

Res 44546 (3)

LE

MISSIONNAIRE
DE L'ORATOIRE;

Contenant les

PANEGYRIQUES

du tres-adorable Sacrement,

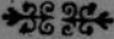
POUR LES MISSIONS

qui se font pendant
son Octave.

PRESCHÉZ EN L'EGLISE
Cathedrale de Tolose aux saintes
Octaves des années 1640.
& 1646.

III. PARTIE.

Par le P. IEAN LE IEVNE, Prestre
de l'Oratoire de IESVS.



A TOLOSE,

JEAN BOUDE, Imprimeur du Roy, des Estats
& de l'Vniuersité. 1667.

Avec Prinilege du Roy, & Approbation.



MISSIONNAIRE
DE L'ORATOIRE

Contenant les

PANEGYRIQUES

de nos vénérables pères

POUR LES MISSIONS

qui se font pendant

l'année.

PRESCHÉZ EN L'ÉGLISE

Cathédrale de Tolose aux fêtes

de nos vénérables pères

de 1644.

III PARTIE

Par M. R. JEAN LE BEVRE, Prêtre

de l'Oratoire de St. V.

A TOLOSE,

Jean Beyer, Imprimeur de Roy, de l'Etat

et de l'Université, 1667.

avec l'approbation de l'Oratoire de St. V. & de l'Université.



A MESSEIGNEURS,
MESSEIGNEURS
Du Souuerain
PARLEMENT
De la Franche-Conté
de Bourgogne.



Esseigneurs,

Le Grand *Saint*
Missionnaire du Fils de *Paul.*
Dieu entrant en l'Areopa-
ge d'Athenes, prit le sujet
de sa Harangue d'une Ins-
cription qu'il auoit veüe en

EPISTRE.

passant sur un Autel de
cette Ville. A son imita-
tion, voicy un indigne Mis-
sionnaire, qui entrant en
esprit dans vostre auguste
Parlement, tire sujet de luy
offrir ce petit Ouvrage de
cette belle Inscription qu'il
a souuent leuë sur vne des
portes de vostre Ville, Re-
ligione & Iustitiâ. La Re-
ligion me donne cette con-
fiance parce que ce Liure
traitte du tres-adorable Sa-
crement auquel Vous avez
iours porté, & princi-
palement depuis cinquante-
sept ans vne si religieuse,

EPISTRE.

si particuliere & si admirable deuotion, qu'elle Vous a rendu celebre dans tous les Royaumes de l'Europe. La Iustice aussi m'y oblige, parce que l'office de cette Vertu est de rendre à chacun ce qu'on luy doit; & ie n'ay point de meilleur moyen que celuy-cy pour témoigner à ma Patrie le respect, la reconnoissance, & l'affection que i'ay pour elle: Et comme Vous en estes, **MESSEIGNEURS**, la plus noble partie, Fe tiens à grand honneur de faire sçauoir au public que

EPISTRE.

ie suis tres-cordialement
& avec toute la reuerence
que ie dois en Nostre Sei-
gneur & sa sainte Mere,

MESSEIGNEURS,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant & tres-obligé
seruiteur.

JEAN LE IEVNE, Prestre
de la Congregation de l'Oratoire
de IESVS.

A Limoges ce 25. Octo-
bre 1666.



ADVIS

AVX

IEUVNES CVREZ
& Missionnaires.



N ces Advis que ie vous donne, ie ne dis pas ce que i'ay fait, mais ce que ie deuois faire: car ie suis si malheureux que d'auoir beaucoup manqué de pratiquer ce que ie conseille aux autres, & destre du nombre de ceux dont il est dit, *dicunt & non faciunt*: mais ien demande pardon à Dieu, & vous prie, mon cher Lecteur, de luy demander pour moy misericorde, dont i'ay vn extreme besoin.

Auant que de monter en Chaire, humiliez - vous beaucoup deuant

Avis aux jeunes Curez

Dieu, vous reconnoissant indigne de l'employ dont il vous honore : priez-le d'oublier si bien vos pechés qu'ils n'empeschent pas le fruit de sa parole & la benediction sur son peuple adorez & inuoquez la fecondité du Pere produisant son Fils, celle du Fils produisant le S. Esprit, celle du S. Esprit dans la Diuinité par la Circumcession & hors de la Diuinité en l'Incarnation : donnez-vous à l'Homme Dieu qui vous a choisi pour estre son instrument, quoy que tres-indigne pour ses desseins sur les ames, reclamés la Vierge, les saints Tutelaires, les Anges Gardiens des ames & des Parroisses où vous preschés.

Après le Sermon tenez-vous seul le plus que vous pourrez pour vous humilier deuant Dieu des fautes que vous y auez faites, & pour éuiter certains flateurs qui vous vont faire de vains applaudissements, quelque fois pour se mocquer de vous, & pour voir si vous vous y plaisez.

Si l'obeissance ou la charité ne

④ Missionnaires.

vous oblige à dire la Messe à certaines heures; ie vous conseille de la dire le matin apres la meditation, plustôt qu'à dix ou onze heures au sortir du Confessionaire, quand vous avez l'esprit tout las & l'imagination fletrie des ordures que vous avez entendües. Le linge dont le Fils de Dieu essuya les pieds de ses Apostres n'estoit pas coupable d'en estre souillé, & neantmoins on n'eut pas voulu le mettre sur la sainte Table où il consacra son precieux Corps.

Deffiez - vous du sexe feminin, & même des deuotes qui vous sont quelque fois plus dangereuses que les autres. On peut dire avec verité qu'à les hanter souuent ou long temps il y peut auoir d'autres vices, mais non pas d'vsure : car il y a toujours, *lucrum cessans, damnum emergens, periculum sortis*. A bon entendeur demy mot. S. Hierôme vous dit, *nec Samsone fortior, nec Dauid sanctior, nec Salomone poteris esse sapientior; memeto semper quod eiecisti mulier de possessione*

Avis aux jeunes Curez

ne sua Paradisi Columnæ: & S. Bonaventuræ, crede mihi quia non minor, vidi cedros Libani idest magnæ contemplationis viros miserabiliter corruisse.

Je reconnois de plus en plus qu'il est de tres-grande importance d'enseigner tous les iours à la fin de la Predication la matiere & la forme du Baptesme, & que les enfans qui meurent sans ce Sacrement seront malheureux à iamais & ne verront iamais Dieu. On ne croiroit pas le grand nombre de femmes qui me viennent témoigner le regret qu'elles ont de ne l'auoir pas sceu plûtôt, parce qu'elles se fussent mieux preseruées de se blesser, & plusieurs enfans auroient esté baptisez validement qui ne l'ont pas esté. I'ay dit, l'enseigner tous les iours; car telle femme viendra aujourd'huy au Sermon qui n'y est pas venue & n'y viendra peut-estre pas de toute la Mission.

Plusieurs personnes sages & pieuses m'ont prié de vous recommander derechef, comme ie fais de tou-

& Missionnaires.

tes les affections de mon cœur, de prescher souuent & de faire prescher qu'on ouure les femmes enceintes quand on est assureé qu'elles sont mortes, afin de tirer l'enfant & luy donner Baptesme, & remonstrer l'importance de cela; car les payfans sont effroyablement negligens en ce point, & pour épargner ce qu'il faudroit donner à vn Chirurgien ils enterrent la defuncte toute enceinte.

Chacun abonde en son sens, mais l'experience nous fait toucher au doigt plusieurs veritez. Elle nous a fait voir certainement que les Missions seruent de peu sans la pratique suiuate, qui est en vsage en des Dioceses tres-bien reglez. On employe les douze ou quinze premiers iours à instruire & émouuoir le peuple par les Predications du matin & du soir, & le Catechisme à midy; puis on fait venir les Confesseurs: mais on ne commence pas à donner la Communion que quinze iours apres que les Confessions sont ouuer-

Auis aux jeunes Curez

tes, parce que les Confesseurs prescriuent à ceux qui sont en quelque peché d'habitude des remedes preseruatifs pour s'en corriger, & leur deffendent de communier iusques à ce que dans quelques jours on voye de l'amandement en eux : ce qui fait que très souuent ils retournent ayant passé douze ou quinze iours sans tomber vne seule fois au peché qu'ils commettoient tous les iours quand on leur permettoit la Communion à la premiere Confession; & par ce moyen ils prennent courage de trauailler à se corriger voyant qu'ils le peuvent faire avec la grace de Dieu. Et parce que si on ne refusoit la Cōmunion qu'à ceux qui sont dans l'habitude du peché mortel on les pourroit remarquer, voyla pourquoy on ne permet la Communion à personne ez premiers quinze iours de puis que les Confessions sont ouuertes.

Vne grande partie des Gentils-hommes, plusieurs Conseillers & Aduocats, & même des riches La-

& Missionnaires.

boueurs different long temps de faire porter leurs enfans à l'Eglise pour y estre baptisez, parce qu'ils attendent la commodité de Monsieur ou de Madame qui doit estre Parrain ou Marraine, d'où arriue vn de ces deux inconueniens, ou qu'ils font ondoier & assurer l'enfant à la maison sans necessité contre les deffenses de l'Eglise, ou que quelques vns meurent sans Baptisme. Il me semble que Messieurs du saint Clergé rendroient vn grand seruice à Dieu s'ils consultoient entre eux pour trouuer quelque remede à vn si grand abus. Oseray ie estre si temeraire que de proposer celuy - cy : On pourroit ordonner que l'enfant nouveau né seroit apporté promptement à l'Eglise sans pompe & comme en secret pour y estre baptisé avec toutes les ceremonies, & tenu sur les Fonts par quelque procureur du Parrain, & puis quand le Parrain & Marraine seroient arriuez on le porteroit en pompe & sollemnité en l'Eglise où le Parrain &

Auis aux jeunes Curez

marraine l'offriroiet à Dieu vers l'Autel ou sur les Fonts en presence du Curé, & on luy mettroit le cierge allumé en la main ou quelque autre ceremonie, & deffendre à tous Curez sous peine de suspension de recevoir aux ceremonies solempnelles du Baptesme aucun enfant qui n'auroit esté baptisé en l'Eglise : *extremis morbis, extrema remedia*. Plusieurs Gentils-hommes m'ont dit qu'ils seroient ravis de faire ainsi si quelqu'un auoit commencé. Messieurs les Confesseurs de Paris sont inuités, s'ils le trouuent bon, de le conseiller à quelques grands qu'ils verront estre zelés pour la gloire de Dieu.

Ez Eglises où on presche l'apres disnée plusieurs vont prendre place vne heure auparauant & l'employent à babiller, ne seroit-il pas bon de faire lire par quelqu'un haut & clair le Memorial de Grenade ou autres bons liures, cela donneroit enuie à quelqu'un de l'acheter, empescherait les paroles inutiles, toucheroit

& Missionnaires.

le cœur de quelqu'un. Je l'ay quelque fois pratiqué en nos Missions, & ie crois que cette lecture profitoit plus que mon Sermon.

En la Doctrine Chrestienne il est bon de conuaincre par des raisons ou comparaisons familiares des veritez de pratique, & faire que ceux qui s'y trouuent les auoient tout haut, & promettent de les garder moyenant la grace de Dieu, comme disant, n'est-il pas vray ce que ie vous dis ? Ouy, mon Pere : Vous ne iurerez donc plus ? vous ne maudirez donc plus ? vous pardonnez à tous ceux qui vous ont offensé ? & vous les embrasserez ? vous ne direz plus de paroles sales ? non, mon Pere, moyenant la grace de Dieu.

Si vous auez du credit en quelque Abbaye de Dame où l'on tient table ouuerte au dehors pour les suruenans par la vertu d'hospitalité, vous leur pourriez conseiller d'y faire faire la lecture de Grenade ou autre bon liure. I. Plusieurs Gentils-hommes des

Avis aux jeunes Curez

champs qui n'entendent presque point de Sermons & ne lisent point de bons livres, peut estre en profiteroient. 2. Cela empescheroit plusieurs paroles vaines & mondaines & de boire des fantez. 3. On ne demeureroit point si long temps à table, & les fripons qui ne se plaisent pas à la lecture n'y viendroient pas si volontiers.

Quand le penitent donne à son Confesseur quelque chose pour restituer à vn tiers, le Confesseur en doit tirer quittance sans nommer le penitent, & la luy donner quand bien il ne voudroit, pas afin qu'il sçache qu'il en est dechargé, & il est à propos en la Mission de destiner vn Pere qui fasse toutes les restitutions que les Confesseurs luy donneront, & qu'il leur en donne les quittances qu'il en tirera pour donner aux penitens: car quand c'est le Confesseur mesme qui donne la restitution à vn tiers, ce tiers peut soupçonner qu'elle vient d'un tel penitent qu'on a veu auprez du Confesseur. 16

& Missionnaires.

Je vous conseille de lire souvent le riche & pieux Discours sur la Vie de saint Paul aux Prestres Missionnaires par Monseigneur de Godeau Euesque de Grasse, qui est au commencement de la Paraphrase sur les Epistres de S. Paul.

Il est assureé que grand nombre de payfans ayant commis quelque peché honteux ne le confessent iamais à leur Curé, ny à d'autre Prestre de la Parroisse, parce qu'ils pensent qu'il les regardera tousiours de mauuais œil : Pource les Curez qui ont du zele pour le salut des ames, font venir au moins vne fois ou deux l'année quelques Confesseurs extraordinaires, comme le Concile de Trente commande d'en donner aux Religieuses qui n'en ont pas tant de besoin que les payfans.

Comme il y a plusieurs bons Curez qui desirent instruire leur peuple tous les Dimanches & Festes, & n'ont pas le loisir ny les liures pour faire des Recueils, ce petit Ouurage est

Adu. aux jeun. Cur. & Mis.

fait exprez pour leur en fournir :
Pource i'ay fait les Panegyriques des
Saints en telle façon que détachant
ce qui est propre pour le Saint, le
reste peut seruir à quelque autre pre-
dication morale.

I'ay mis à la fin de cette troisiéme
Partie quatre Sermons de Contro-
uerse, qui ne pürent estre mis à la
fin de la seconde, parce qu'elle eut
esté trop grosse.





*Permission du R. P. Jean-
François Senaut, Superieur
general de la Congregation
de l'Oratoire de IESVS.*

N O V S I E A N - F R A N Ç O I S
S E N A V L T, Prestre, Superieur
general de la Congregation de l'O-
ratoire de I E S V S - C H R I S T
Nostre Seigneur ; Suiuant le Priui-
lege à Nous donné par Lettres Pa-
rentes du Roy en datte du 9. Sep-
tembre 1663. par lesquelles defen-
ses sont faites à tous Imprimeurs,
Libraires & tous autres d'imprimer,
faire imprimer, ny mettre au iour
aucuns liures composez par ceux de
nostre Congregation sans nostre ex-
presse licence par escrit, de laquelle
outre les Lettres de permission de sa
Majesté, & l'Approbaton des Do-
cteurs, mention soit faite au com-

mencement desdits Liures : Permettons au sieur Jean Boude Imprimeur du Roy, & des Estats generaux de la Prouince de Languedoc de faire imprimer & exposer en vente vn Liure intitulé *Le Missionnaire de l'Oratoire*, composé par le Pere Jean le Jeune Prestre de nostre - dite Congregation. Donné à Paris le 30. Mars 1666.

JEAN-FRANÇOIS SENAULT.

Attestation de Monsieur Grandin, Docteur de Sorbonne, député par Monsieur le Chancelier pour examiner les Liures auant que de donner le Priuilege du Roy.

J'Ay leu vn Liure intitulé *Le Missionnaire de l'Oratoire*, 3. & 4. Partie, par le Pere le Jeune Prestre de l'Oratoire de I E S V S. A Paris ce vingt - cinquième Mars mil six cens soixante - six.

M. GRANDIN.

Approbation de Monsieur Manent, Docteur de Sorbonne.

IE soubz-signé Docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Limoges; Certifie auoir leu vn Liure intitulé *Le Missionnaire de l'Oratoire* troisieme & quatrieme Partie, par le R. P. le Jeune Prestre de l'Oratoire de **IESVS**: dans lequel ie n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & l'ay iugé fort vtile à l'instruction des Fideles, & au bien general de l'Eglise. Fait à Limoges ce 29. Decembre 1666.

I. M A N E N T.

Approbation des Docteurs Regens de l'Vniuersité de Tolose.

NOVS soubz-signez Docteurs en sainte Theologie, & Professeurs dans l'Vniuersité de Tolose; Certifions auoir leu avec exactitude vn Liure intitulé *Le Missionnaire de l'Oratoire* 3. & 4. Partie des Panegyriques du tres-saint Sacrement de l'Autel, de la Ste. Vierge & des Saints, composez par le R. P. **JEAN LE IEVNE**, Prestre de l'Oratoire de **IESVS**, Ouurage si parfait, qu'il ne doit vieillir iamais que pour faire rajeunir les ames au seruice de Dieu: & quoy que son

Autheur soit auueugle de corps, son esprit
est tres brillant en lumieres, puis qu'il est
vray qu'il contient la pureté de la science
pour l'Escole, pour la Morale & pour la
Controuerse, capable d'imprimer les vrays
sentimens de pieté aux plus obstinez s'ils se
donnent la patience de le lire, ou de l'es-
couter; En foy de quoy nous auons signé.
A Tolose ce 30. du mois de Decemb. 1666.

SIMPLICIAN, Professeur Royal, Do-
yen de l'Vniuersité & Fr. Augustin.

FR. LANDON, Profes. Royal, Augustin.

FR. JOSEPH BRUNET, Docteur Reg-
gent des Augustins.

FR. P. LABAT, Docteur Regent des
Freres Prescheurs.

FR. AVERTAN MARROT, Do-
cteur Regent des Carmes.

FR. PIERRE PEYROVS, Docteur & Lec-
teur en l'Vniuersité, Augustin.

*Permission de Mr. Gloton, Vicair general de
Monseigneur l'Archeuesque de Tolose.*

VEU l'Approbation des Docteurs, Nous
permettons l'impression d'un liure qui
a pour titre *Le Missionnaire de l'Oratoire troi-
sieme & quatriesme Partie*, par le R. Pere
JEAN LE IEVNE, Prestre de l'Oratoire de
IESVS. Fait à Tolose ce 2. Ianuier 1667.

I. I. GLOTON, Vicair General.

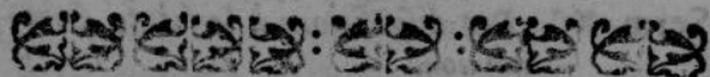
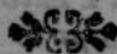


TABLE DES SERMONS

contenus en ce 3. Tome.

- Sermon LXXX. **D**E la presence réelle du Corps de Iesus Christ en l'Eucharistie. 1.
- Serm. LXXXI. Des causes exemplaires de la sainte Eucharistie, qui sont les deux professions du Fils de Dieu. 39
- Serm. LXXXII. Que l'Incarnation est la cause exēplaire de l'Eucharistie. 68
- Serm. LXXXIII. Des causes efficientes de l'Eucharistie, qui sont la sagesse, la puissance & la bonté de Dieu. 102
- Serm. LXXXIV. De l'Amour que I.C. nous a témoigné en l'institution du saint Sacrement. 138
- Serm. LXXXV. De la residence de I.C. parmi nous en l'Eucharistie. 165
- Serm. LXXXVI. L'Eucharistie nous donne droit à la Resurrectiō glorieuse. 195
- Serm. LXXXVII. L'Eucharistie communique à nos corps le droit à vne gloire suréminent e & divine. 229
- Serm. LXXXVIII. L'Eucharistie égale nostre bon-heur à celuy des Saints dans le Ciel. 257
- Serm. LXXXIX. Du culte de Latrie que nous devons à l'Eucharistie. 289

Serm. XC. Des dispositions à la sainte Communion.	327
Serm. XCI. Contre les Communions indignes.	356
Serm. XCII. L'Eucharistie nous doit inciter à la fuite du peché veniel.	381
Serm. XCIII. De ce qu'il faut faire apres la sainte Communion.	408
Serm. XCIV. De l'essence & des ceremonies du tres-adorable sacrifice.	444
Serm. XCV. Des quatre fins pour lesquelles le sacrifice de la Messe a esté institué.	476
Serm. XCVI. La Messe est la commemoration de la Passion de Jesus.	507
Serm. XCVII. On monstre par les Peres anciens les Articles de Foy que les Calvinistes reiettent.	537
Serm. XCVIII. suite du mesme sujet.	567
Serm. XCIX. Response aux principales objections des Calvinistes.	592
Sermon C. Suite du mesme sujet.	624



Sermon LXXX.



PANEGYRIQUES

D V

TRES-S. SACREMENT,
pour les Missions qui se font
pendant son Oétave.

SERMON LXXX.

DE LA PRESENCE
réelle du Corps de Iesus-Christ
en l'Eucharistie.

*Accipite & manducate, hoc est Cor-
pus meum. I. COR. II.*

HISTOIRE profane nous ap-
prend qu'un Prince de l'antiquité
ingenieusement prodigue en ses
largesses, promet un jour à ses fa-
voris de leur faire un festin magnifique, au-
quel on serviroit sur table une viande rare &
exquise, dont jamais personne n'avoit goûté,

Tome III.

2 Ser. LXXX. De la pres. réelle

& qui ne se trouveroit plus au monde : parce que les Fauconniers luy avoient raporté qu'on avoit veu le Phenix en la forest prochaine, & qu'il y avoit quelque esperance de le prendre, & le servir sur table, la nature se vid lors en detresse, craignant de perdre l'espece de cet oyseau, si elle n'en conservoit l'individu, mais l'Auteur de la nature y pourveut par une providence particuliere, permettant que cet oyseau étant à la veille d'être pris s'envola, & ne fut plus apperceu en cette contrée, ny aux environs; & ainsi, *Mendaces Filij hominum, ut decipiant de vanitate in idipsum*, les enfans des hommes sont menteurs, dit le Psalmiste, ils se trompent l'un l'autre par de belles promesses.

Le Fils de Dieu n'est pas de même, il est veritable en ses paroles, fidele en ses promesses, tout-puissant en ses entreprises; il promet un jour à ses Disciples de leur dresser un festin admirable, auquel il leur donneroit à manger sa Chair precieuse, son Corps adorable, le Phenix du Ciel & de la terre, luy dis-je, qui est le Fils unique du Pere, le Fils unique de la Vierge Mere; il l'a dit, & il l'a fait; il l'a promis, & il l'a accompli, il l'a projeté & il l'a executé; car s'il l'a dit en saint Jean, promettant ce Sacrement; le pain que ie donneray c'est ma Chair, il a dit dans le Cenacle en donnant ce Sacrement, prenez, mangez, cecy est mon Corps. C'est de ce divin Phenix, servy sur la Table sacrée de la sainte Eucharistie, que j'ay à vous traiter en cette Octave, & premierement aujourd'huy j'ay à vous faire voir par l'Ecriture Sainte, & par les Peres, par des

du Corps de I. C. en l'Euchar.

raisons évidentes, par les pratiques de la primitive Eglise, & par des miracles signalez: que le Corps adorable de Iesus-Christ est réellement, véritablement, & substantiellement en l'Eucharistie.

Le Fils de Dieu voulant instituer ce Sacrement regarda le Ciel: nous le disons tous les jours en la Messe, *elevatis oculis in Cœlum, ad te Deum, Patrem suum*: à son imitation, pour en traiter dignement, ie veux élever mes yeux, mais ie les veux élever au Ciel de Dieu, c'est à dire à vous, ô sainte Vierge! C'est ainsi que le devot Abbé Rupert vous surnomme, *tu vero, ô Cœlum Dei!* Le quatrième Globe celeste, c'est le Ciel du Soleil: le Firmament, c'est le Ciel des Estoiles: l'Empirée, c'est le Ciel des Bien-heureux; mais vous êtes le Ciel de Dieu, Ciel plus pur que le cristallin, plus orné que le Firmament, plus délicieux & agreable à Iesus que l'Empirée; c'est à ce Ciel que j'éleve mes yeux, c'est à ce Ciel que j'adresse mes vœux, c'est de ce Ciel que ie dois recevoir les influences divines, & pour les obtenir ie vous dis devotement, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Punctum unicum. *Realitas Corporis Christi in Eucharistia probatur.* 1. *Scriptura.* A. 2. *Patribus.* B. 3. *Rationibus.* C. 4. *Praxi primitivæ Ecclesiæ.* D. 5. *Miraculis, Favernensi.* E. *Divionensi.* F. *Lemovicensi.* G.

Conclusio. *Accedendum cum fide.* H. *Cum timore.* I. *Cum dilectione.* K.

A
Realitas cor-
poris Christi
probat. I. Scriptu-
ra.

I. Cor. II.
Galat. I. 12.

Pour convaincre entierement un esprit tant soit peu raisonnable, qui reçoit l'Écriture Sainte, & luy persuader que le Corps precieux de Iesus-Christ est en l'Eucharistie, non pas en figure & en ombre, comme le dit Calvin; mais réellement, veritablement, & substantiellement, il ne faudroit point d'autre preuve que ces paroles du même Fils de Dieu, plus claires que les rayons du Soleil: ma Chair est vrayement viande, ou, le pain que ie donneray c'est ma Chair, ou, cecy est mon Corps: & notez que le Sauveur a dit ces paroles quand il étoit mortel, & étant devenu immortel sur la terre & dans le Ciel; non seulement avant sa mort, car on pourroit dire qu'il s'est ravivé, mais encore après sa Resurrection, & son Ascension. Qu'il les ayt dites avant sa mort, les quatre Evangelistes en déposent, qu'il les ayt dites après son Ascension, Saint Paul l'assure, disant: *Ego accepi à Domino, non ab hominibus didici*, j'ay appris du Seigneur, & non des hommes: qu'étant en la dernière Cene il dit à ses Disciples, prenez, mangez, cecy est mon Corps: l'Heretique répond à cela, Que la Chair de Iesus est viande, mais spirituellement & par metaphore; que nous ne la mangeons que par la foy, quand ie prens le pain & le vin de la Cene, dit-il, j'éleve mon cœur en haut, ie porte mon esprit dans le Ciel, ie croy en nôtre Sauveur, ie l'apprehende par la foy; ie me persuade fermement que comme ce pain & ce vin nourrissent mon Corps, ainsi la Chair & le Sang de Iesus aliment mon ame.

des Corps de I. C. en l'Euchar.

A cela ie répons, vous pouvez donc faire tous les jours la Cene en vôtre maison, ou dans le cabaret; car y prenant du pain & du vin vous pouvez élever vôtre cœur à Dieu, & croire fermement que comme cette nourriture corporelle alimente vôtre corps, ainsi la Chair de Iesus nourrit vôtre ame; disons mieux. Il n'est pas icy question de sçavoir ce que vous apprehendez, ou ce que vous pensez quand vous prenez du pain & du vin en la Cene, mais il faut sçavoir qu'est-ce que le Fils de Dieu tenoit en sa main, & qu'est-ce qu'il donna quand il dit, Cecy est mon Corps? ou qu'est-ce que les Apôtres mirent en leur bouche: il dit que c'est son Corps, & vous dites que ce n'étoit que du pain, qui de vous deux est plus croyable: ie sçaurois volontiers de vous, si le Sauveur pouvoit parler autrement qu'il n'a fait, voulant nous déclarer qu'il donnoit son Corps. Quand tous les hommes du monde, & tous les Anges du Ciel employeroient dix mille ans à chercher des termes pour se bien exprimer, pourroient-ils parler plus clairement, qu'en disant: Cecy est mon Corps, & le pain que ie donne, c'est ma Chair.

Mais supposons ce qui n'est pas, que ces paroles soient obscures, à qui devons-nous plutôt nous rapporter pour en avoir l'intelligence, ou à Calvin qui est venu quinze cens ans après les Apôtres, ou au sentiment des fideles, qui vivoient aux temps des quatre premiers Conciles Generaux, pendant lesquels Calvin même avouë que l'Eglise étoit en sa pureté. L'Evangile dit qu'il faut ajouter foy à

B

2. Partibus.

6 Ser. LXXX. De la pres. réelle

la déposition de deux ou trois témoins : en voicy quatre tres autentiques, deux de l'Eglise Grecque, & deux de l'Eglise Latine : S. Cyrille d'Epheſe, comme Legat du Pape S. Celeſtin livre 4. de son Pentabile contre Nestorius,

ὁ θεὸς οὐκ ἐν ὕψει ἐν ἡμῖν μένει ἢ φθορᾶς ἀποφαίνει
 κρείττους τῆς ἡμετέρας σωματικῆς ἐκκαθίαις αὐτὸν ὡς
 ἐπὶ, ἢ ὅτι τῆς ἰαίας φθορᾶς, ἢ ἀλλοτρίως βίωσις, τῆς
 ἐν νόμῳ σκίας οὐκ ἐχούσης πῶς ἀλλοτρίων. C'est à dire,
 voyez donc comme il demeure en nous, &
 nous rend vainqueurs de la corruption : il dé-
 cend icy bas, & s'introduit en nos corps,
 comme il a dit, & cela par sa propre chair, qui
 est la vraie viande : car l'ombre qui étoit en
 la Loy n'avoit pas la verité. Ce grand Saint
 pour se bien exprimer en peu de paroles se
 sert d'un mot composé de trois dictions : car

ἐκκαθίαις, est composé de la preposition ἐν, in
 κατὰ pro κατῶ, deorsum, & du verbe ἐμὶ τὸ
 πορεύομαι vado.

S. Chrysostome plus ancien que S. Cyrille,
 expliquant ce qui est dit en S. Matth. que le
 jour de Pasques les Stes Dames embrasserent
 les sacrez pieds de Iesus ressuscité : dit peut-
 être que quelqu'un d'entre vous souhaiteroit
 d'avoir le même honneur que ces saintes fem-
 mes, & embrasser les pieds de Iesus : vous le
 pouvez tous encore à present si vous le voulez :
 vous pouvez embrasser non seulement ses
 pieds & ses mains, mais encore son Chef ado-
 rable, si avec une conscience pure vous rece-
 vez les redoutables & adorables mysteres.

Aliquis ve-
 strum cupere
 ret fortasse
 ad celeberrimorum
 illarum
 mulierum,
 instar esse,
 atque pedes
 Iesu ample-
 xi posse.
 Potestis
 etiam nunc
 quicumque
 vultis non
 solum pedes
 & manus,
 sed sacrum
 etiam caput
 illud ample-

xi, si pura conscientia horrendorum & admirandorum mysteriorum
 fueritis participes Chrysostom. to 2. Hom. 90. in illud. Math. 28.
 9. illa autem tenuerunt pedes eius.

du Corps de I. C. en l'Euchar: 7

Voignons à la bouche d'or, la bouche d'Ambrosie, c'est à dire saint Ambroise, à S. Chrysostome: Ce pain, dit-il, avant les paroles Sacramentales c'est du pain, mais quand la consecration se fait, du pain se fait la Chair de Iesus-Christ? Par quelles paroles de Iesus-Christ, par la parole qui a fait toutes choses: le Ciel n'étoit pas avant la creation, la Mer n'étoit pas, la Terre n'étoit pas, mais écoutez ce qu'il dit: il a parlé, & ces choses ont été faites: il a commandé, & elles ont été créées:

Ainsi ie vous répons, avant la consecration ce n'étoit pas le Corps de Iesus-Christ, mais après la consecration, ie vous dis que c'est le Corps de Iesus-Christ: Iesus a dit les paroles,

Panis iste, panis est ante verba Sacramentorum, ubi accesserit consecratio de pane fit caro Christi: Quomodo potest, qui panis est, corpus esse Christi? Consecratione, consecratio igitur, quibus verbis est, & cujus Sermonibus, Domini Iesu, ergo Sermo Christi, hoc conficit Sacramentum? quis Sermo Christi? nempe is quo facta sunt omnia, Cælum non erat, Mare non erat, terra non erat, sed audi dicentem ipse dixit, & facta sunt ipse mandavit, & creata sunt, ergo tibi ut respondeam, non erat corpus ante consecrationem, sed post consecrationem, dico tibi, quod jam Corpus est Christi, ipse dixit, & factum est, ipse mandavit, & creatum est.

On tenoit le même langage en Afrique qu'en Italie, parce qu'on y avoit la même foy, & long-temps auparavant; ce qui fait que saint Cyprien, ou l'Autheur du Sermon, de *Cœna Domini*, dit, *Panis quem Dominus Discipulis porrigebat, ò sfigie, sed natura mutatus, omnipotentia Verbi factus est caro*, le pain que nôtre

*Amb. l. 4.
de Sacr. c. 2.*

§ Ser. LXXX. De la pres. réelle

Seigneur donna à ses Disciples changeant de nature & de substance, sans changer d'apparence fut fait chair par la toute-puissance du Verbe : & si vous voulez peser avec moy les circonstances de l'Institution de ce Sacrement, vous n'aurez point de peine d'embrasser la foy de ces saints Docteurs, & vous verrez le grand tort que les Heretiques font à nôtre Seigneur, quand ils disent qu'il ne donna à ses Disciples que du pain, comme la figure & la memoire de son Corps.

C
 §. Rationibus ex circumstantiis Institutionis huius Sacram. i. quis loquatur.

Considerons premierement qui est-ce qui dit ces paroles : Ceci est mon Corps? c'est le Fils de Dieu, qui est tout puissant, tout sage, & tout bon; nous pouvons bien contempler en luy ces perfections, & y faire reflexion, puisque luy-même les considere & y fait reflexion, pour accomplir ce mystere: c'est S. Iean qui le dit, *Sciens Iesus, quia omnia dedit ei Pater in manus, quia à Deo exiit, & ad Deum vadit, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos*: Iesus en la dernière Cene considerant qu'il avoit tout pouvoir, que son Pere luy avoit mis tout entre les mains, que rien ne luy étoit impossible, & qu'il étoit doué d'une puissance infinie; il considere qu'il est la Sageste increée, la Sapience éternelle emanée du Pere par voye d'entendement & de connoissance, à *Deo exiit*, il considere qu'il est la Bonté infinie, qu'il ayme uniquement les hommes, qu'il les a préférés aux Anges, s'étant fait homme pour eux, qu'il les chérit, & les a toujours chérés, *Cum dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos*, falloit-il considerer toutes ces choses pour leur donner un

du Corps de I. C. en l' Euchar. 9

morceau de pain ? En second lieu, à qui parlé-^{2. Quibus.}
t'il, en disant : Cecy est mon Corps ? à ses Disci-
ples bien-aymez, auxquels il avoit dit : Je
ne vous appelleray pas mes serviteurs, ie vous
nommeray mes amis; parce que ie vous ay fait
connoître tout ce que j'ay receu de mon Pe-
re : quand les Anciëns faisoient semblème de
l'amitié, ils peignoient un jeune homme qui
avoit une fenestre sur le cœur, pour montrer
que le vray amy parle à cœur ouvert à son
amy,

Amico cernere soli

Cor licet arcanum: quoniam nil protinus ardens.

Celat amicitia,

Il parle à ses Apôtres, auxquels il avoit coûtume
de parler clairement, sans figure & sans
parabole, ou s'il leur proposoit quelque para-
bole, il la leur expliquoit soudain, il leur di-
soit en saint Luc : Vous avez ce privilege que
ie vous fais connoître les secrets du Royau-
me de Dieu, au lieu que ie les propose aux au-
tres en paraboles : il parle à ses Ambassadeurs
qu'il envoie par tout l'Univers pour instruire
le monde, pour interpreter ses paroles, pour
expliquer & découvrir ses mysteres : n'est-ce
pas aux Ambassadeurs qu'un Roy a coûtume
de découvrir ses desseins, de dire le secret de
son cœur, donner instruction toute particu-
liere, afin qu'ils puissent mieux negocier ses
affaires : & Iesus disant qu'il donne son Corps,
le disant, dis-je, à ses amis, à ses Apôtres, à
ses Ambassadeurs, il les aura trompez, & au
lieu de son Corps precieux il leur aura donné
un morceau de pain.

*Vobis datæ
est nosse my-
steria regni
Dei, cæteris
autem in
parabolis.
Luc 8.*

Considerons en troisième lieu la circonstan-^{3. Quando.}

10 Ser. LXXX. De la pres. réelle

ce du temps, il mange premierement l'Agneau Paschal avec eux: puis pour encherir là-dessus, pour monter à un mystere plus haut, pour passer de la figure à la realité, de l'image à la verité, de la promesse à l'accomplissement, & de l'ombre au Corps, il leur donne son Corps precieux; si le pain qu'il leur donne n'étoit pas son Corps, ce seroit en vain qu'il le leur donneroit, ce seroit une repetition inutile & superfluë, non pas de parole, mais de fait; puisque l'Agneau Paschal étoit une figure bien plus expresse, plus distincte & plus significative de son Corps qu'un morceau de pain.

*Tempus
præteritum.*

Il dit en le leur donnant, *desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar*: notez que par une tres-sage & particuliere Providence du Saint Esprit, il n'y a que saint Luc qui rapporte ces paroles: Saint Luc, dis-je, qui ne parle aucunement de l'immolation de l'Agneau Paschal, afin qu'on ne dise pas que ce desir de Iesus étoit de manger avec eux l'Agneau Paschal, veu qu'il l'avoit déjà mangé d'autres fois avec eux: il a desiré, dit-il, & souhaité d'un ardent desir de faire ce festin avec eux avant que de se separer de leur compagnie: & ce desir de Iesus, ce grand desir de Iesus, ce desir que le cœur amoureux de Iesus a eu si long-temps, n'aura eu pour objet que de manger avec les Apôtres un morceau de pain, faisant memoire de sa Passion, comme s'il n'avoit pas mangé si souvent avec eux, en leur parlant de sa Passion.

Præsens.

Il dit, *antequam patiar*: & saint Paul, *in qua nocte tradebatur*, pour nous faire sçavoir qu'é-

du Corps de I. Ch. en l'Euchar. 11

tant à la veille de sa mort il fait son Testament, & il le declare en paroles expressees : ce Calice est le nouveau Testament en mon Sang, *Testamentum testatio mentis*, un homme sage & bien-avisé qui ayme ses enfans, faisant son Testament, parle le plus clairement qu'il luy est possible : Si quelqu'un le fait en paroles ambiguës & à double entente, c'est qu'il est peu intelligent en affaires, ou qu'il veut laisser des procez, non des biens à ses heritiers ; si mon Pere m'avoit legué particulièrement une maison, & que vous m'e la voulussiez disputer, disant que c'est une maison de carton, ou en peinture ? quel est le Juge qui voulut vous entendre ? quel est l'arbitre équitable qui ne vous condannât ? ne me feriez-vous pastort ? & encore plus à mon Pere ? s'il eut entendu une maison de carton, ne l'eut-il pas ajouté & déclaré son intention ? Iesus nôtre Pere celeste fait son testament, il declare sa dernière volonté, il me legue son precieux Corps : & vous dites, ce n'est par son vray Corps c'est son Corps en figure : allez, vous êtes un mocqueur, si ce n'étoit que la figure, ne l'eut-il pas dit aussi bien que vous ?

An forte qui verbum est, verbi significationem ignoravit ? aut qui veritas est loqui vera nescivit, aut qui sapiens est, in stultiloquio erravit ? aut qui Dei virtus est, in ea infirmitate fuit ut nō posset eloqui, quod vellet intelligi, diroit icy S. Hilaire : celui qui est la parole divine aura-t'il ignoré la signification des paroles humaines ? celui qui est la verité même aura-t'il prononcé un mensonge ? celui qui est la sapience increée, aura-t'il parlé ineptement ? celui qui est la

12 Ser. LXXX. De la pres. réelle

puissance infinie, aura-t'il été si foible, qu'il n'ayt pû exprimer par paroles, ce qu'il vouloit faire entendre? & qu'il ayt dit: Cecy est mon Corps, au lieu de dire, c'est ma figure.

Putrum.

Il est sur son départ en la dernière Cene, il dit le dernier adieu à son Eglise, il s'en va à la mort, & puis au Ciel Empyrée, *ad Deum vadit*, quand un mary est au lict de la mort, ou qu'il dit adieu à sa femme pour un voyage un peu long, n'est-ce pas alors qu'il luy ouvre son cœur, & luy découvre ses secrets; n'est-ce pas alors qu'il luy parle sans ambiguité, luy donne des témoignages de plus grande affection, & luy laisse de plus précieux presens. Et Jesus étant à la veille de mourir, disant le dernier adieu à l'Eglise son Eponse, la privant de sa presence visible luy aura parlé obscurément, & par équivoque; il l'aura trompée en un mystere de si grande importance, & pour tout present nuptial, pour gage de son amitié, pour témoignage de ses tendresses, pour supplément de son absence luy aura laissé un morceau de pain?

Quomodo.

La maniere aussi avec laquelle il accomplit ce Mystere doit-estre considérée: si ce n'est qu'un morceau de pain: Pourquoi le promet-il long-temps auparavant? Pourquoi en parler-il avec tant de pompe? Pourquoi louë-t'il ses effets & sa nécessité avec tant d'exageration? Pourquoi le prefere-t'il à la manne du Desert? Le pain que ie donneray c'est ma Chair, celuy qui mange ce pain aura la vie éternelle: il demeure en moy, & moy en luy; si vous ne mangés ma Chair vous n'aurez pas

La vie en vous, ce n'est pas comme la manne que vos peres ont mangé, si ce qu'il donne n'est qu'une miette de pain, qui soit la figure de son corps, la manne luy étoit preferable: elle étoit une figure du Corps de Jesus-Christ, aussi bien que le pain de Geneve, & beaucoup plus expresse, car elle étoit paîtrie par la main des Anges: le pain des Heretiques est paîtry par la main, ou peut-être par les pieds d'un homme: elle venoit du Ciel, & leur pain vient du four d'un Boulanger, elle avoit toute sorte de goût, & leur pain n'a qu'une saveur.

*Panem de
caelo praesi-
sisti eis omne
delectamen-
tum in se
habentem.*

Après l'avoir promis si long-temps & si solemnellement il le donne, mais il veut que ce soit dans une sale, dans une grande sale, dans vne sale bien tapissée, *Cœnaculum grande stratum*, luy qui a choisi la pauvreté, les petits lieux, & l'humiliation en tous ses autres mysteres; en sa Naissance une étable, en sa vie une maison d'emprunt, car il n'avoit pas où reposer sa tête, en sa mort un Calvaire, icy il veut une chambre bien ordonnée, à cét effet il envoie deux Fourriers pour marquer le logis, & faire les preparatifs: allez en la Ville, leur dit-il, étant là vous trouverez un homme qui porte une bouteille d'eau, comme disant, Souvenez-vous du changement d'eau en vin aux nopces de Cana, ce n'étoit qu'un essay de celuy que ie veux faire: ie disois alors que mon heure n'étoit pas venuë, parce que ce n'est proprement que le temps d'apresent, qui est mon heure de faire la transubstantiation, *sciens Iesus, quia venit hora ejus*, dit saint Jean, parlant de cette Cene: Il lave les pieds à

5. *7bis*

74 Ser. LXXX. De la prof. réelle

ses Disciples, il leur fait une fort longue & superbe Predication, il leur recommande la pureté & la charité, il adresse à son Pere la plus longue Oraïson qu'il ayt jamais faite, & tout cela ne tendoit qu'à leur donner un morceau de pain, disent les Calvinistes, ie vous en fais juges.

4. Praxi
primorum
Christiano-
rum.

Consultons encore la croyance, ou la pieté des premiers Chrêtiens, & nous verrons que leur foy, & les ceremonies Religieuses qu'ils pratiquoient envers l'Eucharistie, étoient bien contraires à l'erreur de nos dévoyez, ils adoroient le saint Sacrement sur l'Autel, & du culte de Latrie, qui ne se rend qu'à Dieu seul, nous le montrerons l'un de ces jours en un Sermon tout entier; ceux qui craignent d'y assister, qu'ils lisent saint Ambroise au livre troisiéme du saint Esprit chapitre douziéme, au tome quatriéme, & saint Augustin au tome huitiéme, sur ces paroles du Pseume 98. *Adorate scabellum*, ils verront que non seulement ces grands Saints, mais tous les Chrêtiens de leur temps adoroient l'Eucharistie, avant que de la recevoir; & par consequent croyoient que Iesus-Christ y est, non seulement par nôtre pensée ou conception, mais réellement, & de fait, & independamment de nôtre foy.

Ils redoutoient extrêmement, comme un accident effroyable de laisser tomber à terre la moindre parcelle de l'Eucharistie, ou une goutte du saint Calice, au lieu que les Calvinistes jettent quelquesfois à leurs animaux les restes de leur Cene, aussi le Corps de Iesus est-il en l'Eucharistie des Catholiques, & il n'y a

du Corps de I. C. en l' Euchar. 13

que du pain en la Cene des heretiques; ce qui fait dire à saint Augustin au livre des cinquante Homelies, *Quanta sollicitudine observamus quando nobis Corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de manibus nostris in terram cadat*: quand on nous donne le Corps de Iesus-Christ, nous avons grand soin de prendre garde qu'il n'en tombe rien à terre, Origene en dit tout autant quasi en même termes: & Tertullien, *Calicis aut panis nostri aliquid in terram decuti, anxie patimur*, nous souffrons avec grand peine, que quelque chose tombe à terre du pain consacré ou du saint Calice, il tenoient, que non seulement le cœur, l'ame, l'affection, & la conscience doit être bien pure, & exempte de toute souilleure, pour recevoir ce Sacrement, mais encore la main qui le touche, la langue & la bouche par où il passe; parce qu'ils croyoient, que ce n'est pas seulement l'ame qui reçoit le corps de Iesus-Christ par la foy, mais que ce corps étant sous les especes du pain, est touché par la main des Prêtres, & par la bouche des fideles. Saint Chrysostome *Quo non oportet esse puriorem, tali fruente sacrificio, quo solari radio, non splendidiorem manum carnem hanc dividente, os quod igni spiritali repletur, linguam quæ tremendo nimis sanguine rubescit*: la main qui a l'honneur de toucher cette chair deifiée, la bouche qui reçoit ce corps adorable, la langue qui est teinte de ce sang précieux, ne doit-elle pas être plus pure que les rayons du Soleil? & vous touchez cette chair, vous Prêtres, vous touchez cette chair immaculée, après avoir, ie ne poserois dire, vous faites entrer ce Corps en votre bouche, après

Aug. hom. 26.

Orig. hom. 13. in Exod. Tert. de corona milit. 6. 5.

Chrys. ho. 83. in Math.

l'avoit souillé de mille paroles libres, vous le recevez en votre corps; après vous être souillé de mille actions deshonnêtes ou criminelles? O que vous êtes éloignez du sentiment de ces premiers Chrétiens! ils étoient quelquesfois si respectueux qu'ils n'osoient communier, quand ils avoient souffert la nuit des illusions, même involontairement, & en dormant, témoin le saint Anachorete Moÿse, chez Palladius, il vivoit si austèrement qu'encore qu'il fût de fort haute taille, & d'une complexion tres-famelique, il ne mangeoit rien que douze onces de pain sec chaque jour, il passoit la plus grande partie de la nuit, ou à prier Dieu, ou à travailler pour le service des anciens Anachorettes; & neantmoins, parce que son imagination luy representoit en songe les déreglemens de la vie passée, il n'osoit communier; car le Saint Abbé Isidore l'ayant delivré de cette affliction, après quelques années luy dit, allez mon frere, vous n'en serez plus tourmenté, ne craignez point de vous approcher des adorables mysteres.

Pallad. in
hist. Lausiac.
ca. cap. scilicet.
22 to. 13.
Bibliot. Patr.
trum novæ
edition.

Non seulement pour le recevoir, mais pour avoir l'honneur de le regarder, ils demandoient une grande sainteté, ils ne permettoient pas à des yeux prophanes de voir le Saint des Saints, ils estimoient un grand malheur, quand quelque infidele avoit veu l'Eucharistie à découvert, comme il paroît en l'Épître premiere, que saint Chrysostome écrit au Pape Innocent premier, où il se plaint que des soldats, envoyez par ses ennemis, étoient entrez tumultuairement à l'Eglise, & il exa-
gere

Peres comme vn grand attentat, de ce que plusieurs d'entr'eux, qui n'étoient point encore initiez aux saints Myfteres, c'est à dire, baptisez avoient veu les saintes Hosties, ἀπέκριντο

ἰσχυρότερον δι' ἑρατιώταται αὐτῶν ἐνίοι ἀμύητοι ἢ ὅτι πάντα

ἐδέξασαν τὰ ἑνολον, & Saint Denys, on chasse de l'Eglise & du Sacrifice: premierement ceux qui n'ont point encore été initiez, ny receu la participation des mysteres, secondement ceux qui sont tombez de l'état d'une vie sainte & chrétienne.

Dion. l. de
Eccles. Hiero
c. 30

On n'exposoit pas même aux Catechumenes, le secret de ce Sacrement, c'étoit le chiffre de l'Eglise, qui n'étoit revelé qu'à ses enfans, & c'étoit vn crime d'en parler en presence des Catechumenes, ou des infideles; cela se voit en l'Epître, que le Synode d'Alexandrie écrit aux Evêques Catholiques, rapportée par saint Athanase, où le Concile se plaint, que les Arriens n'ont point eu honte de parler en public des mysteres en presence des Catechumenes, & qui pis est, devant les infideles, & ἔχρη τὰ μυστήρια ἀμύητοις τραυλαῖν, il n'est pas permis d'exposer les mysteres à ceux qui ne sont initiez, & saint Augustin; si nous disons à vn Catechumene, croyez-vous en Iesus-Christ, il répond ouï, & il fait le signe de la Croix: si nous luy demandons, mangez-vous la chair de Iesus-Christ, il ne sçait ce que nous disons; & de là vient, que comme les Peres recevoient en leurs Predications les Catechumenes, les Payens, & toute sorte de gens, quand leur sujet les portoit à parler de l'Eucharistie, ils n'en disoient que deux ou

Apol. 2. contra
Arria.
nos.

Aug. 2. ca. 22.
in Ioan. de
initium.

18 Ser. LXXX. De la pres. réelle

trois mots en passant, puis ils ajoutoient, ceux qui sont baptisez m'entendent bien.

Et par ce principe vous apprendrez à répondre à vne question qu'on propose quelquefois; d'où vient que les Apôtres n'ont fait aucune mention de l'Eucharistie en leur Symbole, la realité du Corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie est vn article de foy de grande importance, & aussi digne d'être sçeu pour le moins que plusieurs autres qu'ils ont inserrez au Credo; d'où vien donc qu'ils n'en ont point parlé expressément, & distinctement: c'est que le Symbole étoit proposé, & exposé aux Catechumenes, comme il paroît par le livre de saint Augustin, du Symbole aux Catechumenes dans Gaudence, & autres Auteurs, & ils ne vouloient pas étaller en leur presence le secret & les merveilles de cet ineffable Mystere. Je vous fais donc juges, Messieurs, si les Chrétiens de la primitive Eglise instruits par les Apôtres, eussent creu que l'Eucharistie n'est qu'un morceau de pain, qui nous remet en memoire le corps de Iesus, s'ils seussent adoré du culte de Latrie, s'ils eussent pensé que c'étoit un si grand inconvenient, que d'en laisser tomber à terre la moindre parcelle, s'ils eussent demandé une si grande pureté de corps, de cœur & d'esprit pour la recevoir, pour la toucher, pour la regarder, & pour en entendre parler.

Gaudent.
lra. 2. in
Exod.

E
5 Miraculis
Javernensib.
Gaultier
le raporte
en sa Cro-
nolog. es

Saint Paul dit, que les miracles ne sont pas necessaires aux fideles, mais aux infideles; & neantmoins il plaît à la bonté divine d'en faire de temps en temps pour confirmer la foy: & conicler la pieté des fideles: en voicy

du Corps de I. C. en l' Euchar. 19

fin du saint Sacrement, dont ie puis parler
ſçavamment; car j'étois dans le pays même,
quand il arriva: Pan mille ſix cens huit, les
Fêtes de la Pentecôte en l'Eglise Abbatiale
de Favernay en la Franche-Comté de Bour-
gogne, pour expoſer le ſaint Sacrement, à cau-
ſe des Indulgences qui y étoient, on avoit
mis deux ſaintes Hoſties dans un reliquaire
d'argent, de la peſanteur pour le moins d'un
marc, le feu s'étant pris la nuit, & ayant
brûlé les nappes, les ornemens, & le bois ſur
lequel étoit le ſaint Sacrement, ledit reli-
quaire demeura ſuspendu en l'air ſans aucun
appuy juſqu'à neuf heures du lendemain, à la
veuë d'un tres-grand nombre de peuples, qui
y vinrent des lieux circonvoifins, pluſieurs
Prêtres y dirent la Meſſe, le ſaint Sacrement
demeurant touſjours en l'air, un pauvre Curé
de village qui y vint en Proceſſion, y dit la
ſainte Meſſe; & comme après la conſecration
il eût élevé ſon Hoſtie, à meſure qu'il l'abaif-
ſa, ledit reliquaire décendit de luy-même
doucement ſur des corporaux, qu'on avoit
preparé audit Autel: les informations auten-
tiques qui en furent faites par le commande-
ment de Mr l'Archeveſque de Beſançon, nom-
ment cinquante témoins irreprochables, qui
attellent avoir veu de leurs propres yeux ce
miracle.

Les habitans de Dole, obtinrent des Reli-
gieux une de ces ſaintes Hoſties, luy bâtirent
une tres-belle Chappelle en leur principale
Eglise, luy firent une entrée ſolemnelle où
tout le pays accourut, le Parlement luy alla
bien loin au devant en robes rouges, & toute

evenemens
memora-
bles du
ſiecle 17^e

20 Ser. LXXX. De la pres. réelle

la ville, avec beaucoup plus de pompe, de magnificence, de joye & d'applaudissement; que si le Roy eut fait sō entrée, après vne glorieuse victoire on fit des arcs de triōphe dans les ruës par où elle devoit passer, dont quelques-uns couōient plus de 500. écus: Mr Boivin alors Conseiller, & depuis President au Parlement, en l'un de ces arcs, qui étoit auprès de sa maison, mit un tableau où il fit peindre l'Hostie miraculeuse de Dijon, qui étant percée jetta du sang, & celle-cy de Favernay qui triomphoit des flammes avec ce distique.

*Impie quid dubitas, hominemque, deumque fer-
teri*

T.
Dionensib.

*Se probat esse hominem sanguine & igne
Deum:*

Et parce que cette sainte Hostie étoit roussie par les atteintes du feu, il mit en une autre Epigramme.

Sic lesa, ut lædi non potuisse scias.

Et remarqua de plus qu'en ces paroles du Psalmiste, *ignis ante ipsum procedet*, les lettres numerables font mille six cens huit, qui est l'année que ce prodige arriva.

Lemonicēsi.

Ce miracle ne dura que quelques heures, & ne se fit qu'une fois; en voicy un qui se fait tous les jours depuis environ trente-six ans, & qui s'est fait en nôtre presence, encore en ce jour que ie dicte ces lignes, qui est le second Septembre mil six cens soixante-deux, il y a en cette ville de Limoges vne vertueuse Dame nommée Leonarde Vidaude, vefve de Monsieur de Londeys, elle fut enorcelée, il y a environ trente-neuf ans par vne sienne iervante, qui fut brûlée comme sorciere, &

du Corps de I. C. en l'Eucharistie: 21

qui advoüa le fait, voicy de mot à mot l'information qui en fut faite par l'Official de Limoges, qui se nommoit Monsieur Talois, licencié és Droits, Chanoine, & Official general de Limoges.

A tous ceux qui ces présentes verront, salut en nôtre Seigneur. Il nous a été humblement remontré de la part de noble, & honneste Dame Leonarde Vidaud vefve, de la ville de Limoges, que depuis quelques années elle est atteinte d'un mal si horrible, & inouÿ, que chaque jour il semble qu'elle doit plutôt attendre la mort que la vie, & la cruauté de ce mal est telle que si-tôt que ladite Dame a mangé quoy que ce soit, ou avalé quelque liqueur il luy arrive de tres-grands mouvemens dans les entrailles, & principalement autour du cœur, en sorte qu'elle est agitée, & tourmentée de tremblemens & d'horribles convulsions, après lesquelles elle demeure comme morte sans respiration, & sans parole, & puis quelque temps après, elle est agitée des même mouvemens, mais sans perdre le jugement, & sans vomissement, ce qui fait que par crainte de ces accidens, elle apprehende si fort le boire & le manger, qu'elle passe quelquefois les quatre ou cinq jours sans rien prendre: les plus celebres Medecins de France étans consultés sur ce mal, & ayans expérimenté que les remedes les plus puissans & les plus souverains qu'ils y avoient employé, non seulement avoient servy de rien, mais qu'ils avoient même augmenté le mal, & causé d'horribles simptoms, ont jugé que c'étoit vn malefice, par lequel après avoir beu

22 *Sér. LXXX. De la pres. réellâ*

ou mangé quoy que ce soit, elle est continuellement tourmentée, comme il a été dit cy-dessus jusqu'au jour qu'elle reçoit le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, mais l'ayant receu avec reverence elle demeure tranquille & affranchie des susdits accidens, jusqu'à ce qu'elle mange, ou boive quelque chose, ce que tous ceux qui l'ont veüe, tant Ecclesiastiques que Seculiers attribuent à un grand miracle du tres-auguste Sacrement; étant donc priés de sa part de faire information sur toutes ces choses, nous avons ouï & examiné destemoinz irreprochables qui nous ont été produits, après avoir receu le serment qu'ils ont prêté sur les saintes Evangiles de dire la verité, à sçavoir, Frere Leonard de saint Benoist, & Frere Jean de saint Laurent Feuillans, le Pere Antoine Deydon, & le Pere Charles Rigaud, Religieux de l'Ordre de saint Dominique reformez; le Pere Leonard de la Faye, le Pere Robert Dioret, & le Pere Cyrille Raymond Confesseur de ladite femme, le Pere Lucien Charpentier, le Pere Ignace Bodene Religieux reformez de l'Ordre de saint Francois, Messire Antoine Barrege Prêtre Vicaire en l'Eglise Paroissiale de saint Michel de Limoges, Messire Jean Raymond Prêtre en l'Eglise de saint Pierre, & Messire Antoine Theoles Prêtre, & honorable Maître David de Chabodie Docteur en Medecine, Maître Pierre Deschamps Apoticaire, & Jean la Roudie Marchand, par le témoignage desquels nous avons reconnu que toutes les choses narrées cy-dessus sont tres-veritables, en foy dequoy nous avons souscrit de nôtre main les

présentes, & fait signer par nôtre Greffier, & icellé de nôtre sceau. Fait en la Cité de Limoges le second jour d'Aouſt de ſan mille ſix cens vingt-ſept.

Cette information étant apportée à Rome, nôtre ſaint Pere le Pape Urbain huitième luy permit ce qui ſuit: On luy dit la Meſſe en ſa chambre tous les jours environ les dix heures du matin, puis étant dans le lit d'où elle ne ſort point, elle fait un petit repas, à la fin duquel elle prend un grand trait d'eau, & immédiatement après elle communie, & ſi elle mangeoit ou beuvoit quoy que ce fut ſans communier après, elle tomberoit dans les ſuſdites convulſions. Vn de ſes Conſeſſeurs nommé le Pere Sebaſtien, craignant que ce ne fut une pure imagination luy donna un jour indifcrettement une Hoſtie non conſacrée, ſans luy en rien dire, & elle eut incontinent les ſuſdits accidens juſqu'à ce qu'on luy donna une Hoſtie conſacrée.

Saint Gregoire dit que de ſon temps avant que de diſtribuer la communion un officier de l'Egliſe crioit: *qui non ſunt parati recedant, & dent locum*, que ceux qui ne ſont pas preparez pour communier ſe retirent: puis à ceux qui devoient communier, il diſoit: *accedite cum fide, cum timore, & cum dilectione*, approchez-vous avec foy, avec crainte, & avec amour: il faut dire de même à preſent, à ceux qui ne ſont pas bien diſpoſez; qu'ils ſe retirent: gardez-vous bien de venir à la Ste. Table, ſi vôtre conſcience n'eſt pas bien pure, ſi vous n'avez b. en renoncé à tout peché, à toute affection au peché, à toute occaſion prochaine de peché.

H
Concluſio
Accedendū
ad Eucharī-
ſtiam cum
fide.

24 Ser. LXXX. De la pres. réelle

S'il reste encore en vôtre cœur quelque gouté de fiel contre le prochain, ou en vôtre maison, quelque personne qui vous fasse tomber au peché, ou quelque bien qui n'étoit pas à vous si vous n'avez pas un vray desir de plutôt tout perdre, que de jamais offenser Dieu mortellement, ne soyez pas si temeraire que de communier. Mais si vous êtes bien disposé approchez-vous avec foy, avec crainte, & avec amour vivifiez vôtre foy sur la verité de ce Mystere.

Tous les articles de nôtre creance sont également veritables, mais il n'en est point de si exprés en l'Escriture, point d'enseigné si clairement par les Peres, moins combattu en la primitive Eglise, confirmé par tant de Miracles, publié & receu si univertellement en Europe, en Asie, & en Afrique, comme celuy-cy, car entre tous les Catholiques, les Heretiques, & Schismatiques, entre les Grecs, les Latins, les Hebreux, les Abyssins, ou Ethiopiens, qui ont été, & qui sont à present, Calvin seul s'est opiniâtre à le nier avec ses partisans: ie vous laisse à penser avec qui vous aymeriez mieux reulciter, & comparoître au Jugement de Dieu, ou avec saint Cyprien, saint Ambroise, saint Augustin, saint Chrysostome, & tous les autres saints Docteurs de l'Orient & de l'Occident, du Midy, & du Septentrion; qui ont fleury au temps, auquel l'Eglise étoit en la plus grande pureté & vigueur: ou avec Calvin, c'est à dire un Prestre Apostat, qui est venu quinze cens ans après l'institution de ce Sacrement.

Le Fils de Dieu vous dit par son Apôtre

du Corps de I. C. en l'Euchar. 25

ostende mihi ex operibus fidem tuam, montrez votre foy par vos œuvres; si vous aviez la foy de ce Mystere, si vous croyez fermement, voilà mon Dieu, voilà mon Iuge, voilà celuy devant qui ie comparoïtray pour recevoir le sort de mon bon-heur, ou de mon mal-heur eternel! vous ne commettriez-pas en sa presence tant d'irreverences, & d'inolences que vous faites; vous vous comportez à l'Eglise comme si c'étoit une hale, ou un palais, vous y parlez haut, vous y devisez, vous y badinez, vous y faites ce que vous n'oseriez faire en la maison du moindre Bourgeois, vous y allez pour prendre ou donner des assignations.

Si vn Conseiller de la Cour va en votre Ville vous êtes ravy de luy faire la cour, de l'accompagner par les ruës, & si on porte le Saint Sacrement à vn malade, vous aimez mieux perdre le temps que de le suivre: c'est que vous ne croyez pas que le Fils de Dieu y soit, il exaucera la priere qu'on luy fait en cette Octave. *Sic nos tu visitas sicut te colimus Accedite cum timore*. Si vous aviez la foy, tant s'en faut, que vous eussiez la hardiesse de vous approcher effrontément si près de l'Autel comme vous faites quand on dit la Messe, vous fille, ou femme, & attirent ainsi sur vous les yeux & l'esprit des assistans, au lieu qu'ils devoient être collez sur le Fils de Dieu. Tant s'en faut que vous eussiez l'impudence de rire vous, homme de tourner la teste, ou de vous promener en l'Eglise, que lors que vous êtes plus recueilly pour communier, vous trembleriez, de frayeur.

T.
Cum timore.

Saint Pierre en deux occasions se comporta bien diversément, & avec des dispositions toutes contraires, mais qui conspiroient toutes deux à l'honneur, & au contentement de Iesus, en saint Luc chapitre cinquième, ayant pris grande quantité de poisson par le commandement du Sauveur, il se jeta à ses pieds, & luy dit, *Exi à me Domine, qui homo peccator sum*. Seigneur, retirez-vous de moy, car ie ne suis qu'un pecheur; il semble qu'il est bien incivil, qu'il ne sçait ce qu'il dit, & qu'on luy pourroit dire, retirez-vous vous-même, ce n'est pas au Fils de Dieu de s'éloigner, mais c'est vous qui le devez faire. Si étant au Louvre, ou ailleurs, auprès du Roy, vous disiez à sa Majesté, Sire sortez d'icy, ie ne suis pas digne d'être en vôtre compagnie, quelle impertinence seroit-ce? C'est que le saint Apôtre ayant receu vne lumiere pour voir clairement la petitesse & la grandeur infinie de son Maître, en ce premier mouvement, par vn grand sentiment de son indignité, il souhaita le retirer en arriere d'une distance infinie; & ne le pouvant faire assez promptement, il pria son maître de se retirer luy-même, sçachant qu'il le pouvoit faire infiniment en moins de rien, mais une autre fois par une disposition bien differente de celle-là, par un mouvement d'amour il s'approcha de Iesus d'une vitesse incroyable. Il étoit en sa nacelle sur la mer Tyberiadie

Joan. 21. 4. avec ses compagnons, Iesus se montra à eux sur le rivage de l'eau, saint Jean dit à saint Pierre, c'est nôtre maître, ce Prince des

du Corps de I. C. en l'Euchar. 27

Apôtres, pressé d'une sainte impatience d'amour, ne pût attendre que la barque fut abordée, mais il se jeta dans la mer, & se mit à la nage, pour arriver plus promptement vers son maître; ainsi quand nous voulons communier, d'un côté il nous faut prosterner de cœur & d'affection aux sacrés pieds de Iesus, nous estimer tres-indignes d'en approcher, nous abîmer au fond de la terre, au centre de nôtre neant, & souhaiter que ce centre fut infiniment plus bas qu'il n'est pour nous y cacher, dire avec humilité, *peccator sum, peccator sum*: voilà tout ce que ie suis de moy-même, ie suis pecheur, & rien de plus; voilà tout ce que j'ay de mon cru, le peché, la misere, le neant, & ne le pas dire seulement de parole, mais en avoir un vif sentiment, trembler, & être saisi d'une sainte frayeur en la presence de l'Eucharistie.

Aussi bien ce Sacrement est-il une commemoration de la Passion du Sauveur, & quand il étoit attaché à la Croix, la terre du Calvaire trembla, S. Hilaire en apporte la raison, qui fut, qu'elle pressentit que Iesus étant crucifié viendroit à mourir, & qu'étant mort, on le logeroit en son sein; si bien que se sentant indigne, & incapable de le recevoir elle trembla de frayeur, *Sed terra quid fecit? ad onus Domini in ligno pendentis intremuit, eum qui moriturus erat intra se contestata non capere*: ne soyez pas plus insensible que cét élément qui n'a point de sentiment; tremblez quand il est question de communier, trem-

28 Ser. LXXX. De la pres. réelle

blez quand vous vous approchez du Saint Sacrement, tremblez quand vous entrez en l'Eglise, *parvete ad sanctuarium meum*, vous n'êtes pas plus Saint que les Anges, & ils frissonnent de peur, ils ne fofent envisager, *Angeli videntes horrescunt, neque audent intueri*, vous n'êtes pas plus grand ny plus parfait que les puissances & dominations celestes, & elles pâment de crainte, *Adorant dominationes tremunt potestates*: mais d'autre côté venez-y avec ardeur & affection, *accedite cum dilectione*.

Chryst. hom.
60. ad populum.

K
Cum dilectione.

Saint Jean vous dit en son Evangile, comme il disoit à saint Pierre, *Dominus est*, le Seigneur y est: quand il y auroit une mer à passer il la faudroit trajecter, oüy il y a une mer, il y a des vagues & des oppositions à surmonter, les gens du monde se mocqueront de vous, si vous allez après le Saint Sacrement, si vous communiez souvent, ou si vous demeurerez long-temps à l'Eglise pour luy faire la Cour, mais, *Dominus est*: venez à luy avec amour & faim spirituelle, comme l'enfant se colle à la mamelle, dit saint Chrysostome, il est tout chagrin, de mauvaise humeur & insupportable quand il en est privé, *Vnus fit nobis dolor, hac esca privati*: notez, *vnus dolor*, vous vous attristez de la perte, de ie ne scay quelles bagatelles, & vous n'êtes point triste quand vous perdez la sainte Communion par vôtre faute, par paresse de vous y preparer, par attache à un procez, à un fripon, à un desir de vengeance, ou à quelqu'autre passion.

du Corps de J. C. en l' Euchar. 29

Accedite cum dilectione, avec ardeur, comme l'oyseau se jette sur la proie, dit saint Pierre, *lac concupiscite in introductore*. Comme S. Philippe de Nery, qui après avoir demeuré ordinairement quatre heures à l'Autel, ne se pouvoit lasser de succer & de presser avec ses levres le saint Calice, à l'endroit par où le précieux Sang avoit passé, tant il y trouvoit de suavité, *cum dilectione*, comme sainte Françoise, qui y trouvoit tant de goût qu'elle disoit, ie discernerois bien entre une Hostie consacrée, & une autre qui ne le seroit pas, & de fait elle l'a reconnu bien un jour, quand on luy en donna une qui n'étoit pas consacrée, *cum dilectione*, comme Zachée: quand Iesus luy dit, ie dois aujourd'huy aller chez vous, il descendit promptement de l'arbre où il étoit, & il le receut en sa maison avec une extrême joye; le jour que vous devez communier, dites en vous éveillant, mon bien-aymé doit venir en mon cœur, descendez promptement du liect plus matin que de coutume pour luy preparer le logis, faites vn peu d'oraison mentale pour parer & orner vôtre ame, où il doit être reçu.

Cum dilectione, enfin comme l'épouse, qui disoit, *veniat dilectus meus in hortum suum*: c'est mon bien-aymé qui vient à moy l'objet de mes plus tendres amours, & les delices de mon cœur, *egrediamur foras*, que ie converse avec vous à l'écart des occupations & des affaires du monde, que ie vous ouvre mon cœur, que ie vous parle seule à seul, que ie vous découvre mes miseres, vous sçavez que

30 Ser. LXXX. De la pres. &c.

J'ay besoin d'une telle vertu pour vous agréer, que ie ne vous ayme point tant que ie devrois, & que vous le desirez : & quoy seroit-il dit qu'une chetive creature m'empesche de vous aymer comme il faut ? approchez-vous-en ainsi avec foy, avec crainte & dilection ; car s'il est l'objet de vos respects, de vos hommages, & de vos devotions sur la terre, il sera l'objet de vôtre veüe, de vôtre jouissance & de vôtre felicité dans le Ciel.
Amen.





SERM. LXXXI.

Des causes exemplaires de la Sainte Eucharistie, qui sont les deux Processions du Fils de Dieu;

Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem, & qui manducat me, vivet propter me.
Ioan 6.

L'Eglise Catholique, qui est gouvernée par le Saint Esprit, a commencé cette sainte Octave par une solennelle Procession, qu'elle a fait faire avec le Saint Sacrement en toutes les Paroisses du monde. On peut apporter plusieurs belles raisons de cette sainte institution: quelqu'un pourroit dire que comme Iosué pour faire tomber les murs de Jerico, fit faire tout au tour plusieurs Processions, esquelles on portoit l'Arche-d'Alliance, figure de ce Sacrement; ainsi pour combatre la vanité du monde, pour abatre l'orgueil, & les pompes de son ambition, l'Eglise porte par tout cette vraye Arche-d'Alliance, montrant à tous les fidelles l'état d'humiliation & d'a-

32 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

neantissement, auquel le Fils de Dieu s'est réduit en ce mystere, pour humilier nôtre superbe; d'autres diront que nôtre Sauveur est porté en ce Sacrement comme en son Char de triomphe, par toutes les Parroisses du monde, comme par les Villes de son Domaine, pour recevoir de ses sujets l'honneur & l'hommage qui luy est deu, pour répandre par tout les faveurs & les benedictions; pour honorer, benir, & sanctifier par sa preience tous les lieux par où il passé, *per transit beneficiens*; & afin que par les louanges, les hommages, & les benedictions que nous luy donnons nous reparions en quelque façon les opprobres, les injures, & les ignominies qu'il a autresfois receuës par les ruës de Hierusalem en sa sainte Passion.

S'il m'étoit permis de dire mon sentiment après les autres, ie dirois que l'Eglise veut imiter en cela ce que le Fils de Dieu a fait quand il a institué ce Sacrement, il a considéré les deux Processions, l'eternelle & la temporelle; en l'eternelle il est emané du Pere par voye de generation, *generatio, est Processio vivens à vivente, in similitudinem nature*. En la temporelle il a été envoyé du Pere au mystere de l'Incarnation: *Exivi à Patre, & veni in mundum*, disoit-il, & saint Pierre Chrysologue, *de Patre processit Filius, non recessit*, il a voulu honorer, imiter & étendre ces deux Processions par une troisième, qui est la Sacramentale; venant à nous, & en nous, pour nous faire participans de sa Divinité incarnée & de son Humanité deifiée, en l'honneur de ces trois admirables

ables Processions l'Eglise a ordonné les Processions de cette sainte Octave, & c'est ce que j'ay à vous faire voir aux deux points de ce discours, que le Sauveur a institué ce Sacrement par rapport, regard, & imitation de ses deux Processions, de sa Procession éternelle en la Trinité, & de la temporelle en l'Incarnation; *sicut misit me vivens Pater*, & qu'elles sont tres-bien représentées par les Processions de cette Octave.

La premiere Procession a été en l'éternité dans le sein adorable du Pere: La seconde a été faite en la plenitude des temps dans votre sein virginal. O Sainte & bien-heureuse Mere! nous admirons & adorons la premiere, nous cherissons & benissons la seconde, nous glorifions Dieu de la premiere, nous le remercions de la seconde, nous nous réjouissons de la premiere, nous jouissons de la seconde: Pour honorer la premiere nous nous prosternons devant le Trône de la Majesté divine; & nous luy disons avec l'Eglise, *Patrem immensa Majestatis, venerandum tuum verum, & unicum filium*; & pour honorer la seconde nous nous prosternons à vos sacrez pieds, & nous vous disons avec votre Ange, *Ave Maria gratia plena*.

IDEA SERMONIS

1. Punctum. 1. *Causa exemplaris est Processio Verbi divini à Patre. A.*

2. Punctum. 2. *Causa exemplaris est Processio Verbi divini in hunc mundum per Incarnationem C.*

34 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

3. Punctum. Non est tantum imitatio, sed etiam
extensio incarnationis, quod probatur ex patribus
in quinque primis seculis scribentibus. C.

4. Punctum. Ut fructuosè communices imitari
debes quæ facta sunt ante adventum Christi, in
ejus adventu, & post eum. D.

A
I. Punctum.
I. Causa
exemplaris
est processio
verbi divini
à Patre.

LA premiere Proceſſion que le Fils de Dieu
a voulu honorer en l'institution du tres-
adorable Sacrement, c'est l'éternelle : voicy
en quoy elle consiste, & comme il l'a imitée,
le Pere Eternel en parlant, non de bouche,
car il n'a point de corps, mais parlant inte-
rieurement, spirituellement, & divinement,
il donne, & répand son essence, sa puissance,
sa sagesse, sa bonté, & les autres perfections
absoluës en la personne de son Fils qu'il pro-
duit, il les luy donne, dis-je, & il ne les
perd pas, il les luy communique, & il ne
s'en prive pas, elles sont toutes répanduës en
la personne du Fils, & elles demeurent en-
tieres en la personne du Pere, comme quand
vous allumez vôtre chandelle à la mienne,
ma chandelle communique à la vôtre le feu,
la lumiere, & la chaleur qu'elle a, & elle ne
s'en prive point, s'il est permis de comparer
un si haut mystere à une chose si basse ; ainsi
le Fils de Dieu parlant en la Messe, prononçant
par la bouche du Prêtre ces quatre paroles,
cecy est mon Corps, donne à son Eglise sa
Chair, son Ame, & sa Divinité, il les luy
donne, dis-je, & il ne les perd pas, elles sont
toutes entieres dans le Ciel, en la main du
Prêtre, & à la dextre du Pere.

C'est à bon droit que le Chrétien qui s'est séparé de l'Eglise est appelé Heretique, ἀπὸ τοῦ ἀιγοῦμαι, qui signifie choisir, parce qu'il ne croit pas tous les articles de foy, il en choisit quelques-uns, non ceux qui sont plus conformes à l'écriture Sainte, mais ceux qui reviennent mieux à son caprice ou à son humeur particuliere; il n'est point de Calviniste en France qui ne tienne pour tout assuré, que la personne du Pere & celle du Fils sont deux substances qui n'ont qu'une même essence, encore qu'ils ne trouvent point au nouveau Testament, ny en toute la Bible, ces mots d'essence & de substance, & il ne veut pas croire que le Corps de Iesus-Christ est en l'Eucharistie, encor qu'il le trouve en paroles expressees, pour le moins quatre fois dans le nouveau Testament: Vous vous étonnez, & vous estimez impossible que le Corps de Iesus, non pas deux Corps, mais un même Corps soit en même temps en deux divers lieux, au Ciel Empirée, & en nos Tabernacles: or répondez-moy, si vous êtes Theologien.

N'est-il pas vray que la personne du Pere, & la personne du Fils sont relativement opposées, réellement & véritablement distinctes: & toutesfois la même essence divine, ouï, la même essence individuelle tres-une, tres-pure, tres-simple, & indivisible, est toute entiere en la personne du Pere, toute entiere en la personne du Fils, & ce qui est admirable, elle est une même chose avec la personne du Pere, & avec la personne du

Fils, v^{ost}re esprit est trop bas & trop foible pour comprendre la merveille de ce grand mystere, dites-vous : avoüez donc qu'il est trop bas & trop foible pour comprendre la merveille de cét admirable Sacrement : vous ne cessez de crier, si le Corps de Iesus étoit au Ciel, & en la Messe tout ensemble ; ce seroit un corps, & plusieurs corps, ce qui est une contradiction manifeste : ainsi un Arrien vous pourroit dire, comme ils disoient autresfois, si la même essence individuë étoit en la personne du Pere, & en celle du Fils, ce seroit un Dieu, & plusieurs Dieux : Vous ne vous étonnez pas de ce mystere eternal, & vous trouvez étrange ce miracle, qui a été projeté sur l'idée de ce mystere ; mais l'Heretique n'est pas Theologien, parlons-luy en Philosophe.

Que direz-vous si ie vous montre que même naturellement une creature peut être en deux divers lieux en même temps ? dites-moy donc, le lieu qui est en bas, & celuy qui est en haut, à droite & à gauche, devant & derriere, dedans & dehors, le lieu où l'on endure une grande chaleur, & le lieu où l'on souffre un extreme froid, ne sont-ce pas deux lieux ? qui en doute ? dites-moy derechef, mon ame, n'est-elle pas toute entiere en cette main, & toute entiere en cette autre main : si vous le desavoüez, les petits Philosophes vous montreront au doigt ; mon ame donc en même temps est icy en haut, & icy en bas, icy à droite, & icy à gauche, icy dans cette chaire, & icy dehors : icy devant mon estomac, & icy à

dos : icy où j'endurerois une tres-grande chaleur, s'il y avoit du feu : & icy où j'endurerois un froid tres-rigoureux, s'il y avoit de la glace : elle est donc en même temps en deux lieux. La continuité en est cause dites-vous : pauvre homme, l'ame est-elle continuë, ne sçavez-vous pas que la continuité est une propriété de la quantité materielle ? ne sçavez-vous pas que selon Saint Paul un corps glorieux tel que celuy de Iesus, demeurant corps, prend toutes les qualitez & proprietéz de l'esprit.

Seminatur corpus animale, surges spiritalis.

Le Fils de Dieu n'a pas seulement jetté les yeux sur sa Proceſſion eternelle pour instituer ce Sacrement, mais encore sur la temporelle, il n'a pas seulement regardé sa generation divine, mais encore son Incarnation : & voicy comme il l'a imitée au mystere de l'Incarnation ; au lieu de la subsistance humaine, dont la sainte Humanité est privée, & qui eut été comme la base, & le pied d'égal de la nature, on a substitué & subrogé la subsistance du Verbe, sans qu'aucune propriété ou condition de la Nature ayt été tant soit peu alterée, mais la subsistance divine faisant envers l'humanité tous les devoirs & offices que la subsistance humaine y eut fait, & les faisant plus noblement ; ainsi en l'Eucharistie la substance du pain, qui est l'apuy & le soutien des accidens, est depossédée pour y loger & introduire en sa place la substance du Corps de Iesus-Christ sans que les accidens ou les especes soient aucunement interessées, mais Iesus-Christ exerçant envers ces accidens tous les offices que

B
2. Punctum
2. Causa
exemplaris
est processio
verbi divini
in hunc
mum
per incarnat
tionem.

38 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

la substance du pain y exerceroit, si elle y étoit, les exerçant, dis-je, non par un concours passif, materiel, & subjectif, mais par un concours actif, efficient, & operatif.

Calvin & ses adherans sont étranges, ils disent: Je ne voy point de changement après la consecration, ie ne vois, ie ne touche, ny ne goûte que du pain, & vous dites que c'est de la Chair, on l'éleve, on l'abaisse, on le porte par les ruës, on le rompt, on le mange comme du pain, & vous me dites que c'est Iesus-Christ, il ne se plaint point, il ne dit mot, il ne se meut non plus qu'une chose insensible, & vous voulez que ie croye qu'il y a un homme vivant dans cette Hostie. Voilà une belle objection; vous ne croyez donc rien que ce que vous voyez, & ce qui tombe sous vos sens; ainsi après l'Incarnation les Infidelles disoient, ô le beau Dieu que le Dieu des Chrétiens, il est couché dans un berceau, emmaillotté de langes, attaché à la mammelle d'une fille; & vous dites que c'est luy qui a fait le Soleil, & qui gouverne le Ciel & la Terre, ie ne vois qu'un homme qui marche & qui parle, qui boit & mange, qui souffre & qui meurt comme les autres, & vous voulez que ie croye que c'est un Dieu infiny, immortel, & tout puissant: Qu'eussiez-vous répondu à un Payen qui vous eut fait ces objections? *Fides, est credere quod non vides; est argumentum non apparentium. Besti qui non vident: la foy c'est croire ce qu'on ne voit pas, elle persuade ce qui est contre l'apparence;*

bien-heureux ceux qui n'ont pas veu, & qui ont creu : Cecy n'est pas neantmoins si difficile à comprendre qu'on ne le puisse expliquer par quelque comparaisn, en voicy une bien familiere, mais à mon advis tres-lumineuse.

Vous mettez quelquefois des œufs sous une poule, & vous voyez que la chaleur de la poule a cette propriété de changer le germe de l'œuf, qui est une si petite partie, en la substance de la chair, du sang & du corps d'un poulet, sans interesser tant soit peu la cocque de l'œuf, le dedans est entierement changé, & l'exterieur est encore de même, quand vous prenez cet œuf avant que le pouffin soit éclos, si vous consultez votre veüe, elle vous trompera, elle vous dira que c'est un œuf, si vous consultez votre oüie, elle ne vous trompera pas, vous entendrez ie ne sçay quoy, qui piole, & qui vous apprend que c'est un poulet: souvenez-vous que nôtre Sauveur a daigné se comparer à la poule, disant à Ierusalem, combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans, comme la poule assemble ses pouffins? s'il a donné cette vertu à la chaleur de la poule, de changer le dedans de l'œuf en la chair d'un poulet sans entamer la cocque, pourquoy ne pourra-t'il par sa chaleur, c'est à dire par son amour, & par la puissance de sa parole changer l'interieur & la substance du pain en son Corps precieux, sans alterer les accidens; quand on vous presente l'Eucharistie, si vous ne consultez que votre veüe, elle ne vous apprendra pas ce qui est dedans, consultez l'oüie, elle ne vous trompera pas, *fides ex auditu,*

40 Ser. LXXXI. Des causes exemptes

prestez l'oreille de la foy à ce qui est là dedans, vous entendrez Iesus qui vous dit, cecy est mon Corps.

C
 3. Punctum
 non est tan-
 tum imitatio
 sed etiam
 extensio in-
 carnationis
 quod proba-
 tur ex pa-
 tribus in
 quinque pri-
 ma seculis
 tribentibus.

Saint Chrysostome & les autres Peres nous enseignent que le Fils de Dieu instituant ce Sacrement n'a pas fait seulement une imitation, mais une extension, un suplement & une consommation de son Incarnation, car en l'Incarnation il se lie & s'unit à la nature humaine, mais c'est à une nature singuliere, & individuë, non à chacun de nous il épouse une nature semblable à la nôtre, & non la nôtre particuliere il s'allie à nôtre famille, & non à nôtre personne, nous avons affinité avec luy, & non pas consanguinité: mais par l'Eucharistie il épouse nôtre propre nature en particulier, il s'allie à nôtre personne, nous avons affinité, & consanguinité avec luy; voicy comme en parlent les Peres qui fleurissoient aux cinq premiers siecles, au temps des quatre premiers Conciles Generaux que les Calvinistes mêmes reçoivent, comme œcumoniques, & orthodoxes.

In nova edi-
 tione græco
 latina est ca-
 put tertium.

In nova edi-
 tione est ca-
 put spiritum
 in sine para-
 graphi qui
 discitur con-
 ceptione.

Au premier siecle, Saint Denis Areopagite, disciple de saint Paul, au livre de la Hierarchie Ecclesiastique chapitre cinquième, dit que les Apôtres ont donné à chaque Sacrement un nom qui exprime son propre effet, qu'ils ont appelé le Baptême φωτισμός illumination, parce que nous y recevons la lumiere de la foy, & le commencement des divines illustrations; qu'ils ont nommé l'Eucharistie Communion, κοινωνία, parce que nous y sommes unis, liez & conjoints; & au chapitre sixième qui a pour titre Sacramentum collectio-

de la Sainte Eucharistie, &c. 41

nis sive communionis, sur la fin il dit. *Quod enim in Iesu divino Verbo, unum est simplex, atque occultum, humanitatis nostræ assumptione ad id quod conceptum est & videtur sine immutatione, pro sua in nos benignitate & humanitate, profectum est, & nostri secum communionem, quæ unum efficit, ac conjungit benignè procuravit;* le Verbe divin prenant nôtre humanité par sa clemence & son amour envers nous, a daigné joindre à un corps visible, ce qui étoit en luy, de tres-simple, de tres-un & de tres-oculte, & par ce moyen, il a pieusement procuré que nous soyons unis & conjoints avec luy, puis ce grand saint adjoûte en son langage ces admirables paroles, τὰ κατὰ ἡμᾶς τὰ περὶ τῶν θεοτῶν τοῖς αὐτῶ κατ' ἀργον ἐνδοξῶς, *iis quæ in nobis humilia sunt, conjunctis perfectè, cum iis suis, quæ sunt divina maximè, c'est à dire mot à mot, qu'il unit tres-parfaitement ce qui est vil & abject en nous, à ce qui est divin en luy; or qu'est-ce qui est de plus vil en nous? c'est nôtre corps; qu'est-ce qui est de plus divin en Iesus-Christ? sans doute c'est la divinité, il joint donc ttes-parfaitement nôtre corps à la divinité.*

Au second siecle Tertulien expliquant ces paroles, *panem nostrum quotidianum*, dit que par cette priere nous demandõs le pain qui est propre aux fideles, le pain dont Iesus-Christ a dit, *cecy est mon Corps*, puis il adjoûte, *itaque petendo panem quotidianum, perpetuitatem postulamus in Christo, & individuitatem à corpore ejus.* Vous diriez quasi ce me semble qu'il nous do me sujet de croire que comme par l'incarnation nous sommes de même espece que

Tertul. lib. de oratione cap. 6.

Lib. 2. Epist. 31. in nova editione quæ non dividitur in libros, est Epist. 3.

42 Ser. LXXXI. Des causes exempt.

l'Homme Dieu, par l'Eucharistie nous sommes avec luy comme un même individu.

Au troisieme siecle saint Cyprien en l'Epitre Intitulée *ad Cæcilium fratrem*, sur le milieu de l'Epitre, dit que le mélange de l'eau avec le vin qu'on met dans le Calice à la Messe signifie l'union, & la conjonction admirable que nous avons avec Iesus Christ, par ce Sacrement: *quando autem in calice, vino aqua miscetur, Christo populus adunatur, & credentium plebs, ei in quem credit, copulatur & conjungitur.*

Cyvil. Catec. lib.

Au quatrieme siecle, saint Cyrille de Hierusalem, faisant le Catechisme en cette ville où nôtre Sauveur avoit souffert, disoit que par ce Sacrement l'homme est ou fait un même corps & un même sang avec Iesus, *σύνσωμος & συνσώματος, concorporeus, & consanguineus*, il dit bien plus; car il dit que le Corps du Fils de Dieu est distribué à nos membres, & à toute nôtre consistance, *ἀρκδιολογηθῶν εἰς ἡμέτερα μέλη εἰς πᾶσιν τῶ σωματίῳ.* Saint Chrysostome dit des merveilles sur ce sujet, mais ie serois trop long, & ie le remets à demain.

Quod autem in nobis naturalis hæc unitas sit ipse ita testatus est qui edit meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in eo. Hilar. lib. 8 de Trinît. ante medium.

Mais saint Hilaire nous declare une verité, à laquelle on ne fait pas assez de reflexion: après avoir dit qu'il n'y a point d'apparence de douter tant soit peu de la verité du Corps de Iesus en ce Sacrement, & qu'il n'appartient qu'à ceux qui nient que Iesus-Christ soit vray Dieu, d'en douter, il dit que Iesus est en nous & nous en luy, & qu'il y a entre nous une unité naturelle, notez, non pas seulement union, mais unité naturelle, c'est à dire réelle & veritable, non pas morale ny mystique seulement; puis il adjoute, que nous ne recevons

pas seulement la Chair de Iesus, mais qu'il prend la nôtre & qu'il ne prend pas la nôtre, si nous ne recevons la sienne, *non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit, ejus tantum in se assumptam habens carnem qui suam sumpserit.*

Cyril. lib. 4.
in Ioan.
cap. 14.

Saint Cyrille d'Alexandrie, que les devots de la Vierge doivent cherir & honorer, car il deffendit la divine maternité de la Vierge contre les Nestoriens, *ὡς περ ἐν τῆς κηρὸν ἐτέροσιν συναποπέξας κηρῶ καὶ πυρὶ συνακατέξας ἐν τῇ τὸ ἐξ ἀμφῶν ἐργάζεται, οὕτω δὲ τῆς μεταλήψεως τοῦ σώματος χρίστου ἔστι τοῦ τῆς μίαν ἁιματος, αὐτὸς μὲν ἐν ἡμῖν ἔημεῖς ἐν αὐτῶ συνενούμετα.* Comme si quelqu'un melle de la cire à une autre cire, & les fond ensemble par le feu, il fait de deux une même chose, *unum quid ex ambobus efficit*: ainsi par la participation du Corps de Iesus-Christ,

Sanctus Leo
Epist. 22.

& de son venerable Sang, nous sommes unis ensemble, luy en nous, & nous en luy.

Et saint Leon Pape qui assembla le Concile de Calcedoine écrivant au Clergé & au peuple de Constantinople, *in illa mystica distributione spiritualis alimonie hoc sumitur, ut in carnem ipsius, qui caro nostra factus est, transeamus.* En la distribution de cette viande spirituelle, nous avons ce bon-heur que nous passons en la Chair de celuy qui s'est fait nôtre chair: voila donc les trois admirables, & divines Processions que l'Eglise honore par les Processions de cette Octave.

Car comme en la Procession étant fortis de l'Eglise nous nous arrêtons quelque temps en un repoloir, puis nous passons outre, & nous nous repolôs en suite à un autre & qu'ensin nous retournons au même lieu, d'où nous

44 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

sommes sortis, ainsi l'essence divine fluë de la personne du Pere en la personne du Fils & du saint Esprit où elle s'est arrestée avant les siecles sans se communiquer au dehors, puis en la plenitude des temps cette divinité procedant du Trône celeste, s'est unie & arrêtée d'espace de trente-trois ans, en la sainte humanité, & ne s'en retirera jamais, ou pour ne s'en separer jamais: enfin par une troisiéme issuë, elle procede jusques à nous & se communique aux fideles, par le commerce de ce Sacrement, afin que nous soyons reünis à nôtre principe, & à nôtre derniere fin, & que nous rentrions d'où nous sommes sortis, & par ce moyen Iesus reünit, & rejoint à son Pere tout ce qui est émané de luy, tant hors de la divinité que dans son sein adorable, il faut que ie vous explique ces trois divines Processions par vne comparaison si naïve, que si elle ne vous en donne l'intelligence, il n'est rien au monde qui nous les puisse faire comprendre, elle est de trois grands Docteurs, de saint Augustin, de saint Bernard, & de l'Abbé Rupert.

Ysteron
proteron.
Il faut que
la derniere
phrase,
soit la pre-
miere quoy
qu'on puis-
se dire
qu'il y a
des especes
intention-
nelles pour
les sens
exterieurs
aussi bien
que pour
les inte-
rieurs.
S. Bernard.

I'ay par exemple une belle pensée, une haute & sublime conception, tant s'en faut que mon esprit soit corrompu en la produisant, qu'au contraire, c'est son ornement, ie la veux faire passer de moy en vous, elle vient à ma bouche, & dans mon Palais, par l'entremise de ma langue, elle s'incorpore, & se revêt d'une voix articulée, ou d'une parole vocale, & derechef elle se loge & s'enveloppe dans une espeece qu'on appelle intentionelle, elle entre en vous par vôtre oreille, elle

est toute en vous, & toute en celuy-cy, & toute en chacun de vous, elle n'est pas plus petite en un petit garçon, ny plus grande en un homme bien grand, elle est sortie de mon esprit sans en sortir, elle est entrée en vous sans me quitter, elle est en chacun de nous sans être partagée. Ainsi le Verbe divin est la pensée & la conception du Pere, *ipse est cogitatio patris, in mente patris*, ou pour mieux dire il est le fruit & le terme de sa conception, la splendeur de sa gloire, le brillant & l'éclat de la lumière éternelle, ce Verbe divin, sans sortir du sein qui l'a produit, est venu au sacré Palais, dans le chaste sein de la Vierge immaculée, là il s'est incorporé par l'opération du Saint Esprit, qui est venu depuis en forme de langue, il s'est incarné, il s'est revêtu d'un corps humain, puis il s'enveloppe sous les especes Sacramentales, il entre en vous & en moy, il est tout entier dans chacun de nous sans alteration, sans division, & sans diminution quelconque.

L'Eucharistie donc étant une extension du mystere de l'Incarnation, elle en doit avoir les appanages, elle doit produire en nous les mêmes effets, que l'Incarnation a produits au monde; sur quoy nous pouvons faire trois reflexions tres-importantes, vous sçavez que Jesus a deux advenemens de grace & de misericorde, un visible, extérieur & public, l'autre invisible intérieur, secret & sacramental à nous & en nous; à nous par l'Incarnation, en nous par l'Eucharistie: en ces deux advenemens nous devons considerer ce qui se passe au

D
4. *Punctum
ut fructuosè
communices
imitari de-
bes que se-
cè sunt ante
adventum
Christi in
ejus adventu
& post eum*

46 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

monde avant qu'il vienne, quand il vient, & après qu'il est venu.

Avant qu'il vienne en l'Incarnation; le monde soupire après luy un long-temps, les peuples l'attendent pendant quatre mille ans, les Prophetes le predifent, les Patriarches le fouhaitent, & les justes le demandent à Dieu avec importunité, tous le salüent de loin, ils se réjouïssent & consolent en l'esperance de sa venuë, *Ipse erit expectatio gentium: desideratus cunctis gentibus: vorate Cæli: utinam dirumperes Cælos, & descenderes, Abraham exultavit ut videret diem meum, aspicientes à longè promissiones, & eas salufantes.* Quand il vient, saint Iean Baptiste luy fert de Nonce & de precursor, il luy marque le logis, il luy prepare la voye par la penitence qu'il prêche de parole & d'exemple, *parate vias Domini, facite fructus dignos penitentiae.* Après qu'il est venu, la Vierge le caresse, les Anges l'adorent, les Pasteurs luy font la cour, & les Roys luy font des presens; S. Simeon Poffre à Dieu sur l'Autel, puis il le rend à la Vierge, sainte Anne Prophetesse l'annonce & le prêche par tout, *loquebatur de illo omnibus.*

Ainsi au second avènement, en l'avènement de l'Eucharistie, long-temps avant qu'il vienne en nous; nous le devons fouhaitter & demander, soupirer après luy, & le salüer de loin: Saint Augustin dit, que si Dieu differe quelquesfois long-temps d'exaucer nos prieres, & nous accorder même les choses spirituelles, les vertus & les autres dons que nous luy demandons; c'est afin que nous nous en

de la sainte Eucharistie, &c. 47

rendions plus dignes, les demandant avec plus de ferveur, le delay nous fait davantage estimer le don, l'estime en échauffe & en allume le desir, le desir enflammé nous le fait demander avec plus d'instance & d'importunité, l'estime, le desir, & la priere fervente & assidue nous rendent plus dignes de le recevoir, *Differendo commendat Deus donum suum non negat, ut amplius desideres dilatatum, ne vi'esca cito datum*; quand Dieu nous veut faire quelque don, plus il est grand & precieux, plus il veut que nous l'attendions long-temps, que nous le desirions ardemment, que nous le demandions humblement & instamment; or le plus riche & le plus precieux don que Iesus nous puisse jamais faire, c'est de nous donner son Corps, il le faut donc estimer, souhaitter, & demander avec passion: si vous communiez le Dimanche, toute la semaine precedente, l'objet de vos aspirations & de vos souhaits, les transports de votre cœur, & les ardeurs de vos affectiions doivent être pour ce festin delicieux: *Anima mea desideravit te in nocte, quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini*, Dimanche j'auray l'honneur d'être receu à la table du Roy, j'auray l'honneur de me joindre & m'unir à mon bien-aimé: *Quis mihi det*

Aug. l. conf. c. 5.

ut venias in cor meum & obliviscar mala mea, & tu solus sis bonum meum & inebries illud, prier la Vierge, les Saints, & le Sauveur même de nous en rendre dignes; quand vous approchez d'une Eglise, la regarder avec respect & avec tendresse, comme la depositaire de votre tresor, *salutantes à loyè*: le matin de la commu-

48 Ser. LXXXI. Des causes exemp.

nion, vous réveiller avec cette pensée, vous lever en tressaillant de joye, par l'esperance d'un bon-heur si prochain, vous hâter de vous habiller, pour avoir le loisir de disposer vôtre conscience & d'orner vôtre ame : s'il ne vous étoit permis de cōmunier qu'une seule fois en vôtre vie, avec quelle tendresse, avec quel sentiment de pieté, d'amour & d'allegresse, regarderiez-vous de loin le jour de la communion ? un an, deux ans, trois ans auparavant, vous le regarderiez comme un jour de nopces, un jour de Noël, de Pasques & de Pentecôte pour vous, comme vôtre bon jour, comme le meilleur, le plus heureux, & le plus remarquable jour de vôtre vie, quelles bonnes œuvres ne feriez-vous long-temps auparavant pour vous y préparer : que d'actions de grâces feriez-vous long-temps après pour l'en remercier ? parce qu'il nous a été plus liberal, faut-il que vous luy en foyez moins reconnoissant.

Il faut aussi vous y disposer de longuemain par les exercices de penitence, vous m'avouerez que c'est une faveur incomparablement plus grande ; une action plus digne, plus sainte, & plus importante de manger la Chair que d'entendre sa parole ; le loger en nous que de l'avoir parmy nous, le recevoir en l'Eucharistie, que de recevoir son Baptême, & qu'il faut avoir des dispositions bien plus saintes pour l'une que pour l'autre : pour disposer les Juifs à le recevoir parmy eux, à entendre ses predications, à être baptisez par ses Apôtres, saint Jean quitte la solitude, crie à ceux qui le viennent entendre, preparez la voye du Seigneur.

gneur, faites des fruits dignes de penitence, il ne dit pas seulement repentez-vous, mais faites penitence, faites des fruits de penitence, faites des fruits dignes de penitence, c'est à dire, dit S. Gregoire, des œuvres qui correspondent en quelque façon, & contrepesent vos déreglemens passez, des bonnes œuvres qui ayent quelque proportion avec la grandeur, la qualité & le grand nombre de vos crimes, vous avez été irreverent & insolent en l'Eglise, ce n'est pas assez de vous en confesser, vous devez satisfaire à Dieu, & reparer ce mauvais exemple, vous tenant plusieurs jours devant le tres-S. Sacrement avec une modestie remarquable, & un respect extraordinaire; vous avez commis des usures, des societez leonines en votre trafic, ou des souplesses de chicane en la Justice; pour fruit de penitence, vous devez non seulement restituer le bien mal acquis, mais donner liberalement aux pauvres, ou leur prêter gratuitement le vôtre, comme fit Zachée, pour se disposer à recevoir Iesus en sa maison: *Si quem defraudavi reddo quadruplum, dimidium honorum meorum de pauperibus.*

Il luy faut ainsi preparer la voye, par les exercices de penitence: si on a peché mortellement, & après tout luy dire avec S. Aug. *Angusta est domus anime mee quo venias ad eam, dilata tur abs te; ruinosa est, edifica eam, habeo quae offendant oculos tuos fateor & scio, sed cui alteri prater te clamabo, ab occultis meis munda me: la petite chaumine de mon ame est trop basse, trop courte & trop étroite pour vous recevoir, O grand Dieu; élargissez-là elle est toute en ruine, redressez-là par votre grace, elle a beau-*

Aug. 4.
conf. c. 5.

coup de choses qui vous déplaisent, ie n'en doute pas, ie le confesse, mais ie ne puis avoir recours à d'autre qu'à vous pour y remedier, & vous dire, nettoyez-moy, s'il vous plaît, de mes imperfections qui me sont cachées.

Quand il est venu en nous, nous luy devons rendre les honneurs, & pratiquer envers luy les deuotions que les SS. pratiquerent après l'Incarnation, il le faut caresser, & embrasser comme la Vierge l'embrassoit, des deux bras de l'ame qui sont l'entendement & la volonté, il faut appliquer nôtre entendement à penser à luy, le contempler, & considerer la hauteur de sa Majesté, l'excellence de ses perfections infinies, comme en luy disant, ô que vous êtes grand ! & que vous êtes bon, Seigneur, de vous abaisser, jusques à venir en cette chetive cabane. Appliquer nôtre volonté à l'aimer, & luy dire amoureusement, que n'ay-je autant de cœurs qu'il y a de grains de fable en la mer, que n'ay-je tous ces cœurs aussi enflâmés de vôtre amour que ceux des plus hauts Seraphins, que n'ay-je entre mes mains toutes les richesses du Ciel & de la terre, & de cent mille mondes, pour les fondre à vos pieds, pour les brûler, les consumer, & aneantir en vôtre honneur.

Il faudroit l'adorer comme les Anges, nous prosterner à ses pieds de cœur & d'affection, nous abîmer devant luy jusqu'au centre du neant, nous livrer au droit & au pouvoir absolu qu'il a de faire de nous tout ce que bon luy semble, quasi comme en luy disant, vous êtes mon Dieu, mon Roy & mon Souverain, mon premier principe & ma dernière fin, ie suis

de la sainte Eucharistie, &c. 51

vôtre vassal, votre esclave & votre creature; disposez de moy, & de tout ce qui m'appartient de mon corps, de mon ame, de mes biens, & de mon salut, selon votre bon plaisir: *Dominus es, quod bonum est in oculis facias*: ordonnez que ie sois en l'adversité, ou en la prosperité, en la maladie, ou en la santé, dans les richesses, ou dans la pauvreté, pourveu que votre sainte volonté soit faite, il ne m'importe.

Le courtiser comme les Pasteurs: c'est un grand abus, qu'après l'avoir receu nous le laissons-là sans luy faire la cour, & sans luy tenir compagnie, nous égarons nôtre esprit à des pensées frivoles, à des affaires temporelles. Si un Prince, ou un Gouverneur de Province doit faire son entrée en la ville, & que vous ayez à luy faire une petite harangue d'un quart-d'heure, vous la prémeditez long-temps auparavant, vous étudiez plusieurs jours, vous travaillez à composer & à polir votre discours. Avez-vous jamais pensé qu'est-ce que ie diray au Roy des Roys, quand il daignera venir en moy, de quoy l'entreiendray-je: vous êtes-vous jamais appliqué à composer des Cantiques d'honneur & de louanges, pour entretenir & glorifier Iesus-Christ, après la Communion, & il en faudroit faire provision, en chercher & recueillir dans les livres spirituels, & dans la Bible, vous êtes le Roy de gloire, la splendeur du Pere, le Soleil de Justice, la lumiere du Monde, le tresor des Fideles, & la sapience increée.

Luy offrir des presens comme les Roys, ou des resolutions de pratiquer la vertu, & d'éviter le peché pour l'amour de luy, telles que se-

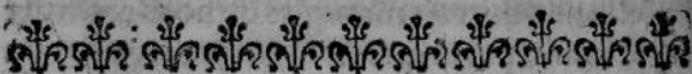
roient celles-cy : si j'avois cent mille cœurs, ie vous en ferois volontiers un present bien agreable : pourquoy ne vous donneray-je pas ce pauvre cœur que j'ay ? le partageray-je entre vous & une chetive creature, donneray-je au Roy des Roys un rival dans mon affection ? si j'avois toutes les richesses du monde, ie voudrois les fondre, & les consacrer à vôtre honneur : pourquoy ne donneray-je pas ce peu de bien qui est en mon pouvoir, ie le veux mettre à vos pieds en la personne des pauvres, ie vous offre mon corps & mon ame pour les visiter, servir & consoler, ie voudrois souffrir pour vôtre amour tous les plus rigoureux supplices que les SS. Martyrs ont enduré ; & pourquoy n'endureray-je pas un petit tort qu'on me fait, ou une parole de travers ? pourquoy ne prendray-je pas la peine de vous suivre, quand on vous portera aux malades.

L'offrir à Dieu le Pere sur l'Autel de vôtre cœur cōme fit S. Simeon ; c'est pour cela principalement qu'il vient à nous, afin de s'offrir à Dieu pour nous, c'est pour cela qu'il le faut recevoir, afin qu'il rende en nous à son Pere les devoirs & les hommages que nous sommes obligez de luy rendre, & que nous ne pouvons luy bien rendre par nous-même, & luy dire : mon Dieu, ie vous offre vôtre Fils bien-aimé, ie vous offre ses adorations, les affections de son cœur amoureux, les oblations qu'il vous fait de soy-même, & de ses merites pour nous, les prieres qu'il vous adresse pour nous, les actions de grace qu'il vous rend pour tous vos bienfaits. Et comme S. Simeon le rendit à la Vierge, il le luy faudroit presenter ; c'est alors

qu'elle ne pourroit manquer de nous regarder de bon œil, parce que nous avons en nous un gage qui luy est trop cher & precieux pour le rebuter; si bien qu'il faudroit luy dire, Ste. Vierge! ie vous offre mon ame & mon corps, le tresor qui est en moy, & tout ce qui est à moy; regardez-moy, s'il vous plait, de vos yeux de misericorde pour l'amour de vôtre Fils, ie vous offre l'honneur qu'il rend à vôtre divine maternité, avec tout l'amour qu'il vous porte.

Prenons donc ces resolutions, mes freres, & de plus celle de l'annoncer, comme sainte Anne, de le faire connoître à vos gens, à vos voisins, & à vos fermiers, parler souvent de ses grandeurs, de ses perfections & de ses bienfaits. Si nous luy rendons ainsi nos devoirs en ce second avenement, nous participerons abondamment aux fruits, & aux merites du premier, & le troisieme ne nous sera point terrible, mais salutaire, & avantageux pour nous: puis qu'il nous mettra en la possession du Ciel, en la jouïssance de la gloire, & en la compagnie des bien-heureux. Amen.





SERM. LXXXII.

Suite du même sujet.

Que l'Incarnation est la cause
exemplaire de l'Eucharistie.

*Sicut misit me vivens Pater, & ego
vivo propter Patrem, & qui
manducat me, vivet propter me.
Ioan. 6.*

Hier nous considerions que le Fils de Dieu, en l'institution du saint Sacrement de l'Autel, a voulu honorer, imiter & consumer le mystere ineffable de son Incarnation, & de l'union hypostatique, qui est entre sa Divinité & son humanité sainte & adorable. Le temps ne me permet pas d'étaler bien au long cette verité, & ie le dois faire aujourd'huy en trois points pour continuer le traité des causes exemplaires de ce Sacrement : en premier lieu, ie vous feray voir que la sainte Eucharistie est le lien d'une admirable union que nous avons avec Dieu : en second lieu, nous verrons qu'elle est le nœud

d'une sainte union qui est entre nous : en troisieme lieu , nous verrons les instructions morales que nous devons tirer de cette Doctrine, pour la conduite de nôtre vie.

Mais comme cét Auguste Sacrement est une imitation & une extension de l'Incarnation, ainsi la preparation que nous devons apporter pour y recevoir le Fils de Dieu , doit être une participation des dispositions que vous eûtes pour le concevoir , ô sainte Vierge ! ce fut l'operation & la grace du saint Esprit, qui prepara vôtre ame & vôtre corps à être la digne demeure , & le sanctuaire de Iesus : l'Eglise le dit tous les jours, *gloriosa Virginis matris Maria corpus & animam, ut dignum filij tui habitaculum effici mereretur, spiritu sancto cooperante preparasti* : Et l'Ambassadeur de Dieu vous l'avoit dit auparavant, *Spiritus sanctus superveniet in te*, il ne dit pas que le S. Esprit viendroit en vous, car il y étoit déjà, mais qu'il y surviendroit, c'est à dire, dit Saint Bernard, qu'il y viendroit avec si grande abondance & surcroît de grace, que vous en auriez pour vous, & pour ceux qui s'approchent de vous, comme nous faisons dévotement en vous saluant avec le mesme Ange, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Calvinistæ, nullam habent religionem, qui non religantur Deo per Eucharistiam, sicut Catholici, ad quos per eam extenditur Incarnatio. A.*

1. Punctum. *Eucharistia, est vinculum nostræ unionis cum Deo, quod probatur. 1. Scriptura. B. 2.*

§ 6 Ser. LXXXII. *Que l'Incarnat.*

Patribus, in Europa, Ireneo, Hilario, & Chrysoftomo, C. In Africa. Cyrillo Alexandrino. D. In Asia. Gregorio Nysseno. E. 3. Comparatione catene aurea. F.

2. Punctum. *Eucharistia est nodus unionis nostrae, inter nos, quod probatur scripturis, à Cyrillo & Chrysostomo explicatis. G.*

3. Punctum. *Morale, ex primo puncto, damnantur peccata contra castitatem. H. ex 2. peccata, contra charitatem. I.*

Conclusio, praxis devota in communione agenda. K.

Nous pouvons dire avec verité, Messieurs, que ce n'est pas sans raison, & sans une providence particuliere de Dieu, que la secte de Calvin est appelée la Religion Pretenduë Reformée. Cela est tres-bien dit, pourveu que cét Epithete Pretenduë ne se joigne pas seulement à ce mot de Reformée, mais encore à celui de Religion. C'est à dire, pourveu que par ces paroles on entende qu'elle n'est pas seulement Pretenduë Reformée, mais qu'elle est encore pretenduë Religion. Et par consequent nulle & imaginaire; car ce qui n'est que pretendu, n'est qu'idée & qu'imagination. Dites à quelque Partisan de cette Pretenduë, Monsieur, vous vous dites de la Religion: qu'est-ce que Religion? d'où vient ce mot? quelle est son étymologie & sa signification? & vous verrez que de cent Calvinistes, il y en aura les quatre-vingts & dix qui ne vous scauront pas répondre. Apprenons-le donc d'un riche & profond discours de saint Augustin. L'homme par le peché est entiere-

ment séparé & éloigné de Dieu. *Peccata vestra
diviserunt inter vos, & Deum vestrum.*

Si un favory faisoit une felonnie, ou atten-
toit à la personne de son Prince, ou s'il com-
mettoit quelqu'autre crime de leze-Majesté,
la moindre peine qu'il meriteroit seroit d'é-
tre chassé de la Cour, banny du Royaume,
& privé de tous ses biens, dont tous les bons
sujets jöüissent. Le peché du premier hom-
me & ceux de sa posterité sont autant d'at-
tentats, & de crimes de leze-Majesté divi-
ne: *Tendit adversus Deum manum suam, con- Job. 15.
tra omnipotentem roboratus est, cucurrit adversus
eum erecto collo.* Les hommes ont été disgrac-
iez de Dieu par cette felonnie, bannis du Pa-
radis terrestre & celeste, privez de toutes les
graces, & faveurs particulieres qu'ils pou-
voient esperer de Dieu. Mais comme ils
n'ont pas perdu tout à fait le franc arbitre par
le peché, ils n'ont pas aussi fait naufrage
de cette inclination naturelle qu'ils ont de
retourner à Dieu, qui est leur premier princi-
pe, leur derniere fin, & leur souveraine bea-
titude. Et la misericorde de Dieu leur en a
fourny un moyen; sçavoir est, la Religion
qui s'appelle ainsi, à *Religando*, parce qu'elle
nous relie, rejoint & reünit à nôtre Createur.
En l'état d'innocence l'homme étoit uny à
son Dieu par grace, par amitié & union de
volonté; mais la bonté de Dieu qui ne se
laisse jamais vaincre par la malice de ses
creatures, & qui par une sainte & heu-
reuse antiperistase s'augmente, & se forti-
fie en la presence de son contraire, tirant
toujours du mal l'occasion de faire un plus

38 Ser. LXXXII. De l'Incarnation

grand bien : *Vbi abundavit peccatum, ibi superabundavit & gratis* : la bonté, dis-je, du Createur, a voulu que l'homme en l'état de la reparation eut un moyen de se réunir à son Dieu beaucoup plus noblement, & étroitement qu'en l'état d'innocence. Et qu'il eût une Religion, en laquelle il est réuni, & rejoint à son Dieu, non seulement par grace & par amour, mais aussi par la propre essence : & ce moyen n'est autre que l'Eucharistie.

Pour l'intelligence de quoy vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que toutes les œuvres de Dieu, toutes les creatures quelles qu'elles soient, soit au Ciel, soit en Terre, se peuvent reduire à quatre principales categories, à quatre états, ou à quatre ordres differents & superieurs l'un à l'autre. L'ordre de la nature, l'ordre de la grace, l'ordre de la gloire, & l'ordre de l'union hypostatique. En l'ordre de la nature, Dieu donne à chaque creature un trait, une trace, un lineament, une image, ou pour mieux dire une ombre de son être divin : *faciamus hominem, ad imaginem nostram*, il y a en Hebreu *tselem*. En l'ordre de la grace, il donne aux ames justes un rayon de la sainteté, en l'ordre de la gloire, il donne aux predestinez une participation, & comme un échantillon de sa félicité, leur faisant voir à découvert les richesses inestimables des perfections infinies, qui le rendent bien-heureux, & en l'ordre de l'union hypostatique, il ne communique pas seulement à la sainte Humanité un vestige, un crayon, un rayon, un lineament de son

être, de sa sainteté & de sa félicité, mais il se donne tout à elle, il fait habiter en elle sa divinité, selon toute l'étendue, la plénitude, & l'actualité de son être, *in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* ou plus emphatiquement, *plenitudo deitatis*; car il y a au grec θεοτης, nō pas θεοτης, c'est plus d'être Dieu, que d'être divin, en l'ordre de la nature la sainte Humanité est vivifiée, en l'ordre de la grace elle est sanctifiée, en l'ordre de la gloire elle est glorifiée, mais en l'ordre de l'union hypostatique elle est deifiée.

Car par cette admirable communication de la Personne divine à la nature humaine, un homme est Dieu, & Dieu est homme, en rigueur de vérité, en réalité de substance, & en unité de subsistance, en propriété de personne, & en éternité de durée; en l'ordre de nature Dieu est aux hommes un Père debonnaire, leur donnant l'être & la vie par sa toute-puissance, & la leur conservant par sa providence, *Nonne ipse est pater tuus, qui creavit te, & possedit te*, en l'ordre de la grace il est un amy charitable, donnant aux gens de bien des preuves de l'affection & de la bien-veillance qu'il a pour eux, *jam non dico in vos servos, sed amicos*; en l'ordre de la gloire, il est Roy magnifique, donnant aux bien-heureux avec beaucoup de largesse la possession de tous ses biens, *super omnia bona sua constituet eos*, mais en l'ordre de l'union hypostatique, il est un Epoux tres-aimable, & tres-aimant, il se donne soy-même, à la sainte Humanité, il s'applique & s'approprie à elle, il l'épouse par un mariage si parfait que la nature divine, & la nature

humaine, ne sont pas seulement associées en même fortune, même affection & volonté, mais en même personne, elles sont jointes si étroitement, & d'un lien si indissoluble, que la mort qui a peu détacher l'ame sainte de Iesus d'avec son Corps précieux en la Croix, n'a point eu de tranchant assez affilé pour rompre ce nœud Gordien, & pour separer la divinité des parties de l'humanité, *quod semel assumpsit nunquam dimisit.*

B

*1. Punctum
Eucharistia
est vinculum
nostræ unio-
nis cum Deo.*

Or c'est à l'honneur de cet ordre suprême, c'est à la participation d'une alliance si sainte si excellente, & si divine, que nous sommes appelés & associés par l'Eucharistie, car la parole de Dieu & la Theologie nous enseignent que Iesus a institué ce Sacrement, pour étendre, pour dilater, & consommer en nous le mystere de l'Incarnation, c'est à dire afin que la divinité étant unie à son Corps précieux par l'union hypostatique, & son Corps étant uny au nôtre, non hypostatiquement, mais admirablement, & tres-étroitement par l'Eucharistie: nôtre corps soit uny à la divinité, même dès cette vie, par l'entremise de la chair, *Et nos Deo conjungeret, per carni consubstantium.* Voicy ce qu'en dit l'Escriture Sainte, & les Peres de la primitive Eglise aux trois parties du monde, en Europe, en Afrique, & en Asie; saint Paul aux Ephesiens ayant dit que l'homme & la femme ne sont qu'une même chair par le mariage, il adjoûte immédiatement après, que cela est un Sacrement, un signe sacré, un Symbole, une figure & un hieroglyphe, de l'union de Iesus, avec l'E-

*1. Scriptura
Ephes. 5. 31.*

est la cause exemp. de l' Euch. 61

glise, *sacramentum hoc magnum est, in Christo dico & in Ecclesia*, c'est à dire que comme le corps est incomparablement plus que l'ombre, la verité que la figure, & la realité que le Symbole; ainsi l'union de Iesus avec l'Eglise, est sans comparaison, plus excellente, & plus parfaite que celle du mariage, & pour montrer qu'il parle d'une liaison corporelle, il dit au verset vingt-neuvième, *nemo carnem suam odio habuit, sed nutrit, & fovet eam, sicut & Christus Ecclesiam, quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus, & de ossibus ejus.*

Surquoy saint Irenée qui a scellé la Doctrine à Lyon par son sang, & qui avoit été disciple de saint Policarpe, comme saint Policarpe l'avoit été de saint Jean l'Evangéliste, ce grand saint, dis-je, expliquant ces paroles de saint Paul, parle ainsi, quand l'Apôtre dit que nous sommes les membres du

Corps de Iesus-Christ, il n'entend pas cela de l'homme intérieur & spirituel, c'est à dire de l'esprit ou de l'ame; car l'esprit n'a point d'os ny de chair, & saint Paul dit que nous sommes la chair du Corps de Iesus-Christ, & l'os de ses os, il l'entend donc de nôtre corps, qui est composé de chair & d'os. *Non de spirituali aliquo, & invisibili homine dicit hæc, spiritus enim, nec ossa, nec carnes habet, sed de ea dispositione, quæ ex carnibus, & nervis, & ossibus consistit.* Saint Thomas est de même avis; car alleguant ce texte du chapitre douzième de la première aux Corinthiens, *vos estis*

C
2. Patribus
in Europa.
Irenæus. lib.
5. contra
hæreses. cap.
2.

62 Ser. LXXXII. Que l'Incarn.

Dionys Tho. *Corpus Christi, & membra d membro,* vous êtes
lect 3. in 1. tous ensemble le Corps de Iesus-Christ, &
Cor. 6. 15. chacun en particulier est un de ses membres,
 il dit que cela n'est pas seulement quant à la-
 me, mais aussi quant au corps, & *hoc non tan-*
tum quoad animas, sed etiam quoad corpora.

Hilarius lib. Saint Hilaire, dont saint Hierôme a dit
8. de Trinit. qu'on peut lire les livres sans danger de tom-
tertia circi- ber en erreur, & qui florissoit l'an trois cens
ter post ini- cinquante six, prouve l'unité d'essence, qui est
tium pa- entre le Pere & le Fils, en la Trinité contre les
gina. Arriens par l'unité qui est entre Iesus-Christ
 & nous en ce Sacrement, sui vant cette parole
 que le Sauveur dit en la dernière Cene, *ut sint*
uam; sicut & nos unum sumus, ego in eis, & tu in
me: or si nous n'étions unis à Iesus-Christ que
 par la foy & par la charité, non seulement ton
 argument ne concludroit pas, mais il combat-
 toit contre luy & favoriseroit les Arriens;
 car ces heretiques ne demandoient pas mieux
 quand on leur citoit contre leur erreur que le
 Fils de Dieu a dit, *ego, & pater unum sumus,*
 Moy & mon Pere sommes une même chose,
 ils répondoient oüy, ils sont une même chose
 par unité d'amour, de volonté & de concorde.

En l'Eglise Grecque saint Chrysostome dit
Chrysof. Ho- que Iesus-Christ se mesle, s'incorpore, & se re-
mil. 60. & duit en une même masse & en même pâte
61. ad popu- avec nous, & nous avec luy, *ἐαυτὸν ἀναφύγει μίλι,*
lum, & Ho- *τὴν ἡμῶν ἀναφύγει.* Et comme s'il eut préveu
mil. 83. in l'échappatoire de Calvin, qui dit que cela
Matth. ne se fait que par la foy, il ajoute expres-
 sément *ὃ δὲ ἴπισθα μόνον ἀλλὰ τῷ πράγματι,* &
 cela ne se fait pas seulement par la foy,

est la cause exemp. de l' Euchar: 63

mais en effet, & de peur que les Catholiques ne croyent que cette liaison se fait seulement par amour ou par charité, il dit ces paroles tres-remarquables: *Per hanc escam efficitur, ut non tantum per charitatem, sed etiam reipsa, in illam carnem immisceamur*: ce Sacrement fait que nous sommes meslez avec la Chair de Iesus-Christ, non seulement par charité, mais réellement & de fait.

Et derechef en la susdite Homelie sur saint Matthieu: *Cogita quali sis insignitus honore, quod Angeli videntes horrescunt, neque libere audent intueri, propter emicantem inde splendorem: Huic nos unimur, & facti sumus unum Christi Corpus & una caro*. Considérez quel honneur le Fils de Dieu vous a fait, nous sommes unis à celuy que les Anges n'osent envisager, à cause de l'éclat & de la splendeur qui en rejallit, & nous sommes faits avec luy un même corps, & une même chair: or les Anges sont unis tres-étroitement à Iesus d'esprit, de cœur & d'affection: ils luy sont unis tres-parfaitement par grace, par amour & par charité, ils font avec luy un corps mystique & métaphorique: nous avons donc quelque chose de plus, à sçavoir que comme il dit, nous sommes faits un même corps, & une même chair avec luy; si nous n'étions qu'un même corps mystique & métaphorique avec Iesus-Christ, saint Chrysostome se contenteroit de dire: *Facti sumus, unum corpus*; mais ajoutant que nous sommes faits une même chair, il montre que cette unité est bien autre que mystique & métaphorique; on dit bien que les Chanoines d'un Chapitre, ou que les Bourgeois d'une ville

Chryf. hom. 61. ad pop.

Chryf. ho 83 in Math.

font un corps, mais on ne dit pas qu'ils font une même chair, au lieu que nous disons, après cette bouche d'Or, que nous sommes faits un même corps & une même chair avec Iesus-Christ.

D
In Africa.
 Cyrill. l. II.
 in Ioan. c.
 27. sed in
 noua edit.
 Græcolatina
 est c. 12.

En Afrique, saint Cyrille d'Alexandrie appelle nôtre Sauveur le nœud de nôtre unité avec Dieu le Pere; notez qu'il ne dit pas seulement union, mais unité; συναίσμιον τῆς ἐνοότητος ἡμῶν τῆς πρὸς Θεοῦ πατέρα, non ait, ἐνοσεως ὕνιονις, (sed ἐνοότητος, unitatis: ce qu'il explique un peu plus haut, en disant, que la chair de Iesus est unie au Verbe divin; & par le Verbe à la nature du Pere, & que cette même chair est unie & meslée avec nôtre corps, συνεννοῦσθαι ἢ συνανακίρωσθαι. Ainsi cette chair deïfiée est le ciment & l'agraphe qui lie nôtre corps au Verbe increé & la nature divine, & au livre quatrième sur saint Iean, chapitre quatorzième, Συνενθύμοι ἔσμεν αὐτῇ κατὰ πᾶν αὐτῆ ἔνοικησεν ἡμεῖς αὐτῇ λόγῳ. Nous sommes unis à la chair de Iesus-Christ, comme elle est unie au Verbe qui habite en elle, il veut dire que comme elle est unie au Verbe personnellement; ainsi nous luy sommes unis, non pas par foy seulement & par amour, mais réellement & véritablement, & au même lieu; sur la fin du chapitre il dit, que comme on peut dire que le levain est en toute la pâte, & toute la pâte dans le levain; ainsi l'Eucharistie s'incorpore & unit à foy tout nôtre corps, & le remplit de sa propre perfection, οὕτως ὁλιγίστη εὐλογία συμπαν ἡμῶν εἰς ἑαυτὴν ἀναφέρει τὸ σῶμα ἢ τῆς ἁγίας ἐτεργίας ἀπαρτιθεῖ;

*In noua
 edit Græco
 latina est c.
 2. post me-
 dium.*

est la cause exemp. de l'Euchar. 65

En l'Asie saint Gregoire de Nyffe, frere de E
saint Basile, qui étoit en si grande autorité In Asia.
au quatriéme siecle, qu'au second Concile Greg. Nyss.
général tenu à Constantinople, les Peres du tom. 2.
Concile luy donnerent charge de revoir & de
dresser le Symbole de Nicée, que nous chan-
tons tous les Dimanches à la Messe : ce grand
Saint, dis-je, en ce beau Sermon qu'il intitule
le grand Catechisme, au chapitre trente-
septième sur la fin, dit que Iesus en la dernie-
re Cene fit en un moment le semblable de ce
qu'il faisoit pendant le cours de sa vie; car
comme il changeoit en la substance de son
Corps & de son Sang, le pain & le vin qu'il
prenoit en ses repas pour se nourrir; ainsi en la
derniere Cene, il changea en un moment par
sa parole toute-puissante, le pain & le vin qu'il
benit en la même substance de son Corps, &
de son précieux Sang, excepté qu'en ses repas
il n'y avoit que la forme du pain & du vin qui
étoit transmuée, & que la même matiere de-
meuroit, au lieu qu'en la consecration la ma-
tiere & la forme du pain & du vin sont trans-
substantiées; puis il ajoute ces belles paroles,
ἑαυτὸν ἐνοπέθει διὰ τῆς σαρκὸς, οἷς ἢ οὐσκαίς ἐξ οἴνου
τοῦ ἁγίου τοῖς σώματι τῆ πεπισευκότων κατακινε-
ρῶς, tous les especes de pain & de vin Iesus-
Christ s'introduit, disons de mot à mot les
paroles du Saint. Iesus-Christ se feroit même
selon sa chair, en ceux qui ont leur consi-
stance de pain & de vin, étant mélangée aux
corps des Fidelles. Notez selon sa chair, notez
aux corps des fidelles; notez mélangée, κατακινε-
ρῶς, c'est le même mot, dont saint Cy-
rille s'est servy, qui vient du Verbe ancien;

66 Ser. LXXXII. Que l'Incarnat.

κεραω κεραυομι, qui signifie joindre, mesler, ou detremper, & d'où ce mot de κεραοις est aussi dérivé.

S'il n'y avoit qu'une simple residence & inhabitation du Corps de Iesus-Christ en nous, comme en des Tabernacles vivans, on diroit bien que le Fils de Dieu est en nous, mais rien davantage : on dit bien que l'Eucharistie est dans le Ciboire, mais on ne peut pas dire que le Ciboire est dans l'Eucharistie : on dit que le Soleil est dans le Ciel, mais on ne dit pas que le Ciel est dans le Soleil : on dit bien que le corps de Jonas étoit dans la Baleine, mais on ne peut pas dire que la Baleine étoit dans le corps de Jonas, & saint Irenée nous a dit que nous sommes les membres du Corps de Iesus, non seulement selon l'homme interieur, mais selon l'exterieur, qui est composé de chair & d'os. Saint Hilaire nous a dit, que nous ne recevons pas seulement la chair de Iesus-Christ, mais qu'il prend la nôtre. Saint Chrysofome nous a dit qu'il n'est pas seulement meslé en nôtre chair, mais que nous sommes meslez en la sienne, *non tantum charitate, sed re ipsa in illam carnem immisceamur* : S. Cyrille d'Alexandrie nous a dit que Iesus est uny à nous, & nous à luy comme deux cires meslées, non tellement quellement meslées, mais comme deux cires fonduës pour entrer mieux l'une dans l'autre : le Pape S. Leon nous a dit, que nous passons en la chair de celui qui est fait nôtre chair.

Je supplie le Lecteur de peser attentivement & avec reflexion toutes les paroles de ces saints Peres, & de considerer qu'en us

Iren. l. 5.
cont. heret.
ser c. 20

est la cause exemp. de l'Euch. 67

sujet de si grande importance, ils ne disent rien legerement & à la volée; & puis qu'ils disent tous unanimement la même chose, quasi en mêmes termes, il faut qu'il y ayt en leurs paroles quelque grand secret qui merite qu'on le recherche avec humilité de cœur & sans preoccupation d'esprit, & qu'on demande bien à Dieu la lumiere pour le découvrir.

Ne pourrions-nous point tirer quelques lumieres des paroles de saint Chrysostome, pour en être éclaircy : *Velles ne ad sacrificium manibus illoris accedere? sordidam, & immundam habens animam accedis, & audes tangeri: ut que ad tempus quidem tenetur manibus, in illam autem totus & integer resolvitur, eis δὲ ἐκείνω δόκλιμος ἀναλύεται.* Voudriez-vous vous approcher de ce Sacrifice, & le recevoir les mains sales, & vous vous en approchez ayant l'ame impure & immonde: or est-il, qu'il n'est en la main que pour un temps, mais il est dissous en l'ame demeurant tout entier.

Homere & les autres anciens disoient, que Jupiter avoit une chaîne d'or si merveilleuse & si puissante, que par elle il pouvoit enlever la terre & la joindre à la plus haute Sphere du Ciel, liant par ses chaînons les Dieux aux hommes, & les hommes aux Dieux: le Dieu des Dieux a permis ces pensées en l'esprit de ces Anciens, comme des ombres de nos veritez, des étincelles de nos lumieres, des presages de nos mysteres pour les preparer suavement à la creance de la foy, qui devoit être annoncée au monde, & les conduire comme par eux-mêmes de l'obscurité de la nature à la

Ego in eis & tu in me, ut sint consummati in unū, filius enim in nos venit corporaliter quidem ut homo, dñ per mysticam benedictionem nobiscū miscetur & unitur, spiritua liter autē, ut Deus, dñ per orationem & gratiam spiritus sui, ad novam vitā & divine nature sue participatio nem spiritus nostrum instaurat vinculumigitur nostre cum Deo patre unionis Christum esse constat qui nos quidem sibi conjunxit ut homo Deo vero genitor; suo succinitus est ut natura liter in eo sit

S. yr. Alex. r. aff. II. in Ioan. c. 27.

lumiere de la grace & des tenebres de la Philosophie à la clarté de l'Evangile.

Mais passons de ces pensées prophanes à des pensées divines, dignes de nos mysteres, & disons qu'il y a une chaîne rare, admirable, precieuse, & excédant toute estime & toute valeur, par laquelle le Pere Eternel lie & conjoint dès cette vie le corps mortel & terrestre des hommes à l'essence suprême de la Divinité: chaîne composée de trois chaînes entez & attachez l'un à l'autre. Le premier, c'est la residence essentielle & substantielle de la Divinité du Pere, en la personne du Fils par la generation eternelle; l'autre, c'est la residence substantielle & personnelle de l'hypostase du Fils dans le Corps de Jesus Christ en l'Incarnation, *in ipso inhabitat omnis plenitudo*: le troisiéme est la residence substantielle & corporelle du corps deifié de Jesus dans les nôtres par l'Eucharistie, ainsi par certains degrez & échelons, nous sommes unis substantiellement à l'essence de Dieu, même dès cette vie: de cette sacrée & inviolable chaîne, en laquelle consiste le nœud & principal ressort de la Religion Chrétienne: Les Arriens vouloient rompre le premier chaînon, disant que la divinité du Pere ne residoit pas substantiellement en la personne du Fils. Les Nestoriens, le second, disant que la divinité du Fils ne residoit pas personnellement au Corps & en l'Ame de Jesus. Les Calvinistes; le troisiéme disant, que le Corps de Jesus ne reside pas réellement & substantiellement en nos corps par l'Eucharistie.

est la cause d'exemp. de l'Euchar. 69

Aussi Satan semeur de zizanie, amy de division, & ennemy de la Religion a toujours tâché de briser cette chaîne pour nous separer de Dieu, comme il en est eternellement separé. Mais, *funiculus triplex, difficile rumpitur*; cette chaîne à trois nœuds ne se rompra jamais. Saint Denis dément ces heresies, quand il dit, *is que in nobis humilia sunt, conjunctis perfectè cum ijs suis que sunt divinis maximè*. S. Iean dément ces heresies, en disant, *Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*: voilà le premier chaînon contre les Arriens, & *Verbum caro factum est*, c'est le second contre les Nestoriens; puis enfin, & *habitavit in nobis*, c'est le troisiéme contre les Calvinistes: Iesus condamne ces trois heresies en cette belle Oraison qu'il adressa à son Pere, quand il se dispoisoit à l'institution de ce Sacrement: *Ego in eis, & tu in me, ut & ipsi, in nobis unum sint.* Ioan 17.

Et cette même comparaison nous peut faire voir la seconde verité, qui est que l'Eucharistie n'est pas seulement le nœud de l'union que nous avons avec Dieu, mais qu'elle est encore l'agraphe & le lien de l'union que nous avons entre nous, *Communio, communis unio*: union si vraye, si réelle, si actuelle, & si parfaite, que les Peres l'appellent physique, réelle & corporelle: il vous semble que le Christianisme demande beaucoup de vous, quand il vous enjoint d'être unie tres-étroitement de cœur & d'affection, d'ame & d'esprit avec votre sœur, avec votre parente ou votre voisine, *Credientium erit cor unum, & anima una*: le Christianisme dit bien davantage, il dit que

G
2. Punctum
Eucharistia
est nodus
unionis
inter nos.

70 Ser. LXXXII. Que l'Incarnation

vous êtes unies ensemble, de corps & de chair par la sainte Eucharistie, & que le ciment de cette liaison c'est la chair de Iesus-Christ, ie supplie les doctes de lire saint Cyrille d'Alexandrie au livre onzième sur saint Iean, chapitre vingt-sixième & vingt-septième, ils verront là que ce grand Docteur expliquant ces paroles: *Et sint unum, sicut & nos, ego in eis, & tu in me*, dit premierement; que comme le Pere & le Fils en la Trinité n'ont qu'une même volonté, un même esprit & un même amour, qu'ainsi nous devons être liez entre nous de cœur & d'affection; puis il ajoute, il y a bien plus, ie vous veux montrer que nous sommes unis ensemble, même corporellement, il y a union physique & réelle entre nous, *φυσικῆς ἐνώσεως*, il l'appelle naturelle, non pour dire qu'elle se fait par les forces de la nature, mais pour la distinguer de la morale & metaphorique, ce qu'il explique en cette maniere, mon corps est uny au Corps de Iesus-Christ par l'Eucharistie, le Corps de Iesus est uny au corps de mon frere, dont mon corps & celuy de mon frere sont unis corporellement par l'entremise du Corps de Iesus, *quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se.*

In nova
edit. Græco
lat. est cap.
II. circa
medium.

Saint Chrysofome plus ancien que saint S. Chryf. ho. Cyrille, remarque que S. Paul a dit, le Calice que nous benissons, n'est-ce pas la communication du sang de Iesus-Christ, & le pain que nous distribuons n'est-ce pas la communication de son Corps? Notez, dit saint Iean Chrysofome, qu'il ne dit pas la participation, mais la communication, car au texte

24. in illud
3. Cor. 10.
calix cui be-
nedicimus.

est la cause exemp. de l'Euchar. 71

Grec parlant du Corps & du Sang, il y a toujours κοινώνια, & non pas μετοκνία; quand ie suis chez vous & que nous dînons ensemble, nous mangeons bien d'un même pain, mais nous ne mangeons pas le même morceau de pain; car vous en mangez une bouchée & moy une autre, il n'y a rien de commun entre vous & moy, c'est à dire, qu'il n'y a rien qui soit à vous & à moy tout ensemble: mais le Corps de Iesus étant indivisible vous n'en prenez pas une partie & moy une autre; mais vous le prenez tout entier, & moy aussi tout entier; ainsi il est proprement communiqué, & non pas participé, & quand Saint Paul dit, *de uno pane participamus*, il parle ainsi à cause des especes qui se partagent & se divisent.

De cette verité si sublime & si solide la même Ecriture, & les Peres prennent sujet de reprendre aigrement & avec exageration les pechez qui se commettent contre la chasteté, & contre la charité, parce qu'ils font grand tort à l'union que nous avons avec Iesus & entre nous par cét adorable Sacrement. Fuyez la fornication, dit Saint Paul aux Corinthiens, ceux qui commettent les autres crimes ne souillent que leur ame, leur offense est au dehors d'eux-mêmes, & elle ne s'attaque pas à leur propre corps, mais quiconque tombe dans la fornication outre son ame, souille encore son corps, & peche contre luy.

Et aux Ephesiens, il veut que nous soyons si éloignez de toute impureté qu'on n'en parle point parmy nous, qu'on n'entende jamais sortir de la bouche des Chrétiens des paroles

H

3. Punctum.
Morale ex 1.
puncto dam-
nantur pec-
cata contra
castitatem.
Fugite forni-
cationem
omne pecca-
tum quod-
cumque fece-
rit homo ex-
tra corpus
est, qui au-
tem fornicat-
ur in cor-
pus suum
peccat.
1. Cor. 6. 18.

72 Ser. LXXXII. *Que l'Incarn:*

sales, ny même des paroles de bouffonnerie, *Fornicatio autem, & omnis immunditia, nec nominetur in vobis, sicut Decet sanctos, aut scurrilias*: si un Payen ou un Iuif ou un heretique, dit des mots de gueule, des chansons deshonnêtes, ou des paroles dissoluës, le peché n'est pas si enorme, car ils ne communient jamais: mais la bouche du Catholique qui a l'honneur d'être la porte, par laquelle Iesus entre en son corps: la langue qui a le bon-heur de toucher immédiatement la Chair precieuse de Iesus; cette bouche, dis-je, doit être toute immaculée, cette langue doit être plus pure que les rayons du Soleil, dit saint Chrysostome, & que cette bouche & cette langue soient employées à des paroles lâcives, c'est ce qui montre le peu de foy que nous avons à nos mysteres, le peu de respect que nous portons à ce qui est de plus saint & de plus auguste en l'Eglise.

*Thryf. hom.
60. ad p. pul.
Antiocheni.*

Au reste, l'impureté est si oposée à la sainteté de ce Sacrement, & aux dispositions qui nous en doivent rendre dignes, qu'anciennement par les Decrets & Ordonnances de toute l'Eglise Orientale, celuy qui étoit tombé en fornication étoit privé de la Communion l'espace de quatre ans, & quelquefois de sept, celuy qui avoit commis un adultere en étoit separé l'espace de quinze ans, pendant lesquels il devoit faire penitence pour expier son crime: cela se voit clairement en l'Épître seconde de Saint Basile à Amphilocheus, Épître que les Grecs ont inferée dans les corps de leurs Canons, comme étant des Decrets & des Ordonnances de toute leur Eglise, & du temps

*Can. 21. &
58. & 59.
tom. 3. nova
edit. Grae-
colaing.*

est la cause exemp. de l'Euchar. 73

de Saint Denis Apôtre de France, on sepa-
roit non seulement de la reception; mais en-
core de la veuë de l'Eucharistie, ceux qui s'é-
tant retirez d'une vie lascive, en avoient en-
core en l'esprit, les phantômes & les images
impures, *ἐπιω ἢ τῶ φαντασίων αὐτῆς ἔσω*. Ce que
je dis, non pour vous obliger à faire de même,
mais pour vous faire voir comme toute impu-
reté doit être en tres-grande horreur & abo-
mination à celuy qui a l'honneur de recevoir
ce precieux Corps; mais il n'est rien de si puis-
sant que ce qu'en a écrit S. Paul, selon la re-
marque de trois grands Docteurs, S. Chryso-
stome, S. Basile & S. Augustin.

funt, seq. marg. ex præcedenti marg. atque secundum hos, ij qui non omnino uniformes & ut legis phrasi utar, non omnino immaculati, & incontaminati sunt. Dion. de Eccles. hierar. c. 3. sub mediam 3. partis, quæ vocatur contemplatio. 1. Cor. 5. 1. Cor. 6. homil. 18. in 1. ad Cor. 1. Cor. 6. 15.

Il y avoit à Corinthe un Chrétien adonné
à l'impureté, saint Paul pour s'en retirer, &
l'induire à la penitence le menace de l'excom-
munier, de le chasser de l'Eglise, & le re-
trancher de la société des Fideles, *sollatur de medio vestrum*, il le menace de le livrer à Sa-
tan, *judicavi tradere eum Satanae in interitum carnis*, il le menace qu'il ne possedera jamais
le Royaume de Dieu, *fornicarij Regnum Dei non possidebunt*? Peut-on dire quelque chose
de plus, ouï? dit S. Chrysostome, *admonitionem horribilius prosequitur*, S. Paul encherit sur
tout ce qu'il a dit, il remontre à ce voluptueux
un mal qui est plus horrible que d'être ex-
communié, que d'être livré à Satan, & que
d'être banny du Ciel, c'est que commettant le
peché d'impureté, il souille son corps qui

1. Scriptura
S. Dion. 1.
de Eccles.
Hierarc. c.
3. Illi quo-
que qui
contraria
quidem illi
vitæ nun-
tium mise-
runt non-
dum tamen
à visis, ha-
bitu, amo-
reque divi-
no, coque
purissi-
mo purgati

hos, ij qui

Nihil potuit
 gravius di-
 cere non po-
 tuit vehe-
 mentius, non
 potuit acrius
 deterrere
 Christianos
 ab amore
 fornicationis
 hoc, qui non
 horret Deo
 horret. Aug.
 Serm. 52. de
 tempore cap.
 3. hoc solum
 inter omnia
 malum nihil
 habet cui
 comparari
 membrum
 D. Thomas

étoit uny au Corps de Iesus-Christ, il pro-
 phane son Corps qui étoit un membre de
 Iesus-Christ : il en fait un membre d'une
 femme débauchée, *an nescitis quoniam corpora
 vestra membra sunt Christi, tollens membra Chri-
 sti faciam membra meretricis? absit.* Surquoy
 saint Augustin dit, l'Apôtre ne pouvoit rien
 dire de plus grief, il ne pouvoit plus fortement
 ny plus aigrement détourner les Chrétiens
 de l'amour du peché infame qu'en leur re-
 montrant qu'ils souillent un membre de Iesus-
 Christ, celuy qui n'en a pas horreur est en
 horreur devant Dieu ; ce mal est si grand
 qu'on n'a rien à quoy on le puisse comparer,
 dit saint Basile, & c'est un horrible sacrilege,
 dit saint Thomas.

*S. Basil. ad virginem lapsam sub medium. Faciam
 meretricis! absit, est enim hoc horrendum sacrilegium.
 lect. 3 in illud. 1. Cor. 6.*

I
 Ex. 2. dans
 nantur pec-
 cata contra
 charitatem.
 S. Chrysoft.
 Homil. 60.
 ad populum.

Quant aux pechez contre la charité Saint
 Chrysofome nous crie que ce Sacrement
 nous oblige d'être exempts, non seulement
 de toute rapine, mais encore des plus legeres
 inimitiez : *hoc mysterium, non à rapina tantum,
 verum & ab omni, vel tenui inimicitia purum
 ad populum. penitus jubet.*

A rapina, c'est ce que j'apprehende sur tout
 en ce sujet, c'est ce qui fait des Communions
 indignes à milliers, c'est ce qui produit en
 l'Eglise une infinité de nouveaux Judas, la
 premiere personne qui a communié indigne-
 ment, c'est Judas, or quel étoit, son peché?
 la rapine, *fur erat, & oculos habens*, il ne faisoit
 pas de grands larcins, mais il en faisoit plu-
 sieurs petits, qui en valoient bien un grand,

il déroboit tantôt un denier, tantôt une dragme, tantôt une autre piece, des aumônes qu'on faisoit à Iesus: & tous ces petits larcins ensemble l'obligeoient à une grande restitution: vous faites comme luy, & vous communiez comme luy, vous dérobez de çà & de là, tantôt un sol, & tantôt autre chose, & sans faire restitution vous allez à l'Eucharistie, voyez comme on dépeint Iudas à la Table de Iesus, c'est vôtre naïf portrait, d'une main il prend l'Eucharistie, & de l'autre il tient la bource pensant être bien caché, parce qu'il la tient par derriere, & cependant si-tôt qu'il eut communiqué le demon entra dans son cœur, & il est enfant de perdition, *post buccellam introivit in eum Satanas*, & il est, *filius perditionis*, quand un jureur ou quelque autre semblable pecheur vient à la sainte Table, s'il est bien confessé, & s'il a fait penitence de son peché, il ne communie pas indignement; mais vous qui avez dérobé, & qui ne payez pas vos debtes, qui fraudez la sueur & le travail des artisans, & des servantes, qui commettez ou conseillez des supercheries dans les procez, des delays, des appels ou des evocations injustes, vous êtes un Iudas, vous tenez la bource, vous avez beau la cacher aux yeux des Apôtres, celer vôtre peché à vôtre Confesseur, ou pallier l'injustice de vôtre chicane à la veuë des hommes, Dieu qui est tout œil & toute lumiere, perce à jour le fond de vôtre ame, *quant ascumque tenebras superstruxeris, Deus lumen est*, & ainsi vous ne vous cachez pas aux yeux clairs-voyans de Iesus, vous

Ioan 17.

Tertull.

76 Ser. LXXXII. Que l'Incarné

êtes larron, Sacrilege, enfant de perdition, & reprové en son jugement, vous Communiez indignement, & à vôtre damnation, *nul-
lus Indas assistat, nullus avarus.*

Ab omni veltenui inimicitia, non seulement les grandes haines, les considerables envies, les inimitiez envieillies & implacables sont contraires à ce Sacrement : mais encore la moindre averfion du prochain, avoir l'esprit tant soit peu aliené volontairement de qui que ce soit, tant qu'il y a en vôtre cœur une seule goutte de fiel, la moindre amertume volontaire contre vôtre fille, vôtre cousine, vôtre belle-sœur, ou quelque autre de vos prochains, tant que vous ne serez pas en bonne intelligence & parfaite concordé avec tous vos freres Chrétiens, ne vous estimez pas digne de Communier, ne pensez pas que les Confrairies, les Festes solemnelles, les Iubilés & les Indulgences vous donnent droit de Communier en cét état, une antipathie volontaire, une averfion ou inimitié habituelle est beaucoup plus vicieuse & contraire à la charité que quelques mouvemens de colere qui nous emportent quelquefois & qui passent aussi promptement qu'un éclair, & toutes fois le bien-heureux François de Sales, oüy, le bien-heureux François de Sales, qui étoit si doux, si debonnaire, & si condescendant aux foiblesses humaines trouve fort bon dans ses Epîtres qu'une Dame, une Dame de grande vertu, & qui étoit toute à Dieu, comme il dit, fut souvent privée de la Communion, parce qu'elle ne prenoit pas assez

Livre 2.
Epître 39.

est la cause exemp. de l'Euch. 77

de soin de se corriger de quelques impatiences, auxquelles elle tomboit de temps en temps, & il luy dit qu'elle se doit humilier & se tenir en la posture de la Cananée, disant mon Dieu ie ne merite pas de manger le pain des enfans, ie suis vrayement une chienne qui gronde & qui mors le prochain sans raison, par mes paroles d'impatience, & puis vous communierez tous les huit jours gardant une dent de laiçt ou plaidant injustement contre vôtre prochain les mois & les années entieres.

Saint Paul a pris sujet de parler aux Corinthiens de l'institution de l'Eucharistie, & du danger qu'il y a de la recevoir indignement pour les détourner des pechez dont il les avoit repris aux chapitres precedens, pechez contre la chasteté. *Auditur inter vos fornicatio*, & des pechez contre la charité.

On m'a fait sçavoir, dit-il, qu'il y a des I. Cor. I. 12. contentions parmy vous: voulez-vous sçavoir quelles contentions, quelles grandes disputes c'étoient, *ego quidem sum Pauli ego vero Apollo*: l'un disoit j'ay Paul pour mon maître, l'autre Apollo m'a baptisé, un autre se vantoit d'avoir été converty par saint Pierre. Et maintenant on verra deux voisins, deux proches parens, deux freres en une même Confrairie, au même Confessionnal, à la même Table de Communion qui s'entruinent par procez, qui s'entredéchirent par médiançance, qui se voudroient manger le cœur l'un à l'autre?

Quel déplaisir à Iesus ? quel deshonneur à son Eglise ? Pour en juger, voyés quelle chose monstrueuse ce seroit, si les membres d'un même corps s'entrequereloient, si la main droite déchiroit la gauche ; cependant, c'est ce que vous faites vous qui êtes plus unis ensemble par l'Eucharistie, que les deux mains de vôtre corps.

Laissons-là ces dénaturez, ô ame choisie !

*Conclus. de-
vota praxis
in commu-
nionē agen-
da.*

K & puis que nous sommes persuadés que l'Eucharistie est une consommation du mystere de l'Incarnation, la sainte Humanité étendant, & comme reproduisant en nous l'union ineffable & incomprehensible qu'elle a avec le Verbe divin, élevons-nous à Dieu, avec elle, & tâchons d'imiter les devotions qu'elle pratiqua ; quand cette ame sainte & deïfiée de Iesus au premier instant de sa Conception se vit retirée du neant, & élevée au Trône de la Divinité : ô comment s'abaissa-t'elle devant Dieu ! quels actes d'humiliation & d'adoration fit-elle ? quelles actions de grace luy rendit-elle ? ô comment souhaitta-t'elle & souhaitte-t'elle encore maintenant, que tous les hommes l'honorent, l'ayment & le servent : quand donc ce ne seroit que pour accomplir son souhait, quand ce ne seroit que pour satisfaire à ce desir ardent du cœur amoureux de Iesus : jugez combien nous devrions honorer Dieu son Pere, l'ayment & le servir de tout nôtre pouvoir, ô avec quelle charité, tendresse, ferveur, & quel transport d'amour, cette sainte Humanité s'offrit-elle à Dieu pour l'execu-

est la cause exemp. de l' Euchar. 79

tion de tous les desseins sur elle, & en particulier pour l'accomplissement de nôtre redemption.

A son exemple, & à son imitation quand nous communions, nous devons nous abîmer tres-profondément jusqu'au centre de nôtre extraction devant le Trône de cette tres-haute Majesté, reconnoissant le neant d'où nous sommes tirez, & où nous retombons par nôtre inclination. Remercier tres-cordialement la sainte humanité de ce qu'elle nous fait part de l'union & societé admirable qu'elle a avec le Verbe divin, la sâpience éternelle, & qu'elle dit avec verité, *sine invidia illam communico*, souhaiter de tout nôtre cœur que tous nos domestiques, tous nos amis & tous nos prochains ayment & servent Dieu tres-parfaitement, nous resoudre à procurer cela de tout nôtre pouvoir, nous offrir à Dieu pour l'accomplissement de toutes ses volontéz, sans reserve, sans restriction, sans modification, & pour toujours.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a en moy qui vous déplaît, faites-le moy connoître, & que ie le corrige; qu'est-ce que ie ne fais pas que vous desirez de moy pour vôtre gloire & pour mon salut, que ie couvre mon sein, que j'ôte ces vains ornemens, que ie quitte ce jeu, la danse, les pourmênades, les visites, les pertes des temps. Ah! ie le veux faire pour l'amour de vous, quoy qu'il me coute, résolument ie le feray moyennant vôtre sainte grace; puis quand nous voyons le Prêtre qui

80 Ser. LXXXII. *Que l'Inc: &c.*

nous presente la sainte Hostie, disant, *Eccc Agnu Dei*, dire avec ferveur, comme la bienheureuse Catherine de Genes, çà donnez-le moy, ce bien-aimé, mettez-le promptement, & au plus profond de mon cœur où il est si ardemment désiré, qu'il y entre à la très-bonne heure, qu'il le possède, qu'il le sanctifie, qu'il le remplisse, qu'il y demeure, qu'il y vive, qu'il y regne souverainement & unique-ment en tous les siècles des siècles. *Amen.*





SERM. LXXXIII.

Des causes efficientes de l'Eucharistie, qui sont la Puissance, la Sagesse, & la bonté infinie de Dieu.

Caro mea verè est cibus. Ioan. 6.

LE Prophete Royal David prévoyant en la lumiere du Saint Esprit, le siecle d'Or de la venuë & du sejour de Iesus sur la terre, disoit que ce Dieu de misericorde feroit un memorial de ses merveilles, un racourcy & un abregé de ses œuvres, donnant à ceux qui le craignent une viande celeste & divine: *Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors & miserator Dominus, escam dedit timentibus se;* la creation, le gouvernement, & la redemption du monde sont les trois principales merveilles, & les trois œuvres les plus signalées de la puissance, de la sagesse & de la bonté infinie de Dieu, en la creation il a exercé une admirable puissance, en la conduite & au gouvernement du monde il fait voir une sagesse incomprehensible, & en la redemption il a montré une bonté ineffable: ces trois divines perfections sont les causes efficientes qui ont con-

82 Ser. LXXXIII. Des causes

couru & cooperé à l'institution de ce Sacrement adorable : mais la cause materielle c'est vôtre Corps immaculé, ô sainte Vierge ! le Corps precieux de Iesus que nous recevons à la Ste. Table, est la chair de vôtre chair, le sang de vôtre sang, la substance de vôtre substance, *Nobis datus, nobis natus, ex intacta Virgine* : & comme nous l'avons reçu par vôtre entremise, aussi devons-nous recevoir la grace d'en parler dignement par vos intercessions que nous implorons en vous salüant, *Ave Maria.*

DEA SERMONIS.

Exordium. *Omnes perfectiones Dei sunt infinitæ, unde per eas, tam stupendum instituit Sacramentum. A.*

1. Punctum. *Christus in Eucharistia exercet. 1. suam omnipotentiam. B. 2. sapientiam. C. 3. bonitatem. D.*

2. Punctum. *His tribus perfectionibus Christi in Eucharistia, debemus actus trium virtutum. E. 1. fidei. F. 2. spei. G. 3. charitatis. H.*

ENTRE une infinité de merveilles que nous adorons en l'Estre de Dieu, vray ocean & abîme de merveilles, une des plus signalées, c'est que toutes les perfections sont infinies & incomprehensibles : pour enseigner cette verité les anciens avoient coûtume de représenter la divinité par une Sphere ou par un cercle, & de luy rendre le culte de Latrie en tournant à l'entour, *Circuivi & immolavi*, parce que la Sphere ou le cercle, est une figure

Infinie en quelque façon, n'ayant ny commencement ny fin : c'est encore pour cette raison que saint Denys Areopagite, qui avoit étudié sous un Docteur d'une capacité toute celeste, c'est à dire sous saint Paül, attribüé à nôtre Dieu des noms qui se font par abstraction, & dit que ceux qui se font par composition luy sont impropres & peu convenables.

Il n'est point de petit Logicien, qui ne sçache qu'il y a cette difference entre ces deux sortes de noms, que ceux qui se fôt par abstraction expriment toute l'essence, tous les degrez possibles & imaginables de la perfection, parce qu'ils signifient que la chose est telle, non pas par accident & par emprunt, mais essentiellement, & par la nature; & que les noms qui se font par composition, qu'ils appellent, *nomina concretæ*, n'expriment que quelque degre de la forme, quelque partie de la qualité & de la perfection, parce qu'ils signifient que la chose n'est pas telle par essence, mais seulement par emprunt & par participation : par exemple, quand ie dis c'est la blancheur même, cette parole exprime tous les degrez possibles & concevables de cette qualité, d'autant que l'essence de la blancheur c'est d'être blancheur, & qu'on ne peut rien concevoir de plus blanc que la blancheur même : mais quand ie dis qu'une muraille est blanche, ie n'exprime pas tout ce qu'on peut imaginer, & tout ce qui peut être de blancheur en la muraille, parce que l'essence & la nature de la muraille, n'est pas d'être blanche, car elle pourroit être noire; qu'elle n'est

blanche que par accident, par emprunt & par la reception de la blancheur, & qu'elle ne peut être si blanche que Dieu ne la puisse faire encore plus blanche, si bien qu'à proprement parler & en rigueur de Theologie, ce n'est pas bien dit, que de dire, Dieu est puissant, Dieu est sage, ou Dieu est bon, & quand l'Ecriture le fait; c'est pour s'accommoder à nôtre foiblesse, mais il faut dire, Dieu est la puissance, la sagesse, & la bonté même; parce qu'il n'est pas puissant par une puissance adjointe, accidentelle, & intrinseque, il ne mendie ses perfections de qui que ce soit, il ne les a pas par emprunt & par participation, il les a de luy-même & par sa propre essence, il est, *ens à se, ens irreceptum, ens necessarium*, il est la cause des causes & la premiere de toutes, *non indigens, aliquo, cum det omnibus*, il est donc infiny & immense en tous ses divins attributs.

La foy de cette verité est de grande consequence, c'est la base & le fondement de tout mon discours; & si elle est bien conceuë on n'aura point de peine à croire la presence réelle & Royale de Iesus en l'Eucharistie. Toutes les perfections de Dieu sont infinies, qu'est-ce à dire? c'est à dire qu'elles sont si grandes, qu'on n'en peut concevoir de plus grandes, si grandes qu'elles ne le peuvent être davantage, si grandes que toutes les pensées des hommes, des Anges, & des plus hauts Seraphins n'y peuvent atteindre, le Prophete donc nous ayant enseigné que Dieu a fait en l'Eucharistie un abregé de ses ouvrages, un memorial de ses merveilles, nous devons considerer que

comme il a exercé sa puissance infinie, sa sagesse incomprehensible, & sa bonté ineffable dans la creation, la conservation & la redemption du monde, il a aussi employé cestrois divines perfections en cet Auguste Sacrement.

Premierement, sa toute-puissance s'est montrée en l'œuvre de la creation, en ce que *dixit, & facta sunt*, en ce que par une parole d'une matiere si mince & si chetive que le neant, il a fait tant de creatures si nobles, si excellentes & si parfaites, le Ciel & la terre, les hommes & les Anges; & cette même puissance se montre en ce que d'une chose si vile & si abjecte que la substance du pain, il fait par quatre ou cinq paroles la substance de son precieux Corps, ie dis qu'il fait son Corps de la substance du pain, non qu'il s'en serve comme d'étoffe & de matiere pour former son Corps, mais comme d'un terme positif qui est détruit & changé par la consecration: n'est-ce pas une chose étrange que les heretiques nous veulent persuader que nous croyons ce que nous ne croyons pas, ils disent que nous croyons que Iesus-Christ sort du Ciel, qu'il vient en l'air, qu'il passe à travers les voutes de l'Eglise pour se mettre sur nos Autels, vous dites que ie crois cela, & ie dis que ie ne le crois pas; qui est-ce qui doit mieux sçavoir ce que ie crois que moy-même. Ie crois qu'il ne quitte point le Ciel, mais que son Corps est icy produit sous les especes du pain, par une action réelle, physique & substantielle, que nous appellons avec les Anciens, tant Grecs que Latins, transmutation, transelementation,

B
1. *Punctum*
Deus in Eu-
char. exer-
cet & pro-
bat tres per-
fectiones.
1. *poten-*
tiam.

& transubstantiation, μεταστῆχάωσιν Corpus Christi, sacro ore conficiunt, dit S. Hierôme, parlant des Prêtres, μεταστῆχοίωσας εἰς ἐκεῖνο τὴν ἴω φαινομένην φύσιν. changeant en son Corps la nature des choses qui apparoissent, dit saint Gregoire de Nyssle parlant de Iesus-Christ en la dernière Cene.

Greg. Nyss.
serm. qui
dicitur ma-
gnus Ca-
sach. c. 37.

Entendez les propositions de nos dévoyez, & vous verrez que leurs raisonnemēs ne tendent à autre but, & n'aboutissent à autre fin, qu'à démentir le Fils de Dieu, par de foibles argumens de la Philosophie prophane: Le lieu doit être proportionné à ce qu'il contient, disent-ils; le Corps de Iesus-Christ est ressuscité à l'âge de 33. ans, il est donc aussi grād que l'un des nôtres, donc il ne peut être contenu dans une petite hostie, donc ce n'est pas son corps; car un corps ne peut être en même temps en deux lieux differens, le Corps du Fils de Dieu est au Ciel, & y sera jusques à la fin des siècles, donc, il n'est pas sur l'Autel; de plus une substance materielle bannit necessairement du lieu où elle est, tout autre corps, parce qu'elle a sa quantité, ses dimensions & son extension, donc le Corps de Iesus-Christ ne peut être sous les especes; autrement il y auroit pénétration de dimension, ce qui est naturellement impossible.

A tous ces petits argumens & autres semblables qu'ils alleguent, un vray fidele doit répondre, ie crois en Dieu le Pere tout-puissant: quand vous dites au Symbole Createur du Ciel & de la terre; si un Philosophe Payen vous disoit, *ex nihilo, nihil fit*: comment est-ce que Dieu a formé de rien tant de creatures?

Comment a-t'il élevé & étendu la voute du Ciel sans échafaut, sans machine, & sans instrument? comment est-ce qu'il la soutient en haut sans pilliers, sans arc boutans & sans estayes? comment conserve-t'il la lourde masse de la terre au milieu de l'air, balancée sur sa propre pesanteur? vous répondriez: qu'avant que de dire, que Dieu étoit Createur du Ciel & de la terre, vous avez dit, ie crois en Dieu le Pere tout-puissant; & ie vous répons semblablement qu'avant que de consacrer, nous disons que le Sauveur éleva ses yeux à son Pere tout-puissant: quoy donc? la puissance de Dieu ne pourra-t'elle rien faire que ce que vous pouvez comprendre? aura-t'elle les mains liées, si vous avez l'esprit pesant & grossier? ne pourra-t'elle rien alterer en son ouvrage sans passer par l'étamine de vôtre petit raisonnement: Souvenez-vous qu'au Symbole, vous ne dites pas seulement que Dieu est tout-puissant, mais qu'il est le Createur du Ciel & de la terre.

Quoy donc? le Createur n'a-t'il pas tout pouvoir sur sa creature? ne relève-t'elle pas de luy dans son être, dans sa conservation & ses propriétés? n'est-elle pas entre ses mains comme un peu d'argile entre les mains du potier, pour y changer, alterer, ajouter, ou diminuer tout ce que bon luy semble, ne peut-il pas défaire ce qu'il a fait? oster ce qu'il a donné, separer ce qu'il a conjoint, luy qui a fait que les corps occupent naturellement un lieu, ne peut-il pas faire le contraire? luy qui

*Tanti uti
que condi-
tionis volun-
tas, rei cu-
jusque na-
tura est.*

*Aug. l. 21.
de civ. c. 8.*

*Id enimlibet
rei naturale
est, quod ille
fecerit, à quo
est omnis*

*modus, nu-
merus, or-
dine natu-
re, Aug. l.*

*26. contra
Faust. c. 2.*

*Demus Deum aliquid posse facere, quod nos fateamur investigare nos
posse, in talibus rebus tota ratio facti, est potentia facientis. Aug.
Ep. ad Volusian.*

a donné à la quantité continuë l'impenetra-
bilité, ne peut-il pas la luy ôter ? luy qui a
joint les essences avec leurs proprietéz, ne
pourra-t'il pas les détacher ? luy qui a dépouil-
lé son humanité sainte de sa propre substan-
ce, ne pourra-t'il pas priver les accidens de
leur naturelle inherance ? Saint Augustin n'a-
t'il pas dit, que la nature de chaque chose,
c'est la volonté du Createur : qu'il faut avouer
si nous sommes fideles, que Dieu peut faire
plusieurs choses que nous ne pouvons pas
comprendre, qu'en ces œuvres miraculeuses,
toute la raison de l'effet c'est la puissance de
l'Ouvrier : j'ayme l'Escriture Sainte sur toute
autre preuve, & voicy comme elle vous con-
damne.

Vous dites qu'un grand corps ne peut être
contenu en un petit lieu, pas même par la
toute-puissance de Dieu, écoutez l'Evangile,
le Fils de Dieu dit à ses Disciples, il est plus
facile qu'un chameau passe par le trou d'une
aiguille qu'un riche entre au Royaume des
Cieux; & comme ses Apôtres s'en étonnoient,
il leur dit, cela est impossible aux hommes,
mais toutes choses sont possibles à Dieu, ce
sont mot à mot les paroles de Jesus-Christ
en la Bible de Geneve; quel est donc l'es-
prit si grossier, qui ne voye qu'on ne scau-
roit répondre à cecy, Jesus dit qu'il est
plus difficile qu'un riche se sauve, qu'il n'est
difficile qu'un chameau passe par le trou d'u-
ne aiguille: or le même Jesus dit, que Dieu

Enc 18.

Marc. 10.

Matth. 10.

peut faire qu'un riche se sauve, il peut donc faire qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, & par conséquent que le Corps de Iesus soit contenu en une petite Hostie : car il n'est pas de beaucoup si grand qu'un chameau, ny l'Hostie si petite qu'une aiguille. J'ay tout exprez apporté le texte de Geneve afin qu'on ne puisse pas dire ce que quelques-uns répondent, qui lisent cable au lieu de chameau, & qu'on le peut faire passer par le trou d'une aiguille en separant les filets, & les faisant passer l'un après l'autre, qui ne voit que c'est se moquer de l'Ecriture; car outre qu'au Grec il y a καμήλον, par un eta qui signifie un chameau, non pas καμιλον par un iota qui signifie un cable, Iesus-Christ dit que cela est impossible aux hommes, & il ne leur est pas impossible de faire passer ces filets.

Vous dites que Dieu ne peut pas faire qu'un corps soit en même temps en deux lieux divers & differens, & il est dit aux Actes des Apôtres, que Iesus-Christ sera dans le Ciel jusques à la consommation des siècles; & en ce même livre, il est dit que Iesus-Christ se montra & parla à saint Paul sur le chemin de Jerusalem en Damas.

Vous dites que deux corps ne peuvent pas être ensemble en même lieu, & que la pénétration des dimensions est impossible, même naturellement, & à la toute-puissance de Dieu, & Saint Jean dit que le jour de Pasque & huit jours après Iesus se trouva au milieu de ses disciples dans le Cenacle où ils étoient, les portes étant fermées : dites de grâces, par

où est-ce qu'il entra, quelques heretiques répondent que ce fut par la cheminée comme font les forçiers; d'autres disent par la fenêtre comme font les larrons, d'autres disent, qu'il ouvrit tout doucement la porte sans qu'on s'en apperçeut, & qu'il la referma, n'est-ce pas le mocquer de l'Ecriture & de toute la Chrétienté que de traiter ainsi la parole de Dieu? & qui ne voit que l'Evangeliste a mist tout exprès cette circonstance, que Iesus entra les portes étant fermées pour montrer la qualité de son Corps glorieux, qui peut penetrer un autre Corps, & passer au travers de toute sorte de corps sans y faire ny ouverture ny brèches comme en la nativité, il repassa au travers des entrailles sacrées de sa Mere; ainsi que le rayon du Soleil passe au travers d'une vitre, comme les Calvinistes même le confessent sans y penser, quand ils disent en leur rime du Symbole.

Et en son Fils unique Iesus-Christ,
Nôtre Seigneur conçu du Saint Esprit,
Et de Marie entiere Vierge né,
Dessous Pilate à tort passioné.

Laiſſons-là ces incredules, ô ames fideles, & considerons que comme la puissance de Dieu s'est montrée en la creation du Ciel & de la terre, & au chef-d'œuvre de ce Sacrement, la sage providence du même Dieu le fait voir en la conſervation du monde, & en la distribution de la ſainte Eucharistie.

C
2. Sapien-
tiam.

Oculi omnium in te sperant Domine, & tu das escam illorum, in tempore opportuno, aperis tu manum tuam, & implet omne animal benedictione;

Grand Dieu, dit le Prophete Royal, toute la nature vous regarde comme son pere nourricier; toutes les creatures qui ont vie ont les yeux collez sur vous, & vous donnez à chacune sa nourriture convenable, il n'en est pas une seule qui n'ait bouche à vôtre Cour, provision de vôtre main liberale, & vous les comblez toutes de benedictions: vous donc qui avez soin de toutes les creatures n'aurez vous pas soin de l'homme pour qui elles sont creées? Vous qui prenés la Tutelle des Lions & des corvillons, quand leurs peres les abandonnent, vous qui fournissez à tous les animaux une viande convenable & proportionnée à leur nature, *escam illorum*? n'aurez vous pas pourveu l'homme de ce qui luy est necessaire pour l'entretien de sa vie: il est composé de corps & d'ame, l'un & l'autre doit être nourry pour la vie eternelle, la vie celeste, la vie naturelle, la vie divine; afin donc que son corps soit nourry pour cette vie divine, il faut qu'il ait pour aliment un corps divin, un Dieu incorporé; & il n'en est point que vous, mais vous vous en allez, *ad Deum vadis, in altum regrederis*, voyez l'ingenieuse & l'admirable invention de la fagelle du Sauveur, il s'en va, & ne s'en va pas, il monte au dessus des Cieux, & il demeure sur la terre, il se loge parmy les Anges, & il est la viande des hommes, c'est saint Gregoire de Nyffe qui fait cette consideration, *ὁ ἀρτος ὁ ἐκ οὐρανοῦ καταβάς οὐκ ἀσώματός τί ἐστι πῶς γὰρ σῶματι τροφή γένοιτο τὸ ἀσώματον*, le pain qui est descendu du Ciel est vne chole corporelle; car

*Catuli Leo-
nū rugien-
tes, ut ra-
pian, &
querant à
Deo escam
sibi, Pſal.
Qui dat in-
mentis escā
īpsorum, &
pullis cor-
vorum in-
vocantibus
eum, Pſ.*

*Greg. Nyſſ.
lib. de vita
Mofys.*

*Non enim
aliter fieri
poterat,*

comment ce qui n'est pas corporel, pour-
roit-il être la viande d'un corps.

*corruptioni obnoxia natura ad immortalitatem ascenderet, nisi ad eam
immunis ab omni corruptione, atque immutabilis natura descenderet
& Paulo infra, consummati ergo sumus, & ad unionem cum Deo patre
redisti, per mediatorem nostrum Christum, cum enim eum accipiamus
in nobis & corporaliter & spiritualiter, cuiusque illius quæ super omnes
res creatas est nature participes reddamur, atque consortes, glorifica-
mur & claritate donamur S. Cyrill. Alex. tract. II. in Ioan. cap. 27.*

S. Reg. 3. 24

Pour admirer cette sagesse du Fils de Dieu,
il la faut comparer, ou pour mieux dire la
preferer à la plus grande sagesse qui ait jamais
été au monde. Au troisiéme Livre des Roys
il est dit que Dieu ayant promis & commu-
nique au Roy Salomon une si grande sagesse
qu'il ny en avoit jamais eu, & n'y en devoit
jamais avoir de semblable, il luy fournit l'oc-
casion d'en donner des preuves au monde,
notez que ce jeune Roy n'étoit alors âgé que
de douze ans, comme ont remarqué saint

*S. Ignat.
Epist. ad
Magnes.
sub initium.
Ambros.
lib. 3. de
Virginibus.*

Ignace, saint Hierôme & les autres Peres;
deux femmes vindrent playder devant luy,
la premiere dit : Sire entendez s'il vous plaît
la plus affligée de vos servantes, vôtre Maje-
sté sçaura que nous étions deux femmes
qui demeurions ensemble en une même
chambre, ayant chacune un enfant à la ma-
melle, ma compagne ayant étouffé le sien en
dormant, s'est levée tout doucement la nuit
& l'a mis en mon sein, me déroband le mien
qui étoit plein de vie : pardonnez-moy, dit
l'autre, c'est vous qui avés étouffé vôtre en-
fant, Dieu qu'elle audace replique la pre-
miere, elle ne se contente pas d'avoir été
meurtriere de son enfant, elle se rend cou-
pable de la plus noire calomnie qui se puisse

imaginer, la cōtestation de ces deux fēmes eut embarrassé & mis en peine le plus habile Jurif-consulte, veu qu'il n'y avoit ny écriture ny témoin ny autre preuve ou indice de la verité du fait; un rayon de la sagesse que Dieu avoit communiquée à ce jeune Prince, éclaire son esprit sur l'heure: Page, dit-il, apportés une épée, cette femme dit que l'enfant qui est en vie est à elle, l'autre dit que c'est le sien: pour les mettre d'accord, il faut partager ce qui est en question, qu'on le divise, & qu'on en donne la moitié à l'une, & l'autre moitié à l'autre: cēt Arrest sanglant perça le cœur de celle qui étoit la vraye mere, avant que d'entamer le corps de l'enfant, *non vinci metuens, sed orbari, nec jam solatio proprio consulens, sed filio*: Helas! dit-elle, ne le partagez pas, donnez-le luy plutôt tout entier, j'ayme bien mieux voir mon fils en des mains étrangères que de le voir égorger devant mes yeux: non, non, dit la fausse mere, qu'on le divise: me tiens à la parole du Roy; donnez-le à la premiere, dit Salomon, c'est elle qui est la vraye mere: tout le monde cria merveille, miracle de justice, la Reyne de Saba vint d'Orient exprés pour voir ce jeune Prince qui avoit sçeu se tirer d'une affaire si embrouillée, & donner un Arrest si judicieux, si faut-il que la sagesse de Iesus-Christ soit beaucoup plus grande & en effet autrement elle ne seroit pas infinie.

Quand il fut sur la fin de sa vie, deux natures playdoient en son esprit, & au tribunal de son Jugement, plus que tres-lumineux, la nature Angelique & la nature humaine:

84 Ser. LXXXIII. Des causes

les Anges le vouloient avoir dans le Ciel
 les hommes le vouloient retenir sur la terre,
 les Anges disoient, *cælum cæli Domino*, les
 hommes répondoient, *terram autem dedit filiis
 hominum*, il est *filius David*, *filius Abraham*: les
 Anges remontroient que luy même a dit, ce-
 luy qui s'humiliera sera exalté, il s'est abaissé
 julqu'au centre de la terre, il a donc merité
 d'être élevé au plus haut des Cieux; les hom-
 mes remontroient qu'il a dit que ses delices
 étoient d'être avec les enfans des hommes;
 les Anges disoient qu'il doit y avoir quel-
 que proportion & conformité entre le lieu &
 la chose qui est placée, le Corps de Iesus-Christ
 est immortel, impassible, & glorieux, il ne
 doit donc pas demeurer en cette vallée de
 larmes, en ce sejour de miseres & de souffran-
 ces: les hommes repliquoient que son corps
 n'est pas celeste, mais elementaire, & com-
 posé de terre: les Anges disoient, il est mê-
 me expedient aux hommes pour le merite de
 leur foy, qu'il se retire du monde, car s'il de-
 meure parmy eux, leur foy n'aura point de
 merite, & ne fera plus une vraye foy, puis
 qu'ils le verront au lieu de le croire, *beati qui
 non viderunt, crediderunt*, *fides est credere quod
 non vides, argumētum non apparentium*, les hom-
 mes repliquoient, il est l'Epoux de l'Eglise,
 il doit demeurer avec son Epouse, *quod
 Deus conjunxit homo non separet*, c'est Dieu son
 Pere qui la joint à l'Eglise, luy qui est homme
 ne s'en doit pas separer, il est le Pasteur en
 cette bergerie, le berger doit toujours mar-
 cher à la tête de ses ouailles, *ante eas vadit*;

Il est le pere & le chef de cette famille, il doit demeurer au milieu de ses enfans, c'est luy qui dit par le Prophete, *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meae*: que fait le Sauveur en cette dispute? il ne dit pas comme Salomon, *dividat*; mais ie me partageray moy-même, la sagesse infinie trouve l'invention d'accorder ces differens, & de contenter les deux parties.

Vado, & venio ad vos, les hommes disent que ie dois être uny à mon épouse, & demeurer parmy eux, & ie ne feray pas seulement parmy eux, mais en eux, ie me lieray à eux cœur à cœur, corps à corps, & esprit à esprit: les Anges disent, que si ie demeure parmy les hommes, ils perdront le merite de leur foy, ne croyant que ce qu'ils verront, mais ie m'y mettray en telle forme, en apparence si foible que ce sera une tres-grande foy, de croire que j'y feray.

Agésilais Capitaine Lacedemonien, étant Plutarc. in ejus vita. obligé de s'éloigner pour quelque temps d'un de ses favoris, qu'il aymoit avec passion, s'écria en se separant, ô qu'il est mal-aisé d'aimer & d'être sage tout ensemble: oüy, il est mal-aisé aux hommes qui ont une sagesse courte & bornée, mais non pas au Fils de Dieu qui est la sagesse increée & infinie, il trouve l'invention de se separer des hommes, sans toutesfos s'en separer, il est sage & ayme tout ensemble, & même c'est son amour qui employe sa sagesse en ce dessein, c'est sa bonté infinie, qui a porté sa toute-puissance, & sa sagesse divine à instituer ce Sacrement, *bonum uni diffusivum*, le propre du bien c'est de se ré-

D

3. Bonitas
tem.

prendre & communiquer aisément, le naturel de la bonté c'est de donner volontiers.

D
3. Bonita-
tem.

Tobie est appelé bon en l'écriture, parce qu'il prêtoit volontiers son argent à ceux qui en avoient besoin, sans en recevoir aucun intérêt, il eût été encore meilleur, s'il leur donnoit pour toujours au lieu de le prêter: c'est ce que faisoient les Chrétiens de la primitive Eglise, ils envoioient par saint Paul de grandes sommes d'argent aux fideles de Jerusalem: Saint Louis faisoit encore plus, il ne se contentoit pas d'envoyer des aumônes, il alloit luy-même vers les pauvres, il entroit dans les Hôpitaux, il s'approchoit des malades, vouloit sçavoir leurs appetits, & de sa main Royale, main digne de porter le Sceptre de tout l'Univers, il leur mettoit le morceau en la bouche, autant en faisoit saint Leopold en Autriche, saint Estienne en Hongrie, sainte Elizabeth en Portugal, sainte Heduvige en Pologne, & le bien-heureux Amedée en Savoye: il semble qu'on ne pourroit passer outre, qu'on n'en sçauroit faire davantage; mais le Fils de Dieu va encore plus avant, il est meilleur que tous ces Saints, sa bonté est infinie, il faut qu'on n'en puisse trouver de pareille, ny imaginer de plus grande.

Le propre de la bonté n'est pas seulement de donner du bien, mais de se donner elle-même, *bonum sui diffusivum*, Tobie, les premiers Chrétiens, saint Louis & les autres Saints donnoient leurs biens, mais Iesus a eu l'invention de se donner soy-même, & sans cet effet de sa bonté il n'estimeroit pas beaucoup tout le reste qu'il a fait pour nous, *si de-*
deit

dedit homo omnem substantiam domus suæ, pro dilectione, pro dilectæ, quasi nihil despicier eam: il
 à créé pour nous le Ciel & la terre, il luy sem-
 ble que c'est peu de chose, il nous a donné
 une ame raisonnable, un corps formé avec un
 merveilleux artifice, *quasi nihil*, il luy semble
 que c'est peu de chose, il a même destiné ses
 Anges à nôtre garde & à nôtre salut, *quasi ni-*
bil, il luy semble que c'est peu de chose, *si*
dedit homo omnem substantiam, toute la sub-
 stance humaine c'est son Corps adorable, son
 Sang precieux, & son Ame sainte, il a donné
 tout cela pour sa bien-aimée, il a livré son
 corps à une mort tres-cruelle, il a donné son
 Sang sur le Calvaire, il a donné son ame expi-
 rant en la Croix pour l'Eglise son Epouse; il
 luy semble que c'est fort peu, & ainsi sa bonté
 ne feroit pas contente, s'il ne donnoit encore
 sa substance divine pour la joindre & l'unir à
 nous par l'entremise de sa chair, *& nos Deo*
conjungeret, per carnis contubernium, joignant
 tres-parfaitement ce qui est de plus bas en
 nous: *τα καὶ ἡμᾶς τανπερὰ τοῖς θεοτάτοις αὐτοῦ κατ'*
ἀπορρώσεως; comme le grand S. Denis nous a
 dit ces jours passez.

C'est donc tres-sagement & avec beaucoup
 de raison, que l'Eglise a pris la coutume de te-
 nir une lampe allumée devant le Saint Sacre-
 ment, & de faire preceder des flambeaux
 quand on le porte en Procession, ou aux ma-
 lades, non seulement parce que le feu est le
 Symbole de la divinité, *Deus vester ignis consu-*
mens; mais encore parce que la flamme du feu
 exprime tres-bien les trois vertus Theologa-
 les, que nous devons exercer envers cét au-

E
 I. Punctum. Vir-
 tuales Theo-
 logica exerci-
 cende erga
 Eucharistia.

guste mystere : la foy qui est une lumiere intérieure est représentée par la splendeur de la flâme , l'esperance par son mouvement qui tend toujourns vers le Ciel , & la charité par sa chaleur , la puissance infinie que Dieu a employée en l'institution de ce Sacrement , doit être honorée par nôtre foy , sa sagesse incomprehensible par nôtre esperance , & sa bonté ineffable par nôtre charité : exercez premiere-ment vôtre foy sur la presence réelle & royale de Iesus-Christ en ce mystere ; & à tous les foibles raisonnemens de la Philosophie humaine , que les heretiques proposent au contraire ; répondez que S. Paul a dit , vôtre foy ne doit pas être en la sagesse des hommes , mais en la puissance de Dieu.

Fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

1. Cor. 2. 5.

F
1. Fides.

Quelle foy a jamais été plus louée ou approuvée de l'Escriture , & mieux recompensée de Dieu que celle du Patriarche Abraham , il est le Pere des croyans , sa foy doit être le modele & la regle de celle de ses enfans & il expliquoit la parole de Dieu , non pas comme font les Calvinistes , mais au pied de la lettre ; si jamais parole de Dieu a été contraire en apparence à la raison naturelle , au sens commun , à une autre parole de Dieu , çà été ce commandement , prenez vôtre fils Isaac , offrez-le moy en holocauste : la raison naturelle oblige un pere à nourrir & à élever ses enfans , le sens commun a horreur de répandre le sang humain , & principalement nôtre propre sang , la parole de Dieu luy avoit dit , que de cét enfant sortiroit une posterité nombreuse ; si Abraham eût été en ce temps , & de la secte de Calvin , ou si un Calviniste eût été à la pla-

te d'Abraham, il eût dit, voilà deux paroles de Dieu formellement contraires, Dieu m'a assuré que de ce fils sortiroit une grande posterité. Isaac n'a encore, ny femme ny enfans, & on me commande de l'égorger, de le brûler & le reduire en cendres : il faut expliquer mystiquement cette seconde parole, il ne la faut pas prendre au pied de la lettre, ie sacrifieray mon fils, mais ce ne sera que par la foy ou en figure, par desir & par preparation de cœur, d'un sacrifice spirituel & metaphorique : Abraham ne parle pas ainsi, il explique tout simplement & litteralement la parole de Dieu; il sçait que Dieu est assez puissant pour faire naître une heureuse posterité des cendres de ce fils immolé, qu'il est assez sage pour accorder ces deux paroles qui semblent si contraires, qu'il est assez bon pour tenir les promesses nonobstant les raisons apparentes qui leur semblent opposées.

A son exemple & à son imitation nous fermons les yeux à tous les raisonnemens & considerations humaines qui pourroient combattre nôtre foy, nous recevons, non un passage ou deux seulement, mais toute l'Écriture sainte. Les Actes des Apôtres disent, que Iesus sera dans le Ciel jusqu'à la consommation des siecles, nous le croyons, l'Évangile dit qu'il est icy en la Sainte Hostie; nous le croyons, quand ie dis nous le croyons, ie parle au nom des Catholiques; car assurément, assurément les mauvais ne le croient pas bien, encore qu'ils s'imaginent qu'ils le croient. Le Fils de Dieu prêchant au peuple & à ses disciples, & promettant de leur donner sa chair pour

viande, pas un des Apôtres ne le contredît; pas un ne témoigna la moindre incredulité, vous eussiez dit que tous étoient tres-soumis d'esprit & de jugement à sa predication : & toutesfois il leur dit, il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas, & l'Évangéliste ajoute que c'étoit Judas qui le devoit trahir; ainsi encore qu'il semble que tous les Catholiques sont fideles, & opposez à Perreur des Calvinistes, on peut neantmoins asseurer que plusieurs de ceux qui se disent tels, n'ont pas la foy & ne croient pas.

A quoy le connoit-on ? aux effets, à quoy connoit-on que Judas étoit incrédule ? en ce qu'il le receut indignement, & au sortir de là il trahit méchamment son maître; il n'y a que deux jours que vous vous êtes plongé dans le plus infame borbier qui se puisse imaginer, que vous avez commis une impureté, une yvrognerie ou quelque autre peché, & vous dites la Messe, vous maniez la chair virginal & immaculée de Iesus-Christ, vous avez encore dans le cœur l'esprit de vengeance contre votre prochain, l'avarice insatiable, la volonté de retourner au cabaret, au jeu, ou aux autres débauches, & vous venez baiser votre Sauveur à la Sainte Table, il n'y a que huit jours que vous l'avez reçu, & vous le trahissez en la personne de cet Orphelin, peut-on dire que vous croyez, que c'est luy que vous recevez ? Si étant au Louvre & ne connoissant pas le Roy, vous faisiez en sa presence des actions inciviles, ou disiez des paroles impertinentes, quand on vous diroit le Roy est

là qui vous écoute, si vous continuiez on auroit sujet de dire que vous ne le croyez pas, vous commettez des immodesties à l'Eglise, vous y devisez ou bien detraçtez du prochain, vous y jettez des œillades impudiques, vous vous appuyez sur un Autel comme sur une table de cabaret, vous passez & repassez devant le Saint Sacrement sans genuflexion, sans reverence & sans respect; cependant l'Evangile vous dit que Iesus y est, que le Roy des Roys vous y entend, vous y voit, & vous y considere; si vous dites que vous le croyez, certes ie ne vous croiray pas.

On peut dire avec verité de l'avenement invisible qu'il fait en ce Sacrement; ce qu'il disoit autresfois de l'avenement visible qu'il fera à la fin des siecles: *Cum venerit filius hominis, putas, quia inveniet fidem?* quand le Fils de Dieu vient icy pensez-vous qu'on en ayt la foy, pensez-vous qu'on croye veritablement qu'il y soit? non certes la plupart des Chrétiens ne le croit point.

Cum venerit; c'est vôtres Dieu, qui est venu icy, si vous le croyiez vous auriez des sentimens d'honneur pour tout ce qui a quelque rapport & relation à luy, vous traiteriez avec respect, non pas avec injure & mépris comme vous faites, vôtres femme, vôtres sœur ou vôtres servante, quand elle a communié; voudriez-vous prophaner vn Ciboire, n'auriez-vous pas horreur de dire, quel chien de Tabernacle est-ce là, quand le Saint Sacrement n'y auroit été qu'une seule fois en un an? & vous injuriez vôtres prochain, qui est vn Ciboire vivant, un Tabernacle animé où le Fils

de Dieu a logé si souvent. Ne plus ne moins, dit S. Bernard, qu'une boëte à parfum, n'exale pas seulement une bonne odeur, quand le parfum ou le musc y est enfermé, mais encore quelque temps après qu'il en est ôté: ainsi une ame choisie répand ie ne sçay quelle influence de sainteté & de benediction, le jour qu'elle a communié, la bien-heureuse Madelene de Pazi étant petite, & ne pouvant encore communier à cause de son bas âge, se tenoit avec grand respect & devotion interieure, tant qu'elle pouvoit auprès de sa mere le jour qu'elle avoit communié.

Cum venerit, c'est vôtre Roy qui est venu icy, si vous le croyiez vous vous comporteriez autrement que vous ne faites en sa presence & dans les Eglises; quand le Roy est en son cabinet ou en sa chambre, quel est le courtisan si temeraire, qui oisât y demeurer telle couverte? que dis-je, le Roy; quand le couvert du Roy y est, quand la nappe est mise où il doit dîner, il n'y a homme si hardy, qui ose s'y tenir que tête nuë: encore qu'on ne dise pas la sainte Messe, encore que le Saint Sacrement ne soit pas en une Eglise, ou en une Chapelle; c'est assez qu'il y ait un Autel, où l'on sacrifie de temps en temps pour nous obliger d'y être avec respect; c'est le couvert du Roy, dit saint Chrysostome, l'Autel est le trône de Dieu, encore que sa Majesté n'y soit pas actuellement; c'est assez qu'elle y ayt été ou qu'elle y doive être pour vous empêcher de vous appuyer indecemment dessus, d'y mettre vôtre chapeau, de vous en servir comme d'une credence pour y mettre vôtre bonnet.

vôtre calotte, des papiers de bans ou autres choses qui ne servent à son ornement. Un Prince de nôtre temps, grand Politique, mais Calviniste, en Hollande, entendant conter les insolences que nos François font dans les Eglises, leur disoit à nôtre confusion; & puis vous dites que vous croyez que Iesus-Christ est en vôtre Eucharistie, allez vous êtes des mocqueurs, vous ne le croyez pas, car si ie le croyois ie me tiendrois couché contre terre en sa presence, j'irois à genoux à l'Eglise, & si ie pouvois en rampant comme un ver.

Cum venerit, putas, inveniet fidem? c'est vôtre Iuge qui est venu icy, ie ne crois pas que vous le croyez; & si vous le croyez, saint-Iacques vous dira que vous êtes pire que les demons, *demones credunt, & contremiscunt*, les demons le croient, mais ils tremblent de frayeur en sa presence; on le voit aux possédez, & les Sorciers ont souvent confessé à la Justice, que si un Prêtre magicien porte le Saint Sacrement en leur assemblée, les demons luy disent jette-le en terre, mais qu'ils n'en osent approcher, qu'ils tremblent, & qu'ils fremissent comme des criminels en presence de leur Iuge, & vous ne le craignez non plus que si c'étoit une Idole, vous vous comportez en sa presence, comme si c'étoit un de ces simulacres dont il est dit, qu'ils ont des yeux & ne voyent rien, qu'ils ont des oreilles & n'entendent point.

Cum venerit, c'est vôtre Epoux qui est venu icy, si vous le croyiez, & si vous paymiez bien, vous diriez avec l'Epoule, *ego dilecto meo, &c.*

me conversio ejus, comme il a continuellement les yeux collez sur vous, vous lanceriez cent fois par jour des œillades amoureuses sur luy, vous porteriez vôtre cœur à l'Eglise où il repose, vous feriez comme sainte Monique qui étant obligée de sortir de l'Eglise quant au corps, après avoir entendu la Messe, y laissoit son ame & son cœur, attachez à l'objet de ses affections, ou comme la B. Marguerite fille du Roy d'Hongrie, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, quand ses Sœurs communioient elle étoit ambitieuse de tenir le bout de la nappe, afin d'avoir ce contentement d'être au moins ce peu de temps plus proche de son bien-aimé.

Cum venerit, c'est icy vôtre Redempteur, vôtre Protecteur, vôtre Pasteur; & si vous le croyiez, vous diriez avec David, *Dominus retribuet pro me: non timebo mala quoniam tu mecum es; Dominus regit me*, ou selon une autre version, *Dominus pascit me, & nihil mihi deerit.*

C'est la seconde vertu que l'institution de ce Sacrement doit produire en nôtre cœur; la sagesse incomprehensible, que le Fils de Dieu y exerce, nous donne sujet de concevoir une grande esperance en sa misericorde, & en sa providence paternelle, les mysteres de son Incarnation, de sa Vie, & de sa Passion, étant passagers & temporels, sa divine sagesse a trouvé l'invention d'en recueillir & renfermer les merites en ce Sacrement, comme au tresor de ses finances, au coffre de son épargne, & au magasin de ses graces: ie diray donc avec David, *Dominus retribuet pro me, miseri-*

cordia tua in saeculum; avec saint Bernard, fasciculus myrrha dilectus meus & ego fratres, pro acervo meritorum quem mihi desse cognosco hunc mihi fasciculum colligere, & inter vbera mea collocare curabo, ex omnibus amaritudinibus & anxietatibus Domini mei; avec saint Paul, si Deus pro nobis quis contra nos: il est vray que ie suis endebté au dernier point, & que ie suis extrêmement engagé à la Iustice de Dieu, mais j'espere en sa misericorde, son fils a répondu pour moy, il a renfermé en ce Sacrement les trefors de ses satisfactions, il payera pour moy par ses merites; Payant à present en mon sein, & au milieu de mon cœur, ie feray un bouquet sacré des mysteres de sa passion, des douleurs & des amertumes qu'il a endurées pour moy, & ie les offriray à Dieu pour le payement de mes debtes, puis qu'il est pour nous, & avec nous, qui est-ce qui fera contre nous.

Quand un ancien Capitaine entroit en triomphe en la ville de Rome après vne glorieuse victoire, la plus signalée ceremonie qu'on pratiquoit, c'est qu'on démanteloit une partie des murs pour le faire entrer par la brèche, comme si les Citoyens luy eussent voulu dire, il ne nous faut plus de murailles, nous n'avons plus besoin de boulevards, vous seul nous suffirez pour toute deffense, vôtre presence nous servira de rempars & de bastions; il en faut faire pour le moins autant à nôtre Sauveur, quand vous avez eu l'honneur de le recevoir, ruiner en vous les vaines esperances & la crainte des creatures, *non timebo mala quoniam tu mecum es*; vous vous parjurez

en Justice de peur de perdre vôtre procez, vous travaillez les jours de Fête, vous trahissez méchamment vôtre client, vous vendez à faux poids & à fausse mesure crainte de la pauvreté, & où est la confiance que vous devez avoir en la providence de Iesus ? vous consentez aux humeurs vicieuses de ce méchant, parce qu'il est grand, & en credit dans le monde, parce que vous craignez qu'il ne vous fasse perdre vôtre procez, qu'il ne chasse vôtre enfant de sa maison, qu'il ne vous ruine de fortune ou de reputation, & où est la confiance en la protection de Iesus qui est avec vous ? celuy qui en ce Sacrement oublie pour l'amour de vous les interets de son honneur, n'aura-t'il pas soin du vôtre ? celuy qui vous donne le pain des Anges, vous refusera-t'il le pain qu'on donne aux moindres forçats ? celuy qui vous donne avec tant de profusion les biens celestes, vous refusera-t'il les terrestres, s'il juge qu'ils soient nécessaires ou utiles à vôtre salut ? *non eripit mortalia qui bona dat caelestia.*

Voyez ce qui se passe en ce Sacrement, la substance du pain qui étoit l'appuy naturel des accidens leur est ôtée par la consecration, il semble que n'ayant plus rien pour se soutenir, ils devroient perir & tomber dans le neant, & neantmoins ils ne perissent pas, ils ne perdent rien, ils ne reçoivent aucun déchet : le Fils de Dieu les soutient plus noblement & plus efficacement que ne faisoit la substance du pain ; ainsi si pour vous être consacré à Dieu, pour vous être adonné à son service & à la devotion, ceux qui vous apuyoient

Dans le monde se separent de vous & vous abandonnent, Dieu même sera vôtre support, plus ferme mille fois, plus solide, & plus assuré que tout ce qui est au monde.

Quant à la bonté que Dieu nous témoigne en ce Sacrement, elle meriteroit d'être aimée d'un amour plus qu'infiny, mais puisqu'on n'en sommes pas capables, allons au delà de nôtre possible : aimons le Sauveur par toutes les creatures, souhaitons que toutes soient employées & sacrifiées à son service, où sont vos amours mes cheres ames? où sont vos passions? où sont les transports & les tendresses de vos cœurs, apportez, apportez-les icy, que n'ay-je maintenant les cœurs de tous les hommes, que n'ay-je icy autant de millions de cœurs, qu'il y a de grains de sable en la mer, afin de les poser pour jamais au marchepied de l'Autel devant la sainte Eucharistie? que n'ay-je le pouvoir de les arrêter, de les coller & attacher si inseparablement aux pieds du trône de Iesus, qu'ils n'en soient jamais détachés? comment est-il possible qu'ayant Iesus au milieu des Villes, si prez de nous, si plein de bonne volonté pour nous, nos cœurs & nos pensées ne soient toujours dans les Eglises? comment ne sommes-nous pas continuellement prosterner d'esprit & d'affection devant le tres-saint Sacrement? comment ne nous tournons-nous pas cent & cent fois par jour devers l'Eglise, pour y jeter des élans & des œillades amoureuses à ce celeste bien-aimé? comment ne fait-on pas tous les ans, ie ne diray pas seulement des Confrairies, des Societez, des Congregations; mais encore des dietes vniversel-

108 Ser. LXXXIII. Des causes, &c.

les, & des assemblées des Etats generaux de tous les Royaumes du monde, pour aviser aux moyens de l'honorer, le caresser, & le courtiser de plus en plus; mais nous verrons demain, Dieu aidant, comme nous devons reconnoître reciproquement l'amour qu'il nous a témoigné en ce Sacrement, demandez-luy cet amour pour vous & pour moy, & allez en paix, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. *Amen.*





SERM. LXXXIV.

De Pamour que Iesus nous a té-
moigné en l'Institution du
Saint Sacrement.

*Cum dilexisset suos qui erant in mundo,
in finem dilexit eos: Ioan. 13. 1.*

IL est vray que la toute-puissance, la sagesse & la bonté de Dieu se sont employées en l'Institution du tres-adorable Sacrement de l'Autel ; mais il faut avoüer que le grand ouvrier qui a projeté, entrepris, & achevé ce dessein, a été Pamour incomprehensible qu'il nous a porté : pour en connoître la grandeur il en faut peser quatre circonstances, & considerer ce qu'il donne, comme il le donne, pourquoy il le donne, & quand il le donne; en ce qu'il donne il nous témoigne un amour liberal, en la maniere un amour cordial, en la fin un amour fervent, en la circonstance du temps, un amour perseverant, amour de bien-veillance envers nous, mais encore, amour de complaisance envers vous, ô Sainte Vierge !

Nicodeme disoit à votre fils, l'homme peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de la mere ? non, l'homme qui n'est qu'une pure creature ne le peut, mais l'Homme-Dieu qui

tout-puissant & tout bon, l'a pû & l'a voulu faire : vôtre corps immaculé luy a été vn jour si agreable, que pour y entrer derechef, & y prendre de nouveau ses delices, il s'est logé sous les especes du pain, ainsi nous pouvons dire, que non seulement en l'Incarnation, mais encôre en l'Eucharistie, Iesus est le fruit de vôtre sein virginal, que nous benissons en vous salüant, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, *in Deo non est amor concupiscentiæ sed benevolentia & complacentia, cujus magnitudo in institutione Eucharistiæ pensatur ex eo quod dat, quomodo, cur & quando. A.*

1. Punctum. *Quid det, nempe corpus suum & se totum. B.*

2. Punctum. *Quomodo det? sub vilibus speciebus, sine ostentatione. C.*

3. Punctum. *Cur? ut nobis uniat, & conversetur nobiscum. D.*

4. Punctum. *Quando? in qua nocte tradebatur. E.*

Conclusio, *in eos qui tanta beneficia non respondent. F.*

CEtix qui par la conduite de la Philosophie s'appliquent à examiner les proprietéz de chaque chose, disent que l'amour est à nôtre ame, ce que le premier mobile est aux globes inferieurs, ce que la pesanteur est aux elemens, ce que les aisles sont aux oiseaux, & ce que les voiles sont aux vaisseaux, parce que l'ame ne se porte nulle part que par les

que Iesus nous a témoinné, &c. III

Inclinations & les mouvemens de l'amour qu'il le possède & qui y domine: *Amor meus, pondus meum, illo feror, quocumque feror*, dit saint Augustin; & parce que c'est le propre du mouvement de tendre, & d'aboutir à quelque repos: de là vient qu'à proprement parler, on peut reconnoître & distinguer deux espèces d'amour en la volété de la creature, un amour de mouvement, & un amour de repos, un amour de mouvement, par lequel elle sort comme hors de soy-même, pour aller à la recherche d'un objet qui la peut contenter, & un amour de repos, par lequel elle s'arrête, elle se plaît, elle se réjouit en la possession & jouissance de ce qui luy est convenable; cela est vray en la creature, mais en Dieu il n'en est pas de mesme, Dieu n'a point d'amour de mouvement, il est absolument immuable: *Ego Deus, & non mutor, non est Deus sicut homo, ut mutetur*: nôtre Dieu ne sort point hors de soy-même pour aller à la recherche d'aucun objet qui puisse augmenter sa beatitude, il est tout à fait heureux en soy-même, content de soy-même, suffisant à soy-même, *non indiges aliquo, cum des omnibus*, dit S. Paul.

Il dit, *cum des omnibus*, pour marquer la difference qui est entre l'amour de la creature & l'amour du Createur, la creature ayme par indigence; le Createur par abondance, elle par besoin, & luy par excez de bonté; elle pour recevoir, & luy pour donner, ou répandre, la creature suppose toujours quelque bien en la personne qu'elle aime, le Createur ne suppose rien, mais communique du bien à l'objet qu'il affectionne, il n'a point d'amour d'in-

112 Ser. LXXXIV. De l'amour

terest, point d'amour mercenaire, ou de convoitise, il n'a que l'amour de bien-veillance & que l'amour de complaisance; l'amour de bien-veillance, par lequel il veut du bien à la creature, & luy en fait actuellement, amour de complaisance par lequel il se plaît, non en la creature qui a reçu ce bien, mais en soy-même, & en sa bonté divine qui a fait ce bien à sa creature, *in te mihi bene complacuit*: de là vient que l'amour qu'il nous porte est infiny, immense, ineffable, & incomprehenfible, qu'il n'y a point de pensée, point d'idée ny de conception humaine, ny Angélique qui y puisse atteindre; car comme le sujet qu'il a de nous aimer n'est pas en nous, mais en luy, comme il n'emprunte le principe de sa bien-veillance d'aucune perfection qui soit en nous, mais de sa seule pieté & de sa bonté naturelle, son amour ayant un motif infiny, & un principe divin, il ne peut être que tres-grand, tres-ardent & tres-infiny, aussi grand & aussi infiny que son être, puis qu'il n'est pas seulement doié d'amour, mais qu'il est luy-même tout feu & toute flame, toute charité & tout amour: *Deus charitas est*, dit S. Jean & S. Bernard, *Amat & Deus, nec aliunde hoc habet, sed ipse est unde amat, unde, non tam amorem habet quam ipse amor est*: il l'a bien montré en l'institution de l'Eucharistie, en laquelle il nous a témoigné un amour si démesuré, que comme dit son bien-aimé disciple, il ne pouvoit aller plus loin, *in finem dilexit eos*, pour avoir quelque conjecture de la grandeur de cet amour, il nous en faut peler les quatre

circonstances, ce qu'il donne, comme il le donne, pourquoy il le donne, & en quel temps il le donne, & ces quatre considerations feront les quatre parties de ce discours.

Pour intelligence du premier point, souvenez-vous de ce que nous avons dit autrefois, qu'au benefice de la creation le Fils de Dieu est nôtre Pere, qu'au benefice de la conservation il est nôtre Pasteur, qu'au benefice de la justification il est nôtre Sauveur, mais qu'en l'Eucharistie il est nôtre Epoux: Saint Jean l'Evangéliste considerant les autres bien-faits, dit seulement que Iesus nous y a aymez, *cum dilexisset suos*, mais parlant de l'Eucharistie, il dit que Iesus nous y a aymez jusqu'à n'en pouvoir pas davantage, *in finem dilexit eos*: en la creation, il nous a aimez, mais non jusques à n'en pouvoir plus, il nous a donné l'Estre, & il pouvoit nous donner davantage: en la conservation il nous a aimez, mais non pas jusques à n'en pouvoir plus, il nous a donné ses creatures pour nôtre entretien, mais il pouvoit nous donner quelque chose de plus: au benefice de la justification il nous aime, mais non pas jusques à n'en pouvoir plus, car il nous donne les merites & sa grace, il pourroit neantmoins nous donner davantage; mais en l'Eucharistie, il nous aime jusques à n'en pouvoir plus, il ne peut rien donner de plus grand, de plus cher ny de plus precieux, il nous donne son Corps, & toute sa Personne, ie dis son Corps; car le mariage est une tradition de corps, & il est icy nôtre Epoux: ie dis toute sa Personne, c'est à dire son Humanité sainte & sa divinité tres-adorable; & toutefois il ne

B
I. Punctum
quid Christi
stus det in
Eucharistia

114. Ser. LXXXIV. De l'amour

parlé que de son humanité, quand il dit cecy est mon Corps, en quoy il montre la tendresse, & la liberalité de son amour, nous donnant ce qui luy est de plus cher ! car vous sçavez que depuis l'Incarnation nous reconnoissons, & adorons en Iesus deux natures ou deux essences, l'une increée, eternelle, & divine: l'autre créée, temporelle, & humaine. Or de ces deux natures, celle qui semble être plus propre & plus appartenante au Verbe divin c'est l'humaine.

On dit en jurisprudence, & il est vray, que la division des biens temporels est seulement du droit des gens, *ab initio autem non fuit sic*: & que si on les considere precisément en leur condition naturelle, & en l'état auquel ils furent créés, ils étoient communs à tous, & tous les possedoient par indivis, mais que par le commun accord des hommes & le consentement de tous les peuples, ils ont été divisez pour la plus grande commodité du public, car étant indivis, & communs à tous, on n'auroit pas tant de loin de les conserver, cultiver & augmenter; parce que chacun les considereroit, non comme son bien particulier, mais comme un bien public & commun à tous les autres, & nous avons de coutume de tenir plus cher ce qui nous est particulierement approprié. S'il étoit permis de reconnoître en Dieu cette inclination que nous voyons si commune & si puissante parmy les hommes, nous dirions qu'il semble que le Verbe divin devoit avoir plus d'inclination, plus d'amour & d'affection pour sa nature humaine que pour la divine, puis que l'humaine luy est plus pro-

que Iesus nous a témoigné, &c. 115

pre ; car nous sçavons par les principes de la Theologie & de la foy que son essence divine luy est commune avec les deux autres personnes de la tres-Ste Trinité: le Pere, le Fils, & le saint Esprit possèdent par indivis cette nature increée, elle n'est particulièrement appropriée à aucune de ces trois personnes, mais la sainte Humanité appartient au seul Verbe d'une appartenence toute speciale, elle luy est tellement propre qu'elle n'est commune à aucun autre personne, elle n'est ny l'humanité du Pere, ny du saint Esprit, mais seulement du Fils, ce n'est que le Fils seul qui l'a épousée, & jointe à sa subsistance divine, ainsi il la doit cherir, & aimer d'une affection particuliere, c'est ce qu'il nous donne en premiere intention dans ce Sacrement, disant cecy est mon Corps.

De plus il fait mention du corps plutôt que de l'ame & de la divinité pour montrer encore la sincerité de son amour ; car ceux qui aiment cordialement, & d'un amour de bienveillance, ont peu de paroles, & beaucoup d'effets, l'époux qui fait un don à son épouse, d'affection pure, & sincere, ne fait mention que de la moindre partie de ce qu'il donne : ie veux vous faire present d'un anneau, il ne parle que de l'anneau, il ne dit mot d'un riche diamant, qui y est enchassé, & qui vaut mieux que cinquante anneaux. Iesus aime l'Eglise son Epouse d'un amour pur & desintéressé, sincere & cordial, qui promet peu, & qui donne beaucoup, qui a peu de paroles, & beaucoup d'effets, le pain que ie donneray

c'est ma Chair, cecy est mon Corps, il ne parle que de sa Chair, il ne fait mention que de son Corps, mais avec cela il donne son Ame, qui y est enchassée, son Sang, ses merites, & les Tresors, sa divinité, tout ce qu'il a, & tout ce qu'il est.

C C'est encore pour cette raison qu'il se donne
 2. *Punctum*
quomodo
det.
 à nous sous des especes si visibles, & si chetives, sous l'apparence d'un peu de pain & de vin. Celuy qui vous donne un festin par ordre & par ceremonie couvre la table de beaucoup de vaisselle & de peu de viande, il vous met dans de grands plats un peu de chair ou de poisson, & voila tout: mais la mere qui aime son fils fort tendrement luy met dans un seul boüillon des perles dissoutes, & de l'or potable, l'essence & l'infusion des viandes les plus exquises, les plus nourrissantes & salutaires qu'elle peut recouvrer. Iesus ne nous fait pas icy un festin de parade ou de ceremonie, mais un banquet d'amy & d'affection maternelle, sous les foibles apparences des accidens & des especes Sacramentelles, sous la forme d'un peu de pain & de vin, il nous donne la perle de son Humanité sainte, l'or potable de son Sang, sa divinité infinie qui est l'essence, le ramas, & le pressis de tout ce qui est de plus rare, de plus exquis & de plus precieux, au Ciel, ou en la terre.

Salomon a été la figure du Fils de Dieu en ses grandeurs & en ses abaïssemens. Quand ce sage Roy étoit au milieu de sa Cour assis en son liest de Justice, pour y recevoir les honneurs & les hommages de son peuple, & se faire redouter par l'éclat de sa gloire, il étoit en un

Trône d'yvoir tout couvert d'or éclatât, *vesti-*
vit eum auro fulvo nimis, on y montoit par six
degrez, & à chaque degre il y avoit deux
lionceaux de côté & d'autre, *non est factam*
zale opus, in unversis regnis, il avoit sur sa tête
une couronne si éclatante de pierreries, qu'el-
le sembloit disputer avec le firmament, en sa
main un sceptre d'or, sur le dos un manteau
de pourpre si brillant que le voyant de loïn
on eût dit que c'étoit du feu, mais quand il
venoit en son jardin pour se divertir avec sa
Sulamite il descendoit de son Trône, il ôtoit
sa Couronne, il quittoit son sceptre, il se dé-
pouilloit de sa Pourpre, & se revêtoit d'ha-
bits communs & ordinaires. Si nous avons
veu une seule fois en passant le Fils de Dieu
dans le Ciel Empirée, nous pâmerions d'é-
tonnement de le voir icy tant abaissé. Là haut
il a pour demeure une clarté inaccessible, un
Trône si élevé qu'il est à la droite du Tout-
puissant, sa Couronne n'est pas seulement glo-
ricuse, c'est la gloire même; *gloria & honore co-*
ronasti eum, son vêtement n'est pas seulement
beau, & lumineux, c'est la lumière, & la
beauté même, *amictus lumine sicut vestimento,*
Dominus regnavit decorem indutus est. Il n'a pas
autour de soy douze lionceaux, il a des mil-
lions d'Anges, d'Archanges, de Cherubins
& de Seraphins; icy il a pour sa demeure un
Tabernacle de bois, pour son Trône, un
Autel de pierre, & pour son habit des acci-
dens de pain & de vin.

L'inclination de l'amour n'est pas seule-
ment de converser ensemble, mais d'être

D

3. Punctum
cur det, nē
pe, ut nos
sibi uniat.

Aristoteli.
lib. 2. poli-
tic. cap. 8.

une même chose ; & les Platoniciens disoient qu'il ne desiroit pas seulement l'union , mais l'unité, καὶ τὴν αὐτὴν ταυτίτητα, *ipsūmet ipsissimum*, il est appellé par S. Denys, *δυναμὶς ἐνοτική*, vertu unitive, qui de deux choses n'en fait qu'une, vous sçavez sur cela l'apologe des anciens, qui porte que Vulcain rencontra deux jeunes hommes qui s'aimoient d'une parfaite amitié, il leur dit qu'il les en vouloit recompenfer, & qu'ils luy demandassent tout ce qu'ils voudroient, jettez-nous en vôtre fourneau, luy dirent t'ils afin que nous soyons fondus ; meslez, unis & incorporez ensemble, *ambo in unum hominem coalescamus*, que si l'union est impossible, l'inclination de ceux qui s'entrayment est de se hanter, parler, & converser familièrement ensemble, ou du moins d'être en même lieu en presence l'un de l'autre, voir & être veu pour exprimer cette passion de l'amour.

Les Poëtes disoient de certains Amans qui passioient à la nage un bras de mer toutes les nuits pour aller voir leur bien-aymée, que l'eau de la mer n'éteignoit point leur feu, que les vents qui y soufflent ne les incommodoit point, qu'ils passioient à travers les vagues, & qu'ils méprisoient les flots pour contenter leur passion, si l'amour folâtre est si hardy, si puissant, & si genereux, combien plus l'amour tres-pur, tres-saint & tres-divin, mais tres-ardant & tres-cordial de Iesus envers les hommes, *φιλανθρωπία*, c'est ainsi que saint Paul l'appelle : *aqua multa non poterunt extinguere charitatem, v. c. flumina obruere illam,*

Tim. 3. 4.

que de vents, que de vagues, que d'orages s'oppoient à cét amour, & il a passé au travers, que de pensées contraires, que de puissantes raisons, que de considerations, que de reflexions sur les interets de son honneur se presentoient à l'esprit de Iesus pour rompre ce dessein, & en empescher l'execution, & il les a toutes supprimées. L'amour envers les hommes, a eu plus d'ascendant sur son esprit, plus de pouvoir sur ses affections, que le zeile de sa gloire, *amor triumphat de Deo*, dit S. Bernard, il y a eu un saint combat, un heureux conflit en son cœur divin, entre le zeile qu'il a pour sa gloire, & l'amour qu'il a pour les hommes.

Le zeile de sa gloire luy faisoit dire, quel besoin ay-je de ces hommes qui ne sont que des vers de terre? ie n'ay que faire de perionne, ie suis dans la plenitude, & l'abondance de toutes choses, au comble & en l'apogée d'une parfaite felicité, en la gloire de mon pere, la possession & la jouissance assleurée de tous les biens, *de Deo amor triumphat*, mais ie suis infiniment bon, ma bonté n'est point resserrée, son propre est de se répandre & se communiquer avec profusion, j'aime les hommes d'un amour tres-ardent, *non amo & desero*, mes delices sont de converser avec ceux que j'aime.

Le zeile de son honneur luy dit, si vous voulez être parmy les hommes, soyez-y noblement, royalement, divinement, & convenablement à vôtre grandeur, en la forme, & la majesté que l'état de vôtre beatitude vous donne, dans la splendeur & dans l'éclat de vôtre gloire, & ils vous admireront, & ils vous

redouteront, & ils vous rendront les respects & les hommages qui sont dus à vos merites; mais si vous prenez une forme étrangere, les livrées, & l'apparence d'un peu de pain, plusieurs vous méconnoîtront, on vous méprisera, on passera cent fois devant vous, sans vous faire la reverence, les Calvinistes vous appelleront une idole de pâte, les Donatistes vous jetteront aux chiens, & les Juifs tâcheront de vous percer à coup de couteau, *amor triumphat de Deo*: ouï, mais se répond-il, si ie ne me déguise, si ie ne couvre ma gloire sous les voiles d'un Sacrement, les hommes n'oseront s'approcher de moy, ils ne pourront m'envisager, ma face rayonnante les ébloüira, le brillant & l'éclat de ma gloire, les fera trembler de crainte, ils se pâmeront de frayeur, & ie ne pourray converser avec eux.

Ménagez donc un peu vôtre excessive bonté, ne vous rendez pas si commun: n'instituez ce Sacrement que pour Rome ou pour quelque autre lieu plus celebre, ne donnez pouvoir qu'au Pape, ou bien qu'aux quatre Patriarches de consacrer vôtre Corps, on en fera plus d'état, on ne vous montrera qu'à certain jour de l'année, avec pompe & magnificence, les Pelerins iront de toutes les parties du monde pour vous visiter, & pour vous rendre leurs devoirs. Ouï, mais les pauvres, les malades, & les enfans, les jeunes gens, les vieillards, & une infinité d'autres personnes ne pourroient pas faire de si grands voyages, & ainsi ils seroient privez toute leur vie du bon-heur, & de la consolation de me voir.

Et bien soyez par tout pour être veu, viii-

te, courtiſé, & adoré, mais non pas pour être mangé; n'est-ce pas trahir votre grandeur, & faire tort à votre noblesſe, que d'être la viande des hommes & indifferemment de tous les hommes ſans diſtinction, ſans exception, & ſans reſtriction, d'entrer en des bouches puantes, gâtées, chancreuſes, gangrenées, mais le genie & l'inſtinct de l'amour, c'eſt de s'unir à la choſe qu'on aime, ἀνάμις ἐιοτιμῆ, voyez un pere de famille qui ayne avec paſſion ſon enfant de deux ou trois ans, quand il le tient entre ſes bras, vous diriez qu'il ſouhaitteroit ſe racourcir, & s'apetiſſer pour ſe fourrer dans ce petit corps; ce que cét homme deſireroit, & ne peut pas, Ieſus le peut & le veut faire, ſon amour & ſa puiffance vont de pair, il ne ſe contente pas de s'être fait ſemblable à nous, d'être avec nous, ou d'être auprès de nous, il veut être dans nous & joint à nous, corps à corps, cœur à cœur, & eſprit à eſprit, étroitement, intimement, & tres-parfaitement; pour cét effet, il prend la forme d'une creature qui nous eſt familiere, & commune, l'eſpece & l'apparence d'un peu de pain, il entre par nôtre bouche, il ſe gliſſe en nôtre eſtomach, il ſ'introduit en nôtre corps; & ſi j'oſe parler comme un homme Apoltolique parloit il y a treize cens ans; il eſt diſtribué à nos membres, & à toute nôtre conſiſtance, ἀναδιλόμλιον εἰς ἡμέτερον μέλι εἰς πᾶσαν τὴν οὐσταν, ce ſont les propres termes de Sainte

Cytil. Iero-
ſol Catech.
Myſtag.

Oùï, mais ſi les gens de bien ſont dignes de toutes ces careſſes, les pecheurs en ſont tres-indignes; ſi vous vous expoſez ainſi in-

differemment, & sans distinction à être reçu de tous les Catholiques, il y a mille & mille personnes qui vous recevront indignement, les usuriers, les vindicatifs & les voluptueux vous logeront en leur conscience ulcerée, & souillée de mille ordures, ou passions honteuses; on dira que vous êtes comme ce prodigue, dont vous parliez autresfois, que vous prodiguez votre substance aux ames volages & débauchées, ne pouvez-vous pas instituer ce Sacrement, en sorte que vous y soyez, quand une bonne ame s'en approchera, & que vous n'y soyez plus, quand une ame pecheresse tentera de vous recevoir. Mais *mor triumphat de Deo*; car les ames choisies y auroient interest, elles seroient toujours en doute si j'y suis, ou non, & si ie les rends assurées qu'elles sont en bon état: cela les pourra enfler, & leur donner de la vanité, si elles pensoient que ie ne suis icy que pour les ames qui sont en état de grace, elles seroient toujours incertaines de ma presence ou de mon absence, & cette incertitude les empescheroit de me parler avec la confiance, & la familiarité que ie desire.

Et bien n'y soyez donc qu'à l'instant qu'on vous recevra; car si vous vous obligez à y demeurer, tant que les especes Sacramentelles seront entieres, on vous logera dans des Ciboires d'étain, dans des Tabernacles couverts de poussiere & d'araignées, aux villages, on vous laissera-là tout seul, les jours & les semaines entieres sans vous visiter: aux villes on commettra mille irreverences, mille insolences, & mille impietez en votre presence. *Amor triumphat de Deo*, encore une fois, car ie

yeux, dit-il, servir à ma bien-aimée d'azile & de refuge permanent, où elle puisse avoir recours en toute occurrence, conférer avec moy, converser avec moy, me demander secours dans les dangers, lumière en ses doutes, conduite en ses actions, conseil és perplexitez, & consolation és afflictions.

Bref, il ferme les yeux à toutes les considerations de ses interests, de son honneur, de sa grandeur, & du zele qu'il pourroit avoir de sa gloire, il s'expose à mille humiliations, mille injures, mille outrages, ou indignitez qu'il reçoit des hypocrites, des mauvais Prêtres, ou des infideles pour contenter son amour, & avoir cette bonté de se joindre à une ame choisie, & de converser avec elle; quel effort d'amour, quel transport, quelle admirable & incomprehensible charité?

Et en quel temps fait-il cét excez & ce prodige de charité, *in qua nocte tradebatur*, la nuit même qu'on le trahissoit, au même temps que les hommes trament le dessein de sa mort, à même temps il leur prepare un fruit de vie, à même temps qu'on luy détrempe le fiel, au même temps il nous destine ce nectar, & cette divine ambrosie.

Voyez de grace vôtre ingratitude, & l'injustice monstrueuse de vos horribles attentats, quand vous voulés vous excuser de vos blasphemes, vous avez coutume de dire, ce n'est pas trop souvent que ie blaspheme, ce n'est que deux ou trois fois le mois, ie ne blaspheme jamais que quand ie suis en colere, & si on ne me fâchoit point, ie ne jurerois jamais: ce n'est pas trop souvent que vous blasphemez, quand

E

4. Punctum.
Quando.

ce ne seroit qu'une fois l'an, c'est trop souvent, quand ce ne seroit qu'une seule fois en votre vie, c'est assez pour vous damner, ne vous y trompez pas, vous ne blasphemez jamais si vous n'êtes en colere: certes voila une belle excuse, & une justification bien recevable. Si vous êtes fâché que ne vous en prenez-vous à celuy qui vous met en colere? à quel propos vous en prendre à votre Dieu qui n'en est pas cause? disons cecy en passant pour vous mettre vos abominations devant les yeux.

Vous avez, par exemple, un enfant de dix ou douze ans: vous travaillez en votre maison pour luy gagner la vie, faites que son frere, ou que son compagnon le fâche, & que le sentant offensé, il vous aille donner un soufflet, & puis qu'il se mette à genoux devant vous, & vous dise: ah mon pere, ie vous demande pardon, pardonnez-moy s'il vous plaît, ce n'est pas trop souvent que ie vous donne des soufflets, ce n'est que deux ou trois fois l'année; & si jamais on ne me fâchoit, ie ne vous en donnerois jamais? que diriez-vous de cét enfant? qu'en penseriez-vous? ne diriez-vous pas que c'est un monstre de nature, une engeance de vipere, & qu'il le faudroit lapider? hé quand ie ne ierois pas ton pere, quand ie ne t'appartiendrois en rien, tu es tout à fait déraisonnable de t'en prendre à moy, qui ne suis pas la cause de ta colere, à plus forte raison de t'en prendre à moy qui suis ton pere, à moy, dis-je, qui t'ay mis au monde, qui t'ay nourry & élevé jusqu'à present, & qui travaille encore actuellement

que Iesus nous a témoigné, &c. 125

pour te gagnert a vie. Voilà ce que vous faites, & il vous semble que ce n'est rien, votre serviteur vous fâche, votre enfant vous desobeit, votre femme vous répond avec contestation, & vous blasphémez ce grand Dieu, quand il ne seroit pas votre Dieu, votre Createur, ny votre Redempteur, quand il ne vous auroit jamais fait aucun bien, vous êtes un dénaturé de vous en prendre à luy, puis qu'il n'en est pas cause, à plus forte raison de vous en prendre à luy qui vous a créé, conservé & racheté.

Mais supposons que Dieu en soit cause, supposons que ce soit luy qui vous ait donné sujet de cette fâcherie, est-ce à dire qu'il le faille blasphémer, qu'il faille cesser de l'aimer, de le benir, le louer & glorifier: voyez comme il se comporte en votre endroit. En la dernière Cene il est tout ému, son ame est toute troublée d'un excez de tristesse & de fâcherie, *turbatus est spiritu. Cœpit pavere & cedere, & mollius esse.* Vous êtes cause de ce trouble, vous êtes le sujet & l'occasion de cette tristesse; car il est triste de vos pechez qu'il a devant les yeux, il est troublé par la présence & l'apprehension de la mort, & des tourmens qu'il va souffrir pour vous: & en cette fâcherie au lieu de vous maudire, au lieu de vous souhaiter du mal il vous prepare ce mets délicieux, il vous prepare ce fruit de benediction.

Il vous donne son corps, son sang, son ame, & sa divinité, avec une liberalité & une profusion excessive, vous usez envers luy, ie ne diray pas de reserve & d'avarice, mais de chicheté & de taquinerie, vous ne voudriez pas faire un pas, seigner un malade, ou signer une

requête, pas donner un exploit, plaider une cause pour une vefve, pour un orphelin, ou d'autres membres de nôtre Seigneur, s'il n'y avoit de l'argent.

F
 Concl. in eos
 qui tanta
 beneficia
 non repen-
 dunt.

Il se dépouille de sa Majesté, il sort de son Trône, il cache la splendeur de sa gloire, pour converser avec vous, & vous ne voulez pas démordre d'un seul point de vôtre luxe, pour luy complaire par la modestie & l'humilité Chrétienne; quelle difference entre ces viles especes dont il est revêtu, & les robes precieuses dont vous êtes couverte, osez-vous bien vous approcher d'un Dieu ainsi humilié pour vous, ayant le cœur enflé de vanité, & vous mirant comme un paon en la pompe de vos vêtemens, il couvre sa Chair, sa Chair tres-sainte, sanctifiante & deifiante, dont la veüe fait une partie de la beatitude des Saints, qui charme tous ceux qui la voyent, qui le feroit admirer s'il la montrait; & vous voulez montrer la vôtre, contre la deffense qu'il vous en fait, vôtre chair scandaleuse, vôtre chair corruptible, vôtre chair qui sera la curée des vers, vous la voulez montrer pour être une allumette de concupiscence, un objet de mauvâies pensées qui touillent les cœurs des Chrétiens, où le Fils de Dieu doit reposer.

Il se couvre des especes, il demeure icy attaché à ce Sacrement pour converser avec vous, & vous le laissez-là tout seul. Vous ne daignez pas luy faire la Cour, vous passez les deux ou les trois jours sans le venir adorer, vous luy donnez sujet de faire cette plainte; *factus sum sicut passer solitarius in recto.*

que Iesus nous a témoigné, &c. 127

Il abaisse sa grandeur, il oublie ses interests; il ferme même les yeux à toutes les confiderations de sa gloire pour s'unir à vous, & vous ne voulez pas prendre la peine de vous lever le matin, de faire un peu d'Oraison, pour preparer le logis où il doit faire sa demeure, vous ne voulez pas vous abaisser jusques à instruire vos Fermiers, ou vos domestiques, à visiter les pauvres malades, ou à rechercher d'amitié vos ennemis, pour vous rendre agreable à luy, l'Escriture & les Peres nous recommandent tant d'honorer Iesus crucifié, pour reparer les deshonneurs, les opprobres & les affronts qu'on luy a faits en sa Passion, il en souffre bien plus en l'Eucharistie, car en sa passion il n'en a souffert que pendant dix-huit ou vingt heures, & icy il en souffre depuis seize cens ans, en sa Passion il n'en souffrit qu'en Ierusalem, en l'Eucharistie par tout le monde, en sa Passion il n'en receut que des Juifs & que des Gentils: icy il en souffre des Juifs, des Gentils & des impies, des heretiques, des mauvais Catholiques, & des Prêtres vicieux, & il s'expose à toutes ses injures pour l'amour de vous, ô ames choisies! pour être au milieu de vous, pour converser avec vous, & pour être caressé de vous! ne devriez-vous donc pas s'il étoit possible être continuellement à genoux devant luy? le suivre quand on le porte aux malades? l'honorer, l'adorer, luy faire la Cour, pour reparation de tant d'injures que les autres luy font, & dire avec Saint Bernard: *Quanto pro me vilior, tanto mihi charior.*

Encore qu'il soit tout émeu, & plongé dans la douleur, en la dernière Cene par l'appréhension d'une mort si certaine, si prochaine, si douloureuse, & si ignominieuse, il ne laisse pas de penser à vous, de vous dresser ce Banquet somptueux, & en la moindre affliction, ou disgrâce qui vous arrive, vous le mettez en oubly, vous laissez-là son service en arriere, vous quittez vos devotions, & vous murmurez contre la providence.

Il disoit en l'Évangile : *Si quis diligit me ad eum veniemus*, si quelqu'un m'aime ie viendray à luy : & ainsi il ne veut venir qu'en ceux qui l'aiment, c'est le Sacrement d'amour, c'est l'amour qui le fait venir en nous, c'est l'amour qui nous doit disposer à le recevoir ; & partant, si vous ne l'aimez, gardez-vous bien de vous en approcher : mais si vous l'aimez vous garderez ses Commandemens, *si quis diligit me sermonem meum servabit* ! voila un de ses Commandemens, quant à moy ie vous dis ne jurez point du tout ; ne jurez donc plus si vous l'aimez, ne jurez ny par votre ame, ny par le bien que voila, ny jamais ie ne sorte d'icy, ny aucun autre jurement quel qu'il soit ; voila son Commandement, quant à moy ie vous dis aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous calomnient, faites du bien à ceux qui vous persecutent.

Mais comme nous ne pouvons rien de tout cecy sans la grace de Dieu, disons-luy avec l'Eglise : *A cunctis nos quaesumus Domine, reatibus & periculis propitiatus absolue: quos tanti mysterij*

que Iesus nous a témoigné, &c. 129

Merij tribuis esse participes. Grand Dieu, delivrez-nous s'il vous plaît par votre misericorde des pechez que nous avons commis, faites-nous la grace de n'en plus commettre, & d'en éviter les dangers, afin de nous rendre dignes de ce grand Sacrement, dont il vous plaît nous faire participans, par Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui vit & regne avecque vous en tous les siecles des siecles. Amen.





SERM. LXXXV.

De la residence de Iesus-Christ
pamy nous en l'Eucharistie.

*Non est alia natio tam grandis, quae
habeat Deos appropinquantes sibi,
sicut Deus noster adest nobis? Deu-
teron. 4. 7.*

Quand ie suis obligé de parler de ce Pain celeste qui nous est proposé sur l'Autel, j'ay devotion de le nommer le pain des Anges, la tres-redoutable victime, la venerable Eucharistie, le tres-adorable mystere; mais ie ne sçay si ie le dois appeller le tres-Saint Sacrement, parce qu'encore que le Saint des Saints y soit contenu, & qu'il y soit pour nous sanctifier, neantmoins ce tres-auguste Sacrement semble faire si grand tort à la sainteté de Dieu que selon l'apparence humaine, elle y est notablement interessée: vous approuverez ma pensée, si vous considerez avec moy, que la sainteté de Dieu le separe infiniment de toute creature; & qu'au contraire ce Sacrement l'approche des fidelles, & Pen appro-

Ser. LXXXV. De la resid. &c. 131

che de si près qu'il ne le sçauroit être davan-
tage.

Si Iesus s'est approché de sa creature, ç'a
été premierement de vous, & par vous ô
Sainte Vierge ! car Saint Bernard dit, que
vous êtes cette toison mystique, par l'entre-
mise de laquelle la rozée coula du Ciel, &
arrousa l'Ayre de Gedeon : *Vellus medium in-
ter rorem & aream, mulier inter Solem & Lu-
nam, Maria inter Christum & Ecclesiam*, & le
même Saint nous avertit sagement, que
puis qu'il y a même chemin de la terre au
Ciel, que du Ciel à la terre, de la creature
au Createur, que du Createur à la creature,
le Fils de Dieu s'étant seruy de vous pour
s'approcher de nous, nous devons aussi men-
dier vos intercessions pour nous approcher de
luy, c'est ce que nous faisons devotement
nous prosternant à vos pieds, & vous disant
avec l'Ange, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, *Triples sanctitas Dei. A. Vide-
tur lesa in incarnatione. B. Sed mirabilis, &
utilius pro nobis, in Eucharistia.*

Primum punctum, *Ratione status Chri-
sti, C.*

2. Punctum. *Ratione circumstantiarum. 1. modi.
D. 2. temporis, E. 3. loci. F.*

3. Punctum. *Ratione effectuum. G.*

Conclusio, *exhortatio ad honorandum & aman-
dum concipem tam amabilem. H.*

A
*Triples san-
 ctitas Dei.*

ENCORE que les Esprits Angeliques, & les Ames bien-heureuses qui jouissent de Dieu dans le Ciel, soient continuellement occupées à honorer toutes les admirables perfections; si est-ce qu'il faut avouer que le plus délicieux objet de leur admiration, & le plus ordinaire sujet de leurs Cantiques de loüanges, c'est la sainteté divine & adorable.

L'Eglise nous enseigne ayant appris d'Isaïe, que la continuelle occupation des Anges, des Cherubins & des Seraphins dans le Ciel, c'est de crier sans cesse, ô qu'il est Saint! ô qu'il est Saint le Seig. Dieu des Armées: *Qui non cessant clamare quotidie, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth*, les ames predestinées, qui auront l'honneur & le bon-heur d'être receuës en leur compagnie, tiendront aussi leur partie en ce concert Angelique, en ce trisagium divin: David décrivant l'exercice & l'entretien ordinaire des Saints dans le séjour immortel, dit que la lettre de leur musique, que le sujet de leurs conversations & de leurs colloques, c'est la sainteté de Dieu: Vos Saints, dit-il, ô mon Dieu! annonceront à perpetuité la gloire de vôtre sainteté, & la magnificence de vôtre gloire, *Magnificentiam glorie sanctitatis tue loquentur*: & ie remarque que les Saints Anges ne se contentent pas de dire simplement que Dieu est Saint, ils disent qu'il est trois fois Saint, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*: & cela non seulement pour exprimer les trois Personnes de la tres-adorable Trinité, mais encore pour signifier la triple sain-

Psal. 144.

reté que la foy Catholique reconnoit, & que
la Theologie adore en sa Majesté divine,
saincteté d'essence, saincteté d'operation,
& saincteté de residence: *Sancti estote quoniam ego Sanctus sum*, voila la premiere: *Leu. II. 4*
Sanctus in omnibus operibus suis, voila la se- *Psal. 147.*
conde: *tu autem in sancto habitas*, voila la troi- *13.*
sième.

Vous sçavez, Messieurs, que la sainteté
parmy nous est une qualité, par laquelle une
creature est tirée de l'usage commun & ordi-
naire, pour être tout à fait referée, & con-
sacrée au service de Dieu: les Calices, les
Vases sacrez, & les Ornemens de l'Eglise
sont saints, parce qu'ils sont destinez à l'Of-
fice Divin, & ne peuvent être employez à
des usages seculiers & prophanes, les Di-
manches, & les jours de Festes sont saints,
parce qu'ils sont ordonnez de Dieu & de l'E-
glise, non pas pour être employez à des
actions mondaines ou serviles, mais à des
œuvres de pieté, ou de misericorde: & de
là vient qu'offrir à Dieu quelque chose, & la
sanctifier, sont deux termes synonymes en
l'Ecriture: ainsi en Dieu la sainteté, c'est
une perfection par laquelle il est infiniment
separé de tout ce qui n'est pas Dieu, doué
d'une si parfaite suffisance, plenitude & abon-
dance, que par la condition de sa nature, il
n'est indigent de personne, ny referé à aucun
être créé, il remplit le Ciel & la Terre, sans
que son essence les touche, il est au milieu des
desordres & des abominations de l'En-
fer, sans que sa pureté en soit interessée, il
tient la main aux pecheurs quand ils sont

*Vos estis
gens sancta
separate,
&c.*

une méchante action, sans avoir part à leur malice, il est si peu engagé à ses ouvrages, qu'il en souffre devant ses yeux la corruption & la perte, sans peine & sans inquiétude, il est si peu attaché à ses creatures qu'il destine l'Univers aux flammes de sa Justice, il est tellement séparé de tout ce qui n'est pas luy-même, qu'encore qu'il contienne en luy les perfections de toutes ses creatures, tant existentes que possibles, il est neantmoins infiniment éloigné de leur être; car il les contient en éminence, sans indigence, sans adherence & sans dépendance, il les contient par le pouvoir qu'il a de les créer, de les conserver, & de les perfectionner, non par le besoin qu'il ait d'en emprunter quelque surcroît à la plénitude de son être; *omnia continet, ἰνὸς αὐτοῦ ἀρχεῖος ἐξουσίας.*

Non. est.
I. de diu,
non substi-
tuta.

Dieu étant si saint en son essence, il l'est aussi par consequent en ses opérations, puisque l'opération est un appanage de l'être qui est de même nature & condition que luy: *Sanctus in omnibus operibus suis*: parmi les creatures, il y a toujours du commerce, du flux & du reflux, de la causalité reciproque, entre l'agent & le patient, l'ouvrier & son ouvrage, la cause & son effet: *omne agens agendo reparitur*; l'ouvrage c'est la fin de l'ouvrier, & la fin agit comme les autres causes, agit, dis-je, non seulement sur l'ouvrage mais encore même sur l'ouvrier, réveillant son activité, & l'appliquant à l'action: mais Dieu agissant hors de luy, est si saint, si épuré de toute contagion, & communication avec la creature, il a si peu de liaison, &

d'adherence à ses ouvrages que la création, la conservation, & la conduite du monde, ne mettent en luy aucune relation réelle: bref dans son repos & dans son habitation, il est Saint, & séparé de tout être créé, il ne reside en aucune creature, il n'habite pas même dans les Temples matériels, *non in manuf. Etis Templis habitat*, il est en ce monde, mais il n'y habite pas: il y est contenant le monde, & non pas comme y étant contenu, il n'habite proprement qu'en soy-même, *ipse sibi locus, & mundus & omnia*, dit Tertullien, & le Poète Chrétien.

Dic ubi tunc esset cum præter eum nihil esset.

Tunc ubi nunc, in se, quoniam sibi sufficit ipse.

Mais voicy une chose étrange, & digne de toute admiration, pendant que la puissance infinie de Dieu, sa sagesse, sa bonté & ses autres perfections s'exercent admirablement, se font voir avec éclat, & marchent comme en pompe & en triomphe au mystere de l'Incarnation, & encore plus en celuy de l'Eucharistie qui en est la consommation, la fainteté de Dieu y est ce semble éclipcée, supprimée, & presque aneantie.

La puissance infinie de Dieu ne se montre-t'elle pas évidemment en l'Incarnation, quand elle fait une Vierge mere, un homme-Dieu, un Verbe divin enfant, une ame souverainement bien-heureuse, & extrêmement souffrante; en l'Eucharistie, quand elle fait que le corps d'un homme de trente-trois ans, avec toutes les dimensions, soit contenu dans

B
*Hæc triplex
sanctitas
Dei videtur
lesse in in-
carnat.*

le contour d'une si petite Hostie, qu'il soit unique, & en tant de lieux où il est consacré; tant de fois mangé, sans jamais être consumé.

La sagesse incomprehenfible se montre en l'Incarnation, en ce que supposé que Dieu seul ne pouvant pâtir, & l'homme seul ne pouvant satisfaire, elle invente le moyen d'associer l'homme à Dieu, lier la divinité à l'humanité, faire un homme Dieu, & un Dieu homme, afin qu'entant qu'homme il puisse souffrir, & en tant que Dieu il puisse satisfaire. En l'Eucharistie elle paroît, en ce que d'un côté ce Corps divin ayant à être la viande de nos ames, le germe de la resurrection de nos corps, & ce corps divin étant remply de gloire, qui nous pourroit opprimer en l'infirmité de cette vie mortelle, & d'autre part ce même corps ayant à monter au Ciel, pour être l'objet des bien-heureux, elle trouve l'invention de le faire demeurer au Ciel, & de le faire produire en la terre, de le rendre glorieux, & de voiler l'éclat de sa gloire, sous les accidens d'une substance qui nous sert de viande ordinaire.

Sa bonté ineffable s'exerce en l'Incarnation, en ce qu'il communique à la sainte Humanité sa propre subsistance, & toutes les richesses de sa divinité, & encore plus en l'Eucharistie, en ce qu'il joint, & unit cette même divinité par l'entremise de sa Chair, non à une seule creature, mais à chacun de nous en particulier, & à tous ceux qui naîtront en l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles, & *nos Deo conjungeres per carnis coniubernium*; mais au contraire

la sainteté est si notablement interessée en ces deux mystères, qu'elle y semble perdre tous ses droits.

Car cette divine sainteté le rend inaccessible à toute creature, *lucem habitat inaccessibleem*; & son amour en l'Incarnation le met au milieu de nous, au milieu de deux animaux, & au milieu de deux larrons: sa sainteté l'éleve si fort au dessus de tout être créé, qu'on ne le peut atteindre; ny de la main, ny de la vue, ny de la pensée: & son amour en l'Incarnation l'abaisse & l'approche tant de nous qu'on le voit, on le touche, on le manie & qu'on converse avec luy: sa sainteté faisoit qu'on disoit de luy, *Deum nemo vidit unquam, quærerere Deum si forte attrectent, non in manufactis Templis habitavit*; & son amour a fait en l'Incarnation qu'on a dit de luy, *in terris vijus est, & cum hominibus conversatus est, minus nostræ contrectaverunt: de Verbo vitæ Verbum caro factum habitavit in nobis.* Baruc. 3. 38.

Sa sainteté le separe & l'éloigne tellement de nous qu'il y a une distance, & une disproportion infinie entre luy & nous, *Domine quis similis tibi*, & son amour en l'Incarnation le rend si semblable à nous, qu'il est comme l'un d'entre nous, que dis-je, comme l'un d'entre nous, il est en effet l'un d'entre nous, *factus est tanquam unus ex nobis imo non tanquam, sed vere unus ex nobis*, dit Saint Bernard ce qui est cause qu'il dit à ses Apôtres, bien-heureux sont les yeux qui ont veu ce que vous voyez.

Mais si nous considérons la chose de bien près; si nous confrontons le mystère de l'Eucharistie à celui de l'Incarnation, nous ver-
Sed mirabili.
lius in Eu-
charistia.
rons que nôtre bon-heur est plus grand, que

nôtre sort est plus souhaitable, que nôtre partage est plus heureux que celui de ses disciples, & nous verrons enfin, que c'est en suite de l'Eucharistie plutôt que de l'Incarnation que nous pouvons dire, *non est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus nosse adest nobis*; que ce mystere s'approche plus de nous que l'Incarnation, interesse plus la sainteté que n'a fait l'Incarnation: nous verrons que la presence, la proximité & la résidence de Iesus-Christ parmi nous, est incomparablement plus avantageuse, que parmi ceux qui étoient sur la terre au siecle d'or de la demeure en ce monde; & ce principalement pour-trois considerations: premierement eu égard à la qualité de la personne: en 2. lieu eu égard aux circonstances de sa demeure parmi nous; & en troisieme lieu eu égard aux effets de cette divine habitation.

C

*I. Punctum
Ratione stat-
tus.*

*Ambr. ser.
52. in die
pasce.
Aug. ser.
153. de
temp. in vi-
gil. pasche.*

Il est vray que c'est le même Corps, & le même Sang precieux qui étoit alors, qui est à present parmi nous, mais avec grande difference; car il étoit alors infirme, passible, mortel, & il est à present glorieux, impassible, & immortel. Saint Ambroise & Saint Augustin font un beau parallele, entre le sein immaculé de Marie, & le Sepulchre de Saint Ioseph d'Arimatee: le sein de Marie n'a servy qu'à Iesus; car elle ne conçoit jamais d'autre enfant; & le sepulchre de Saint Ioseph n'a été qu'à Iesus, car il n'a jamais receu d'autre corps que le sien. Iesus-Christ au sein de Marie a été exempt des souilleures, dont les autres enfans sont atteints, & dans le sepulchre de saint Ioseph

il a été affranchy de la pourriture, à laquelle les autres corps sont sujets, *inter mortuos liber*: le sein de Marie a fait naître Iesus, & le sepulchre la fait renaître: ces deux grands Docteurs, après avoir remarqué ces beaux rapports, & d'autres semblables, osent dire que le sepulchre de Ioseph est en quelque façon préférable au sein de Marie, car Iesus sortit du sein de la Vierge pour vivre parmi les hommes, pour aller à la mort, pour descendre aux enfers, & pour obeyr à un Artisan: & il sortit du sepulchre pour regner parmi les Archange, pour entrer en sa gloire, pour monter au Ciel & pour gouverner l'Univers.

De même si nous comparons l'honneur que nous avons d'avoir Iesus-Christ parmi nous, de le tenir entre nos mains, & de le loger en nos cœurs, avec l'honneur que les Apôtres ont eu de l'avoir parmi eux, celui que Simeon a eu de le porter entre ses bras, & celui que la Vierge a eu de le loger en son sein; nous verrons que nôtre bon-heur est plus grand que le leur, car il étoit lors exposé à toutes les bassesses, & infirmités humaines, *per omnes nature humane contumelias volutatus*, & il est à present élevé à toutes les grandeurs, & prerogatives de la divinité, il étoit alors l'objet de la Justice & de l'indignation de Dieu, & il est maintenant l'objet de sa complaisance; son pere luy disoit alors, *effundam super te indignationem meam, complebo furorem meum in te*, & il luy dit à present, *sede à dextris meis*, il étoit alors sujet à la malediction de nos iniquités, qu'il avoit chargées sur soy, & il est maintenant en la gloire de son pere dont il est re-

Tertull.

vêtu, & orné, il étoit assujetty à la mortalité & à toutes les miseres de nôtre nature, & il est en la jouïssance de toutes les felicitez, & perfections de Dieu: la divinité habitoit alors en ce Corps precieux, mais elle n'y habitoit pas pleinement, totalement, & parfaitement, ainsi qu'elle fait maintenant, selon toute sa plénitude & son actualité, selon toute l'étendue de ses prerogatives, & de ses attribus, *in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, il étoit alors *secundum carnem homo, nunc per*

*Ambros. lib. de fide re-
surr. Hilar.
lib. II. de
Triat.*

omnia Deus, dit saint Ambroise, *tunc homo, & nunc Deus, nunc Deus totum est*, dit saint Hilaire, c'est à dire dégagé, & affranchy de toutes les bassesses, foibleses, & imperfections de la chair; revêtu & orné de toutes les grandeurs, excellences, & perfections divines, dont un corps est susceptible.

D

*2. Punctum
ex parte
circumstan-
ziarum I.
modi.*

De plus quand il étoit en ce monde; encore qu'il fut extrêmement doux, & affable, la gravité de sa contenance, la Majesté de son port, & l'éclat de son visage pouvoit intimider les grands pecheurs, & les personnes craintives, & les empêcher de l'aborder, témoin sainte Madeleine, qui n'osa pas se presenter à luy, mais qui se mit à ses pieds par derriere, témoin la femme Hemoroïste, qui toute tremblante toucha par derriere à la dérobée la frange de sa robe, & les dix Lepreux auprès ds Samarie qui crierent de loin ayez pitié de nous, & le centenier qui luy disoit Seigneur ie n'ay osé m'adresser à vous de primabord, m'en estimant indigne. Mais icy il fait comme Moyse quand il descendit de la montagne, il voite l'éclat de sa gloire, il couvre la splen-

leur de la face majestueuse, & rayonnante, sous les especes d'une substance si commune, & si triviale qu'il n'y a si petit enfant qui ne s'en approche sans crainte, il n'y a homme si pauvre, si hideux, & si miserable au coin des rues en un Faux-bourg, ou en un Hôpital, qui ne le fasse venir en son logis, qui ne l'approche, qui ne le reçoive en sa bouche, & qui ne le loge au milieu de son sein, car il est comme les rayons du Soleil, qui ne se gâtent pas sur la bouë, qui ne se noircissent point sur la poix, qui ne se brûlent pas dans le feu, & qui ne se gèlent point sur la glace.

Quand il étoit sur terre on voyoit ce précieux Corps, mais ce n'étoit qu'avec les yeux de la chair, avec les yeux que nous avons reçus d'Adam, avec des yeux semblables à ceux des moucherons, avec des yeux qui doivent pourrir & être réduits en poussiere, des yeux qui sont maudits & excommuniez par le peché du premier Homme, il y avoit du bon-heur, & non pas du merite à le voir: icy nous le voyons par la veüe de l'esprit qui nous est commune avec les Anges, par les yeux de la foy que nous avons reçus du Sauveur, qui sont benis & sanctifiez en luy: nous le voyons avec autant de merite que de bon-heur, pour ce le Fils de Dieu ayant dit à ses Disciples, bien-heureux sont les yeux qui ont veu ce que vous voyez, voulant encherir là-dessus, & relever nôtre bon-heur sur le bon-heur de ceux qui le voyoient, il disoit à saint Thomas, bien-heureux ceux qui ne me voyent pas des yeux du corps, mais qui me

142 Ser. LXXXV. De la residence
voient des yeux de la foy, *beati qui non viderunt & credederunt.*

E
2. *Temporis.*

Quand il étoit sur terre on ne pouvoit jouïr de sa presence en tout temps, il se retiroit souvent tout seul sur la montagne, il étoit solitaire dans le desert, il passoit les nuits en prieres dans le jardin des Olives ou ailleurs, icy on s'en peut approcher le matin, & le soir, le jour & la nuit, en tout temps, en toute saison, & en toute occasion.

F
3. *Loci.*

Il n'avoit point de domicile certain, & ordinaire pendant sa vie publique, & il disoit à un homme qui desiroit de le suivre par tout, les renards ont leur retraite assurée, & les oyseaux leurs nids, mais ie n'ay point de lieu certain, & ordinaire pour reposer ma tête, en sa vie privée & particuliere, il avoit un domicile, mais il étoit inconnu; il n'étoit qu'en un lieu, il n'habitoit qu'à Nazaret: maintenant il n'y a Royaume, Province, Ville, ny Village, qui n'ait le bon-heur de le posseder & saint Bernard a tres-bien remarqué que l'Eglise lit le Martyrologe pour le jour de Noël tout autrement que pour les autres Fêtes. Car aux autres jours elle parle au temps passé, elle dit un tel jour saint Estienne, saint Laurent, ou saint Vincent endura le martyre, saint Jean Baptiste naquit, mais publiant la naissance de Iesus elle parle au temps present, elle dit Iesus-Christ prend naissance en Bethleem, *Iesus Christus nascitur in Bethleem*, parce qu'il prend tous les jours naissance en Bethleem, qui signifie maison de pain, en ce Sacrement, sous les especes qui étoient la maison de la substan-

ce du pain, en toutes les Provinces, & Parroisses du monde, & par consequent nous pouvons dire sans exageration que Iesus-Christ est Italien, François, Espagnol, & Anglois: nous pouvós dire avec verité qu'il est Gascon, Provençal, & Bourguignon, nous pouvons dire sans amplification qu'il est Tolosain, Bourdelois, Parisien, qu'il est natif & habitant de Toulouse, de Dole, & de Marseille, oüi, né à Toulouse: car il y est produit par une vraye, réelle, & substantielle production, oüi natif & originaire de Toulouse; car il y est produit par les Bourgeois de Toulouse, *cor us Christ, s. v. ore conficiunt*: les Citoyens de Toulouse qui sont Prêtres le produisent icy par une action si réelle, si efficace, & si admirable, que si par impossible il n'étoit pas autre part, & si les paroles avoient le même pouvoir qu'elles ont, il commenceroit d'être par cette transubstantiation, habitant de Toulouse; oüi habitant de Toulouse: car il n'en sort jamais, il y demeure continuellement, il y a sa maison & son domicile arrêté, *ponam tabernaculum meum in eis*, même quelquefois il habite sous le même toit: il est nôtre domestique, il n'y a qu'une muraille entre sa chambre, & la nôtre.

Il me semble qu'on fait une grande faute quand on conte les habitans d'une Ville, ou d'un Village, on les nomme tous, excepté le premier, le principal & le plus notable, qui est l'Homme-Dieu: quand vous voulez conter les Parroissiens de saint Estienne, vous parcourez en vôtre esprit les ruës, les maisons, les chefs de famille de la Parroisse, & vous ne contez pas le Fils de Dieu qui en est habitant,

144 Ser. LXXXV. De la residence

autant que pas un, & qui veut bien s'assujettir aux charges & aux obligations de la Ville, & de la Parroisse, les Parroissiens sont sujets à la conduite & à la direction du Curé, Iesus-Christ s'y assujettit, le Curé l'enferme dans le Tabernacle, il l'expose en public dans les necessitez, il le porte en Procession, il le donne à la sainte Table, il le meine en la maison des malades, il en fait tout ce qu'il luy plaît, si les Bourgeois sont obligez de faire la garde, Iesus-Christ la fait avec tant de soin que sans la vigilance & sa protection toutes les autres sentinelles veilleroient en vain pour nôtre defence, *nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam*, si les Bourgeois courent au feu quand on sonne le tocin, & tâchent de l'éteindre, Iesus-Christ au Saint Sacrement y est souvent apporté, & étouffe l'incendie par son adorable présence, on l'a veu ces années passées à Chalon sur Saone, & à Paris en l'embrasement du Louvre à la veuë de toute la Cour, l'an... si les Bourgeois se servent l'un l'autre chacun en sa profession, le Fils de Dieu en ce Sacrement sert beaucoup à tous les fideles.

G
3. Punctum
ratione ef-
fectuum.

Et c'est la troisiéme raison pour laquelle il a sujet de nous dire plus qu'à ses contemporains qui le voyoient sur terre & plus qu'aux bien-heureux qui le voyent dans le Ciel, *beati oculi*, heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez: quand il étoit en ce monde on se servoit de luy, mais on n'en jouissoit pas: dans le Ciel, on jouit de luy, mais on ne s'en sert pas: icy on s'en sert, & on en jouit, *quos tantis Domine largiris uti mysteriis*, nous dit

dit l'Eglise sur la terre *cœlestibus Domine passi delicias*, il étoit la lumiere du monde, on s'en devoit servir pour travailler à l'ouvrage de la perfection, *operamini dum dies est*, il étoit le Medecin des ames, & des corps, on s'en servoit pour la guerison des maladies, *non est opus benevalentibus medicus, sed male habentibus*, il étoit l'Advocat des pecheurs, on s'en pouvoit servir pour obtenir grace, & gagner son procez *pater dimitte illis*, on s'en servoit pour une infinité d'autres besoins, mais on n'en jouïssoit pas, *pertransit benefaciendo*, dans le Ciel les Saints en jouïssent; car ils le possèdent avec amour, & avec plaisir comme leur dernière fin, mais ils ne s'en servent pas, puis qu'ils ont obtenu la fin, ils n'ont plus besoin de moyens, ils ont le bien delectable sans danger de le perdre, le bien utile ne leur est plus nécessaire, icy nous en avons la jouïssance & l'usage.

Vous le sçavez, vous l'experimentez tous les jours, ô ame devote! vous advoûez que toutes vos delices, vos consolations, & que vôtre beatitude en ce monde, c'est de recevoir vôtre bien-aimé, de le loger en vôtre sein, de le courtiser, de le caresser, & de converser familièrement avec luy. Nous nous en servons; car il est icy nôtre lumiere, nôtre Advocat, nôtre Medecin, nôtre nourriture, nôtre Sacrifice, & il produit en nous les effets de toutes ces qualitez beaucoup plus avantageusement que pendant sa vie mortelle & passible, les mysteres qu'il operoit produisoient chacun des

effets particuliers, & répandoient dans les ames des graces conformes à leur état: la Conception Immaculée de Iesus-Christ communiquoit la pureté, sa naissance donnoit la grace de renaître spirituellement, sa Passion donnoit la grace de souffrir pour Dieu, sa mort de mourir au peché: & ainsi des autres, mais ayant fait un epitome & un abrégé de tous les mystères en ce Sacrement, ayant icy recueilly, & ramassé toutes les actions, toutes les souffrances, tous les états & mystères de sa vie: étant au sein de son Pere, & en son eternité: il ne donne pas ses graces en les partageant, & l'une après l'autre, mais il les communique toutes ensemble avec autant de largesse, & d'abondance, que s'il étoit presentement conçu, enfanté, circoncis, & crucifié.

Gerson tom.
3. tract. 9.
in magnifi-
cat part. 3.

Le devot Gerson parlant de la Vierge qui communióit après l'Ascension du Fils de Dieu, dit que le contemplant en l'Eucharistie, elle se souvenoit des actes de devotion, des caresses, des baisers, & des services qu'elle luy avoit fait, qu'elle les reïteroit d'une autre maniere, & avec autant de merite; *contemplabatur Maria existentiam mirabilem filij in hoc Sacramento quem visibiliter tractaverat cum blanditiis, & osculis suavissimis in gremio corridetem: credebat hoc idem sibi licere nunc quamvis alio modo, sed non minori merito; grandem tibi rem, o anima Christiana, grandem nimis aestimasses, si Virgo benedicta posuisset olim filium suum in gremio tuo, si concessisset amplexus, & osculum, sed habes hic rem, suo miraculo, & merito grandiore: vous voudriez bien avoir le même bon-heur que les*

contemporains, dit saint Chrysoſtome, vous voudriez bien voir ſon ſepulchre, ſa maiſon, ſa creche, vous voudriez bien toucher la frange de ſa robe, vous pouvez bien plus, vous pouvez luy parler, converſer avec luy, le toucher, & le loger en vôtre ſein.

Mais de quoy vous fert de ſçavoir, & de pouvoir toutes ces choſes, puis-que vous ne vous en ſervez pas, *ſapientia abſcondita, & theſaurus inviſus, quæ utilitas in utriſque*, dit le S. Eſprit, que profite une ſcience cachée, & un tresor qui n'eſt point employé? Ieſus, la Sapi-ence eternelle eſt icy, vous pourriez vous rendre ſage, en converſant ſouvent avec luy, *qui cum ſapientibus graditur, ſapiens erit*, il eſt vôtre tresor, & vous pourriez vous en ſervir pour acquiter vos debtes, l'offrant à Dieu en ſacrifice, & cependant vous demeurez toujours engagé à la Juſtice de Dieu. Il eſt la lumiere, vous pourriez prendre vôtre conduite de luy, le venir conſulter en vos actions & en vos entrepriſes, elles vous reüſſiroient mieux, il eſt la viande de vôtre ame, & faute d'en uſer, vous demeurez fameliques, foibles & languiffans, *percuffus ſum ut fœnum, & aruit cor meum, quia oblitus ſum comedere panem meum*, il eſt l'Agneau de Dieu pour l'expiation de vos pechez, vous le pourriez offrir au Pere Eternel pour appaiſer ſa colere; quoy ne penſez-vous pas que Dieu vous en demandera un tres-grand compte ſi vous ne le faites, & que ce vous ſera un grand regret à l'heure de la mort? ſi le Fils de Dieu dit en l'Evangile, que nous rendrons compte d'une parole oifive, quel compte faudra-t'il rendre d'un tresor

H

Morale.

Eccl. 20.

42.

precieux que nous laissons inutile : vous pourriez entendre la Messe les jours ouvriers, en entendre deux ou trois les jours de Fête, vous pourriez icy faire vôtre cour au Sauveur, negocier avec luy les affaires de vôtre salut pendant Vespres, & les autres Offices, cependant vous aimez mieux perdre le temps à jouer, ou à deviser. Je ne vous diray pas seulement, *Regina Saba surget in iudicio*, que la Reyne de Saba s'éleva contre nous au jugement; car elle vint de bien loin, elle quitta ses Estats, elle s'exposa à mille dangers en son voyage, pour visiter le Roy Salomon, & il n'étoit qu'une figure, & qu'une ombre bien imparfaite, du tres-sage Roy que nous avons en ce Sacrement; ie ne vous diray pas seulement, tant de pauvres gens des champs font une ou deux lieuës toutes les Fêtes, pour aller à la Messe, vous l'avez en vôtre ruë, & à vos portes, à deux pas de vôtre maison, & vous negligez d'y aller, mais ie vous diray, *nolite fieri minus quam equus & mulus.*

On dit que Saint Antoine de Padouë disputant à Bourges contre un heretique nommé Guillard, qui nioit la presence réelle de Iesus en l'Eucharistie, ayant convaincu par des passages évidens, cét opiniâtre luy dit, si ton Dieu est dans ce Sacrement, fais en sorte que ma mule padore, le Saint accepta la condition par une particuliere inspiration de Dieu, se confiant en sa providence, & en la verité de la cause qu'il touénoit; l'heretique fait jeuner sa mule trois jours & trois nuits entieres, après lesquelles le Saint à la veuë d'une infinité de Catholiques & d'heretiques, qui y

étoient accourus, se presente à la mule avec le tres-S. Sacrement, & d'autre côté Guillard luy presente de Pavoine : l'animal quitte Pavoine, & se va jeter à genoux devant le S. Sacrement: on y a bâti une Chapelle en ce même lieu, au Cemetiere de la Parroisse nommée S. Pierre le Guillard, *nolite fieri minus quam equus & mulus*, vous aviez pris le matin resolution d'entendre la Messe, vous vous étiez mis en chemin à cette intention, un ie ne sçay qui vous a invité à déjeuner, & le desir de cette franche repuë, vous a fait quitter vôte devotion, ne pensez-vous pas que Dieu vous confondra par l'exemple de cét animal.

Oüy, mais me direz-vous, ie ne puis aller à l'Eglise, ie suis gouteux, ou perclus de mes membres, ou bien il faut que ie gagne ma vie, que ie travaille à la boutique ou aux champs, il est vray ie le veux, mais n'y pouvant venir de corps qui vous empêche d'y venir de cœur & d'esprit, & faire comme les Israélites; Salomon par inspiration de Dieu, avoit bâti le Temple de Ierusalé au milieu de la terre pour lors habitable, comme le centre où aboutissoient toutes les lignes de sa circonference, *umbilicus terræ*, en quelque lieu du monde que les Juifs se trouvaissent, ils se tournoient devers le Temple pour faire leur Oraison, Salomon dit, que même les soldats étant à l'armée, & faisant leurs prieres se tournoiët vers le Temple pour être exaucez de Dieu, & le Roy Ezechias étant malade, pour obtenir la fanté se 3. Reg. 8. 44. Isa. 38. tourna vers la muraille qui étoit du côté du Temple, & cette coûtume étoit en si grande recommandation, que le Prophete Daniel pour Dan. 6.

la garder inviolablement se mit en danger évident de mort; car le Roy avoit deffendu sur peine de la vie de faire priere à autre qu'à luy l'espace de trois jours, nonobstant cela le Prophete, sçachant bien qu'il seroit épié ouvroit sa fenestre trois fois par jour, se tournoit devers le Temple, & y envoyoit son cœur, & ses vœux à Dieu, ce qui fut cause qu'il fut jetté en la fosse aux lyons pour en être devoré, mais Dieu sen delivra miraculeusement, ce Temple n'étoit que la figure de nos Eglises, Dieu n'y habitoit pas corporellement comme dans les nôtres, on en étoit quelquefois fort éloigné, & on ne sçavoit précisément en quel endroit il étoit situé, & de quel côté il se falloit tourner, au lieu qu'en quelque endroit que nous soyons nous avons devant nous quelque Eglise, où est le centre de nôtre bon-heur, ne devrions-nous pas cent fois par jour y porter nôtre cœur, nos pensées, & les tendresses de nos affections, *ubi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum*; ne devrions-nous pas dire comme David, *in terra deserta, in via, & in aqua sic in sancto apparui tibi*, quand ie serois au fond du desert dans la plus vaste & profonde solitude, ie me porteray de cœur & d'affection en vôtre Sanctuaire, ie vous y adoreray, & converseray avec vous?

Nous voyons que l'aiguille d'un quadrans, pour avoir touché une seule fois une pierre d'ayman, ne s'arrête plus, mais est en continuel mouvement, & comme en inquietude jusqu'à-ce qu'elle soit pointée vers le Nort, où l'on dit qu'il y a des montagnes d'ayman: quand nous n'aurions jamais cōmunié qu'une

fois, quand nous n'aurions touché qu'une seule fois le Corps adorable de Iesus; ne devrions-nous pas être en inquietude, jusqu'à-ce que notre cœur fut tourné vers l'Eglise, où est notre ayman & notre amant tout à la fois: Ah! ne permettons pas qu'il puisse réiterer cette plainte contre nous, *non est Prophet sine honore, nisi in patria sua.* La vraie patrie de l'Homme-Dieu, est pas le Ciel Empyrée, il n'y a pas été engendré selon sa divinité, mais dans le sein de son Pere, ny selon son humanité, mais dans le sein de la Vierge: la terre est proprement sa patrie, il y a été conçu & enfanté, il y est tous les jours produit, & il y doit être honoré plus qu'en tout aucun autre lieu. Il veut bien être notre Concitoyen, ainsi nous devons souvent le visiter, l'aimer, le hanter, le consulter, & le caresser comme un tres-bon & tres-excellent voisin.

On dit communément qu'il y a trois mauvais voisins qui incommodent fort une maison, ou un héritage, & qui en rabaisent bien le prix & la valeur, un homme riche, une riviere, & un grand chemin: c'est icy tout au contraire, nous avons pour voisin un Homme-Dieu qui est tres-riche, mais qui n'est pas chiche, riche en misericorde, dit son Apotre, un voisin charitable, liberal & magnifique, qui n'empiete pas sur ses voisins; mais qui les enrichit, qui les comble de biens, qui leur permet d'entrer en sa maison à toute heure, y emprunter tous leurs besoins, recevoir de luy lumiere en leurs doutes, conseil en leurs entreprises, secours en leurs tentations, & consolation en leurs afflictions, nous avons pour

Dives in misericordia,

Eph. 2. 4.

Dives in omnes quæ invocant illum. Rom.

10. 12.

152 Ser. LXXXV. De la resid. &c.
voisin ce fleuve de grace, cette riviere de joye,
de paix, de benediction, *declinabo super eam*
quasi fluvium pacis, nous avons pour voisin ce-
luy qui dit, *ego sum via*, à *rehendo*, ce grand
chemin, par lequel nous pouvons, & devons
envoyer au Ciel nos prieres, nos vœux, nos
esperances & nos bonnes œuvres; ce chemin
affleuré, par lequel nous pouvons aller à Dieu,
à nôtre derniere fin & à nôtre patrie; nous
le suivons, nous y arriverons infailliblement,
nous y ferons bien receus, nous y regne-
rons avec luy en toute l'étenduë des siecles.
Amen.





SERM. LXXXVI.

L'Eucharistie nous donne droit à
la resurrection glorieuse.

*Qui manducat meam carnem, & bibit
meum sanguinem habet vitam eter-
nam, & ego resuscitabo eum in no-
vissimo die. Ioan. 6.*

ILy a cette difference entre la sainte Eucha-
ristie, & les autres Sacremens de l'Egli-
se, que les autres contenant seulement la gra-
ce qui est toute spirituelle, ils ne produisent
ordinairement que des effets spirituels, ils n'o-
perent pour l'eternité qu'en nôtre ame seule-
ment, en un mot, ils ne profitent qu'à nôtre
esprit: la sainte Eucharistie, au contraire, con-
tenant en soy l'Autheur de la grace Iesus-
Christ nôtre Seigneur, qui est composé de
corps & d'ame, produit des effets spirituels
& corporels, elle sanctifie nôtre ame, & profi-
te à nôtre corps, & l'un de ses plus remarqua-
bles effets, c'est qu'elle donne à nôtre chair
un germe d'immortalité, un droit de se rele-
ver quelque jour de la terre, & de ressusciter
glorieuse: si cét auguste Sacrement étoit figu-
ré par l'arbre de vie, vous êtes donc représen-

154 Ser. LXXXVI L' *Euch nous*
 tée par le Paradis terrestre, ô sainte Vierge!
 puisque comme la terre de ce Jardin de deli-
 ces produisoit, & portoit des fruits sans être
 entremencée ny labourée, ny cultivée: *Nonse-*
minita ab aliquo, non defossis, non impin-
gnata simo: mais par la seule benediction du
 Ciel, dit saint Bernard, ainsi vôtre sein virgi-
 nal a conçu le Corps de Jesus, sans le concours
 & le ministère d'aucune creature; mais par
 la seule volée du Ciel, par la grace de Dieu,
 par la fécondité du Pere, par l'operation du
 Saint Esprit, comme vôtre Ange vous pré-
 dit quand il vous salua par ces paroles, *Ave*
Maria.

IDEA SERMONIS.

Exordium, immortalitatem quam lignum vi-
tae mirabiliter tribuebat, Christus mirabiliter re-
parat. A. 10. 1. 1.

Punctum unicum. Influxu corporibus nostris
jus ad immortalitatem. B. Probatur 1. scriptura;
C. 2. Patribus qui floruerunt quinque primis se-
culis, nempe primo seculo. S. Ignatius. D. 2. S.
Iustinus Martyr. E. 3. S. Ireneus F. In 4. S. Gre-
gorius Nyss. G. In 5. S. Cyrillus Alexandrinus.
H. Probatur tertio ratione. I. 4. Comparationibus.
1. mellis. K. 2. Scintilla ignis in palea. L. 3. Se-
minis. M. 4. Domus readeificata. N.

Conclusio. 1. praxis devota post communionem.
O. 2. Gratitudo pro tanto beneficio. P. 3. minæ in
communicantes indignè, super verba, probet se
homo qui iudicium sibi manducat.

Contra vim mortis, non est medicamen in herbis : point de plante capable d'empêcher l'homme de mourir : cette maxime de l'Ecole de Salerne n'est pas une proposition d'éternelle verité; car l'Ecriture Sainte nous apprend, qu'au commencement des siècles en l'état heureux de la justice originelle, la terre portoit une plante qui résistoit à la tyrannie de la mort, qui en émouffoit toute la force, & qui triomphoit si heureusement de cette meurtrière qu'elle n'avoit point d'empire, ny de pouvoir sur l'homme, qui de temps en temps mangeoit du fruit de cet arbre: arbre qui étoit véritablement l'arbre des arbres, la plante des plantes, la moëlle & le suc le plus précieux de la terre, le restaurant des hommes, où étoient ramassées comme en infusion toutes les bonnes qualitez, les propriétés salutaires, les essences & les vertus occultes de tous les fruits, de toutes les herbes, de toutes les drogues & viandes du monde. Le texte Latin en la Genèse, l'appelle l'arbre de vie, l'Hebreu plus amphatique le nomme l'arbre des vies. *Hbets Haca-jn*, & cela pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce que le fruit de cet arbre n'eût pas seulement préservé de la mort le premier Homme, mais il eût conservé les vies de tous ses descendants, qui eussent perseveré en la grace de Dieu, & en l'observance de ses divins commandemens. Arbre de vie en second lieu, parce qu'il eût donné à chacun de nous une vie d'aussi longue durée que les vies de plusieurs hommes de ce temps-cy.

de ceux même qui parviennent à une extreme vieillesse : c'est à dire une vie, qui selon l'opinion probable de quelques Docteurs, eut duré neuf ou dix mille ans ; car si la vie de Seth, de Mathusalem, & des autres hommes des premiers siècles avant le deluge, étoit neuf, ou dix fois plus longue que celle des hommes de ce temps : à plus forte raison en l'état d'innocence, & l'intégrité de la nature, la vie des hommes eut été pour le moins neuf ou dix fois plus longue que celle des hommes des premiers siècles, en l'état déplorable du péché, & de la nature corrompue. Arbre de vie en troisième lieu, parce que le fruit de cet arbre eût conservé les trois vies que la Philosophie reconnoît en l'homme, la végétante, la sensitive & la raisonnable : il eût réparé les brèches de l'humide radical, rallumé la chaleur naturelle, réveillé les esprits vitaux, restauré les forces affoiblies, mis d'accord les quatre qualitez elementaires, tenu en bonne intelligence les quatre humeurs qui s'entrebattent, la bile, le sang, le phlegme & la melancolie, corrigé toutes les defectuositez du corps, purifié la veüe & l'ouïe, subtilisé l'esprit, affermy la memoire, donné vigueur, & vivacité aux sens extérieurs & intérieurs ; en un mot, il eut fortifié toutes les parties du corps, & toutes les puissances ou facultez de l'ame.

Homere, Hesiodé, & les autres Poëtes anciens, qui avoient leu les livres de Moïse, & fréquenté avec le peuple de Dieu, avoient appris quelques nouvelles des merveilleuses proprietéz de cet arbre, & les representoient

obscurément par leurs fictions Poëtiques, ainsi que le deluge de Noé par celui de Deucalion, & l'embrasement de Sodome par la chute de Phaëton; car ils disoient que les bien-heureux avoient l'ambrosie pour viande, & le nectar pour leur breuvage, & par toutes ces fictions ils n'entendoient autre chose que cet arbre de vie, & les effets admirables qu'il produisoit en l'homme, à sçavoir de le preserver de la mort, & de le conserver dans une perpetuelle vigueur de jeunesse; car comme a fort bien remarqué Suidas, Ambrosia, est la même chose qu'Abrosia, c'est à dire sans mort ou immortalité. *ab α privative particula, & βροσις*, comme pour dire que l'homme qui par les principes de sa nature, & la condition de son être devoit le tribut à la mort, & qui est appelé pour cela par les Grecs βροσις, c'est à dire mortel, devenoit ἀβροσις. c'est à dire immortel, mangeant de cette viande, & le nectar qui étoit le vin des bien-heureux, vient de νεος qui signifie jeune, comme faisant jeunes les hommes qui en usoient; pour ce sujet les mêmes Poètes continuant l'Allegorie de leurs Fables, disoient que la Déesse Hebé, qui signifie jeunesse, servoit de cette liqueur à la Table des bien-heureux, ou selon d'autres, ce mot de nectar est un composé de la particule negative, & du verbe κτείνω qui signifie tuer, parce que ceux qui beuvoient de ce vin ne pouvoient mourir ny être tuez.

Bede, saint Bonaventure, & quelques autres tiennent, que cette propriété admirable de l'Arbre de vie luy étoit surnaturelle, c'est à dire, qu'il ne produisoit pas ces effets par

une vertu occulte, ou une qualité inherente, mais par une assistance particuliere, & un concours extraordinaire de Dieu, qui operoit toutes ces merveilles en ceux qui mangeoient de ce fruit, comme il produit la grace divine en ceux qui reçoivent dignement les Sacremens de l'Eglise. Saint Thomas, Hugues de saint Victor, & quelques autres tiennent au contraire, & avec plus de probabilité, que comme le sel, le baume & la myrrhe preservent naturellement la chair morte de la pourriture, ou comme certaines drogues medecinales, conservent quelque temps en vie ceux qui étoient sur le point de mourir, ainsi le fruit de cét arbre avoit reçu de Dieu une qualité physique, & propriété naturelle de conserver l'homme en la vigueur & la fraîcheur de la jeunesse, & luy prolonger la vie plusieurs centaines d'années, jusqu'à ce qu'il eût été transporté de ce monde en la beatitude celeste sans passer par les mains de la mort; ce qui fait dire au Sage, *Deus creavit hominem in extremabilem.*

O mon Dieu quelle tendresse! & quelles affectueuses inclinations vous avez pour cét homme, vous montrez bien que vôtre cœur tout royal & divin ne respire que douceur, que delices & que mignardises pour cette chere creature, que vous n'avez pas fait la mort, & que nôtre perte ne vient pas de vous, encor que par nôtre faute nous ne joiissions pas de ce lieu de delices, ny de ce fruit de vie, nous n'en sommes pas moins obligez à vôtre bonté paternelle, autant de fruits qu'il y avoit en ce Paradis terrestre, autant qu'il y en eut

en jusques à la consommation des siècles, autant de momens qu'eût duré nôtre vie prolongée par ce fruit salutaire, autant de millions, & d'infinitez de benedictions puissiez-vous recevoir des Anges, & des hommes.

Qu'en dites-vous, Messieurs, qu'en pensez-vous ? n'étoit-ce pas un grand plaisir que d'être en un séjour si agreable ? n'étoit-ce pas un grand bon-heur que de manger de ce fruit, & de jouïr d'une vie si contente, si heureuse & si longue, & n'être sujet à aucune maladie ny crainte de la mort : n'est-ce pas grand dommage, d'avoir perdu tous ces privileges ? cependant c'est le peché qui les a fait perdre, c'est un seul peché, c'est un peché si petit en apparence, comme de mordre en une pomme, & le peché que vous commettez si aisément est de même nature que ce premier peché. Il offense le même Dieu, il luy est infiniment odieux & abominable, il vous dépoüilleroit de la même felicité, si vous en étiez avantagé. Il vous ôte le droit à une vie mille fois plus longue, plus heureuse, & plus delicieuse que celle qu'on recevoit par le fruit de cet arbre ; car la providence de Dieu qui n'est jamais privée de son intention en ses desseins, nous crie par son Prophete : *Perditio tua Israël tantum modo in me auxilium tuum*, elle a réparé admirablement par Iesus-Christ nôtre Seigneur toutes les brèches que le peché avoit faites au monde, *instauravit omnia in Christo* : elle nous a pourvûs d'un autre fruit de vie plus miraculeux, plus delicieux, plus salutaire

& plus vivifique sans comparaison que le premier.

B

*Punctum
unit. Eu-
charistia
influit cor-
poribus no-
stris, ius ad
immorta-
litatem.*

Isa. 26. 19.

Iesus ne dit pas seulement, celui qui mange ma Chair aura la vie eternelle, mais il ajoute, & ie le ressusciteray au dernier jour, *ego resuscitabo eum*; notez, *ego*, c'est le Verbe incarné, c'est l'Homme-Dieu qui parle, & qui promet de nous ressusciter par sa chair precieuse; & son Prophete l'avoit prédit, ou pour mieux dire, luy-même par son Prophete: *Vivens mortui tui, imperfecti mei resurgent*, Vatable & Pagninus, tournans mot à mot le texte Hebreu, *mortui tui, ô Domine resurgent juxta meum corpus mortuum*; vos morts, ô mon Dieu, ressusciteront par l'attouchement, & l'union qu'ils ont avec mon corps, qui est icy representé comme mort, il fait allusion à une belle Histoire qui est rapportée au quatrième livre des Roys.

4. Reg. 13.

C

1. Scriptura.

Là il est dit, qu'après la mort du Prophete Elisée, quelques bonnes gens portans un mort en terre, apperçurent de loin des voleurs Moabites qui s'approchoient, ils furent saisis d'une si grande crainte, qu'ils jetterent promptement leur mort dans le sepulchre du Prophete pour gagner au pied, si-tôt que le mort eût touché les os d'Elisée voila qu'il ressuscite, & se remet sur pied: & notez que le Sage parlant de ce miracle, au lieu de dire que le corps mort d'Elisée fit ressusciter un autre mort, dit qu'il prophétisa, *mortuum corpus ei propheta vit*, C'est qu'Elisée fut Prophete, & pendant sa vie & après la mort: Pendant la vie quand il passa le Jourdain, quand il adou-

cit les eaux avec du sel, quand il nettoya la lepre de Naaman, c'étoit des Propheties & des figures de Iesus-Christ qui fut baptisé au Jourdain, qui adoucit les eaux des afflictions par le sel de sa saviéce, qui a guéry la lepre de nos pechez après sa mort : quand son corps mort resuscita un autre mort par son attouchement, ce fut une figure expresse, & une Prophetie bien évidente que le Corps de Iesus-Christ qui nous est icy proposé comme mort *vi verborum*, & victime en l'Eucharistie, resuscitera quelque jour les corps de ceux qui le reçoivent dignement.

Oüi, l'Escriture l'enseigne, & les saints Peres le disent, que nôtre chair par le commerce heureux qu'elle a avec la sacrée chair de Iesus-Christ en ce Sacrement reçoit un droit particulier, une qualité ou propriété admirable, en vertu de laquelle elle resuscitera quelque jour glorieuse, & immortelle : voicy ce qu'en disent les Peres qui florissoient aux cinq premiers siècles de l'Eglise naissante.

Au premier siècle, saint Ignace Martyr, troisième Evêque d'Antioche ; car Evodius succeda à saint Pierre, & saint Ignace à Evodius, ce grand saint, dis-je, appelle la sainte Eucharistie, *φαρμάκον ἀθανάτιας ἀνθρώπων* & *μὴ ἀποτανεῖν, ἀλλὰ ζῆν ἐν θεῷ διὰ ἰησοῦ, καὶ θαρτήριον ἀλεξίκακον*. Recepte d'immortalité, Antidote pour ne point mourir, mais pour vivre en Dieu par Iesus-Christ, médicament qui chasse tous les maux.

D
2. Parvibus
Epist ad
Ephesios
sub finem.

Au second siècle, saint Iustin Martyr, en l'Apologie qu'il presenta pour la foy Catholique à l'Empereur Antonin Pie, l'an cent

E
S. Iustine.

cinquante de Iesus-Christ au traité de *prelato Eucharistiam celebrante prope finem* ; *Alimonia Eucharistisata per precationem verbi ab ipso profecti, edocti sumus carnem, & sanguinem incarnati Iesu esse*, ἔξ ἧς ἄιμα καὶ σῶμα ἡμῶν κατὰ μεταβολὴν τρέφονται, *ex hac carne, sanguis, & carnes nostra per mutationem aluntur*, il dit, *per mutationem*, parce que l' Corps de Iesus-Christ nourrit nôtre chair, non pas en l'augmentant de quantité, mais en la changeant invisiblement de qualité, & luy imprimant une vertu, par laquelle elle resuscitera quelque jour, & lera nourrie pour la vie eternelle.

F

S. Irenæo.
lib. 5. con-
tra heres.
cap. 2.

Au troisiéme siecle Saint Irenée Martyr Evêque de Lion, qui mourut l'an deux cens cinquante, & qui au rapport de saint Hierôme, étoit disciple de saint Policarpe, qui l'avoit été de saint Jean l'Evangeliste, prouve la resurrection de nos corps contre les Valentiniés qui la nioient, & la prouve par le mystere de l'Eucharistie ; car, dit-il, nôtre esprit n'est pas seulement uny à l'esprit de Iesus-Christ, mais nôtre chair, comment est-ce donc que nôtre chair ne participeroit pas à l'immortalité puis qu'elle est si étroitement unie à la Chair immortelle & glorieuse de Iesus-Christ, il dit bien davantage, & il a signé sa Doctrine par son sang, il dit que nôtre chair est augmentée, fortifiée, & prend la consistence du Corps adorable de Iesus, ἔξ τέρυ σώματος αὐτοῦ καὶ σὺν σαταὶ ἢ τῆς σαρκὸς ἡμῶν ὑπόστασις, *ex hoc corpore augetur & subsistit substantia nostra carnis*, & afin qu'on ne pense pas qu'il die cela sans bien penser, il ajoute que cela ne se doit pas entendre seulement de l'homme spirituel &

donne droit à la resur. glorieuse. 163

Intérieur, qui est nôtre esprit, mais de celui qui est composé de chair, d'os, & de nerfs, qui est nôtre corps, ce qu'il faut neantmoins entendre sans interest de la dignité de ce Sacrement, & de la reverence qui luy est dueë; car quand ce grand Saint, Saint Iustin, & les autres Peres disent que nôtre chair est nourrie, augmentée, soutenüe, & vivifié par la Chair de Iesus-Christ, il ne faut pas s'imaginer que cela se fasse par la conversion de l'aliment, en la personne alimentée, il ne faut pas penser que la Chair de Iesus soit aucunement changée, ou tant soit peu alterée, mais c'est qu'elle répand en nôtre chair une secrette qualité, une impression celeste, une admirable propriété, en vertu de laquelle elle resuscitera quelque jour glorieuse, ce qu'on peut à mon advis expliquer par cette comparaison qui me semble belle, & bien naïfve.

Il arrive quelquefois par le commandement du Medecin qu'on mette de l'or dans un restaurant, & qu'on le donne au malade, si cet or a l'ouvent passé par le creuset, & a été réduit au vingt-quatrième quart, tant s'en fait qu'il se change en la substance du malade, qu'il ne reçoit aucun déchet, aucune alteration ny diminution dans le corps du malade; pourquoy donc le luy a-t'on ordonné? pourquoy luy en donne-t'on dans ses bouillons? c'est que par sa bonté naturelle, il répand en nôtre corps une vertu nutritive & vivifiante, qui repare & restaure les forces du malade, & qui luy conserve la vie pour quelque temps. Ainsi le Corps de Iesus-Christ qui ayant passé par la fournaise de mille tour-

mens, est maintenant immortel, impassible, & inalterable, étant reçu par les fideles dans ce divin restaurant de l'Eucharistie, il communique à nos corps une disposition, par laquelle après qu'ils auront été réduits en cendre, ils seront renouvelés, vivifiés & comme réengendrez à une vie glorieuse.

G
S. Greg.
N. N.

Au quatrième siecle, saint Gregoire de Nyffe frere de saint Basile, en ce beau Sermon qu'il intitule le Grand Catechisme, dit ces paroles remarquables, sur la fin du chapitre trente-septième, *ὅτι τῆς σαρκὸς τῶν σώματι τῆ πεπιστευκῶτων κατακρινόμενος ὡς ἂν τῆ πρὸς ἀθανάτων ἐνώσει καὶ ἄνθρωπος τῆς ἀφθαρσίας μετοχος γένοιτο ταῦτα δὲ συνέσσει τῆ τῆς εὐλογίας συνάμα πρὸς ἐκείνοι μεσσησσοικείως τῆ φαινομένων πλεὺ φύσιν.* Il est mêlé par le moyen de la chair aux corps des fideles, afin que par l'union à ce qui est immortel, l'homme soit aussi fait participant de l'incorruption, & il donne ces choses par la vertu de la benediction, changeant en son corps la nature des choses qui apparoissent, c'est à dire la substance du pain qui étoit sous les especes.

H
S. Cyr.
Alex. lib.
10. in Ioan
sup. 13.

Au cinquième siecle; saint Cyrille d'Alexandrie qui presida au Concile d'Ephese comme Legat du Pape saint Celestin, au livre dixième sur saint Iéan, chapitre troisième, non poterat aliter corruptibilis hac natura corporis ad incorruptibilitatem, & vitam traduci, nisi naturalis vita corpus ei conjungeretur. La nature corruptible de nôtre corps ne pouvoit obtenir la vie, & l'incorruptibilité, s'il n'étoit conjoint au corps de celui qui a la vie par sa nature, ce qu'il dit encore plus expressement au lieu

Lib. 4. in
Ioan sup 14.

donne droit à la resur. glorieuse. 165

quatrième, & le fait voir par un beau raisonnement, si vous ne mangés ma Chair, vous n'aurez pas la vie en vous même, dit Iesus-Christ, c'est à dire, dit S. Cyrille, vous n'aurez pas la vie en vôtre propre chair, *ἐν ἐαυτοῖς τῶν ὀστέων ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκί.* Puis il adjoûte, le Verbe divin est la vie par sa nature, engendré par le Pere Eternel & consubstantiel à celui qui est la vie même: semblablement aussi son Corps est non moins vivifiant, soit comme enté, & porté sur cette sacrée tyge; soit comme uny ineffablement au Verbe qui vivifie toutes choses *οὐ μὴ ὁμαίσιον τῷ ἐν Θεῷ λόγῳ ὁ σῶμα, ἐν δὲ τῇ σωθῶσά καὶ ἀπερινοήτῳ σωθῶσάμῃ.* Le Corps de Iesus-Christ n'est pas consubstantiel au Verbe, mais il est une même chose avec luy par une union incomprehensible, La chair donc du Verbe étant faite vivifiante, parce qu'elle est unie à celui qui est la vie même; c'est à dire, au Verbe de vie, quand nous la mangeons nous avons la vie en nous, étant unis à elle, comme elle est unie au Verbe qui habite en elle.

Et que ce corps précieux ait la vertu de communiquer la vie à nos corps, il le montre par cette comparaison. Ce seroit chose absurde de reconnoître que le miel peut introduire sa qualité dans les corps qui n'ont point naturellement de douceur, & conformer à soy les choses auxquelles il est mêlé: & que la nature vivifiante du Verbe, ne pût élever à sa propre excellence d'être vivifique le corps auquel elle habite. Vous me direz que nos corps, apres avoir receu l'Eucharistie; sont dissous, pourris & reduits en poussiere par la mort, il est vray

K

4. Comparationibus.
I. Lib. 4. in
Ioan cap. 23.

mais ils retiennent toujours le droit de resusciter glorieux, & le germe d'immortalité, que le Corps de Iesus-Christ leur a communiqué; ce que le même Saint explique par une autre comparaison tres-naïve.

L
1. Lib. 4.
en Ioan.
cap. 15.

ὡςπερ ὑπινδύει λάβων ἀχύρεσις ἐγκαταχῶσαι πικρῶς
ἵνα σωζώμενον ἔχη τὸ τοῦ πυρός σπέρμα, οὕτω ἔστι ἡ
μῖν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησους Χριστός ὅς τῆς ζωῆς κλη-
ρος ἐναποκρύπτει πῶς ζῶει, ἢ ὡςπερ τι σπέρμα τῆς
ἀθανασίας ἐτιθῆσιν ὄλιγον πῶς ἐν ἡμῖν ἀφάνιζον φθορᾶν
comme si quelqu'un prenant un charbon de
feu, le cache dans de la paille pour conserver
une semence de feu : ainsi nôtre Seigneur Ie-
sus-Christ cache en nous la vie par la propre
Chair, & y met comme une semence d'im-
mortalité, chassant de nous toute corruption:
ce sont les propres paroles de ce Grand Saint.
Souvenez-vous que selon la Doctrine des
Peres, l'Eucharistie étoit signifiée par ce
charbon ardent, dont un Seraphin purifia les
levres d'Isaïe : donc, comme quand on a mis
un charbon ardent dans un peu de paille, si-
tôt qu'on souffle tant soit peu, elle conçoit le
feu, & devient une vive flamme : Ainsi la sainte
Eucharistie étant mise en nôtre corps,
comme dans un peu de paille, ou de foin,
omnis caro fenum, au moindre souffle qui sortira
de la bouche sacrée de Iesus, au premier com-
mandement qu'il fera, disant *Jurgite mortui*,
ce corps resuscitera, prenant une vie celeste,
& une vigueur divine, bien autre que celle
qu'il avoit en sa premiere creation, quand on
disoit de luy, *igneus est illi vigor & celestis origo*.

M Saint Paul en apporte une autre comparai-
3. 1. Cor. 15. son encore plus naïve : vous jetez en terre

un grain de blé, il semble qu'il est perdu tout à fait, il meurt, il se pourrit, il se réduit en terre, mais à quelque temps de là, il pousse une herbe verte & agreable, puis un épi, puis il fleurit: & enfin il porte du fruit, comment est-ce que ce grain s'est relevé de la pourriture? en vertu dequoy est-il sorty de terre? en vertu du germe qui étoit dedans; ce germe étoit une si petite partie, il avoit si peu d'apparence, & il a été neantmoins si fecond, & si vivifiant. Vous mettez dans le Sepulchre le corps d'un Catholique, il fera la curée des vers, corrompu, réduit en poussiere, aneanty en apparence, pour jamais, & toutesfois, quelque jour ce corps se dépouillera de la corruption, il se relevera de terre, il sera revêtu de beauté, & de clarté, remply de vie & de vigueur, *seminatur in infirmitate surget in virtute, seminatur corpus animale, surget spirituale; seminatur ignobilitate, surget in gloria*: en vertu dequoy recevra-t'il ces avantages? en vertu du germe de vie, en vertu de l'Eucharistie qu'il a receüe *σώζημα ἀθανασίας, pharmacium immortalitatis, ego resuscitabo eum*: pour ce sujet il me semble qu'on pourroit fort à propos aproprier à l'heretique ce passage de Job. *Tigris perist, eo quod non haberet pradam*; les Peres l'expliquent de l'esprit malin, mais nous le pouvons aussi entendre de Calvin son Emissaire au lieu de *tigris*, les septante interpretes tournent, *μυρμηκολέων*, S. Gregoire dit que c'est un méchant petit animal ainsi nommé, comme qui diroit fourmy-lion, parce qu'il est le lion des fourmis, il les attend sur le chemin quand elles vont à leur provision, il se jette sur elles, &

Job. 4.

S. Gr. 5.

mor. cap.

16.

les devore, mais il n'est qu'une fourmy au regard des oyseaux qui viennent le becquêter & en font leur curée.

C'est la naïve image de Calvin, il est lion & fourmy tout ensemble, il est lion avec les ames, il est fourmy aux corps de ceux qui suivent sa doctrine, *tanquam leo rugiens*; il déchire les ames comme un lion, il les oblige à demeurer éternellement dans un feu devorant, il est fourmy pour les corps, car quand la fourmy trouve un grain de blé, le portant en sa fourmilie pour en faire provision, elle a l'industrie de luy ôter le germe de peur qu'il ne revive, ne recroisse, & ne sorte de terre; Calvin ayant perverty un Catholique, ayant gagné à son heresie, la premiere chose qu'il fait, c'est qu'il luy dérobe le germe de vie, il le prive du corps vivifiant de Iesus-Christ, il ne luy donne en la Cene qu'un morceau de pain materiel, c'est de ses Sectateurs que le Prophete a dit, *non resurgent impij in iudicio; resurgent quidem incorrupti, integritate membrorum, sed corrumpendi dolore pœnarum*, dit saint Augustin, il est vray que leurs ames reprendront leurs corps, mais ce ne sera pas pour reprendre la vie, & sortir de la terre, ce ne sera pas proprement une resurrection; ce sera pour mourir éternellement, pour être relancés au centre de la terre, ce sera une punition, il n'y aura que les Catholiques, mais les bons Catholiques, qui resusciteront d'une vraye resurrection, & reprendront un corps glorieux, éclatant, agile, subtil, immortel & impassible.

Aug. Epist.

196.

donne droit à la resurr. glor. 169

La raison de tout ce que dessus est, que l'homme depuis le peché doit relever de Iesus, en tout ce qu'il est, il doit recevoir de l'Homme-Dieu, la vie de l'ame & du corps, or il est condamné après le peché à être réduit en cendre : *terra es, & in terram ibis* : car si quelques Saints semblent avoir appelé de cette Sentence, comme saint François, Saint Claude & sainte Cecile, dont les corps ne payent point de tribut à la corruption, ils seront neantmoins réduits en poussiere par un deluge de feu qui precedera la venuë du Juge, tant l'Arrest, & la Sentence de Dieu est ferme & inviolable, tant il est vray & assure que tout homme après le peché doit mourir, & être défait; si bien que pour se relever, & recevoir l'Étre tant spirituel que corporel, par l'operation de l'Homme-Dieu, il faut qu'il le recoive de l'Eucharistie. Et c'est ce qui donne à Iesus dans le plus illustre de ses Prophetes le titre de Pere du siècle à venir? *Puer natus est nobis, & vocabitur nomen ejus admirabilis Pater futuri seculi*, ou selon Vatable, *Pater aeternitati*, notez que c'est cet enfant qui est né qui porte ce titre, *puer qui natus est*; c'est Iesus non en tant que Dieu, mais en tant qu'homme, & il porte le titre, non de Createur, mais de Pere, & de Pere de la vie future : *Pater futuri seculi Filios generans ad gloriam*, dit S. Thomas au Commentaire de ce passage, & fort proprement par une consequence bien tirée : Il est Pere de l'éternité, donc il engendre ceux qui le recoivent à la gloire, & l'Eucharistie est la semence, le germe, & la faculté vitale de cette

170 Ser. LXXXVI. L'Esch. nous
generation : *In regeneratione cum sederit filius
hominis.*

N
Annæus
Rob. l. 4.
rerum indi-
catarum c.
3.

Papon l. 14.
des Arrests
tit. 2.

L. repis po-
test parag.
rei muta-

On propose en droit une question qui fait bien à mon propos : un homme a quelque droit sur une maison, elle tombe par terre de vieillesse & de caducité, ou elle est brûlée dans une incendie public, il n'a pas le moyen de la redresser, un autre la rebâtit à ses dépens : le premier pert-il le droit qu'il avoit auparavant ? un des meilleurs Jurisconsultes de nôtre temps répond avec distinction, qu'il le droit que vous aviez est au regard de la maison & de sa propriété, comme en vertu d'un contract d'achapt, d'engagement ou d'emphiteuse, ou bien ce droit n'étoit qu'au regard de quelque commodité que vous y pouviez prendre, comme droit d'habitation, d'usage & d'usufruit : Si vous aviez droit de propriété, remboursant à celuy qui l'a rebâtie les frais qu'il y a faits, vous demeurez en vôtre premier droit : Si vous n'aviez que le droit d'usage, ou de quelque commodité, vous le perdez tout à fait par la chute de l'edifice, ainsi au rapport de Papon : Vne vefve ayant son douaire assigné sur l'usufruit d'une maison à Paris, & demandant d'être maintenuë en son droit, à condition de rembourser les frais aux heritiers de son mary qui l'avoient rebâtie, & alleguant que le puy & que le cellier étoient encore en leur entier : La Cour du Parlement ordonna que l'usufruit du puy & du cellier seroit aprecié & donné à la vefve : & quant au reste de ses pretentions elle en seroit déboutée : *Quia exustis adibus, certissimum est ut*

donne droit à la resurrect. glor. 171

avee; nec camentorum usum fructum deberi, dit
Ulpien & le Jurisconsulte Paul, *subl to adisti-*
cio, ususfructus interit, quamvis area pars sit edi-
fioj: le même fut encore décidé une autre
fois quasi en pareil cas, au rapport de Mon-
sieur Robert. Vous sçavez, Messieurs, que
nôtre ame n'a pas le domaine, ny la propriété
de son corps: elle n'en est pas la maîtresse sou-
veraine ny absolüe, elle n'en est que la loca-
taire, ou l'usufruituaire: elle n'en a que la
conduite & l'usage: elle ne le peut détruire,
mutiler, ny employer à tout ce que bon luy
semble, mais seulement s'en servir pour la
gloire de Dieu, & pour meriter le Ciel: si elle
fait autrement elle est injuste, elle usurpe
le droit qu'elle n'a pas; ce corps vient à être
ruyné & réduit en cendre par la mort, l'ame
n'aura ny le moyen ny le pouvoir de le rele-
ver. Iesus-Christ le redressera & le remettra sur
ped, l'ame donc n'y aura plus de droit, & elle
n'y pourra r'entrer que par la faculté & la per-
mission du Sauveur.

En attendant cela apprenons aujourd'huy,
puisque nous devons relever de Iesus-Christ
ea tout ce que nous sommes, puis qu'il doit
quelque jour glorifier nôtre ame & nôtre corps,
que nous devons avoir grand soin de nous
donner à luy après la Communion, luy don-
ner nôtre être & tout ce qui en dépend, luy
offrir nôtre corps & tous les sens, nôtre ame
avec toutes les puissances & facultez, les offrir
à l'ame, au Corps de Iesus, afin qu'il les re-
forme, les redresse & les sanctifie, luy recom-
mander plus affectueusement ceux qui sont
les plus imparfaits & vicieux, ceux qui ont le

tionne ff.
quibus *uo-*
dis *usua-*
fructus, *ue-*
usus *amit-*
titur.
L. *servitu-*
tis sibi si-
blatum ff.
de *servitu-*
tibus pre-
diorum ur-
banorum.
Annæus
Rob ubi
supra.

O
Conclusio.
I. Praxis
devota post.
communio-
nem.

plus besoin de reforme. Ame de Iesus, ie vous donne mon ame, Corps précieux de Iesus, ie vous donne mon corps: Yeux sacrez de Iesus, ie vous donne mes yeux: benitte Langue de Iesus, ie vous donne ma langue: Imagination de Iesus, ie vous donne mon imagination: Entendement de Iesus, Memoire de Iesus, & vous volonté de Iesus, ie vous donne mon entendement, ma memoire & ma volonté, reformez-les, sanctifiez-les, rendez-les conformes aux vôtres; faites par vôtre grace qu'ils ne soient jamais employez qu'à vous benir, vous louer & glorifier.

P
3. *Gratis do pro tanto beneficio.*

Iesus ayant ressuscité le Lazare, les habitans de Ierusalem furent si ravis de ce miracle, qu'ils vinrent au devant de luy, joncherent le chemin de rameaux & de palmes, qu'ils tapissèrent le pavé avec leurs vêtemens, & chanterent, *Osanna, benedictus qui venit*, quand l'ame bien-heureuse dans le Ciel se verra revêtuë d'un corps si beau, si agreable, & si souple à ses commandemens; quelles actions de grace rendra-t'elle à Iesus qui le luy aura donné! quelles affections, loüanges & benedictions! ô comme elle souhaitera alors de s'avoir bien honoré! faites à present ce que vous souhaiteriez avoir fait: mettez quelque portion de vos vêtemens à ses pieds qui sont les pauvres, diminüez un peu de la pompe de vos habits pour avoir dequoy revêtir les nuds: offrés à Iesus des rameaux de palme & d'olive par la victoire de vos passions, & par la douceur envers vos prochains.

Q
3. *Mina in communis indigne.*

Après le peché du premier homme, Dieu mit un Cherubin à la porte du Paradis Ter-

donne droit à la resurr. glor. 173

restre avec une épée de feu, pour empêcher que le prevaricateur n'y entrât, & ne cueillit le fruit de vie, dont il s'étoit rendu indigne; ainsi le Predicateur qui doit être un Ange en pureté, & un Cherubin en lumiere, ou en science, a reçu commandement de Dieu d'empêcher que les ames pecheresses, qui ont goûté du fruit deffendu ne s'approchent de cet arbre de vie, & ne presument de manger de ce fruit en état de peché mortel. S. Paul cet Ange incarné, ce Cherubin tout lumineux se sert pour cet effet de l'épée enflâmée de la Justice de Dieu, il menace d'horribles châtimens & de reprobation, ceux qui seront si hardis que de s'en approcher indignement: *Probet autem seipsum homo*, il ne dit pas seulement que l'homme examine ses actions, mais soy-même, son état & ses dispositions: c'est être en mauvais état que de chanter ordinairement au Chœur en courant à la hâte, en anticipant l'un sur l'autre; car Dieu est plus deshonoré que servy & honoré par un tel Office, c'est être en mauvais état que d'avoir une charge, un office, ou un benefice dont vous êtes incapable, & ne point travailler, ny étudier pour vous en rendre capable, aussi bien que de ne pas payer vos debtes le pouvant faire, même en vous incommodât un peu.

Iudicium sibi inducit, il ne dit pas, il reçoit son Iuge, mais son jugement, c'est à dire, que vôtre procez est tout fait, que la Sentence est donnée contre vous, qu'il ne vous reste plus qu'à mourir pour être damné éternellement sans aucune autre formalité.

Iudicium en d'autre lieu, c'est à dire, *condem-*

nationem, comme quand il est dit en saint Jean; *alij procedent in resurrectionem vite, alij in resurrectionem judicij*. Vous recevez non seulement votre Iuge & votre Jugement, mais votre condamnation, vous n'apprehendez pas le grand mal que vous faites, parce que ce qu'on vous donne a fort peu d'apparence extérieure, il n'a ny couleur, ny faveur, ny figure que celle du pain, mais sous ces foibles especes, *latent res eximia*, le Corps, le Sang, l'Ame & la divinité de Jesus-Christ qui y sont contenuës, crient vengeance contre vous, & prononcent l'Arrest de votre damnation. Le Corps de Jesus vous condamne: il n'y a qu'un jour ou deux que vous avez souillé votre corps de la plus noire & abominable bouë qui le puisse imaginer, vous l'avez partagé avec une courtisane, & après cela sans avoir fait penitence, sans avoir renvoyé cette coquine, sans avoir quitté l'occasion du peché, vous venez unir votre corps au Corps de Jesus, l'incorporer à sa Chair, & en faire un membre de son Corps.

Son Sang precieux vous condamne; car le recevoir indignement, c'est dire comme les Juifs, *sanguis ejus super nos*, S. Paul dit que ce Sang adorable crie plus haut que celui d'Abel, il demande misericordé pour les autres pecheurs, mais il demande justice contre les Juifs obstinez qui l'ont répandu, & contre les Chrétiens impenitens qui le reçoivent indignement.

Son Ame sainte vous condamne, voyez quelle apprehension, quelle repugnance, & quelle aversion vous avez, d'aller en un lieu

où vous n'êtes point aymé, où vous n'êtes ny estimé, ny regardé de bon œil, en un lieu où vous êtes méprisé, postposé à un moindre que vous, & traité au dessous de vos merites, pour combien vous voudriez-vous racheter d'y aller, & vous faites entrer l'Âme de Iesus en votre cœur, où il n'est point aymé, où il est ravalé au dessous d'une chetive creature, où il est moins estimé qu'une piece d'argent, qu'un fripon, qu'une affetée, & qu'une ordure.

Sa divinité vous condamne : car saint Augustin dit fort bien, vous ne voudriez pas mettre votre habit neuf en un coffre plein de vermine ou de poussiere ; & l'humanité sainte de Iesus, qui est la robe de sa divinité ornée de toute sa gloire, vous la mettez en votre conscience, qui est un égout d'immondices. Il n'est pas besoin que toutes ces choses vous condamnent, & que Iesus vous fasse votre procez, vous vous condamnez assez de vous-même par votre sacrilege.

iudicium sibi, notez, *sibi manducat*. L'action que vous commettez est si évidemment criminelle, qu'elle vous fait votre procez, *arguit te malitia tua*, les autres pecheurs ne sont pas si noirs, si notoirement inexcusables, ny si dépourvus de deffenses, & d'exception tout au moins apparente qu'ils n'ayent besoin d'être jugez : & Iesus-Christ les juge par la lumiere de sa science infinie, *de vuln tuo iudicium meum prodeat*. Il les interroge, il les examine, il écoute leurs décharges, & les reçoit si elles sont bonnes, il pese toutes leurs excuses, *nesciunt quid faciunt, ipse cognovit signum nostrum*, il ne

fera rien de tout cela en vous, vôtre peché ne reçoit point d'excuse, il ne peut être pallié par aucune tergiversation, vous vous faites vôtre procez à vous même, vous vous condamnez de presumption & de temerité effroyable, vous faites comme Iudas, vous venez icy baiser le Fils de Dieu, & en le baisant vous le trahissez, vous le livrez à ses ennemis, vous le mettez au milieu des demons, dont vôtre ame est toute remplie, quelle impudence !

Vous vous condamnez d'ingratitude, c'est I. C. luy-même qui forme cette plainte, *retribuebant mihi mala pro bonis*, vous vous servez du plus grand effet de sa bonté & de son amour pour luy faire le plus grand tort, & le plus grand déplaisir qu'il puisse recevoir. Vous vous condamnez de cruauté; car quand il vous auroit desobligé au dernier point, cecy vous devoit appaiser, qu'il s'expose icy devant vous comme une victime, qu'il se livre & soumet à vôtre disposition, il n'y a colere si enflammée, inimitié si déterminée, qui ne se calme, & ne s'appaïse quand nous voyons nôtre ennemy à nos pieds,

Pugna suum finem cum iacet hostis habet.

Arguit te malitia tua, ce n'est pas un peché d'ignorance ny de fragilité, mais de pure malice, car qui vous oblige à communier, quand vous êtes en mauvais état ? quel plaisir, quel profit, quel effet en pouvez-vous pretendre ? un peu d'honneur d'être estimée devote ! c'est honneur est-il à comparer au deshonneur que vous faites à Iesus ? à la honte & à la confusion que vous en recevrez au Jugemēt ? qui vous oblige à

faire

faire cette injure au Fils de Dieu ? c'est que toute la suite de vôtre maître communie avec luy dans un pelerinage, à une bonne Fête, à une Confrairie.

Vous seriez donc bien loin de faire comme ce bon Ecclesiastique, dont il est parlé dans la vie de S. Henry Empereur. Vn Musicien de sa Chapelle Impériale, qui n'étoit encore que Diacre, se laissa une nuit emporter par fragilité humaine à un peché de la chair; le Saint l'ayant apris l'envoye querir le lendemain, & pour l'éprouver, luy commande de chanter l'Evangile en la Messe où sa Majesté devoit assister: Il s'en excuse, l'Empereur l'insiste, & le presse, disant qu'il prenoit grand plaisir d'entendre sa belle voix: le Diacre persiste en ses excuses, & dit qu'il ne le peut faire pour ce jour-là: sa Majesté le menace de le priver de son office & de le chasser de sa Cour; cette menace ne l'ébranle point, l'Empereur faisant le fâché luy commande de faire son devoir, ou de sortir de son Royaume, & de n'y mettre jamais le pied à peine de la vie, le bon homme va sur le champ à sa maison pour prendre son bagage, se met en chemin pour vuider le pays, l'Empereur envoye après luy, commande qu'on le ramene; parce que vous avez eu plus de crainte d'offenser l'Empereur du Ciel que celui de la terre, luy dit-il, ie vous donne le premier Evêché qui vacquera en mon Royaume.

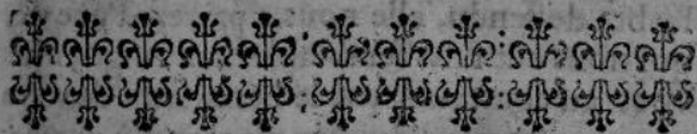
Inducium sibi manducat, il ne dit pas que celui qui communie indignement acquiert la damnation, comme il le dit de ceux qui résistent à la puissance supérieure, & de ceux qui ne font

Qui potestati assistunt sibi damnationem acquirunt.

Rom. 13.
 Secundum
 impœnitens
 Cor thesau-
 risas tibi
 iram. Rom.
 2.

point penitence; mais il 'dit qu'il mange sa condamnation; quelqu'un nous peut ôter ce que nous avons acquis, ou ce que nous possédons depuis long-temps. Mais ce que nous avons mangé, incorporé & changé en nôtre substance, ne nous peut être arraché, on peut delivrer les autres pecheurs des crimes qu'ils ont commis, & des peines qu'ils ont méritées, mais le sacrilege qui se commet en communiant est un crime de leze-Majesté divine au premier chef, & tres-difficile à pardonner: ne le commettez-pas si vous êtes sage, & si vous avez été si mal avilé que de le commettre, suivez le conseil que S. Pierre donnoit à Simon le Magicien, *pœnitentiam age si forte remittatur tibi*: pleurez, pleurez amèrement une si grande faute, faites-en penitence le reste de vos jours, estimez les fautes de vos prochains petites & legeres en comparaison de la vôtre, Dieu aura égard à vos larmes, il ne dédaignera pas un cœur contrit & humilié, il changera le Jugement de condamnation que vous avez mérité en un Jugement de pardon, de misericorde & de grace. Amen.





SERM. LXXXVII.

L'Eucharistie communique à nos corps, le droit à une gloire surréminente & divine.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam eternam, & ego resuscitabo eum in novissimo die. Ioan. 6.

Hier nous considerions que le precieux Corps de Iesus, étant receu en nos corps, par l'Eucharistie, les fera quelque jour se relever de terre, & surmonter la mort; aujourd'huy, nous avons à considerer que ce même Sacrement donne droit à nos corps d'être élevez quelque jour par dessus les Cieux, d'être douëz d'une vie non pas seulement vegetante, sensitive, raisonnable; ou angelique, mais celeste & divine: c'est pour cela qu'entre les louanges que l'Eglise vous donne, ô sainte Vierge! elle dit que vous avez rendu au monde avec surcroît & avec avantage, ce que la premiere Eve y avoit fait perdre, *quod Eva tristes abstulit, tu reddis almo germine*, par le fruit de

180 Ser. LXXVII. L'Eucharistie
l'arbre deffendu, elle nous a privez d'une vie,
qui nous eût faits semblables aux Anges, mais
vous au contraire, par le benit fruit de vötre
ventre vous nous donnez esperance à une vie,
qui nous rendra semblables à Dieu: Eve en-
courut ce mal-heur, croyant trop de leger aux
paroles mensongeres du mauvais Ange, &
vous avez obtenu ce bon-heur ajoutant foy
aux promesses veritables du bon Ange, quand
il vous salua par ces paroles, *Ave Maria gratia
plena, &c.*

IDEA SERMONIS.

*Exordium. Corpus Christi habet duplicem glo-
riam, unam commanem, alteram propriam, & su-
pereminentem. A.*

*Primum Punctum. Hæc gloria supereminens
probatür tribus scripturæ locis, junctâ singulis in-
terpretatione Patrum. 1. ex Coloss. 2. in ipso inha-
bitat omnis plenitudo. B. 2. ex Apocalyps. 3. sedi
in throno patris. C. 3. ex Ioan. 17. Clarifica me tu
pater, D.*

*Secundum Punctum. Eucharistia, dat nobis
jus ad participationem ejusdem gloriæ, quod pro-
batur tribus locis scripturæ, junctâ singulis inter-
pretatione patrum. 1. ex Philipp. 3. reformabit cor-
püs. E. 2. ex Apoc. 3. dabo ei sedere mecum, F. 3.
ex Ioan. 17. claritatem dedi eis. G.*

*Tertium Punctum. Morale exhortatio. 1. ad
bonorem Eucharistię. H. 2. ad frequentem com-
munionem, I. 3. ad fugam nimie curæ carnis ne-
stire. K.*

A
Philip. 2.
Omnis lingua confiteatur, quia Dominus nos-
 ter Iesus Christus in gloria est Dei Patris, dit saint Paul écrivant aux Philipiens, il faut
 soigneusement distinguer en l'Humanité sain-
 te de nôtre Sauveur, & même en son Corps
 adorable de deux sortes de gloire, une com-
 mune & ordinaire, l'autre particuliere & ex-
 traordinaire; une qu'il a en tant que Corps
 bien-heureux, l'autre qu'il a en tant que Corps
 deifié, la premiere consiste en la splendeur,
 legereté, subtilité, impassibilité, & autres
 qualitez que la Theologie appelle doüaires des
 Corps glorieux, l'Apôtre les enseigne aux
 Corinthiens, *seminatur in corruptione, surget in*
1. Cor. 15.
incorruptione, seminatur in ignobilitate, surget in
42.
gloria, seminatur in infirmitate surget in virtute,
seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.
 Le Corps d'un Saint est ensevely corruptible,
 & il ressuscitera en un état, où il ne sera plus
 sujet à la corruption, il est ensevely contem-
 ptable, & il ressuscitera glorieux, il est enseve-
 ly foible, & il ressuscitera puissant, il perd
 une vie animale, & il en recouvrera une tou-
 te spirituelle.

Mais ce n'est pas seulement, ny principale-
 ment en ces qualitez que consiste la gloire de
 l'Homme-Dieu, sa propre gloire est une gloi-
 re suréminente, celeste, incomprehensible &
 divine, qui consiste en la possession & jouis-
 sance de toutes les grandeurs, excellences &
 perfections de Dieu, communiquées à sa sain-
 te Humanité autant qu'un Estre créé en est ca-
 pable & susceptible; car au mystere de l'In-
 carnation, la subsistance du Verbe étant com-

muniquée à l'Humanité sacrée, toutes les perfections & proprietéz divines dont elle peut être capable, luy devoient être communiquées, comme nous voyons que par le mariage l'époux communique à son épouse, sa noblesse & ses qualitez; s'il est Marquis, elle est Marquise; s'il est Duc, elle est Duchesse; s'il est Prince, elle est Princesse, *mulieres coruscant radiis maritorum*: mais pour l'économie de notre salut, & l'accomplissement de notre redemption, le Fils de Dieu par un excez de bonté envers nous, mit une digue à sa même bonté, par un transport d'amour envers les hommes, il arrêta l'amour qu'il portoit à son Humanité, s'empêchant de répandre en elle plusieurs perfections & avantages qu'elle devoit avoir ensuite de sa deification, & de son union personnelle avec le Verbe; mais à sa Resurrection & à son Ascension, le Verbe divin leva la digue qu'il avoit jusques-là opposée à sa bonté & à son amour pour elle, il fit une entière effusion & profusion de soy-même à son Humanité sainte, il luy communiqua tous les attributs, ses excellences & ses prerogatives selon toute leur étendue, leur actualité & leur dernière conformation. Entre un grand nombre de passages qu'on peut tirer de l'Écriture, pour preuve de cette vérité, de peur de vous ennuyer j'en choisis seulement trois, y ajoutant l'explication, & le sentiment des Peres anciens.

Le premier est de S. Paul aux Colossiens, qui leur dit, *in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, il n'y a pas au Grec, θεότητες, *divinitatis*, mais θεότης, *deitatis*, &

qui exprime mieux ; car c'est plus d'être Dieu, que d'être divin. Surquoy Saint Cyrille d'Alexandrie : *Stultum est dicere, quod hæc habitatio facta sit in propria natura Verbi, nam perinde esset ac si diceret, quod unigenitus ipse habitavit in seipso, pius autem est credere, quod habitationem hanc in sancta carne Verbi, nobis significare voluit Paulus*; peisons toutes les paroles de ce grand Apôtre, il dit que la divinité habite en la Chair de Jesus-Christ, il dit que non seulement la divinité, mais que la plenitude de la divinité, ou ce qui est plus emphatique, de la deïté, y habite, il dit que toute la plenitude de la deïté y habite, & qu'elle y habite corporellement; c'est à dire, comme en son propre Corps, la divinité donc y pouvoit habiter, & en effet y habitoit depuis sa Conception, mais non pas avec toute sa plenitude, non pas avec toute l'actualité, la jouïssance, l'usage & l'exercice de ses perfections, pour cela les Anges faisoient ce souhait cy pendant la Passion du Sauveur au rapport de saint Jean l'Evangeliste, l'Agneau qui est occis, merite de recevoir la puissance, la divinité, l'honneur, la gloire, & la benediction; mais depuis la Resurrection & l'Ascension, la divinité selon toute son étendue, & sa plenitude habite en ce Corps precieux, côme en son propre Corps, elle le possede, le perfectionne, le vivifie, le sanctifie, & le glorifie beaucoup mieux qu'une ame bien-heureuse ne fait au corps qu'elle anime, pour ce S. Leon ose dire, que cette chair precieuse n'est pas seulement la chair du S. Leo ser.

Cyr. Ale.
l. 2. de fide
ad Reginas.

Verbe, mais la chair de la divinité, *Caro nostri generis, caro facta est deitatis.* 15. de passione.

C

2. Locus.

Apoc. 3.

Philip. 2.

Marc. 16.

S. Leon. Ser.
de Ascens.

C'est ce que le même Sauveur & les Apôtres & les saints Docteurs, & toute l'Eglise nous veulent enseigner, quand ils disent qu'il est au Trône de son Pere, en la gloire de son Pere, à la droite de son Pere: *Ego vici, & sedi in throno patris mei; in gloria est Dei patris: sedet ad dexteram Dei*, Saint Leon parlant de la sainte Humanité: *aterni patris recepta confesse, illius gloria sociatur in throno, cujus naturæ copulatur in filio: & derechef, ut non dubia fide, sed constantissima scientia teneatur, illam naturam in patris confedissee, throno quæ jacuerat in sepulchro; & toute l'Eglise au Canon de la Messe du jour de l'Ascension, Communicantes, & diem sacratissimum celebrantes, quo Dominus noster unigenitus filius tuus unitam sibi fragilitatis nostræ substantiam, in gloria tuæ dextera collocavit*, il est asséuré que par ce Trône, par cette gloire, & par cette reception à la droite du Pere, on n'entend rien de materiel, rien de sensible ou de corporel, on n'entend pas la legereté, la subtilité ny les autres qualitez des corps glorieux; car la gloire du Pere Éternel ne consiste pas en ces qualitez. Vous direz peut-être, que le Corps de Iesus-Christ enté & uny à la divinité, & subsistant en la personne du Verbe, est digne d'être honoré du culte de Latrie, merite d'être adoré d'un hommage souverain, vous dites bien, mais vous ne dites pas tout, car ce Corps étoit uny à la divinité, subsistant en la personne du Verbe, & adorable du culte de Latrie, depuis le premier instant de l'Incarnation, & en effet, il fut adoré par les Anges, & selon les susdites paroles, ce ne fut proprement qu'à la Resurrection, & qu'à l'Al-

communiqué à nos corps, &c. 185

ension, qu'il fut receu en la gloire du Pere, au Trône de Dieu, à la droite du Tout-puissant.

C'est ce qu'il demandoit à son Pere la veille de sa mort, en la plus longue & la plus sublime de toutes les prieres qu'il luy ayt adressé en l'Evangile, *Et nunc clarifica me tu pater apud te metipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te*; il ne demande rien pour sa divinité, il n'avoit rien à demander pour elle, puis qu'elle est l'abîme infiny de tous les biens, qui ne peut recevoir aucun surcroît, il demande quelque chose pour son humanité, il ne demande pas seulement la gloire de son nom, d'être connu & honoré dans le monde par la publication de l'Evangile, il dit, *Clarifica me apud te metipsum, non pas, in mundum*: glorifiez-moy en vous non pas dans le monde, il ne demande pas seulement l'agilité, la subtilité, & les autres qualitez des corps glorieux, avec quelque surcroît par dessus tous les autres, car la gloire qu'il avoit en Dieu avant la creation du monde, ne consiste pas en ces avantages, & c'est cette gloire qu'il demande pour son humanité, *Claritate quam habui apud te, priusquam mundus esset*, & il la demande particulièrement à son Pere, duquel il la receü en sa divinité par la generation éternelle; *Clarifica me tu pater*, ie ne dois pas expliquer l'Ecriture par mon sens particulier, mais par le sentiment des Peres, voicy donc ce qu'ils en ont dit en Orient, & en Occident.

Saint Cyrille d'Alexandrie, au commentaire des susdites paroles, *petit clarificari, non ad-*

D
3. Locus.

Ioan. 17.

Ego charitatem ab hominibus non accipio.
Ioan. 5 42.

Cyrl. Alex.
l. II. in
Ioan. c. 17.

venitiam quaedam gloria, sed propria & naturali, & un peu plus bas au même chapitre, gloriam ergo suam, quam semper habuit ut Deus, ut homo petit, & au chapitre vingt-septième, accepit cum carne claritatem, ac gloriam quam semper ut Deus habet. Saint Hilaire plus ancien que saint Cy-

Hilar. l. 3.
de Trin. cir-
ca medium.

rille, filius Dei caro factus orabat, ut id patri caro inciperet esse quod Verbum, id quod ex tempore est, gloriam ejus que sine tempore est claritatis, acciperet: & saint Ambroise, non est despicienda carnis humanae natura, que in sancta Trinitatis

Amb. to. 4.
tr. in Symb.
Ap. c. 15.
Damas. de
fide c. 4.

substantiam atque consortium, per Dominum Christum ingredi meruit, & saint Jean Damascene, hic homo suscepit ornamenta divinae essentiae, & proprietates.

E

2 Punctum

Or c'est à la participation de cette gloire que nous serons receus quelque jour en suite de l'Eucharistie, & nous pouvons dire sans danger de mentir, que les Chrétiens qui communient dignement auront dans le Ciel une plus grande gloire que celle qu'ils eussent eu, si l'homme n'eût point peché, & si le Fils de Dieu ne se fut pas incarné; car la gloire de leur corps sera un écoulement, un rayon & une émanation de la gloire éminente du Corps adorable de Jesus, ie le pourrois persuader par plusieurs textes de l'Évangile, mais ie me contenteray de trois, comme au premier point, y joignant l'interprétation, & le sentiment des Saints Peres. Saint Paul dit aux Philippiens, *Salvatore[m] expectamus, Dominum nostri Iesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostrae & configuratum corpori claritati suae, secundum operationem qua etiam possit subicere sibi omnia.*

Examinons ces belles paroles, premièrement il dit que Iesus reformera nôtre corps & le rendra semblable à son Corps glorieux, *configuratum συμμορφον*, ce mot signifie proprement qu'il luy donnera la même forme, les mêmes avantages, & les mêmes qualitez qu'à son Corps glorieux, quoy que non pas en un degré si eminent, *reformabit*, il dit au Grec, *μετασκηματισθ*, *transfigurabit*, faisant allusion à la transfiguration, en laquelle la gloire qui parut sur le visage du Sauveur étoit une effusion, & un rayon de la divinité: car S. Iean qui l'avoit veu, dit, *vidimus gloriam ejus, quasi unigeniti à patre*. En second lieu, il dit qu'il rendra nôtre corps conforme, & semblable à son Corps glorieux, non pas par la puissance, avec laquelle il a créé le monde, non pas par l'operation, par laquelle il le conduit, & le gouverne, mais par l'operation, par la puissance, l'efficace, & l'energie, *κτ' τω ἐνεργειαν* par laquelle il assujettit toute chose à luy-même: *τῷ δωαδται αὐτῶν κ' ὑποταξαι ἑαυτῶ τα πάντα*, *secundum operationem qua subiecit sibi omnia*, à l'Aoriste: Les Anges ne sont pas sujets ny inferieurs à Iesus-Christ, parce qu'il a un Corps doué de clarté, d'agilité, de subtilité: car s'il n'avoit que ces qualitez en quelque eminence que ce fût, les Anges qui sont des esprits purs, & exempts de toute matiere, luy seroient superieurs en cela, & on diroit toujours avec verité, *minuisti eum paulo minus ab Angelis*: mais il est Superieur aux Anges, & toutes choses luy sont sujetes, parce qu'il est au trône de Dieu, même quant à son corps, il est en la gloire du Pere, à la droite de la Majesté divi-

ne. Saint Paul le dit aux Ephesiens, *constituit Deus pater ad dexteram suam Iesum Christum in cœlestibus, & en suite, omnia subiecit sub pedibus ejus.* Or cette même energie, excellence, puissance, & gloire qui l'éleve par dessus tous les Anges, il l'employera à reformer nos corps, & sans doute elle aura le même effet sur nos corps qu'elle a sur son Corps précieux, elle les rendra conformes au sien, elle les logera au Trône de Dieu, elle leur communiquera ses perfections & ses proprieté divines.

C'est ce qui ravit d'étonnement Saint Chrysostome: car au commentaire qu'il a fait sur ce texte de saint Paul, il ne peut assez admirer que Iesus veuille tant honorer nos corps que de les rendre conformes à son Corps, qui est à la droite du Pere, à son Corps adoré par les puissances celestes, qui est au dessus de toutes les Principautez, Dominations, & Hierarchies des Anges. *Papa, dit-il, illine, quod ad dexteram patris sedet, conformet fiet hoc corpus illi quod adoratur ab Angelis: illi cui astant corporales illæ virtutes: illi quod est supra omnem principatū, & potestatem: illi conforme fiet.* Je vous supplie de peser cette raison: car elle me semble convaincante, si en la Resurrection Iesus ne donnoit à nos corps que la legereté, la subtilité, & l'immortalité, l'admiration de ce grand Docteur seroit mal fondée, on s'étonneroit de son étonnement, & on luy pourroit objecter, vous vous étonnez, vous vous glorifiez de ce que vôtre corps sera conforme à celuy qui est au dessus de tous les Anges, qu'est-ce que cette conformité donnera à vôtre corps que les Anges n'ayent pas: elle le rendra leger,

Chrysost.

Homil. 13

in Epist. ad

Philip. cir-

ca medium.

subtil, immortel, & les Anges ont toutes ces qualitez dans l'état de la gloire, même par leur nature, & ils les ont beaucoup plus excellentement qu'aucun corps: donc puis qu'un Saint si éclairé de Dieu, auprès duquel on voyoit souvent saint Paul qui luy dictoit ce qu'il devoit écrire quand il composoit ses Commentaires, admire l'honneur que nous avons d'être conformes à Iesus, & l'estime plus que le bon-heur des Anges, puis qu'il admire que nos corps seront semblables au Corps de Iesus-Christ qui est au dessus des Anges. Il tenoit pour tout assuré que nos avantages seroient plus grands, & nôtre gloire toute autre que celle des Anges, & qu'après la Resurrection nos corps auront des qualitez qui nous eleveront au dessus des Anges.

C'est encore l'explication que saint Thomas donne à ces paroles de saint Paul, disant que l'Apôtre parle icy de deux Resurrections des corps bien-heureux, une commune, & ordinaire, exprimée par ces mots *reformabitur corpus*, & ceux-cy du même Apôtre, *seminatur in ignobilitate, surget in gloria*, l'autre particulière, & extraordinaire, exprimée en ces paroles, *configuratum corpori claritatis suæ*, par laquelle nos corps recevront une ressemblance & conformité à la gloire de son Corps, & son Corps, dit-il, est glorifié par la gloire de sa divinité, ce sont les propres termes de saint Thomas, *corpus si quidem est glorificatum per gloriam divinitatis suæ*, & pour montrer que cette gloire nous élèvera au Trône de Dieu, cét Ange de l'Ecole cite à ce propos la promesse de Iesus en l'Apocalypse.

D. Thomas.
Commentar.
in cap. 2.
ad Philipp.
lect. 3 sub

finem.

Apoc. 3.
2. Locus

Et c'est le second passage que j'allegue pour preuve de la verité proposée, *qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut & ego vici, & sedi in throno patris mei* : il avoit dit un peu auparavant : *qui vicerit dabo ei manna absconditum*, comme disant qu'à celui qui aura mangé dignement cette Manne cachée de l'Eucharistie, il fera la faveur de le faire asseoir avec luy en son Trône. Voyez que nous serons plus avantagez que les Anges : ils sont tous droitz, *seraphim stant, & nous serons assis, dabo eis sedere* ils sont autour du Trône, *& omnes Angeli stant in circuitu throni*, & nous serons assis dans le Trône même, *dabo eis sedere mecum in throno meo*, voyez qu'il nous associe à sa gloire, il nous rend conformes à luy, *sicut, notez, sicut ego vici, & sedi in throno patris mei.*

S. Leo serm.
I. de Ascensione.

Outre que cette explication est de saint Thomas, comme nous avons dit, c'est encore le sentiment du grand saint Leon, celui qui assembla le quatriéme Concile general, quand il dit que par l'Incarnation & l'Ascension du Fils de Dieu, & par l'union que nous avons avec luy, nous n'avons pas seulement receu le droit de rentrer au Paradis, mais de penetrer jusques au plus haut des Cieux, & d'être à la droite du Pere, *non solum Paradisi possessores firmati sumus, sed etiam cœlorum supremi in Christo penetravimus ampliora adepti per ineffabilem Christi gratiam, quam per diaboli amiserimus invidiam, sœlix culpa quæ talem meruit habere redemptionem* : heureuse faute! heureuse faute! oseray-je bien parler ainsi après l'Eglise, heureuse faute! il semble qu'il y ait de la contradiction dans ces deux mots; car tout ce qui est heureux

à quelque chose d'aymable, & tout peché est extrêmement odieux, heureuse faute neantmoins ! qui a mérité, *qua talem meruit*, comment est-ce que cela s'entend.

Le peché ne merite rien, ou s'il merite quelque chose, il ne merite que vengeance, il ne merite que l'enfer, *talem meruit habere redemptorem* : c'est que par un bon-heur inespéré, la grandeur de la faute a contribué à la grandeur, & à l'excellence de la Redemption : si le peché du premier homme eût été une offense finie, il n'eût eu qu'un Redempteur finy, & ce Redempteur finy n'étant qu'une pure creature, n'eût pas fait de grandes merveilles, mais l'offense étant infinie on a eu besoin d'un Redempteur infiny, d'un Redempteur qui fut Dieu, & Dieu ne pouvant rien faire que de tres-grand, & de tres-admirable, il est allé au delà de nos besoins, de nos souhaits, & de nos conceptions : ce n'est donc pas la faute qui est ayable, mais c'en est la reparation. Je deteste & abhorre la transgression, parce que c'est mon offense, mais ô mon Dieu ! ie revere & embrasse la Redemption, parce que c'est vôtre grace, ie renonce au prevaricateur, mais ie benis, j'adore, & ie chers le Redempteur, qui a beaucoup plus donné en la resourcé que nous n'avions perdu par la chute, *ampliora adepti, per ineffabilem Christi gratiam, quam per diaboli amiseramus invidiam*, qu'avions-nous perdu par l'envie du diable, ou par le peché du premier homme ? le droit d'être bien-heureux dans le Ciel, d'être semblables aux Anges, d'avoir un corps orné des quatre qualitez glorieuses, nous recevons quelque chose de plus par la grace

192 Ser. LXXXVII. L^e Eucharistie

de nôtre Sauveur, & c'est, dit S. Leon, qu'étant incorporez à Iesus, étant faits un même corps & une même chair avec luy par l'Eucharistie, nous avons droit d'être élevez au dessus des Anges, & placez à la droite du Tout-puissant, *nam quos virulentus inimicus, primi habitaculi foelicitate deiecit, illos sibi concorporatos Dei filius, ad patris dexteram collocavit*, S. Leon avoit appris cette verité de saint Paul, qui dit la même chose quasi en mêmes termes: *propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, convivificavit nos in Christo, & confederificavit in caelestibus*, & *τῶν ἐν οὐρανοῖς*, in supercelestibus, c'est ce que S. Leon appelle *caelorum suprema*, ut ostenderet in saeculis supervenientibus abundantes divitias gratiae suae, in bonitate super nos, in Christo Iesu.

Ephes. 2.

Le Fils de Dieu trouvera plus de creance en vôtre esprit que pas un autre, luy donc en cette belle Orailon qu'il adresse à son Pere instituant l'Eucharistie, *claritatem quam tu dedisti mihi, dedi eis*, la gloire que son Pere luy a donnée en la Resurrection, c'est une gloire ineffable, incomprehensible, & divine, comme nous avons veu au premier point, il dit *dedit mihi*; non pas *dabis*, à la façon des Prophetes qui parlent de l'advenir comme passé, parce qu'il étoit tres-assuré d'être exaucé de son Pere, & d'obtenir cette gloire, & il dit qu'il nous la communique en instituant l'Eucharistie, d'autant que par la participation Chrétienne de ce Sacrement, nous avons droit, esperance, & pretention à cette gloire.

H

3. Punctum morale exhortatio 1. ad honorem Eucharistiae. 1. Cor. 9.

Saint Paul écrivant aux Corinthiens leur disoit, si nous semons en vous les biens spirituels, n'est-

n'est-

n'est-ce pas la raison, que nous moissonnions les temporels, nous en devons dire de même en nôtre sujet, Iesus jette en nos cœurs & en nos corps la semence d'une gloire immense, inconcevable, & éternelle, n'est-ce pas la raison qu'il recueille de nous au moins une gloire finie, limitée & temporelle. Il a deux Trônes de gloire, un dans le Ciel, & l'autre sur la terre, un pour nous donner très-libéralement une portion de sa gloire, l'autre où il veut recevoir de nous celle que nous luy pouvons rendre: *ego glorificans me glorifico, qui autem contemnunt me erunt ignobiles.* Honorez-le en vos maisons, car de quelque côté que vous vous tourniez vous avez toujours quelque Eglise devât vous, portez-y vôtre esprit cent fois par jour, puisque vôtre trésor y est, vôtre cœur y doit être pour luy, jettez y des œillades amoureuses, formez des soupirs & des transports dans vôtre ame, avec des Oraisons jaculatoires. Honorez-le en l'Eglise, vous y comportant modestement, & respectueusement. Evitez-y les cajoleries & les devis, il n'y a qu'à avoir un peu de courage au commencement, pour dire à ceux qui vous viennent parler, attendons que nous soyons hors d'icy, ie ne veux pas parler à l'Eglise, ie crains que mon Confesseur ne m'en reprenne, & quand on sçaura vôtre coutume, on ne s'adressera plus à vous.

Honorez-le quand on le porte aux malades, suivez-le pour gagner ses bonnes graces, si vous avez honte de luy faire la cour en présence des hommes, il dit qu'il aura honte de vous faire des faveurs en présence de ses Anges: honorez-le dans les villages où vous avez du bien, con-

I
2. Ad frequenter
communio-
nem.

tribuant à l'ornement, propriété & netteté de l'Eglise : honorez-le en le recevant souvent, mais dignement : car nous pouvons conclure de tout ce qui a été dit jusqu'à présent que les Catholiques qui communient souvent avec les dispositions nécessaires auront un corps beaucoup plus glorieux, plus éclatant, & plus heureux que les autres, la raison en est évidente, *sicut se habet simpliciter ad simpliciter, sic magis, ad magis, & minus ad minus*, c'est la maxime commune receüe de tous les Philosophes celui qui reçoit dignement le précieux Corps de Iesus, participe à ses perfections glorieuses : donc celui qui le reçoit plus souvent y participe davantage, celui qui mange souvent des viandes chaudes, comme des épices, devient plus bilieux; celui qui mange des viandes phlegmatiques devient plus pituiteux, celui qui mange des viandes terrestres & grossieres, devient plus melancholique, donc celui qui mange plus souvent cette viande celeste & divine deviendra plus celeste & divin.

Quand on vous exhorte à l'austerité de vie, aux penitences & aux mortifications de la chair, vous dites, *nemo carnem suam odio habuit*, que vôtre chair vous est trop proche, pour ne la pas cherir, & avoir en recommandation, que le corps & l'esprit sont deux amis trop anciens, deux partis trop étroitement liez, pour persuader à l'un de trahir & d'affliger l'autre: vous aimez vôtre corps, hé bien aimez-le comme il faut, aimez-le constamment, & pour un long-temps, vous avez tant de soin de sa nourriture, de ses aises, de son traitement & de son ornement, ayez-en soin, non seulement

communiqué à nos corps, &c. 195

pour cette vie caduque & perissable, mais pour la vie éternelle & perdurable, mettez-le à son aise, pourvoyez-le d'alimens, d'ornemens & de vêtemens pour une éternité; cela se fait en communiant souvent & dignement, puis que la Communion nous donne le droit d'avoir un corps dans le Ciel, qui non seulement soit doüé de splendeur & gloire celeste, mais de gloire & de perfection toute divine. Qu'on ne me parle point de l'enfer, dit S. Chrysostome, ie ne me mets point en consideration les brasiers éternels, la gelienne, & les tortures qu'on souffre en cet abyssine, à comparaison de la perte qu'on fait, quand nous perdons cette gloire qui étoit préparée à nôtre corps: & quand tout le monde fondroit en larmes pour regretter les dommages que les reprovez font quand ils perdent cette gloire, on ne le pleurerait pas assez dignement.

Ce grand Saint avoit raison de parler ainsi, il étoit bien éclairé de Dieu, puisque le S. Esprit même pleure cette faute par les yeux de son Apôtre. S. Paul dit ces paroles, *salvatores expectamus*, par antithese, & par opposition à ceux qui ont trop de soin de leurs corps; car il a dit immédiatement auparavant, il y en a plusieurs dont ie vous ay souvent parlé, & ie le repete encore les larmes aux yeux, qui sont ennemis de la Croix de Iesus-Christ, qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, qui n'ont d'esperance qu'en luy, qui n'attendent que de luy la santé de leurs corps, & la conservation de leur vie; nous ne faisons pas ainsi, nous esperons cela de Iesus-Christ, *salvatores expectamus*.

K

3. *Ad fugam
nimia cura
carnis non
sufficit.*

Supposez si vous voulez qu'il y ayt un Gentil-homme, qui ayt une maison des champs en un lieu marécageux, & qui ayant beaucoup de brèches en cette maison, s'amuseroit luy-même en temps d'Hyver à les reparer avec de la bouë, si vous le voyiez vous ne pourriez assez admirer son peu de jugement; & si vous aviez de l'accez auprès de luy, n'est-il pas vray que vous luy diriez, Monsieur, vous vous faites grand tort, vous vous gêtez tout, & vous faites fort peu de chose, l'Hyver n'est pas la saison de bâtir, cette bouë n'est pas propre à réparer les ruines de vôtre maison, attendez un peu, l'Esté viendra, vous ferez venir un Architecte qui entendra mieux ce métier, qui vous fournira de bonnes pierres, & d'excellens matereaux, qui vous fera un bâtiment ferme, solide & de durée: l'esprit de l'homme est en ce corps, comme en une maison champêtre, *velox est depositio tabernaculi mei*, cette maison est toute ruineuse, il n'y a que des brèches de toutes parts, cette fluxion, ce catarre, cette toux seche, cette debilité d'estomach, la menacent de ruine, l'esprit pense réparer ces ruines par les viandes, par les medecines, il s'applique & s'employe tout entier à cela, il ne travaille que pour cela, il se salit, & se remplit d'ordures. Le temps de cette vie, c'est un temps d'Hyver, *jam hiems transit*, dira-t'on à l'heure de la mort, ce n'est pas la saison de réparer les ruines de nôtre corps, les reparations que nous y ferions ne seroient pas de durée, les viandes, & les medecines que nous employerions à cela ne seroient que de terre & de bouë, *Cic. vit de terra medicamenta*, ces mate-

ceaux ne sont pas solides, attendons le jour du Jugement qui sera le temps d'Esté, *propè est æstas saluatorem expectamus*, attendons le Fils de Dieu, qui est l'Architecte de nôtre corps, il le reformera mieux que nous, il reparera ces ruines, *implebit ruinas*, il les reparera, non pas avec de la bouë, non pas avec de la terre, non avec des pierres communes, mais avec des pierres precieuses, *lapides pretiosi omnes muri tui*, la splendeur, l'agilité & l'impassibilité, ne sont-ce pas des pierres precieuses, avec lesquelles, *reformabit corpus*, il reformera nôtre corps, mais il veut que nous reformions nôtre ame, & nous voulons tout le contraire, nous voulons reformer le corps, & laisser l'ame en sa deformité.

Notez qu'en toute l'Écriture ce mot de reforme n'est qu'en deux passages, aux Romains chap. 12. où il est parlé de la reforme de l'ame, *reformamini in novitate sensus vestri*, ou selon le texte Grec, *in novitate mentis vestrae*, τῆ ἀνανεώσεως τοῦ νοῦ. Et en ce passage des Philippiens, où il est parlé de la reforme des corps: quand il parle de l'ame, il en parle par le present, *reformamini*, quand il parle du corps il en parle au futur, *reformabit corpus*: mais nous pervertissons l'ordre, ce qu'il veut que nous faisons dès à present avec sa grace, nous le luy reservons pour le temps avenir, & ce qu'il veut que nous luy reservions pour le temps avenir, nous le voulons faire dès à present, il veut que nous ayons soin de reformer l'ame, renouveler l'esprit, Porter & l'embellir de ses graces, nous remettons cela au temps avenir, il veut par luy-même reformer nôtre corps en la resurrection, & nous ne pouvons attendre ce temps.

là, *expectantes redemptionem corporis humilitatis nostræ, humiliatum*, dit S. Bernard, non pas les corps qui auront été chargez de mondanté, qui auront été des étendars de vanité, des pieges, & comme des amorces de sensualité, non les corps qui auront été mignardement traitez, & comme baignez dans les delices; encore moins ceux qui auront pourry dans les ordures de la volupté, *hoc autem scitote intelligentes quod omnis avarus aut immundus, non habet partem in regno Christi & Dei*: mais il dit, *Corpus humilitatis*, les corps qui auront été humiliez & mâtez par les penitences, les corps macerez par les mortifications, & affoiblis par les austeritez, *Configuratam corpori claritatis suæ*, pour reparer les ruines de nôtre corps, & nous donner une parfaite santé, avec une beauté tres-agreable, il n'empruntera pas les medicaments de la terre, la dépouille des animaux, ny la bave des vers à foye; mais les ornemens, les proprietez & les apanages de son Corps glorieux: la Chair de Iesus-Christ transformera entierement nos corps en sa propre perfection, dit saint Cyrille.

Cyrl. Alex.
li. 4. in Ioan.
c. 14.

S. Bern.
serm. in
Kal. Nov.
de verbis
Isayæ.

Concluons donc par les belles paroles de saint Bernard: *Quid adhuc murmuras caro misera, quid adhuc recalcitras, & adversus spiritum concupiscis, si te humiliat, si castigat, si redigit in servitutem, id profecto in tuo genere, non minus tua interest, quam ipsius; quid eis invidies? qui de operibus vermium, & murium pellibus in gloriam planè gloriam mendicare non erubescunt: reforment ipsi, aut magis deforment corpora sua: te, si fueris corpus humilitatis, reformabit idè artifex, qui formavit: pauvre corps humain, pourquoy murmurez-vous, pourquoy*

regimbez-vous, pourquoy êtes-vous rebelle à votre ame, quand elle vous humilie, quand elle vous châtie, vous mortifie & vous prive des voluptez sensuelles, elle le fait sagement, elle montre qu'elle vous ayme d'un vray amour; il y va de votre interest autant que du sien, c'est pour vous rendre digne de la gloire qui vous est préparée, pourquoy portez-vous envie, pourquoy encore une fois portez-vous envie aux gens du monde, qui n'ont point de honte d'emprunter de la bave des vers, & de la dépoüille des animaux, la gloire & les ornemens de leurs corps, votre gloire fera bien d'une autre étoffe, ce sera Dieu même, qui de sa propre main vous redressera, vous ornera, vous ajustera & vous embellira, attendez cette main toute-puissante, & afin qu'elle ne dédaigne pas de s'appliquer à redresser vos membres, ne les laissez pas dans les ordures des lubricitez: cette main divine vous a formé, & elle vous reformera, elle vous reformera, dis-je, pour ne plus mourir, mais pour vivre, pour regner, pour vous réjouir éternellement en la gloire du Ciel. *Amen.*





SERM. LXXXVIII.

L'Eucharistie égale nôtre bon-
heur à celuy des Saints dans
le Ciel:

*Qui manducat meam carnem , habet
vitam eternam. Ioan. 6.*

Celuy qui mange ma Chair , a la
vie eternelle.

Comme Pame réprouvée commence son
enfer dans ce monde ; car le Fils de Dieu
la comparant au sarment separé de la vigne,
ne dit pas seulement qu'elle brûlera , mais
qu'elle brûle , *in ignem mittent & ardet* : ainsi
Pame choisie commence son Paradis dès à pre-
sent, car le même Sauveur ne dit pas seule-
ment, qu'elle aura la vie eternelle, mais qu'elle
la Pa dès à present, *habet vitam eternam*. Ce-
la se fait par la sainte Eucharistie, & ie desire
vous faire voir au premier point de mon dis-
cours par trois considerations, que le bon-heur
que nous avons sur la terre par cét auguste Sa-
crement, approche de bien près du bon-heur
de la beatitude des Saints dans le Ciel: & puis
au second point nous en tirerons trois instru-

ctions morales pour nous disposer à la sainte Communion.

Si nous sommes si heureux, parce que nous recevons quelquefois en passant le précieux Corps de vôtre Fils, ô Sainte & bien-heureuse Vierge ! combien plus avez-vous été heureuse sur la terre de l'avoir conçu & logé neuf mois en vôtre sein, porté si souvent en vos bras, conversé si familièrement avec luy, & joiuy de sa presence dix fois plus de temps que le reste du monde. Il n'a été au reste du monde que les trois dernières années de sa vie, il a été à vous l'espace de trente ans : c'est donc avec verité que vous disiez à vôtre cousine par un esprit de Prophetie, que toutes les generations vous appelleroient bien-heureuse, *beatam me dicent omnes generationes* : pour accomplir une partie de cette prédiction, nous vous proclamons bien-heureuse, nous vous appellons benite entre les femmes, nous vous dilons avec la même sainte Elizabeth, & avec vôtre Ange, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, *Status innocentie nos beisset in hac vita & in futura. Eucharistia hoc facit. A.*

1. Punctum. *Eucharistia confert nobis tria bona quibus sancti fruuntur in Cælo, nempe 1. quod possidemus Christum. B. 2. illi unimur. C. 3. in ipsum transformamur. D.*

Secundum Punctum. *Tres dispositiones ad Communionem secundum tria prædicta bona. 1. puritas. E. 2. amor Christi & proximi. F. 3. devotio actualis. G.*

Conclusio, praxis devota erga Eucharistiam per applicationem sensuum interiorum ad illam. H.

A
Exordium.
Eucharist.
nos beat in
hoc mundo.

1. Cor. 15.
45.

Psal. 109.
Ephes. 1. 10.
Apo. 21. 5.

Quand ie m'applique à considerer les salutaires enseignemens que le Saint Esprit nous donne en chaque parole de l'Écriture, ie trouve qu'entre autres titres d'honneur, dont il qualifie le Verbe incarné, il l'appelle souvent le second Adam, l'Homme nouveau, *Primus Adam factus est in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem, & plus bas, Primus homo de terra terrenus, secundus homo de Cælo cælestis.*

L'Écriture donne cét epithete à Iesus-Christ, parce qu'il est venu au monde comme pour être subrogé & substitué à la place du premier Adam, pour ruiner les effets de son peché, pour reparer les brèches qu'il a faites, & pour nous faire r'entrer en possession & en jouissance des prerogatives qu'il a perduës par la faute, *implebit ruinas, proposuit instantane omnia in Christo, ecce nova facio omnia* : entre ces prerogatives une des plus signalées selon mon Jugement est, que si les hommes eussent perseveré en état d'innocence & de justice originelle, ils eussent été bien-heureux en la vie presente & en la vie future ; ils eussent été doüez d'une felicité nouvelle en ce monde, & de la beatitude surnaturelle en l'autre, ils eussent eu pour sejour un Paradis terrestre pendant cette vie temporelle, & le Paradis celeste en la vie eternelle : *Plantaverat autem Dominus Paradisum voluptatis à principis in quo posuit hominem.*

Mais Iesus-Christ a reparé cette perte avec

beaucoup de surcroît & fort avantageusement : il nous rend bien-heureux dès cette vie, non d'une felicité naturelle, humaine, ou terrestre, mais d'une beatitude surnaturelle, celeste & divine : le premier Adam a fait la faute par un fruit funeste, & le second Adam la réparée par un fruit de benediction: le premier fruit étoit prohibé, & le second est expressément commandé. De celuy-là on disoit *ne comedas*, de celuy-cy il est dit, *accipite & manducate*, de celuy-là Dieu menaçoit, *in quacumque die comederis morte morieris*, de celuy-cy Dieu promet, *qui manducat hunc panem vivet in æternum*: en suite du premier fruit, la terre s'est chargée d'épines, elle a produit aux hommes des buissons & des ronces, & en suite du second fruit la terre devient pour les hommes un lieu de delices, un Paradis celeste, un Ciel Empiré, & un sejour de beatitude surnaturelle & divine : Et au lieu que les esprits reprouvez disoient autrefois à Iesus, *venisti ante tempus torquere nos*, quand il vient en nous en l'Eucharistie, nous luy pouvons dire avec verité, *venisti ante tempus beatificare nos*, vous venez nous rendre bien-heureux hors de temps & de saison, vous changez cette vallée de larmes en un lieu de bon-heur & de beatitude, *Besti qui ad Cœnam agni vocati sunt*: si ceux-là sont bien-heureux qui sont seulement appellez à ce banquet, combien plus ceux qui y viennent, qui y assistent, & qui y sont regalez.

Qu'ainsi ne soit nous pouvons remarquer trois bon-heurs, trois graces, & trois principales faveurs qui rendent les Saints bien-heureux, auxquelles nous participons si glo-

204 Ser. LXXXVIII. L^e Eueb. égale
rieusement & si avantageusement par l'Eucharistie, que nous allons quasi de pair avec eux, c'est que les Saints sont avec Dieu, qu'ils sont unis à Dieu, & qu'ils sont transformez en Dieu.

B Ils sont avec Dieu: ils assistent toujours à cette divine Majesté, ils ont l'honneur de luy faire la cour, ils le possèdent & jouissent continuellement de sa présence réelle & royale; cela les rend bien-heureux, & fait que l'on peut dire d'eux avec plus de verité, ce que la Reyne de Saba disoit des courtisans de Salomon, *Beati servi tui qui stant coram te semper*, bien-heureux sont vos domestiques qui sont toujours en vôtre présence; *Beati qui habitant in domo tua Domine*.

Nous partageons ce bon-heur avec les Saints; car il est dit de l'Eucharistie, *Percutiam illis fœdus pacis pactum sempiternum & dabo sanctificationem in medio eorum in perpetuum & erit tabernaculum meum in eis & scient gentes quia ego Dominus*: ie feray avec eux une alliance de paix, un accord eternal, & ie les mettray au milieu de ma sanctification pour toujours, & mon tabernacle sera parmi eux, & en l'Apocalypse, *ecce tabernaculum Dei cum hominibus & habitabit cum eis*. Le tabernacle de Dieu est avec les hommes, & il habitera parmi eux, & S. Paul nous appelle les domestiques de Dieu.

Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. cont. Trid. sess. 23. c. 2. Eph. 2. 29.

Le Concile de Trente l'appelle, *vignus felicitatis & gloria*, le gage de la felicité & de la gloire, & toute l'Eglise en ses devotions publiques, *futura gloria nobis pignus datur*. Le gage est un meuble que l'on donne pour plus

grande assurance de quelque promesse qu'on a faite, en attendant qu'on ayt la commodité de s'en acquiter, & de la mettre en execution. Je dis que c'est un meuble, & ie l'apprens du Jurisconsulte, *l. plebs item 238. §. pignus ff. de verborum significatione pignus proprie dicitur rei mobilis, nam à pugno dicitur, quia res que pignori dantur manu traduntur.* Dieu nous a promis son Paradis en cas que nous gardions ses Commandemens, & que nous perseverions en grace jusqu'à la mort; mais afin que nous soyons certains & assurez de sa fidelité, il nous laisse son Corps en ôtage, & pour gage de ce qu'il promet, ouy gage, & fort proprement, & selon la rigueur du droit, *res mobilis.* L'Eucharistie n'est pas un immeuble, mais la beatitude celeste que les Saints possèdent dans le Ciel avec Dieu, c'est un heritage & un immeuble. *Matth. 25. Possidete regnum, κληρονομήσατε, hereditate possidete;* car ils le possèdent invariablement, éternellement & sans danger d'en être dessaisis.

En l'Eucharistie nous possédons Iesus pendant cette vie seulement: elle n'est appellée la maison de Dieu, mais le Tabernacle qui ne se dresse que pour un temps: Iesus y est jusqu'à la consommation des siècles, c'est un gage, c'est un meuble qui se peut perdre, mais pour dire cela en passant, c'est un gage merveilleux, & d'autre condition que les autres gages: *car fructus ex pignore percepti serviem extenuant,* dit le Jurisconsulte, *Prima, Codice de pignoratitia actione,* quand le gage qu'on vous a mis en main est utile & fructueux, les émolumens que vous en recevez diminuent le fort

principal; & doivent être déduits & rabatus au paiement de la somme que l'on vous doit; icy tout se passe bien autrement, Iesus-Christ vous donne son Corps pour gage de la recompense, qu'il promet à vos bonnes œuvres, si vous faites profit de ce gage, si ce corps fructifie en vous ces émolumens ne diminuent point, mais augmentent le sort principal, & font qu'on vous doit davantage; car nous voyons que les Roys pour rendre les trêves, la paix, ou d'autres grandes promesses plus assurées, donnent en ôtage ce qu'ils ont de plus cher & de plus précieux; ce qui va quasi de pair avec eux; leurs propres fils ou des Princes du sang, ainsi S. Louïs fils de Charles II. Roy de Naples & de Sicile, fut donné en ôtage.

Nous voyons que quand un créancier est fort défiant, & le debiteur fort assuré de payer, le debiteur a coutume de donner un gage d'aussi grand prix ou même de plus grande valeur que la dette; ainsi Iesus nous voyant fort incredules, & luy bien resolu; & tres-certain de tenir sa promesse, nous a laissé un gage qui surpasse, ou du moins qui égale, ce qu'il nous donnera au Ciel; car que nous peut-il donner dans le Ciel de plus excellent que luy-même? s'il me demandoit quelle recompense ou faveur ie voudrois de luy, ie luy répondrois toujourns avecque S. Thomas, *non aliam nisi te ipsum*, point d'autre que vous-même: ie ne me contente pas des benedictions de Dieu, ie veux le Dieu de benediction; & ie le veux pour ma beatitude, non seulement au Ciel, mais encore sur la terre: j'ay appris du Prophete, non seulement de

vous dire , *quid mihi est in cælo* , mais encore d'y adjoûter , & à ce *quid volui super terram* ; ainsi il n'y a pas plus de difference entre Iesus , donné aux Saints en l'Eglise Triomphante , & le même Iesus donné aux Fideles en l'Eglise Militante , qu'entre la rose & le bouton ; il est vray que la rose étale mieux ses tresors , montre plus à découvert les belles couleurs de son sein , a plus de lustre , de beauté , d'éclat , d'odeur , mais elle n'a pas plus de richesse que le bouton ; il est vray aussi qu'il y a plus de lumiere , de connoissance , de joye , & d'assurance , mais on ne possède pas Dieu plus réellement , & véritablement , plus substantiellement , & personnellement , que nous le possédons en terre par la sainte Eucharistie.

Vous sçavez que les Peres ont coûtume de comparer les paroles de la consecration aux paroles de la creation.

Saint Ambroise , *cælum non erat . mare non erat , terra non erat , sed audi dicentem , ipse dixit de Sacram. & facta sunt , ipse mandavit & creata sunt , ex- go tibi ut respondeam , non erat corpus Christi ante consecrationem , sed post consecrationem est corpus Christi , ipse dixit & factum est ;* & Saint Chry-
Ambr. l. 4.
cap. 4.
Chrysost.
homil. 5. in
Genes. in il-
lum produ-
cit terra
herbam vi-
rentem.

sofome , *videre potuisses subito terram quæ ante informis & inculta erat , decore suo & ornatu quasi cum cælo certare .* Si vous eussiez été quand Dieu crea le monde , vous eussiez veu que la parole de Dieu fit un grand changement , vous eussiez veu que la terre , qui auparavant étoit en friche , nuë & deserte , fut tellement ornée & embellie qu'elle disputoit en beauté , & alloit quasi de pair avec le Ciel : car

si un peu après, le firmament fut émaillé d'une belle variété d'Etoilles, qui sont comme les fleurs du Ciel, la terre aussi fut fort ornée d'une agreable bigarrure & diversité de fleurs, qui sont comme les astres de ce bas élément: ainsi, dit ailleurs Saint Chrysostome; ces paroles de Iesus, Cecy est mon Corps, faites cecy, font un si grand changement sur la terre qu'elles la font devenir un Ciel, aussi Saint, aussi riche, & aussi divin que le Ciel Empirée: *Hic terram cælum tibi fecit hoc mysterium, aperi ergo Cæli portas & perspice, vel potius non Cæli, sed Cæli cælorum & videbis quod dictum est. Nam quod illic est omnium preciosissimum, & maxime honorandum hoc ostendam tibi si tum in terra, ὡσπερ γὰρ ἐν τῆς βασιλείαις τὸ πάντων σεμνότερον ἔ τείχη, οὐκ ὀροφαί χρυσοῦς, ἀλλὰ τὸ βασιλικὸν σῶμα τὸ καθήμενον ἐπὶ τοῦ θρόνου. οὕτω κ' ἐν τῆς οὐρανοῦς τὸ τοῦ βασιλέως σῶμα.* Et comme dans les Louvres & les Palais des Roys, ce qu'il y a de plus noble & excellent, digne d'arrêter nôtre veüë, ce ne sont pas les murs bien lambriffiez, ny les planchers dorez, mais la personne du Roy assise en son Trône. Ainsi dans le Ciel, ce qu'il y a de plus beau, de plus illustre & relevé qui arrête les yeux des Saints & ravit leur esprit, ce n'est pas le Soleil, la Lune, ny les Autres, & les voutes azurées, mais Iesus assis en son Trône divin, & en la gloire de son Pere. Il vous montre tout le même en terre; car on ne nous presente pas sur la Sainte Table un Ange, un Archange, le Ciel des Cieux, mais le Seigneur & Souverain de tout cela.

Chrysost.
hom. 24. in
I. ad Cor.

Les Saints n'ont pas seulement l'honneur d'être en la maison de Dieu, en sa Cour, & jouir de son agreable presence, ils sont unis à luy, ils sont en luy, & luy en eux, ils s'embrassent, & il les accole: ils disent comme l'Epouse, *lava ejus sub capite meo & dextera illius amplexabitur me*; & comme David, *mihi autem adhaerere Deo bonum est*, mais ce bonheur ne leur est pas propre & particulier, nous les égalons en cela, & même si le Possede dire, nous les surpassons, où ie Poseray dire, puis que c'est après Saint Hilaire, dont Saint Hierôme a écrit qu'on peut lire hardiment tous les livres, sans crainte de tomber en erreur. O mon Dieu! quand il n'y auroit que cette verité & que cette faveur dans le Christianisme, cela seul devoit suffire pour nous porter à vous aymer de tout notre cœur, à vous benir & louer sans cesse, & à vivre aussi saintement qu'on fait au Ciel, s'il étoit possible, ce grand Docteur cite à ce propos ces paroles du Fils de Dieu en la dernière Cene: *claritatem quam aedisti mihi dedi eis ut sint unum sicut & nos unum sumus, ego in eis, & tu in me*; ie leur ay donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient une même chose comme Vous & Moy sommes une même chose, Moy en eux, & Vous en Moy, où Iesus-Christ instituant l'Eucharistie compare l'union que nous avons avec Luy par ce Sacrement, à l'union qui est entre les Personnes divines par l'unité de leur essence; & le riche discours de saint Hilaire nous apprend qu'après l'union hypostatique, il n'en est point de plus parfaite, ny au Ciel.

C
2. *Vnimus*
Christo.

Hil. 10. 2.
de Trinitate.

Joan 17.

ny en terre que celle que nous avons avec Dieu par l'Eucharistie.

Pour faire une liaison parfaite entre deux substances, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose entre les deux extrêmités, qui soit commune à toutes les deux : car si l'agrafe n'est qu'en l'une des extrêmités, l'union ne sera bien serrée, ny parfaite ; pour coudre uu morceau de drap à une piece d'écarlate, il faut aussi que le fil, ou la soye mordé sur le drap & sur l'écarlate, si le fil étoit seulement dans le drap, la liaison ne seroit pas assez étroite ; pour joindre une masse d'étain à un lingot d'argent, il faut aussi que la soudure, qui sert d'attache soit & dans l'étain & dans l'argent ; si elle étoit seulement en l'étain, l'union ne seroit qu'imparfaite : or en l'union qui est entre Dieu, & les bien-heureux, il n'y a point d'attache qui soit commune à Dieu, & aux bien-heureux, l'ame bien-heureuse est unie à Dieu par la lumiere de gloire, ou d'autres semblables qualitez, & cette lumiere de gloire, ou cette autre qualité n'est pas en Dieu, mais seulement en l'ame bien-heureuse, puis que cette lumiere n'est qu'un accident, & qu'il n'y a point en Dieu d'accident, ny de qualité, au lieu que l'union qui est entre Dieu & nous par l'Eucharistie, forme une attache qui est en Dieu & en nous commune à Dieu & à nous, sçavoir le Corps de Iesus-Christ, ἔμψ' ὁμωούσιον τῷ ἐκ τοῦ θεοῦ λόγῳ τὸ σῶμα χρίστου, ἀλλὰ ἐν τῇ συνόλῳ, ἢ συνολομῇ ἀπενομήτω, dit Saint Cyril. Alex. le Corps de

Cyril. Alex. Iesus-Christ n'est pas consubstantiel au Ver-

notre bonheur à celui des SS. 211

be divin, mais il est une même chose avec luy par une association & un concours incomprehensible, & ce même Corps est uny réellement à nôtre corps, & même chose avec nous, quand nous avons receu l'Eucharistie comme j'ay montré autrefois: il y a donc une attache, un lien & une agrafe entre Dieu & nous, qui est commune à Dieu & à nous, à sçavoir le Corps de Iesus-Christ, & par consequent cette liaison est plus étroite, plus serrée, & parfaite que celle qui se fait par la lumiere de gloire.

Saint Paul dit, *qui adheret Domino unus spiritus est cum eo.* L'esprit de l'homme est du naturel du peuple, qui prend les couleurs des choses où il s'attache: & en effet de cette union que les Saints ont avec Dieu, il arrive qu'ils prennent ses livrées, qu'ils deviennent semblables à luy, qu'ils sont transformez en luy, & que vous les prendriez pour des petits Dieux, *Cum apparuerit similes ei erimus quoniam videbimus eum sicuti est*, quand il s'apparoitra à nous, & que nous le verrons à découvert, nous luy serons semblables, dit saint Jean, l'Eucharistie nous fait encore participans de cette prerogative, & Iesus-Christ le dit autre fois à saint Augustin; *Cibus sum grandium, cresce & manducabis me, non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me*; ie suis la viande des grandes ames, croissez, & vous me mangerez; ie ne seray pas changé en vous, mais vous serez changé en moy.

Cela nous oblige de louer & de benir incessamment Iesus, de ce que par ce fruit de be-

Rupert lib.
6. in Ioan.
in illud in
me manet &
ego in eo.

nediction il donne veritablement ce que Satan avoit faussement promis de donner par le fruit de malediction ; c'est la devote remarque de Rupert, *Hic perspicue divinitatem pollicetur carnem suam manducantibus & illusionem nequissimi nebulonis, qui dixit comedite & eritis sicut dij, serio loquens in verum effectum converti* : le Fils de Dieu promet évidemment la divinité à ceux qui mangent sa Chair, & effectuë veritablement ce que l'esprit malin leur avoit faussement promis. Le seducteur avoit dit à nos premiers parens, si vous mangez de ce fruit vous serez semblables à Dieu, vous deviendrez des petits Dieux, l'experience a bien montré que cette promesse étoit trompeuse & mensongere ; mais Iesus-Christ qui est la verité essentielle venant au monde pour reparer les pertes que nous avons encouruës par ce fruit funeste, nous donne un autre fruit, son precieux Corps, fruit de grace & de benediction, fruit Sacré du sein Virginal de Marie, & nous dit en verité si vous en mangez, vous demeurerez en Moy, vous serez changez en Moy, metamorphosez en Moy, transformez & deifiez en Moy.

Ribera in
eius vita l.
9. c. 4.

E
2. Punctum
tres disposi-
tiones ad co-
munionem.
1. Puritas.

Benissons-le eternellement pour un tel benefice, & suivons le conseil donné par sainte Therese ; elle parut après sa mort avec un éclat & une beauté ravissante à une personne devote, & luy dit, nous qui sommes au Ciel, & vous qui êtes en terre devons être unis en amour & en pureté, nous en la patrie voyans l'Essence divine, & vous

en cette valée de larmes en adorant l'Eucharistie, vers laquelle vous devez pratiquer ce que nous faisons en l'essence de Dieu : cela est vray, pour recevoir l'Eucharistie nous devons avoir les mêmes dispositions, affections, & dévotions que les Saints pour entrer au Ciel & jouir de Dieu en la beatitude, il y en a trois principales qui correspondent aux trois faveurs que les Saints reçoivent dans le Ciel par la beatitude, & que nous recevons en terre par l'Eucharistie, la pureté, la charité, & la dévotion actuelle; puis que par l'Eucharistie nous sommes avec Dieu, nous jouissons de sa présence, & que nous le possédons véritablement, une grande pureté nous est nécessaire; puis que nous sommes unis avec luy corps à corps, chair à chair, & d'une liaison si étroite, nous devons aussi être unis à luy de cœur & de volonté par la sainte Charité: enfin puis que l'Eucharistie nous transforme en luy, & nous deïfie, nous devons nous élever à luy, nous appliquer à luy, & luy adherer par attention & dévotion actuelle: ces trois dispositions étoient figurées par les trois couleurs du grand tapis qui étoit au Tabernacle, & qui couvroit le propitiatoire, & du voile qui étoit au Sanctuaire du Temple devant l'Arche-d'Alliance. Ce rideau, ou tapis étoit de fin lin, de couleur blanche, d'écarlate teinte en cramoisi, mise deux fois en la teinture, & d'hyacinthe couleur celeste: la couleur blanche exprimoit la pureté, la pourpre teinte & reteinte figurait l'amour de Dieu, & du prochain, &

214 Ser. LXX XVIII. L'Euch égale
enfin la couleur celeste signifioit la devotion
& l'attention aétuelle.

La premiere disposition que les Saints doi-
vent avoir pour entrer au Ciel, est une gran-
de pureté, puis que rien de souillé n'y peut
entrer : que s'ils ne sont bien purifiez, ils
passent par le Purgatoire, où ils se déchar-
gent de toute sorte de souilleure, non seule-
ment quant à la coulpe ; car ils n'en ont plus,
mais quant à la peine du peché : pareille-
ment pour recevoir dignement l'Eucharistie
nous avons le Purgatoire de la Penitence, où
nous devons nous rendre quittes de toute ta-
che de peché, quant à la coulpe, & quant à
la peine ; j'ajoute quant à la peine, parce
qu'il me semble que c'est un grand abus qui
regne parmy plusieurs Chrétiens, qui après
avoir beaucoup offensé Dieu, commis de
grands pechez, & en nombre, s'être ad-
donnez à plusieurs dissolutions toute l'année,
& possible tout le Carême, se contentent
d'en répandre quelque larme, les confesser
au Prêtre, dire quelque chapelet, & puis
s'approcher de la sainte Table ; saint Paul
crie contre cela avec invective & menace,
Probet autem seipsum homo, quand il dit que
l'homme s'éprouve, ce n'est pas seulement
à dire qu'il se confesse, mais encore qu'il
se châtie, se punisse, & vange sur soy l'of-
fense de Dieu : car il dit incontinent après,
qu'à faute de cela, c'est à dire, parce que
plusieurs communient sans s'être punis,
Dieu les punit par maladie, & même par la
mort qu'il leur envoie : *Propterea inter vos
multi infirmi & dormiunt multi* : puis il ajoute

que si nous nous punissons nous mêmes, Dieu ne nous punira pas, & quand il nous châtie de ces punitions temporelles, c'est afin de ne nous pas punir de la damnation éternelle: si donc vous vous êtes communié inconsidérément sans vous éprouver, punir, ou corriger, & que Dieu ne vous ait pas puny par maladie, ny autre affliction temporelle, c'est mauvais signe, c'est signe qu'il vous veut punir de la damnation éternelle.

Les Peres tiennent le même langage que Saint Paul: Saint Ambroise, *Nonnulli ita possunt pœnitentiam ut statim sibi dari communionem velint; hi non tam se solvere cupiunt quam ligare sacerdotem; suam enim conscientiam non exuunt, induunt sacerdotis: Quelques-uns demandent l'absolution, afin qu'on leur donne la communion incontinent après: c'est vouloir lier le Prêtre, plutôt que de se délier: car telles gens ne déchargent pas leur conscience, mais chargent celle du Prêtre.*

Ambro. lib. 2. de pœnit. cap. 9.

Saint Augustin, *Ideo fratres charissimi unusquisque consideret conscientiam suam, & cum se aliquo crimine vulneratam esse cognoverit prius orationibus, jejuniis, eleemosinis studeat mundare conscientiam suam, & sic Eucharistiam præsumat accipere: & partant, mes tres-chers freres; que chacun examine sa conscience, & quand il se verra blessé par quelque crime, qu'il s'étudie premierement de nettoyer sa conscience par prieres, par jeunes, & aumônes, & qu'aini il présume de recevoir l'Eucharistie.*

S. Aug. ser. 2. 2. de i. e. p.

S. Chryf.
hom. 61. ad
182.

Saint Chrysoſtome, *Dic mihi quaſo poſt annum communionem ſumens, quadragintane dies ad totius temporis peccatorum purificationem tibi ſatis eſſe putas ? & infra quadraginta diebus anima ſanitatem aſſignas & Deum habere propitium expectas ? ludisne quaſo.* Dites-moy de grace, quand vous ne communiez qu'une fois ſan, penſez-vous que quarante jours vous ſuffiſent pour nettoyer les fautes que vous avez faites durant tout ce temps-là ? & un peu plus bas il ajoute, Vous n'employez que quarante jours pour rendre la ſanté à votre ame, & vous eſperez que Dieu vous leſera propice ; vous ſ' mocquez-vous ? Plût à Dieu qu'on fiſt maintenant ce que vous reprenez, ô grand Saint, plût à Dieu que mes Auditeurs euſſent pour leurs perfections les imperfections des vôtres ; comment eſt-ce que ce Saint crieroit ? quelles invectives ne feroit-il pas ſ'il étoit en ce temps-cy ? & ſ'il voyoit ce que nous voyons, que pluſieurs n'employent pas même le Carême, ny les derniers quinze jours, ny même la Semaine - Sainte entiere à faire penitence, & à ſe diſpoſer à la Communion, que pluſieurs pourriſſent en leurs ordures tout de Carême, offenſent Dieu la Semaine - Sainte, & ſe vont communier à Pâques ; que pluſieurs reçoivent le Sacrement d'amour, & n'ont point de vray amour pour Dieu.

F
2. *Amor in
Chriſtum &
proximum.*

La Theologie nous enſeigne que chaque Sacrement de la Loy nouvelle a des effets propres & diſtincts des autres, & demande de nous des diſpoſitions propres, parti-

culieres & speciales. Le Baptême est le Sacrement de la Foy, il la donne, *quid crediderit & Baptisatus fuerit. Ecce aquam quid prohibet me Baptisari? si credis licet*: La Confirmation & l'Extrême-Onction sont des Sacremens de force contre les tentations du Monde & du Diable, la Confession est un Sacrement de douleur & de penitence, l'Eucharistie est un Sacrement d'amour & de charité, il suppose cette vertu en nous, la demande de nous, l'augmente & la cultive en nous: Iesus-Christ nous apprend qu'avant que de demander ce Pain divin; nous devons souhaiter d'être unis avec luy par amour & par conformité de volonté, comme les bien-heureux au Ciel; avant que de nous faire dire, donnez-nous nôtre Pain quotidien, ou selon saint Mathieu, nôtre Pain substantiel, il nous fait dire, *sicut voluntas tua*. Il a institué ce Sacrement par amour, *in finem dilexit eos*, il vient à nous avec un amour incroyable, comme un Epoux ardent & passionné pour nous communiquer ses biens, & nous combler de ses graces: n'aurons-nous point d'amour pour luy? il est tout feu envers nous, serons-nous de glace envers luy? Nos corps luy sont si étroitement unis, nos cœurs en seront-ils separez? nôtre chair est incorporée à sa Chair, nôtre volonté sera-t-elle éloignée ou alienée de la sienne? il se donne tout à nous, luy pouvons-nous refuser quelque chose? osez-vous bien paroître, approcher de luy, le baiser, le recevoir & l'embrasser, ayant volontairement en vous quelque resolution, affection & disposition que vous sçavez luy déplaire, quand elle ne seroit

Marc. ult.

Act. 8.

pas mortelle, pouvez-vous communier sans reproche, & dire en vous-même, mon Dieu ie sçay bien que telle conversation, que mon habit qui excède ma qualité, ma chevelure frisée, mon sein découvert, la perte de temps que ie fais au jeu & à folâtrer vous déplaît, & ie ne m'en veux pas abstenir, mon Dieu, ie sçay que vous desirez & demandez de moy que ie me leve plus matin pour vous prier, que ie me tienne plus recueilly en ma maison pour éviter mille vanitez ou imperfections, que ie visite les malades & les prisonniers, & ie ne le veux pas faire ? pouvez-vous assister à ce banquet d'amour & d'union, y être en même Table avec vôtre prochain, & garder quelque aversion contre luy ? voyez comme tout cela peut s'accorder, avec ce que dit Saint Cyrille, comme nous vous Pavons montré, que le Corps de Iesus est le ciment, l'agrafe & le nœud de nôtre liaison avec Dieu.

C'est aussi le lien de l'union que nous devons avoir les uns avec les autres, il nous joint ensemble, même corporellement d'une liaison Physique & réelle, dit le même Saint Cyrille Alexand. car puisque ie suis joint corporellement à Iesus, & que Iesus est uny corporellement à vous, sans doute que nous sommes unis ensemble par l'entremise de cette soudure, comme mes deux bras sont unis ensemble, parce que le droit est uny au corps, & que le corps est uny au bras gauche. Nous sommes donc unis ensemble si noblement & si saintement quant au corps, serons-nous separez & divisez quant au cœur ? *Hoc mysterium*

non tantum à rapina, verum & ab omni vel tenui inimicitia purum esse jubet; ce Sacrement nous oblige à être exempts, non seulement de toute rapine, mais de la moindre & plus legere inimitié, dit S. Chrysostome.

Le troisiéme bonheur des bien-heureux est, qu'ils sont transformez en Dieu, qu'ils ont tant de rapport & de ressemblance avec luy, que chacun d'eux semble un petit Dieu pour être participant de cette faveur par l'Eucharistie: une troisiéme disposition nous est nécessaire, la devotion & l'attention actuelle; & en effet, saint Jean nous ayant dit, que les Saints sont semblables à Dieu, il en rend la raison: *Similis ei erimus quoniam videbimus eum.* Parce qu'ils le voyent à découvert & le contemplent face à face, leur pensée y est tellement plongée & absorbée, leur affection y est tellement attachée qu'ils ne s'en détournent pas un seul moment: & l'actuelle application de nôtre esprit à Dieu est si nécessaire à ce Sacrement, que plusieurs Theologiens tiennent qu'une ame distraite au temps de la Communion encore que sans la faute, & involontairement, ne reçoit aucune grace de ce Sacrement, les autres Docteurs ne suivent pas cette opinion, & ie ne la voudrois pas suivre, mais tant y a qu'une ame qui a l'esprit ainsi égaré se prive de plusieurs bons effets & fruits de la Communion.

Quand la Lune est en son declin encore qu'elle soit plus proche du Soleil elle luy est fort dissemblable, il est lumineux, brillant, & éclatant, & elle est presque toute sombre, obscure & tenebreuse, parce qu'elle ne le regar-

G
3. Devotio
actualis.

220 Ser. LXXXVIII. L'Eucl. égale
de qu'à demy, de biais, & comme en porfil,
elle reçoit fort peu de lumiere de luy, quand
elle est au quatorzième jour, encore qu'elle
soit plus éloignée de luy, elle s'envisage face
à face selon toute l'étendue de son globe, elle
reçoit plainement les rayons, elle devient
fort semblable à luy, c'est un petit Soleil de la
nuit, qui supplée à l'absence du jour. D'où
vient que cette femme mariée, qui ne com-
munie que tous les mois, parce que son mary
ne luy en permet pas davantage, a plus de lu-
miere & de sagesse pour la conduite de sa fa-
mille, plus de splendeur, de bon exemple ou
d'édification pour le prochain, & de solide
vertu, que vous qui vous approchez si souvent
de Dieu, qui communiez tous les Dimanches,
ou qui dites la Messe tous les jours: c'est que
quand elle communie ou qu'elle entend la
Messe, elle se tourne toute vers Dieu, qu'elle
luy donne tout son cœur, qu'elle s'applique à
luy de tout son pouvoir, & que vous en com-
muniant ou entendant la Messe, ne regardez
Dieu qu'à demy, & comme de biais, vous ne
luy donnez qu'une petite partie de vos pen-
sées & de vos affections, l'autre partie est à
une vanité, à vos beaux habits, à un folâtre, à
une bagatelle. *Sursum corda, sursum corda*, nous
crie tous les jours l'Eglise, quand vous com-
muniez ou que vous entendez la Messe, obeis-
sez à ce commandement, relevez vos penées
de la terre, élevez & appliquez tout vôtre
cœur à Dieu, ramassez toutes les puissances
de vôtre ame & tous vos sens interieurs, pour
vous employer tout à fait à cette action, qui
est la plus grande, la plus serieuse, & la plus

importante que vous puissiez faire.

Ouvrez les yeux de l'esprit, éveillez & vivifiez votre foy; voyez que Iesus est icy aussi grand, aussi puissant & aussi glorieux qu'il est au Ciel; confidez son chef orné d'une couronne de gloire, sa face divine toute rayonnante, les playes de ses pieds & de ses mains brillantes, comme des diamans, tout son Corps sacré plus luisant mille fois, & plus éclatant que le Soleil, si beau que la veüe rend bien-heureux au Ciel tous les Saints qui le regardent, & qui ne se rassasient jamais de le voir: admirez sa misericorde, qu'étant si glorieux comme il est, la splendeur du Pere, & figure de sa substance, il daigne se trouver icy. Voyés que comme dit S. Chrysostome, les Anges qui sont autour de l'Autel s'inclinent profondément, & tremblent en sa presence, adorez-le avec ces Esprits celestes, baissez les yeux comme ne l'osant envisager, retirez-vous en votre neant vous estimant indigne, non seulement de le recevoir, mais de vous trouver en sa presence, & dites-luy, *recede à me quoniam peccator sum.* Hé mon Dieu ie suis un grand pecheur! hé comment daignez-vous vous approcher de moy, vous vous faites tort, votre grandeur y est interessée, vous abaissez par trop la hauteur de votre Majesté de descendre en cette vallée de misereres, & de vous tenir parmi des vers de terre.

Concl. de
vota praxis
erga Eucha-
rist. per ap-
plicationem
sensuum in-
teriorum.

Non sum dignus, ie ne suis pas digne de vous recevoir à cause de mon neant, du peu de service que ie vous ay rendu, de la grandeur de mes pechez, du peu d'amour que ie vous porte, & du peu de disposition que j'ay pour un

tel hôte. *Non sum dignus*, encore une fois; car quand j'aurois autant d'amour que tous les Seraphins, quand ie vous aurois rendu autant de service qu'ont fait tous vos Saints, quand j'aurois pour disposition la pureté, & la fainteté des Anges, ie serois encore infiniment indigne de vous recevoir, & de paroître en vôtre presence, combien plus étant si grand pecheur, & si mal disposé que ie suis.

D'autre côté prêtez aussi l'oreille du cœur pour oïr les douces semonces qu'il vous fait, écoutez qu'il vous dit amoureusement, *venite ad me omnes qui laboratis*, venez à moy vous tous qui êtes dans les travaux & dans la peine, que cela vous excite à le regarder, & luy dire mon Sauveur, vous êtes la verité même, ie me veux bien fier à vous, le Ciel & la terre manqueront plutôt que l'effet de vos paroles. Vous avez dit venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & ie suis travaillé de mes passions, chargé de debtes pour mes pechez passez: ie viens à vous, acquitez-moy, soulagez-moy, reformez-moy, vôtre promesse vous y oblige; vous avez dit, *discite à me qui a mitis sum*: aprenez de moy que ie suis debonnaire, faites que j'apprenne de vous par une heureuse experience que vous êtes debonnaire & misericordieux vers les pauvres pecheurs; vous avez dit, *eum qui venit ad me non ejiciam foras*, ie m'adresse à vous ne me rejettez pas, la verité de vôtre parole y seroit interessée: *non est opus bene habentibus medicus*, le Medecin n'est nécessaire qu'aux malades, j'ay donc grand besoin de vous; car à qui peut recourir un malade avec plus de succez qu'à un excellent Me-

décir : un pauvre necessiteux qui languit de misere, qu'à un Prince riche & liberal : un homme foible qui est poursuiuy de toutes parts, & dépourveu de tout secours qu'à la protection de quelque Prince ?

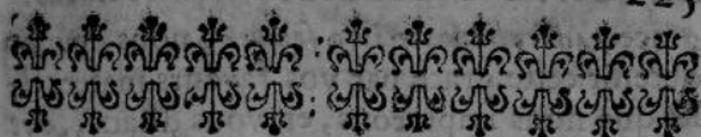
Après cela prenez confiance de vous approcher de luy, & vous jeter à ses pieds comme le Lepreux ; car il est descendu du Ciel pour vous, comme il descendit de la montagne pour ce Lepreux, ie suis plus Lepreux en l'ame que ce pauvre homme ne l'étoit au corps : *Domine si vis peccata me mundare*, il ne tiendra qu'à vous que ie ne sois guery & comblé de biens, tout mon bonheur est entre vos mains, *in manibus tuis sortes meae*. Ou comme la femme affligée d'une perte de sang, touchez avec respect la frange de sa robe, pensez que quand vous ne le recevriez pas, quand vous ne toucheriez seulement ou baiseriez que le pied du Ciboire, cela seroit capable de vous guerir comme la sœur de saint Gregoire de Nazianze fut guerie.

Et parce qu'il vous commande de songer à sa mort, *mortem Domini annuntiabit is*, & qu'il s'expose icy comme une victime, representez-le-vous comme il étoit en Croix tout sanglant, au moment de sa mort, pleurant pour vos pechez, dit Saint Paul, embrassez sa Croix de cœur & d'affection, baisiez avec reverence les Sacrées playes de ses pieds, en luy disant, vous êtes mon premier principe, ma derniere fin, & mon unique voye pour aller à Dieu, vous êtes seul mon esperance, mon tresor, mon bonheur & mon tout. Répandez en mon pauvre cœur pour l'amolir une petite

224 Ser. LXXXVIII. l' Euch. &c.

goutte de cette sueur de mort qui mouille votre front pour le purifier, une goutte de ces larmes qui tombent de vos yeux pour le guerir; une goutte de votre Sang qui sort de vos playes, & puis que vous dites que votre bien-aimée se cache comme une Colombe dans les trous de la pierre, permettez-moy que j'entre par les ouvertures dans le vray Sanctuaire de votre cœur amoureux, que ce soit ma retraite ordinaire, que j'y sois à couvert contre toutes les tentations imaginables, que ie n'en sois separé, ny en ce monde, ny en l'autre. Amen.





SERM: LXXXIX.

Du culte de Latric que nous devons à l'Eucharistie.

Accipite & manducate hoc est Corpus meum.

Prenez & mangez , cecy est mon Corps, disoit le Fils de Dieu à ses Disciples. 1. Cor. 11.

Usqu'à présent nous avons traité de ce que Iesus est au regard de nous en la Sainte Eucharistie. Il est temps desormais de traiter de ce que nous devons être au regard de luy; des droits & des obligations qu'il a acquies sur nous en suite d'un si grand benefice, le plus grand tribut que nous luy devons en cè Sacrement, c'est le culte d'adoration, l'honneur & l'hommage de Latric qui luy est renduë par toute l'Eglise. La premiere fois que le precieux Corps de Iesus fut adoré, ce fut en votre sein & entre vos bras, ô Sainte Vierge! *invenit puerum cum Mariâ & procidentes adoraverunt.* L'Evangéliste marque cela-expressément pour nous apprendre, que puisque nous ne pouvons jamais l'adorer sans le secours de sa

grace, adorabunt de ipso semper, nous devons obtenir cette grace par vos faveurs maternelles que nous implorons, en vous disant, Ave Maria.

IDÉA SERMONIS.

Primum punctum. (Quod omittitur in locis in quibus non sunt heretici) Calvinista dicentes Cultum Eucharistiæ esse Idolatriam offendunt pupillam oculorum Dei Patris. A. Filij. B. & Spiritus sancti. C.

2. Punctum. Cultus Patriæ debitus Eucharistiæ probatur 1. Scriptura. D. 2. Patribus. E. 3. Praxi primitivæ Ecclesiæ. F. 4. Rationibus. G. 5. Figura. H. 6. Exemplis. I.

Tertium Punctum. Exhortatio & instructio Moralis ad honorandam Eucharistiæ multo modis. L.

A
1. Punctum
Heretici of-
fendunt pu-
pillam ocu-
lorum Dei
patris.

Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei: si les heretiques de ce temps qui font gloire de lire la Bible, lisoient attentivement ces paroles & les pesoient judicieusement, ils ne seroient pas si échauffez à vomir des impostures contre l'Epouse de Iesus-Christ. Ils dient que nous sommes des Idolâtres, que la Sainte Eucharistie c'est un Idole de pâte, que de l'adorer comme nous faisons, & luy rendre un culte de Latrie, est vn peché d'Idolatrie, un crime de leze-Majesté divine; & ie dis que leur objection n'est pas seulement une imposture, mais que c'est un horrible blasphème, qui offenie le Pere Eternel, qui offenie son Fils bien-aimé, qui offenie le Saint Esprit, &

que nous devons à l'Eucharistie. 227

qui les blesse vivement en la prunelle des yeux,
qui tangit vos, &c.

Premierement les Prophetes du Pere Eternel sont comme les yeux mystiques, qui voyent de loin le temps futur, & qui le font connoître aux autres, pour ce ils s'appellent, *videntes*, les voyans. Ces divins Prophetes prédisans de la part de Dieu le mystere de l'Incarnation, ont dit, que le principal effet de la venuë de Jesus en ce monde : son chef-d'œuvre le plus glorieux, son exploit le plus signalé & remarquable, c'est qu'il ruinerait les Idoles, qu'il banniroit l'idolâtrie du monde, c'est à dire, de la plus grande partie du monde, *à majori parte fit denominatio*, qu'il ferait fleurir en la terre le culte & la Religion d'un seul Dieu. Isaye dit, *Incurvabitur sublimitas hominum, & humiliabitur altitudo virorum, & elevabitur Dominus solus in die illa & idola penitus conterentur*. Les hommes les plus sublimes & relevez se courberont & seront humiliez, & Dieu seul fera exalté en ce jour-là, & les idoles seront entièrement brisées, & pour montrer qu'il parle de la venuë du Messie, il dit un peu auparavant, *erit preparatus mons domus Domini, &c. venite ascendamus ad montem Domini, quia de Sion exibit lex, &c.* Il en dit autant au chap. 31. v. 7. Ezechiel 6. v. 6. & chapitre 30. v. 13. Olée 10. v. 8. Zacharie 13. v. 2. *In die illa erit fons patens domui David in ablutionem peccatoris, & disperdam nomina idolorum de terra, & non morabuntur ultra.*

Prophetie si veritable, que les Turcs, les Mahometans même, eux qui n'adorent point Jesus-Christ jouissent du fruit & de l'accomplissement

plissement de cette promesse ; car ils ne sont point idolâtres , ils honorent bien Mahomet , mais ils ne le reconnoissent pas pour Dieu , mais ils adorent le Dieu d'Iraël qui est le vray Dieu , Prophetie si veritable , que les Juifs mêmes , c'est à dire , les ennemis jurez de Iesus-Christ jouissent de ce fruit de la venue de Iesus ; car ils ne sont point tombez en idolatrie depuis que Iesus est venu au monde. Lisez le Pentateuque , le livre des Juges , ou les Prophetes , & vous verrez qu'auparavant l'Incarnation les Juifs étoient si enclins à l'idolatrie , qu'ils ne passoient jamais cent ans sans y tomber honteusement : même dans le desert lors qu'ils dépendoient actuellement de la Providence extraordinaire de Dieu , lors qu'ils avoient le plus besoin de son assistance particuliere , lors qu'ils touchoient au doigt les miracles signalez de sa main toute-puissante , même dès qu'ils furent paisibles possesseurs de la terre Promise , lors qu'ils eurent un Temple & le libre exercice de leur Religion , des Prophetes qui les reprochoient , des menaces de Dieu qui les épouvantoient. Et toutesfois chose admirable depuis seize cens ans , depuis que Iesus est venu au monde , ils n'y sont point tombez , quoy qu'ils ne voyent point de miracles parmy eux : qu'ils n'ayent point de Prophetes qui les menacent , point de grand Prêtre qui les contienne en leur devoir , point de Temple de Hierusalem qui les occupe en l'exercice de leur Religion , point ou peu de sacrifices qui les retiennent , tant il est vray que Iesus devoit banir l'idolatrie du

monde, que Iesus le Soleil de Justice devoit éclairer ces tenebres.

Iesus-Christ a banny l'idolatrie d'entre les Juifs, les Turcs & les Arabes, qui le méconnoissoient, le persecutent, le blasphement, & il ne l'aura pas bannie d'entre les Chrétiens, qui l'honorent, qui l'adorent, & le reconnoissent pour Dieu, ny de l'Eglise Romaine sa chere Epouse. Il n'a donc banny l'idolatrie d'aucun lieu de la terre, puisque l'Eglise Romaine est étendue par toute la terre: il n'a donc jamais fait cesser l'idolatrie un seul moment de temps, si c'est idolatrie d'adorer le Saint Sacrement: puisque comme ie vous montreray bien-tôt, le Saint Sacrement a été adoré de tout temps en l'Eglise Grecque & Latine, depuis que l'Eglise est Eglise. Vous voyez que c'est arracher le plus beau diamant de sa couronne, vous voyez que c'est vouloir ternir le plus éclatant de sa gloire, vous voyez que c'est rendre menteurs les Prophetes de son Pere, & le blesser vivement à la prunelle de ses yeux. Grand Dieu, vous dites par Isaye, par Ezechiel, par Osée, par Zacharie, & par tous les autres Prophetes, que vôtre Fils venant au monde il ruinera les Idoles, en bannira l'idolatrie: voila une Idole de pâte au dire des Calvinistes, qui est adorée en France, en Espagne, en Allemagne, en Italie, en Grece, en Orient, en Occident; elle est adorée de tous les Chrétiens, excepté du petit troupeau, & à ce compte vôtre Fils n'a sceu bannir l'idolatrie d'un seul canton de l'Univers. Vos voyans sont des aveugles, vos Prophetes de faux devins,

vos oracles sont des mensonges, vos promesses des tromperies, vos Escritures sont des Fables & des Romans, & on vous pourra faire ce reproche: *Propheta tui vident vana & divinant mendacium*, voyez les horribles blasphêmes, *quis tangit vos, tangit pupillam oculi mei.*

B
Elij.

C'est encor bleffer le Fils de Dieu en la prunelle de ses yeux, c'est offenser la prévoyance & la providence qui sont comme les deux yeux. Si nous sommes idolâtres en adorant l'Eucharistie, il faut de deux choses l'une, ou que Iesus n'ayt pas eu la prévoyance des choses à venir, ou qu'il n'ayt point eu de providence sur l'Eglise son Epouse. Lisez les quatre Evangelistes, voyez toutes les paroles qu'il a dictées, les instructions qu'il a données, ou les predications qu'il a faites pour le bien de son Eglise, rapportées par ces quatre Historiens, & vous ne trouverez pas qu'il aye dit un seul mot contre les idoles ny contre les idolâtres, ny qu'il ayt jamais recommandé de n'adorer qu'un seul Dieu, il ne le dit qu'au Diable quand il le tenta au desert, mais jamais à ses Disciples. En l'ancien Testament en chaque ligne de l'Escriture, il recommançoit de se garder de l'idolatrie, il n'avoit que des menaces, des foudres & des anathêmes contre les idolâtres, en l'Evangile pas un mot, même en donnant son Corps il n'use d'aucune précaution contre cet inconvenient qui en devoit arriver au dire des Calvinistes.

Non pas mêmes à ce jeune Gentil-homme, qui luy demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé, il luy dit & à nous tous en sa per-

que nous devons à l'Eucharistie. 231

bonne qu'il faut honorer pere & mere, qu'il Math. 19.
ne faut point tuër, ny commettre adultere, Luc 18.
dérober, ny jurer; mais il ne dit pas un mot
de l'idolatrie. Cependant c'étoit une belle
occasion d'en parler, puis qu'il luy déchif-
froït les Commandemens de Dieu, dont le
premier deffend l'idolatrie, il n'en dit rien
encore une fois, parce qu'il n'étoit pas ne-
cessaire, & que ç'eût été une chose super-
flüe, il sçavoit bien que les Chrétiens n'y se-
roient pas sujets, ouy bien à l'avarice & à
l'amour de l'argent, qui est, dit saint Paul,
l'idolatrie des Chrétiens: pour ce sujet il
investive puissamment contre ce vice, mais
contre le culte des idoles, pas un seul mot
en l'Evangile, ce seroit une parole inutile,
comme si un Predicateur prêchant en un petit
village, où il n'y a ny Seigneur ny Dame, pré-
choit contre les habits de la Cour, on s'en
étonneroit, & on diroit que ce sont des paro-
les perduës.

La plus ordinaire qualité que Iesus prend
en l'Ecriture, c'est de s'appeller nôtre Maî-
tre, nôtre Docteur & nôtre Directeur: *Ecce*
ressemposui eum, ducem ac præceptorem gentibus. Isa. 30. 20.
Vous est magister vester: Si nous commettons Isa. 55. 4.
des idolatries dans l'Eglise, il les a préveuës;
pourquoy ne nous avertit-il pas d'y prendre
garde, pourquoy n'en dit-il pas un mot:
quand il a dit le Pain que ie donneray, c'est
ma Chair, que luy coûteroit d'ajouter, mais
ce ne sera qu'en figure? cependant au lieu de
le faire il ule de recharge, si vous ne mangez
ma Chair vous n'aurez pas la vie en vous. Il
nous dit bien ce que Moyse avoit dit, & ce

que la raison naturelle enseigne aux plus grossiers, qu'il ne faut ny jurer, ny tuer, ny dérober; que ne dit-il aussi, qu'il ne faut pas adorer ce qu'il nous donne? ny prendre au pied de la lettre ce qu'il en dit? S'il a préveu que nous serions idolâtres, nous en pouvant empêcher par une petite glose; & ne l'ayant pas fait, il a grandement manqué à son office de Docteur, & à l'intention, pour laquelle il est venu du Ciel, qui est de bannir du monde l'idolatrie; & voyez par-là que d'injures on dit à Iesus, quand on blâme l'Eglise son Epouse, *qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.* En troisieme lieu, c'est offenser le Saint Esprit.

C

*Spiritu san-
cti. 2. Petri
1. 21.*

*Plena oculis
ante & re-
tro. Apoc.
4. 16.*

Joan. 1.

Saint Pierre dit, que c'est luy qui a dicté les Ecritures Saintes. Il a dicté les Evangiles avec tant de circonspection, qu'il n'y a pas une seule parole, syllabe, ou lettre, qui n'y soit mise avec consideration particuliere, & pour quelque raison: les quatre Evangelistes étoient representez par les quatre animaux que vit Ezechiel, parlemes d'yeux de toutes parts, pour montrer que tout ce qu'ils disent, c'est avec grande attention, application d'esprit, prudence, & precaution pour ne rien dire qui ne soit nécessaire ou utile à l'Eglise: Et nous voyons que quand un Evangeliste dit quelque chose où il y a tant soit peu d'apparence de mensonge, & la moindre occasion d'erreur, il s'explique incontinent après, ou un autre Evangeliste y ajoute quelque parole pour l'interpreter, comme quand saint Jean rapporte que Iesus avoit dit, détruisez ce Temple, & ie le rebâtiray en trois jours, il adjoûte,

qu'il s'entendoit du Temple de son Corps, & quand il dit nôtre amy le Lazare dort, il ajoute, qu'il s'entendoit du Sommeil de la mort. Quand S. Luc rapporte ces paroles de Iesus, si quelqu'un ne hait son pere, sa mere, & sa femme, il n'est pas digne de moy : Saint Luc 14. 26. Mathieu l'explique, si quelqu'un aime plus son pere & sa mere que moy : En Saint Iean, quand il a dit ie suis la vigne, pour montrer que c'est par comparaison, il ajoute, & comme le sarment ne peut porter de fruit, s'il ne demeure en la vigne, ny vous aussi si vous ne demeurez en moy. Math. 10. 37. Ioan 15.

Or vous ne trouverez pas que les quatre Evangelistes disent jamais la même chose en mêmes termes, ie dis tous les quatre ensemble, mais ils diversifient toujours quelque peu ; afin que l'un supplée à ce que l'autre a deü faire pour bonne raison : & voila les quatre Evangelistes, & même le cinquième qui est Saint Paul, voila Saint Mathieu au vingt-sixième chapitre, Saint Marc au quatorzième, Saint Luc au vingt-deuxième, Saint Iean au sixième, & Saint Paul dans la premiere aux Corinthiens chapitre onzième, qui disent tous unanimement en mêmes termes sans varier, alterer, ou diminuer, cecy est mon Corps, c'est ma Chair ; comment n'ont-ils point adoucy une parole si cruë, pour nous oster le sujet de tomber en idolatrie ! *Animalia plena oculis ante & retro* : comment est-ce que tant d'yeux si ouverts & si vigilans dans de moindres occasions se sont fermez en celle-cy ? comment est-ce que ces Argus sont devenus des Endymions ? comment est-ce

que ces Historiens si exacts, si avisez, si prudents & si circonspects se sont oubliez en un point de si grande importance ? comment est-ce que pas un d'eux n'a eu tant d'esprit que Calvin, & n'a sçeu adjouër ce que ce nouveau Prophete adjouë ? Cecy est mon Corps, c'est à dire, la figure de mon Corps, pour prévenir l'erreur & nous empêcher de l'adorer ? Le Saint Esprit qui a dicté les Evangelies, sçavoit asseurément que si-tôt que Jesus nous diroit c'est mon Corps, nous nous jetterions à genoux, & l'Adorerions de tout nostre cœur: comment est-ce que pour obvier à cet inconvenient, il n'a pas fait écrire un petit mot qui servit de correctif, ou au moins de temperament à cette parole si nuë ? Ah ! c'est qu'il la faut entendre sans glose, sans metaphore & sans figure, sans allegorie, & sans équivoque ; ainsi qu'elle est proposée par les quatre Evangelistes, & par l'Apôtre saint Paul, qui sont mille fois plus sages, entendus, éclairez & prévoyans, que tous les Calvinistes de France, & qui eussent adjouëté une glose aussi bien & beaucoup mieux qu'eux, s'il en eût fallu adjouër ? Ah ! c'est que c'est son Corps, & que c'est sa Chair véritable ; voila ce qui les fait parler, voila pourquoy nous nous prosternons en terre, nous l'adorons, nous luy rendons honneur & hommage de Latrie. Nous ne faisons en cela, premierement que ce que l'Ecriture nous commande, secondement que ce que l'Eglise naissante a pratiqué, troisièmement que ce que l'Eglise nous enseigne, & enfin que ce que nostre p'tre interest nous dicte.

C'est une merveille qui merite d'être con-
siderée avec admiration & reflexion toute par-
ticuliere de voir en l'Ecriture le soin que le
peuple de Dieu avoit autrefois de l'Arche-
d'Alliance, l'estime qu'il en faisoit, l'honneur
qu'il luy portoit, & les sentimens de pieté
qu'il avoit pour elle. Premièrement outre un
grand nombre de Levites qui étoient choisis
& deputez tout exprés pour la garder jour &
nuit, & qui pour cet effet étoient nourris aux
dépens du public, comme on voit au livre des
Nombres, il y avoit quantité de filles & de
femmes devotes qui veilloient continuelle-
ment, chacune à leur tour pour la garde de ce
sacré dépôt, comme il paroît en l'Exode au
livre des Roys, des Machabées, & en saint
Luc.

En second lieu, au livre des Roys un soldat
qui retournoit de l'armée apporte de tres-
mauvaises nouvelles à un venerable vieillard
nommé Heli, il luy conte que trente mille
hommes des troupes du peuple de Dieu ont
été taillés en pieces, que le reste a pris la fuite,
& que parmy les autres les deux enfans Ophni
& Phinéas ont été tués, le bon homme ne
s'emeut point de cette triste nouvelle, ou du
moins il n'en témoigne aucun trouble : mais
si-tôt que le soldat ajoute que l'Arche-d'Allian-
ce a été prise par les Philistins, la tristesse luy
ferra le cœur de si prez, qu'il s'évanouit, qu'il
tomba de la chaire où il étoit assis, & qu'il se
cassa la tête. La belle fille de ce bon vieillard
qui étoit grosse entendant ces tristes nouvel-
les ente en convulsion, & en accoucha de
regret : & comme la sage-femme pour la con-

D

2. Punctum
Latvia debi-
ta Echari-
stia proba-
tur. 1.
Scriptura.

Num. 3. 7.
cap. 8. ver-
su. 3. 4. 5.

Exod. 38. 8.
1. Reg. 2. 22.
2. Math. 3.

20.
Luc 2. 27.
1. Reg. 4. 18.

cher luy dit que Dieu luy avoit donné un fils, rien ne la réjouit, mais elle nomma ce fils Iehabod, *in gloriis, dicens, translatum est gloria ab Israël, eo quod captum sit arca Dei*: ie veux qu'on appelle cét enfant, sans honneur, ou sans gloire & privé d'honneur, puis que l'Arche étant prise le peuple de Dieu n'a plus d'honneur, toute sa gloire est enlevée.

Cesentiment de pieté n'étoit pas une devotion propre & particuliere au sexe ny à la simple populace, mais aux grands, aux Roys, aux Gouverneurs, & chefs du peuple. En toute rencontre, en toutes leurs necessitez, disgraces, & perplexitez, ils avoient toujourns recours à l'Arche, ils ne faisoient rien, ils ne donnoient point de batailles; ils n'entreprenoient rien sans y consulter l'esprit de Dieu, & parce que Iosué oublia un jour de ce faire, il se laissa tromper par les Gabaonites, *os Domini non interrogaverunt*. Ils n'avoient pas seulement du respect pour l'Arche, mais encore pour tout ce qui avoit quelque rapport à elle. Salomon dit à Abiatar, *Equidem vir mortis es, sed non te interficiam, quia portasti arcam Dei*, vous meritiés la mort, mais ie ne vous y condamneray pas, parce que vous avez eu l'honneur de porter l'Arche du Seigneur.

Au reste si vous voulés sçavoir en quelle posture ils honoroient l'Arche, combien grande & respectueuse étoit la devotion envers elle? ils se prosternoient devant elle la face colée contre terre, non pas en passant & pour quelques momens, mais des heures entieres, non le petit peuple seulement, mais encore les grands & les Princes. *Iosue pronus cecidit in*

Iosue 9. 14.

*3. Reg. 2.
26.*

Iosue 7. 6.

Que nous devons à l'Euchar. 237

terram coram arca Domini usque ad vesperam, et am ipse quam omnes senes Israël, Iosué & tous les anciens d'Israël se prosternerent en terre devant l'Arche jusques au soir. Et quand elle étoit portée par les Levites pour passer le fleuve du Jourdain le peuple en devoit être éloigné de deux mille coudées, & il étoit expressément deffendu d'en approcher, cavete ne appropinquetis ad arcam. Si donc ces Anciens avoient tant de soin, de respect & d'affection pour cette Arche, quel honneur, quel amour, & quelle adoration ne devons-nous pas à l'Eucharistie dont elle n'étoit que l'ombre & la figure ? ne devons-nous pas obéir à ce commandement que le Psalmiste nous fait. *Adorate scabellum pedum ejus*, mais comme ie ne dois interpreter l'Ecriture par mon sens particulier, mais par le sentiment des Peres.

Saint Ambroise dit, *neque adorandum quidquam præter Deum legimus, quia scriptum est Dominum tuum adorabis: quomodo ergo adversus legem Prophetæ præciperet, sub lege nutritus, & cruci- ditus in lege ? non mediocris igitur questio & ideo diligenter consideremus quid sit scabellum: legimus enim alibi, Cælum mihi thronus, terra autem scabellum pedum meorum: sed nec terra adoranda nobis, quia creatura est Dei, videamus tamen ne terram illam dicat adorandam Prophetæ, quam Dominus Iesus in carnis assumptione suscepit: itaque per scabellum, terra intelligatur, per terram autem caro Christi quam hodie quoque in misteriis adoramus.* Nous ne lisons pas qu'il faille rien adorer que Dieu, comment est-ce donc que le Prophète qui avoit été nourry en la Loy, & qui y étoit si scavant, commanderait quelque chose con-

E

2. Patribus
Ambros. 3.
de Spiritu
sancto. cap.

12.

tre la loy ce n'est pas une petite question, & partant considerons diligemment quel est le marche-pied de Dieu: car il dit ailleurs le Ciel est mon Trône & la terre l'escabeau de mes pieds: mais il n'est pas permis d'adorer la terre parce qu'elle n'est qu'une creature, voyons donc si le Prophete ne dit point qu'il faut adorer cette terre que le Fils de Dieu a uny à soy au mystere de l'Incarnation: il faut donc entendre que l'escabeau des pieds est cette terre, & cette terre est la Chair de Iesus-Christ que nous adorons encore aujourd'huy aux Saints Mysteres.

Saint Augustin dit, *anceps factus sum, timeo adorare terram, ne damnet me qui fecit Cœlum & terram; rursus timeo non adorare scabellū pedum Domini mei: quia psalmus mihi dicit, adorate scabellum pedum ejus. Quæro quid sit scabellum pedum ejus, & dicit mihi scriptura Isay. 66. terra scabellum pedum meorum, fluctuans converto me ad Christum, & invenio quomodo sine impietate adoretur terra, sine impietate adoretur scabellum pedum ejus. Suscepit enim de terra terram, quia caro de terra est, & de carne Mariae carnem accepit: & quia in ipsa carne hic ambulavit, & ipsam carnem nobis manducãdam ad salutem dedit, nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit. Inventum est quemadmodum adoretur tãte scabellum pedum Domini, & non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando, &c. Ideo & terram quamlibet, cum te inclinas & que prosternis, non quasi terram intuearis, sed illum sanctum, cujus pedum scabellum est, quod adoras, propter ipsum adoras. Je me trouve en grande peine, d'un côté ie crains d'adorer la terre, de peur que*

celuy qui a fait le Ciel & la terre ne me damne : d'autre part ie crains de ne pas adorer le marche-pied du Seigneur, parce que le Psalme me dit, adorez l'escabeau des pieds ; & que l'Ecriture me dit, que la terre est son marche-pied : en cette perplexité ie me tourne devers Iesus-Christ, & ie trouve comment on peut sans impieté adorer l'escabeau de ses pieds: car il a pris une partie de la terre, puis que la Chair est faite de terre, & il a pris un Corps de la Chair de Marie, & parce qu'il a voyagé icy-bas en cette Chair, qu'il nous l'a donnée à manger pour nôtre salut, & que personne ne mange cette Chair sans l'avoir adorée auparavant. Nous voyons comment cét escabeau des pieds du Seigneur est adoré, & que non seulement on ne peche point en l'adorant, mais que c'est un peché de ne l'adorer pas : & partant en quelque lieu que vous vous prosterniez devant ce Corps terrestre de Iesus, ne le considerez pas comme une simple terre, mais comme unie au Verbe que vous adorez.

Ioignons l'Eglise Grecque à la Latine, l'Orient à l'Occident, & voyons si l'antiquité n'a pas adoré l'Eucharistie en toutes les parties du monde. Je pourrois icy Messieurs alleguer ces paroles de vôtre Iustinien quand il traite des Privileges qu'il accorde aux femmes, pourveu, dit-il, qu'elles tiennent la Foy Orthodoxe, & qu'elles reçoivent la Sacré Ste. & adorable Eucharistie des tres-venerables Prêtres en l'Eglise Catholique, & si non invenerint eas Orthodoxe fidei existentes, & percipientes Sacro Sanctam & adorabilem communionem in Sanctissima Ecclesia & Apostolica à venerandis si-

F
3. Praxis
primitive
Ecclesia.

Iustinia, in
authentic, no-
vella consti-
tutione 109.
de privileg
gii dotis
haereticis
mulieribus
non præ-
standis capi-
licebit.

240 Ser. LXXXIX. Du culte de lat.

mis ejus sacerdotibus, non permittere frui ex nostris constitutionibus, privilegiis: mais parce qu'il ne florissoit que du temps du cinquième Concile il y a onze cens ans, & que j'ay resolu de ne citer que les Docteurs qui vivoient pendant les quatre premiers Conciles : ceux qui sont tant soit peu versez dans l'Histoire, savent en quel rang étoit saint Chrysostome, & dans le monde & dans l'Eglise, il y a près de treize cens ans : il étoit né de grande & illustre maison, fils d'un chef d'armée, nourry à la Cour & parmy les Princes, élevé dès le berceau dans les bonnes lettres, sous les meilleurs maîtres de la terre, en l'Eloquence sous Libanius qui le designoit pour son successeur s'il ne se fut fait Chrétien : en Philosophie sous Andragathius : En Theologie sous Diodorus, versé en l'étude & pratique des Loys, si éloquent qu'en la gloire du siècle le plus triomphant de l'Eglise il fut surnommé la Trompette du monde,

*Aug. lib. 1.
Julian cap.
6. tom. 7.*

Chrysof. homil. 24. in 1. ad Corinth. & orat. de sancto Philogonio sic eos vocat non ob propriam impietatem sed ob patriam quia natione

Bouche d'Or, & Miracle de l'Univers, si ferme & entier en la Foy, que Saint Augustin citant son auctorité contre les Pelagiens, dit que nulle raison, nulle tentation ne l'avoit seuleseparer de la Foy orthodoxe, & que pour ce sujet il étoit éminent en l'Eglise, *tam precipuus eminent.*

Voicy les paroles tres-remarquables de cette bouche d'Or, de cet Oracle de l'Eglise Orientale. Ce même Corps encor gitant en la Crèche, les Mages le revererent, & des hommes impies & barbares laissans leur patrie, leur maison, & faisans un grand chemin vinrent & l'adorerent avec grande crainte & tremblement,

Imitons

que nous devons à l'Eucharistie. 241

Imitons donc pour le moins ces barbares, eux ne le voyant qu'en une Crêche & en une cabane s'y presenterent avec une grande crainte, & toy tu le vois, non pas en une Crêche, mais à l'Autel.

Que peut répondre à tout cecy l'esprit le plus opiniâtre ? que ce sont des fleurs de Rhetorique, des exagerations & des amplifications d'Orateur, & à ce compte ces grands Docteurs, ces grands Saints qui ont tant travaillé pour ruiner l'idolatrie veulent montrer leur éloquence & employer leur Rhetorique, pour nous faire tomber en idolatrie ; mais ils ne parlent pas ainsi pour nous inciter seulement à adorer l'Eucharistie, ils racontent ce qu'on faisoit de leur temps en l'Eglise de Dieu, ils sont les fideles témoins de la pratique ancienne, *quam hodie in mysterijs adoramus, quam nemo manducat, nisi prius adoraverit*, nous ont dit saint Augustin & saint Ambroise, personne ne mange cette Chair qu'après l'avoir adorée, nous l'adorons dans le Sacrement.

Saint Chrysostome en un livre du Sacerdote qu'il écrit à Basile, qui l'avoit invité de se faire Prêtre, luy remontrant les raisons qu'il avoit de s'en excuser, à cause de la grande dignité de ce ministere, dit, mais quand le Prêtre invoquera le Saint Esprit, & fera ce redoutable Sacrifice, & touchera assiduëment de ses mains le commun Maître de tous, en quel rang dites-moy le mettrons-nous, quelle pureté requerrons-nous de luy, quelle reverence, &c. Alors les Anges assistent le Prêtre, & tout l'Ordre des Puissances celestes jette

Per se professione pagani fuerant, nam hom. 7. in Math. vocat eos Ecclesie progenitores.

Lib. 6. de Sacerdotio.

242 Ser. LXXXIX. Du culte de lat.

des cris, & le tour de l'Autel est plein d'An-
ges, en l'honneur de celuy qui est là gisant,
 ἢ ὁ περὶ τὸ θυσιαστικὸν ἄγγέλων πληροῦσαι τόπος, εἰς τι-
 μὴν τοῦ χερσὶν, dicentes pro iis rogamus quos tu
 prior ita dilexisti, ut animam tuam daves: pro iis
 preces fundimus pro quibus ipse sanguinem fu-
 disti, pro iis precamur pro quibus corpus hoc ho-
 stiam obtulisti. Les Anges qui sont autour de
 l'Autel disent, grand Dieu nous vous prions
 pour ceux que vous avez tant aimés les pre-
 miers, que de donner vôtre ame pour eux, nous
 vous supplions pour ceux pour qui vous avez
 répandu vôtre Sang, nous vous prions pour
 ceux pour qui vous avez offert cette Hostie de
 vôtre Corps.

Et pour montrer que ce ne sont pas des pa-
 roles hyperboliques, mais vrayes & historia-
 les, il ajoute une histoire arrivée de son temps,
 & dit qu'un venerable vieillard qui avoit les
 dons de Prophetie & de revelation, vit une
 multitude d'Anges revêtus de robes éclatan-
 tes, entourans l'Autel, & s'inclinans en bas,
 comme si quelqu'un voyoit des Soldats en
 presence du Roÿ, & pour moy ie le crois,
 πλήθος ἄγγέλων ἰσεῖν, πολλὰ ἀταβελήμων λαμπρὰς
 ἔ τὸ θυσιαστικὸν κυκλοῦται, ἢ κατὰ νευνοῦται, ὡς
 ἀν ἑστὶς στρατιώτας παροντος βασιλέως ἐσηκότας ἰδοι,
 ἢ ἐγώ γε πείθομαι, Saint Nilus disciple de saint
 Chrysostome en l'Epître à Anastate, rappor-
 te que le même étoit arrivé à son maître.
 Ce grand Saint consideroit la grandeur de la
 Majesté de Iesus-Christ, pour nous exciter à
 luy rendre hommage. Moy pour m'inciter à
 cela ie veux considerer la petitessé, à laquelle
 il s'est réduit & abaislé pour l'amour de nous

que nous devons à l'Eucharistie. 243

en ce Sacrement, & dire avec S. Bernard, *quanto pro me vilior, tanto mihi carior.*

S'il est vray ce qu'on dit ordinairement, que le vray honneur est comme l'ombre qui fuit ceux qui la fuyent, qui est-ce qui merite plus d'honneur que Iesus en ce Sacrement, où il s'abaisse & se dégrade si fort pour nôtre amour, où il cache tant d'éclat, où il supprime tant de grandeurs, tant d'excellences, tant de rares & éminentes qualitez. L'Ecriture & les Saints nous recommandent si fort d'honorer Iesus-Christ crucifié, pour reparer les opprobres, les affronts & les injures, qu'on luy a faites en sa Passion; il en souffre bien plus en l'Eucharistie, là il n'en a souffert que durant quelques heures en Hierusalem, des Juifs ou des Gentils, & icy seize cens ans durant en toute la Chrétienté, des Juifs, des Gentils, des Heretiques, des Impies, des mauvais Catholiques, & des Prêtres vicieux, il s'expose à toutes ces injures pour l'amour de vous, ô ame choisie! pour être au milieu de vous, pour être caressé de vous. Ne devriez-vous pas s'il étoit possible être continuellement à genoux devant luy, le suivre quand on le porte aux malades; l'honorer, l'adorer, & luy faire la cour pour reparation de tant d'injures que les autres luy font.

L'Arche-d'Alliance étant portée de la maison d'Obededon en la ville de Ierusalem, David qui étoit un Prince aussi religieux que vaillant, déposa sa pourpre Royale & les autres ornemens somptueux, se revêtit d'un Ephod, c'est à dire, comme d'un surplis ou d'une aube de lin, pour honorer ce Sacré gage qui

G
4. *Rationibus.*

H
5. *Figuras*

244 Ser. LXXXIX. Du culte de l'at.

étoit le Trône de Dieu, il se met à sauter d'aïse & d'allegrësse, verifiant cette parole: *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum*: sa femme Michol le voyant par une fenêtrë s'en mocque; & comme il fut de retour au Louvre après cette Procession, elle comença à le railler & à luy dire, certes vous aviez aujourd'huy bonne grace, il vous faisoit beau voir danser comme un bouffon au milieu de vos sujets: *Quam gloriosus hodie fuit Rex Israël discooperiens se ante ancillas servorum suorum, & nudatus est quasi unus de scurris*. David qui faisoit litiere de tout respect humain, quand il étoit question d'honorer Dieu, repartit sagement: allez vous êtes une sottë, vous ne savez ce que c'est que le vray honneur, ie m'abaisseray encore plus, ie m'humilieray, ie me rendray vil & abjet devant Dieu, tant qu'il me sera possible: c'est en cela que consiste le vray honneur, la vraye & la solide gloire: *Vilior sum plusquam factus sum, & ero humilis in oculis meis, & gloriosior apparebo*. L'Ecriture adjoute, que Michol en punition de son reproche temeraire fut frappée de sterilité, qui étoit en ce temps-là une grande malediction de Dieu & un opprobre devant les hommes; *igitur Michol filia Saül non est natus filius usque in diem mortis suæ*. David au contraire en récompense de sa devotion receut mille benedictions de Dieu; car après avoir honoré l'Arche d'Alliance, Dieu luy donna la pensée de luy bâtir une maison pour la loger plus dignement, & derechef en recompense de cette pensée & de sa pieté pour l'Arche, il luy envoya le Prophete Nathan, qui luy promit de

sa part qu'il auroit la victoire sur tous ses ennemis, grande prospérité en sa maison, une heureuse posterité, & même que le Messie naîtroit de sa race. Ainsi quand le mauvais Chrétien voit que le Catholique honore l'Eucharistie, qu'il la suit en la Procession, qu'il tapisse la rue, qu'il jonche le pavé de fleurs, & qu'il luy dresse des Autels, il s'en mocque, il l'appelle superstitieux, il en fait des risées, & en punition de son impiété il est maudit de Dieu, frappé de sterilité, sterile en bonnes œuvres, dépourveu des vertus Chrétiennes. Au contraire il arrive assez souvent, qu'un bon Catholique ayant honoré le Saint Sacrement en la Messe, à la Procession, ou quand on le porte aux malades, il luy prend un saint desir de luy dresser un logis dans son cœur, ou de le recevoir par la Communion & par ces saints exercices de la pieté Chrétienne, il attire sur soy un torrent, ou plutôt un ocean de benedictions.

Témoin la maison d'Auftriche, Rodolphe n'étant que simple Comte de Habsbour, alloit par devotion visiter une sainte Femme qui vivoit en solitude, & en grande perfection dans un desert de Suisse. Il rencontra en son chemin par les champs un bon Curé qui portoit le Saint Sacrement à un malade en une pauvre ferme, & suivy seulement du Sacristain de la Parroisse, qui portoit la torche & la cloche, ce brave Cavalier voyant qu'il faisoit mauvais temps met pied à terre, fait monter le Curé sur son cheval: Le Seigneur de Kibourg son Cousin qui étoit avec luy met pied à terre à son exemple, & donne la monture au Sa-

T
6. Excm^s
plis.

criftain : le Comte prend par la bride le cheval où le Curé étoit monté, il le conduit à pied & tête nuë en la maison du malade, il le reconduit jufqu'à l'Eglife de la Parroiffe : le Curé admirant un fi rare exemple de pieté le congédie avec mille benedictions & mille fouhais, que Dieu foit fa recompense, & le comble de prosperitez. Il pourfuit fon chemin, il va trouver cette femme devote, & fitôt qu'il l'eût faluée, elle luy dit Dieu vous fçait bon gré du service que vous luy avez rendu, de l'aâtion heroïque de pieté que vous venez de faire, en recompense il vous promet de vous combler de prosperité, & pour vous montrer que ie vous parle de fa part, à peine une neufvaine fera paffée que vous en verrez des effets : neuf jours fe paffent, & il ne voit rien : neuf mois fe paffent & rien ne luy arrive, il penfe que ce font de fauffes prediâions : en fin au bout de neuf ans, lors qu'il y pensoit le moins, lors qu'il n'y avoit aucune apparence humaine, il eft créé Roy des Romains & Empereur; depuis ce temps-là fa maison a donné des Empereurs à l'Allemagne, des Roys à l'Efpagne, & plusieurs Reynes à la France & à l'Angleterre.

De nôtre temps, le bien-heureux Cesar de Bus, Gentil-homme du Comtat d'Avignon, étant encore feculier en grand honneur & confideration dans ce monde, en un temps auquel on faisoit fi peu d'état du S. Sacrement, que quand on le portoit aux malades le Prêtre n'étoit accompagné que d'un enfant, & d'un valet avec une torche : en un temps auquel le Gouverneur & toute la Nobleffe du

que nous devons à l'Eucharistie. 247

pays étoit en la ville de Cavailon, voyant passer le saint Sacrement si mal accompagné, fut touché de zele pour son Seigneur, & encore qu'il fut vêtu fort pompeusement, le panache au chapeau & l'épée au côté, il prit la torche en main, il marcha devant le Prêtre jusqu'à la maison du pauvre malade, & de là en l'Eglise de la Paroisse: chacun le montrait au doigt, & principalement les Gentils-hommes: il méprisa genereusement leur mépris, & s'estima bien glorieux de s'être humilié pour le Roy de gloire. On ne sçauroit dire l'abondance de graces que cette action courageuse luy merita: depuis ce temps-là les tresors du Ciel s'acreurent en luy de jour en jour, & il est devenu un grand Saint & Fondateur de la Congregation des Peres de la Doctrine Chrétienne, & a été cause par son exemple, que depuis en ce pays-là on porte l'Eucharistie aux malades, avec pompe & avec grande suite de gens, mais passons au dernier point.

Lib. I. vitæ eius c. 8.

L

Au chap. 17. des Actes des Apôtres, il est dit que S. Paul entrant en l'Areopage d'Athenes, c'est comme qui diroit en la Cour de Parlement, commença ainsi sa harangue: Messieurs, ie vous vois si fort adonnez à la devotion, que vôtre pieté passe quasi pour superstition: & en effet, allant par vôtre ville j'y ay trouvé un Autel qui est consacré au Dieu inconnu; ce Dieu donc que vous adorez sans le connoître, c'est celuy-là même que ie vous annonce. Quand ie vois d'une part le grand nôbré d'enseignemens, d'instructions, de Catechismes, & de Predications qui se font en cette ville, tout l'Advent, le Carême, l'Octave, &c. Ie ne pense

Punctum Exhortatio moralis ad honorandam Euchar. multis modis.

point avoir sujet de vous dire, *ignorantes colitis, vos adoratis quod nescitis*. Je crois que vous sçavez assez qui est celuy que vous adorez, quand vous adorez l'Eucharistie, que c'est le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, le Roy du Ciel & de la terre, le Souverain des hommes & des Anges, le Juge des vivans & des morts: mais d'autre part quand ie vois le peu de respect qu'on luy porte, les irreverences qu'on commet en l'Eglise, la negligencé à le suivre quand on le porte aux malades: j'ay sujet d'appeller nos Autels les Autels du Dieu inconnu. *Ignoto Deo*, j'ay sujet de vous dire, *ignorantes non colitis*; vous ne connoissez ny ne comprenez l'excellence incomprehensible de ses divines perfections, & pour cela vous ne l'honorez pas.

Vous ne connoissez pas la bonté; car si vous la connoissiez vous feriez comme ces bons Ecclesiastiques, comme ces ames devotes qui à l'exemple des anciens Levites & des Dames Israëlitiques, gardent cette Arche Sacrée, passent les heures entieres & davantage devant le S. Sacrement; vous ne craindriez pas l'humidité des Eglises, vous le suivriez tête nuë quand on le porte en Procession ou aux malades, vous ne craindriez pas le mauvais temps, les ardeurs du Soleil, la puanteur ny le mauvais air des pauvres ou des malades, vous diriez avec Jeremie, *bonus es Domine sperantibus in te*. Vous diriez comme ce grand Roy d'Espagne, grand pere de nos Roys, Philippe II. assistant à une longue Procession la tête découverte un jour du S. Sacrement, pendant les chaleurs tres-ardentes, un de ses favoris luy dit, que la

que nous devons à l'Eucharistie. 249

Majesté devoit se couvrir de peur d'interessier la santé, il répondit sagement, *Dia non haze no se mor el sol*, le Soleil de ce jour ne fait point de mal.

Ignorantes non colitis, si vous le connoissiez vous admireriez la patience qu'il exerce enversant de pecheurs qui le reçoivent indignement, vous vous affligeriez inconsolablement comme Ely, & sa belle fille sçachant que cette Arche est prise par les Philistins & mise auprès de Dagon, que tant de mauvais Chrétiens ennemis du Fils de Dieu le reçoivent en état de péché, le logent en leur ame, où l'idole de l'avarice, de la vanité, de la sensualité est dressée & adorée.

Ignorantes non colitis, vous ignorez sa sagesse; car si vous la connoissiez vous feriez comme Iosué, David, & les autres qui n'entreprenoient rien sans s'adresser à l'Arche pour y consulter l'Oracle, vous ne commenceriez point de procez, vous ne traiteriez pas de vous marier ny vos enfans, vous n'entreprendriez aucun dessein sans venir icy luy demander avis, lumiere, cõduite & secours: vôtre Bibliotheque seroit le marche-pied de l'Autel; comme elle le fut du grand S. Dominique, car ce fut-là qu'il prit les puissans argumens dont il convainquit & terrassa les Albigeois, oüi au pied de l'Autel où il passoit ordinairement les nuits en prieres: ce fut là que S. Thomas puisa la profonde science qu'il répandit au monde: oüy à l'Autel entendant le plus de Messes qu'il pouvoit, en servant une Messe tous les jours outre celle qu'il y disoit, *qui cum sapientibus graditur, sapiens erit*, Ecoliers experimentez-le, & vous

le trouverez veritable : passez tous les jours une demy-heure de temps devant le S. Sacrement, pour recommander à Iesus vos études, pour recevoir de luy l'esprit & la lumiere, & vous ferez plus de profit en une semaine que vous n'en faites en deux mois, du moins tous les jours soir & matin, allant au College ou à l'Université, entrez en une Eglise, saluez-y le S. Sacrement, demandez-luy sa benediction, offrez-luy vos études, priez, priez-le de les referer à sa gloire, de vous faire la grace d'acquiescer de la science pour son service & pour vôtre salut.

Ignorantes non colitis, si vous connoissiez la charité & l'amour qu'il a icy pour vous, vous auriez de grandes tendresses, & des sentimens de respect, pour tout ce qui a quelque rapport à cét auguste Sacrement, vous traiteriez avec honneur vôtre femme, vôtre sœur & vôtre servante, comme un Tabernacle vivant le jour qu'elle a communié : vous feriez comme David à Abiatar, quand un Prêtre seroit le plus criminel, le plus vicieux & abominable du monde, vous vous garderiez bien de le basoüer, de le mépriser ou le traiter indignement, vous vous souviendriez qu'il a souvent porté cette Arche Sacrée, qu'il a souvent reçu & consacré le Corps adorable de Iesus.

Ignorantes non colitis, vous ignorez sa grandeur, car si vous la connoissiez, non seulement vous vous tiendriez toujours à genoux, tête nuë en grande modestie dans l'Eglise, mais vous feriez comme Iosué, vous vous prosterneriez la face contre terre devant cette Arche, vous souhaiteriez que le centre du monde

fut infiniment plus bas qu'il n'est pour vous y abaisser & abîmer en présence du saint Sacrement.

Ignorantes non colitis, vous ignorez la sainteté, car si vous la connoissiez, vous sçauriez qu'elle le separe infiniment des pecheurs, & de tout être créé: & que si sa bonté ne l'aprochoit de nous, nous devrions être éloignez de cette Arche, non seulement de deux mille coudées, mais de cent mille lieuës. Si vous connoissiez sa sainteté encore vne fois, non seulement vous ne vous approcheriez point de l'Autel pendant la Messe, vous femme dévoilée, amorce de lubricité, objet de mauvaises pensées; mais vous ne penseriez pas être digne d'en être si proche après vôtre mort, l'estime & j'honore beaucoup la pieté & l'humilité de ce bon Advocat de Toulouse, qui voulut être enterré dans le Cimetiere, sans autre tombeau que d'une pierre avec cette Epitaphe, priez Dieu pour le pecheur, qui jugea par son testament que son corps n'étoit pas digne d'être ensevely en l'Eglise, où le Corps adorable de Iesus est souvent consacré. Le B. Pierre du Luxembourg qui a fait plus de quatre mille miracles, avoit fait la même chose à Avignon.

Ignorantes non colitis, si vous connoissiez sa souveraineté, la hauteffe & l'excellence infinie de sa Majesté, vous feriez comme les trois Roys, vous vous colleriez contre terre pour l'adorer, quand on le porte en Procession ou aux malades, non seulement vous le suivriez avec tout le respect & la reverence qu'il vous seroit possible, mais vous souhateriez vous traîner contre terre, aller après luy en rem-

pant comme un petit ver, vous desireriez être abaissé & prosterné eternellement au centre du monde pour rendre à sa grandeur incomprehensible l'honneur & l'hommage qu'elle merite : vous luy offririez des presens comme ces SS. Mages, vous l'honoreriez de vos oblations, vous n'épargneriez rien pour procurer qu'il fut dignement traité, aux villages où vous avez du bien, que l'Eglise fut bien nette, les linges qui servent à l'Autel bien blancs, & les ornemens bien propres. Nous luy faisons comme ces suffisans faisoient au Roy Saül, desquels il est dit en l'Ecriture, *filij Belial non attulerunt ei munera dicentes, numquid salvare nos poterit ?* Vous ne voulez pas que rien manque à vôtre maison, non seulement pour la necessité, mais encore pour la bienseance & pour la justesse, & si la maison du Fils de Dieu est mal entretenuë, mal couverte ou mal pavée, si la vouë est pleine d'araignées, les Images chargées de poussiere, les ornemens tous déchirez, ou le Tabernacle mal ajusté, vous ne vous en souciez pas.

Ignorantes non colitis, si vous connoissiez sa justice, vous ne commettriez pas tant d'irreverences, tant de cajoleries, ny tant d'insolences dans son Eglise & en sa presence, vous craindriez d'encourir cét anatême qu'il fulmine par Isaye, *in terra sanctorum iniqui gestit, non videbit gloriam Domini*, il a commis des pechez en un lieu saint, il n'aura pas le bonheur de voir la gloire du Seigneur, quelle temerité, quelle audace & quelle impudence, venir à l'Eglise pour voir ou être veuë ? pour convoiter ou être convoitée, pour prendre le mot, ou

que nous devons à l'Eucharistie. 253

pour donner l'assignation ? n'est-ce pas braver Dieu jusques dans la maison, & à ses yeux : les loix civiles deffendent de dresser un Theatre & de faire des bouffonneries, en une place où seroient les Images des Empereurs ; & en l'Eglise où l'Empereur du Ciel est en personne, vous commettez des immodesties, des médisances, des railleries & des insolences insupportables.

l. si qua in publicis, cod. de spectaculis.

L'Agneau que S. Iean vit en l'Apocalypse étoit comme mort, mais il avoit sept yeux, *agnus tanquam occisum, habentem oculos septem.* Iesus vous est icy représenté comme mort. comme victime offerte sur l'Autel en la présence de Dieu : Il souffre, il patiente, il ne dit mot non plus que s'il étoit mort, mais il a plusieurs yeux ouverts, yeux tres-vigilans, yeux qui voyent tres-distinctement tout ce qu'on fait, & tout ce qu'on pense en l'Eglise ; il voit les immodesties, les vanitez & les œillades impudiques des âmes reptouvées ; pour les punir tres-rigoureusement, il voit les tendresses, les soupirs & les ardeurs des âmes choisies pour les recompenser tres-liberalement en l'éternité bien-heureuse. *Amen.*





SERMON XC.

Des dispositions à la sainte Communion.

Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat.

Que l'homme s'éprouve soy-même, & qu'il mange de ce Pain.
I. Cor. II.

LE tribut d'adoration que nous payons à Iesus-Christ en l'Eucharistie, luy est deu en tout temps & en tout lieu où nous le rencontrons, residant sous les especes de ce Sacrement : mais pour le recevoir en nôtre conscience & le loger au fonds de nôtre cœur, nous avons besoin de plusieurs dispositions, j'ay donc à vous faire voir en ce discours. Premièrement qu'il importe beaucoup aux ames choisies de se bien disposer avant que de recevoir la sainte Communion. Secondement, que les ames mondaines qui la reçoivent indignement & en mauvais état, font un grand tort à Iesus & à leur salut.

Iesus-Christ compare l'Eucharistie à un peu de levain qu'on mesle avec la pâte, afin d'en

Ser. XC. Des dispositions, &c. 255

assaisonner toute la masse, parce que comme nous dirons, son précieux Corps uny à la divinité, & incorporé aux membres de son Eglise, les transforme en sa propre essence, & leur communique par un sacré commerce les perfections divines dont il est avanta-gé, & ce qui est admirable en cette comparaison, c'est qu'il attribué au soin d'une femme le bon succez de ce merveilleux & salutaire composé, *fermento quod acceptum mulier abscondit in farinae satis tribus.*

Il veut dire, Vierge sainte, que vous avez contribué à l'institution de ce Sacrement, & saint Bernard nous donne sujet de penser que vous priâtes vôtre Fils qu'il daignât racheter les hommes, & qu'encore qu'il n'eût point eu icy d'autre motif pour cela, il l'eût fait pour contenter vôtre desir. *Eva suggestit pravicationem, Maria ingessit redemptionem;* ainsi nous pouvons croire pieusement que vous l'avez prié d'instituer l'Eucharistie, afin qu'il demeurât avec vous & avec nous jusques à la consommation des siècles; faites, qu'il n'y soit pas traité indignement, que nous prenions pour le recevoir des dispositions si saintes & si parfaites, qu'il puisse dire avec verité, *delicia mea esse cum filiis hominum*, nous vous saluons à cet effet, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Cur S. Ioannes non descripsit fusè transubstantiationem & miracula in ea facta. A. Sermo probat Eucharistiam sumendam fructuosè, devotè, dignè, seu in statu gratiæ.*

2. Punctum. *Sumenda devote, primo scriptura, E. 2. Patribus. F. 3. exemplis, G. 4. ratione. P. 5. instructione. 1.*

3. Punctum. *Sumenda dignè in statn gratia. 1. scriptura. L. 2. Patribus. M. 3. Communicacionibus. N.*

A
Exordium.

IL semble d'abord que nous avons grand sujet de nous étonner, quand nous voyons que saint Mathieu, saint Marc & saint Luc, ayans raconté si exactement l'institution de l'Eucharistie, l'Evangeliste saint Jean, qui en pouvoit parler plus scavamment que personne, l'a passée sous silence dans son Histoire sacrée, comme s'il l'avoit ignorée. Saint Jean qui avec ses yeux d'Aigle a envisagé le Verbe divin, & publié au monde sa generation éternelle, ne devoit-il pas nous parler de ce mystere, qui est couvert sous les voiles du Sacrement, pour ne nous pas offusquer la veüe par l'éclat de sa lumiere? Saint Jean le disciple bien-aimé ne devoit-il pas parler plus amplement de ce Sacrement d'amour? Saint Jean, qui eut le bon-heur de se reposer sur la Poitrine sacrée en la dernière Cene, & de penetrer les secrets du cœur amoureux de Jesus, ne devoit-il pas nous raconter les pensées que Jesus a eu, le dessein qu'il a projeté, les miracles qu'il a operez en l'institution de ce mystere.

Pour répondre aisément à cette question, il se faut remettre en memoire la raison, pour laquelle ce saint Apôtre entreprit de coucher par écrit l'Histoire sacrée de l'Evangile, après les trois autres qui l'avoient fait avec tant de

soin & de succez, ce fut pour s'opposer aux erreurs des Ebionites, de Cerinthe & des autres Heretiques qui s'éleverent de son temps, qui nioient la divinité de Jesus: & pour combattre ces impies, ce saint Ecrivain ne s'est principalement étudié qu'à décrire les miracles les plus signalez, visibles, publics, palpables, & irreprochables du Sauveur, comme le changement d'eau en vin, la guerison du paralytique de trente huit ans, la veuë renduë à l'aveugle né, la resurrection du Lazare, & autres semblables qui montrent efficacement que Jesus est vray Dieu, & parce que la transsubstantiation & les autres merveilles qui se font en l'Eucharistie se font invisiblement, insensiblement, & ne s'aperçoivent que par la foy, il jugea que d'en parler bien au long apres les trois autres qui en avoient traité, seroit chose superflue, & qui ne serviroit de rien au dessein qu'il avoit entrepris de convaincre les heretiques: mais au reste il en dit deux mots; qui contiennent en abregé tout ce qu'on peut dire de plus beau, de plus grand, de plus riche, & de plus sublime, d'un si excellent mystere, *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*

In finem, c'est à dire qu'il les a aimez jusques à la fin de sa vie, en laquelle il leur a legué par testament ce qu'il avoit de plus precieux, *in finem*, jusques à n'en pouvoir plus apres avoir fait ce riche present aux hommes, l'amour excessif qu'il leur porte semble être en son terme de consistence, encore qu'il soit infiny, il trouve icy des bornes, il ne scauroit passer outre ny faire davantage, *in finem*, c'est à dire

B

I. *Punctum*
Eucharistia
sumende
fructuose
quia est
operam Dei.

258 Ser. XC. Des dispositions

il les a aimez jusques à instituer pour eux le saint Sacrement : car nous devons dire puis qu'il est vray que l'Eucharistie est, non seulement le memorial & le racourcy, mais la fin & le but de toutes les œuvres de Dieu en ce monde, ie ne veux pas perdre le temps à prouver cela des œuvres de Dieu en l'ordre de la nature, il sera assez évident par bonne consequence quand ie l'auray montré en l'ordre de la grace, puis que nous sçavons que toutes les œuvres de Dieu en l'ordre de nature sont referées à l'economie de la grace & au bien des predestinez, *omnia propter electos.*

Or les œuvres de Dieu en l'ordre de la grace sont principalement le mystere de son Incarnation, sa vie voyagere & laborieuse sur la terre, sa sainte Mort & Passion, la communication de son saint Esprit, & de ses graces par les Sacremens de l'Eglise, & toutes ces œuvres se referent à l'Eucharistie comme à leur centre & à leur derniere fin, & premierement l'Incarnation; car quand le Verbe divin s'est incarné il n'a pas seulement eu le dessein d'élever, d'anoblir, & d'honorer cette humanité particuliere dérivée de la Vierge, mais son intention a été de faire ces faveurs à tous les hommes par l'entremise de son humanité, quand elle s'introduiroit en eux par cét Auguste Sacrement, comme on fait le levain, afin qu'étant meslé & incorporé avec la pâte il en assaisonne toute la masse, c'est Iesus-Christ même qui apporte cette comparaison comme ont remarqué saint Cyrille & saint Gregoire de Nisse, *simile est regnum cælorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farina satis tribus,*

C

2. Inductio.
ne.

donec fermentatum est totum. Et en suite de cela les Peres appellent l'Eucharistie la consommation, l'accomplissement & le finiment de l'Incarnation; & l'Eglise chante, *cojus tu formam corporis assumere dignatus ut nos Deo conjungeres per carnis contubernium.*

Après son Incarnation pendant son pèlerinage en ce monde il soupiroit continuellement après ce mystere qui ne se devoit instituer qu'à la fin de sa vie pour de bonnes raisons, il souhaittoit ce jour avec impatience comme le jour de ses nocces, & du plus délicieux banquet qu'il eût eu en sa vie, *desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.* C'est une façon de parler des Hebreux qui exprime un desir ardent & de longue durée.

Les fruits de la vie laborieuse, les merites de la Mort & Passion, les graces de son saint Esprit sont toutes ramassées & renfermées, dans les Sacremens de l'Eglise qui sont comme les coffres de ses Finances, & les magasins de ses tresors, & les canaux de ses bienfaits; or ces Sacremens sont instituez & donnent des graces aux fidelles par rapport à l'Eucharistie, ils luy sont referez comme à leur derniere fin, sans laquelle ils n'ont pas grande energie & ne donnent rien de parfait, j'apprens cela de saint Denis; premierement il dit, *nos quidem statuimus, aliorum signorum quæ* S. Dion. pontificio muneri attributa sunt perfectionem & cap. 3. de *efficacitate provenire ex divinis donis hujus communionis vim perficiendi habentibus* Eccl. Hieron. in 7. arch. in 7. Kirōv, & τελεωτικῶν; 7. arch. in 7. tio. secondement il adjoute que l'Eucharistie contient necessairement le sommaire de tout ce qui se fait aux autres Sa-

cremens, *necessario summam eorum quæ in singulis Sacramentis peragunt complectens*, & pour dire tout en un mot il l'appelle *τετέτων τετέτων*, la fin, le consommé & la perfection de tous les Sacremens, & de tout ce qu'il y a de plus parfait en l'Eglise : il est aisé de le faire voir par une induction generale.

Car le Baptême est institué pour nous faire enfans de l'Eglise, & en cette qualité il nous donne droit de demander ce Pain des enfans, ce lait sacré & divin qui n'est donné ny découvert qu'à ceux qui sont regenez au sein de cette bonne Mere : ce qui fait que saint Pierre dit aux nouveaux baptisez, *quasi modo geniti infantes lac concupiscite* : la Confirmation donne la plenitude du saint Esprit, sans laquelle, comme nous verrons quelque jour, nous ne sommes pas si dignes de recevoir ny de toucher le Corps glorieux de Iesus : la Penitence efface les crimes de nôtre vie passée, l'Extreme-Onction purge les restes des pechez, afin de ne recevoir pas l'Eucharistie en une conscience qui ait la moindre souillure ; pour ce sujet anciennement on donnoit les saintes Huiles avant le Viatique : le Sacrement de l'Ordre est pour faire des Prêtres, & les Prêtres sont ordonnez pour consacrer l'Eucharistie, & si les Prêtres ou les Evêques font quelque autre fonction Hierarchique, ils ne s'y doivent jamais appliquer que premierement ils ne se lient, ne s'associent, & n'entrent en Communion avec Dieu par la divine Eucharistie, ce sont les propres termes de S. Denis, *neque*

Dionis. loco citato.

enim licet utrum Sacramentum perfici hierarchici muneris nisi diviniſſima Eucharistia hierarchæ.

*eum Deo conjunctionem, societatem & communio-
nem perficiat*: le Mariage n'est de sa nature
qu'un simple contract civil & politique, il
n'a été relevé de cet état vil & abjet à l'être
noble & surnaturel de Sacrement que pour
signifier l'aliance & l'union sainte de Iesus
avec son Eglise par l'Eucharistie, & la maxi-
me commune de l'Ecole nous fait voir la rai-
son de tout ce que j'ay dit.

On enseigne en Philosophie, & il est vray
que tout agent n'a point d'autre fin, ny d'au-
tre but dans son operation, que de produire
un autre soy-même, & de rendre sembla-
ble à soy le sujet sur lequel il agit: quand
nôtre corps par l'entremise de sa chaleur
naturelle échauffe le pain & le vin que nous
prenons, quand il l'altere, & le change en
chile dans l'estomach, qu'il en fait du sang
dans le foye, & le purifie dans le cœur, nôtre
corps n'a point d'autre fin en toutes ses opera-
tions, que de transformer en soy ce pain & ce
vin, le changer en chair & en os, comme il est
composé de chair & d'os: quand vous instrui-
sez vôtre disciple avec soin de le faire étu-
dier, & que vous le corrigez de ses negligences,
le but de toutes vos actions est de le ren-
dre semblable à vous, & le faire sçavant com-
me vous: Satan même quand il nous tente, ou
nous sollicite au peché & qu'il tâche par tou-
tes voyes de nous damner, il n'a point d'autre
pretention que de nous rendre mal-heureux
comme il est.

Or à proprement parler la seule voye,
par laquelle Iesus nous rend semblables à
soy en ce monde, c'est l'Eucharistie, il le disoit

262 Ser. XC. Des dispositions

à saint Augustin, *creſce & manducabit me, non ego mutabor in te, ſed tu mutaberis in me.* Et ſaint Denys l'explique par une belle compariſon : quand vous vous approchez du feu il vous éclaire & vous échauffe ; & ſi vous vous y tenez long-temps, il eſt impoſſible que vous n'en receviez beaucoup de chaleur ; mais ſi vous le touchez, & ſi vous vous joignez à luy il vous transforme tout en luy, il vous rend ſemblable à luy, & vous devenez tout de feu & tout de flâmes comme luy : *Deus noſter ignis conſumens*, quand vous vous approchez du Fils de Dieu au ſaint Sacrement par des actes d'adoration & d'amour, vous en recevez beaucoup de lumière, de chaleur & de devotion, & encore plus quand vous y êtes long-temps aſſiſtant à la Meſſe : *Accedite ad eum & illuminamini; accedite dictum eſt, non vehiculo ſed animo non corporis greſſibus, ſed cordis affectibus*, dit S. Auguſtin, mais quand vous vous uniſſez à luy en l'Euchariftie le recevant réellement & en effet, vous joignant à luy corps à corps, chair à chair, & cœur à cœur ; il vous change tout en luy, il vous transforme, & vous rend tout ſemblable à luy.

De plus, c'eſt l'inclination naturelle du bien de ſe communiquer, c'eſt donc l'inclination du bien infiny & ſouverain de ſe communiquer infiniment & ſouverainement : Jeſus-Chriſt aux autres Sacremens & en tous ſes autres benefices nous donne ſes biens, ſes dons, ſes graces & ſes faveurs; mais en l'Euchariftie, il ſe donne ſoy-même, donc en toutes ſes autres œuvres il tend à ce Sacrement, comme à ſon but, & ſon inclination naturelle n'eſt pas

contente ny assouvie, jusqu'à-ce qu'il se soit donné à nous en cét adorable Mystere; & si nous nous privons de la Communion, ou si nous la recevons infructueusement, nous le privons du fruit, & de la fin qu'il a pretendü en toutes ses œuvres, & il a en suite sujet de crier contre nous, & nous faire la plainte qu'il faisoit par Isaye: *In vanum laboravi, sine causa & vanè fortitudinem meam consumpsi.*

En vain j'ay voyagé sur la terre, en vain sué, travaillé, & souffert la mort, en vain j'ay institué le Sacrement; car ie n'ay eu dessein en tout cela que de les disposer à me recevoir, & ils refusent ce tresor, & ils negligent de s'en prevaloir, ils le rendent inutile, ils n'en retiennent que peu ou point de grace, comme celuy qui n'ayme & qui ne sert pas Dieu, autant qu'il est en luy, rend inutiles toutes les œuvres de Dieu en l'ordre de la nature, il les prive de leur fin, *vanitati μάθαιότητι, inutilitati creaturae subjecta est*, parce que toutes les creatures sont faites pour l'homme, afin que l'homme ayme & serve son Dieu; & s'il ne le fait elles ne servent de rien, elles sont inutiles, elle n'obtiennent pas leur dernière fin, ainsi le Chrétien qui faute de dispositiō reçoit infructueusement l'Eucharistie, fait injure à toutes les œuvres de Dieu, en l'ordre de la grace il les rend vaines & inutiles de sa part, il les prive de leur dernière fin, puisque Iesus ne s'est incarné, n'a travaillé, enduré, & institué les Sacremens que pour nous transformer en luy, & nous combler de ses graces par l'Eucharistie; veu donc que l'Eucharistie est la fin, à laquelle

le Fils de Dieu a referé toutes ses œuvres, il est plus que tres-juste & raisonnable, que toutes nos œuvres & toutes les actions de nôtre vie tendent à nous disposer & nous rendre capables de le recevoir le plus dignement & le plus saintement qu'il nous fera possible.

E

1. Punctum
Sumenda
devotè. I.
script.

Opus grande est, opus grande est, disoit David, quand il projettoit de bâtir le Temple, il en avoit préparé les materiaux à grand frais, & comme il dit luy-même de tout son pouvoir, grande quantité d'or, d'argent, de bronze, de cedre, de marbre, & de pierreries d'une valeur inestimable, encore pensoit-il n'avoir rien fait; parce, dit-il, que ce n'est pas à un homme, mais à un Dieu qu'on prepare un logis, *neque enim homini sed Deo preparatur habitatio, grande opus est*; ce n'est pas un jeu d'enfant, c'est un grand dessein, une œuvre de grande importance, quand vous vous disposez à la Communion, ce n'est pas à une chetive creature que vous preparez le logis, c'est à une Majesté immense, incomprehensible, infinie, & par consequent digne d'honneur infiny.

F

2. Patribus.
Chryf. ho.
24. in 1. ad
Cor.

Saint Chrysofome dit fort à propos de cela, si vous aviez les mains pleines de terre ou de poussiere, & qu'on vous fit l'honneur de vous donner à tenir & caresser le Dauphin, le fils d'un grand Monarque, refuseriez-vous de vuider vos mains de toute autre chose, de les nettoyer de cette terre ou poussiere? on vous veut donner le Fils du Pere Eternel, pour l'embrasser, le caresser, & le mettre au fonds de votre cœur; refuseriez-vous donc de le purifier

de toute affection terrestre, sensuelle ou mondaine.

Anciennement quand un Empereur retournoit de dehors, & entroit dans la ville de Rome ou de Constantinople, le peuple avoit tant de joye de son retour, luy alloit au devant avec si bon accueil, & faisoit tant de dépenses pour le recevoir honorablement, qu'il s'appauvrissoit notablement, & qu'il fut necessaire de faire une loy pour les luy deffendre, ou au moins pour les limiter. *l. 1. Cod. publicæ lætitiæ. Si sacros vultus in biantibus forte populis inferimus, hoc sine modico pretio nuntiarî excipique sancimus*: Et quand il ne seroit ny Dieu, ny Roy, ny Prince, quand ce ne seroit qu'un honnête homme qu'on voudroit recevoir en sa maison, on auroit soin de nettoyer la chambre, & de mettre tout en bon ordre, dit saint Augustin: *si vellent apud te habere hospitium alicuius Senator, non dico Senator, procurator alicujus magni secundum seculum, & diceret offendit me quiddam in domo tua, licet amares hoc, auferres tamen, ne eum offenderes cujus amicitiam ambires.* S. Aug. in Ps. 131.

Quelle creature fut jamais plus humble & plus devote, plus pure & vertueuse, plus sainte & parfaite que la Vierge dès son enfance; toutesfois pour la preparer à être la demeure de Iesus, toutes les vertus ne semblèrent pas suffisantes, le Saint Esprit survint en elle, il la combla de ses graces, & luy donna de nouvelles dispositions pour la rendre digne d'être la demeure de Iesus: *Vt dignum filij tui habitaculum effici mereretur, spiritu sancto cooperante preparasti.*

Or non seulement pour le loger en son cœur, mais pour le toucher il faut une grande sainteté, saint Luc avant que de dire que le bon vieillard S. Simeon le prend entre les mains, & le careffe sur son sein, declare qu'il étoit juste & craignant Dieu, & que le S. Esprit étoit en luy.

Iesus avoit accoutumé d'attribuer les miracles qu'il operoit non à sa toute-puissance, mais à la foy & à la devotion de ceux, en faveur desquels il les faisoit, *fides tua te salvum fecit*, parce qu'il n'en faisoit pas tant qu'il pouvoit, ny tant qu'il eût désiré, mais tant que la disposition des hommes le luy en permettoit, & en les faisant il avoit coutume de s'accommoder à la foy, la pieté & la devotion de ceux qui s'adressoient à luy; ce pauvre Lepreux crût qu'il le pouvoit guerir sur le champ par sa seule volonté, cét aveugle près de Jerico crût qu'il luy pouvoit rendre la veuë par sa misericorde & par une seule parole, *fili David miserere mei, Domine ut videam*, il le fit comme ce bon homme l'avoit crû, *respice*, & il disoit souvent à ceux qu'il guerissoit, *sicut tibi sicut, vis sicut petisti*, & cela luy étoit si ordinaire qu'étant venu en Nazareth sa patrie, saint Marc ose bien dire qu'il n'y pouvoit faire beaucoup de miracles, *non poterat ibi virtutes multas facere*, il ne dit pas, *non faciebat*, ny *nolebat facere*, mais *non poterat*, n'étoit-il pas aussi puissant en Nazareth qu'ailleurs? oüy, mais il n'est pas seulement puissant, il est encore juste, sage, & provide, sa justice & sa providence ne luy permettent pas de faire beaucoup de bien à ceux qui s'en rendent indignes, ny de donner ses

graces à ceux qui ne daignent s'y disposer, qui n'en font point d'état, qui s'y opposent par leur incredulité ou leur indevotion: les habitans de Nazareth favoient veu en son enfance, adolescence, jeunesse, comme un homme du commun qui gaignoit sa vie, qui travalloit en une boutique, cela leur ôtoit la foy & la confiance qu'ils devoient avoir en luy; d'où vient qu'ils disoient, cét Homme n'est-il pas Charpentier, & fils d'un Charpentier? sa Mere & ses Parens ne sont-ils pas parmy nous? comment donc pourroit-il faire des miracles? ce manquement de confiance lioit les mains à la toute-puissance de Iesus, & les rendoit indignes d'en recevoir les influences favorables. Iesus est aussi puissant en ce Sacrement comme à la droite du Pere, il a autant de volonté de faire du bien aux hommes, & leur donner les graces qu'il en a jamais eu: pourquoy donc en fait-il si peu? pourquoy voit-on si peu d'effets d'une si grande cause? c'est que nous nous en rendons indignes, faisant si peu d'estime de ses graces que nous ne daignons quasi pas nous y disposer, nous plaignons un peu de temps, ou un peu de peine qu'il faut prendre pour un si grand bien, nous lions les mains à sa toute-puissance & à sa bonne volonté, nous empêchons le cours d'un bien infiny, qui devoit inonder en nous, nous mettons une digue au torrent des graces qu'il vouloit répandre sur nous, & nous luy donnons sujet de nous dire, *O generatio incredula quandiu vos patiar, quandiu vobiscum ero.*

Les Sacremens operent comme les causes H
physiques & naturelles, non pas comme les 4. *Ratione.*

causes libres & volontaires, il y a cette différence entre les causes physiques & les libres, que les physiques operent toujours tant qu'elles peuvent selon toute l'étendue de leur activité, mais neantmoins selon la disposition du sujet, sur lequel elles agissent; quand le feu échauffe du bois, il luy donne tant de chaleur qu'il peut, & s'il n'en donne autant à un morceau de bois qu'à l'autre, c'est que l'un est plus vert que l'autre, quand le Soleil illumine l'air il luy donne autant de lumiere qu'il peut de toute l'étendue de son globe & vertu, mais selon la disposition de l'air, si l'air est bien net & purifié, le Soleil luy donne plus de lumiere, s'il est chargé de broüillards & de nuages, il luy en donne moins; au lieu que les causes libres n'operent pas de toute leur puissance, & n'agissent pas selon la disposition du sujet, mais selon la disposition de leur bon plaisir: quand nous donnons l'aumône à un pauvre, vous la luy donnez, non pas selon la disposition, mais selon la vôtre, vous la luy donnez grande ou petite, non selon ses prieres & les instances qu'il vous en fait, mais selon la bonne volonté que vous avez pour luy. Les Sacremens de la loy nouvelle ne produisent pas leurs effets comme les causes volontaires, mais comme les causes naturelles, ils n'agissent pas comme quand vous donnez l'aumône, mais comme le feu quand il communique sa chaleur, & le Soleil la lumiere, ils vous donnent autant de grace que vous en pouvez recevoir selon votre capacité & votre disposition, parce qu'ils sont les reservoirs & les tresors des merites de Iesus-Christ & que

les merites sont infinis, qu'ils sont les vives sources de sa grace, & que ces sources sont immenses & inépuisables.

Que si vous ressentez peu d'effet de l'Eucharistie ou des autres Sacremens, ce manquement ne vient jamais de la part du Sacrement, mais de vôtre indevotion; & si vous me demandez qu'elles sont ces dispositions, ie vous répons qu'il faut prendre garde de ne pas faire comme plusieurs de vos enfans, vous trouvez des enfans negligens & paresseux, qui n'ont point d'affection pour les lettres, qui n'étudient que peu ou point tout le long de l'année, qui ne s'amusent qu'à jouer & qu'à passer le temps, & puis au mois de Septenbre quand il faut se presenter au Prefet & être examinez, pour monter dans une autre Classe, ils demandent comme il faut faire pour bien répondre à l'examen, & un jour ou deux auparavant, ils se hâtent d'étudier, on leur dit, *oportet studuisse & non studere*, il faudroit avoir étudié, non pas commencer à present d'étudier, vous ne pouvez apprendre en un jour ce qu'il falloit apprendre en un an; & ainsi quand ils vont à l'examen, ils prient leurs compagnons de leur souffler ou leur montrer par quelque signe ce qu'ils doivent répondre, & ils se rendent ridicules; aussi pour bien communier l'importance n'est pas de se preparer seulement le matin ou la veille de la Communion, mais long-temps auparavant, mais toute l'année par une vie vertueuse & Chrétienne, & comme parle saint Chrysostome, *ἡ τῆς πολιτείας*, par la direction, l'œconomie & la bonne conduite d'une vie bien réglée.

I
s. Instru-
ction.

Après cela, si vous me demandez combien de fois une Dame peut communier; car les hommes ont plus besoin d'éperon que de bride en cette matiere, c'est proprement à un Confesseur sage & desinteressé à en juger; mais si vous voulez avoir mon avis, donnez-moy une Dame qui n'est point coquette, cajoleuse, jôieuse, ny vitieuse, qui ne va point au Bal, au Cours, à la Comedie, ny aux promenades de la nuit, qui est vêtue modestement, qui se leve à cinq ou six heures, qui fait sa petite Oraison, qui a soin de son ménage, qui va à la Messe, qui n'est point oisive, & qui a toujours quelque ouvrage entre les mains ou pour gagner sa vie, ou si elle vit de ses rentes pour faire des corporaux, des ornemens d'Autel, des chemises, ou des habits aux pauvres, qui a soin que Dieu ne soit point offensé en sa maison, qui instruit ses gens en la foy & en la crainte de Dieu, qui est debonnaire & patiente envers tous ceux de sa maison, en bonne intelligence avec tous ses parens & ses voisins, qui va visiter les pauvres, les malades, ou les prisonniers de temps en temps; particulièrement, si c'est une fille ou bien une veuve, ie luy permettrois la Communion, une, deux, & peut-être trois fois la semaine; mais si vous êtes danseuse, coquette, jôieuse, médisante, fardée, ou frisée; si vous êtes mondaine, si fâcheuse en vôtre ménage, ou portant le sein découvert, tant s'en faut que ie voulusse vous permettre la Communion si souvent, ie ne voudrois pas être vôtre Confesseur ordinaire pour tous les Benefices de France.

Tout ce qui a été dit jusques à present, montre ce me semble assez évidemment, que c'est une chose déplaisante à Iesus & dommageable au Chrétien, que de communier sans grande disposition; mais quant à ceux qui sont si temeraires, que de communier en mauvais état sans être épurez de tout peché mortel, ils doivent sçavoir & comprendre qu'ils font une injure tres-énorme & outrageuse à Iesus, ils font une action tres-criminelle & tres-dangereuse pour eux-mêmes.

Ils foulent aux pieds Iesus-Christ, dit saint Paul, ils font violence à son Corps, dit saint Cyprien: *Irritam quis faciens legem Moysis sine ulla miseratione duobus aut tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui filium Dei conculcaverit & sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, & spiritui gratia contumeliam fecerit.* Celuy qui transgressoit anciennement la loy de Moysse, ayant deux ou troistémoin qui dépoisoient contre luy, étoit condamné à mort sans remission, combien plus de châtimens pensez-vous que merite celuy qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, dit l'Apôtre?

Nous lisons bien dans l'Evangile qu'on a fait à Iesus en sa Passion, les injures les plus atroces qui ayent jamais été faites à homme du monde, qu'on l'a souffleté, couvert de crachats, & flagellé, mais on ne lit point qu'on l'ayt foulé aux pieds, tant cette injure est extraordinaire & dénaturée, & vous la luy faites communiant indignement, on ne foule aux pieds que les choses de neant, dit S. Chry-

L

3. *Punctum Sumenda*
digne seu in
statu gratiæ
1. *Scriptura. S. Cyp.*
Hebr. 10. 28.

M

2. *Patribus.*

Chryf. in hū. Pauli locum.

aucune estime, & qu'on pense être tout à fait inutiles; si vous croyez que quelque chose vous pût servir, quand ce ne seroit qu'une épingle vous ne la foulez pas aux pieds, mais vous la ramassez, cependant vous foulez aux pieds I. C. vous en faites moins d'état que d'une épingle, vous vous le rendez inutile, si bien qu'il a sujet de faire cette plainte, *quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem*, son Sang précieux, sa Chair vivifiante ne vous servent de rien étant logez en vôtre conscience toute pourrie & corrompue, il est à vous avec plus de regret & de contre-cœur qu'il ne fut aux bourreaux le jour de sa Passion, il est vray que par l'apprehension des douleurs la partie inférieure de son ame étoit triste, mais il étoit joyeux quant à la partie supérieure, étant charmé par l'esperance du profit que plusieurs recevroient de sa Passion, *admisit in se imp: as minus furentium quæ dum proprio incumbunt sceleri famulata sunt redemptori*, dit S. Leon & S. Paul, *proposito sibi gaudio sustinuit crucem*; mais icy il a sujet d'être triste quant à la partie supérieure même, voyant que vous ny autre personne ne retirez aucun fruit du sacrilege que vous commettez: il alla de son plein gré à la Passion, *surgite eamus*: il se presenta volontairement aux bourreaux, mais icy il vous est livré, si à regret & contre son gré, que s'il pouvoit il se retireroit du Sacrement, & d'entre les mains du Prêtre pour n'être pas mis en vôtre bouche, témoin la vision de Vidichind Roy de Saxe étant encore Payen.

Ce Prince fut curieux de voir ce que les Chrêtiens faisoient quand ils étoient assem-

blez pour l'Office divin, il se déguise en homme privé, il se coule en l'Eglise parmi le reste du peuple, quand on donne la Communion il voit entre les mains du Prêtre le Fils de Dieu en forme d'un bel enfant tout éclatant de lumie-
re comme un Soleil, il aperçoit que cet enfant entre en la bouche de quelques-uns avec un visage gay, joyeux & content, comme s'il y fut allé de luy-même sans y être porté, c'étoit ceux qui étoient en bon état, & bien préparez; en d'autres il y entroit avec un visage triste & melancolique, & comme par force; c'étoit ceux qui communioient indignement.

Vous luy faites violence, comme dit S. Cyprien; car il s'est mis icy pour vôtre amour, & il s'est obligé d'y demeurer tant que les especes sont entieres, quelque injure qu'on luy fasse: s'il avoit retenu la liberté d'en sortir quand il se sentiroit offensé, nous serions toujours en doute s'il n'auroit point quitté le Sacrement à cause de nôtre indisposition, il s'est donc engagé par sa parole d'y demeurer attaché pour vôtre consolation, afin que vous soyez toujours tres-certain qu'il y est, & que vous l'y puissiez toujours adorer, vous luy faites donc violence, quand vous le persecutez jusques dans sa maison en un lieu d'où il ne peut sortir pour éviter vos hostilitéz.

Pensez-vous demeurer impunis de cela; N
écoutez ce que dit le Levitique, *omnis homo qui* 3. Commi-
accesserit ad ea que consecrata sunt à filiis Israël nationibus, nacionibus,
Domino, in quo est immunditia, veribit coram do- Levit. 22.
mino, tout homme qui étant immonde s'appro-
chera des victimes que les enfans d'Israël ont
offertes à Dieu perira devant le Seigneur, sur

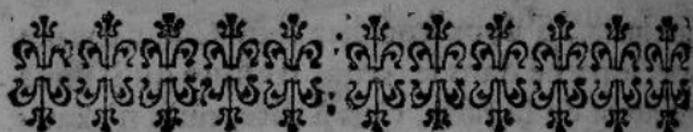
quoy S. Basile dit, si une si grande peine est ordonnée contre ceux qui touchent irreverément la chair morte des taureaux & moutons, combien plus contre ceux qui touchent la Chair vive & immaculée de Iesus ? si contre ceux qui touchent la chair qui n'avoit été consacrée que par le peuple, & offerte à Dieu par les enfans d'Israël : combien plus la Chair de Iesus que le Verbe divin a consacrée, & que Iesus luy-même a offerte à Dieu son Pere ; si toucher la chair des animaux avec une soüillure corporelle, qui à proprement parler ne l'est pas devant Dieu ; combien plus toucher la Chair de Iesus en état de peché qui est la vraye soüillure devant Dieu, & l'ordure dont il a une horreur extrême ? quand il parle des autres pecheurs comme de ceux qui n'obeissent pas à la loy de la Circoncision, il dit seulement, *delebitur anima illa de populo suo* ; mais icy il dit, *peribit coram Domino*, ou bien, *exterminabitur à me*, & *περὶ* L'Hebreu & S. Basile, *à facie mea*, les autres pecheurs sont excommuniez de l'assemblée des fideles ; le sacrilege est excommunié de Dieu même, *exterminabitur à me*, il est rejezté & banny de sa presence, *à facie mea*.

La face de Dieu en l'Ecriture, signifie quelquefois le favorable accueil qu'il fait à ceux qui le prient, *Non avertit faciem suā à me*, & *cum clamarem ad eum exaudivit me*, le secours qu'il nous donne en nos adversitez : *Dorsum, & non faciem ostendam eis in die perditionis eorum*, la grace prévenāte qui nous excite à nous relever du peché, *Ne projicias me à facie tua*, ou enfin, la beatitude & le salut eternal, *ostende faciem tuam & salvi erimus*. Si vous communiez indi-

à la sainte Communion. 275

gnement, si vous touchez cette Chair divine avec le peché dans le cœur, il assure qu'il vous rejettera de sa face, c'est à dire, qu'il n'exaucera point vos prieres, qu'il ne vous assistera point en vos afflictions, qu'il ne vous donnera point de secours ny de grace prevenante pour vous relever du peché, qu'il vous laissera en état de reprobation, il ne dit pas, *Avertam faciem meam ab eo*, mais, *peribit, exterminabitur à facie mea.*

S'il se contentoit de détourner sa face de vous, il y auroit esperance qu'il la retourneroit aisément; mais il dit que vous ferez tout à fait éloigné, banny, & exterminé de sa face, c'est à dire, qu'il vous sera tres-mal aisé de retourner à luy, d'obtenir pardon & de rentrer en ses bonnes graces: *Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora & viciniora saluti, tamen si ita loquimur.* J'espere tout autre chose de vous, mes chers Auditeurs, j'espere que vous n'encourrez aucune de ces malédictions; j'espere, dis-je, que vous vous approcherez de l'Eucharistie, non seulement tout purifiez & exempts de peché mortel, mais avec tant de disposition que vous recueillerez tres-abondamment les graces d'un si grand mystere, graces qui sont les arrhes, les gages, & la disposition dernière à la gloire éternelle. *Amen.*



SERMON XCI.

Contre les Communions
indignes.

*Qui manducat & bibit indignè, judi-
cium sibi manducat & bibit.*

I. Corinth. II.

Celuy qui reçoit l'Eucharistie in-
dignement, mange & boit son
propre jugement.

SUR ces paroles effroyables de saint Paul,
Son pourroit faire une objection à un Ca-
tholique, qui est sur le point de communier;
voyez ce que vous dites, & ce que vous faites;
ce que vous dites, condamne ce que vous fai-
tes; ce que vous faites contredit & dément
ce que vous dites: car vous dites que vous
n'êtes pas digne de recevoir le Corps de Jesus:
Domine non sum dignus, & neantmoins vous le
recevez, n'entendez-vous pas saint Paul qui
crie haut & clair, *qui manducat indignè reuserit
Corporis & Sanguinis Domini*: vous vous con-
damnez donc vous-même de vôtre bouche
en recevant ce Sacrement, dont vous avoiez

que vous êtes indigne. On répond qu'il y a dignité & dignité; il y a dignité que Iesus-Christ merite, il y a dignité qu'il exige de nous; la dignité qu'il merite est une sainteté proportionnée & correspondante à sa grandeur infinie, & personne ne la, non pas même saint Jean Baptiste; car comment seroit-il digne de le recevoir, puis qu'il a déclaré par une tres-humble, mais tres-veritable confession qu'il n'étoit pas digne de délier le cordon de ses souliers. La dignité qu'il demande c'est une vraye pureté de cœur, d'esprit & de conscience. Vous l'avez eüe en tres-éminent degré, ô Sainte & bien-heureuse Vierge! c'est l'Epouse de vôtre Fils qui nous apprend cette verité, disant que vôtre Ame Sainte, & que vôtre cœur virginal ont été une digne demeure du Fils unique de Dieu, & que c'est la grace de son esprit divin, qui vous a ornée & embellie pour cét effet, mais vous y avez contribué, vous avez cooperé à l'operation du S. Esprit, & à la vertu du tres-haut, dont l'Ange vous avertit, quand il vous salua par ces paroles, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, explicatur locus Ecclesiastæ. A.

1. Punctum. *Causa communionis indignæ, prima cacitas mentis, B. 2. impœnitentia de aliquo peccato. C. 3. respectus humani. D.*

2. Punctum. *Communio indigna est grave peccatum 1. quia directè offendit Christum. E. 2. quia offendit quidquid est sanctum in Cœlo & in terra scilicet patrem, Verbum divinum, Spiritum san-*

Ætum, virginem, Ecclesiam triumphantem & militantem. G.

Conclusio, Oratio ad Deum ne id permittat in nobis. H.

J'ay parcouru en mon esprit tout l'Univers, dit le sage Salomon, j'ay diligemment considéré tous les tours & retours, les pensées, les affections & les paroles, les occupations, les brigues & les pretentions des hommes; & enfin j'ay conclu que tout n'étoit que pure vanité, qu'il n'y avoit rien de meilleur, ny plus expedient que de manger & de boire, prendre les plaisirs & les contentemens en ce monde. *Hoc itaque mihi visum est bonum, ut comedat quis & bibat, & fruatur latitia,* étrange proposition pour un si grand personnage que Salomon. Si cette parole sortoit de la bouche d'un Epicurien, on ne s'en étonneroit pas, ce seroit un trait de son métier. Si un Sardanaple, un Neron, ou un Heliogabale disoient cela; ce ne seroit pas merveille; mais qu'un Salomon le pense & l'enseigne, qu'un Prophete si éclairé de Dieu, qu'un Salomon, si sage qu'il est appelé le sage par excellence, qui par le bruit de sa sagesse attire les Reynes d'Orient, le cœur duquel est le Sanctuaire de Dieu, les pensées des Propheties, sa bouche l'organe du Saint Esprit, les paroles des Oracles, qu'il avance cette proposition, & qu'il ne la dise pas seulement de parole & à la volée, mais qu'il la couche par écrit, & qu'il l'écrive dans un livre qu'il veut consigner à la posterité, dans un livre sacré & canonique, intitulé l'Ecclesiaste, c'est à dire,

le Predicateur, livre qui est comme le livre de ses retractations, livre qu'il composa pendant sa penitence, pour faire amende honorable de sa chute, & pour renoncer à la vanité qu'il avoit reconnuë aux delices de ce monde, qu'il dise ces paroles, c'est une merveille, de laquelle ie ne me puis assez étonner, & c'est ce qui surprend tous les Interpretes.

Sans doute, Messieurs, il y a du mystere en cecy, & mystere bien profond, il y a quelque secret d'importance, quelque solide verité cachée sous l'écorce extérieure de cet étrange paradoxe. Ce grand Prophete n'entendoit pas cela de la viande, ny de la réjouissance corporelle; car il dit au même livre, *Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivij*, il vaut mieux aller en une maison, où il y a du deuil, qu'en celle où on fait un festin; mais ainsi qu'a remarqué saint Augustin, comme Prophete qu'il étoit, il avoit l'esprit appliqué à l'avenir, il penetroit bien avant dans les siècles futurs, il perçoit avec ses yeux de linx, l'état heureux & fleurissant de l'Eglise Chrétienne. Il prevoyoit en sa lumiere le festin délicieux que Iesus nous devoit dresser en la table de l'Eucharistie, & il conduoit, qu'il n'y avoit rien de meilleur, de plus heureux, ny de plus souhaitable que d'être regalé en ce banquet divin, de manger cette viande Celeste, & de se réjouir avec Iesus-Christ en la sainte Communion, puis qu'il n'est rien de meilleur, ny de plus souhaitable en ce monde, que de recevoir dignement ce pain Celeste, & nous réjouir avec le Sauveur en cette Table sacrée: il faut couclure par bonne con-

S. Aug. l.
17. de civ.
20.

sequence, qu'il n'est rien de plus nuisible, rien qui soit plus à redouter que de manger ce Pain indignement, & offenser en ce festin divin, le Fils de Dieu qui nous y traite: pour éviter un malheur si extrême, il nous faut premierement rechercher les causes qui nous y peuvent faire tomber, & en second lieu peier les raisons qui nous en doivent détourner.

B

2. *Paucissimum*
Causæ com-
munionis
indignæ I.
cæcitas
ventis.

Apoc. 3. 17.
Tron. 25.

S. Tho. 3. p.
q. 80. a. 4.
ad 5.

La premiere cause, c'est l'aveuglement d'esprit, il y a peu de Chrétiens si abandonnez de Dieu, & si prostituez au peché, qui ayent l'impudence de communier indignement, de propos deliberé, & s'il est permis de le dire de guet à pens: la plupart des Catholiques ont en horreur un si grand sacrilege; mais plusieurs sont comme cét Evêque de Laodicée à qui Iesus dit en l'Apocalypse, *Dicis quod dives sum & locupletatus, & nultus ego, & nescis quia tu es miser, & miserabilis & pauper & cæcus, & nudus. Est via que videtur homini recta, dit-il, & novissima ejus ducunt ad mortem.* S. Thomas ayant proposé cette question, *utram peccator sumens corpus Christi sacramentaliter peccet?* S'étant fait cette objection, *Contingit quandoque quod peccator non habet conscientiam sui peccati, nec tamen talis peccare videtur corpus Christi sumendo.*

Il répond, si cét aveuglement luy est arrivé par sa faute, il peche en communiant, quoy que sa conscience ne le remorde d'aucun peché; car tant s'en faut qu'il soit excusé du peché par son ignorance, que son ignorance même est un peché: ce qui arrive, dit-il, en deux rencontres, premieremét quand il ignore

le droit naturel, ou le droit positif, qu'il est obligé de sçavoir.

Cette Table n'est pas pour les hiboux, ny pour les corbeaux, mais pour les Aigles : ces gens qui voyent si clair la nuit, qui sont si pénétrants dans les œuvres de tenebres, qui sont si adroits, si intelligens, & ingénieux aux procez, au trafic, à l'économie, & aux affaires temporelles; mais des gens qui aux affaires de leur salut; en l'examen de leur conscience, en la connoissance de leurs deffauts, & de ce qui déplaît à Dieu, sont des hiboux & des taupes, qui ne voyent pas plus qu'un hibou en plein jour, telles gens ne sont pas propres à communier.

L'Eglise a institué qu'on portât toujours devant le S. Sacrement une torche ou un cierge allumé, entre autres raisons de cette Cere- monie, c'est pour nous apprendre qu'il ne doit pas entrer en une ame qui est dans les tenebres, une ame qui n'est pas éclairée des lumieres du S. Esprit pour connoître ce qui peut offenser les yeux divins d'une si haute & si redoutable Majesté.

Il y a de tres-grands rapports entre le my-
stere de l'Incarnation & le mystere de l'Eucharistie: au mystere de l'Incarnation le Fils de Dieu est venu à nous; par l'Eucharistie il vient en nous: en l'Incarnation son advenement a été visible & palpable, en l'Eucharistie son advenement est invisible mais tres-veritable: en l'Incarnation il est venu pour nous racheter, en l'Eucharistie il vient pour nous appliquer la redemption, & pour nous sanctifier: en son premier advenement, il a eu

*Chrisof.
hom. 24. in
1. ad Cor.*

Saint Jean Baptiste pour precurseur, saint Jean qui marchoit devant luy comme un flambeau ardent ou comme une lampe allumée, *ille erat lucerna ardens & lucens* ; saint Jean Baptiste dont il est dit qu'il luy a marqué le logis, & préparé la voye dans les cœurs des Israélites en leur enseignant la science de salut, *praebis ante faciem Domini parare vias ejus, & dandam scientiam salutis plebi ejus in remissionem peccatorum eorum*. Entre les pechez dont ils devoient demander pardon, & qu'ils devoient éviter avec plus de soin, il leur en marque particulièrement trois que nôtre aveuglement a coûtume de nous cacher, & qui sont cause de mille Communions indignes.

Math. 3.

Marc. I.

Luc 3.

Premierement parlant aux Pharisiens, il les appelle engeances de viperes, parce qu'au dehors ils ne commettoient pas de grands crimes, disent S. Augustin & S. Gregoire, mais au dedans ce n'étoit que venin : tels sont ceux que Saint Paul appelle, *homines mente corruptos*, qui comme dit Saint Augustin sont exempts des pechez des hommes, mais remplis des vices du demon, *carentes vitiis hominum, abundant vitiis demonum*. En l'apparence, extérieure, & même selon leur opinion erronée ils sont gens de bien, parce qu'ils ne blasphèment, ils ne tuent, ne volent point, ils entendent la Messe, ils disent leur chapelet, mais au dedans ce n'est que pourriture & corruption, le cœur est tout gangrené, ils sont enflés d'orgueil, ils presument d'eux-mêmes, de leur science, de leur vertu & de leur jugement, ils le preferent aux autres, ils adorent les grands, & les grandeurs du monde, ils sont

attachez effroyablement aux biens de la terre, idolâtres de leurs enfans, de leurs ouvrages, & de leurs sentimens, envieux, ambitieux, impatiens au moindre mépris: ils n'ayment point Dieu, ils n'ont point d'affection pour sa gloire, ils n'ayment & ne recherchent qu'eux-mêmes, ils ne font rien que par rapport à eux-mêmes & à leur propre intérêt, *homines sine affectione se ipsos amantes.*

En second lieu S. Jean Baptiste avertissoit les Publicains, les soldats & autres semblables personnes de se garantir des desordres que ceux de leur profession ont coûtume de commettre, *neminem concutiatis.* La vraie science de salut c'est que vous sçachiez bien ce qui est de vôtre devoir en vôtre profession, & que vous vous en acquittiez Chrétien-
ment. Ne pensez pas être innocent devant Dieu ny exempt de sacrilege quand vous com-
muniez quoy que vôtre conscience erronée ne vous en remorde pas, si vous vous êtes in-
geré à une charge dont vous êtes incapable, si vous êtes Curé, Confesseur, Juge, Medecin, Notaire, ou Chirurgien, ne sçachant qu'à demy ce qui est de vôtre devoir, & étant en danger d'y commettre plusieurs deffauts par ignorance grossiere: l'ignorance du fait excuse, mais non pas celle du droit, dit le Jurisconsulte, & derechef l'Incapacité est estimée un peché, comme si un Medecin est cause de la mort de vôtre serviteur, parce qu'il l'a mal feigné, ou luy a donné une Medecine mal à propos,

En troisiéme lieu si vous laissez languir de
faim, de froid, de misere & de pauvreté vos

*Ignorantia
facti, non
juris excu-
sat. l. libe-
rorum. ff de
his qui no-
tantur in-
famia.
Imperitia
culpe annu-
meratur ut
si medicus
servum suum
occiderit
quia male
eum secuerit
aut ei pe-
peram me-
dicamentum
dederit l. ff.
imperitia
Instit. de
lege aquilia.*

prochains, dépensant le bien dont vous pourriez les assister, en jeux, en danſes, en luxe, en ſuperfluité d'habits, ou de bonne chere. Saint Jean Baptiſte diſoit *omnis arbor que non facit fructum bonum*, ſi vous n'avez point de charité pour inſtruire vos gens à l'amour & à la crainte de Dieu, pour leur faire apprendre les myſteres de la foy, & ce qu'un Chrétien doit ſçavoir. Celuy qui merite d'être jetté dans le feu, eſt-il digne de communier? ſaint Jean ne dit pas ſeulement tout arbre qui porte de mauvais fruit, mais tout arbre qui ne porte pas de bon fruit: *probet ergo ſeipſum homo*, dit ſaint Paul, remarquez qu'il ne dit pas ſeulement que l'homme ſ'examine pour connoître ſes pechez, mais auſſi qu'il ſ'éprouve pour ſçavoir ſ'il en eſt bien exempt & éloigné.

C

2. Impenitentia de aliquo peccato.

3. P. q. 80. a. 4. ad 5.

Greg. parte 1. pastor 402. 2.

C'eſt la ſeconde cauſe pour laquelle ſaint Thomas au lieu ſus-allegué nous aduertit que nous pouvons communier indignement, quoy que nous ne le penſions pas, pour la negligence à nous éprouver, *ſape ſibi de ſe mens ipſa mentitur, ſicque ut aliud in intimis intentio ſupprimat, & aliud tractantis animo ſuperſicies cogitationis oſtendat*, dit S. Gregoire, nous ſommes ingenieux tout ce qui ſe peut à nous tromper nous mêmes, nous nous imaginons avoir des diſpoſitions que nous n'avons pas, être bien ſeparez & éloignez du peché quand nous y ſommes encore attachez, nous prenons les penſées de l'eſprit, pour des affections du cœur, ce qui n'eſt qu'en la ſurface de l'ame, au lieu de ce qui devroit être au fond de la volonté, *probet autem ſeipſum, probatio dilectionis exhibitio ſuper operis*, dit le même S. Gre-

goire. La vraye épreuve pour être assuré si nous aymons Dieu, & si nous avons en horreur le peché, sont les œuvres : la langue n'est pas le truchement du cœur, mais de l'esprit, les paroles ne sont les interpretes de la volonté, mais de la pensée : le vray truchement du cœur c'est la main, l'interprete de la volonté c'est l'action : si vous vous contentez de dire ie ne jureray plus, ie ne répondray plus insollement à ma mere, ie n'iray plus à la débauche, ie ne retiendray plus de l'étoffe qu'on ma mise entre les mains pour travailler, ce ne sont que des pensées & des paroles, ny vous ny vôtre Confesseur ne pouvez pas asseoir là-dessus un solide jugement, ny connoître en cela vôtre conversion, pour sçavoir que vous êtes veritablement éloigné de ces pechez, il faut que vous ayez été quelque temps sans jurer, sans aller au cabaret, & sans dérober de l'étoffe le pouvant faire : *cor enim hominum de operum ostenditur qualitate & formas mentium species detegit actionum*, dit S. Leon, la disposition du cœur humain ne se montre que par les œuvres, & les affections de l'ame ne se connoissent que par les actions, si vous n'avez chassé cette coquine de vôtre maison, restitué le bien d'autrui, rendu les papiers à cette vefve, satisfait pour les dommages & interests de ce procez mal entrepris, mal poursuivy, ou mal jugé : si vous n'avez parlé charitablement à vôtre ennemy, quelque bonne resolution que vous penchiez avoir vous ne pouvez pas juger que vôtre cœur est détourné du peché, & ainsi gardez-vous bien de commuier.

D
3. *Respectus*
humani.

Hom 3. in
cap. 1. ad
Ephes.

Mais c'est un bon jour, c'est un premier
Dimanche du mois, une Fête de Notre-Da-
me, c'est la Toussains, Noël, la Pentecôte, si
ie ne communie selon ma coutume, qu'en
dira-t'on, qu'en pensera-t'on, qu'en jugera
mon mary, ma femme, mes enfans, & mes do-
mestiques ? à ce que vous dites de la Fête,
S. Chrysofome vous répond.

J'en vois plusieurs qui participent au Corps
de Iesus-Christ simplement par rencontre, &
plûtôt par coutume & par obligation, que par
election & par esprit. Ces personnes veulent
participer aux mysteres-en quelque état qu'el-
les soient, à cause que c'est le Carême, ou
l'Epiphanie : mais certes ce n'est pas le temps
qui nous met en état de faire cette action. Ce
n'est pas l'Epiphanie, ny le Carême qui nous
rend dignes d'en approcher, mais la sincérité
& la pureté de l'ame ; avec elle approchez-
vous-en toujours, sans elle ne vous en appro-
chez jamais, &c. Considérez les vases qui sont
employez à ce Sacrifice, combien sont-ils nets,
combien luisans, & néanmoins nos ames
doivent être encore plus pures, plus saintes
& plus éclatantes que ces vases, puisque ce
n'est que pour nous, qu'on les tient de cette
sorte, voila ce que dit S. Chrysofome.

Chryf. hom.
17 in ad
Heb.

Et ailleurs il adjoûte, puis que nous sommes
venus à ce Sacrifice, ie vous en veux dire quel-
que chose, à vous qui êtes baptisez, & ce que
ie vous diray sera petit quant aux paroles,
mais grand quant à la force & à l'utilité des
choles, parce que ce ne seront pas mes pen-
sées que ie vous diray, mais celles du saint
Esprit même ; ie remarque que plusieurs ne

s'approchent du saint Sacrement de l'Autel, qu'une fois l'année, les autres deux seulement, les autres plusieurs fois, &c. lesquels estimerons-nous plus ? nous n'estimons ny ceux qui ne communient qu'une fois, ny ceux qui communient souvent, ny ceux qui ne communient que rarement, mais ceux qui communient avec une conscience sincere, un cœur pur & une vie irréprochable. Ceux qui sont en cette disposition qu'ils s'en approchent toujours ; ceux qui ne sont pas tels, ne s'en approchent pas même une seule fois, parce qu'ils ne font qu'attirer sur eux les jugemens de Dieu, & se rendre dignes de la condamnation, des peines & des supplices.

Vous me direz, ie sçay bien que ie suis en mauvais état, ie ne devois pas communier ? mais si ie ne le fais que dira-t'on de moy étant de telle Confrairie, & en estime d'homme de bien, & même de devot : que vous souciez-vous qu'on en dise ? ayez-vous mieux commettre le plus enorme sacrilege qu'on puisse faire, que de perdre la bonne estime qu'on a de vous ? faites-vous plus d'état de votre honneur que de celui de Iesus-Christ ? ayez-vous mieux luy déplaire qu'aux hommes ? ou ceux qui jugent de vous sont sages & raisonnables, ou non ; s'ils ne le sont pas, que vous souciez-vous de les contenter ? ils ne sont pas capables de bien juger, vous devez mépriser leurs jugemens : s'ils sont sages & raisonnables, ils ne jugent pas temerairement de vous, ils sçavent ou doivent sçavoir que s'abstenir de la communion n'est pas une marque infallible qu'on

soit en mauvais état, ny même qu'on en soit indigne, que l'Autheur de l'imitation de Iesus a dit, *si quis interdum abstinet humilitatis gratia, laudandus est de reverentia*, si quelqu'un par humilité s'abstient quelquefois de communier, il le faut louer du respect qu'il a pour la sainte Communion, ils sçavent que plusieurs grands Saints qui en étoient tres-dignes s'en sont quelquefois privez par respect, & pour s'y disposer de mieux en mieux.

Saint Simeon Stylite passoit ordinairement tout le Carême sans communier, & pour se preparer à la Communion de Pâques il jeûnoit quatre jours sans boire ny manger. Theodoret qui étoit de son temps, & qui l'a connu l'a écrit en sa vie. Sainte Genevieve se retiroit en un Hermitage depuis la Fête des Roys jusqu'au Vendredy Saint pour examiner sa conscience, elle jeûnoit alors plus austerement que jamais, elle couchoit sur la dure, & se preparoit par des exercices de pieté à communier plus saintement & plus dignement. Saint François en faisoit tout autant tous les ans au rapport de saint Bonaventure. Saint Chrysostome dit que plusieurs Anachorettes de son temps qui vivoient dans les deserts, s'abstenoient par humilité des années entieres de communier. De nôtre temps le Pere de Condran qui a été reconnu de toute la France pour un des plus éclairés & des plus spirituels de son siecle, s'abstint de dire la Messe plusieurs jours parce qu'il étoit dans un état de secheresses, d'ariditez & de tentations interieures qui arrivent quelquefois aux plus grands Saints.

Ah ! que ces grands Saints étoient bien éloignez de communier indignement comme nous.

Et en effet, quelle hardiesse, quelle presumption, & quelle temerité de nous approcher de ces redoutables Myfteres, ſachant que nôtre affection n'est pas bien détachée de tout peché, ne tremblez-vous point, mes frères, quand vous entendez crier en l'Eglise : *Reus erit corporis; &c. iudicium ſibi manducat & bibit.*

E
2. *Punctum
Communio
indigna eſt
grave pec-
catum.*
5. *Quia di-
recte offen-
dit Chri-
ſtum.*

Conſidérez l'exemple de Judas, dit ſaint Chryſoſtome, il eſt detracteur, & Ieſus-Chriſt le ſouffre, il eſt larron, il dérobe ce qui étoit donné en aumône pour la nourriture du Sauveur & de ſes Apôtres, & Ieſus-Chriſt le ſouffre: il vend ſon Maître à beaux deniers comptans, & Ieſus-Chriſt le ſouffre avec une patience admirable. Il communie indignement; & Ieſus ne le peut ſouffrir, il le livre ſur le champ à la puiffance de Satan, & *poſt buccellam introiit in eum Satan.* Pource que c'eſt un crime de leze-Majeſté divine au premier chef, c'eſt attenter immédiatement & en droite ligne à l'Humanité ſainte & deifiée de Ieſus.

Si la loy de nature deſſend ſi expreſſément d'offenſer nôtre prochain en ſes biens, en ſon honneur, ou en ſa vie, parce qu'il eſt l'image de Dieu: ſi Dieu trouve ſi mauvais quand nous manquons de reſpect envers nos Supérieurs, parce que ce ſont les Lieutenans. Si l'Apôtre décrie ſi fort le peché de fornication, parce qu'il ſouille nos corps qui ſont les membres

de Iesus-Christ : que peut-on dire des Communions indignes ? si c'est un si grand mal d'outrager & de faire injure à l'Image , combien plus à l'Original ? si c'est un attentat que d'offenser les Lieutenans du Roy , combien plus d'offenser le Roy même ? si c'est un crime de fouïller les Membres , combien plus de fouïller le Chef ? si Saint Paul s'estime un si grand pecheur , d'avoir persecuté par ignorance & par un zele indiscret l'Eglise de Dieu , qui rampe icy bas sur la terre , & qui n'est que le Corps myltique de Iesus : combien plus d'outrager à son escient & volontairement le Corps naturel de Iesus-Christ, qui est uny au Verbe revêtu d'immortalité , assis au Trône de gloire & à la droite du Pere.

Le Roy Sedecias donne un soufflet au Prophete Michée : c'étoit un attentat bien hardy , un sacrilege digne de grande punition , Dieu le tolere & le conserve en vie plusieurs années ; mais parce que l'Arche-d'Alliance étoit son Trône & la figure de ce Sacrement , il punit de mort sur le champ la temerité d'Oza , qui ose la toucher avec un peu d'irreverence.

Communier indignement c'est une ingratitude monstrueuse contre la liberalité incomprehensible de Iesus , qui répand en nous par ce Sacrement les tresors de sa bonté , de son amour & de sa charité infinie : il est icy nôtre Pere pour nous regaler comme les enfans : il est nôtre Advocat plaidant continuellement pour nous devant son Pere : il est

nôtre Medecin pour guerir le reste des infirmités qui nous sont demeurées après nôtre Confession.

Si au lieu de nous prevaloïr de ces qualitez & offices que Iesus-Christ exerce en ce Sacrement, nous le recevons en mauvais état, nous commettons la plus noire, la plus enorme, & la plus detestable ingratitude qui se puisse imaginer. Ingratitude d'un enfant contre son pere tres-debonnaire, d'un client contre son Advocat tres-officieux, & d'un malade contre son Medecin tres-charitable.

Vn Pere, un Advocat, un Medecin, ne donnent que leurs biens, ou que leurs services, mais Iesus se donne soy-même, & il se donne en viande pour être uny à nôtre ame tres-intimement, tres-étroitement, & tres-parfaitement, comme la viande est unie au corps qu'elle nourrit : y a-t'il affront, injure, & cruauté plus barbare, que de joindre ensemble deux choses si contraires : le Saint des Saints avec un pecheur, la lumiere avec les tenebres, la pureté avec l'ordure, le Dieu vivant avec un cadavre : Iesus-Christ avec Belial, le Fils de Dieu avec Satan ? Car quand vous êtes en état de peché, vous êtes un demon devant Dieu, & voila tout : & quand vous portez grande haine à quelqu'un, vous dites j'aymerois autant voir le diable que luy. La haine que Dieu nous porte alors est tres-juste & tres-sainte, mais tres-grande : il disoit d'un pecheur comme vous, *unus vestrum diabolus est*, nôtre ame est un demon en sa presence, &

vous le joignez à cette ame ; que le injure, quel outrage !

G
3. Quia of-
fendit quid-
quid est san-
ctum in cœ-
lo & in ter-
ra.

Vous n'offensez pas seulement Iesus-Christ, vous offensez tout ce qui est de grand, de saint, de sacré, d'excellent & de redoutable au Ciel & en la Terre, vous offensez le Pere Eternel, qui voit son Fils bien-aimé, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, l'objet de ses delices & de sa complaisance, plongé dans le fond d'une conscience tres immonde, *infixus sum in limo profundi.*

Vous offensez le Verbe divin, qui voit son humanité qu'il a unie à sa divinité d'une liaison personnelle, être traitée aussi indignement, & aussi outrageusement qu'elle le fut en sa Passion, c'est saint Chrysostome qui le dit. Et en effet, celuy qui jetteroit le manteau Royal du Prince dans la bouë, ne seroit-il pas aussi criminel & aussi digne de punition que celuy qui le mettroit en pieces ? Les Juifs ont déchiré la sainte humanité de Iesus-Christ, & vous la recevez en vôtre ame qui est un égoût d'ordure & de saleté.

Vous offensez le Saint Esprit, qui a formé si amoureusement & avec tant d'artifice le Corps divin & adorable, que vous traitez avec tant d'injures. Vous offensez la sainte Vierge, qui a sujet d'un grand déplaisir de voir que son Fils qu'elle a donné au monde pour le salut & la redemption des hommes, vous serve de piege, & de damnation, par le mauvais usage que vous en faites.

Vous offensez l'Eglise Triomphante, & l'Assemblée des Saints, qui voyent que leur Pain celeste, le Pain des Anges, le Pain sursubstantiel qui les nourrit & rassasie, est icy jetté aux chiens, que celuy qui est si honoré, si redouté & si aymé dans le Ciel par les ames bien-heureuses, est si méprisé sur la terre par de petits vermineux.

Vous offensez l'Eglise Militante, quand elle voit que le plus précieux de ses joyaux, le plus riche de ses tresors, le plus auguste de ses Sacremens est horriblement prophané; quand elle voit son divin Epoux crucifié de-rechef: *Rursum crucifigentes in semetipsis Filium Dei*, que vous êtes le bourreau qui le crucifiez, *crucifigentes*, & la Croix où il est crucifié, *in semetipsis*, le gibet & les cloux du Calvaire luy furent doux & agreables par l'esperance des grands fruits qu'il devoit recueillir & recevoir de ce Sacrifice sanglant. Vôte ame est un nouveau gibet où il est crucifié, les trois cloux qui l'attachent & qui le tourmentent à cette Croix, ce sont les trois crimes qui sont en vous, le peché mortel que vous avez celé en vôte confession, ou que vous n'avez pas quitté d'affection, la confession invalide que vous avez faite, le sacrilege que vous commettez communiant en cét état, cette croix, ces trois cloux, ny ces sacrileges, ne produiront jamais aucun fruit; & ainsi ie ne puis pas dire, *dulce lignum, dulces clavos*, mais au moins ie vous diray, *flecte ramos arboris, tensa laxa viscera*. Puisque vous êtes resolu de faire ce tort à Iesus, que de le cruci-

fier en vous par vos communions indignes, au moins abaissez un peu vôtre humeur altiere & superbe, amolissez ce naturel endurcy & obstiné, ne commettez pas de si grands pechés, ny en si grand nombre, afin que Iesus en soit traité moins cruellement en vôtre cœur.

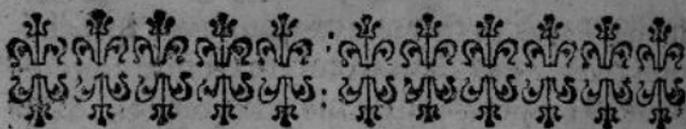
G
*Conclusio.
 Oratio ad
 Deum ut id
 avertat à
 nobis.*

Mais plutôt disons à Iesus avec l'Eglise: *Celestia dona capientibus, quæsumus Domine non ad iudicium venire pariaris, quæ fidelibus tuis ad remedium providisti*: Mon Sauveur vous êtes si puissant, si sage & si bon, que vous avez le pouvoir, l'invention & la bonté de tirer du bien de nos plus grands maux, *metis ubi non seminasti*: Nous au contraire sommes si malheureux, si corrompus & si malicieux, que nous tirons du mal de vos plus grands biens: vos bien-faits nous rendent ingrats, vos liberalitez necessiteux, vos remedes malades, & vos Sacremens profanes, la charité plus que maternelle que vous nous avez témoignée en nous donnant cette mammelle, nous rend dédaigneux & insolens, le trop de douceur que vous avez mis en cette Manne Angelique nous la rend fade & nous en dégoûte; ce trésor de vie & de miracles que vous nous avez laissé nous cause mille infirmités, *infirmi multi inter nos, & dormiunt multi*, nous demeurons comme des Tantales alterez & mourans de soif auprès de la source d'eau vive, nous nous sallissons dans ce bain, nous nous souillons dans ce sanctuaire, nous nous empoisonnons par cét Antidote, nous prenons la mort en cét arbre de vie, ne permettez plus que ces déreglemens nous arrivent, faites s'il vous

plait que ce Sacrement que vous avez institué pour nôtre salut, soit le colyre de nôtre aveuglement, le renfort de nôtre foiblesse, & le baume de nos blessures; faites qu'il soit la medecine de nos maladies, le payement de nos debtes, & la propitiation de nos crimes, qu'il soit pour nous un tresor de graces, un magazin de biens spirituels, & un arsenac d'armes défensives; faites enfin qu'il soit un festin de delices, un germe de resurrection glorieuse, & un gage de la vie eternelle.

Amen.





SERMON XCII.

La Sainte Eucharistie nous doit exciter à la fuite du peché veniel.

Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat. 1. Cor. II.

Que l'homme s'éprouve soy-même, & qu'ainsi il mange de ce Pain.

LE Prophete Daniel rendant les Oracles au peuple de Dieu, & luy prédisant la venue du Messie, disoit qu'un des principaux fruits, & des plus signalez effets de son avènement seroit d'effacer l'iniquité, & d'aneantir le peché: *Ut finem accipiat peccatum & deletur iniquitas & adducatur justitia & ungetur Sanctus sanctorum*, pour faire fleurir & regner la Justice: quand l'Ecriture met quelque distinction ou quelque difference entre l'iniquité & le peché, comme elle fait en ce lieu-cy, par l'iniquité, elle entend ordinairement les fautes mortelles, & par le peché les venielles: or comme la sainte Communion selon la doctri-

ne des Peres, est une extension de l'Incarnation, ces deux adorables Mysteres ont de grands rapports ensemble, ils tendent tous deux ensemble à même fin, & produisent de mêmes effets; & pour cela le Fils de Dieu en l'Institution de l'Eucharistie, non seulement a intention de faire mourir en nous le peché mortel, comme nous avons veu ces jours passez; mais encore de nous faire craindre, & éviter les veniels comme nous verrons en ce discours: la pieté des fideles a tenu toujours pour indubitable, que vous en aviez été entièrement affranchie, ô sainte Vierge! car vôtre Epoux vous dit en son Cantique, que vous êtes toute belle, toute pure, toute immaculée, & sans aucune tache, & ce qui est encore en vous bien plus à estimer, c'est que vôtre pureté est purifiante, que vôtre sainteté est sanctifiante, c'est à dire, qu'elle imprime la sainteté & la pureté dans les cœurs de ceux qui vous honorent comme nous faisons dévotement, en vous disant, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, *paraphrasis illorum verborum, si p. occupatus fuerit homo in aliquo delicto. A.*

Punctum unicum. *Eucharistia est motivum ad fugã peccati venialis, 1. scriptura. B. 2. patribus, C. 3. rationibus ex parte Christi. 1. quia veniale displicet Christo qui habitat in nobis. D. qui amplectitur nos. E. 4. rationibus ex parte nostri. 1. quia veniale privat nos aliquo fructu communionis. F. 2. quia minus dignos reddit audiendi Missam. G. 3. quia veniale ex suo genere aliquando est mortale ex cir-*

constantis. H. 5. exemplis. I.

Conclusio, exhortatio ad fugam venialis per
vigilantiam, diligentiam, & humilitatem. L.

FRATRES si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spirita lenitatis : saint Chrysostome dit avec beaucoup de raison, que nous pouvons comparer l'Ecriture Sainte à une mine d'or conformément à ces paroles, *dilexi mandata tua super aurum & topasium, desiderabilia super aurum & lapidem preciosum*; or ceux qui travaillent à une mine d'or ou d'argent ne méprisent rien, tout y est cher & précieux jusques aux moindres pailles & aux plus petits grains, on y recueille tout, on y peule tout, on y estime tout; ainsi en l'Ecriture Sainte il n'y a pas une parole, pas une syllabe, ny pas une lettre qui ne porte coup, qui ne soit significative, mystérieuse & emphatique; si nous épluchons les paroles que Saint Paul écrit au commencement du sixième chapitre de l'Épître aux Galates, nous verrons qu'il n'y a pas un seul mot qui ne merite une reflexion toute particuliere, *si preoccupatus fuerit homo.*

Premierement il dit, *homo*, quand nous voyons quelqu'un de nos prochains tomber en faute, nous ne devons pas nous en étonner, bien moins nous aigrir ou bien nous fâcher contre luy : pourquoy ? il est homme, & qui dit homme, dit une creature foible, fragile & fautive, qui dit homme dit vanité, mentonge, & neant, pente & inclination au peché, *verumtamen universa vanitas omnis homo vivens.* Aug. *homines fragiles lutea vasa portantes*, qui dit

homme dit une creature plus fragile que le verre, pour beau & éclatant qu'il soit, laissez-le tomber tant soit peu, adieu mon verre & toute sa beauté; ce n'est pas que sa fragilité luy doive donner sujet de tomber aisément au peché, ou de se justifier quand il y est tombé; car il n'est pas seulement homme, il est aussi Chrétien, & la grace du Christianisme doit corriger, fortifier & sanctifier la nature.

En second lieu, saint Paul ne dit pas absolument, *præoccupatus est*, mais *si præoccupatus fuerit*, supposant que le Chrétien ne doit pas tomber au peché, ou s'il y tombe, ce doit être un extraordinaire, par accident & fort rarement, *ex aliquo delicto*, n'est-ce pas donc une honte de voir qu'un Chrétien faisant sa Confession tienne des cayers entiers, qu'il conte les pechez, non pas par unitez, mais par douzaines, par cinquantaines ou par centaines, qu'il demeure aussi long-temps à se confesser, que si un Arabe ou un Payen se confessoit.

En quatrième lieu, il ne dit pas, *in aliquo crimine*, ou *scelere*, en un crime ou en un forfait, mais *in delicto*, qui signifie proprement une faute legere, un peché veniel, comme quand le Prophete dit, *delicta quis intelligit*, par ce mot *delicta*, il n'entend que les pechez veniels; car il n'est pas besoin d'être Prophete comme étoit David, pour remarquer les grands crimes, & pour sçavoir que c'est mal fait de battre, de jurer, de deshonorer une fille, les plus grossiers le connoissent assez, il dit donc, *in aliquo delicto*, ne croyant pas qu'un

Chrétien puisse être si malheureux, si abandonné & opposé au Christianisme, & aux maximes de sa Religion, que de commettre un peché mortel, un Chrétien qui sçait que le peché engage infailliblement à être brûlé, un Chrétien qui voit si souvent le Crucifix au milieu de l'Eglise, un Chrétien qui croit que c'est le peché qui a réduit Iesus-Christ en cet état, que pour l'expiation d'un seul peché, qu'il a fallu que Dieu mourut en un gibet, est-il capable de le commettre ? *Nullus Christianus malus est nisi qui hanc professionem simulavit*, dit Tertullien, le peché mortel est une chose si contraire à la profession d'un Chrétien, si monstrueuse & si prodigieuse en luy, qu'un seul Corinthien, oüy un seul en toute une grande ville, scandalisant les fidelles par un peché qu'il commettoit, S. Paul ne parle que de foudres & de carreaux contre luy, que d'anathemes, d'excommunications, que de le chasser de l'Eglise comme une peste, que de le retrancher de la société des fidelles comme un membre pourry, & le livrer à la puissance & à la possession du diable.

Il dit, *si praecipuus fuerit*, s'il est surpris, pensant que si un Chrétien tombe quelquefois en faute, ce doit être une surprise, comme s'il vouloit dire, il y a trois sortes de peché, peché de malice, peché d'ignorance, & peché de surprise, ou de fragilité. Un Chrétien tombera-t'il au peché de malice ? offensera-t'il Dieu à dessein & de propos délibéré, sçachant & voyant bien qu'il offense Dieu, ou que cette action luy déplaît ? un Chrétien peut-il être téméraire que cela ? je ne le croy pas : mais

nous doit inciter à la suite, Ec. 308

pourra-t'il commettre un peché d'ignorance? il n'y a pas d'apparence, il est trop bien instruit, il y a, ou il y doit avoir en l'Eglise, tant de Predications, d'Exhortations, de Catechismes, & d'instructions en public & en particulier, que si un Chrétien les veut entendre, il ne peut aucunement pecher par ignorance; c'est donc seulement par surprise, par échappée, par fragilité & par inadvertance qu'il peut tomber, & s'il arrive qu'il tombe, *hujusmodi instruite*, redressez-le, rétablissez-le, & relevez-le.

Mais s'il faut instruire & relever ceux qui commettent des pechez veniels par échappée ou par surprise, à plus forte raison ceux qui en commettent de propos delibéré par habitude volontaire, par inclination affectée, ie ne sçay point d'instruction plus salutaire ny d'antidote plus efficace, que la consideration de l'Eucharistie.

Comme il y a trois genres de peché, originel, mortel, & veniel, Iesus a trois avenemens à nous, en nous & contre nous, à nous par l'Incarnation, en nous par l'Eucharistie, contre nous par le Jugement: au premier avenement il est venu pour expier le peché originel, que saint Iean Baptiste appelle le peché du monde; au troisieme il viendra principalement pour punir les pechez mortels, au second il vient pour ruyner & exterminer les pechez veniels; c'est à quoy nous devons travailler pour nous conformer à ses intentions, & pour n'être pas méconnoissans d'un si grand benefice.

S. Paul dit, *vos qui spirituales estis hujusmo-*

di instruite, ie. ne suis pas spirituel, ie ne suis donc pas capable de vous instruire, ce doit être l'Écriture Sainte, les saints Peres ou les Docteurs de l'Eglise, ie leur prêteray seulement ma langue: Entre lesquels Moÿse, ce divin Legislatteur disoit autrefois au peuple Juif. *Perfectus eris & absque macula cum Domino Deo tuo*, vous serez parfaits & sans tache avec votre Dieu, le peuple Chrétien y est bien plus obligé, ayant l'honneur de recevoir son Dieu au milieu de son cœur.

B
Panctum
unicum Eu-
char. est
mortuum
ad fugam
peccati ve-
nialis. I.
Scriptura.
Deut. 16. 13.

Ioan 3. 7.

En la dernière Cene Iesus-Christ se presentant à saint Pierre pour luy laver les pieds, & saint Pierre se retirant, le Fils de Dieu luy dit: *Nisi laverò te non habebis partem meam*, ce qui luy fit répondre incontinent, *non tantum pedes meos, sed & manus & caput*, auquel Iesus-Christ repartit, *qui lotus est non indiget nisi ut pedes laver, sed est mundus totus, vos mundi estis*; si vous ne me permettez de vous laver vous n'aurez point de part avec moy; répond saint Pierre, puis qu'ainsi est, ne me lavez pas seulement les pieds, mais encore la tête & les mains, s'il vous plaît, mais Iesus-Christ luy dit vous êtes assez pur & net par tout le reste, mais vous avez besoin de laver vos pieds surquoy S. Bernard ajoute excellemment: *Lotus est qui gravia peccata non habet, cujus caput, id est intentio, & manus, id est operatio munda est*, les pieds sont les affections de l'ame, qui sont quelquefois souillées par la poussière de quelque vanité, curiosité, ou sensualité venielle, desquels Iesus enseigne deux veritez, commeremarque saint Bernard.

Bern. serm.
in Cena
Dom.

La première, que luy seul nous en peut la-

ver, son sang y doit estre employé, *nisi laverose*, ce qui nous doit servir de frein pour ne les pas commettre, il faut que les merites, le Sang, & la mort d'un Dieu nous soient appliquez pour nous en faire quittes, si Dieu ne s'étoit incarné, il n'y a aucun homme, aucun Ange, aucune creature qui put y satisfaire & nous en racheter.

La seconde, *non habebis parrem mecum*, si vous n'êtes affranchy de ses souilleures, ie ne vous feray point part de ma Chair, ie ne vous recevray pas agreablement à ce festin Royal que ie vay instituer; si vous dites avec quelques Docteurs; que ces paroles de Iesus, vous n'aurez point de part avec moy, s'entendent de l'entrée en Paradis, dautant que personne n'est receu dans le Ciel étant souillé de quelque peché veniel, il faut qu'il en soit nettoyé dans le Purgatoire, souvenez-vous que la même pureté qui est necessaire pour jouïr de Dieu dans le Ciel, la même seroit bien convenable pour jouïr de luy sur terre, puis qu'il est aussi pur, aussi saint, aussi grand, & aussi digne de respect sur la terre que dans le Ciel.

Aussi saint Augustin explique des Saints *Trat. 26.*
qui sont là haut dans le Ciel, & des Chrétiens *Ioan sub*
qui sont icy bas sur la terre, ces paroles de *finem.*
Iesus-Christ, *beati mundo corde*, parce que les Saints ne le possèdent pas plus réellement, ny plus veritablement que nous, & même nous avons montré autrefois que par l'Eucharistie, nous sommes élevez à un état plus noble, eminent & divin, que par la vision beatifique, & que par l'union tres-étroite, liaison admi-

nable, que nous avons avec le Corps de Iesus-Christ, nous sommes receus à la participation de l'union hypostatique, puisque selon la doctrine des Peres, l'Eucharistie est une extension & une consommation du mystere de l'Incarnation.

C
2. Patribus
Aug ser.
244. de
tempore.

Noti despicere peccata tua quia parva sunt, nam & pluviarum guttae sunt, sed flumina implent & moles trahunt & arbores cum suis radicibus tollunt, & qui dicis quia parvum peccatum est, velim scire quoties tale peccatum admittes, si tot parvas plagas in corpore & tot maculas vel scissuras in vestibus tuis fieri velis; qua ergo conscientia hoc facere in anima tua non intues? quicumque hoc fecerit plus amat vestem & carnem suam quam animam; cum enim ad imaginem Dei facti sumus quoties aliquid turpe aut loquimur aut facimus toties Dei imaginem sordidamus; & cum nullus homo velit cum tunica sordibus plena ad Ecclesiam convenire, nescio qua conscientia cum anima inquinata ad altare praesumat accedere non timens quod Apostolus dixit qui enim manducat & bibit indigne, & si erubescimus aut timemus Eucharistiam manibus sordidis tangere plus debemus timere eam in anima polluta suscipere: craignez de commettre grand nombre de pechez quoy que petits, car les gouttes de pluyé sont petites, & neantmoins elles grossissent les rivieres, elles renversent quelquefois les bâtimens, & arrachent des arbres: toutes les fois que vous commettez ces petits pechez, voudriez-vous recevoir autant de petites playes en vôtre corps, & autant de petites taches ou trous à vôtre robe, celuy qui commet aisément des pechez veniels, fait plus d'état de son corps & de son habit que

de son ame, puis que nôtre ame étant à l'Image de Dieu, toutes les fois que nous proférons ou faisons quelque impureté nous souillons l'Image de Dieu.

Le bien-heureux Evêque de Geneve, conseille aux ames qui sont attachez à quelque peché veniel, de ne pas communier souvent, voicy les paroles qu'il en dit à sa Philotée. Pour communier tous les huit jours, dit-il, il est requis de n'avoir ny peché mortel, ny aucune affection au peché veniel : remarquez qu'il dit affection : car, comme il dit ailleurs, nous ne pouons être long-temps sans quelque peché veniel, mais nous pouvons bien n'avoir aucune affection aux pechez veniels, il y a tres-grande difference entre les pechez veniels qui se commettent d'affection & de volonté, & ceux qui se commettent par surprise ou fragilité, ceux de propos deliberé, & ceux qui se commettent par ignorance ou par negligence, entre ceux qui procedent de mauvaise inclination, ou d'habitude volontaire, & ceux qui procedent de quelque tentation ou rencontre passagere, les pechez veniels de la premiere sorte sont, avoir coutume de mentir ou de tourner la tête en l'Eglise, parler à la mere avec un peu d'irreverence, perdre le temps en actions oisives, perdre vôtre temps en jeux ou en vains ornemens, c'est principalement de ces pechez que l'Institution de l'Eucharistie nous doit détourner : vous regardez bien d'un autre œil, & vous traiteriez bien autrement un serviteur qui de temps en temps casseroit un verre de propos deliberé, & en se jouant, & celuy qui ne le feroit que faute de

dexterité & par inadvertance.

D
3. Rationi-
bus ex parte
Christi 1.
quia habitat
in nobis.

Le même saint Evêque nous fournit la première raison de cette vérité, le péché veniel pour petit qu'il soit déplaît à Iesus-Christ, & quoy qu'il ne l'offence pas jusques à ce point qu'il nous en veuille damner pour cela, tant y a qu'il luy déplaît, & par consequent l'affection & la volonté qu'on a au péché veniel, n'est autre chose qu'une resolution de vouloir déplaire à sa divine Majesté, cela étant si vray qu'il est, se peut-il faire qu'une ame bien née veuille non seulement déplaire à son Dieu, mais encore affectionner de luy déplaire: si un Prince devoit entrer en nôtre maison, nous ne voudrions pas laisser quelque chose que nous scaurions luy être desagreable, bien qu'elle ne fut pas difforme ny mauvaise, ny odieuse d'elle-même. Iesus daigne venir en nous, non en passant & pour un peu de temps, mais pour y habiter, *ad eum veniemus & mansionem apud eum faciemus*, pouvons-nous bien y laisser le péché veniel qu'il a en averfion, non pas par caprice & par phantaisie comme les Princes abhorrent plusieurs choses, mais justement & avec raison, puis que le péché souille nôtre cœur, & imprime une tache en nôtre ame: il est vray qu'il ne luy oste pas comme fait le péché mortel sa beauté essentielle, qui consiste en la grace sanctifiante, mais il la ternit, il luy oste ce lustre, cét éclat, & cette splendeur, cette bonne grace, & ce parfait agréement qui seroit convenable à une Creature chez laquelle le Fils de Dieu veut se divertir comme en son jardin de delices: & en son Paradis terrestre, *veniat dilectus meus in hortum*

sum. Saint Thomas dit que le peché veniel est comme un peu de bouë & de poussiere. *Thom. 3. p. 9. 12. a. 2.*

Iesus-Christ n'a pas seulement institué l'Eucharistie pour venir en nôtre ame, pour y habiter & y faire sa demeure, mais aussi pour se lier à elle intimement, & étroitement, & parfaitement comme à sa chere Epouse, *ad 3.*

leva ejus sub capite meo; dextera ejus amplexabitur me, comme le peut-il faire avec complaisance, la voyant en l'état où le peché veniel l'a reduite ? il ne la tuë pas comme fait le peché mortel, mais il la rend malade, ridée, maigre, pâle, & extenuée comme une épouse qui à la verité n'est pas morte, mais qui n'a que la peau & les os: saint Augustin passe bien plus avant, car il dit que les pechez veniels qui ne sont pas effacez par la penitence, sont des pustules, ou des gales qui gâtent tellement la beauté de l'ame qu'elles la privent des embrassemens de l'Epoux qui est le plus beau d'entre les enfans des hommes, *quamvis singula lethaliter vulnera ferire non sentiantur, tamen omnia simul congregata velut scabies, quo plura sunt necant, & nostrum deus ita exterminant, ut à sponsi speciosi formam præ filiis hominum amplexibus separant nisi medicamento quotidiana pœnitentiæ dissecentur.*

Supposons donc que l'Eucharistie n'ait pas été instituée, & que personne n'ait jamais communié, & que ie vous dise, il y a à Paris, ou ailleurs une creature pour qui Iesus a des inclinations & des tendresses toutes particulieres, elle luy est si chere & precieuse que de temps en temps il vient tout exprés du Ciel pour la visiter, il se presente à elle, il converse avec elle, elle luy parle familièrement,

elle luy baïse les pieds, il entre dans son corps; il loge en sa poitrine aussi réellement, & aussi véritablement qu'il étoit dans le sein de la Vierge: vous vous moquez, me diriez-vous, non ie ne me mocque point, c'est la pure vérité, si vous sçaviez que ie dis vray qu'en diriez-vous? qu'en penseriez-vous? comment admireriez-vous son bonheur? combien l'estimeriez-vous heureuse & fortunée? ne diriez-vous pas elle est obligée d'être aussi vertueuse, aussi pure, aussi parfaite & sainte que la Vierge ou guere moins? quand elle seroit jour & nuit à genoux pour remercier Dieu d'une telle faveur, elle ne le sçauroit jamais faire assez dignement, elle doit vivre retirée recueillie, & éloignée de tout ce qui la pourroit faire tomber au moindre peché, si elle reçoit cette visite une fois par an, elle doit s'y préparer six mois auparavant par des jeûnes, des aumônes, des oraisons, des meditations, & autres exercices de pieté, elle doit employer les six mois suivants en actions de graces, en louanges & en benedictions.

Si ie vous disois en suite que cette personne ainsi favorisée de Dieu, ne fait point d'actions noires, ny grandement criminelles; mais qu'elle hante le bal & les danses, qu'elle joüe souvent, qu'elle perd le tēps en cajoleries, qu'elle est ajustée & vétuë superbement, vous adjouteriez c'est un monstre d'ingratitude, qui ne merite pas seulement d'être privée de cette faveur, mais d'être punie très rigoureusement.

En bonne foy croyons-nous que nous recevons I. C. en l'Eucharistie, non certes nous ne le croyons pas, ou si nous le croyons nous som-

mes dépourvus de jugement, car si Dieu ne faisoit cette faveur qu'à nous, nous penserions être obligez de vivre en solitude, en pureté, sainteté & perfection extraordinaire, & parce qu'il l'a fait à d'autres luy en sommes-nous moins obligez: parce qu'il est plus liberal, est-il moins digne de respect: la bien-heureuse sainte Cecile étoit-elle moins obligée à son Ange Gardien, quand il se communiquoit à elle, à son mary Valerien, & à son beau-frere Tiburce, que quand il ne conversoit qu'avec elle seulement: au contraire ce luy étoit un nouveau motif de reconnoissance & d'affection.

Il n'y va pas seulement de l'honneur & du contentement de Iesus, mais aussi de nôtre interest; car plusieurs Docteurs tiennent pour assuré, que l'affection actuelle que nous avons à un peché veniel, au temps de la Communion, s'empêche de produire son effet principal, qui est l'augmentation de la grace. Je sçay bien que d'autres Docteurs ne suivent pas cette opinion, mais tant y a qu'elle peut être vraie, puisque l'Eglise n'a point décidé le contraire; & si elle est vraie, quel tort nous faisons-nous, quel déplaisir à l'heure de la mort de voir que l'attachement à une chetive creature, à un peu de vanité, à quelques vains ornemens, ou à ie ne sçay quelles autres bagatelles nous aura privez du fruit d'une infinité de communions que nous aurons faites en nôtre vie: Et si cette opinion n'est pas vraie, au moins le Maître de la Theologie saint Thomas, & après luy tous ceux de son Ecole concluent, que l'affection actuelle à un peché ve-

F

4. Ratione ex parte nostri. I. ob communionem.

S. Tho. 3. 7. q. 79. 8. ii. corp. & ad. 1.

310 Ser. XCII. La Ste. Eucharistie

niel, empêche le fruit qui est propre & particulier à ce Sacrement : sçavoir le goût, la douceur, le plaisir, la satisfaction & le contentement spirituel, qu'on reçoit de cette Manne sacrée.

G
2. Ob Mis-
sam.

Mais quand tout ce que j'ay dit ne seroit pas, quand nous ne devrions jamais communier, quand nous devrions seulement assister à la Messe, cette seule pensée nous devroit suffire pour nous faire abstenir de tout peché veniel, & pour nous rendre vertueux, purs, Ss. & parfaits, le plus qu'il nous seroit possible.

Les jeunes hommes qui devoient être presentez au Roy Nabuchodonosor pour être en sa chambre, & luy servir de Pages, devoient être sans tache, beaux, en bon point, & agreables, bien élevez, civils, tout ce qui se peut : *Pueros in quibus nulla esset macula, decoros forma & eruditos omni sapientia qui possent stare in palatio regis*: Et les Chrêtiens qui doivent si souvent entendre la Messe, entrer au Palais du Roy des Roys, paroître en sa presence, luy parler bouche à bouche, negocier avec luy l'affaire de leur salut; ne doivent-ils pas être exempts de tout ce qui le peut offenser pour petit & leger qu'il puisse être : si vous aviez à parler au Roy, & luy presenter une Requête ne vous soucieriez-vous pas d'avoir vos cheveux ou vôtre rabat, ou vos habits mal agencez, sous pretexte que ce n'est pas un crime ny contre les ordonnances; ayant à parler à Iesus vous ne vous souciez pas si vôtre amé est mal ajustée; si ces cheveux frisez, si ces rubans, ces habits & ce linge, si mondainement & si curieusement ajustez luy déplaisent, sous

vous doit inciter à la fuite, &c. 311

pretexte dites-vous que ce n'est pas un peché mortel.

Qui vous a dit que ce n'est pas peché mortel, il y a cent actions qui vous semblent legeres & pardonnables, & qui en leur genre & en leur espece ne sont pas mortelles; mais qui en effet sont rendues mortelles, par quelque circonstance qui les accompagne & les envenime: qui eût dit à Adam que ce seroit un peché mortel de mordre dans une pomme? qui eût dit à saint Pierre, que c'eût été un peché mortel, s'il n'eût pas permis à Iesus de luy laver les pieds? & toutesfois saint Basile, Denis le Chartreux, & d'autres tiennent que s'en eût été un: ce qui de foy n'est que peché veniel, peut devenir mortel en diverses rencontres, par la disposition du cœur ou de l'esprit, comme cette vefve qui ne jetta que deux mailles au tronc du Temple, donna plus que les riches qui y avoient jetté de grosses pieces, à cause de sa bonne volonté, ainsi celuy qui dérobe une petite somme étant disposé de prendre beaucoup plus s'il osoit, ou s'il pouvoit, est aussi larron que ceux qui dérobent grande somme, *Deus pensat corda non opera.*

3. Quia veniale fit ali-
quando
mortale.

De ces veritez vous devez apprendre, que c'est bien fait d'exhorter vos gens à communier souvent, de leur en donner le loisir, & de leur en montrer l'exemple; mais vous ne devez pas les y contraindre ny obliger, vous ne devez pas mépriser une ame, ny juger qu'elle soit en mauvais état, quand elle ne communie pas un jour de nôtre Dame, de Toussaints ou de Noël.

Le petit Zachée reçut joyeusement Iesus en sa maison, le Centenier s'estima indigne de le recevoir en la sienne, les Saints disent que tous deux honorèrent également Iesus, & que Dieu donne aux uns la ferveur de Zachée, aux autres l'humilité du Centenier: vous vous en approchez avec les dispositions de Zachée, peut-être que votre compagnon s'en est retiré, par les sentimens du Centenier, peut-être est il tombé en quelque peché veniel, ou en quelque trouble interieur, & il s'en retire par respect à l'imitation de plusieurs Saints.

I
g. Exem-
plis.

Palladius écrit en la vie de saint Chrysostome, que ce grand Saint étant un jour prêt de dire la Messe, & tout le peuple déjà assemblé, un Evêque nommé Eulebe luy vint demander justice, contre Antonin Evêque d'Ephese, ce qui ayant un peu troublé le saint Patriarche, parce que ce n'étoit pas le temps, ny le lieu de faire cette demande, il ne voulut point dire la Messe avec ce trouble, mais il pria un autre Evêque de la dire à sa place: saint Hierôme dit, *si iratus fuero aut me nocturnum phantasma deluserit, basilicas martyrum intrare non audeo, ita toto corpore & animo contremisco.* Si ie me suis mis en colere, ou s'il m'est arrivé quelque illusion en dormant, ie n'ose pas entrer dans les Chapelles des saints Martyrs. Se fut-il présenté pour recevoir la sainte Eucharie, lors qu'il n'osoit se presenter devant les Reliques des Saints? eût-il eu moins de respect pour le maître que pour les serviteurs: Saint Romual privoit de dire la Messe les

Ribadeneira
in ejus vita

Religieux, qui s'étoient un peu laissez aller au sommeil pendant l'Oraison : saint Charles s'abstint quelques jours de dire la Messe, pour avoir commis quelque faute legere en la celebration de ce Sacrifice. Et de nôtre temps le Pere de Condram, que toute la France a reconnu pour un des plus éclairez & spirituels de son temps, se priva un jour de dire la Messe, parce qu'il avoit dit au Frere qui le servoit une parole de colere.

L
Concl. exhortatio ad fugam venialis.

Je ne dis pas cecy pour vous détourner de la Communion, mais pour vous exhorter à fuir les pechez veniels, car ou vous avez volonté de les éviter, ou non ; si vous n'en avez point de volonté, c'est à dire opiniâtement à Jesus, *non lavabis pedes meos* : c'est vouloir garder en vôtre cœur de propos deliberé, ce qui déplaît à ses yeux divins, c'est vouloir souiller le Trône où il doit être receu, c'est vouloir laisser de la gale à une creature qu'il doit embrasser, c'est vouloir vous mettre en danger de vous rendre la Communion infructueuse, c'est vouloir se priver des delices qu'il y communique aux ames bien pures ; c'est vouloir assister à la Messe, & luy presenter vos prieres en une posture qui le mécontente ; c'est vouloir vous exposer au peril de tomber en de plus grandes fautes, si vous êtes resolu d'éviter les pechez veniels, vous avez besoin à cét effet de vigilance, de diligence ou d'humilité toute particuliere.

Les pechez veniels étant plus petits s'échappent aisément de nôtre veüe, vous n'avez pas besoin de grande lumiere pour voir les pi-

liers, les chaires & les bancs qui sont en cette Eglise; mais pour vous faire voir les atomes qui y sont, une clarté mediocre n'y suffit pas, il y faut l'éclat du Soleil: il n'y a si petit enfant qui ne sçache que c'est mal fait de blasphêmer, de tuer & de dérober, les premières notions de la raison naturelle le font connoître aux plus grossiers; mais les inclinations de l'amour propre, la recherche de vous mêmes, la secrette vanité, l'inutilité en nos paroles, l'impureté d'intention en nos actions, la sensualité en l'usage de nos sens, la curiosité en l'usage de nôtre esprit, se dérobent aisément à nôtre connoissance, si nous ne disons souvent: *Emitte lucem tuam, & illumina oculos meos*: Si nous n'avons soin de nous bien examiner.

S. Chryf. ho. 87. in Mat. Saint Chrysostome dit, *Mirabile quidem & inauditum dicere audeo, solent mihi nonnunquam non tanto studio magna videri esse peccata vitanda quanto parva & vilia*. Je vous diray une chose merveilleuse, qu'il me semble quelquefois qu'on doit éviter les petits pechez avec plus de soin que les grands.

S. Greg. 3. part. pastor. admonitione 34. Saint Gregoire, *Nonnunquam in parva deteriorius quam in majori culpa peccamus, major quippe quo citius esse culpa cognoscitur eo celerius emendatur: minor vero dum quasi nulla creditur, eo peius quo & securius in usu retinetur*. Nous pechons quelquesfois plus dangereusement és petites fautes que non pas és grandes: car on s'amende d'autant plus promptement d'un grand peché qu'on le connoit

plus aisément, mais quand on pense qu'une petite faute n'est rien, on y persevere avec moins de crainte & plus de danger. On ne lit point en l'Exode, que Pharaon & ceux de son Royaume ayent demandé d'être delivrez des moucheronns comme ils firent des mouches, des grenouilles, & des autres grands fleaux. Exod. 8.16.

Ne faisons pas comme ces reprovez, encore que les pechez veniels nous semblent petits comme des moucheronns, craignons en la multitude, & le grand dommage qu'ils nous peuvent aporter. Quant à ceux que nous avons commis, l'eau benite, l'Orailon Dominicale, l'aumône, le pardon des injures qu'on nous a faits, & d'autres semblables œuvres les effacent, pourveu qu'on les desavouë, qu'on s'en repente, & qu'on ayt la volonté de s'en corriger; mais si nous en avons une vraye volonté, il faut mettre la main à l'œuvre, en éviter les occasions, les combattre par des actions contraires, s'éloigner des compagnies du monde, se tenir retiré dans la maison, parler le moins qu'on peut, pour éviter les paroles oisives, ou s'appliquer à quelque honnête occupation contre la perte du temps.

Quand par fragilité humaine nous sommes tombez en quelqu'un de ces sortes de manquemens, souvenez-vous de ce que saint Bernard nous apprend: *De minoribus istis peccatis, pia dispensatione nobiscum agitur, ut non penitus auferantur, sed in illis nos erudiat Deus, ut cum minima cavere non possumus, certi simus quod non*

316 Ser. XCII. La Ste. Euch. &c.

nostris viribus majora superemus, semperque timorati, & omnino solliciti simus, quomodo ejus gratiam non amittamus, quam nobis tam multipliciter necessariam esse sentimus: Et ainsi pour être secourus de la grace que nous experimentons tous les jours nous être si necessaire, jettons-nous aux pieds de sa misericorde pour la luy demander avec affection par les merites de son Fils, auquel soit honneur, gloire, louange & benediction en tous les siecles des siecles. Amen.





SERMON XCIII.

De ce qu'il faut faire après la sainte Communion.

*Accipit Iesus panem & gratias agens
fregit & dixit, hoc est corpus
meum. I. Cor. II.*

Iesus prit du pain & rendant graces, il le rompit, & dit, prenez, eccy est mon Corps.

LÉ bénéfice que Dieu nous fait, quand il nous donne son Fils en la sainte Eucharistie, est un bien-fait si grand, si estimable & si digne de reconnoissance, que Iesus-Christ luy-même ne se contenta pas de luy en rendre action de grace après la sainte Communion; mais il l'en remercia par anticipation avant que de consacrer, ainsi que dit son Apôtre, *in qua nocte tradebatur accepit panem & gratias agens fregit*, contre cét exemple de Iesus pechent grièvement plusieurs ames Chrétiennes, qui se contentent de mettre tout leur soin à se préparer, pour venir à cette sacrée Table, & recevoir dignement cette viande

celeste ; mais qui après l'avoir receüe, dissipent & égarent aisément leur esprit, sans remercier un Hôte si digne d'honneur, & sans recueillir les fruits d'une semence si Divine. C'est ce qui me donnera sujet de vous traiter aujourd'huy des exercices spirituels qu'il faut pratiquer après la communion, & vous montrer premierement que c'est une chose injurieuse & desagreable à Iesus, de se distraire volontairement après la Communion : & en second lieu, que ce nous est une chose invisible & dommageable. Nous devons éviter ces fautes à votre imitation, ô Sainte & bienheureuse Vierge ! *Primum in unoquoque genere est causa, & mensura reliquorum* : vous êtes la premiere creature qui avez receu, ou pour mieux dire conçu le precieux Corps de Iesus-Christ : O quels actes heroïques d'adoration tres-profonde ! de charité tres-ardente, d'action de graces tres-affectueuses, vous exerçâtes à ce premier instant ! vous dites en votre Cantique, *Dilectus meus mihi, & ego illi ego dilectio meo & ad me conversio ejus* : que de retours, que de reflections, que de flux & reflux d'affections de votre cœur virginal, au cœur amoureux de Iesus, & du cœur amoureux de Iesus, à votre cœur virginal. Vous êtes la cause exemplaire que nous devons imiter en ces exercices spirituels, soyez s'il vous plaist la cause efficiente qui nous influë & nous communique cette devotion. Nous vous salüons à cette intention, *Ave Maria*.

IDEA SERMONIS.

Exordium, *Alia sacramenta consistunt in fieri; Eucharistia in facto esse, id est habet existentiam permanentem, quod probatur scriptura, Patribus, & ratione. A.*

1. Punctum. *Voluntariè distrabi post Communionem displicet Christo, 1. scriptura. B. 2. patribus. C. 3. ratione. D. 4. comparatione. E. 5. exemplis. F. instructionibus. G.*

Punctum. *Hoc nocet uobis, 1. scriptura. H. 2. patribus. I. 3. ratione. L. 4. comparat. M. 5. exemplis. N. 6. instructionibus. O.*

IL y a grande difference entre la sainte Eucharistie & les autres Sacremens de l'Eglise. Les autres Sacremens ont un être passager, un être qui n'est qu'au moment qu'on le fait, *consistunt in fieri*, dit la Theologie, leur forme essentielle qui est la plus noble partie de leur être, consiste en paroles vocales, & vous sçavez que les paroles sont fluides, coulantes & passageres, comme si elles avoient des aisles, ainsi qu'Homere dit si souvent. *ἐπεὶ πτερόεντα πρῶτον ἔσται.* L'Eucharistie tout au contraire a un être permanent qui dure après qu'il est fait, *consistat in facto esse*. Les paroles de la Consecration en sont la cause, mais efficiente & non formelle, *externe non interne*, qui produit, & non qui compose, qui fait le Sacrement, & non qui entre dans l'essence du Sacrement. Cecy se prouve efficacement, en ce que quand l'Ecriture traite des autres Sacremens, elle en parle en des termes qui ex-

A
Exordium.
Euchar. habet esse permanentens.
1. Script.

320 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

priment une action coulante, passagere, & momentanée, *baptisantes eos, imponentes ei manus, ungentes oleo*: mais quand elle parle de l'Eucharistie elle en traite en des termes qui expriment un être fixe, ferme & permanent: *Hoc est, non pas, hoc sit corpus meum; cora mea vere est cibus; panis quem ego dabo caro mea est*: Cecy est mon Corps, ma Chair est véritablement viande, le Pain que ie donneray c'est ma Chair.

Math. 26.
Ioan. 6.

2. Patr.ribus.
Tert. l. de
corona mil.
c. 5.

Et nous voyons que de tout temps, même dès la primitive Eglise, les Catholiques ont extrêmement redouté comme un grand inconvenient, de laisser perdre ou tomber à terre la moindre parcelle de la sainte Hostie, Tertullien, *Calicis aut panis nostri aliquid in terram decuti anxie patimur*. Nous avons grand peine de voir tomber à terre quelque goutte du Saint Calice, un quelque miette du Pain consacré. Saint Chrysostome se plaignant au Pape saint Innocent I. que les ennemis avoient envoyé des soldats contre luy, qui entrerent en l'Eglise avec grand bruit, exagere qu'il y eût du Sang precieux de Iesus-Christ répandu sur leurs vêtements, *καὶ τὸ ἀγιώτατον αἷμα τοῦ χριστοῦ, ἀσέβητος το*.

Aug. hom.
26. ex 30.

S. Augustin au livre des cinquante Homelies, mes freres, dit-il, vous sçavez avec quelle sollicitude nous prenons garde que rien ne tombe de la sainte Eucharistie quand on nous l'administre. Origene en dit tout autant presque en mêmes termes.

Orig hom.
13. in Exod.

Il est donc faux ce que disent les Calvinistes en l'administration de leur Cene, qu'il ne se faut pas arrêter à ces éléments corruptibles

pour y chercher le Corps du Fils de Dieu, & qu'il ne le faut chercher qu'au Ciel. Il est faux ce que Luther & ses Partisans disent, que le Corps de Jesus n'est en ce Sacrement, qu'à l'instant qu'il entre en la bouche: Il disoit, cecy est mon Corps, avant que les Apôtres le mangeassent, & en saint Luc, que c'est le Calice de son Sang; c'est donc son Sang dans le Calice, & non seulement en la bouche.

La raison de cette difference, qui est entre l'Eucharistie & les autres Sacremens, est que Jesus-Christ a institué les autres Sacremens par amour de bien-veillance envers nous, & qu'il a institué l'Eucharistie par amour de complaisance, qu'il a institué les autres pour nôtre profit, & celuy-cy pour son plaisir. Les autres pour nous donner les biens, & celuy-cy pour converser avec nous. Les autres comme Roy magnifique, & celuy-cy comme Epoux amoureux, les autres pour nous faire les largesses, & celuy-cy pour nous faire des caresses. Les autres en suite de cette parole qu'il a dite, c'est un bien que de donner; & celuy-cy en suite de cette parole, mes delices sont d'être avec les enfans des hommes.

3. Ratione.

Beatius est dare quam accipere.

B

De cette doctrine de Theologie, nous devons tirer deux conclusions de tres-grande importance en la vie Chrétienne. Premièrement, que c'est une grande irreverence & incivilité envers le Fils de Dieu, que de distraire volontairement son esprit, & encore plus de se jeter comme font quelques-uns, à des occupations inutiles incontinent après la

1. Punctum
Qui voluntarie distrahitur post communionem displicet Christo.
Scriptura.

Communion. Quand Moÿse parloit à Dieu sur le mont de Sinaï pour recevoir ses Commandemens, il étoit deffendu bien expressement qu'aucune bête, & mêmes qu'aucun homme n'en approchât tant soit peu : *Omnis qui tetigerit montem morietur, sive jumentum fuerit sive homo*, & toute la montagne fut envelopée de brouillards pour luy dérober la veüe de toute autre chose, que de celuy qui luy apparoissoit, & neantmoins ce n'étoit pas Dieu qui luy apparoissoit, mais un Ange qui le representoit, & quand nous devons traiter avec le Fils de Dieu même, en personne, luy parler bouche à bouche, cœur à cœur, & négotier avec luy les affaires de nôtre salut, recevoir de luy les *Commandemens*, & la grace de les accomplir, laisserons-nous divertir nôtre veüe à des objets extérieurs, & approcher de nôtre cœur des pensées brutales ou mondaines, *sive jumentum fuerit, sive homo, morietur* : il faut alors mortifier & éteindre non seulement les pensées brutales & sensuelles ; mais encore les humaines & les civiles.

C
2. Patribus.
Math. 9.
22.

Multi corpus Christi moleste premunt, pauci salubriter tangunt, dit saint Augustin : Il fait allusion à une belle histoire qui est en l'Évangile. Nôtre Sauveur allant un jour en la maison de Jaïrus Prince de la Synagogue, une bonne femme qui avoit le flux de sang depuis douze ans, diloit en soy-même, si ie puis avoir le bonheur de toucher seulement la frange de sa robe ie seray guérie : sur cela elle fend la presse, elle vient par derriere comme à la dérobée, toucher avec grand respect le bord de

la robe du Sauveur : il s'écrie là-dessus qui m'a touché ? qui m'a touché ? saint Pierre luy répond , Maître, la foule du peuple vous accable, & vous demandez qui vous a touché ? j'entens qui m'a touché non pas tellement quellement ; mais avec foy & avec devotion, car j'ay senty qu'il est sorty de moy une vertu medecinale pour guerir quelque malade, & alors la femme confessa devant tous, que cét attouchement l'avoit guerie. Si nous voyons comme les Anges le voyent, ce qui se passe dans les Paroisses la nuit de Noël, ou le jour de Pâques, nous verrions que le même arrive tous ces iours-là, plusieurs se hâtent de se confesser, vont à la sainte Table, & se pressent pour communier des premiers : pourquoy pour déjeûner bien matin, ils n'ont leur pensée au Fils de Dieu qu'à demy, leur cœur est à la bonne chere ou aux folatreries, ainsi ils tirent fort peu de fruit de la Communion : il n'y a que les bonnes ames, les ames bien avisées qui ne se hâtent pas tant, mais qui s'en approchent avec grande application d'esprit, avec foy & devotion, qui en reçoivent beaucoup de graces pour le remede de leurs imperfections & maladies spirituelles. Ces ames se rendent agreables à Dieu comme cette femme devote, les autres l'importunent, le pressent, l'accablent & luy déplaisent : *Molti corpus Christi moleste premunt, sed non salubriter tangunt.* Il aye 3. leur peut dire comme aux Juifs, *molesti estis Deo meo* : Si vous disiez à un honnête homme, il n'y a point de plaisir avec vous, ie me lasse d'être en vôtre compagnie, vous le desobligeriez : vous en dites de même tacitement à

D
Ratione.

324 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

*Non habet
sadium con-
versatio il-
lius.*

I

4. *Compa-
rations.*

nôtre Sauveur, lors que l'ayant receu en vôtre cœur vous dédaignez de luy tenir compagnie. C'est démentir par effet en quelque façon le Saint Esprit, qui a dit que la conversation du Fils de Dieu n'est point ennuyeuse, & vous vous ennuyez de converser avec luy.

Pour le bien concevoir, figurez-vous qu'un Cavalier qui est obligé de demeurer en Cour la plus grande partie de l'année, parce qu'il est le principal favory & le mignon du Roy: a sa femme en une maison des champs assez loin de Paris, qu'il a tant d'inclination pour elle que de temps en temps il prend la poste & la vient voir pour apprendre de ses nouvelles, & luy en faire sçavoir des siennes. Elle n'en ayme point d'autre, elle luy est tres-fidelle; mais elle est si attachée au tracas de son ménage, qu'elle luy donne seulement le bon jour, elle se contente de luy dire quelques paroles, & puis le laisse là tout seul en une chambre: entretenez-vous si voulez avec vous-même & avec vos pensées, luy dit-elle, puis elle s'amuse avec ses servantes, ou avec les fermiers. Certes, elle auroit mauvaise grace, & le moindre reproche qu'on luy pourroit faire, ce seroit de luy dire qu'elle est bien incivile, bien ingrate, & bien mal aprise. Iesus est obligé de demeurer toujours au Ciel, parce qu'il est le mignon de son Pere Eternel, & l'objet de sa complaisance. Il a icy une Epouse au village de ce monde, c'est l'Eglise & l'Âme Chrétienne: car saint Jean Baptiste disoit de luy, *qui habet sponsam, sponsus est*: sans sortir du sein de son Pere, il vient de temps

en temps visiter cette épouse comme par divertissement & pour prendre ses ébats, *deliciae meae esse cum filiis hominum*. Nous sommes ses delices, nous sommes ses delices : Il est les delices de son Pere, & nous sommes les siennes, quel admirable bonheur ! Il vient à nous par la Communion, pour avoir le contentement de converser avec nous, & au lieu de s'entretenir, au lieu de le courtiser & caresser, nous le laissons-là tout seul, & nous nous amusons à penser au ménage, aux procès, aux affaires temporelles, & aux vanitez du monde.

Voyez quels reproches il fait au Pharisien qui l'avoit invité, & quelle louange il donne à sainte Madelene. Ce Pharisien étoit superbe, arrogant, sujet aux jugemens temeraires, & pour dire en un mot tous ses vices, c'étoit un Pharisien. Iesus-Christ le voulant corriger met en oubly tous les autres, ne luy en dit pas un seul mot : il luy remontre seulement la negligence qu'il avoit apportée à le traiter selon son merite, & pour donner du relief à son indevotion, il la confronte à la pieté & à la devotion de cette Sainte. Je suis entré en vôtre maison, luy dit-il, où vous n'avez pas daigné me donner de l'eau à laver mes pieds, & celle-cy les a arrosés de ses larmes & essuyé des cheveux de sa tête, vous n'avez pas répandu des parfums sur ma tête selon la coûtume, & elle a oint mes pieds d'un parfum precieux, vous ne m'avez pas donné un seul baiser, & elle n'a cessé de baiser mes pieds depuis qu'elle est entrée.

F
5. Exemples.

326 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

Quand ie considere cette Histoire, il me semble voir d'un côté un Prêtre indevot, qui a l'honneur de dire la Messe presque tous les jours, représenté par ce Pharisien, Iesus luy fait la faveur de venir en sa maison & en son cœur, & au lieu de l'entretenir, de luy faire la cour, & de luy tenir compagnie, il le laisse seul, il répand son esprit à des pensées & à des occupations superflues, il s'applique à juger & à s'indiquer le prochain, à remarquer les habits & les déportemens du monde, à ouïr des Confessions qui ne pressent point, *quia peccatrix est*. Vne bonne femme qui n'a la commodité de communier sacramentellement, mais qui entend la Messe bien devotement, est représentée par sainte Madelene, elle vient trouver Iesus en la maison de l'Eglise, comme sainte Madelene en celle du Pharisien; elle se prosterne en esprit à ses pieds par des actes d'adoration; elle les lave de ses larmes par des actes de repentance & de contrition, les baise par des actes d'amour, les oint par des résolutions de faire l'aumône. Ne pensez-vous pas que Iesus estime & louë sa devotion? qu'il reprend & blâme l'irreverence de ce Prêtre? Ne pensez-vous pas qu'il luy dira, *intravi in domum tuam*, ie vous ay fait l'honneur d'entrer en vôtre maison, & vous n'avez pas répandu une seule larme de contrition, vous n'avez pas exercé un seul acte d'adoration, d'aneantissement, d'amour, & de remerciement? Au lieu de parler à vôtre Hôte vous l'avez laissé, pour vous amuser à ie ne sçay qui.

Quelle pensée, quel soin & quelle occupa-

tion plus civile & plus charitable, plus utile & & plus raisonnable en apparence, que la pensée & le soin de pourvoir à la nourriture de Iesus & de ses Apôtres? & toutesfois il ne trouve pas bon que sainte Marthe ne fait pas comme sa sœur, qu'elle s'empresse & s'embarasse au soin du ménage au lieu de se tenir à ses pieds & d'écouter sa parole divine. Saint Luc remarque expressément, qu'aussi-tôt que la Vierge eût donné son consentement au mystere de l'Incarnation, & eût conçu le Fils de Dieu, il remarque, dis-je, que l'Ange son Ambassadeur, se retira, *discēdit ab ea Angelus*, pour la laisser seule avec Iesus-Christ, afin qu'elle n'eût aucun divertissement de sa compagnie de quelque part que ce put être, non pas même d'un esprit bien-heureux. Je vous laisse à penser s'il prendra de bonne part qu'au lieu de converser avec luy, nous nous arrétions à penser aux creatures de ce monde, ou à deviser avec elles.

Il dit en l'Apocalypse, si quelqu'un m'ouvre la porte & me reçoit en son cœur, ie souperay avec luy, & luy avec moy. Nous nous contentons qu'il nous regale, nous ne pensons qu'à souper avec luy mangeant sa Chair precieuse: & nous ne pensons point à luy rendre le reciproque: il veut aussi souper avec nous & être regalé luy même; or la meilleure chose que nous luy puissions faire, c'est de pratiquer ses trois vertus Theologiques, qui sont proprement les vertus Chrétiennes, la Foy, l'Espérance, la Charité, & en suite exercer les actes interieurs qui procedent de ces habitu-

328 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

des; car chacune de ces vertus produit pour le moins deux actes.

6. Instru-
tionibus.

Premierement il faut être bien convaincu & persuadé de la presence réelle de Iesus en ce Sacrement, exercer un acte de foy, croire fermement & concevoir vivement qu'il est en nous après la Communion, ce qu'on pourra faire en luy disant: Vous êtes, ô mon Dieu la verité même! vous avez dit que vous y êtes, vous y êtes donc tres-assurément & plus assurément que ie ne suis icy: Vous êtes infiniment puissant, vous l'avez donc pu faire, vous êtes infiniment sage, & ainsi vous l'avez sçeu faire; infiniment bon, & vous l'avez voulu: vous êtes la puissance, la sagesse, & la bonté essentielle: vous avez donc le pouvoir, l'invention & le desir de le faire, vous l'avez donc fait, mon Sauveur. Et en suite de cette premiere vertu exercer deux actes; Vn acte d'adoration, se prosterner en esprit aux pieds de Iesus-Christ, s'humilier beaucoup devant luy, nous mettre au centre de nôtre neant, nous reconnoître indignes de cette visite, & *unde hoc mihi; Domine non sum dignus, exi à me Domine*: d'où me vient ce bon-heur que vous daigniez venir en cette chetive cabane.

Il ne se faut pas contenter d'avoir la connoissance d'un si grand benefice, faut user de reconnoissance, faire des actes de remerciemens & d'actions de graces, appeller toutes les puissances de nôtre ame & les convier de s'en remercier, en luy disant: mon ame loüez le Seigneur, que tout ce qui est en moy le benifitse, il a satisfait à tous mes desirs, il m'a comblé de benedictions. Et parce que nous ne

ſommes pas capables de le remercier, il faut prier la Vierge, nôtre Ange gardien, & les Saints de le faire pour nous. Inviter toutes les creatures à le louer & le benir; car l'Eglise nous fait dire après la Meſſe le Cantique, *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

Après la foy il faut pratiquer la vertu d'eſperance. Le Fils de Dieu ſe logeant ſous les eſpeces Sacramentelles par la tranſubſtantiation, les prive de leur appuy & de leur baſe naturelle, il ſemble que par cette action ces accidens devroient perir & tomber au neant, n'ayant plus rien ſur quoy ſ'appuyer; mais ils ne periſſent pas, mais ils ne perdent rien, ils ne reçoivent aucun dechet. Le Fils de Dieu les ſoutient plus noblement, plus excellemment, & plus efficacement que ne faiſoit la ſubſtance du pain: Et ainſi plus de confiance aux creatures, depuis que le Createur eſt entré en nous: L'appuy du monde eſt un bâton de roſeau qui ſe brife à la moindre ſecouſſe, plus d'eſperance qu'en Jeſus; mais eſperance ferme, ſolide & inébranlable: *Dominus paſcit me, & nihil mihi deerit*: il ſe donne ſoy-même, nous pourra-t'il refuſer quelque'autre choſe qui nous ſoit neceſſaire, il eſt en nous, qui eſt-ce qui ſera contre nous?

En ſuite de l'eſperance il faut faire deux actes, premierement luy montrer nos playes & nos infirmités, luy remontrer nos beſoins, le conduire comme un bon Medecin par toutes les facultez de nôtre ame, comme par les chambres d'une infirmerie, *Domine, ſi vis, potes me mundare.* Voyez cét entendement qui eſt ſi aveugle, cette volonté ſi froide en vôtre

amour: ma memoire si oublieuse de vos benefices, mon imagination si volage, ma concupiscence si ardente, mon irascible si aisé à prendre feu: & secondement le prier de nous guerir de ces imperfections, comme qui diroit, ame sainte de Iesus, ie vous donne mon ame, sanctifiez-la: Corps precieux de Iesus, ie vous donne mon corps, vivifiez-le: entendement de Iesus vous n'êtes que lumiere, ie vous donne mon entendement, qui n'est que tenebres, éclairez-le: memoire de Iesus vous n'êtes que sagesse, & ie ne suis que folie, ie vous donne ma memoire, corrigez-la: volonte de Iesus vous n'êtes que bonté, ie ne suis que malice, ie vous donne ma volonte, redressez-la: concupiscible de Iesus vous n'êtes que pureté & ie ne suis qu'impureté, ie vous donne ma concupiscence, purifiez-la: Irascible de Iesus vous n'êtes que douceur, & ie ne suis que rudesse, ie vous donne mon irascible, réfrenez-le s'il vous plaît.

Puis il le faut prier pour nos parens, nos amis, nos ennemis, & particulierement pour quelqu'un de ceux qui nous auront plus desobligez, pour l'Eglise, pour nos Prelats, pour nos Roys, &c. les Autels étoient autresfois dressez sur les Tombeaux des saints Martyrs, parce qu'on croyoit que les prieres qu'on y faisoit étoient plus efficaces & mieux receüs par les merites des Saints, dont les corps reposoient dans ces Sepulchres; & de là vient qu'encore à present en la consecration des Autels on y met des saintes Reliques: quand nous sortons de la Communion, nous sommes des Reliquaires vivans, des Tabernacles ani-

mez, où repose le Saint des Saints : les prieres que nous faisons alors sont plus acceptables, plus meritoires & plus agreables à Dieu. C'est Iesus qui parle par nous, qui anime nôtre esprit, qui parle par nôtre bouche, parce qu'il est en nôtre cœur ; tres-adorable Trinité, ie suis tres-incapable de vous rendre mes devoirs ; mais ie m'estime tres-heureux d'avoir en moy mon Sauveur, qui supplée à mon défaut : Ie vous offre les adorations, les affections ardentes de son cœur, les oblations qu'il vous fait de soy-même, les actions de graces qu'il vous rend pour les benefices inestimables que vous m'avez faits, & les prieres qu'il vous fait pour moy. C'est aussi le vray temps d'honorer la Vierge, nous adresser à elle, & de gagner ses bonnes graces ; puisque nous avons en nous une si precieuse Relique de sa Chair, l'objet de sa complaisance, & les delices de son cœur. Sainte Vierge, ie vous offre mon ame & mon corps & tout ce qui est en moy : jettez vos yeux de misericorde sur moy, pour l'amour de vôtre Fils qui est icy : Il a dit que tout ce qu'on feroit au moindre des siens, il le tiendroit fait à soy-même, j'ay l'honneur de luy appartenir, puis qu'il me fait un de ses membres par cét adorable Sacrement, ie vous offre l'amour qu'il a pour vous, & l'honneur qu'il vous rend comme à sa Mere.

Mais il faut principalement pratiquer la vertu de charité, & faire des actes d'amour de Dieu ; car le Baptême est le Sacrement de foy, la Confirmation un Sacrement de force, la Confession un Sacrement de peniten-

332 Ser. XCIII. *Ce qu'il faut faire*
ce ; mais l'Eucharistie est un Sacrement d'a-
mour.

Or pour faire naître & pour augmenter cet amour, il faut faire deux choses, premièrement se ressouvenir de la Passion du Fils de Dieu, Nous manquons grandement en cecy, & nous faisons contre l'intention & l'institution de Iesus: Saint Paul nous dit toutes les fois, notez, toutes les fois que vous mangerez ce Pain, vous annoncerez la mort du Seigneur : Il faut donc repasser en nôtre memoire avec tendresse de cœur, avec sentiment de pieté & de compassion les souffrances de Iesus-Christ, le suivre pas à pas, l'aymer & l'adorer, en tous les mysteres de la Passion : au Jardin, au Pretoire, au Calvaire, &c. & afin de n'être pas ingrat de ces benefices, il nous faut offrir à luy pour l'accompagner en ses souffrances. Le saint Esprit nous dit au livre des Proverbes, *quando sederis ad mensam potentis, diligenter attende quæ apponuntur tibi & statue cultrum in gutturo tuo.* Au lieu de *diligenter attende quæ apponuntur*, les Septante traduisent, *ὡς τὸς νοῦν τὰ ῥητά. Δὲ-
ῶνὰ τοῦ ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ εἰς τοὺς ὄτι τοιαῦτα ὄν-
τι ῥητά. Καὶ ἡμεῖς.* Quand vous serez assis à la table d'un grand, regardez attentivement les mets qu'on y a servy, & portez-y la main vous souvenant que vous devez luy rendre la pareille.

Quando sederis, il faut avoir l'ame rassise, tranquille, & exempte de passion : *ad mensam*, c'est un motif d'amour : Quelle grace, quelle singuliere faveur que Iesus nous daigne recevoir à sa Table? *Cum principe*, ou selon les Septante, *ad mensam potentis*, motif d'humilité,

Statue cultrum in gutture tuo, motif de crainte, il faut trembler quand on s'en approche : Car c'est un couteau qui égorge nôtre ame, si nous y venons en mauvais état : *diligenter attende*, attention actuelle, *sciens quod et alia oportet te parare* : Comme Iesus nous donne son Corps, son Ame, sa Divinité, ses merites, & le fruit de sa Passion. Ainsi il nous faut luy offrir irrevocablement, entierement, & sans reserve, nôtre corps, nôtre ame, nôtre amour, nos actions & des resolutions de corriger quelque vice, de pratiquer quelque vertu en particulier, d'endurer quelque chose pour l'amour de luy, de nous priver de quelque vanité, sensualité, ou inutilité.

Si nous faisons ainsi toutes les fois que nous communions, quand nous ne comunierions qu'une fois par semaine, ce seroit au bout de l'année au moins, cinquante actes de vertu que nous aurions pratiqué ; mais nous communions souvent, & nous n'avancons point ou fort peu, parce que nous nous contentons de communier sans avoir soin d'en recueillir les fruits.

Le Prophete Aggée nous dit, *Seminastis multum & intulistis parum, comedistis & non estis satiati, & qui mercedes congregavit, misit eas in siccum pertusum* : Vous avez beaucoup semé & fort peu recueilly, la viande que vous avez prise ne vous a pas rassasié, parce que vous avez mis vos tresors en un sac percé, c'est à dire, nous avons reçu peu de fruit de cet Auguste Sacrement, parce que nous l'avons mis en un cœur déchiré de distractions, troué de penées mondaines & d'affections terrestres.

H

2. *Punctum*
Qui volun-
tarie distras-
hitur post
communio-
nem nocet
sibi.
 1. *Scripturæ*
 2.
 Agg. 1. 68

334 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

I
2. Patribus. Le Cardinal Cajetan, & d'autres bons Theologiens fondez dans la doctrine des Peres nous enseignent une belle verité bien remarquable en ce sujet, ils disent que l'Eucharistie ne confere pas seulement la grace habituelle & sanctifiante à l'instant qu'on la reçoit, en ce moment qu'on mange le Corps de Iesus-Christ; mais tout le temps qu'il est en nous Sacramentellement, tant que les especes sont entieres, & que le Corps de Iesus y est, il confere la grace, ie dis même, *ex opere operato*, pourveu que l'ame y contribuë par la disposition & par des actes de devotion, & que Iesus peut dire du petit monde, c'est à dire, de sa demeure en nôtre corps, ce qu'il disoit autrefois du grand par ces paroles, ie suis la lumiere du monde, & ie l'éclaire de mes rayons tant que ie suis dans le monde, *quandiu sum in mundo, lux sum mundi*: en voicy la raison.

L
3. Ratione. Il a institué les Sacremens en des signes extérieurs & visibles, parce qu'il ne nous veut pas seulement donner sa grace par ces instrumens; mais nous instruire par ces signes, & nous apprendre que sa grace opere en l'ame les mêmes effets, & en la même maniere que les signes operent au corps: La matiere du Baptême n'est pas du vin, de l'huile, ny quelque autre liqueur pareille, mais de l'eau, pour nous apprendre que comme l'eau nettoye les taches du corps, & est un principe de generation: Ainsi la grace lave les taches du peché originel & actuel, & fait naître l'ame à Dieu & à l'Eglise: La matiere de la Confirmation & de l'Extrême-Onction est l'huile d'Olive, pour faire sçavoir que comme l'huile

fortifie le corps, & rend les membres plus souples & plus adroits, que pour cela les Atletes s'oignoient avant la luite, ainsi la grace de ces deux Sacremens fortifie nôtre ame contre les assauts du monde & du diable : Il nous donne son Corps en l'Eucharistie, sous les signes & les apparences du Pain, pour nous apprendre que son Corps opere en nôtre ame, comme le Pain opere en nôtre corps. Faites qu'un homme qui a l'estomach cacochime, le cœur & le foye indisposé, mange un morceau de pain, il n'y trouvera grande saveur, ce pain ne le confortera point, ne le nourrira que fort peu, il demeurera là-dedans presque inutile & oisif : mais si vous avez l'estomach bien sain, bonne chaleur naturelle, vive & vigoureuse, le cœur & le foye en bonne disposition, vous avez grand plaisir à le manger.

Peut-être vous avez froid après le repas; mais ce n'est qu'à l'exterieur, c'est signe de santé, le dedans s'échauffe & se conforte : la viande vous réjouit & vous nourrit, parce que la chaleur naturelle fait son devoir & agit avec la viande : Ce que la chaleur naturelle est à nôtre corps, l'amour de Dieu & la devotion l'est à nôtre ame; si vous êtes froid en l'amour de Dieu, si vous n'avez guere de devotion quand vous communiez, vous n'avez que point ou fort peu de delices spirituelles, Jesus demeure-là en vôtre corps quasi inutile & sans rien faire, pourquoy? c'est que vôtre chaleur qui est vôtre amour n'agit aucunement sur luy, vôtre esprit est égaré, vôtre cœur est à cent lieux de là. Le Sacrement ne vous réjouit point, ne vous console point,

226 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

ne vous fortifie non plus que la viande matérielle au corps maleficié: mais si vous êtes fervent en l'amour de Dieu, & froid aux choses extérieures; si vous êtes attentif à ce que vous avez receu, appliqué à vous-mêmes & à Iesus qui est en vous: si vôtre devotion qui est la chaleur de vôtre ame exercé vers luy des actes d'adoration, d'action de grâces, d'amour; & d'oblation de vous-même, tant que ce Pain celeste sera dans vous, il operera en vous; & y produira incessamment de nouveaux degrez de grâce; même *ex opere operato*.

On peut dire avec vérité en suite de ce principe, qu'il est plus profitable à une ame de communier une fois, & être bien attentive; bien appliquée au Fils de Dieu après la Communion, que de communier plusieurs fois, & se distraire ou dissiper soudain après avoir communiqué.

Supposons que ce soit maintenant l'hyver, qu'il fasse un fort froid, & qu'il y ait icy un bon feu, ie m'en approche cinq ou six fois, mais tout aussi-tôt ie m'en retire bien loin, ie retourne à l'air & au froid. Vous ne vous en approchez qu'une fois, mais vous y demeurerez demy-heure entiere; lequel de nous deux aura plus de chaleur, ie vous en fais juges vous-mêmes. L'Eucharistie est un feu spirituel & divin, figuré en ce feu qui brûloit continuellement sur l'Autel par le ministère du Prêtre. Nous nous approchons de ce feu pour nous échauffer en l'amour de Dieu, pour ce sujet même l'Eglise nous fait dire au sortir de l'Autel l'Hymne des trois enfans en la fournaie

*Ignis in altari meo
semper ardebit quem
nutriat Sacerdos.*

le. Je m'approche de ce feu cinq ou six fois en quinze jours, mais ie me distrais tout aussitôt, mon esprit s'envole & s'applique à des bagatelles: vous ne communiez qu'une fois en quinze jours, & après la Communion vous recueillez vôtre esprit, vous réunissez les puissances de vôtre ame, vous employez demy-heure avec ferveur à caresser Iesus, à faire des actes d'amour, des resolutions solides & efficaces de vous corriger, d'endurer pour l'amour de luy, & de luy pratiquer la vertu: pour moy, ie pense que vous profitez plus en cette seule Communion, que ie n'ay profité en six.

Aussi-tôt que la mere perle a receu la douce rosée que le Ciel luy a distillée, elle a grand soin de refermer sa coquille, autrement quand le flux retourne, l'eau salée entreroit en son écaille, & se mêleroit avec l'eau douce, elle ruinerait l'effet de la rosée, & empêcheroit que l'huître ne devint enceinte de la perle. L'ame devote est comme une mere perle, elle reçoit Iesus comme une celeste rosée, *Con-*
tescat ut ros eloquium meum, vorate cali desu-
per: & ainsi elle doit avoir grand soin de fermer son cœur à toute affection étrangere, son esprit aux pensées extravagantes, afin qu'elle puisse concevoir par cette influence divine les perles spirituelles des vertus solides, elle doit prendre garde que l'esprit malin ne luy fasse comme le Polipe ou écrevisse de mer fait à l'huître, quand il voit qu'elle a ouvert sa coquille, il a bien l'invention & la méchanceté de luy jeter promptement une petite pier-

M
 4. Compas
 ratione,

re, & l'huître ne pouvant se refermer il se jette sur elle, & en fait la curée. Satan est un Polype, un cancre marin, il va toujours à reculon comme l'écreviffe, il est friand des ames devotes, comme l'écreviffe des huîtres.

Quand l'ame ouvre, épanouit & dilate son cœur pour recevoir affectueusement le précieux Corps de Iesus, il luy jette la pierre de quelque scrupule, de quelque inquietude & toucy superflu, ou soin de ménage: si nous devons écrire une lettre, c'est alors qu'il nous la dicte avec de plus belles pointes; si nous devons faire une Leçon, un Sermon, ou une dispute, il nous ouvre l'esprit, il le subtilise, il fournit des argumens & des matieres: si nous avons un procez, il nous remet en memoire nôtre bon droit, & le tort de nôtre partie, il nous suggere des raisons, des inventions & des artifices pour gagner nôtre cause, mais *omnia tempus habent*, chaque chose a son temps. Pour apparente, specieuse, charitable & necessaire que soit la pensée qui nous vient apres la Communion, il la faut rejeter, comme une tentation du diable qui nous veut dérober la meilleure partie du fruit de la Communion; ce n'est pas alors la saison, c'est le temps de penser à Iesus, de mediter sa Vie & sa Passion, de luy communiquer nos secrets, de parler avec luy bouche à bouche, cœur à cœur, & de negocier avec luy les affaires de nôtre salut. C'est alors le temps de recueillir la grace & le fruit du Sacrement.

N

5. Exemples.

Le remarque en l'Evangile trois sortes d'A-

après la sainte Communion. 339

apôtres qui communierent bien diversément, & avec un succès bien différent : Le traître Iudas communia indignement, & après la Communion le démon entra en son cœur, & le porta à faire l'action la plus noire & la plus criminelle qui se puisse commettre, à livrer son Maître entre les mains de ses ennemis, *post buccellam introivit in eum Sathanas.* Saint Pierre & les autres Apôtres communierent en bon état; mais après la Communion ils s'amuserent à penser qui d'entr'eux étoit le plus grand, il n'y eut que saint Jean qui se tint recueilly & attentif à mediter les grands mysteres qui s'opéroient, qui se reposa sur le sein adorable de Iesus, & qui fut caressé de luy; pource les autres n'ayant pas tiré tant de force & de vigueur de la sainte Communion tomberent, & ne furent pas fideles à leur Maître; l'un le renia, les autres l'abandonnerent. Saint Jean seul qui avoit fait profit de la Communion fut constant, persevera, & tint compagnie à Iesus jusqu'au pied de la Croix, & en recompense il reçut la Vierge pour sa Mere.

Ainsi entre les Chrétiens quelques-uns communient comme Iudas indignement, & en état de peché mortel, ils sont coupables de la mort d'un Dieu, s'ils ont la foy ils doivent trembler, quand on lit en la Messe de cette Octave, *reus erit corporis & sanguinis Domini.* *Alleluia* : Quand un Prêtre qui a communie indignement une seule fois en sa vie recite ces paroles en la Postcommunion, il devroit avoir envie d'éclipser ce mot, *Alleluia*; ca
Y ij

340 Ser. XCIII. Ce qu'il faut faire

c'est un chant d'allegresse, & les paroles qui le precedent sont des coups de tonnerre, pour ceux qui ont communié en mauvais état une seule fois. D'autres communient dignement, mais un moment après la Communion ils égarent leur pensée, & répandent leur esprit aux choses exterieures, à de vaines sensualitez, des inutilitez, *quis eorum videatur esse major*, une telle porté trop d'état, cét habit est mieux fait que le mien, une telle a passé devant moy : & comme ils n'ont pas tiré beaucoup de fruit de l'Eucharistie, ils manquent à Dieu dans l'occasion : il n'y a que les ames bien devotes qui sont comme saint Iean, qui ramassent toutes les puissances de leurs ames, & qui sont soigneules de negotier avec Iesus les affaires de leur salut en un temps si opportun, qui resistent aux tentations dans les occasions, & qui font progresz en la perfection Chrétienne.

Disons donc après la Communion : *Exulta & lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israël* : Mon ame tressaillit de joye, & loüez le Seigneur, parce que le Grand par excellence est au milieu de vous, luy qui est le Saint d'Israël.

Exulta : Saint Iean en la presence de Iesus rompit ses liens, il franchit les loix de la nature & tressaillit d'allegresse. Vous n'êtes pas seulement en la presence de Iesus, vous ne l'avez pas seulement devant vos yeux ; mais en vôtre tein, sur vôtre cœur, & au milieu de vous, *in medio tui habitatio Sion*. Il ne vient pas à vous pour y loger en passant, mais pour y ha-

biter & pour y faire sa demeure, *elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi.* Se peut-il faire que vous ne tressailliez pas de joye, *exulta, exulta.*

Et lauda habitatio Sion, Saint Athanase écrit que Saint Antoine étant allé visiter Saint Paul premier Hermite, Dieu leur envoya par un Corbeau un pain entier pour leur souper, ils furent tellement attendris par cette douceur de la Providence Divine, qu'ils passerent toute la nuit à chanter les loüanges de Dieu. Le Fils de Dieu ne vous donne pas un pain materiel, mais le Pain des Anges, sa propre Chair, il ne vous envoie pas un Corbeau, mais il vous l'apporte luy-même, il ne vous le donne pas une seule fois, mais tous les mois, tous les quinze jours, toutes les semaines: ne passerez-vous pas au moins une demy-heure à ses loüanges.

Magnus in medio tui: Saint Simeon ayant eu le bonheur de tenir entre ses bras l'Enfant Iesus, ne se soucia plus de vivre, il avoit la mort à souhait, il ne se soucioit plus d'avoir aucun commerce avec les creatures, ayant eu alliance avec le Createur, il disoit, *Nunc dimittis servum tuum Domine:* C'est qu'il prit tant de plaisir à baiser ce Divin Enfant, que pour mieux jöüir de cette douceur toute son ame se mit sur ses lèvres, & fut sur le point de sortir pour s'attacher inseparablement aux Sacrez pieds de ce benit Sauveur. Vous ne l'avez pas seulement entre vos bras, mais au centre de vôtre cœur: *in medio tui*

il n'est plus enfant, mortel & passible, mais glorieux, immortel & impassible : vous ne le recevez pas des mains de la Vierge, mais de celles du Pere Eternel, au moins, après un tel bonheur, après avoir reçu la vie, mourez au monde, à vos vices, à vos passions, à vos imperfections, & à vous-même, pour ne vivre qu'en Jesus, qu'à Jesus, pour Jesus, & dites comme l'Apôtre, *vivo ego jam non ego, vivit vero in me Christus.*

Magnus, un Prince de nôtre temps pour éprouver la pieté d'un bon Prêtre, alla demander pendant qu'il disoit la Messe, le Sacristain au sortir de l'Autel luy dit, mon Pere, Monsieur le Prince vous demande, & vous attend il y a déjà quelque temps : si c'eût été quelque Prêtre indevoit, il eut laissé promptement ses ornemens, & fut allé complimenter ce Prince ; le Pere le fit fort bien attendre assez long-temps, pour faire ses actions de grâces, & puis dit à ce Prince, Monseigneur, ie vous demande pardon de vous avoir fait tant attendre, c'est que ie parlois à un plus grand que vous, le Prince le prit de tres-bonne part, & depuis estima & honora beaucoup ce bon Ecclesiastique.

Sanctus, c'est le Saint des Saints qui est venu à vous, sa sainteté s'éloignoit de vous, mais sa bonté plus forte que sa sainteté l'a approché de vous, elle l'a mis au milieu de vous, elle l'a joint & uny à vous, *in medio tui*, gardez-vous bien de vous en jamais separer, plutôt mourir que de le quitter. Salomon eût autrefois une pensée digne de sa sagesse,

L'Écriture dit qu'ayant épousé la fille de Pharaon, qui n'étoit pas du peuple de Dieu, il luy bâtit une maison pour la loger hors de la cité de David, disant, ma femme n'est pas digne de demeurer en la maison de mon pere David, qui a été sanctifiée par l'entrée que l'Arche-d'Alliance y a faite : *Filiam Pharaonis transfudit de civitate David, in domum quam edificaverat ei, dixit enim Rex, non habitabit uxor mea in domo David regis Israël, eo quod sanctificata sit quia ingressa est in eam arca Domini:* puisque le Corps précieux de Jesus, qui est la vraye Arche-d'Alliance est entré en vôtre cœur & l'a sanctifié, il ne faut pas que rien de profane, rien de terrestre, rien d'indigne d'une si sainte demeure y soit jamais plus reçu.

Sanctus Israël, c'est à dire, *videns Deum*, c'est le Saint d'Israël, il vient pour sanctifier celui qui est Israël, qui s'applique non pas à voir les vanitez, non à admirer les mondantitez, non pas aux pensées du ménage, mais à voir Dieu en ce Sacrement, à contempler Jesus, à mediter ses perfections, ses mysteres & ses benefices.

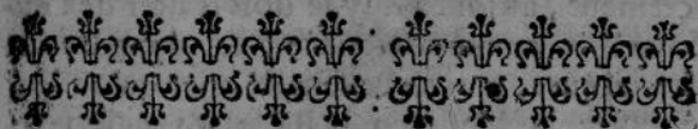
Iacob fut surnommé Israël, quand il lutta *Gen. 32. 27.* avec Dieu une nuit toute entière, & obtint par importunité sa benediction. Le Prophete *Osée. 12. 4.* Osée dit, que cette lutte étoit une longue & fervente priere. Le temps après la Communion est le vray temps de lutter avec Dieu, puis qu'alors nous sommes joints à luy corps à corps: il nous faut donc lutter avec luy courageusement & opiniâtement: il faut le prier, le presser, le solliciter, le conjurer, & l'im-

344 Ser. XCIII. Ce qu'il faut, &c.

portuner d'avoir pitié de nous, de jeter les yeux de misericorde sur nous, de nous pardonner nos pechez, & guerir nos infirmités : *Non dimittam te nisi benedixeris mihi*; ie ne vous quitteray point, que vous ne m'ayez donné votre sainte benediction, ny même après que vous me l'aurez donnée.

Si nous faisons ainsi, il le fera infailliblement, il exaucera nos prieres, il nous comblera de benedictions, benedictions de douceur & de grace en ce monde, benedictions d'honneur & de gloire en l'autre. *Amen.*





SERMON XCIV.

De l'essence & des ceremonies du
tres-adorable Sacrifice.

On montre en ce discours la Messe
dans la Bible.

*Tu es Sacerdos in aeternum secundum
Ordinem Melchisedech.*

Vous êtes un Prêtre eternel se-
lon l'ordre de Melchisedech.

Psal. 109.

Iesus-Christ nôtre Seigneur étant vray
Dieu & vray Homme, a toujours deux in-
tentions en toutes ses entreprises, il regarde
la gloire de Dieu & le salut des hommes:
pour cela il a voulu que l'Eucharistie fut un
Sacrifice, & un Sacrement tout ensemble, une
victime & une viande. En qualité de Sacrifi-
ce & d'Hostie, il se refere à la gloire de Dieu,
en qualité de Sacrement & de viande il se
refere au salut des hommes. Jusqu'à present
nous avons traité de l'Eucharistie comme Sa-

346 Ser. XCIV. De l'essence & des
 crement, aujourd'huy ie dois traiter de l'Eucharistie comme Sacrifice, & répondre aux heretiques, qui ne cessent de crier qu'on leur montre la Messe en la Bible, & qu'ils se feront Catholiques; & ie dis, que si ie ne leur montre la Messe en la Bible sans qu'ils puissent repartir, ie suis content de ne monter plus en chaire. Quand Iosué voulut combattre contre les ennemis du peuple de Dieu, il arrêta le Soleil au milieu de sa course, pour se servir de sa lumiere en cette bataille si importante, & pour l'avoir comme témoin oculaire d'une victoire si glorieuse que la sienne; ayant à combattre contre les adversaires de l'Eglise, ie ne dois pas vous prier de vous arrêter sur nôtre horizon; ô Iesus mon Sauveur, vray Soleil de Justice! vous vous y êtes obligé par l'institution de ce Sacrement; mais ie vous veux supplier de répandre en nos esprits les rayons de vôtre lumiere ou de vôtre verité: *Emitte lucem tuam & veritatem tuam, &c.* & parce que nous en sommes indignes, donnez s'il vous plaît cette lumiere à vôtre Mere bien-aymée, afin qu'elle nous la communique, nous la salüons à cette intention, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, heretici injuste petunt ut ostendamus illis Messam in Bibliis cum in iis non possint ostendere suam Cœnam. A.

Primum punctum. Cereemonie Missæ ostendantur sigillatim in scriptura. B. eorum con-

cerem. du tres-adorable Sacrif. 347

*venientia probantur. I. scriptura. C. 2. patribus
& ratione. D. 3. comparatione. E. 4. responsione
ad objectiones. F.*

*Secundum punctum. Essentia Missæ seu sa-
crificium ostenditur in scriptura. G.*

*Tertium punctum. Morale I. arguuntur in-
devoti de suis immodestis. H. 2. instruuntur de-
voti. I.*

POUR trouver mauvais avec raison, que nous disions la sainte Messe, il faudroit A
montrer en l'Escriture, ou en la tradition de *Exordium.*
l'Eglise qu'il est défendu de la dire: Car comme dit le Jurisconsulte, les choses qui ne sont point défendues sont censées nous être permises, *quæ non sunt prohibita concessa intelliguntur*: cherchant ce matin la Messe en vôtre Bible, Messieurs de la prétenduë Religion, j'y ay trouvé à la fin du nouveau Testament ces paroles, la forme des prieres Ecclesiastiques, la forme d'administrer le Baptême, la maniere de celebrer la Cene, la forme de celebrer le Mariage, vous dites qu'il ne faut rien ajouter à la Bible, & vous y avez ajouté toutes ces paroles, la forme d'administrer, la forme de celebrer, la maniere de celebrer: vous dites qu'on vous montre la Messe en la Bible, montrez-moy en la Bible toutes ces formes & ces manieres: vous demandez qu'on vous montre que les Apôtres ont dit la Messe, montrez-moy qu'ils ont fait la Cene comme vous la faites: vous faites la Cene lisant le chapitre onzième de la 1. Epître aux Corinthiens, Saint Paul n'écrivit cette lettre que l'an de nôtre Seigneur cinquante-sept, &

*I. Statuas.
quod de re-
ligiosis de-
sumptibus.
funerum.*

S. Mathieu qui a écrit le premier des Evangelistes, n'écrivit son Evangile que l'an quarante-un : donc avant tout ce temps-là, les Apôtres & les Disciples celebrent la Cene sans lire aucun chapitre du nouveau Testament, donc ils ne faisoient pas la Cene comme vous la faites, ie pourrois vous montrer au texte Hebreu de la Bible ce mot de Messe, mais ie ne m'y veux pas arrêter, car cela est trop rebatu.

Ie ne crois pas que vous soyez si pointilleux que de rejeter la Messe, si on ne vous en montre le nom en la Bible ; vous seriez aussi déraisonnable que celui qui ne voudroit pas croire en la sainte Trinité, qui ne voudroit pas croire qu'il y a une seule essence en Dieu & trois Personnes, que le Fils de Dieu est consubstantiel au Père ; parce que ces mots de Trinité, d'essence & de consubstantiel ne sont pas en la Bible, & ceux d'entre nous qui disent que Dieu n'a pas fait la Messe, parce qu'il ne l'a pas nommée, sont aussi simples que celui qui diroit que Dieu ne crea pas les animaux, parce qu'il ne les nomma point, mais qu'il les amena à Adam pour leur imposer des noms. Un pere de famille travaille pour acquérir des biens à ses enfans, & il laisse à la mere la charge de leur apprendre à parler ; de là vient qu'on dit la langue maternelle. Notre Seigneur a travaillé pour acquérir des merites aux fideles, & institué les Sacremens & le Sacrifice pour leur appliquer ses merites ; mais il a laissé à l'Eglise la charge d'enseigner aux fideles comme ils devoient parler de ces Mysteres : Il y a en la Messe diverses parties,

ily a les parties accidentelles qui sont les prieres qu'on dit, & les ceremonies qu'on pratique devant & après le sacrifice : il y a des parties essentielles, qui sont la Consecration & l'Oblation du Corps & du Sang precieux de Iesus-Christ. Si donc ie montre en la Bible les parties accidentelles & les essentielles, ne fera-ce pas montrer la Messe en la Bible.

Premierement les accidentelles, montrez-moy ie vous prie le Symbole des Apôtres en la Bible : si vous avez tant soit peu d'esprit vous me répondez, il est vray qu'il n'y est pas tout de suite comme nous le recitons, mais il y est par cy par là : & les Apôtres ont fait un recueil de divers passages de l'Ecriture, & en ont composé leur Symbole, vous dites vray, & ie vous dis semblablement que l'Eglise a fait une harmonie de diverses prieres & pratiques qui sont en la Bible, comme de diverses fleurs pour en composer les ceremonies de la Messe, en voicy les épreuves.

Nous disons, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti*: ces paroles sont en S. Mathieu ch. 28.

B
I. Punctum
Ceremonie
Misse ostenduntur in
Scripturis.

On dit, *Iudica me*, c'est le Pseaume 42. ou selon nous le 43.

Nous nous reconnoissons & confessons pecheurs en la presence de Dieu & des Saints : David le fit ainsi & obtint pardon, au second des Roys, ou selon vous au second de Samuël chap. 12.

Nous frappons l'estomach en nous confessant pecheurs : le Publicain l'a fait & en a été loué du Sauveur en S. Luc chap. 18.

350 Ser. XCIV. Del' essence & des

Nous disons, *Deus tu conversus ostende nobis misericordiam tuam*, & cela est au Pseaume 84. ou selon vous au 85.

On encense l'Autel és Messes solemnelles, l'Ange l'a fait, Apoc. 8.

On dit l'Introïte, c'est quelque verset tiré des Pseaumes.

On dit *Kyrie eleison*, c'est à dire Seigneur, ayez pitié de nous, cela est au Pseaume 122. selon vous au 123.

Gloria in excelsis Deo, les Anges l'ont dit en saint Luc chap. 2.

Le Prêtre se tourne quelquesfois vers le peuple, puis il s'adresse à Dieu, Iesus-Christ fit ainsi dans le Jardin parlant à ses Apôtres de temps en temps, & puis s'adressant à son Pere, en saint Luc chap. 22.

On dit *Dominus vobiscum*. Booz l'a dit, au chap. 2. du livre de Ruth.

Et cum Spi. tu tuo: Saint Paul l'a dit en la 2. à Timothée chap. 4.

On dit des Oraisons pour les necessitez de l'Eglise, & l'Apôtre l'a commandé, écrivant aux Philippiens chap. 4.

On lit quelque texte des Epîtres de saint Paul, il l'a commandé aux Colossiens, chapitre 4. ou de l'Apocalypse, & saint Jean le conseille, disant, bien-heureux celuy qui lit les paroles de cette Prophetie dans l'Apocalypse chapitre 1. ou bien on lit quelque chose d'un Prophete, & le Fils de Dieu l'a fait en S: Luc chapitre. 4.

On chante le Graduel, ce sont quelques versets des Pseaumes: & le Psalmiste le commande au Pseaume 46. *Psallite Deo nostro*.

cerem. du très-adorable Sacrif. 358

On dit *Alleluia* : Les Saints le disent en l'Apocalypse ch. 19.

On lit l'Évangile : & Iesus l'a commandé en S. Math. 28. & en S. Marc 16.

On se leve & on se tient tout droit quand on lit l'Évangile, pour montrer qu'on est prest de combatre contre les infideles, & de mourir pour la verité de l'Évangile en suite de cette parole, *quis consurget mihi adversus malignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?* qui est-ce qui se levera pour moy contre les méchans? qui est-ce qui s'opposera avec moy à ceux qui font l'iniquité? Pseaume 43. 16.

On dit le *Credo*, les Apôtres & les Peres du Concile de Nicée l'ont composé. On fait l'Offertoire : & Iesus a préveu & prédit qu'on le feroit & l'a approuvé, en disant, si tu presente ton offrande à l'Autel, va te reconcilier premierement à ton frere, qui a quelque chose contre toy, & puis tu viendras faire ton offrande en saint Mathieu au chapitre cinquième.

On lave les mains en disant, *lavabo inter innocentes manus meas*, cela est au Pseaume vingt-cinquième.

On dit, *Orate fratres*, & Iesus-Christ l'a dit en S. Marc chap. 14.

On prie Dieu quelquefois à voix basse, d'autrefois à voix haute, & Iesus-Christ l'a fait à la Croix, *cum lacrymis & clamore valido*, aux Hebreux chap. 5.

On leve les mains en haut, il nous est commandé. Pl. 33. & 1. Tim. 2. *In noctibus extollite manus vestras, levantes puras manus.*

352 Ser. XCIV. De l'essence & des

On dit, *Sursum corda*, c'est ce que Ieremie commande en ses Lamentations, *levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in Cælos*, Thren. 3.

Gratias agamus Deo nostro. 1. Theſſal. 5.

Sanctus, Sanctus, Sanctus. En Iſaye ch. 6. en l'Apocalypſe ch. 4.

Osanna benedictus qui venit in nomine Domini. Math. 21.

On fait des prieres pour le Roy, pour les Prelats, & pour tous les fideles, 1. *ad Tim.* 2.

On prie Dieu d'avoir pour agreables nos devotions par les merites des Saints, les amis de Iob le firent & furent exaucez, Iob. 42. *cap.* & le Prophete Daniel diſoit à Dieu, *Propter Abraham aſſectum tuum, & Isaac ſervum tuum & Iſraël ſanctum tuum*. Dan. 3. v. 36.

On leve les yeux au Ciel: Ieſus-Chriſt luy-même l'a fait en ſaint Iean ch. 6. & 17.

On benit & conſacre le Pain, I. Chr. l'a commandé, *hoc facite*. Math. 26. *cap.*

On fléchit les genoux, S. Eſtienne l'a fait, Act. 7. & ſaint Paul, Eph. 3.

On propoſe au peuple le Corps de Ieſus-Chriſt pour l'adorer: le Pere Eternel en fit autant à ſes Anges, Hebr. 1. & *adorent eum omnes Angelicius*.

On benit le Calice, & ſaint Paul le faiſoit, 1. Corinth. 10. Le Calice de benediction que nous benifſons.

On recommande à Dieu les trépaſſez, & cela eſt loué en l'Ecriture, 1. Mach. 12. *cap.*

On dit l'Oraiſon Dominicale: Ieſus-Chriſt l'a compoſée, en S. Math. ch. 6.

On rompt l'Hoſtie, Ieſus l'a fait Math. 26.

On

cerem. du tres-adorable Sacrif. 353

On dit, *pax Domini fit femper vobifcum*, Iefus
l'a dit en S. Luc 24.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : S. Iean
Baptifte l'a dit au 1. chap. de l'Evangile de
S. Iean.

Domine non fum dignus. Le Centenier l'a dit,
Math. 8. *cap.*

On reçoit la Communion, Iefus l'a com-
mandé, 1. Cor. 11.

On remercie Dieu en chantant quelque ver-
fet des Pfeaumes : & Iefus-Chrift le fit en la
derniere Cene allant au Iardin après la Com-
munion. Luc vingt-deuxieme. *Hymno dicto
ex eunt.*

On congedie le peuple après le Sacrifice:
Salomon le fit ainfi, 1. Paral. 7.

On benit le peuple : Melchifedech le fit après
fon sacrifice, Hebr. 7.

On dit le dernier Evangile, c'est le 1. chapi-
tre de saint Iean.

On a un Autel, saint Paul en fait mention,
difant, nous avons un Autel, Hebr. 13. &
Iefus-Chrift, Math. 5. Si tu offres ton present
à l'Autel.

On a des lampes ou des cierges allumez, nous
avons appris de l'Apocalypfe à le faire, c'est
au 4. chap.

Le Prêtre est revêtu d'une aube, d'un voile
blanc ou d'un amict, d'une étole, d'un mani-
pule, & d'une chafuble, ce font les livrées de
la paffion : en fuite de ce Commandement que
Iefus fit à fes Apôtres, faites ceçy en memo-
re de moy, ce que saint Paul explique en di-
fant, toutes les fois que vous mangerez de ce

C
2. Conve-
nientia cere-
moniarum
probantur.
1. Scriptura

354 *Ser. XCIV. De l'essence & des*
Pain, vous annonçerez la mort du Seigneur: vous m'avoüerez qu'un Ministre, qui ayant des habits seculiers, donne un morceau de pain & un verre de vin, comme il feroit dans un cabaret, ne represente pas la Passion du Fils de Dieu, comme fait un Prêtre qui porte les livrées de la Passion, & qui en remet devant les yeux des assistans les principaux mysteres par ses actions: quand les enfans d'Israël celebroident tous les ans la fête de leur sortie d'Egypte, ils mangeoient l'Agneau Paschal en même posture que la premiere fois, avec empressement, des pains sans levain, des laitüés ameres, le bâton à la main comme des voyageurs, parce qu'ils sortirent en cet état de la captivité d'Egypte.

D Et que les ceremonies que nous pratiquons
2. Patribus & ratione. en la Messe soient fort anciennes, il paroît en ce que nous avons encore les Liturgies de saint Basile, Saint Chrysoftome, & des autres Peres de la primitive Eglise: Car la consecration se faisant en fort peu de paroles, & la transubstantiation se faisant invisiblement, si elles n'étoient ornées & relevées par cette pompe de ceremonies exterieures, le peuple qui le conduit par les sens les mépriseroit aisément.

E Imaginez-vous une Dame, dont le mary est
3. Comparatione. mort au service du Roy combattant genereusement dans les occasions, elle va trouver le Roy avec ses enfans, elle demande recompense des services de son mary, quelque Office ou Benefice pour ses petits Gentils-hommes, elle s'habille convenablement à ce qu'elle va faire, elle prend le deüil pour émouvoir le

Prince à compassion, elle apprend soigneusement & observe de point en point tous les complimens de la Cour, si les petits enfans luy disoient, pourquoy portez-vous cette robe noire? pourquoy vous mettez-vous à genoux devant le Roy? pourquoy faites-vous une telle ceremonie? ils parleroient en enfans; & on ne seroit pas obligé de leur répondre. L'Eglise Catholique est l'Epouse de Iesus-Christ, il a rendu de tres-signalez services à Dieu son Pere; il est mort pour son honneur, elle est devenuë vefve par son trépas, elle se presente au Pere Eternel avec les livrées de la Passion, elle demande recompense de la mort de son Epoux, des graces & des faveurs pour ses enfans, par les merites de leur Pere; & vous dites pourquoy un tel habit, un tel signe de Croix; allez vous êtes un enfant, n'est-ce pas assez que vous sçachiez que l'Eglise est vôtre Mere, & qu'elle est plus sage que vous, puis qu'elle est gouvernée par le Saint Esprit.

Oüy, mais premierement, disent-ils, Dieu est un Esprit qui veut être adoré en Esprit, cela est vray, mais vous ne dites pas qu'il vous a donné le corps & l'ame, & que nous devons employer tous les deux à son honneur & à son service; si les postures & les contenance du corps, quand on les fait à bonne intention ne luy sont point agreables, mais indifferentes; pourquoy est-ce que David & Moysé levoient les mains en priant Dieu? pourquoy saint Estienne & saint Paul fléchissoient-ils les genoux? pourquoy Iesus-Christ au Jardin se prosternoit-il contre terre: Ils disent en se-

F
4. *Responf.
ad objectiones.*

cond lieu, qu'il ne faut honorer Dieu que par un culte commandé de sa part : autrement c'est superstition: les trois Roys faisoient donc une superstition, quand ils se prosternoient devant Iesus, & qu'ils luy offroient leurs presents, car il ne leur étoit pas commandé. Sainte Madelene étoit superstitieuse, lavant ses pieds & les essuyant de ses cheveux, puis qu'il ne luy étoit pas commandé, le peuple Hebreu étoit superstitieux, jettant des rameaux de palme où le Fils de Dieu devoit passer.

G

2. Punctum
Essentia Sa-
crificij
ostenditur
in scriptu-
ra.

Mais laissons-là les ceremonies qui ne sont qu'accidentelles, & considerons ce qui est essentiel. Ils ont coûtume de s'amuser à des incidens, & negligent le principal. Quand on ne vous pourroit montrer en la Bible les prieres qu'on y fait, & les ceremonies qu'on y pratique, il ne s'ensuivroit pas pourtant que la Messe n'est pas en la Bible. L'essence de la Messe n'est pas proprement en ces ceremonies, qui ne sont que des ornemens & des preparatifs. L'essence de la Messe c'est le Sacrifice, & ie le montre clairement en la Bible; car nous faisons la même chose en la Messe, que fit Iesus en la dernière Cene, il a dit *hoc facite*, faites cecy: notez *hoc*, cecy le même que j'ay fait; quand il leur lavoit les pieds il leur dit, ie vous ay donné bon exemple afin que vous fassiez le semblable; mais ayant consacré il ne dit pas faites le semblable, il dit faites le même que j'ay fait, or en consacrant & donnant son Corps, il fit un vray Sacrifice: ce que ie montre si évidemment que ie défie tous les Ministres de France de répondre à ce argument.

Où il y a effusion de fang pour la remission des pechez, il y a un vray Sacrifice : En la dernière Cene il y eut effusion de fang pour la remission des pechez, donc il y eut un vray Sacrifice. Qu'il y ait eu effusion, c'est à dire, oblation de fang en la dernière Cene, il paroît par les paroles de Iesus-Christ qui dit, ce Calice est la nouvelle Alliance en mon Sang qui est répandu pour la remission des pechez ; qui est répandu, c'est à dire qui est offert : Car en terme de Sacrifice, répandre le fang ou quelque autre liqueur est l'offrir, rompre ou donner la victime & l'immoler c'est la même chose : Les Ministres qui ne veulent pas chiquaner s'avoient, mais ils répondent que ces paroles, mon Sang est répandu pour vous, s'entendent de l'effusion qui fut faite en la Croix & en la Passion, *parvum pro nihilo reputatur*, disent-ils, Iesus étoit sur le point d'aller au Jardin, & de là au Calvaire, quand il dit en la Cene mon Sang est répandu pour vous, c'est à dire qu'il va être répandu. Cette échapatoire auroit quelque apparence, si nous n'avions que le texte Latin de l'Evangile, mais le S. Esprit y a pourveu & leur a ôté le moyen de s'échaper : car au texte Grec, qui est le langage de S. Luc, il y a, τούτο τὸ ποτήριον ἢ καὶ ἡ ζωὴ ἐκ τῶ ἀίματος μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυτόν.

Surquoy j'accuse les Ministres de Geneve d'une insigne fausseté au frontispice de leur nouveau Testament en François, ils protestent qu'ils l'ont traduit selon l'original Grec, & ils en corrompent icy le sens si palpablement, qu'il ne faut qu'entendre tant soit peu le Grec pour voir clairement leur erreur ; car au lieu

de traduire le texte de S. Luc en cette maniere, ce Calice est le nouveau Testament en mon Sang, ils tournent, cette Coupe est le nouveau Testament en mon Sang: ils ne veulent point de Calice en leur Bible, de peur que leurs gens ne leur disent, voilà un Calice en la Cene de Iesus-Christ, & il n'y en a point en la nôtre: mais ce n'est pas là où est la tromperie, & ie ne m'y arrête pas, ils tournent, cette Coupe est le nouveau Testamēt en mon Sang qui est répandu pour vous, ie dis qu'en cette version (qui est répandu) il y a une fausseté si noire qu'ils ne s'en scauroient laver; car pour traduire fidellement le Grec, il faut dire cette Coupe est le nouveau Testament en mon Sang laquelle est répandue, puisque le participe ἐχυσάμενον, ie rapporte à la Coupe & non pas au Sang. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien découvrir, ny convaincre leur fausseté par le texte Latin, c'est que *Calix & Sanguis*, sont de même genre, & on ne peut discerner auquel des deux se rapporte le Relatif: mais le texte Grec est évident & les convainc de fausseté; car la Coupe est au Nominatif, le Sang est au Datif, & le Participe, répandu, se rapporte à Coupe & non au Sang, puis qu'il est au Nominatif & non pas au Datif: il y a ἐχυσάμενον, non pas ἐχυσάμενον.

Où ils se sont apperceus de cette erreur, ou non; s'ils ne s'en sont pas apperceus c'est une ignorance grossiere; & pourquoy donc se mélangent-ils de traduire l'Ecriture étant si ignorans? s'ils s'en sont apperceus c'est une malice noire, & pourquoy donc veulent-ils reformer le monde étant si malicieux? la raison

cerem. du tres-adorable Sacrif. 359

pourquoy ils ont fait glisser cette fausseté dans le Texte Sacré, c'est pour aveugler le monde & pour éviter la preuve puissante & irréprochable qu'on tire de ce Texte pour montrer le Sacrifice: Car selon le Texte de saint Luc, qui a écrit en sa langue maternelle, c'est à dire en Grec, ce n'est pas simplement le Sang qui est répandu, c'est à dire offert; mais c'est la Coupe, c'est à dire le Sang, entant qu'il est dans la Coupe. Il ne parle donc pas de l'effusion ou de l'oblation du Sang faite en la Croix, mais en la Cene, car en la Croix il n'y avoit point de Coupe, & il y en avoit en la Cene. Je défie tous les Ministres de France de répondre à cette preuve.

Mais laissons-là les étrangers, prions Dieu qu'il les convertisse, & parlons aux domestiques de la foy, aux enfans de l'Eglise, apprenons que puiſque la Messe est un Sacrifice tres-auguste, où est offert le Corps & Sang de Jesus-Christ pour la remission des pechez, nous devons tâcher d'y assister le plus souvent, reveremment & devotement qu'il est possible.

Ademus cum fiducia ad thronum gratia ejus, il a son Trône de gloire au Ciel, il aura son liêt de Justice en la vallée de Josaphat, l'Autel est son Trône de grace, il est icy prêt à nous faire grace, il y est plein de bonne volonté pour nous, il y reçoit nos hommages, & y fait les largesses avec profusion & magnificence. *In auxilio opportuno:* Le temps de la Messe est le temps opportun, l'heure la plus commode pour négocier les affaires de nôtre salut avec Dieu, pour appaiser sa colere, & pour gagner

H

3. Pun-
ctum.

Morale con-
tra in devot-
ios.

Chrysoft. ho.
de incom-
prehensibili
Dei natura.

les bonnes graces. Les Anges épiënt ce temps pour nous recommander à Dieu, ils fondent à l'Eglise adroitement, ils se tiennent auprès de l'Autel, ils remontrent à Iesus ce qu'il a fait pour nous.

Il n'y a devotion si delicieuse, Indulgence si aillée à gagner, ny vertu si facile à pratiquer que d'entendre la Messe; vous dites quelquesfois, *peccantem me quotidie & non penitentem timor mortis conturbat me*; vous êtes en peine de vôtre salut, vous avez commis de grands pechez, vous ne pouvez jeûner, donner des aumônes, ny faire des austeritez, vous avez l'estomac foible, vous êtes pauvre, & de petite complexion, & bien il y a de l'excuse; mais qui vous empêche d'oüir plusieurs Messes? pour gagner les autres Indulgences, il faut jeûner, faire voyage, &c. pour gagner celle-cy, il ne faut qu'être présent avec un peu de bonne volonté, & de pieté interieure, un peu de retenüe & de modestie exterieure, & les souffrances de Iesus vous sont appliquées, ses satisfactions communiquées, & les peines deuës à vos pechez diminuées.

Je me suis souvent étonné de voir, que les heretiques ne commettent pas tant d'irreverences, ny tant d'insolences en leur Prêche, que nos Catholiques en l'Eglise. J'ay antrefois été au Prêche, non pas par curiosité; mais pour répondre par après aux argumens du Ministre, j'y remarquois qu'encore qu'ils n'y fassent autre chose que de prêcher & de chanter deux ou trois Pieaumes, on n'y entendoit pas tant de bruit, & on n'y voyoit pas tant d'immodesties que nous faisons en la Messe,

lisant l'autre jour l'Écriture, le S. Esprit m'en apprit la raison.

Les Israélites qui étoient le peuple de Dieu, ayant une grande guerre contre les Philistins, firent apporter en leur camp l'Arche-d'Alliance, qui étoit le principal & quasi l'unique renfort qu'ils eussent en ce temps-là. Les Philistins ayant appris cette nouvelle, commencerent à se lamenter, mal-heur à nous, nous sommes perdus, le Dieu d'Israël est venu en son camp, *venit Deus in castra*. C'est à dire, celui qui a défait les Egyptiens, les Cananeens, les Amorréens, & les autres peuples qui luy ont résisté : puis ils s'animerent l'un l'autre, & releverent leur courage, *confortamini Philistini, confortamini*; courage soldats, courage camarades, bon courage, plus de renfort nos ennemis auront, plus nous aurons d'honneur de les vaincre, il ne sera pas dit qu'ils nous aient assujettis comme nous les avons domptez & asservis : *Omnia in figuris quacumque scripta sunt, ad nostram doct: inam scripta sunt*. Quand on dit la Messe les demons se pâment de frayeur, ils s'attristent & se lamentent, *venit Deus in Castra*, nous sommes défaits, & tous nos desseins renversez, si nous ne prenons garde à nous. C'est en la Messe que saint Antoine, & saint François furent touchez de Dieu, c'est là qu'ils prirent resolution de nous déclarer la guerre ; mais courage ne perdons pas esperance, redoublons nos forces & nos sentinelles, un tel va à l'Eglise pour ouïr la Messe, s'il prie Dieu de bon cœur & bien attentivement, Dieu le convertira, il échapera des nos mains, il luy faut envoyer son compagnon, il

le fera cajoler, luy contant des nouvelles, il luy faut susciter une telle qui amusera ses yeux, son esprit par les charmes de ses ajustemens & de ses beaux habits. Ainsi Satan est tres-curieux de vous rendre plus insolent & immodeste dans les Eglises, que les Huguenots en leur Prêche, parce qu'en ce faisant vous êtes plus criminel, veu que vous avez le Corps de Iesus-Christ en la Messe, & qu'ils n'ont qu'un morceau de pain en leur Cene.

Que dis-je, plus immodeste que les Huguenots, mais plus que les idolâtres. C'est une merveille qui me fait rougir, quand ie vois avec quelle attention, avec quel silence, quelle retenüe & quelle application d'esprit les Payens sacrifioient à leurs faux Dieux, qu'elle crainte ils avoient d'interrompre, de troubler, ou de profaner tant soit peu leurs sacrifices, de là venoient ces avertissemens que le Herault faisoit,

*Favete linguis, sint fida silentia sacris,
Procul hinc, procul este profani.*

Le Roy Numa Pompilius étant adverty au milieu de son Sacrifice que les ennemis étoient aux portes de la Ville, répondit *έγω δε θυω*, & moy ie sacrifie.

*Sacra Iovi stygio, qua ritè incepta paravi,
Persistere est animus,*

Pour cette raison ils se couvroient la teste en sacrifiant, pour n'avoir aucune occasion de jeter la veuë sur quelque objet qui leur apportât de la distraction,

*Purpureo velire comas ad opertus amictu,
Nequa inter sacros ignes in honore Deorum
Hostilis facies occurrat, & omina turber.*

Ne pensez-vous pas que vous donniez sujet à Satan, de se vanter, de se glorifier, de braver la Majesté de Dieu, de luy insulter & luy dire, j'ay eü de meilleurs serviteurs que vous, ie ne leur promettois rien, & si ils me sacrifioient à grand frais des moutons, des genisses, des taureaux, & même leurs propres enfans, & toutes les fois qu'ils me sacrifioient, c'étoit avec grand respect, profond silence, avec attention & application d'esprit, & encore que vous leur promettiez vôtre Paradis, encore que le sacrifice ne leur coute rien, que vous leur donniez vôtre Fils pour vous sacrifier, ils ne le font que par maniere d'acquit, sans respect, sans attention & sans devotion. Ce n'est que bruit, que cajolerie, que mouvemens de tête, que curiosité de veüe, qu'égarement d'esprit.

Ne pensez-vous pas qu'il est ravy de voir que vous vous rendez inutile au plus salutaire moyen que Dieu a institué pour le salut de vôtre ame? que vous deveniez si pauvre auprès d'un riche Tresor, defarmé auprès de cét Arsenac, malade auprès d'un si bon Medecin, empoisonné auprès de cét excellent Antidote, maigre, défait, & affamé auprès d'une Viande si delicieuse, *qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.*

Saül avoit été autrefois tres-humble, *cum esset parvulus in oculis tuis*, il avoit été innocent comme un enfant d'un an, *filius unius anni*

erat Saul cum regnare cepisset, il avoit été choisi à la Royauté par élection divine, & neantmoins il fut reprové, & le commencement de sa reprobation fut qu'il offrit un sacrifice hors de saison, un peu plutôt qu'il ne devoit, & qu'il n'attendit pas le temps prescrit par Samüel; s'il est reprové pour avoir prévenu le temps, que deviendront ceux qui même les jours de Fêtes & de Dimanches attendent de venir à l'Eglise jusques à onze heures, pour oüir la dernière Messe, la Messe des Dames, pour avoir sujet de voir, ou d'être veuës, & d'être cajolées? quel regret attirez-vous à la mort, quand vous verrez que vous pouviez si aisément negocier les affaires de vôtre salut avec Iesus à la Messe, & que vous l'aurez negligé.

Je dis si aisément, car il n'y a point de devotion plus facile, plus utile, ny plus agreable à Dieu que d'oüir la Messe devotement. Quand vous me dites que vous ne pouvez faire Oraison mentale, & bien? il y a quelque pretexte d'excuse, il y a de la peine, il faut avoir de l'esprit pour mediter, l'imagination est volage qui s'égare souvent contre nôtre volonté. Mais qui vous empêche de vous prévaloir des prieres que le Prêtre & toute l'Eglise font en la Messe pour tous ceux qui y assistent, vous prévaloir des graces qui y sont données, des merites & des satisfactions du Sauveur qui y sont distribuées; à ceux qui sont presens, des prieres que Iesus fait pour eux dans le Saint Sacrement?

Quand le bien-heureux saint Ignace, saint

Xavier & leurs compagnons voyageoient en Espagne, avant que de commencer leur sainte Societé, ils rencontrèrent un bon homme qui faisoit le même voyage, il étoit si courtois & si charitable, qu'il les contraignit par importunité à luy donner leurs hardes à porter. Tous les matins avant que de sortir de l'hôtellerie, ils faisoient une heure d'Oraison mentale, le bon homme faisoit comme les autres se tenant à genoux au coin de la chambre, ils s'en étonnoient & disoient quelquefois entr'eux, qu'est-ce qu'il peut faire si long-temps à genoux, luy qui est idiot & ignorant en la spiritualité? ils luy demanderent un jour par le chemin, mon amy que faites-vous une heure durant à genoux en l'hôtellerie, voicy ce qu'il disoit, mon Dieu, ces gens sont des saints, ie suis leur bête de charge, ie ne sçauois pas vous parler; mais ie vous dis tout ce qu'ils vous disent, & par ce moyen il parvint à un tres-haut degré de perfection, voilà une sainte leçon pour nous.

Ie conseillerois donc aux ames choisies cette pratique de devotion pendant la sainte Messe, ou un peu auparavant pour se disposer à la bien entendre, d'adorer le Fils de Dieu, & les dispositions de son Ame Sainte en quatre momens.

1. Au premier moment de sa vie dans les entrailles de la Vierge, lors qu'il fit le traité de nôtre redemption avec Dieu son Pere, quand il se soumit à luy pour l'accomplissement de toutes ses volontez, qu'il luy promit de luy offrir le Sacrifice de la Croix & celui de l'Eucharistie, le prier que ce contract soit nôz.

366 Ser. XCIV. De l'essence & des
tre justice originelle, & la source de toutes les
graces qui nous sont necessaires, pour arriver
au degre de perfection & de sainteté auquel il
nous a destinez.

2. L'adorer au moment de l'institution de
l'Eucharistie, quand il offrit à Dieu toute la
gloire & les hommages qu'il luy rendra en
toutes les Messes qui se diront jusques à la
consummation des siecles, & la souffrance de
toutes les injures qu'on luy fera en ce Sacre-
ment.

3. Au moment de sa mort quand il expira
en la Croix, & desira de perdre à tous mo-
mens pour la gloire de son Pere, l'être qu'il
a en ce Sacrement, comme il fait en toutes les
Messes qui se disent par tout l'Univers.

4. Au moment de la Messe que nous enten-
dons, le prier que nôtre salut & nos bonnes
intentions soient comprises dans les siennes,
luy offrir nôtre ame & nôtre corps, nôtre
être & toutes les dépendances, le prier de les
offrir à son Pere avec son Corps adorable: Puis
nous adresser au Pere Eternel, & dire comme
ce bon païsan, mon Dieu, ie ne suis qu'une
pauvre bête, ie ne sçais pas vous parler, mais
ie vous dis tout ce que vôtre Fils vous dit en
ce Sacrement, ie vous offre les hommages &
les soumissions de son Ame, les elevations de
son Esprit, les ardeurs & les affections de
son Cœur, les adorations qu'il vous fait,
les actions de graces qu'il vous rend, les
prieres qu'il vous presente, les oblations qu'il
vous fait de soy-même & de ses merites pour
nous.

Quand nous ne pouvons parler à quelqu'un

à qui nous sommes obligez , parce qu'il est éloigné , nous prions quelqu'un de le faire de nôtre part , ie vous prie de rendre mes tres-humbles respects à un tel , luy baifer les mains de ma part , Dieu habite en une lumiere inaccessible , ie suis tres-indigne & tres-incapable de m'en approcher & de luy parler ; mais ie prie l'Homme-Dieu de le faire de ma part , mon Sauveur , ie vous supplie de rendre mes devoirs à vôtre Pere , de l'aimer , & l'adorer pour moy , de le remercier des biens qu'il m'a fait , de luy offrir mon cœur & mon corps , de luy demander pour moy son amour , sa grace , sa conduite , & les vertus qui me sont necessaires pour vous être agreable.

Si vous avez l'esprit si ferme , la devotion si refroidie , que vous ne puissiez vous attacher à aucun de ces exercices , ne laissez pas de demeurer devant le S. Sacrement , le plus long-temps que vous pourrez , en humilité d'esprit , & en une posture de corps qui soit modeste. Vous n'y ferez pas en vain , une sainte ame disoit autrefois , ie suis quelquefois plongée dans des tenebres interieures si épaisses , dans des secheresses & des ariditez si étranges , que ie ne puis apliquer mon esprit à rien de serieux. Ie ne quitte pourtant pas l'oraïson ; mais ie me tiens là en la presence de Iesus , comme un petit chien aux pieds de son maître.

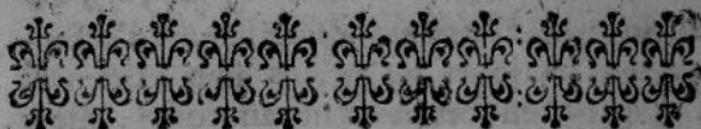
Il n'est pas que vous n'ayez entendu parler du B. François de l'Enfant Iesus Carme Déchauffé , c'est luy qui preserva de peste la ville de Valence , ayant promis de la part de Dieu qu'elle en seroit miraculeusement affranchie , si on faisoit une maison de Repenties. Au com-

mencement de sa vie c'étoit le plus pesant, le plus stupide garçon qui ait jamais été. Il ne sçavoit rien faire, il n'étoit bon à rien, il rompoit ou perdoit tout ce qu'on luy mettoit entre les mains, il ne sçavoit pas même garder les moutons, ainsi personne n'en vouloit, il étoit rebuté de tout le monde, & son pere même pour se défaire de luy, le donna à un jeune homme avec commission de l'emmener adroitement à 50. lieuës loin, & puis le laisser-là, sçachant qu'il n'auroit pas l'esprit de s'en revenir. Ce pauvre garçon ainsi delassé tout seul, étoit comme un homme tombé des nuës, & ne sçachant que devenir ny où aller, il se retiroit à l'Eglise, il se presentoit à Jesus au S. Sacrement, il s'exposoit au Trône de sa misericorde, aux rayons de sa lumiere, & aux influences de sa grace, par cette voye il fut tellement changé, il reçut tant d'esprit & tant de vertu, tant de sainteté & tant de sagesse, que les Roys, les Evêques & les Archevêques tenoient à grand honneur d'avoir sa conversation. Il est devenu un grand Saint, faites comme luy en quelque desolation, tristesse, amertume, affliction, ou tentation, & en quelque état de peché que vous foyez, ne vous découragez point, entendez plusieurs Messes, demeurez-là le plus long-temps que vous pourrez devant le S. Sacrement, remontrez-luy vos disgraces, & reconnoissez vos miseres.

Si vos occupations ne vous permettent pas de demeurer si long-temps en l'Eglise, faites comme sainte Monique, elle avoit un mary fâcheux & difficile à contenter, elle n'avoit pas la commodité de demeurer long-temps à

L'Eglise, mais elle ne manquoit jamais d'entendre tous les jours au moins une Messe, & lors qu'elle en sortoit quant au corps, elle y laissoit tout son cœur, elle avoit lié son ame à Jesus, au S. Sacrement, *ad pretij nostri Sacramentum ligavit animam suam, nemo à protectione tua dirumpat eam.* Faites comme elle, si vous ne pouvez entendre la Messe les jours ouvriers, parce que vous gagnez vôtre vie à la journée, ne pouvant porter vôtre corps à l'Eglise, portez-y vôtre cœur, quand vous entendez sonner la Messe, faites les mêmes actes interieurs, & les mêmes devotions, que vous y feriez, *nemo à protectione tua dirumpat eam.* Cette consequence est bien tirée, personne ne peut separer de l'amitié & de la protection de Dieu, ceux qui ont attaché leur ame & leur affection à son Fils unique & bien-aimé; car il disoit à ses disciples mon Pere vous ayme, parce que vous m'avez aimé: & saint Paul dit, la grace de Dieu avec tous ceux qui aiment Jesus-Christ notre Seigneur en incorruption. Amen.





SERMON XCV.

Des quatre fins , pour lesquelles
le Sacrifice de la Messe a été
institué :

*Hic Calix novum testamentum in meo
sanguine qui pro vobis effunde-
tur. Luc. 22.*

Ce Calice est la nouvelle alliance
en mon Sang qui sera répandu
pour vous.

ENcore que l'Eucharistie en qualité de Sa-
crifice , soit principalement institué pour
la gloire & l'honneur de Dieu , & en qualité
de Sacrement pour le profit & l'utilité des
hommes ; si est-ce que Jesus a tellement atta-
ché les interets de la gloire à ceux de nôtre
salut , que comme quand nous recevons ce Sa-
crement pour nôtre salut , il veut que ce soit à
sa gloire : ainsi quand on offre ce Sacrifice à sa
gloire , il veut que ce soit pour nôtre salut,
d'où vient que ce Sacrifice est institué pour
quatre principales intentions que j'ay à vous
déduire.

Iesus-Christ institua ce sacrifice dans le Cenacle de Ierusalem, mais il le projeta & en fit le dessein dans vôtre sein immaculé, ô sainte Vierge ! puisque son Apôtre nous dit qu'au moment de sa Conception son ame s'éleva à Dieu, & luy dit, mon Pere, vous avez rejeté les Holocaustes anciens à cause de leur peu de merite, & vous m'avez formé un corps propre pour vous être offert en odeur de suavité, *ingrediens mundum dixit, sacrificium & oblationem noluit corpus autem accepit mihi*; comme le dessein de ce sacrifice a été fait en vôtre sein virginal, ainsi la grace d'en discourir fructueusement nous doit être communiquée par vôtre main liberale, nous vous la demandons en vous saluant, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. In lege Moysca erant quatuor genera sacrificiorum, quae eminenter continentur in sacrificio Missae. A.

Primum punctum. Missa est hoc castum valde honorificum Deo propter eum qui offert. B. propter id quod offertur. C. propter modum quo offertur qui honorat Deum ut primum principium. D. ut viam & medium. E. ut finem ultimum. F.

Secundum punctum. Missa sacrificium laudis & gratiarum actionis. G.

Tertium punctum. Est bestia pacifica seu imperatoria. H.

Quartum punctum. Est sacrificium propitiatorium. I.

Conclusio, exhortatio & instructio ad saepe &

372 Ser. XCV. Des quatre fins
devoit à *audiendam Missam. L. & ad fugam pec-*
cati mortalis quod damnatis Missam reddit inuti-
lem. M.

Comme au mystere de l'Incarnation, le Fils de Dieu a fait un divin abrégé, auquel il a recapitulé & réduit comme au petit pied, sa divine essence & toutes ses œuvres, car en l'Épître aux Ephesiens, où nous avons, *proposuit instaurare omnia in Christo quæ in calis & in terra sunt*, il y a au Grec, *ἀν κεφαλαίως*, ainsi en l'Eucharistie il a fait un admirable abrégé, auquel il a recueilly & ramassé les tresors de ses mérites, & toutes les prerogatives des anciens sacrifices. Le Prophete Moïse s'accommodant à la condition du peuple qu'il conduisoit, avoit institué par commandement de Dieu grande quantité de sacrifices, pour entretenir la devotion de ce peuple grossier, qui étoit tout attaché à la pratique des ceremonies exterieures & sensibles; que nous pouvons tous réduire à quatre les plus signalez, selon les quatre principaux actes de Religion, que la creature raisonnable est obligée d'exercer vers la Majesté divine.

Le premier, c'étoit pour honorer Dieu, pour rendre hommage à sa souveraineté, & reconnoître le domaine absolu & indépendant qu'il a sur toutes ses creatures. Ce sacrifice s'appelloit holocauste, c'est à dire, tout brûlé, parce que toute la victime y étoit consumée & réduite encendres par le feu, & cela pour protester que toute creature est obligée d'employer tout son être, se consumer & s'a-

neantir si elle pouvoit pour rendre hommage à son Createur.

Le second étoit l'Hostie de loüange, ou le sacrifice d'action de graces qui s'offroit pour remercier Dieu des bien-faits qu'on avoit reçus de sa liberalité divine, ainsi Melchisedech offrit un sacrifice en action de graces, de la glorieuse victoire qu'Abraham avoit remportée sur les quatre Roys ennemis, & de là vient le nom d'Hostie & de victime.

Hostibus à victis hostia nomen habet.

En troisiéme lieu, il y avoit l'Hostie pacifique qui étoit instituée pour demander à Dieu, & pour impetrer de luy quelques biens temporels ou spirituels: comme le remede aux maladies, du secours en affliction, bon conseil en perplexité, lumiere & conduite en quelque entreprise d'importance, victoire d'ennemis en guerre & autres semblables faveurs; en ces deux derniers sacrifices, la victime étoit divisée en trois parties, l'une étoit brûlée en l'honneur de Dieu, l'autre étoit pour le Prêtre, la troisiéme demouroit à celui, pour lequel on offroit le sacrifice, pour montrer que les prosperitez qu'on reçoit en ce monde viennent de Dieu par l'entremise des Prêtres, pour le bien & l'utilité de ceux qui l'honorent.

Le quatriéme étoit le sacrifice propitiatoire, pour demander à Dieu qu'il se rendit propice aux hommes, & pour obtenir l'expiation des pechez en ce sacrifice, l'Hostie étoit divisée en deux parties, dont l'une consumée par le feu, & l'autre pour le Prêtre, rien à celui pour qui on offroit, & cela pour signifier que les ini-

quitez étoient tellement effacées par ce sacrifice qu'il ne luy en demeueroit aucune. Cette oblation s'appelloit aussi, *Sacrificium pro peccato*, ou simplement, *peccatum*, suivant les paroles du Prophete, qui dit, *peccata populi mei comedent sacerdotes.*

Tous ces sacrifices ne se pouvoient faire sans beaucoup de frais, & à cause des victimes, ils ne rendoient pas grande gloire à Dieu, n'étant que des oblations de brebis ou d'autres animaux, ils ne produisoient pas de grands effets pour le salut des hommes, d'où vient qu'ils sont appelez par saint Paul, *nuda & egena elementa*; neantmoins Dieu les avoit instituez par sa providence, parce que le peuple d'Israël vivant parmy les Payens, qui offroient quantité d'hecatombes à leurs fausses divinitez: si le peuple Juif grossier & matériel comme il étoit, n'eût eu cette diversité de sacrifices pour occuper sa devotion, il se fut aisément adonné à sacrifier aux Idoles.

Mais en la loy Evangelique en laquelle les Chrétiens ne sont plus en danger de tomber en idolatrie, Iesus-Christ a institué un seul sacrifice de fort peu de frais, tres-aisé, tres-saint, tres-parfait, & tres-agreable à Dieu, qui contient en éminence tout ce que l'on pouvoit pretendre de toutes les oblations, sacrifices & ceremonies anciennes, *Deus qui legalium differentiam hostiarum unius sacrificij perfectione sanxisti*, dit l'Eglise, & saint Augustin, *vocem Domini mediatoris per Prophetam loquentis audimus*, au Pseaume, *sacrificium & oblationem noluisse, corpus autem perfecisti mihi, quia pro illis*

S. Aug. l.
17. de civ.
c. 20.
Psal. 38.

omnibus oblationibus corpus ejus offertur & participantibus ministratur. Si nous considerons celuy qui offre, ce qu'il offre, & la maniere dont il l'offre, nous verrons que c'est un sacrifice extrêmement agreable à Dieu, qui luy rend un hommage souverain, qui honore infiniment les divines perfections.

Car en cette oblation le principal offrant, & vray sacrificateur, c'est Iesus nôtre Seigneur, vray Dieu & vray Homme, l'objet de la complaisance du Pere, & le sujet de ses plus tendres amours, qui égale en noblesse & en grandeur celuy à qui il sacrifie, *Sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech*: il y eut cette difference entre Melchisedech grand Prêtre de la loy de nature, & Aaron Prêtre de la loy Mosaique, que celuy-cy offroit des sacrifices sanglans, auxquels on égorgeoit des moutons, des colombes & autres victimes, Melchisedech offroit sacrifice non sanglant, oblation de pain & de vin, *At verò Melchisedech proferens panem & vinum: erat enim sacerdos Dei altissimi,* notez, *enim*: Iesus-Christ n'a été Prêtre selon l'ordre d'Aaron qu'une fois à la Croix, offrant le sacrifice sanglant de son Corps, qui mourut par effusion de sang, mais le Prophete & saint Paul disent, qu'il est Prêtre selon l'ordre de Melchisedech jusques à la consommation des siècles, parce qu'il offre continuellement par la main du Prêtre le Sacrifice non sanglant de son precieux Corps & Sang, sous les especes du pain & du vin. Le Prêtre n'est que son organe, son instrument & son ministre, quand il dit, cecy est mon Corps, il est évident que le Prêtre ne parle pas de son corps, mais de ce-

Gen. 14. 18

Psal. 109:

S. Paul.

Heb. 56

376. Ser. XCV. Des quatre fins

luy de Iesus-Christ, & puis qu'il ne dit pas, cecy est le Corps de Iesus-Christ, mais cecy est mon Corps, on voit clairement par cela que ce n'est pas luy proprement qui parle; mais que c'est Iesus-Christ qui parle par sa bouche, saint Chrysofome dit, *ὁ μὲν ἰησοῦς λέγει καὶ αὐτὸς ὁ σαρκοποιεῖς ὄπασε ἡμῶν*, ce n'est pas un homme qui des choses propolées fait le Corps & Sang de Iesus, mais c'est Iesus même, celuy qui a été Crucifié pour nous.

Chryso. ho.
de tradit.
Jude;

Ce qu'il offre ce n'est pas la chair morte & corruptible d'un agneau, d'un bœuf, & d'un autre animal comme ces anciens sacrifices, c'est la Chair precieuse & adorable de l'Homme-Dieu, Chair vivante, Chair vivifique, immaculée, sainte, & sanctifiante, deïfiée & tirée du Corps de la plus chaste, pure, sainte, & innocente Vierge qui ait jamais été, Chair qui est l'ouvrage du S. Esprit, Chair unie à la nature divine, subsistante avec elle en la personne du Verbe.

Ⓒ

La maniere dont il est offert est admirable, & donne à Dieu une tres-grande gloire, c'est par un holocauste tres-parfait, qui détruit, consume, & aneantit en quelque façon la victime; Saint Paul dit que pour rendre à Dieu nos devoirs, & luy payer le tribut de gloire à quoy nous sommes obligez, nous le devons honorer comme premier principe d'où nous sommes émanez, comme voye & moyen qui nous conduit à luy, comme dernière fin où nous trouvons nôtre repos & nôtre souveraine beatitude, *Ex ipso per ipsum & in ipso Græc. ἐξ αὐτοῦ, ἰπσὶ gloria in sæcula sæculorum*: or le sacrifice appellé holocauste honore

S. Paul. 10.
10.

Dieu en ces trois attributs, & luy rend hommage en ces trois proprietéz par la destruction de la victime, *ex quo omnia*, l'holocauste montre que Dieu est le premier principe de toutes les creatures, qu'elles ne luy coûtent rien, qu'il les a faites sans travail, qu'il en peut disposer comme bon luy semble, & qu'il ne perd rien quand elles perissent. Quand les fruits de nos heritages, les moutons de nos troupeaux, & les meubles de nos maisons perissent par la gresle, par le feu ou par quelque autre accident: c'est grand dommage pour nous, nous y avons interest, parce qu'ils nous coûtent beaucoup, parce que nous ne les avons pas faits, ou que si nous les avons faits, c'est avec peine & sueur, il n'est pas aisé de les refaire; mais quand la creature perit, Dieu n'y a point d'interest, elle perit au monde, & non pas à Dieu, elle perd la vie & l'être qu'elle avoit en soy, mais non l'être & la vie qu'elle avoit en Dieu: *Regem cui omnia vivunt, Deus cui non pereunt corpora nostra moriendo.*

Si un Regent de l'Univerfité ou un Predicateur, sçavoit mot à mot tout ce qui est dans ses livrés, & s'il avoit la memoire si fidelle que ce qui y seroit une fois imprimé n'en pût jamais être effacé, il ne s'attristeroit pas beaucoup quand toute la Bibliotheque seroit brûlée, parce qu'il a en son esprit, tout ce qui est dans les livres, & qu'il y est beaucoup plus noblement, parfaitement, & inamissiblement que dans les livres, il pourroit reproduire, dicter de nouveau, & coucher par écrit toutes les belles penitées, & les hautes conceptions qui étoient dans les livres: quand on offre à

Dieu un holocauste, on détruit la victime, on la brûle, on la consume, on la réduit en cendres, pour protester que quand toutes les creatures qui sont au Ciel, & en terre, spirituelles & corporelles, les hommes & les Anges periroient & seroient aneantis, Dieu ne perdrait pas le moindre fleuron de sa couronne, le moindre fief de son domaine, parce qu'il est le premier principe, & la cause universelle qui les a toutes créées, qu'il les contient en soy, & qu'il les peut produire plus aisément que ie ne parle, *ex quo omnia.*

E *Per quem omnia*, les deux principales voyes, par lesquelles Dieu nous conduit à soy, c'est *per viam & medium.* la misericorde & la justice, la misericorde achemine les predestinez, la justice les reprouvez à sa gloire, *universa via Domini misericordia & veritas*, & ces deux perfections sont excellentement honorées par l'holocauste; la justice en ce que faisant mourir, & brûlant on proteste que par le peché nous meritons, non seulement que tous nos biens soient confisquez, mais d'être condamnez à mort, perdre l'être, être exterminé & effacé du nombre des creatures. Pour ce sujet anciennement, comme a remarqué Genebrard, celui pour lequel on sacrifioit, mettoit la main sur la tête de l'animal, & confessoit ses pechez, se reconnoissoit criminel & digne de mort, & la misericorde de Dieu s'exerce en ce qu'il accepte la mort de cet animal qui est immolé, au lieu de celle que le pecheur avoit meritée, *in ipsum sunt omnia.*

F
per finem ultimum.

Bref, le sacrifice honore Dieu en qualité de dernière fin & de souveraine félicité des crea-

lures : quand nous servons les Roys de la terre, la fin que nous pretendons par nôtre service n'est pas le service même, nous pretendons d'être recompensez, avancez, enrichis, & élevez aux charges : mais le Roy du Ciel est si excellent, si aimable & si digne d'être servy, que la plus loüable ambition que nous puissions avoir en le servant, c'est de le servir, la plus heureuse fin & la plus souhaitable félicité que nous pouvons pretendre en luy rendant service, c'est de mourir, d'être consummez & reduits à neant pour son honneur & son hommage, pour ce en l'holocauste, qui est le plus noble & excellent service qu'on luy puisse rendre, la creature est immolée, détruite, brûlée & reduite en cendres. Or est-il que le tres-adorable mystere de la Messe, est un tres-parfait holocauste, puisque comme nous voyons, en ce sacrifice Dieu est parfaitement honoré en qualité de premier principe ; car l'Homme-Dieu perdant en l'honneur de son Pere l'être, & l'excellence qu'il a icy, il montre que Dieu est son principe, c'est luy qui l'a produit, il a droit de le détruire, il n'a point d'interest en sa destruction, puisque l'ayant produit il le peut reproduire.

Il honore la justice de son Pere, en ce qu'il avouë qu'il a merité la mort, & l'aneantissement par les pechez des hommes dont il s'étoit rendu caution, il honore la misericorde en ce qu'il a transferé sur son Fils innocent les debtes des serviteurs criminels, & en ce qu'il accepte le sacrifice de ce precieux Corps, & l'effusion mystique de son Sang, au lieu de la vraie & réelle mort que nous avons meritée,

il l'honore en qualité de dernière fin, en ce que perdant pour son honneur l'être sacramentel qu'il a icy, il montre qu'il tiendrait à tres-grand bon-heur & à souveraine beatitude, si son pere le trouvoit à propos d'être tout à fait aneanty pour son service.

Iesus donc étant le principal offrant en ce sacrifice, étant la victime qui est offerte, & s'offrant en une maniere si parfaite, nous devons conclure que la Messe est une chose si excellente, si noble & si divine, que si on mettoit ensemble toutes les vertus, les bonnes œuvres, les actions vertueuses de tous les hommes, les Anges, les Seraphins, & de la Vierge même; si on mettoit tout l'honneur, les loüanges, les hommages & les services qu'ils ont rendus & rendront eternellement à Dieu, tout l'honneur & le service qu'on luy pourroit rendre en l'éternité de l'éternité, & toutes les creatures possibles, tout cela ne seroit pas à beaucoup près si agreable à Dieu, ne luy rendroit pas tant de gloire, comme fait une seule Messe dignement offerte: & à propos de cela, j'ay horreur de certaine façon de parler qui est quelquefois en la bouche du peuple, où vous en trouverez qui diront, Monsieur, ie ne vous ay pas encore payé vôtre Messe, payer la Messe, avec quel prix le peut-on faire? quelle est la somme d'argent, d'or, ou de pierres qui en puisse égaler une seule? ce que vous donnez au Prêtre, c'est une aumône pour aider à sa subsistance, parce que comme dit saint Paul, celuy qui sert à l'Autel peut vivre de l'Autel, mais de payer la Messe cela ne le peut, il n'y a rien, ie ne diray pas dans les

du sacrifice de la Messe. 381

coffres de l'Épargne, dans les Finances des Roys, dans les richesses de l'Orient, ny en tous les merites des gens de bien qui sont sur la terre, des Saints qui sont au Ciel, qui approche tant soit peu du prix, de la valeur ou excellence d'une seule Messe, parce que c'est Iesus qui y est offert, c'est luy qui s'y offre, & qui s'y offre d'une affection si admirable & si divine.

Cét auguste Sacrifice étant si agreable & glorieux à Dieu, ne peut manquer d'être extrêmement profitable & avantageux aux hommes, c'est un magasin & un tresor spirituel, qui nous fournit plus que suffisamment pour nous acquiter des grandes obligations que nous avons à la bonté de Dieu, c'est un moyen tres-puissant pour obtenir de sa liberalité toutes les graces necessaires pour le salut de l'ame, & pour la santé & l'entretien du corps: c'est une Hostie de louange & un Sacrifice Eucharistique, c'est une Hostie pacifique, & un Sacrifice impetratoire, *erit firmamentum in terra in summis montium*, dit le Psalmiste, il y a dans l'Hebreu, *liehi phisatbar, erit particula frumentis*, d'autres rapportez par Paul de Burgo, *erit placent tritici in capitibus sacerdotum*, & d'autres enfin chez Titelman, *erit gratiarum actio in capitibus sacerdotum*, il ajoute incontinent apres, *defecerunt laudes David filij Iesse*, com ne disant, quand ie prevois en esprit Prophetique cette action de graces qui sera renduë par l'Eucharistie, il faut que ie me taise, & que ie mette fin à mes Cantiques. Toutes les loüanges, les actions de graces & les reconnoissances que ie puis donner à Dieu,

ne sont rien en comparaison de celle qui luy fera renduë par ce pain de froment, par ce froment des élus, par ce divin sacrifice qui sera offert sous les especes du pain. Il aye disoit, que quand on allumeroit du feu avec tout le bois qui est au Mont-Liban; & quand on brûleroit en holocauste tous les animaux qui y paissent en reconnoissance des bien-faits de Dieu, que tout cela seroit fort peu de chose en égard à ce qu'il merite, *Libanus non sufficere ad succendendum & animalia ejus non sufficere ad holocaustum*: il disoit vray, mais il ne disoit pas tout; car on peut ajouter que quand on allumeroit un feu avec tout le bois du monde, quand tous les hommes de la terre, les Anges du Ciel & les creatures qui peuvent être y feroient consumées en l'honneur de Dieu: tout cela ne suffiroit pas pour dignement reconnoître la moindre grace qu'il nous a faite; car pour si petite qu'elle soit, c'est un benefice infiny, puisque la main qui la donne est infinie, puis qu'il la donne d'une affection infinie, puis qu'elle tend à meriter une beatitude infinie.

Mais quand nous offrons à Dieu le précieux Corps de son Fils, en action de graces de ses bien-faits, nous luy donnons un payement qui correspond, qui égale tous les bien-faits qu'il a jamais fait non seulement aux pauvres pecheurs qui repent sur la terre, mais encore aux Saints qui sont bien-heureux dans le Ciel; & c'est en ce sens que se doit entendre, cette façon de parler des fidelles, dite une Messe de nôtre Dame ou de saint Estienne: ce n'est pas que l'on offre ce sacrifice à la Vierge

ou autres Saints, l'Eglise ne l'a jamais fait, ne le fera jamais, & ne le peut pas faire; car tout sacrifice est culte de Latrie, qui ne se peut offrir qu'à Dieu seul, pour reconnoître sa souveraineté, l'indépendance, & le domaine absolu qu'il a sur ses creatures, quand on ne sacrifieroit qu'une mouche, ce seroit idolatrie que de la sacrifier à la Vierge, ou à quelque autre Saint, mais on appelle la Messe de Saint Pierre & de Saint Jean, parce qu'on l'offre à Dieu en reconnoissance & remerciement des graces qu'il a faites à ce Saint pendant sa vie, & de la gloire qu'il luy a donnée après sa mort, on l'offre aussi à Dieu pour le prier d'augmenter la beatitude accidentelle de ce Saint, le rendre glorieux sur la terre, faisant connoître ses grands merites, inspirer les fideselles de l'honorer & exciter leur devotion vers luy.

Car cette Hostie de loüange étant présentée à Dieu en action de graces de ses bienfaits, elle en impetre de nouveaux, *si quid petitieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*: nous ne pouvons mieux demander à Dieu quelque faveur au nom de Iesus, que l'ayant avec nous en nôtre compagnie & sur nos Autels entre nos mains, & au milieu de nôtre cœur, il nous faut servir de l'ingenieuse invention de cet Ancien.

Plutarque en la vie de Themistocle, raconte que ce grand Homme étant injustement banny par envie de la ville d'Athenes sa patrie, ville ingrate, nourriciere de plusieurs braves Capitaines, il fut contraint de se refugier au pays des Molossiens: mais qu'ayant autre-

fois fait la guerre au Roy de ce peuple nommé Admet, il craignit avec raison de l'avoir pour ennemy, l'affliction qui fait revenir l'esprit aux fols, le rend plus subtil & penetrant aux personnes sages,

Miseri que venit solertia rebus,

Il s'informe de toutes les coutumes du pays, des complimens de la Cour, & il apprend que c'étoit la coutume que si quelqu'un le presentoit au Roy auprès de l'Autel domestique, ayant entre ses bras un des enfans de sa Majesté, il n'étoit jamais éconduit, qu'il obtenoit tout ce qu'il demandoit, il trouve donc l'invention d'avoir en sa puissance l'heritier de la couronne, le portant en ses bras, il s'adresse au Roy, & luy dire; Sire, ie me presente à votre Majesté, laisi de deux passions qui conspirent à votre respect, mais qui sont contraires à me conseiller, la crainte & l'esperance, la crainte me disluadoit par la memoire de mes offenses, de me presenter à vos yeux, pensant que ce me feroit temerité d'attendre quelque faveur de celuy que j'ay desobligé, mais l'esperance me perluade que votre clemence Royale aura plus d'égard à l'amour present de votre fils, qu'à la haine passée de votre ennemy, au sacré gage que ie luy presente qu'à la guerre que ie luy ay faite, à l'objet qu'elle a devant ses yeux, qu'à celuy qu'elle a dans sa memoire: il ne fut pas besoin d'autre priere, la veuë de cet enfant eût tant de pouvoir sur l'esprit de son pere, qu'il pardonna à Themistocle, il le recût en son amitié, il luy donna un appartement en son Palais, bouche à cour, & une charge honorable en son Royaume.

Lisez tous les Manuels de prieres, tous les livres spirituels qui traitent de la pratique de l'Oraison, vous n'en trouverez point qui vous enseignent une priere plus puissante, une éloquence Chrétienne plus persuasive que celle-cy, avez-vous beaucoup offensé Dieu, démerité les graces, mérité sa justice & sa colere; craignez-vous les effets de sa vengeance, n'osez-vous paroître en sa presence à cause de l'énormité de vos pechez? faites comme Themistocle, prenez en vôtre compagnie, le Dauphin du Ciel, le bien-aimé du Pere, l'heritier de sa Couronne, dites la Messe, ou y assistez devotement, offrez au Pere Eternel ce précieux Corps qui est Sacrifié, ce Sang qui a été répandu, cette Passion icy représentée, il faudra que Dieu soit bien en colere, s'il ne s'appaise & n'enterine vos Requetes, c'est le Saint Esprit qui nous apprend cette devotion, *apprehendite disciplinam*, & en l'Hebreu, *Nacherou bar, osculamini filium*, d'autres dans *Pineda in praxio Salomone, adorate triticum purum*.

Pecheurs, dit le Saint Esprit, pecheurs faites penitence, pensez à appaiser la colere de Dieu, à satisfaire à sa justice, & à gagner ses bonnes graces, de peur qu'il ne vous reprouve & vous efface du livre de vie, *apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus*: & quelle apparence de rentrer en grace après tant de crimes; comment est-il possible de satisfaire à une justice infinie pour des pechez si grands, & en si grand nombre, *osculamini filium, apprehendite filium*? prenez le Dauphin du Ciel, le Fils bien-aimé, & où est-il? où le trouverons-

nous? *Adorate eriticum*, il est là sur l'Autel en la Messe sous les especes du vin, sous l'apparence du pain, c'est pour cela principalement qu'il a institué ce sacrifice, pour être la victime sacrée qui appaise la colere de Dieu, & qui expie nos iniquitez, il le declare expressément par les paroles de la Consécration, *qui pro vobis & pro multis effundetur*, ἐσχάρωσθω, *effunditur in remissionem peccatorum*; car il se faut souvenir que l'Eucharistie est un Sacrifice & un Sacrement tout ensemble: & il y a cette difference entre ces deux choses, que le Sacrement ne produit ses effets qu'en celuy qui le reçoit, & ne donne ordinairement que des graces spirituelles, le sacrifice est profitable non seulement à celuy qui l'offre, mais à ceux qui y servent & y cooperent, à ceux qui y assistent, & à ceux pour lesquels, il est offert, quoy qu'absens & bien éloignez.

Saint Gregoire rapporte qu'environ son temps, un bon homme ayant été fait prisonnier par ses ennemis, & emmené bien loin de son pais, sa femme pensant qu'il fut mort, faisoit dire toutes les semaines quelque Messe pour son ame, & que depuis étant delivré & de retour en sa patrie, il raconta à sa femme une chose prodigieuse; que quand il étoit en captivité, ses liens se délioient un certain jour de la semaine, & après avoir conféré & remarqué le jour avec la femme, ils trouverent que c'étoit justement les mêmes jours qu'on disoit pour luy la Messe: *Hinc ergo fratres charissimi, hinc certa consideratione colligite, oblata à nobis Hostia sacra, quantum à nobis solvere valeat ligaturam cordis: si oblata ab altero potuit*

In altero solvere vincula corporis. Concluez donc, mes freres, dit S. Gregoire quel pouvoir a cette Hôstie sacrée, pour détacher les liens du cœur, quand nous l'offrons pour nous-mêmes, puis qu'elle a eu tant de pouvoir que de détacher les liens du corps, étant offerte par un autre pour un tiers.

La Theologie dit, que la Messe opere cet effet, & sert à la remission des pechez en deux manieres; premierement quand vous êtes en état de peché mortel, si on dit la Messe pour vous, ou si vous y assistez, cela impetere de Dieu des graces actuelles, des lumieres, de bons mouvemens, des inspirations du Saint Esprit pour vous reconnoître, pour rentrer en vous-mêmes, pour quitter le peché, & vous convertir si vous ne résistez par vôtre endurcissement aux douces semonces de la grace: quand vous êtes en état de grace, si on dit la Messe pour vous, ou si vous y assistez, on vous applique une partie des merites, des souffrances, & des satisfactions de Iesus-Christ, du payement qu'il a fait en la Croix par son Sang, pour acquiter vos debtes, & pour diminuer les peines deuës à vos pechez.

Je m'étonne extrêmement comme un homme qui a la foy, qui a commis autrefois plusieurs pechez, qui n'a rien à faire, & qui voit que l'on dit la Messe assez près du lieu où il est, je m'étonne, dis-je, comme il se peut tenir en sa maison, ou en la rue à perdre le temps: si on distribuoit de grosses sommes à tous ceux qui iroient chez un Gentil-homme à un quart de lieuë d'icy; quand vous verriez un homme extrêmement endébté, qui negligé-

roit d'y aller, qui aimeroit mieux se tenir les bras croisez sur la porte, n'admireriez-vous pas sa stupidité, la paresse, & son incredulité? ne diriez-vous pas qu'il seroit bien employé s'il étoit accueilly de pauvreté: auriez-vous pitié de luy, quand ses creanciers le feroient pourrir au fonds d'une basse-fosse? nanny: vous êtes infiniment obligé à la justice de Dieu, vous n'avez rien en tout vôtre fonds pour payer la moindre partie de vos debtes, on distribüë à la Messe les merites de Iesus-Christ, qui pouvoit acquiter vôtre hypothèque; pour en être participant, il n'est pas besoin de faire un quart de lieuë, il ne faut que faire cinq ou six pas, entrer en l'Eglise, assister à trois ou quatre Messes, & vous aimez mieux vous amuser à badiner à la maison, ou à ajuster une carcasse; quand vous me dites que vous ne pouvez faire Oraison mentale, jeûner le Vendredy ou Samedy pour penitence de vos pechez, faire l'aumône, ie ne m'en étonne pas, ie vous excuse un peu, nous ne sommes pas maîtres de nôtre imagination pour l'attacher au sujet de l'Oraison, vous avez l'estomach foible & indigeste qui ne porte pas le jeûne; vous avez besoin de vos petites provisions, mais pour être participant du fruit du sacrifice, & diminuer les peines deuës à vos pechez, il ne faut qu'être présent à la Messe en une posture modeste & respectueuse quant au corps, & en esprit d'humilité & de devotion quant à l'ame.

Au livre du Levitique il est dit, *Si peccaverit princeps, & si peccaverit anima, & fecerit quod Domini lege prohibetur, offeret Hostiam, hircum*

vitulum, & asperget sanguinem, contra velum
sanctuarij : surquoy saint Chrysostome dit,
 que dites-vous Moÿse, quelle ordonnance
 faites-vous, pensez-vous que le sang d'un
 animal puisse laver les souillures d'une ame
 douëe de raison ? ce sang ne fait pas cela de
 luy-même, mais comme figure & representa-
 tion de l'Agneau sans tache ; ainsi voyons-
 nous que ceux qui recourent à la statuë du
 Prince, y trouvent un azile assuré, qu'ils ob-
 tiennent grace, & qu'ils sont affranchis de
 l'oppression qu'on leur faisoit ; ce n'est pas, dit
 saint Chrysostome, que cette image ait cette
 puissance, entant qu'elle est de bronze, d'or,
 d'argent, ou d'autre matiere, mais entant
 qu'elle represente la personne sacrée du Roy
 qui peut donner grace : ainsi la chair des
 agneaux, les oblations & les victimes de la loy
 ancienne expioient les pechez, & sanctifioient
 les hommes, non pas tant par leur merite ou
 leur sainteté propre ; mais parce que c'étoit
 les ombres, les images, & les symboles du
 precieux Corps de Iesus, & par la pieté des fi-
 delles qui croyoient aux mysteres qu'il devoit
 operer.

Mais supposé que vous ne soyez pas endeb-
 té à la justice de Dieu, vos peres & vos meres,
 vos parens & amis défunts le peuvent être,
 vous les pouvez beaucoup aider, faisant dire
 ou entendant la Messe pour eux : si vous en
 voulez voir la pratique en la primitive Eglise,
 voyés ce qui est cy-dessous au Sermon 98. à la
 lettre. R.

Cela vous jette la jalousie dans l'esprit,
 Messieurs, cela vous picque d'envie envers les

S. Chryf.
 ho 3. ad
 Neophitos.

L. S. Domi-
 nus ff. de
 his qui sui
 vel alieni
 juris sunt
 l. unica c.
 de his qui
 ad statuas
 confugiunt.

Prêtres qui ont l'honneur de pouvoir faire des actions si augustes, c'est la vérité que s'il y a rien au monde digne d'être saintement envié, c'est ce bon-heur incomparable, mais une chose vous doit consoler en ce sujet : c'est que ce n'est pas seulement le Prêtre qui dit la Messe & qui offre ce Sacrifice, ce sont tous les assistans, le Prêtre vous le fait sçavoir quand il dit, se tournant devers vous, *Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile sit apud Deum Patrem, & au saint Canon après avoir fait memoire des absens, & omnium circumstantium pro quibus offerimus (nempe absentibus) vel qui tibi offerunt (nempe circumstantes) hoc sacrificium laudis.*

Dominique Soto, dit que la Messe profite autant à celuy qui y assiste, qu'à celuy qui la fait dire & n'y assiste pas : pour assister Chrétienement & fructueusement, sans qu'il vous coûte rien, non seulement à une grand' Messe, mais à cinq ou six Messes, vous pouvez retenir & executer les quatre pratiques qui suivent : Mon Dieu, je vous offre le Sacrifice du précieux Corps & Sang de Iesus, 1. en l'honneur de vôtre souveraineté, & des tres-adorables & infinies perfections qui sont en vous, de vôtre eternité, bonté, beauté, charité, de bonnairté, excellence, & fecondité, en l'honneur de l'Incarnation de vôtre Fils, de sa demeure dans le sein de la Vierge, de sa Naissance & de sa Circoncision, à l'honneur de ses pensées, paroles, actions & souffrances de son enfance, adolescence, jeunesse, & de tout le cours de sa vie.

2. En action de grace de tous les biens que

vous avez fait à l'humanité sainte de Iesus, à la Vierge, aux Saints, à moy, à mes parens, amis, & à toutes les creatures, de ce que vous avez donné le courage d'endurer la mort aux Martyrs, & de garder la pureté aux Saints, aux Vierges, dont est la Fête, de ce que vous m'avez créé, conservé, &c.

En 3. lieu, demandez à Dieu tout ce que vous avez à luy demander pour vous, pour vos parens & vos amis, pour le Roy, pour l'Eglise, & à chaque chose que vous demanderez, ajoutez-y, ie vous demande cela par les merites de Iesus-Christ.

En 4. lieu, ie vous l'offre pour la remission de mes pechez, de mon mary, de ma femme, de mes enfans vivans & trépassés, ie vous prie de considerer que vôtre Fils vous honore plus par cét auguste Sacrifice, que nous ne vous avons deshonoré par nos crimes.

La sainte Messe ainsi offerte est utile pour toutes les intentions, elle est salutaire à tout le monde, il n'y a personne qui n'en profite, non ? ie me trompe elle n'est pas utile à tout le monde, il y a des ames qui n'en profitent point, & quelles sont ces mal-heureuses, ces infortunées, & ces excommuniées ? ce sont les pauvres ames damnées, les ames qui sont sorties de ce monde en état de peché mortel, *est peccatum ad mortem, non dico ut oret quis pro eo*, ie ne veux pas qu'on prie en la Messe, qu'on offre sacrifice pour la remission de ce peché, *peccatum ad mortem est peccatum usque ad mortem*, dit la Glose, c'est le peché auquel on a perseveré jusqu'à la mort.

Pensons-y, Messieurs, cela nous importe,

vous mourrez quelque jour tres-assurément, & moy aussi: après nôtre mort, s'il plaît à Dieu, on dira des Messes pour nous, on fera des prieres, & on chantera des offices; mais si la mort nous trouve en état de peché, tout cela ne nous servira de rien: quand vous serez au lit de la mort, vous leguerez par testament 40. ou 50. écus à l'Eglise pour un obit annuel, afin qu'on die Messe pour vous, ce sera bien fait, ie vous le conseille; mais si vous avez acquis ces 50. écus prêtant de l'argent à usure, opprimant l'orfelin ou le villageois, ces Messes ne vous serviront de rien, faites mieux, ne faites point de fondations si vous ne voulez, mais rédez ces 50. écus au villageois à qui ils appartiennent, ne donnez point d'argent à usure; vous laisserez à quelque confident 30. ou 40. livres pour faire dire des Messes, cela sera bien-fait, mais si vous les avez amassées petit à petit en vous parjurant pour mieux vendre, en vendant à faux poids, & que la mort vous surprenne en ces pechez-là, ces Messes ne vous serviront de rien, faites mieux, ne faites point dire de Messes si vous ne voulez, mais ne vous parjurez pas, soyez justes & fidelles en vendant & en achetant, tant s'en faut que la Messe serve aux ames dânées, au contraire elle augmente leurs supplices, & donne du surcroît à leurs peines.

Jeus vous invite maintenant par ma bouche à quitter vôtre peché, à vous reconcilier, à satisfaire à cette fille que vous avez abusée, & vous n'en voulez rien faire, vous pensez encore avoir dix ou douze ans de loisir, vous n'avez possible pas douze ou 15. jours à vivre, la mort vous surprendra l'un de ces jours en

mauvais état, on dira des Messes pour vous en votre enterrement ou le jour des Trépassés, cela redoublera vos peines, & vous fera enragé de dépit contre vous-mêmes, vous direz en Enfer si j'eusse creu le Predicateur, un tel jour, & quitté mon peché à sa semonce, ie serois en Purgatoire, la Messe que l'on dit maintenant me profiteroit comme elle profite à un tel, cela vous fera secher de regret; or sus, puisque la Messe ne pourra servir pour vous empêcher d'y aller; en quel mauvais état que vous soyez, ne laissez pas d'entendre tant de Messes que vous pourrez, assistez-y devotement, ou au moins avec reverence & sans y cajoler, exposez-y vos miseres au Trône de la misericorde, ce sera le moyen d'amolir un cœur endurcy, pour arrêter la vengeance de Dieu, pour vous remettre tôt ou tard au chemin de votre salut: car Dieu a dit par son Prophete, *Sacrificium laudis honorificabit me & illi iter quo ostendam illi salutare Dei. Amen.*





SERMON XCVI.

Que la Messe est la Commemoration de la Passion de Iesus.

Quotiescumque manducabitis panem hunc & Calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis. I. Cor. II.

Toutes les fois que vous mangerez ce Pain, & boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.

QVoy que David enseigne, que l'Eucharistie est un parfait memorial de toutes les merveilles de Dieu; un épitome & un abrégé de tous les mysteres de la Religion Chrétienne, *memoriam fecit mirabilium suorum*: si est-ce que Iesus-Christ souhaite qu'en la celebration de ce Sacrifice, on fasse memoire de sa Sainte Mort & Passion, plus particuliere-ment & plus distinctement que d'aucun autre mystere; car lors qu'il dit en instituant ce Sacrement, *haec quotiescumque feceritis in mei me-*

memoriam facietis, Saint Paul luy servant d'interprete, dit, *quotiescumque manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis*: si bien que pour vous exciter à obeïr à ce commandement, ie vous montreray: premierement que c'est chose tres-agreable à Iesus, que de rememorer sa Mort & Passion en la Messe: secondement, que c'est une chose tres-profitable & salutaire aux hommes.

Mais si c'est une chose si agreable à vôtre Fils, elle vous est extrêmement douce & delicieuse, ô sainte Vierge! par l'amour de complaisance & de sympathie que vous avez pour luy, vous prenez un singulier contentement en tout ce qui luy plaît, & en effet, quelle est la mere qui ne se rejoüisse d'oüir conter les braves exploits & conquêtes d'un fils qu'elle chérit plus que soy-même, il s'en est trouvé qui en sont mortes de joye, quand vous étiez sur terre après son Ascension, le plus doux entretien de vôtre cœur virginal étoit de penser à ce grand mystere, vous disiez, *fisciculus myrræ dilectus meus inter ubera mea commorabitur*: ainsi maintenant vous êtes bien-aïse quand on le louë, qu'on le benit, & qu'on le glorifie des victoires qu'il a remportées par ses souffrances & ses ignominies, c'est ce que nous desirons faire moyennant la grace que nous implorons par vôtre entremise, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

1. Punctum. *Quatuor rationibus probamus Christi amorem in patrem & nos esse maximum.*
A. Eum probavit & exercuit instituendo Mis-

sum in memoriam suae Passionis. B.

2. *Punctum. Missa inducit memoriam Passionis Christi tripliciter. 1. in materia consecrationis. C. 2. in forma. D. 3. in ceremoniis. E.*

3. *Punctum. Christus voluit ita fieri ob tria. 1. ob propriam delectationem. F. 2. ob consolationem & utilitatem piorum. G. 3. ob conversionem & in-
cespationem impiorum. H.*

VBi amatur non laboratur, aut si laboratur labor amatur, dit saint Augustin : Où il y a de l'amour il n'y a point de travail, ou s'il y a du travail, c'est un travail que l'on embrasse volontiers, un travail qui n'est pas penible, qui ne travaille point, qui nous est doux, charmant & agreable : jamais personne n'a aymé son Dieu avec tant de ferveur : jamais personne n'a aymé les hommes avec tant de tendresse comme a fait Iesus-Christ nôtre Seigneur, vray Dieu & vray homme ; il est arrivé en un si haut degré d'amour que la charité de tous les hommes, avec celle de tous les Seraphins à qui l'amour a donné le nom, n'est que froideur & que glace en comparaison du grand brasier de dilection, qui est allumé au cœur amoureux de cét Homme-Dieu. Pour preuve de cette verité, la Theologie a de coutume d'étaler quantité de raisons toutes puissantes, peremptoires & convaincantes, dont voicy à mon avis les principales.

La grace sanctifiante & la charité sont deux habitudes qui se tiennent par la main ; il y a tant de rapport, d'alliance, & de correspondance entre ces deux perfections, que plusieurs bons Theologiens tiennent qu'elles ne

sont qu'une même habitude, qui exerce deux offices, l'un d'orner & d'embellir l'ame, ou la rendre agreable à Dieu, l'autre de solliciter nôtre cœur à aymer Dieu pour l'amour de luy, & le prochain pour l'amour de Dieu; tant y a que ces deux habitudes vont toujours de pair, qu'elles se produisent en même temps, qu'elles croissent & s'augmentent à l'égal l'une de l'autre, & qu'elles ne se produisent jamais l'une sans l'autre : or nous devons apprendre de la doctrine des Peres, & des principes de nôtre foy, que la grace sanctifiante qui est en l'ame de Iesus, n'est pas seulement une grace participée, ou infuse & accidentelle comme la nôtre, mais c'est une grace substantielle, divine, subsistante & personnelle : si bien que cette sacrée Humanité n'est pas seulement sainte par une onction & sainteté créée, finie, & limitée, mais par une sainteté increée, immense & infinie, par la filiation naturelle, & non adoptive, par la personne du Verbe qui s'éleve & l'unit à foy, qui se l'applique & l'approprie, la vivifie, la sanctifie, la deïfie, & la rend agreable à Dieu, par la residence hypostatique qu'il fait en elle pour jamais, qui doute que la charité qui correspond à cette grace, & qui va quasi de pair avec elle, ne soit extrêmement grande, ineffable & incomprehensible ?

De plus, la cause contient toujours en éminence & avec excez toutes les qualitez, les perfections & les proprietéz de ses effets. Iesus-Christ Homme-Dieu, n'a pas seulement la grace pour foy, il l'a pour tous les hommes, il a la grace de chef; il a la plénitude de la gra-

ce, il en est le tresor & le magasin, & la cause universelle, il en est le principe & la source, *de plenitudine ejus omnes accepimus*: il a donc luy seul plus de grace & de charité que tous les hommes & les Anges ensemble, comme le Roy a plus de dignité & de noblesse que tous les Gentils-hommes du Royaume, comme le Soleil a plus de lumiere que tous les Astres, la mer plus d'eau que toutes les rivieres, & le cœur seul plus de chaleur que tous les membres n'en ont ensemble.

Vn Ancien a dit avec verité, que les yeux sont les flambeaux du cœur, *si nescis oculi sunt in amore duces*, ce qui s'entend des yeux de l'esprit autant & plus que de ceux du corps, *nil volitum quod non præcognitum*, puisque la bonté & la beauté sont les deux pierres d'aymant de nôtre cœur, les principales amorces de nôtre amour, celuy qui est tant soit peu raisonnable a d'autant plus d'affection pour un objet qu'il le connoît plus avantage de ces deux perfections, les Saints qui jouissent de Dieu au Ciel, voyent en luy tant de bonté, de beauté, d'attraits & de perfections, qu'ils l'aiment necessairement; heureuse & souhaitable necessité, la lumiere de gloire dont ils sont éclairés leur fait connoître si évidemment, comme ce divin objet est tres-digne d'être aymé, qu'ils s'y attachent inseparablement sans en pouvoir être détachés, l'Amè sainte de Jesus jouissoit de Dieu dès le premier instant de sa Conception, cét Homme-Dieu étoit voyageur & comprehenseur tout ensemble, ce sacré composé bien-heureux quant à l'ame, quoy que paisible quant au corps, voyoit à

même temps Dieu avec plus de lumiere, de clarté & de perfection sans comparaison que tous les Anges, & tous les Saints ensemble: car les Saints n'ont point de lumiere, même dans le Ciel, que ce qu'ils en empruntent de luy: & il est dit dans l'Apocalypse, que dans le Ciel Empyrée, & au Paradis des Bien-heureux, il n'y a point d'autre lumiere que celle de l'Agneau qui y sert de lampe, de flambeau & de Soleil: *Civitas non eget sole, sed lucerna ejus est agnus.* Cette Ame sainte de Jesus voit la bonté & la beauté de Dieu avec plus de clarté que tous les Saints ensemble: elle a donc plus d'amour, d'ardeur & de zele pour Dieu que tous les Saints ensemble.

Bref, une ame bien faite, & assise en bon lieu, a d'autant plus d'amour & de passion pour quelqu'un, qu'elle a receu plus de bienfaits & de courtoisie de luy.

*Munera, crede mihi, vincunt hominesque
Deosque,
Verba movent, exempla trahunt, sed munera
cogunt:*

Or quel benefice plus grand que l'union hypostatique! quand donc l'ame sainte de Jesus au moment de sa Conception, se vit retirée du neant par la toute-puissance de Dieu, & par sa bonté ineffable élevée au Trône de la Divinité, établie pour jamais dans la dignité de filiation naturelle associée à la communion de la souveraineté, & des autres perfections divines: ô quels transports de son cœur amoureux! quelles actions de grace, quelle ardeur, & quel brasier de charité vers Dieu, & pour l'amour de Dieu vers les hommes! quel desir

d'endurer & de mourir pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes. Je dis quel desir d'endurer; car étant vrây ce que saint Augustin nous a dit, *ubi amatur non laboratur.*

B
*Christus
 amorem
 suum pro-
 bavit insi-
 tuendo Mis-
 sam in me-
 moriam
 passionis.*

Le premier & principal effet de ce grand amour que Iesus a porté à Dieu son Pere, & à nous, est un desir ardent & passionné qu'il avoit d'endurer pour Dieu & pour nous allant à la mort, *ut cognoscat mundus, quia diligo patrem, surgite eamus. Dilexit me, & tradidit semetipsum pro me*: il disoit, *quomodo corrector donec perficiatur*, il s'ennuyoit, il languissoit, il étoit affligé du delay de sa Passion, il souffroit de ne pas souffrir, il mouroit de ne pas mourir. Et ailleurs, il appelle le jour de ses souffrances le jour de ses delices, de sa joye, & de ses nopces: *Coronavit eum mater sua in die desponsationis & lætitiæ cordis ejus.*

Il s'est quelquefois trouvé des Saints, comme saint François, saint Dominique, & autres, qui par un excez d'amour qu'ils portoient à leur Createur, desiroient d'être tous les jours taillez en pieces, & brûlez à petit feu, pour sa gloire, ils souhaitoient avoir autant de corps qu'il y aura de jours jusques à la fin du monde, ou un corps qui fut tous les jours renouvelé & tous les jours démembré, pour l'amour de celuy qui nous avoit tant obligé; tout cela n'étoit que des petites bluettes d'amour, en comparaison du brasier ardent de la charité & de la dilection qui étoit allumé au cœur amoureux de Iesus; il desiroit languir en Croix, & mourir à chaque moment jusques à la consommation des siecles: aussi voyons-
 nous

nous que le Sang précieux qui fut recueilly par sainte Madeleine le jour de sa mort, & qui est précieusement conservé en une phiole à saint Maximin en Provence, bouillonne tous les ans le jour du Vendredy Saint, quand on lit la Passion, comme desirant d'être répandu derechef pour le salut des hommes: mais parce que cela n'est pas nécessaire, ny même expédient, mais qu'il soit immortel & impassible pour jamais; pour flater en quelque façon son amour, & pour contenter le desir passionné qu'il a de mourir, il a ingénieusement inventé & institué un Sacrifice auquel il est immolé tous les jours, & presque à tous momens en quelque partie du monde, mais mystiquement & par représentation: notez que ie ne dis pas qu'il y est mystiquement, mais ie dis qu'il y est immolé mystiquement; car il y est réellement, véritablement & de fait, mais il n'y est occis que mystiquement & par représentation.

Ainsi le Sacrifice de la Messe est un même Sacrifice que celui de la Croix, & est en quelque façon différent, c'est le même Sacrifice, parce que c'est un même principal offrant; la même Hostie, la même victime, le même Corps & Sang qui est offert: ils sont divers, parce qu'en la Croix l'oblation a été sanglante, il y a eu vraye effusion de Sang, une réelle & actuelle immolation de Iesus qui est la victime: en la Messe c'est un Sacrifice non sanglant, l'effusion du Sang n'est que mystique, la victime n'y est pas mise à mort réellement & de fait, mais seulement par représentation. Le grand Concile de Nicée dit, qu'en la Messe

l'Agneau de Dieu y est ἀδύτως θυόμενος, immolé sans être occis.

C Le Sacrifice de la Messe est la commemoration, la souvenance, & la representation du Sacrifice de la Croix, principalement en trois chefs, en la matiere en laquelle on consacre cét auguste Sacrement, en la forme par laquelle on le produit, & en la maniere dont on le celebre : voyez de grace la douceur & la benignité paternelle de Jesus-Christ, il semble que voulant nous obliger à rememorer sa Mort & Passion par quelque signe exterieur & quelque action solemnelle, il devoit instituer un Sacrement penible, douloureux & sensible, auquel nous eussions répandu nôtre sang, reçu quelque flétrissure comme en la Circoncision, ou s'il vouloit que nous beussions & mangeassions, il devoit nous obliger à boire du fiel & du vinaigre, à manger de l'absynthe, ou quelqu'autre chose fort amere; car celà eut eu plus de conformité aux amertumes de sa Passion, il eut été plus propre & plus significatif pour exprimer la rigueur de ses souffrances & de sa mort, que non pas un festin delicieux de pain & de vin: non il ne veut pas cela, il veut qu'on consacre cét adorable Sacrement sous les especes de pain, non d'orge & d'avoine, ou d'autre grain plus grossier, mais de pain de froment; tous les especes de vin, non de vin aigre & corrompu, mais meur, sain & entier: parce que comme Pere charitable & debonnaire, il prend pour soy les choses àpres & difficiles, & nous donne comme à ses enfans celles qui sont douces & agreables, & il nous veut enseigner que

2. *Punctum*
Missæ est
commem.
passionis
Christi tri-
pliciter.
1. *In mate-*
riæ consecra-
tionis.

comme le froment pour servir de nourriture aux hommes, & leur donner du plaisir, est premierement battu à coups de fleaux, brisé, moulu, pêtry, & passé par le feu: comme le raisin, pour servir de breuvage, doit être foulé & écrasé au pressoir: ainsi Iesus pour nous servir de viande & de boisson delicieuse en ce Sacrement, & pour nous y appliquer ses merites, a été froissé par les coups de fouets, flétry & brisé par les épines & les cloux, foulé aux pieds par les opprobres & les ignominies, pressuré & comme écrasé sous la Croix, en sorte que son Corps y est demeuré tout épuisé de sang, ainsi que le raisin demeure au pressoir vuide de toute liqueur.

La Messe represente la Passion de Iesus, par la forme des paroles dont on offre ce Sacrifice: D
2.ⁱⁿ forma.
surquoy ie prie les doctes de me permettre d'expliquer au peuple quatre veritez Catholiques, qui sont triviales & rebatuës dans les Ecoles, mais souvent ignorées par les Fideles Chrétiens; vous retiendrez donc la resolution de quatre questions, que vous devriez quelquefois proposer à vos Pasteurs ou à vos Peres spirituels, car les ignorer, c'est être negligent de son salut; & peu curieux en un mystere où nous assistons tous les jours.

Premierement, qu'est-ce qu'il y a en la sainte Hostie après la consecration, après que le Prêtre a dit les paroles Sacramentelles? C'est Iesus tout entier, vray Dieu & vray Homme, c'est à dire, que son sacré Corps y est, son precieux Sang, son Ame sainte, & sa divinité adorable. Qu'est-ce qu'il y a dans le S. Calice après les paroles Sacrées? Tout de même

que dans l'Hostie, Iesus-Christ tout entier, son précieux Sang, son sacré Corps, son Ame & la Divinité.

En second lieu, vous demanderez s'il n'y a pas plus dans l'Hostie que dans le Calice : si les mêmes choses sont dans le Calice que dans l'Hostie : d'où vient que quand on leve l'Hostie nous adorons particulièrement le sacré Corps, *Ave verum corpus natum* ; & quand on leve le Calice, nous adorons particulièrement le précieux Sang, *Ave vere sanguis* : & quand on porte la sainte Hostie par la rue, si vous demandez à tous les Catholiques du monde qu'est cela : tous ils vous répondront, c'est le Corps de Iesus-Christ qu'on porte à un malade, pas un ne dira, c'est le Sang de Iesus, c'est l'Ame de Iesus : & neantmoins vous dites que l'Ame & le Sang y sont aussi bien que le Corps on parle ainsi ; & c'est bien parler, parce que les paroles Sacramentelles qui consacrent l'Hostie, n'expriment que le Corps, celles qui consacrent le Calice n'expriment que le Sang, Iesus-Christ consacrant l'Hostie par la bouche du Prêtre ne parle que du Corps, & ne demande que le Corps, sa première intention n'est que d'y mettre le Corps ; il dit, *Cecy est mon Corps* : mais consacrant le Calice, il ne parle que du Sang, & ne demande que le Sang, sa première intention n'est que d'y mettre le Sang ; d'où vient qu'il dit, *c'est le Calice de mon Sang*.

En troisième lieu, quelqu'un pourra dire, puisque les paroles sacrées que Iesus prononce par la bouche du Prêtre, expriment & demandent seulement le Corps en l'Hostie & le

Sang dans le Calice : d'où vient que tout le reste est en l'un & en l'autre, le Sang, l'Âme, & la Divinité en l'Hostie, & pareillement au Calice, cela se fait par la liaison, la suite, l'union, la compagnie, & comme on parle dans l'École par concomitance naturelle; car puisque Iesus ne meurt plus, mais qu'il est immortel & impassible pour jamais, son Corps ne pouvant être détaché de son Âme, de son Sang & de la Divinité, étant mis dans l'Hostie, il faut nécessairement que son Âme, son Sang & la Divinité l'y accompagnent; son Sang pareillement ne devant plus être séparé de son Corps vivant, étant mis dans le Calice, il faut nécessairement que le Corps, l'Âme & la Divinité l'y accompagnent: tant y a neantmoins que la première & principale intention de Iesus n'est de mettre que le Corps en l'Hostie, & le Sang au Calice, que le reste n'y est qu'indirectement en seconde intention, comme si ie prie les âmes devotes d'assister demain au Sermon, & qu'elles s'y trouvent, leur corps aussi y assistera: ie n'ay parlé toutefois que des âmes, ie n'ay demandé que les âmes, ie n'ay affaire que des âmes. Et les corps y viennent par compagnie, parce que les âmes leur sont jointes: & quand vous priez qu'on vous apporte un peu d'eau, on vous apporte l'éguiere, parce que l'eau est dans l'éguiere: pour ce sujet, si saint Pierre ou quelqu'autre eut dit la Messe & consacré le Samedi Saint, quand le Corps mort de Iesus-Christ étoit au Sepulchre, il n'y eut eu en son Hostie que le Corps & la Divinité, le Sang & l'Âme n'y eussent point été, il n'y eut eu en son Calice que le Sang

& la Divinité, l'Ame & le Corps n'y'eussent pas été.

Oüy, mais, direz-vous, en quatrième lieu, puisque Iesus tout entier est en effet & réellement dans l'Hostie, & semblablement tout entier au Calice: pourquoy est-ce qu'en consacrant l'Hostie on ne demande que le Corps, & qu'en consacrant le Calice on ne demande que le Sang? pourquoy ne dit-on pas cecy est Iesus-Christ, au lieu de dire, cecy est mon Corps; cela se fait pour représenter & remémorer sa sainte Mort & Passion: en la Passion de Iesus-Christ son Sang fut séparé de son Corps par la flagellation, le couronnement d'épines, & le crucifiement. On vous exprime cela quand on consacre le Sang distinctement, & vous vous en souvenez quand vous adorez le Sang dans le Calice sous les especes du vin, qui est liquide comme le Sang. En la mort de Iesus, son Corps fut séparé de son Ame; on vous exprime cela quand on consacre le Corps distinctement, & vous vous en souvenez quand vous l'adorez en l'Hostie sous les accidens du pain.

Mais parce que cette représentation ne touche assez les sens du peuple, l'Eglise par le commandement de Iesus-Christ en a institué une autre plus sensible, ce sont les ceremonies de la Messe: en quoy les Errans de ce temps font bien voir leur peu de raison, & le mépris qu'ils font du commandement de Iesus, quand il dit, *Faites cecy en memoire de moy*, saint Paul l'explique, *mortem Domini annuntiabit*: ie vous fais Iuge, qui est-ce qui vous fera mieux ressouvenir de la Passion de Iesus, ou

3. In cere-
monis.
3. cor. II.

quand vous verrez un Ministre avec son chapeau ou quelque autre habit seculier, qui vous donne un morceau de pain, ou quand vous voyez un Prêtre revêtu des livrées de la Passion de Iesus, qui exprime & represente par ses actions toutes les particularitez & les circonstances de ce qui s'est passé en la Mort & Passion de Iesus ?

Segnius irritant animos demissa per aurem,

Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.

Quand vous voyez l'Amict, ou le voile dont le Prêtre se couvre, vous vous ressouvenez du linge dont on voila les yeux à Iesus chez Cai-
phe : l'Aube vous remet en memoire la robe blanche dont il fut vêtu chez Herodes; la Ceinture, l'Etote, le Manipule, les liens dont il fut garotté au Jardin des Olives, attaché à la Colonne & à la Croix, & ainsi des autres ornemens & ceremonies de la Messe, qu'on a coutume de vous expliquer quand on fait la Doctrine Chrétienne.

Iesus a désiré que nous rememorions ainsi les mysteres de sa Passion: premierement pour son propre contentement, & secondement pour la consolation, & le profit des ames devotes: troisièmement pour la confusion & le reproche des ames obstinées.

La Messe est le trophée des conquêtes que Iesus-Christ a faites par ses souffrances, le triomphe des victoires qu'il a remportées sur le monde, sur le Prince des tenebres, sur le peché & sur la mort: les Anges accourent à cette action, ils rendent leurs devoirs à ce victorieux, ils luy congratulent par leurs applaudissemens & leurs acclamations, ils

I
3. *Punctum*
Christus vq-
luis fieri
commen. suæ
passionis ob
vria.
1. *Ob pro-*
pria dele-
statione.

entonnent à son honneur un *Epinikion*, *in triumpho*.

Iesus étant encore en ce monde prenoit si grand plaisir de penser à sa Passion, qu'il en parloit à tout propos, & même souvent hors de propos, comme parmy les joyes & la gloire de sa Transfiguration, *loquebatur de excessu*, tant il estimoit l'honneur qu'il devoit rendre à Dieu son Pere par les souffrances, & le profit que nous en recevriens : à plus forte raison ce luy sont maintenant des delices & des contentemens extrêmes de rememorer cette même Passion & nous en faire ressouvenir; quand il étoit au monde, la pensée & la prevoiance de sa Passion, quoy que douce à la partie superieure de son Ame étoit amere & fâcheuse à l'inférieure, à cause de la crainte & de l'apprehension des douleurs : mais maintenant les souffrances de sa Passion sont agreables & plaisantes à toutes les parties de son Ame, il ne craint plus rien, il n'apprehende plus rien, il n'est plus en danger ny de mourir, ny de souffrir, *jam non moritur*. Il n'y a rien qui nous soit si delicieux que la souvenance des douleurs & des travaux passez, quand nous en sommes tout à fait affranchis, *et hanc olim meminisse juvabit* : alors il ne moissonnoit pas encore les fruits de sa Passion, mais maintenant qu'il les recueille à pleines mains, & qu'il en jouit à son aise, il nous les applique par le Sacrifice de la Messe, & tout ce qu'il a acquis avec tant de peine, nous est adjudgé & approprié par la seule souvenance de ses douleurs.

Il n'y a point de devotion qui nous soit plus

recommandée en l'Escriture, plus digne d'une ame Chrétienne, plus utile à nôtre salut que la pensée de la Passion de Iesus: *Recogitate, αναλογιξέθε, serio cogitate, considerate, expendite eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversus semetipsum contradictionem*, dit saint Paul; pensez & repensez serieusement & avec application d'esprit à celuy qui a souffert des pecheurs une si grande contradiction contre soy-même. *Gratiam fidejussoris tui ne obliviscaris, posuit enim pro te animam suam*: gardez-vous bien d'oublier la grace que vous a fait celuy qui s'est rendu vôtre caution, car il a engagé sa vie pour vous. Les autres pleiges quand ils répondent pour leurs amis, esperent toujours qu'ils ne payeront pas, mais que le principal debiteur sera suffisant pour satisfaire: mais Iesus-Christ se faisant nôtre caution scavoit tres-assurément que nous ne pourrions jamais acquitter la moindre de nos debtes, & qu'il seroit obligé de satisfaire, avec la perte de son Sang & de la vie.

Recordare paupertatis meae, absinthij & fellis: Souvenez-vous de ma pauvreté, du fiel & des amertumes que j'ay goûtées pour vous, nous dit le Fils de Dieu par Jeremie. Saint François meditant un jour la Passion de Iesus, & pensant n'être oüi de personne, pleuroit amèrement & soupiroit, il sanglotoit & se lamentoit. Un Saint Homme ayant entendu, y accourut comme au secours d'un homme qu'on eut égorgé, & le trouvant tout seul il luy dit, pourquoy pleurez-vous de la sorte? Helas! dit le Saint, c'est que ie considere que Iesus a tant enduré pour nous, cependant personne

G
2. *Obutili-*
tatem &
consolatio-
nem pio-
rum.

n'y pense ; & ayant dit cela il continua à gémir comme auparavant , & ce bon homme se mit aussi à pleurer avec luy. Faisons comme eux si nous avons tant soit peu d'amour & de tendresse pour nôtre Sauveur : & si nous voulons faire un grand progrès au chemin de la perfection , jettons souvent les yeux sur le Fils de Dieu crucifié , & sur les exemples de vertus qu'il nous a donnez sur la Croix.

Alb. tract.
de Missa.

Albert le Grand , & quelques autres Maîtres de la vie spirituelle , disent , que d'avoir tous les jours une simple pensée affectueuse de la Passion de Iesus est plus salutaire à une ame , que si elle jeûnoit au pain & à l'eau tous les Vendredis de l'année sans penser à la Passion : pour ce sujet on ne sçauroit trop nous recommander d'avoir en nos maisons au moins une Image du Crucifix ; car si les Israélites picquez des Serpens au desert , étoient gueris de ces morsures en regardant seulement le Serpent d'airain , sans offrir aucun sacrifice , sans oblation , ny aucune ceremonie , parce que ce Serpent étoit la Figure de Iesus-Christ , qui devoit être élevé en Croix , quoy qu'il ne fut pas encore incarné : combien plus serons-nous gueris de picqueures du Serpent infernal , si nous regardons devotement avec les yeux de l'esprit de la Foy le même Iesus-Christ crucifié. C'est ce qui faisoit dire à l'Épouse , *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur.* Surquoy S. Bernard , *& ego fratres ab ineunte mea conversione , pro acervo meritorum quæ mihi deesse scitabam hunc mibi fasciculum colligare , & inter ubera mea collocare curavi ex omnibus anxietatibus & amari-*

S. Ber. ser.
43 in Cant.

tudinibus Domini mei : Mes freres, dès le commencement de ma conversion, n'ayant point de propre merite, j'ay tâché de recueillir & loger en mon cœur ce bouquet de myrrhe, de toutes les souffrances & amertumes de mon Sauveur.

L'Epouse ne dit pas simplement *collocabitur*, mais *commorabitur*, parce que les souffrances de Iesus sont toujours actuellement imprimées au cœur d'une ame vraiment devote; elle ne les perd jamais de veüe, sa pensée est toujours plongée dans les sacrées playes de son bien-aimé. *Columba mea in foraminibus perræ*; & parce que les diverses necessitez & occupations de cette chetive vie, nous en peuvent souvent divertir; celui qui a tant soit peu d'amour de Dieu, & de soin de son salut, doit destiner tous les jours certain temps prefix & déterminé, pour se souvenir de la Passion, rendre hommage à Iesus crucifié, le remercier d'un si grand excez d'amour, comme on pourroit faire à midy, lors qu'il fut attaché en Croix, ou à trois heures quand il mourut: mais cela ne se peut faire en aucun temps plus commodément, ny plus efficacement qu'à la Messe, lors que les mysteres de la Passion nous sont distinctement representez, & que Iesus même daigne bien s'y trouver en propre personne par sa presence réelle & corporelle; c'est alors que nous devons répandre nôtre cœur devant luy, réveiller nôtre devotion, pado-rer du plus profond de nôtre cœur, & de tous les efforts de nôtre ame: nous abîmer en sa presence jusques au centre de nôtre neant, rememorer ses douleurs, ses opprobres & ses

ignominies, repasser par dessus ses langueurs, son agonie & sa mort, les affections & dispositions de son Ame sainte envers Dieu & envers nous : les offrir au Pere Eternel, le prier de s'en souvenir & d'y avoir égard pour nous faire misericorde : bref, pratiquer les mêmes actes interieurs & devotions que nous eussions voulu pratiquer, si nous eussions été au pied de la Croix, quand Iesus y étoit attaché : & comme les rochers se fendirent en la Passion de Iesus, ainsi quand on nous la représente si vivement & si expressément par les redoutables mysteres de la Messe, les cœurs les plus endurcis se doivent amollir, les plus grands pecheurs doivent être touchez de componction, & d'un ardent desir d'honorer par imitation, la Mort & la Passion de Iesus, nous y sommes obligés, principalement quand nous communions.

H
Ob conversionem & increpationem impiorum.

Au chapitre 166. du Pré Spirituel, qui a été cité en l'action 4. du 2. Concile de Nicée, est rapporté un trait prodigieux. Un insigne Voleur prés la ville de Diolpoly, va frapper à la porte du Monastere de Saint Firmin, il demande à parler à l'Abbé nommé Zozime : Mon Pere, si vous-le trouvez bon, ie desire être Hermite en vôtre Ordre : Hermite, certes vous en portez bien la mine, vous êtes quelque voleur qui nous volerez, & fuirez au bout de huit jours. Non assurement, mon Pere, croyez que Dieu veut que ie sois Religieux, il faut necessairement que ie le sois ; mettez-moy en prison, faites-moy jeûner au pain & à l'eau, employez-moy à tout ce que vous voudrez, ie ne m'en soucie point pout-

veu que ie sois Anachorete. Allez-vous-en, luy dit-on, vous êtes un imposteur, on n'a que faire en ce Convent de personnes comme vous: Mon Pere, dites tout ce qu'il vous plaira, mais Dieu veut que ie sois Religieux, & que ie fasse penitence, autrement ie suis damné; & si vous ne me recevez, Dieu vous en fera rendre compte. Et bien attendez-moy icy, il faut que ie demande l'avis de nos Peres: Mes Peres, dit le saint Abbé; c'est un Soldat inconnu qui est à la porte de la Maison, qui demande nôtre habit avec beaucoup d'importunité. Ces sortes de gens ne nous sont gueres propres, mais vous en ferez comme il vous plaira: Il dit, que s'il n'est Religieux, il se damnera dans le monde, & que j'en répondray devant Dieu; pour moy ie n'en veux point répondre, ie seray assez empêché au jugement de répondre de mon ame, sans répondre de celle des autres, ie suis d'avis qu'on le recoive, qu'en dites-vous: Mon Pere, luy répondit-on, s'il demande avec tant d'instance, c'est signe qu'il sera fervent, & alors tous se prirent à dire, ie suis content qu'il soit receu: Le voila dedans, il ouvrit son cœur à son Abbé avec grande sincerité, luy declare humblement tout l'état de sa vie passée: Mon fils, luy dit l'Abbé, cela étant ainsi, vous n'êtes pas seulement en ce lieu, ce Monastere est trop près de la ville, quelqu'un vous pourroit reconnoître, & vous faire prendre par le Prevost des Maréchaux, il vaut mieux que ie vous envoie au Monastere de l'Abbé Dorothee près la ville de Gaze, vous y serez tout à fait inconnu: Il y va, il y mene une vie tres-austere, il ap-

prend tout le Pfaultier & toutes les Constitutions monastiques. Après neuf ans de penitence, un enfant qu'il avoit tué avant que d'être Religieux, luy apparoit tout ensanglanté, & luy dit d'une face triste : *Quare me occidisti ?* pourquoy, mal-heureux, hé ! pourquoy m'as-tu assassiné ? Il demande d'être renvoyé à son premier Monastere, il va trouver l'Abbé Zozime qui l'avoit reçu. Mon Pere, il y a neuf ans que j'ay l'honneur de porter l'habit de la sainte Religion, ie me confessay à vôtre Reverence d'avoir tué un pauvre petit innocent, j'en ay fait penitence le mieux qu'il m'a été possible, neantmoins il s'apparoit à moy, & me fait des reproches de ce que ie l'ay tué. Ce sont des imaginations, luy repartit Zozime, recommandez-vous à Dieu, & ne pensez plus à cela. Il va travailler au jardin, cét enfant luy apparoit : hé pourquoy m'as-tu tué ? il va à l'Office divin, cét enfant se montre à luy, & luy redit sans cesse, pourquoy m'as-tu tué ? il retourne au Superieur : Mon Pere, faites-moy faire penitence, déchirez-moy, démembrez-moy, ie ne m'en soucie point, pourveu que ie sois delivré des importunitéz de cét enfant. Les Religieux disent, que c'est melancolie, que ses trop grandes austeritez luy ont vuidé le cerveau, il le faut bien traiter. Il reprend ses habits du monde, il va en la ville de Diospoly tout droit au Palais, il demande audience : Messieurs, dit-il, les plus grands criminels tâchent de passer pour les plus innocens du monde, & moy au contraire, ie vous declare qu'il y a environ neuf ou dix ans qu'étant

voleur, ie tuay crüellement un pauvre enfant; pour ce sujet, ie vous prie qu'aujourd'huy même, ie sois condamné à être conduit en la place publique, & décapité par la main d'un bourreau. Les Iuges se regarderent l'un l'autre: qui a jamais veu rien de semblable? mon amy, estes-vous en vôtres bon sens? rêvez-vous? ou si vous vous mocquez? Ie ne réve, ny ne me mocque, ie sçay bien tout ce que ie fais, il faut que vous prononciez cét Arrest, qui me fera mille fois plus doux que la voix funeste de cét innocent, qui me fait mourir cent fois par jour quand il se presente à moy, & me dit pourquoy m'as-tu tué? chose étrange! il fit tant, & poursuivit tant, qu'il fut condamné & executé.

Iesus est icy representé comme mort, & se presente à nous en la Communion & en la sainte Messé avec les livrées de sa Passion, afin que vous voyez en quel état vous l'avez reduit: Voyez tous les membres de cét innocent crucifié, ce front est empourpré, non pas tant par la teinture de son Sang, que par la honte de nos esfronteries: les yeux sont fermés, non pas tant par la necessité de la mort que par l'horreur qu'il a de voir vos iniquitez: les jouës sont pâles, non pas tant faute de Sang, que par la crainte des châtimens qui fondront bien-tôt sur vôtres tête criminelle: cette langue est muette par la lassitude de vous reprendre: la voix luy manque, vous l'avez étouffée par la resistance que vous avez faite à sa vocation: les mains sont attachées, non tant par ces crampons de fer, que par l'impuissance qu'il a de vous faire du bien, à

laquelle vôtre obstination la réduit : il se présente icy comme mort, & avec ses playes, comme vous disant d'une voix plaintive & lugubre, *quare me occidisti ?*

Il vous fait ces reproches ; afin que vous vous presentiez non à la justice des hommes comme ce Religieux, mais à la justice de Dieu comme S. Paul, quand il entendit cette plainte, *quare me persequeris ?* Il répondit avec grande soumission, *Domine, quia me vis facere ?* Saint Gregoire dit, *Cum hæc agimus nosmetipsos Deo in cordis contritione immolamus, quia qui Passionis Dominica mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus, tunc ergo vere pro nobis hostia erit Deo cum nosmetipsos hostiam fecerimus.* Quand nous offrons ce Sacrifice, nous devons nous immoler à Dieu par une vive contrition de cœur ; car celebrans les mysteres de la Passion du Fils de Dieu, nous devons imiter ce que nous honorons, & il s'offrira volontiers pour nous à Dieu son Pere, quand nous nous sacrifierons nous-mêmes en son honneur.

Quand nous voyons cette sainte Victime mourante sur l'Autel, considerons que c'est nous qui l'avons mise en cét état, entrons en componction de cœur, exposons-nous aux rigueurs de la justice de Dieu, que nous avons meritées par un si énorme parricide : prenons resolution de nous sacrifier nous mêmes par une vraie penitence, en l'honneur de ce Sacrifice, afin qu'ayant dignement remémoré en ce monde la sainte Mort & Passion nous en puissions ressentir & recueillir les fruits en la gloire du Ciel. *Amen,*

S. Greg. l.
4. Dial. c.
59.



SERMON XCVII.

On montre par les Peres les articles de la Foy, que les Calvinistes reiettent.

Sapientiam omnium antiquorum exquiseret sapiens. Eccl. 39. i.

Le Sage recherchera la sagesse des Anciens.

LE tres-adorable Sacrement de l'Autel n'est pas seulement un festin Royal, où les Ames Chrétiennes sont délicieusement regalées: c'est encore un arsenal & un magazin d'où elles peuvent tirer des armes de bonne trempe, pour combattre & surmonter les Ennemis de l'Eglise; *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me*: L'Epouse disoit en son Cantique, mon bien-aimé est à moy, & ie suis à luy. La Secte de Calvin n'est pas cette Epouse sacrée, & par consequent elle ne peut être la vraye Eglise, puisque le divin Epoux n'est pas à elle: elle n'a pas le Corps de Jesus, elle n'en a, comme elle dit elle-même, que la figure, l'ombre & l'image. Je vous ay

autrefois montré par plus de cent passages de l'Écriture contre les erreurs de cette Pretendue, que tous les Articles de foy que nous croyons, & les ceremonies que nous pratiquons sont conformes à la parole de Dieu. Aujourd'huy & demain, Dieu aidant, j'ay à vous faire voir le même en la creance & pratique des premiers Chrétiens, par le témoignage des Saints Peres qui vivoient du temps des quatre premiers Conciles: ce doit être par vôtre secours, ô Sainte & bien-heureuse Vierge! vous êtes tous les jours comparée à la Tour de David, *Turris Davidica*; il est dit de cette Tour, *mille clypei pendent ex ea*: Vous avez mille boucliers pour la deffense de la foy, vous avez des armes de bonne trempe, offensives & deffensives pour la querelle de l'Eglise: Faites comme vôtre Fils, *armat creaturam ad ultionem inimicorum*: Donnez-nous, s'il vous plaît, des armes pour vanger les injures que l'on fait à son Epouse. Nous vous saluons pour cét effet, & vous disons, *Ave Maria*.

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Sicut Athanasius falsè accusatus mutilasse Arsenium, eum exhibuit Concilio, sic nos Ecclesiam antiquam integram, & nunc eandem quam olim. A.*

Punctum unicum. *Antiqui easdem devotiones exhibebant erga Sanctos quas nunc exhibemus. Honoramus eos corde, ore, & manus, toto corpore & anima, & hæc omnia præstabant olim Christiani. Corde. 1. Honorabant Sanctorum corpora. B. 2. Miracula. C. 3. Festa. D. Ore, Sanctos*

que les Calvinistes reiettent. 419

Vandabant. E. Orabant. F. Osculabantur Reliquias. G. Manu, in honorem Sanctorum Deo dicebant Templo. H. Imagines. I. Altaria. L. Sacrificia. M. Toto corpore & anima, prosternebantur ante Sanctorum thecas. N. Colebant eos peregrinationibus. O. Et processionibus. P. Insignia testimonia Chrysofomi & Theodoretii, quibus supradicta probantur. Q.

Conclusio moralis. Honorandi à nobis Sancti, quia orant pro nobis. R. Triplex praxis devotionis in eos. S.

Comme l'Eglise d'apresent étant la même que celle des siècles passez, est animée du même Saint Esprit, elle use de même conduite, & pratique les mêmes ceremonies que l'Eglise naissante. Ainsi la Secte de Calvin étant le ramas & l'égoût de toutes les erreurs du temps passé, est possédée du même Demon, elle use des mêmes artifices, & enfin elle pratique les mêmes injustices que les anciens heretiques. L'invincible deffenseur de la foy S. Athanase, digne veritablement de l'etymologie de son nom, c'est à dire d'immortalité, en la seconde Apologie qu'il a faite de sa foy, écrit, & les Historiens Ecclesiastiques les rapportent; que les Heretiques Atrienens ne pouvant resister à la verité de sa Doctrine, & à l'Esprit de Dieu qui parloit par luy, s'aviserent de calomnier sa vie. Ils firent assembler en la ville de Tyr par l'authorité de l'Empereur un Concile, ou pour mieux dire, un Conciliabule: ils le citerent de se trouver en cette Assemblée, pour répondre aux informations dressées contre luy. Entre plusieurs autres ca-

A
Exordium

lornies, ils l'accuserent faussement d'avoir mutilé un certain Ecclesiastique nommé Arsene, de luy avoir coupé un bras pour s'en servir en ses enchantemens & en ses sorcelleries : & à cet effet apporterent au milieu du Concile un bras coupé, qu'ils disoient être celui d'Arsene. La providence de Dieu permit que la veille de l'accusation, Arsene, qui jusques alors s'étoit caché par la crainte des Herétiques, vint trouver le Saint, afin de le justifier de cette fausse accusation. Le Saint, pour découvrir les impostures de ses adversaires, produit Arsene au Concile, disant : Messieurs, plusieurs d'entre vous connoissent-ils Arsene ? Est-ce pas là luy-même en propre personne ? Après qu'il fut reconnu par le témoignage de ceux qui le connoissoient, il luy leve son manteau, & dit, voila son bras droit, voila son bras gauche : un homme n'a pas trois bras, avisez à qui est ce troisieme que mes adversaires ont produit. Ils furent couverts de confusion, & devindrent la risée du Concile, le sujet des railleries de toute la Chrétienté & de tous les siècles. Je me dois comporter envers les Calvinistes, comme saint Athanase envers les Arriens, puis qu'ils se comportent envers nous comme les Arriens envers saint Athanase.

Ils nous accusent faussement que nous avons mutilé l'Eglise ancienne, que nous l'avons gâtée, corrompue & alterée, que nous y avons introduit des pratiques superstitieuses, des traditions humaines, des ceremonies frivoles ou impertinentes. Pour les convaincre d'imposture, & les faire rougir de honte,

Je dois aujourd'huy vous représenter l'Eglise primitive, vous la faire voir au visage, & en toutes les parties de son corps, vous montrer qu'elle n'a aucunement changé, & que c'est maintenant la même qui étoit alors, je vous veux faire voir qu'en l'Eglise ancienne on croyoit les mêmes Articles, on avoit les mêmes traditions, qu'on gardoit les mêmes coutumes, & qu'on pratiquoit les mêmes ceremonies que l'on fait maintenant; & afin qu'il n'y ait rien à repartir, je ne veux rien alleguer de suspect, je ne veux alleguer que les Ecrivains qui florissoient au temps des quatre premiers Conciles, ou auparavant; parce que nos adversaires, disent que pendant ce temps-là l'Eglise étoit en sa pureté. Je ne veux alleguer que les livres que tout le monde avouë être des Peres de ce temps-là, & non des œuvres supposées par le consentement même des Ministres. Je ne veux point alleguer les œuvres, où les Peres parlent comme Docteurs particuliers, mais seulement les œuvres où ils rendent témoignage de la creance & des pratiques de l'Eglise d'alors.

Remarquez bien ce point: quand on cite saint Augustin, saint Chrysostome, ou quelques autres Peres: Nos Religioneux répondent que c'étoit un homme: qu'il étoit fautif, je ne suis obligé à m'attacher à son opinion: pour cela je ne veux point citer les passages où les Peres proposent leur opinion particulière: mais seulement ceux auxquels ils enseignent quelle étoit la creance & la pratique de l'Eglise de leur temps; je ne veux citer que les lieux que j'ay veus en leurs sources, & que

ie m'oblige de montrer à quiconque le des-
firera, à peine de ne monter jamais en Chai-
re. J'ay confronté ces passages dans la Biblio-
theque de Sedan, dans les livres imprimez à
Basle & autres Villes Protestantes : nous pou-
vons voir la face de l'Eglise primitive, si nous
considerons les ouvrages & les ceremonies
qu'elle pratiquoit ou vers les SS. qui sont au
Ciel, ou envers les personnes qui sont sur ter-
re, ou envers les ames du Purgatoire. Suivez-
moy, s'il vous plaît.

B

*Punctum
unic. Devo-
siones pri-
morū hri-
stianorum
erga Sancto.
r. Corde ho-
morabant
eorum cor-
pora.*

Nous faisons en toutes ces choses de même
que les premiers Chrétiens. Envers les Saints
du Ciel nous employons pour les honorer, le
cœur, la bouche, & la main, le corps tout en-
tier avec l'ame. Du cœur nous honorons leurs
sacrez corps, leurs miracles & leurs fêtes : De
la bouche nous faisons leurs Panegyriques,
nous les prions, nous baisons leurs reliques :
De la main nous bâtiſsons & dédions à Dieu
des Eglises en leur honneur : Nous y mettons
leurs Images, nous y dressons des Autels, nous
y offrons des Sacrifices.

De tout le corps & l'ame nous nous proster-
nons devant leurs chasses, non pas pour ado-
rer, mais pour honorer leurs corps : nous al-
lons en pelerinage, & nous faisons des pro-
cessions : en voicy les pratiques en l'Eglise
naissante.

On rendoit honneur à leurs corps, & mê-
me aux chasses où ils étoient enfermez : té-
moin saint Gregoire de Nyſſe, frere de saint
Basile, qui étoit en si grande autorité dans
l'Eglise, que le second Concile general tenu à
Constantinople luy donna charge de dresser

le Symbole de Nicée. Ce grand Saint, au tome second, en l'Oraison qu'il a faite de S. Theodore Martyr, parlant de ceux qui venoient en son Eglise: *Cupit etiam ipsi conditorio appropinquare, sanctificationem & benedictionem contractationem ejus esse credens; quod si quis etiam pulverem quo conditorium, ubi Martyris corpus quiescit, ob situm est, auferre permittat, pro munere pulvis accipitur, & tanquam res magni pretij condenda terra colligitur. Nam ipsas attingere reliquias, si quando aliqua ejusmodi prospera fortuna contingat, ut id facere liceat, quam id sit multum desiderandum & optandum, & summarum precum donum, sciunt experti: corpus enim amplectantur quasi vivens & florens, oculis, ori, auribus, omnibus sensuum instrumentis adhibentes, lacrymas martyri superfundentes, ut pro ipsis deprecator intercedat supplices preces offerunt.* Le fidele desire s'approcher de la chasle du Saint, croyant qu'il y a benediction & sanctification à la toucher: que si on permet à quelqu'un d'emporter de la poussiere qui est sur la chasle du Saint, il la recoit comme un present, & comme une chose de grand prix: Car quand cette bonne fortune arrive à quelqu'un qu'on luy permette de toucher les Reliques, il n'y a que ceux qui l'ont experimenté, qui scachent combien cette faveur est souhaitable & qu'on ne l'obtient que par de grandes prieres: & ceux à qui on fait ce don embrassent le Corps du Saint, comme s'il étoit encore vivant, l'appliquent à leurs yeux, à leur bouche, à leurs oreilles, l'arrosent de leurs larmes, & prient humblement le Saint d'être leur intercesseur.

C
Miracula.

On ajoutoit foy aux miracles que Dieu faisoit par leur entremise. Saint Ambroise tome cinquième, Epître cinquante-quatrième, qu'il écrit à sa sœur Marcelline, luy racontant ce qui se passa en la translation des corps des Saints Gervais & Prothais: *Vmbra quadam sanctorum corporum plerosque sanatos cernitis: quanta oraria jectantur? quanta indumenta super reliquias sacratissimas, & tactu ipso medicabilia reposcuntur? gaudent omnes extrema lintea contingere, & qui contingerit, salvus erit.* Et un peu plus haut il dit, *dum transtulimus, cæcus sanus est:* Vous en voyez plusieurs qui ont été gueris par l'ombre des Saints corps: on jette sur les sacrées Reliques des vêtements & d'autres choses, & on les redemande, comme ayant receu par cét attouchement une vertu medicinale: tous desirent au moins toucher l'extrémité du drap qui les couvre, & ceux qui la touchent en sont gueris: & un peu plus haut il dit, quand nous transportions ces Reliques, un aveugle fut guery.

Et en l'Epître cinquante-cinquième, le même saint Ambroise racontant comme il trouva en la ville de Boulogne les corps des Saints Martyrs, Vital & Agricole: *Multi qui variis vexabantur agritudinibus, Sanctorum tangeres sudaria continuo sanabantur:* plusieurs qui étoient affligés de diverses maladies, touchant les suaires des Saints, étoient gueris sur le champ.

Saint Augustin tome cinquième, livre 22. de la Cité de Dieu chapitre huitième, raconte plusieurs signalez miracles, qui furent faits en plein jour à la veüe de toute une Ville par les

Reliques de saint Estienne, & dit, que s'il vouloit écrire tous ceux qui furent faits en deux villes seulement, il faudroit plusieurs volumes. Souvenez-vous, qu'il a écrit ces livres de la Cité de Dieu, comme une Apologie du Christianisme contre les Payens, & qu'il apporte ces miracles pour preuve de la verité de nôtre Religion: si ces miracles n'auroient été faits, ce S. Docteur n'auroit pas été si indiscret que de les alleguer, parce qu'il auroit été démenty par autant de gens, qu'il y en avoit en ces Villes.

On faisoit les Fêtes de Saints. S. Gregoire de Nazianze en la Harangue vingtième, qui est des saints Machabées: *Quidnam Machabæorum enim nomine dies festus presentis frequentia celebratur*: Que dirons-nous des Machabées, au nom deiquelles on celebre la Fête par ce grand abord de peuple? Saint Chryostome & Theodoret, nous en donneront cy-dessous des témoignages encore plus exprés. D

On faisoit en l'Eglise leur Panegyrique, témoin les harangues que les Saints Peres nous en ont laissé en leurs livres, comme Saint Gregoire de Nazianze, celle de Saint Barlaam Martyr, de saint Cyprien, de sainte Justine, saint Gregoire de Nyffe, celle de Saint Theodore, & S. Chryostome, celle de S. Philogone. E

On les prioit: Je ne veux pas icy apporter les prieres, que les Peres de ce temps-là adressent aux Saints, leurs livres en loat tous parlez. Mais nos dévoyez pour se crever les yeux, disent, que ce sont des apostrophes d'Orabans. F

rateurs, ou des opinions de Docteurs particuliers : ie ne veux donc comme j'ay promis, que citer les lieux où ils témoignent que c'étoit la pratique des fideles de leur temps. Saint Gregoire de Nazianze, qui vivoit l'an trois cens cinquante, tome 1. dans la harangue 18. qu'il fait en l'honneur de S. Cyprien Martyr, prie le Saint de l'aider à paître son troupeau, & raconte que sainte Justine martyre étant sollicitée de son deshonneur, & pressée de consentir par les charmes d'un Magicien, pria la Vierge Marie de la secourir, & par son moyen elle en sortit victorieuse, & le demon vaincu, confessant au Magicien qu'il n'avoit point de pouvoir sur ceux qui mettent leur confiance en Iesus-Christ, *ἡ πλὴν ᾧ Ἰησοῦ Μαγίαν ἰκετεύσατο βοηθῆσαι ᾧ Ἰησοῦ κινηθῆναι οὐδὲν, ἔ νικᾷ ἢ ᾧ-θενός, νικᾷται ὁ σαίμων.*

G On baisoit leurs Reliques, S. Hierôme nous apprend : car au tome second écrivant contre *Obsculabantur reliquias.* Vigilance, il rapporte les plaintes que cet heretique faisoit contre les Catholiques : ils adorent, disoit-il, & baisant ie ne sçay quelle poussiere enveloppée d'un linge precieux dans un petit vase : *pu visculum nescio quod in modico vasculo, pretioso linteamine circumdatum osculantes adorant.*

H
3. Minu,
dicabant
empla.

On dédioit à Dieu des Eglises en leur honneur, & on les appelloit l'Eglise d'un tel Saint: cela est si vray, que le Concile de Chalcedoine, qui fut le quatriéme general, fut tenu en l'Eglise qu'on appelloit l'Eglise de sainte Euphemie, parce que son corps y reposoit. Il ne faut que lire les Actes de ce Concile pour le voir.

On y mettoit les images des Saints, S. Gregoire de Nyffe, en la susdite harangue de S. Theodore, dit qu'en l'Eglise de ce S. Martyr où il prêchoit, le peintre avoit representé ar- I
Imagines.
tistement toute l'histoire de sa mort & de son martyre : *solet enim etiam pictura tacens in patrie loquim, maximeque prodesse.*

S. Basile frere du même S. Gregoire, en la harangue qu'il a fait de S. Barlaam villageois auprès de Cesarée, après avoir décrit, comme il avoit endured qu'on luy brûlât la main sur un rechauf de feu, plutôt que d'obeir au Tyran, dit, le peintre qui a fait cette Image, a mieux exprimé cette main brûlée par son pinceau, que moy par ma langue.

Saint Augustin tome 4. livre 1. du consentement des Évangelistes chapitre dixième dit, que les Payens forgerent un livre qu'ils disoient avoir été composé par Iesus, pour enseigner à ses Disciples la magie, & qu'il le dédioit à deux de ses Disciples, Pierre & Paul, qui luy avoient été plus familiers, mais que leur malice les aveuglant, ils ne s'apperceurent pas que Paul n'étoit pas son Disciple avant son Ascension, & ce qui les avoit trompez, est qu'ils avoient veu en plusieurs lieux Iesus peint au milieu de Saint Pierre & de S. Paul, & qu'on solemnisoit en même jour avec plus de solemnité les merites de leur Passion.

On dressoit des Autels dans les Eglises des Martyrs, S. Augustin tome 6. livre 20. contre L
Altaria.
Fausse, ch. 21. *Nulli Martyrum, sed ipsi Deo Martyrum sacrificamus, quamvis in memoriis Martyrum constituamus altaria.* Nous ne sacrifions à

aucun des Martyrs, encore que nous dressions des Autels dans les Chapelles des Martyrs.

M
Sacrificia.

On faisoit memoire des Saints au sacrifice de la Messe, non seulement pour louer leurs vertus, & pour celebrer leurs victoires, mais pour être aidé par leurs prieres. Saint Augustin en ce même chapitre vingt & unième, du livre vingtième contre Fauste : *Longè minoris peccati est ebrium redire à Martyribus, quam jejunum sacrificare Martyribus : sacrificare Martyribus dixi, non dixi sacrificare Deo in memoriis Martyrum, quod frequentissime facimus.* Ce n'est pas un si grand peché d'être yvre quand on revient des Chapelles des Martyrs; que de sacrifier aux Martyrs, ie dis de sacrifier aux Martyrs: mais ie ne dis pas de sacrifier à Dieu dans les Chapelles des Martyrs, ce que nous faisons tres-souvent.

Saint Cyrille de Hierusalem en sa Catechese mystagogique 5. sur le milieu, dit positivement, Nous offrons ce Sacrifice en commemoration de tous ceux qui sont morts devant nous : premierement des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres & des Martyrs, afin que Dieu par leurs prieres & intercessions recoive nos supplications.

Candelos.

On allumoit des cierges dans les Chapelles des Saints, même en plain jour. S. Hierôme rapporte les plaintes, que l'heretique Vigilantius en faisoit, disant, que c'étoit éclairer le jour & perdre du bien: mais S. Hierôme luy répond, qu'il fait comme le traître Judas, qui diloit que c'étoit dommage de répandre des parfums sur le chef du Sauveur, comme fai-

soit sainte Madelene . S. Paulin parlant de la
Chapelle de saint Felix.

*Clara coronantur densis altaria lychnis,
Lumina ceratis adolentur odora papyris.
Noctē dicque micant, sic nox splendore
dies sit*

*Fulget & ipsa dies caelesti illustris honore:
Plus micat innumeris lucens geminata lu-
cernis:*

On se prosternoit devant les Chasses où
étoient leurs corps ; car Rufin contemporain
de saint Hierôme , au livre second de l'Histoi-
re Ecclesiastique chapitre 33, dit que l'Empe-
reur Theodole , avant que de donner la ba-
taille au tyran Eugene , ne se fiant point tant
en ses armes , & en la vigilance des sentinel-
les , comme au secours des prieres , des jeûnes
& des veilles qu'il faisoit , se tenoit prosterné
& couché sur un cilice , devant les chasses des
Apôtres & des Martyrs , demandant assistan-
ce par l'intercession des Saints : & Dieu ap-
prouva sa devotion , car pendant le combat il
se leva un vent impetueux , qui relançoit con-
tre ses ennemis , les flèches qu'ils décochoient
contre luy . Claudian le felicite de ce bon-
heur , en disant.

*O nimium dilectē Deo cui militat æther,
Et conjurati veniunt ad classica venti.*

Voicy les paroles de Rufin : *Igitur preparavit bellum non tam armorum telorumque , quàm jejuniorum orationumque subsidiis, nec tam excubiatarum vigilijs quàm obsecrationum pernoctatione munitus, ante Martyrum & Apostolorum thecas*

N

4. Corpore,
& anima
prostrati jor-
cebant.

facebat cilicio prostratus, & auxilia sibi fida Sanctorum intercessionē poscebat : & infra, ventus ira vehemens exortus est in conflictu, ut tela hostium in eos qui injecerant, retorqueret.

Saint Augustin en l'Épître quarante-deuxième à ceux de Madaure : *Vidētis imperij nobilissimi eminentissimum culmē ad sepulcrum piscatoris Petri submisso diademate supplicare.* Vous voyez que le Souverain du plus grand Empire du monde, abaissant son diadème, fait des prières au sepulchre de S. Pierre, qui n'étoit qu'un peſcheur.

O

Peregrinationes.

Prudent. him. 2. in honorem ss.

Mart. Her.

& Chel. to. 8. bibl.

Patr. pag. 448. novæ editionis.

On alloit en pelerinage à leur Eglise : Prudentius qui vivoit l'an 390. parlant des Saints Martyrs, Hermiterius, & Cheledonius, dit.

Exteri nec non & orbis

Huc colonus advenit,

Fama nam terras in omnes

Præcurrit proditrix,

Hic patronos esse mundi,

Quos peccantes ambient.

P

Processiones

Chryf. to. 5.

orat contra

gente Sozo.

l. 5. c. 18.

& 19.

Les Etrangers viennent icy avertis par la renommée, que les Patrons du monde y sont & qu'on les y doit prier.

On alloit en procession avec les Reliques des Saints, S. Chrysoſtome & Sozomene l'enſeignent des reliques de S. Babylas Martyr, qui furent portées en procession ſolemnelle, du temps de Julien l'Apoſtat.

Q

Chryſoſt. &

Theod. inſi-

gnia teſti-

monia de

ſupradictis.

Mais écoutez deux témoins irréprochables, qui vous rapportent un abrégé des devotions, que les premiers Chrétiens pratiquoient envers les Saints. Saint Chryſoſtome homélie

vingt-fixième, sur la seconde aux Corinthiens tome quatrième, pour montrer aux Payens que Iesus-Christ est vray Dieu, puis qu'il ne se fait pas seulement adorer après la mort, mais qu'il fait honorer ses serviteurs après leur decez, dit ces paroles remarquables : *Quid Christum commemoro cum ipse discipulis quoque suis, ut post mortem clari ac celebres essent, conceperit? ubi enim, quaeso, Alexandri tumultus est? fac mihi eum ostendas, diemque, quo vitam cum morte commutavit, dicas. At Christi servorum tam splendida sepulchra sunt, ut quae urbem omnium praestantissimam maximeque regiam occuparint, & dies noti atque perspecti, & qui festi à toto orbe agitentur. Atque illius quidem tumultum familiares quoque ignorant: hujus autem, barbari quoque exploratum habent. Ac sepulchra eorum, qui Crucifixo servierunt, regias aulas splendore vincunt, non tam magnitudinis aut pulchritudinis aedificiorum ratione (nam hac etiam parte superant) quam (quod multo majus est) coeuntium studio atque alacritate. Nam & ille qui purpuram gestat, ad sepulchra illa se confert, ut ea exosculetur: obiectaque fastu supplex stat, sanctosque obsecrat ut ipsi apud Deum sibi praesidio sint: atque, ut & centuriorum opificem & piscatorem, & quidem fato functos patronos habeat, precibus is contendit, qui diademate cinctus est. Ergone, dic quaeso, horum Dominum mortuum dicere audebis, cujus servi, etiam defuncti, eorum qui universo orbi imperant, patroni ac defensores sunt. Qu'est-il besoin que ie parle de l'honneur qu'on rend à Iesus-Christ, veu qu'il a fait que même ses Disciples après leur mort sont connus & celebres? car dites-moy où est le sepulchre d'Alexandre le*

Grand ? en quel jour mourut-il ? on ne sçait ; au lieu que les sepulchres des serviteurs de Iesus-Christ, sont éclatans en la ville, la plus illustre & royale du monde, & le jour de leur mort est connu & célébré, puis qu'on en fait la Fête par tout l'Univers : Et au lieu que les familiers mêmes d'Alexandre ne sçavent pas où est son sepulchre, le tombeau de Iesus-Christ est connu des Barbares mêmes : & les sepulchres de ceux qui ont servy à un Crucifié, ont plus de splendeur que les Louvres, non pas tant par la beauté & la grandeur des bâtimens (encore qu'ils les surmontent aussi en cela) comme (ce qui est beaucoup plus) par la devotion & l'allegresse de ceux qui les visitent ; car celuy qui porte la pourpre, va à ces sepulchres pour les baiser avec veneration : & déposant sa pompe il se rend suppliant, & prie les Saints de le secourir devant Dieu : & celuy qui a la Couronne en tête, tâche d'obtenir à force de prieres, qu'un faiseur de pavillons & qu'un pescheur soient ses advocats, même après leur mort. Direz-vous donc que Iesus-Christ soit mort à present, puisque les serviteurs même deffunts sont advocats & protecteurs de ceux qui ont l'empire de tout le monde.

Faiseur de pavillons, c'est à dire S. Paul, qui exerçoit ce métier.

Erat scenofactorie. actis.

Act. 18.

Theodoret Evêque de Cyr en Mesopotamie, qui vivoit en l'an quatre cens trente-neuf, tome 2. traité de *curacione Græcarum afflictionum*, sur la fin du livre huitième, qui est des Martyrs, après avoir reproché aux Gentils, que les sepulchres des anciens Capitaines, des plus grands Philosophes, & même des Augustes & autres Empereurs étoient ou in-

connus

connus ou negligez Martyrum vero templa conspicua cernuntur magnitudineque præstantia, omnè præterea ornatus genere variata, splendoremque quodammodo pulchritudinis suæ late fundentia. Neque verò hæc per annum semel aut bis aut quinque adventamus, sed in eis sæpe dies festos peragimus; sæpe diebus singulis eorum Martyrum Domino laudes hymnosque cantamus: quique homines prospera sunt valetudine conservari è se sibi à martyribus petunt, qui verò ægritudinem aliquam patiuntur sanctitatem exposcunt: insuper & steriles viri & mulieres dari sibi filios petunt; qui verò parentes sunt, integra sibi, & propria custodiri quæ consecuti sunt dona. Item qui peregrè aliquo proficiscuntur petunt Martyres sibi comites esse in via, vel potius itinervis duces: qui verò jam sospites redierunt gratias agunt acceptam beneficium confutentes. Non qui se ad Deos accedere arbitrentur, sed qui orent Dei Martyres tanquam Divinos homines intercessoresque sibi eos apud Deum advocent ac precentur; pie verò fideliterque precatos ea maxime consequi quæ desiderant, restantur illa quæ votorū rei divina persolvunt, manifesta nimirum adeptæ sanitatis indicia; non alij quidem oculorum, alij verò pedum, alij porro manuum simulachra suspendunt ex argento auroque consecratis; quin etiam nascentibus filiis Martyrum nomina imponi curant, ita custodiam illis tutelamque certissimam comparantes: & plus bas, ¹etro, Paulo, Marcello, Sergio, Mauricio, aliisque sanctis Martyribus solemnitates peraguntur, proque illa veteri pompa, pro turpi obscœnitate, sunt modeste, castæ, ac temperantiæ plenæ festivitates; non illæ quidem mero delibutæ, non comestationibus leves, non cachinnis solutæ, sed divinis canticis personan-

tes, sacrisque sermonibus audiendis intenta, in quibus ad Deum preces non sine sanctis lachrymis ac suspiriis summittuntur. Mais on voit les Temples des Martyrs remarquables par leur grandeur, parez de divers ornemens, & répandans bien loin l'éclat de leur beauté; & nous n'y venons pas seulement une, deux, ou cinq fois par an, mais nous y faisons souvent des fêtes. Et chaque jour nous chantons souvent des hymnes & des loüanges au Seigneur de ces Martyrs: & ceux qui se portent bien prient que les Martyrs leur conseruent la santé, & les malades demandent d'être gueris: de plus les hommes & les femmes steriles demandent d'avoir lignée, & ceux qui ont des enfans prient qu'ils leurs soient conservez, & ceux qui vont aux champs prient les Saints de leur tenir compagnie, ou plutôt d'être leurs guides: & quand ils sont de retour, il les remercient, reconnoissant que c'est par leur assistance: Non pas qu'ils croyent s'adresser aux Saints comme à des Dieux, mais comme à des hommes divins, qu'ils desirent avoir pour intercesseurs envers Dieu. Et après les avoir priez devotement & fidèlement, ils témoignent par les dons qu'ils leur offrent qu'ils ont été exaucez; car les uns attachent à leur Eglise des yeux; d'autres des pieds, d'autres des mains d'or ou d'argent, pour marque de leur guerison: & ils donnent à leurs enfans les noms des Martyrs, leur procurant par ce moyen une sauve-garde & protection tres-assurée: & un peu plus bas, on fait des solemnitez aux Saints, Pierre, Paul, Marcel, Serge, Maurice, & autres saints Martyrs, & au lieu de

ces fêtes immodestes & deshonnêtes, qui se faisoient autresfois parmy les Payens, on fait parmy nous des Fêtes avec grande modestie, chasteté & temperance, on les employe non en yvrognerie, en festins, ou en folies, mais à chanter les louanges de Dieu, & entendre les Predications, & on y adresse à Dieu des humbles prieres avec des larmes & des soupirs. Notez que Theodorët a écrit ces douze livres contre le Paganisme, qui se réveilloit sous l'Empire de Theodole le jeune, en même temps que saint Cyrille d'Alexandrie, qui prelada au Concile d'Ephese, écrivit des Commentaires sur le même sujet.

Tout ce discours ayant été de Controverse contre les heretiques, ie ne le dois pas finir sans un peu de morale pour les Catholiques. Outre l'exemple de ces premiers Chrétiens, qui nous apprend à honorer les Saints, le secours que nous pouvons recevoir de Dieu par leur entremise nous y doit obliger: S. Pierre promettoit aux fideles de se souvenir d'eux après sa mort, & S. Chrysostome en Porailon qu'il luy adresse le prie de se souvenir de sa promesse.

Quand les Saints étoient en ce monde, ils étoient si charitables envers le prochain, ils n'ont pas perdu leur charité à present qu'ils sont unis à Dieu, qui est la charité même; car, *charitas nunquam excidit*, dit S. Paul; ils sont entrez dans le Ciel, mais ils n'ont pas oublié la terre, ils y ont un trop bon gage, leur corps qui est leur chere moitié: le torrent de

R

*Conclusio.
Orandi San-
cti ut orent
pro nobis.*

2. Pet. 1.
15.

436 Ser. XCVII. Sur les Articles

volupté, qu'ils boivent là haut à longs traits n'est pas comme le fleuve Lethé, qui fait perdre la memoire à ceux qui goûtent de ses eaux: les Saints ne sont pas comme l'Echançon de Pharaon, qui étant mis en liberté oublia les recommandations que son compaignon de prison, & son interprete luy avoit faites. Le mauvais Riche dans les Enfers avoit soin du salut de ses freres, les Saints dans le Paradis n'ont pas moins de charité que luy.

Et puis il y va de leur interest, ils n'auront pas l'accomplissement de leur parfaite beatitude, la relurrection & gloire de leur corps, que le nombre des predestinez ne soit accomply, on leur dit en l'Apocalypse, attendez que le nombre de vos freres soit accomply: ils sont donc soigneux de procurer par leurs prieres que le nombre des élus soit bien-tôt parfait & achevé.

S
Trip'lex praxi
devotio-
nis erga
Sanctos.

Et partant, ie conseillerois à tous les Chrétiens trois pratiques de devotion envers eux: premierement, parce qu'il y en a un si grand nombre, que nous ne les pouvons pas tous honorer en détail & en particulier, il faudroit tous les ans, à la Toussaints ou au commencement de l'année, choisir un ordre ou une hierarchie des Saints pour l'honorer toute l'année, comme cette année l'ordre des Anges, l'année prochaine l'ordre des saints Patriarches, des Prophetes, & ainsi des autres.

En second lieu, honorer les Saints qui ont été eminens en la vertu qui nous est la plus nécessaire, & les Saints qui ont été de melme profession que nous, les saints Anges pour

l'humilité, les saints Martyrs pour la patience, les Vierges pour la chasteté; car comme à la Cour le Connestable a plus de faveur pour obtenir des charges militaires aux Soldats, le Chancelier à ceux de longue robe, le grand Aumônier aux Ecclesiastiques; ainsi les Saints ont plus d'affection, d'inclination & de credit, pour ceux qui sont de leur état, & pour nous communiquer les vertus, par lesquelles ils ont gagné le Ciel.

En troisième lieu, il faudroit avoir un certain nombre de Saints, dix, douze, quinze, plus ou moins, chacun selon sa commodité & sa devotion, les choisir pour nos Advocats & Patrons en toute nôtre vie, les écrire en un petit billet, que vous porteriez dans vos heures, en choisir un chaque Dimanche, pour l'honorer tous les jours de la semaine, ce que nous pouvons faire en plusieurs manieres.

En premier lieu par pensée, estimant grandement le Saint, & l'éminence de ses vertus, nous abaissans interieurement devant luy, & comme nous prosternans à ses pieds, honorans en Jesus-Christ les vertus qui ont été plus eminentes en luy; car elles ont été en Jesus-Christ comme en leur source, & en ce Saint comme en un conduit ou canal, pour nous les donner.

Secondement par parole, luy demander part à ses vertus, afin de porter ses livrées, dire quelques prieres vocales à son intention, lire l'histoire de sa vie: ie conseille à tous les peres & meres de familles qui ont quelque

438 *Ser. XCVII. Sur les articles*

peu de moyens d'acheter & d'avoir en leur maison le livre de la Vie des Saints, c'est le meilleur meuble que vous puissiez avoir, vous dépenferiez bien ce qu'il coûte à regaler quelqu'un qui ne vous en sçauroit aucun gré, & ce livre vous servira toute vôtre vie & celle de vos enfans : c'est la plus louable & utile recreation que vous puissiez faire les apresdînées & les soirées des Fêtes, de faire lire par un de vos domestiques la Vie d'un Saint, & que tous les autres Pécoutent; vous y aurez du contentement, & m'en sçaurez bon gré quand vous Paurez fait.

Troisièmement par action, communiant le jour de sa Fête, jeünant la veille, ou se privant d'une petite partie de son repas pour la donner aux pauvres, endurent quelque parole de travers, obeyssant à vôtre mere, ou faisant quelqu'autre acte de vertu pour l'honorer: croyez-moy qu'on ne se repent pas quand on est à l'heure de la mort d'avoir honoré les SS. on est bien-aïse d'avoir leur protection en un temps si dangereux. Honorons-les donc, & les invoquons, puis qu'ils ont du credit & de la faveur envers Dieu, puis qu'ils entendent nos prieres, qu'ils sçavent nos necessitez, qu'ils ont experimenté nos miseres, & qu'ils ont de l'affection pour nous: honorons-les, puisque Dieu les honore; car il a dit à Elie, qui me glorifiera ie le glorifieray, c'est à dire, ie le feray honorer, comme il ajoute, & ceux qui me méprisent, ie les rendray méprisables: honorons-les, puis qu'étant en ce monde ils ont méprisé la gloire, & que la gloire est comme l'ombre, qui doit suivre ceux qui la fuyent; puis qu'ils

ont pratiqué la vertu , & que l'honneur en est le salaire ; puis qu'ils sont précieux à Dieu , & le sujet de ses pensées, car au lieu de ces paroles, *Mibi autem nimis honorati sunt amici tui Deus*, une autre lettre dit, *nimis pretiosa facta sunt cogitationes tuae* : vos pensées, ô mon Dieu, me sont cheres & précieuses ! honorons-les, afin qu'ils nous fassent participans de leurs merites , & qu'ils daignent quelque jour nous associer à leur gloire. *Amen.*





SERMON XCVIII.

Suite du mesme sujet.

Sapientiam omnium antiquorum exquireret sapiens. Eccl. 39. 1.

Le Sage recherchera la sagesse des Anciens.

COMME le texte de l'Ecriture parlant de Sara femme d'Abraham, dit, qu'étant avancée en âge elle ne laissoit pas d'être belle; ainsi, dit S. Augustin, la foy de l'Eglise Chrétienne Epouse de Iesus-Christ, ne reçoit aucun déchet, & sa beauté ne se flétrit tant soit peu par les injures du temps, ny par la révolution des années ou des siècles. Hier, ie vous montrois que l'Eglise primitive avoit la même creance, & pratiquoit les mêmes choses que l'Eglise Catholique d'apresent, aujourd'huy ie dois continuer le même sujet, moyennant la grace de Dieu, que nous devons obtenir par vos intercessions, ô sainte & bienheureuse Vierge! j'oseray dire sans danger de mentir, que l'Eglise Catholique a l'honneur & le bon-heur d'être vôtre fille, puis qu'elle est l'Epouse de vôtre Fils, selon la pa-

role du Saint Precurſeur, qui habet ſponſam ſponſus eſt, & vous avez ſujet de luy dire ce que Noemi diſoit à Ruth ſa belle fille, *ſatiet Dominus vobis cum miſericordiam*, ie prie Dieu qu'il vous faſſe miſericorde. Ruth gagna les bonnes graces de ſa belle mere, par la fidelité & la conſtance qu'elle eut à luy tenir compagnie: l'Egliſe merite vôte bien-veillance par les humbles reſpects & hommages qu'elle vous rend tous les jours, vous diſant cent & cent fois ces paroles Angeliques, *Ave Maria gratia plena.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Heretici contra ſe invicem pugnantes, & Eccleſiam recusantes debent conſulere ſidem & praxim primorum Chriſtianorum. A.*

Punctum unicum. *Habemus eandem ſilem quam primitiva Eccleſia, circa Scripturam ſacrã, perſonas ſacras, tempora ſacra, actiones ſacras, & Purgatorium; contra hereticos.*

1. *Libri quos Calviniſte apocryphos dicunt probantur ex Patribus eſſe canonici: nempe liber Tobie, Judich, Eſther, Sapientiæ, Eccleſiaſtici, & Machabeorum. B.*

2. *Circa perſonas ſacras. Primatus Papæ. C. C. libatus Sacerdotum. D.*

3. *Circa tempora ſacra feſta, & quadrageſima. E.*

4. *Circa actiones ſacras, id eſt Sacramenta: probatur baptiſmi neceſſitas, ſicut & ceremonia. F. Confirmatio. G. Realitas corporis Chriſti in Euchariſtia. H. Ejus adoratio. I. Abſolutionis neceſſitas in pœnitentia. L. Confeſſio auricularis. M.*

Extrema unctio. N. Ordinis Sacramentum. O. Matrimonium. P. Signum crucis. Q. Purgatorium seu preces pro mortuis. R.

Conclusio. Exhortatio ad tenendam fidem, & doctrinam antiquorum Patrum. S.

H
Exordium.

Concurrere faciam *Aegyptios contra Aegyptios; & pugnabit vir contra amicum suum*, Je permettray que les Egyptiens s'entrebattrent, & que les amis feront la guerre à leurs amis: Si cette prophetie d'Isaye s'est jamais verifiée ça éé au temps de Luther & de Calvin, & en ce temps parmy leurs partisans.

Je dis à Luther & à Calvin, vous êtes tres-differens, & opposez l'un à l'autre dans les points de vôtre foy, & même en des articles de tres-grande consequence; car il n'est rien de plus important au salut, que de sçavoir si le Corps de Iesus-Christ est réellement, & de fait en la sainte Eucharistie; car s'il n'y est pas, c'est idolatrie que de l'adorer; & s'il y est, c'est un crime que de ne le pas faire, dit saint Augustin: Luther, vous dites qu'il y est réellement, & de fait; Calvin, vous dites qu'il n'y est pas, & que ce n'est que sa figure. Il n'est rien de si important à la foy, que de sçavoir quels sont les livres canoniques; Calvin, vous dites que le livre de Iob, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse, sont canoniques, Luther, vous dites que non: Calvin, vous dites que l'Épître de Saint Iacques est Ecriture Sainte, que c'est ce grand Apôtre qui l'a écrite: Luther, vous vous en mocquez, vous l'appellez une belle Épître de paille; chacun de vous pense avoir autant d'esprit, de jugement, de science & de

Aug. in illud Ps. 98. Adorate scabellum. Luth. in convivial. ser. tit. de Patriarc. & Proph. & tit. de lib. veteris & novitesta. & præfat. an. si qui ore no. v. am.

raison, que son confrere; chacun de vous dit, qu'il a le saint Esprit, chacun de vous se vante d'être envoyé extraordinairement pour réformer le monde: ie vous demande, à qui de vous deux ie dois croire, qui est-ce qui accordera vos differens? à qui me dois-je rapporter, pour sçavoir lequel de vous deux est dans l'erreur & en mauvais chemin? si vous dites que c'est à la parole de Dieu, c'est donc en vain que vous êtes venus, c'est donc en vain que vous êtes envoyez.

La parole de Dieu nous doit suffire, elle ne sçauroit mentir, & il faut necessairement que l'un de vous soit un menteur, puis que vous êtes contraires l'un à l'autre. La parole de Dieu vous condamne: Dieu a donné des Pasteurs à son Eglise, dit S. Paul, afin que nous ne soyons pas comme de petits enfans, flotans à tout vent de doctrine. Calvin, vous ne suivez point l'Evêque, l'Archevêque, ny le Pape, qui sont vos Pasteurs: Luther, vous ne suivez non plus vos superieurs, puis que vous avez secoué le sacré joug de l'obeyssance: vous êtes donc comme des enfans flotans à tout vent de doctrine. Obeyssiez à vos Prelats, dit le même Apôtre, ceux qui résistent à la puissance superieure acquierent la damnation. Heb. 13. 17. Rom. 13.

Calvin, vous n'avez pas obey à votre Curé, Evêque, ny Archevêque: Luther, vous n'avez pas obey à votre Prieur, Provincial, ny General, vous leur avez résisté, vous avez donc acquis la damnation. Celuy qui n'écoute pas l'Eglise, dit le Sauveur, qu'il soit tenu comme un Payen & un Publicain: Calvin, vous n'avez pas écouté l'Eglise de Noyon, ny de Ro- Math. 18.

me : Luther, vous n'avez écouté aucune Eglise ; car quand vous êtes venu au monde, il n'y avoit que l'Eglise Romaine, il vous faut donc tenir comme des Payens & des Publicains : Vous dites, que ie m'en dois rapporter à l'Escriture, & c'est de quoy vous êtes en question l'un contre l'autre, quelle est la vraye Escriture ? l'un de vous maintient qu'un tel livre est Escriture Sainte, l'autre le nie formellement. Quand vous êtes en different de l'interpretation ou intelligence d'un passage de l'Escriture : Calvin, vous citez d'autres passages contre Luther : Luther, vous en citez d'autres contre Calvin : Calvin, vous dites que vos passages se doivent entendre selon votre sens, & non pas au sens que Luther leur donne : Luther, vous assurez que Calvin ne leur donne pas un vray sens, & qu'il les faut entendre selon le vôtre : à qui de vous deux croira-t'on ? à qui me rapporteray-je, pour sçavoir en quel sens il faut entendre tous les passages, que vous citez & entassez l'un sur l'autre pour votre opinion, contre celle de votre adversaire.

J'ay souvent pressé ceux de la Pretendue de me satisfaire sur ce point, & en tous les lieux où j'ay été, les plus judicieux & raisonnables d'entr'eux, m'ont toujours répondu, qu'il s'en falloit rapporter aux Peres de la primitive Eglise : qu'il falloit voir qu'elle étoit la creance & le sentiment des Chrétiens de ce temps-là, au temps des quatre premiers Conciles, que les Calvinistes en leur Confession de foy reçoivent, & reconnoissent pour legitimes. Dieu soit beny, leur dis-je, là-dessus,

si vous persistez en cette disposition, nous sommes d'accord ; si vous entendez le Latin, ie n'ay besoin que de vos yeux, pour vous faire Catholique. Donnez-vous donc la patience de passer avec moy une apresdînée dans une Bibliotheque, & ie m'oblige à vous montrer en paroles claires comme le jour, dans les Peres de ces premiers siecles, tous les articles de nôtre creance, c'est ce que j'ay entrepris de faire en ces deux Predications. Hier, ie vous montrois le sentiment, & les pratiques des premiers Chrétiens, au regard de l'Eglise Triomphante: aujourd'huy, nous devons faire voir leurs pratiques en l'Eglise Militante, & au regard de la souffrante, c'est à dire, des ames qui sont en Purgatoire. En l'Eglise Militante, nous pouvons considerer l'Ecriture Sainte, les Personnes sacrées, les temps sacrez, & les actions sacrées.

En l'Ecriture Sainte, ils reconnoissoient les livres de Tobie, de Iudith, d'Esther, & de la Sapience pour canoniques, & non pour apocriphes & supposez : le Pape S. Calixte premier, en l'Epitre 2. citant un passage du livre de Tobie, dit, que c'est l'Ecriture Sainte qui parle. Saint Ambroise, au traité qu'il a fait de Tobie chapitre 1. dit, que ce livre est une Ecriture prophetique, saint Cyprien, *serm. de eleemosyna. Basil. orat. de avaritia*, en dit autant.

Saint Hierôme, en la Preface du Commentaire qu'il a fait sur le livre de Iudith, dit, que le premier Concile de Nicée, qui a été le plus celebre de tous les Conciles après celuy des Apôtres a reconnu ce livre pour Canonique

B
*Punctum
unic. 1.
Libri sacri
probantur
ex Patribus
nempe libror
Tobie.*

In libris.

que, d'où l'on peut tirer des preuves, pour confirmer les points de la foy.

Esther.

Le Pape S. Innocent, *Epist.* 3. Origene, & S. Hilaire sur les Pseaumes, S. Cyrille de Hierusalem, *carech.* 4. S. Augustin, *lib. de doctrin. Christ.* c. 8. & plusieurs autres Peres citent des textes du livre d'Esther, comme d'une Ecriture Sainte.

Sapiensie.

Saint Augustin, *lib. 1. de predestin. cap.* 14. dit, que depuis le temps proche des Apôtres, le livre de la Sapiensie a été recité en l'Eglise, & entendu avec veneration de tous les Evêques, & autres fideles, comme ayant une autorité divine. Le Concile de Sardique en a tiré un témoignage, pour prouver que le Verbe divin est vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, c'est en l'Epître envoyée à tous les Evêques, dont Theodoret fait mention, *lib. 2. hist.* c. 8.

Ecclesiastic.

Le livre aussi de l'Ecclesiastique, est appelé Ecriture Sainte, & les veritez qui y sont contenues, Oracles divins, par les Peres, comme par saint Cyprien, *lib. 3. Epist.* 9. saint Epiphane, en l'heresie des Anomeens. Saint Ambroise, *l. 4. de fide c. 4.* où il est bon d'apprendre en passant, que quelques Peres attribuent ce liure à Salomon, d'autres à Iesus fils de Sirach; c'est peut-être que celuy-cy avoit recueilly, & reduit en un livre les diverses maximes & sentences de Salomon.

Machabæo.
3^{um.}

Quant aux livres des Machabées; les Calvinistes en ont grande aversion, parce qu'ils recommandent les prieres pour les morts, mais S. Augustin dit expressément, que déjà de son temps l'Eglise Chrétienne les tenoit pour Ca-

noniques, l. 18. de cin. Dei, c. 36. & devant luy
S. Cyprien, l. 1. ep. 3. ad Cornel. avec S. Am-
broise l. 2. de Tob. c. 10. 11. 12.

Saint Basile, lib. de Spiritu sancto. c. 27. dog-
mata quæ in Ecclesia servantur, partim ex conscri-
pta doctrina habemus, partim ex Apostolorum tra-
ditione, quæ utraque eandem ad pietatem vim ha-
bent.

Tertullien, lib. de corona militis, rapportant
plusieurs traditions qui étoient déjà en usage
de son temps, comme des ceremonies du Ba-
ptême, du signe de la Croix, que les Chrê-
tiens faisoient en diverses occasions, des anni-
versaires pour les morts, & d'autres, il ajou-
te, *harum, & similibus disciplinarum si legem ex-
postules. Scripturarum nullam invenies: traditio
tibi prætenditur auctrix, consuetudo confirma-
trix, & fides observatrix.*

La souveraineté du Pape sur toute l'Eglise
se montre, en ce que saint Chrysostome étant
injustement déposé de l'Evêché de Constan-
tinople par Theophile son Patriarche, en un
Concile d'Evêques en appelle au Pape saint
Innocent, le priant de casser cette sentence, &
de punir Theophile, & quelque temps après
saint Augustin avec tout le Concile de Mile-
vi, pour reprimer l'audace des Pelagiens en
Afrique & en la Palestine, ne recourent pas
aux Evêques de ces Provinces, mais implo-
rent la diligence pastorale du même Pape. Et
le Concile de Chalcedoine composé de plus
de cinq cens Evêques écrivant au Pape Saint
Leon, & luy rendant compte de ce qui s'étoit
passé en cette sainte Assemblée, vous y predi-
liez, dit-il, comme le chef fait à ses membres,

O

2. Personæ
sacræ nempe
primatus
Pape.
Chryf. ep. 1.
ad innoc.

Aug. ep.
91. ad
Innocent.

par ceux que vous y aviez envoyez: & un peu plus bas, après avoir raconté les attentats de l'impie Diocore, & *post hæc omnia insuper, & contra ipsum, cui vineæ custodia à Salvatore commissæ est, extendit insaniam, id est contra tuam Apostolicam sanctitatem.*

D
Celibatus
Sacerdotii.

Ce que les Ministres censurent le plus souvent aux Evêques, & autres Personnes sacrées, c'est l'obligation au celibat: voicy cependant ce qui en montre l'antiquité. Le second Concile de Carthage canon 2. *Omnibus placet ut Episcopi, Presbyteri, Diaconi, vel qui Sacramenta contrectant, pudicitia custodes etiam ab uxoribus se abstineant: ut quod Apostoli docuerunt, & ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus.* S. Hierôme contre Vigilance, un peu après le commencement: *Quid facient Orientis Ecclesie quid Ægypti & sedis Apostolicæ? quæ aut virgines Clericos accipiunt, aut continentes, aut si uxores habuerint, mariti esse desistunt? si tous les Ecclesiastiques doivent être mariez, que feront les Eglises d'Orient, d'Egypte & de Rome, qui ne donnent l'Ordre de Clericature, qu'à ceux qui sont Vierges, ou qui vivent en continence, ou qui s'abstiennent de l'usage du mariage, en cas qu'ils soient mariez.*

Saint Leon Pape premier de ce nom, *Epist. ad Anast. omnium sacerdotum tam excellens est electio, ut hæc quæ in aliis membris Ecclesiæ vacant à culpa, in iis tamen habeantur illicita; cum enim extra Clericorum ordinem constitutis nuptiarum societati, & procreationi filiorum studere sit liberum, ad exhibendam tamen perfectæ continentie puritatem, nec subdiaconis quidem carnale connubium conceditur, ut & qui habent sint tan-*

quam non habentes, & qui non habent permancant singulares & innupti. Le choix & l'état de tous les Prêtres est si excellent, que ce qui seroit permis aux autres membres de l'Eglise leur est deffendu; car étant libre à ceux qui ne sont point dans les ordres de se marier & d'avoir des enfans, les Ecclesiastiques sont obligez à une si grande pureté & continence, qu'on ne permet pas même aux Soudiacres de se marier, de sorte que s'ils avoient auparavant une femme, ils doivent vivre comme s'ils n'en avoient point, & s'ils n'étoient pas mariez, ils doivent demeurer en cet état.

Les Temps sacrez sont les Fêtes des Saints, & le Carême: l'observation des Fêtes se montre par les témoignages de S. Chrysofome & de Theodoret, que nous citions hier, comme aussi par les paroles d'Origene, qui dit, que de son temps on celebroit la Fête des Saints Innocens, parce qu'ils ont été les premices des saints Martyrs: Et quant au Carême, nous en avons montré l'institution ancienne au Sermon 68.

Venons aux actions Sacrées, qui sont principalement les Sacremens. Nos adversaires reçoivent le Baptême, mais ils n'en croient pas la nécessité: S. Augustin en a fait des livres entiers, & il la prouve ordinairement par le sentiment de tous les fideles, qui se hâtoient de porter leurs enfans au Baptême, quand ils les voyoient en quelque danger de mort: *Noli credere, noli dicere*, dit-il, *infantes antequam baptisentur morte prævencos, pervenire posse ad originem indulgentiam peccatorum; si vis esse Catho-*

E

Festa.

*Orig. ho. 3.
in diversos
Evangelij
locos.
Quadragesima.*

F

*3. Actiones
sacræ nempe
Sacramentis
Baptism.
necessitas.*

licus, l. 3. de origine animæ, c. 9. Le Pape Innocent I. a décidé la même verité contre les Pelagiens en l'Epist. 26. qu'il a envoyée au Concile de Milevi.

Ceremonie.

Ils rejettent aussi les ceremonies que nous pratiquons au Baptême, encore qu'ils avoient qu'elles sont fort anciennes: celle qu'ils méprisent le plus, c'est le soufflé dont on se sert pour chasser le diable, & ils sont en cela un peu plus hardis que n'étoit Julien heretique Pelagien: car saint Augustin écrivant contre son erreur luy mande, vous n'avez eu garde de répondre à l'argument que ie vous avois proposé, vous montrant que tous les fideles croient que les enfans sont en la puissance du diable avant le Baptême, puis qu'on le chasse par le soufflé, parce que vous avez bien veu qu'on vous eût soufflé vous-même, si vous eussiez été si osé que d'improver une ceremonie reçeüe si universellement en l'Eglise: *Tanquam ipse ab orbe toto ex sufflandus, si huic exsufflationi, qua princeps mundi à parvulis ejicitur foras, contradicere voluisses. Aug. to. 7. l. 6. in Julian. c. 5. sub initio.*

G
Confirmation.
tio.

Que la Confirmation soit un Sacrement, on le croyoit aux premiers siècles; car Tertullien ayant dit, que l'esprit malin est le singe de Jesus-Christ, qui contrefait en ses superstitions les Sacremens de l'Eglise, il le prouve par induction des trois premiers Sacremens, qui sont le Baptême, la Confirmation, & l'Eucharistie: *Diaboli partes sunt intervertendi veritatem, ipsas quoque res divinarum Sacramentorum in idolorum mysterijs æmulatur, tingit & ipse quosdam utique fideles suos, signat in frontibus milites*

suos, celebrat & panis oblationem, Tertull. c. 40. de præscriptionibus. Le second Concile d'Arles tenu sous le Pape saint Sylvestre can. 17. commande que les heretiques qui ont été deüement baptizez, & qui se convertissent soient receus en l'Eglise avec le chrême, & l'imposition des mains. S. Cyrille de Ierusalem traite bien au long de ce Sacrement en la Catechese. 3. & S. Augustin, l. 3. de baptismo contra Donat. c. 16.

On croyoit que le Corps de Iesus-Christ est réellement, & de fait, en l'Eucharistie, saint H Chrysofome, hom. 24. in 1. ad Corinth. hic ex-Eucharistie realitas.
ram, cælum tibi facit hoc mysterium; aperi ego cæi portas; & perspice, vel potius non cæli, se l cæli cælorum, & tunc videbis quod dictum est. Nam quod illic est, omnium pretiosissimum, & maxime honorandum, hoc ostendam tibi situm in terra; sicut enim in regi, id quod est omnium præstantissimum, non sunt parietes, non tectum aureum, sed Corpus Regis si dens in solo, sic in cæi, Regis Corpus, sed hoc tibi nunc licet videre in terra non enim, Angelos, neque Archangelos, neque cælos, & cælos cælorum, sed ipsum eorum ostendo Dominum. Vidisti quemadmodum, quod est omnium præstantissimum, & maxime honorandum, vides in terra, neque solum vides, sed etiam tangis, & comedis & eo accepto, domum reverteris: ce Sacrement fait que la terre nous devient un Ciel, ouvrez les portes du Ciel, & même Du plus haut de tous les Cieux, & vous verrez que ie dis vray: car ce qui est de plus excellent, & de plus digne d'honneur dans le Ciel, ie vous le montray sur la terre, car comme ce qui est de plus excellent dans le Louvre, ce

ne sont pas les murailles bien lambrissées; ny le plafond doré, mais c'est le corps du Roy assis en son Trône; ainsi dans le Ciel, c'est le Corps de Iesus-Christ, & il vous est permis de le voir sur la terre: ie ne vous y montre pas les Anges ny les Archanges, mais leur Seigneur: vous voyez donc sur la terre, ce qui est de plus excellent & digne d'honneur, & non seulement vous le voyez, mais vous le touchez & le mangez, & Payant receu, vous retournez en vos maisons.

Saint Ambroise, *lib: de iis, qui mysteriis initiantur cap. 9. Quantis utimur exemplis, ut probemus, non hoc esse, quod natura formavit, sed quod benedictio consecravit, (& infra) de totius mundi operibus legisti, quia, ipse dixit, & facta sunt, ipse mandavit, & creata sunt; sermo ergo Christi qui potuit ex nihilo facere, quod non erat, nunquid potest ea quæ sunt mutare, in id quod non erant? (& infra) liquetigitur, quod præter naturæ ordinem, Virgo generavit, & hoc quod facimus Corpus ex Virgine est, &c.* Nous nous servons de divers exemples, pour montrer que l'Eucharistie n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré. l'Ecriture parlant de toutes les creatures qui sont au monde, dit, que Dieu les a faites par sa parole, la parole du Fils de Dieu, qui a pu faire de rien ce qui n'étoit pas, n'a-t'elle pas pouvoir sur les choses qui sont, pour les changer en ce qu'elles n'étoient pas? la sainte Vierge a conçu par une operation supernaturelle; & ce que nous produisons, c'est le Corps qui est né de la Vierge.

33. *Davidi cum immutavit vultum suum coram* concio. in Achim, & ferebatur manibus suis : cela, dit-il, ut. Psal. 33.
 ne se peut entendre de David, ny d'aucun autre que de Iesus-Christ ; car qui est-ce qui se peut porter soy-même en ses mains ? mais Iesus-Christ se portoit en ses mains, quand il disoit à ses Disciples, prenez, mangez, cecy est mon Corps.

Comme ils tenoient pour tout assuré qu'il y est, ils adoroient l'Eucharistie du culte de latrie. S. Chrysostome, en la susdite Homelie 24. sur la 1. aux Corinthiens, saint Ambroise, *lib. 3. de Spiritu sancto, c. 12.* S. Augustin sur le Pseaume 98. j'ay allegué cy-dessus leurs passages tout au long, au Sermon 89. en la lettre. E.

Saint Augustin met en même rang la nécessité du Baptême, & celle de l'absolution; car en l'Epître 180. répondant à un Evêque nommé Honoré, qui luy avoit demandé s'il pouvoit en conscience sortir de la ville Cathedrale, qui étoit menacée de siege, luy répond, gardez-vous bien de le faire; car si vous en sortez, les autres Ecclesiastiques en pourront faire autant, & quelle damnation fera-ce, pour ceux qui mourront sans Baptême, ou sans absolution pendant vôtre absence ? quel regret à leurs parens, de sçavoir qu'ils ne les auront pas avec eux au repos de la vie éternelle? *Si ministri desunt, quale exitium sequitur illos, qui de isto seculo vel non regenerati exeunt, vel ligati ? qualis luctus, fidelium suorum, qui eos, in eterna vite requie non habebunt ?*

Et que la confession auriculaire ayt été anciennement en usage, il appert dans S. Leon

S. Leo. ep.
80. Cum
reatus
conscientia-
rum suffi-
ciat solis
Sacerdo-
ribus indi-
cari confes-
sione secre-
ta.

N

Extrema
unctio.

qui presida par les Legats au Concile de Chalcedoine; car écrivant aux Evêques de la Campanie, il dit, qu'il ne faut obliger les fideles, comme quelques-uns faisoient, à confesser publiquement leurs pechez par écrit, ven qu'il suffit, de découvrir sa conscience au Prêtre, par une confession secrette.

Saint Chrysostome, plus ancien que saint Leon, montre que l'Extrême-Onction étoit en usage de son temps; car au livre troisième du Sacerdoce, il prouve par les paroles de saint Jacques, que les Prêtres ont pouvoir de remettre les pechez par cette Onction; & qu'elle ne soit pas une simple ceremonie, mais un Sacrement de l'Eglise, on le voit en l'Epitre du Pape S. Innocent à Decentius, chap. 8. où après avoir dit, que cette Onction n'est pas seulement pour les Prêtres, mais pour tous les fideles malades, il ajoute, que ce Sacrement ne doit pas être accordé à ceux qui sont encore en penitence, puis qu'on leur refuse les autres Sacremens; *Nam penitentibus, istud infundi non potest, quia genus est Sacramenti, nam quibus cetera Sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi.*

O

Ordinis Sa-
cramentum,
Innoc. I.
ep. 18. ad
Alex.

Le même Pape, saint Leon I. Anastase second, saint Augustin, & d'autres Anciens, déclarent en paroles expresses, que la consecration des Prêtres est un vray Sacrement, les paroles de saint Augustin nous suffiront, pour abregger; que nos adversaires, dit-il, nous expliquent, pourquoy celuy qui a receu les Ordres sacrez, peut perdre son Sacrement, plutôt que celuy qui a été baptisé le sien, il ne faut faire injure; ny à l'un, ny à l'autre de ces

Sacremens : *Explicent quomodo Sacramentum baptizati non possit amitti, & Sacramentum ordinati possit amitti, neutri Sacramento injuria faciendâ est.*

Bref, que le mariage des Chrétiens, soit un
vray Sacrement de l'Eglise, outre que S. Paul
Pa dit, S. Ambroise & S. Augustin l'enseignent:
celuy-là parlant d'un adultere, dit, qu'il
perd la grace du Sacrement celeste : celuy-
cy dit, que és nopces des Chrétiens, la sain-
teté du Sacrement, vaut mieux que la fecon-
dité de la chair, *plus valet sanctitas Sacramenti
quam fecunditas uteri*; & derechef, que par-
my les infideles, le mariage a pour sa fin la
propagation, & la fidelité pour sa partie: mais
que parmy les Chrétiens, il a encore la sainte-
té du Sacrement.

Entre les actions sacrées, qui ne sont pas
Sacremens, & que j'obmettray pour ne pas
ennuyer, la plus commune, c'est le signe de la

Croix: en voicy la pratique, parmy les An-
ciens. Tertullien, *lib. de corona militis cap. 5. ad
omnem progressum atque promotum, ad omnem adi-
tum & exitum, ad vestitum, & calceatum, ad la-
vicra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ac se-
dilia quaecumque, nos conversatio exercet, fron-
tem crucis signaculo terimus.*

De l'Eglise Militante, descendons en la souf-
frante: Les Calvinistes disent, que les Prêtres
ont inventé le Purgatoire, & la priere pour
les morts par un motif d'interest temporel;
pour ce il en faut bien établir la creance en
l'Eglise primitive. En la Grecque Saint Chry-
sostome, tome 4. homelie troisième sur l'E-

P
Matrimo-
nium S. Leo
1. ep. 8. c.
1. & ep. 87.
c. 7. Anast.
2. ep. ad
Anast.
Imp. c. 7.
Aug. l. 2.
cont Parm.
l. 3. Amb. l.
1. de Abra-
ham c. 7.
Aug. de bo-
no conjuga-
li. c. 18. &
c. 24.

Q
Signum
crucis.

R
Purgato-
rium.

pitre aux Philippiens, avance; que ce n'est pas en vain que les Apôtres ont ordonné, qu'és redoutables mysteres on fasse memoire des Trépassiez; car ils sçavoient qu'il leur en arriroit un grand profit, & une grande utilité, *ἵσκει γὰρ ἂν τοῖς πολὺ κέρως γινόμενον, πολλὰ δὲ ὠφελείαν.*

Saint Cyrille de Hierusalem en la cinquième Catechese mystagogique, dit, qu'on faisoit memoire des Trépassiez en la Liturgie: parce, dit-il, qu'on croyoit que c'est un grand soulagement aux ames, pour lesquelles on offre la priere de cette sainte & tres-redoutable Victime, qui est là gisante; ce sont les propres paroles sur le milieu de la Catechese. En l'Eglise Latine saint Cyprien écrivant au Clergé, & au peuple de la ville de Furne, dit, que leurs predecesseurs avoient deffendu de faire memoire à l'Autel d'un homme, qui en son testament auroit nommé un Prêtre pour tuteur de ses enfans; parce que celuy-là ne meritoit pas d'être recommandé à Dieu. és prieres des Prêtres, qui a voulu détourner un Prêtre de l'Autel. Vous voyez que l'Eglise primitive enseignoit les mêmes articles de foy, que l'Eglise Catholique enseigne à present.

S
*Conclusio.
 Exhortat.
 ad tenendam
 fidem anti-
 quorum.*

Suivez donc, si vous êtes sage, le salutaire conseil que le Saint Elprit vous donne par la plume du Sage, *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt Patres tui*, ne passez point les bornes que vos ancêtres ont posées: tenez-vous à la creance de ces premiers Chrétiens, à la doctrine de ces Saints Peres, qui ont

été enseignez des Apôtres, ou de leurs successeurs, qui lisoient l'Escriture Sainte jour & nuit, qui la meditoient serieusement, qui avoient receu le saint Esprit pour la bien entendre, qui étoient desinteressés & sans passion: car en effet, vous n'êtes pas plus saint, ny plus docte, ny plus sage, que saint Augustin; & voicy ce qu'il disoit à un heretique Pelagien.

Aug. l. 1.
cont. Iul. c.
2. circa me-
dium.

Quod credunt patres credo, quod tenent teneo, quod docent doceo, quod predicant predico, istis cede, & mihi cedes, acquiesce istis, & quiesces à me. Je crois ce que les Peres croyent, ie tiens ce qu'ils tiennent, j'enseigne ce qu'ils enseignent, ie prêche ce qu'ils prêchent, consentez à leur doctrine, & vous consentirez à la mienne: acquiescez à leur sentiment, & ie vous laisseray en repos. Et derechef, les Peres ont tenu ce qu'ils ont trouvé dans l'Eglise, ils ont enseigné ce qu'ils ont appris, ils ont laissé à leurs enfans, ce qu'ils ont receu de leurs Peres: *Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt, quod didicerunt, docuerunt, quod à patribus acceperunt, hoc filijs tradiderunt.*

Aug. ibid.
l. 2. circa
fin. vide
etiam Iren.
li. 3. cont.
heres. c. 3.

Vous n'êtes pas plus grand politique, que l'Empereur Iustinien, qui esperoit que Dieu luy feroit de grandes faveurs, & confirmeroit celles qu'il luy avoit faites, s'il observoit & conservoit les saintes regles, que les justes & louables Apôtres, que les Ministres de la parole de Dieu, & les Saints Peres ont conservées: *Sperat maxima sibi dona à Deo tribuenda, & quæ habet confirmanda, si sanctorum*

Iustia. in
pref. novel.
6.

458 Sermon XCVIII. &c.

regularum observatio custodiat, quam justis & laudandi Apostoli tradiderunt, ac sancti Patres custodierunt.

Suivez l'exemple de ces grands Personnes, si vous êtes bien avilé & soigneux de votre salut: Et si vous voulez être éclaircy sur ces petites objections, dont les Ministres ont coutume de vous ébloüir; venez au Sermon de demain, car j'y réponderay Dieu aidant, & ie le prie de nous donner à cet effet, & pour toutes nos actions sa sainte benediction.
Amen.





SERMON XCIX.

Réponse aux principales objections, que les Calvinistes font contre la creance, & les pratiques de l'Eglise Romaine.

Parati semper ad satisfactionem omniposcenti vos rationem de ea que in vobis est spe. 1. Pet. 3. 15:

Soyez toujourns prêts de satisfaire à tous ceux qui vous demanderont raison de vôtre esperance.

L'Apôtre saint Paul écrivant aux Ephesiens, & décrivant les principales armes, dont les soldats Catholiques se doivent équiper en la guerre spirituelle, nous recommande sur tout le bouclier de la foy; afin, dit-il, de nous deffendre des dards enflammés qui seront lancez contre nous: *In omnibus sumentes scutum fidei, ut possitis omnia nequissimi ignea te-*

la extinguere : par ces flèches dont parle l'Apôtre, s'entendent principalement les faussetez que les ennemis de la foy ont coûtume de lancer contre la doctrine de l'Eglise, car comme les dards enflammez bleissent & noircissent tout ensemble, ainsi les calomnies de nos adversaires choquent la simplicité, & la foy obeyssante des fideles, & ternissent en même temps la bonne reputation de l'Eglise Catholique. Je desire vous mettre à couvert de ces traits, & vous faire voir clairement combien ces calomnies sont déraisonnables, injustes, noires, & mensongeres. Je dois emprunter ce bouclier de vous, ô sainte & bienheureuse Vierge ! puisque vous êtes tous les jours comparée à la tour de David, *turris Davidica*. Le Sage Salomon dit en ses Cantiques, que cette tour est un arsenac, où sont en reserve mille boucliers, & toute sorte d'armes de bonne trempe, pour armer de pied en cap tous les soldats d'une compagnie, *mille clypei pendent ex ea* : c'est à dire, que tous ceux qui veulent entrer en la lice contre les ennemis de leur salut, ont besoin de la faveur de vôtre protection & assistance particuliere, que nous implorons en vous salüant, *Ave Maria*.

IDEA SERMONIS.

Hoc Sermone & sequenti respondemus objectionibus & calumniis Hæreticorum contra Ecclesiam triumphantem, militantem & patientem.

Exordium, Ecclesia non timet persecutiones, sed calumnias. A.

Punctum unicum. Refutantur hæretici impro-
bantes. I. quod contra illud Apostoli, soli Deo
honor, honoramus Sanctos. B. Consecrando illis
templa, altaria, & sacrificia. C. 2. Quod lauda-
mus eos contra illud, non loquatur os meum opera
hominum. D. 3. Quod eos invocamus. E. 4. Quod
Ecclesia condat leges obligantes in conscientia, &
eas sæpe mutet aut abroget. F.

Conclusio. Ex dictis patet Scripturam non no-
stro, sed Ecclesiæ sensu interpretandam esse. G.

Quis nos separabit à charitate Christi, tribu-
latio an angustia, an fames, an nuditas, an
periculum, an persecutio, an gladius? Quand l'A-
pôtre saint Paul donnoit ce cartel de défi, il
disoit cela au nom de toute l'Eglise Romaine,
à laquelle il écrivoit ces paroles qui sont cou-
chées au chapitre huitième de l'Épître qu'il
luy adresse. L'expérience a montré avec suc-
cession de temps que sa prophétie étoit veri-
table; & que tant s'en faut que les perfec-
tions ayent aneanty ou diminué, ou obscurcy
tant soit peu l'Eglise; qu'au contraire elles
font de beaucoup augmentée, purifiée, ren-
duë plus illustre & plus éclatante. Tertullien
parlant aux persecuteurs de l'Eglise, presque
deux cens ans après cette prophétie, leur di-
soit, *Plures efficiuntur quoties metimur à vobis, an-
guis martyrum semen est Christianorum*: vous
avez beau faire, vous n'étouferez pas l'Eglise;
car autant de martyrs qui tombent par le fer
de la persecution sont autant de grains de se-
mence qui produisent de nouveaux Chrê-
tiens, & qui étendent le Christianisme: &
Saint Leon presque en mêmes termes, mais

deux siècles après: *Non minuitur persecutionibus Ecclesia, sed augetur, & semper Dominicus ager segete ditior vestitur, dum grana, quae singula cadunt, multiplicata nascuntur.* S. Cyprien dit, que quand la persecution s'éleva de son temps, l'Eglise étoit fort déchuë de son ancien lustre, quant aux mœurs & à la sainteté de vie, & que Dieu permit cette persucution comme un feu pour la raffiner, & la décharger de la rouille des vices & des imperfections qui s'y étoient attachées.

Saint Pierre compare l'Eglise à une lampe ou chandelle allumée qui brille au milieu des tenebres: celui qui mouche une chandelle, au lieu que du prim-abord il semble l'amortir & l'éteindre, en effet il la nettoye, & fait qu'elle en éclaire mieux. Ainsi les tyrans ennemis de l'Eglise, appliquans les Chrétiens aux gênes & aux tortures, sembloient éteindre le Christianisme; mais en effet ils le rendoient illustre, & étoient cause que les saints Martyrs brilloient au milieu des Payens par les exemples de patience, de constance, de piété, & d'autres vertus qu'ils exerçoient dans les souffrances: Mais n'avez-vous point remarqué que l'Apôtre défiant toutes les autres persecutions, ne défie point la calomnie, qu'il dit, *quis nos separabit tribulatio an nuditas.* &c. mais qu'il ne dit pas, *an calumnia*, non, l'Eglise ne craint point le fer, la faim, la nudité, le danger de la mort, mais elle redoute la calomnie: elle ne demande point à son Epoux d'être delivrée des autres persecutions, elle veut seulement y être secouruë, mais elle demande souvent & instamment d'être affran-

chie de la calomnie, elle crie tous les jours en l'Office divin, *Redime me à calumnijs hominum, non tradas me calumniaribus me, non calumnientur me superbi*, parce qu'au lieu que les autres afflictions la rendent feconde, la purifient & rendent illustre; celle-cy la diminuë, la décrie, la ruine de reputation, & empêche que ceux qui voudroient rentrer en son sein n'y rentrent pas, & que les enfans d'une si bonne mere la méprisent comme une marâtre. Le seul bouclier qui la peut deffendre contre la persecution, c'est l'écu de la verité, *scuto circumdabit te veritas ejus*. Je dois donc prendre en main ce bouclier, & répondre aux objections & aux calomnies des Ministres de l'Eglise pretenduë, & pour y proceder methodiquement, ie réponderay aux objections qu'ils proposent contre ce que nous pratiquons envers l'Eglise triomphante, en l'Eglise militante, & envers l'Eglise souffrante.

Envers l'Eglise triomphante, ils trouvent mauvais que nous honorions les Saints, que nous les louïons, & que nous les invoquions. Les plus passionnez d'entr'eux censurent l'honneur que nous leur rendons, & citent contre nous ces paroles de S. Paul, *solì Deo honor & glori*, à Dieu seul soit honneur & gloire. Je pourrois répondre premiere ment, *solì Deo honor*; c'est à dire, honneur & gloire à celuy qui est seul Dieu; car S. Paul supprime & sous-entend souvent le Verbe, *sum*, comme en la premiere aux Corinthiens où nous avons, *gratia Dei mecum*, il y a au Grec $\chi\alpha\rho\iota\varsigma\ \tau\upsilon\ \pi\acute{\epsilon}\rho\iota\ \mu\epsilon\ \tau\omega\ \epsilon\mu\omicron\iota$.

Je pourrois répondre en second lieu, qu'il y a

B

*Punctum
uni. Refu-
cantur hæ-
retici im-
probantes
1. quod ho-
noramus
sanctos.*

au texte Grec, honneur & gloire à Dieu seul sage, *μονωσοφω* : mais ie répons qu'il parle de l'honneur souverain & du culte de Patrie, qu'il faut rendre à Dieu seul : car s'il ne l'entendoit ainsi, il ne faudroit pas honorer nos peres & nos meres. Contre ce qui est écrit, pere & mere honoreras : il ne faudroit pas honorer le Roy, contre ce que S. Pierre écrit, *Omnes honorate, Deum timere, Regem honorificate.*

Vous me direz peut-être, que ces passages s'entendent de l'honneur humain & politique: si vous avez droit d'ajouter aux textes que ie vous cite, & de les expliquer de l'honneur humain & politique, j'ay autant de droit d'ajouter au passage que vous me citez, & l'expliquer de l'honneur souverain, & de Patrie que nous ne rendons jamais à d'autre qu'à Dieu seul, car pour adorer quelqu'un d'un culte souverain, il faut que ie le reconnoisse pour Dieu dans mon cœur, ou que ie luy die de bouche, vous êtes mon Dieu. Tout autre honneur corporel, que nous rendons à Dieu, les Saints le rendent aux hommes en l'écriture, & même les Calvinistes. Nous ostons le chapeau devant Dieu à l'Eglise, & ils l'otent devant les honnêtes gens : nous nous mettons à genoux pour le prier, & ils le font devant le Roy quand ils luy parlent : nous nous prosternons contre terre pour l'honorer, on le faisoit devant le S. Patriarche Ioseph, & il ne s'empêchoit pas, le Prophete Nathan le fit devant le Roy David.

Gen. 43.
26.

3. REG. I. 23. J'ay dit, que ce sont les plus passionnez qui nous reprennent de cét honneur ; parce que
ceux

ceux qui sont tant soit peu raisonnables parmy eux ne le trouvent pas mauvais ; ils sçavent que le Psalmiste a dit : Mon Dieu, j'honore fort vos amis, ils sçavent que la vertu de religion, nous oblige à reverer la grandeur de Dieu, non seulement en elle-même, & en ses divines perfections ; mais aussi en ses amis, en ses serviteurs, & en tout ce qui a quelque rapport & relation à sa Majesté.

Il est dit en saint Mathieu, qu'une bonne femme affligée du flux de sang depuis douze ans, avoit conçu une si haute estime de la puissance de Jesus-Christ, qu'elle disoit en soy-même ; si ie puis seulement avoir le bon-heur de toucher la frange de la robe, assurément ie seray guerie : là-dessus elle fend la presse ; elle s'approche par derriere, & luy touche avec grand respect le bord de son vêtement. Si un Calviniste y eut été, il eut dit que faites-vous ? à quoy pensez-vous ? vous êtes une superstitieuse ? vous êtes une idolâtre, pensez-vous qu'un morceau de drap, qu'une creature morte & inanimée vous puisse donner la guérison : Jesus ne parle pas ainsi ; mais il luy dit, Courage, ma fille, vôtre foy, vôtre pieté & devotion vous ont sauvée. A vôtre advis, Messieurs, qu'est-ce qui appartient de plus près à Jesus, ou sa robe qui couvre son Corps, ou les Saints qui sont les membres de son Corps, & les Temples de son S. Esprit ? *Cor. I. Cor. c. 6.*
pora vestra membra sunt Christi. Membra vestra templum sunt Spiritus sancti & qui est plus digne d'honneur, une piece de drap qui s'ule sur la terre, ou l'ame d'un Saint qui est bien-heureuse, & son corps qui sera quelque jour im-

mortel dans le Ciel? si quand on touche avec reverence le bord de la robe de Iesus, une vertu medicinale sort de luy, pour guerir les maladies du corps, quand on touchera avec respect les reliques d'un Saint, quand on l'honorera avec foy & devotion, n'en tirera-t'on pas secours & assistance, pour les incommoditez & les infirmitéz de l'ame.

C

*Consecrando
sanctis tem-
pla altaria
sacrificia.*

*Aug. tom.
6. l. 20.
cont. Faust.
c. 12.*

Mais, disent nos adversaires, vous les honorez d'un culte de latrerie, vous leur rendez un hommage souverain; car vous leur bâtissez des Temples, vous leur dressez des Autels, vous leur offrez des Sacrifices; car vous appelez l'Eglise de saint Estienne, l'Autel de saint Pierre, la Messe de nôtre Dame. Il y a plus de douze cens ans, que Saint Augustin a fait une Apologie contre cette calomnie, répondant à Fauste heretique Manichéen, qui formoit la même objection contre les Catholiques de son temps: *Hic nobis calumniatur Faustus quod Martyrum memorias honoramus, &c. Populus autem Christianus memorias Martyrum religiosa solemnitate concelebrat, & ad excitandam imitationem, & ut meritis eorum consocietur, atque orationibus adjuvetur, ita tamen ut nulli Martyrum, sed ipsi Deo Martyrum sacrificamus: quamvis in memorijs Martyrum constituamus altaria. Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit, offerimus tibi, Petre, Paule, aut Cypriane? sed quod offertur, offertur Deo, qui Martyres coronavit, apud memorias eorum, quos coronavit, ut ex ipsorum locorum admonitione, major affectus exurgat ad acuendam charitatem, & in illos quos imitari possumus, & in illum quo adjuvante possumus.*

Le même se pratique encore à present, & tant s'en faut, que le Prêtre die jamais à aucun Saint, ie vous offre cette Messe, sainte Vierge, saint Pierre, ie vous offre ce Sacrifice, qu'au contraire étant à l'Autel, il n'adresse jamais sa priere à aucun Saint; lisez tout nôtre Missel, toutes les oraisons qui y sont, & vous n'en trouverez pas une seule qui s'adresse à aucun Saint, toutes s'adressent à Dieu, & toutes à Dieu seul: vous ne trouverez pas que le Prêtre à l'Autel fasse une seule priere à quelque Saint que ce soit. Il n'y a que, *Dei genitrix intercede pro nobis*: Sainte Vierge intercedez pour nous, & ces paroles ne le disent pas dans l'action du Sacrifice? mais au graduel qui s'appelle graduel, parce que le Chœur le chantoit, pendant que le Prêtre ou le Diacre montoit les degrez pour aller chanter l'Evangile en la Tribune: vous ne trouverez pas que depuis l'Offertoire, qui est proprement le commencement de l'action & de la substance du Sacrifice, le Prêtre die une seule parole aux Saints, on fait bien memoire d'eux dans le Canon, mais c'est en parlant à Dieu, & le priant que les Saints intercedent pour nous. Et cela se pratiquoit non seulement en Occident du temps de saint Augustin, comme vous venez de voir, mais encore plus anciennement en Orient, dit Cyrille le Ierosolymitain.

Nous n'offrons donc point de Sacrifice aux *Cyris. eccles.* Saints, nous ne leur dressons point d'Autel, *S. mystago.* nous ne leur bâtissons point d'Eglises? Non, *gic.* car comme dit saint Denys, le Temple est pour l'Autel, l'Autel pour le Prêtre, le Prêtre

pour le Sacrifice, & le Sacrifice pour Dieu seul: Et quand on nomme l'Eglise de saint Estienne, l'Autel de saint Pierre, ou la Messe de notre Dame: on n'entend point dire autre chose, sinon que l'Eglise est dediée, que l'Autel est consacré, & que la Messe est offerte à Dieu en action de graces des biens qu'il a fait à la Vierge, à saint Pierre, ou à saint Estienne: comme on nomme la Messe des morts, des nopces de la paix, & des voyageurs: c'est qu'on offre le Sacrifice à Dieu, pour luy demander le repos des ames, la benediction au mariage, la paix entre les Princes, & bon voyage aux pelerins. Qui est-ce qui sçait mieux la foy de l'Eglise que l'Eglise mesme? qui est-ce qui la doit enseigner plus clairement, & publier plus autentiquement, qu'un Concile general & universel? Voicy ce qu'en dit le Concile de Trente, *Quamvis in honorem & memoriam sanctorum, nonnullas interdum Missas Ecclesia celebrare consueverit, non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli qui illos coronavit. Unde nec Sacerdos dicere solet, offero tibi Petre, Paule, sed Deo, de illorum victoriis gratias agens eorum patrocinia implorat*: encore que l'Eglise celebre quelquefois des Messes en l'honneur & memoire des Saints: elle enseigne neantmoins que ce n'est pas à eux qu'on offre le Sacrifice; mais à Dieu seul qui les a couronnées: de là vient que le Prêtre ne dit point, S. Pierre, S. Paul, ie vous offre ce Sacrifice, mais à Dieu, auquel il rend graces de leur victoire, implorant leur intercession.

Trid. sess.
22. c. 3.

D
2. Quod
laudamus
sanctos.

En second lieu, nos adversaires trouvent à redire que nous loüions les Saints dans l'Egli-

se, que nous lisions l'histoire de leur vie aux leçons de Matines, & que nous fassions leur panegyrique au Sermon contre ce que le Psalmiste a dit, *Non loquatur os meum opera hominum*; que ma bouche ne raconte point les œuvres des hommes; & ailleurs il ne dit pas, bénissez les hommes, mais bénissez Dieu dans les Eglises, *in Ecclesiis benedicite Deo*; ie répons que ce que nous en faisons est tres-conforme à l'écriture Sainte, à la raison & au sens commun. A l'écriture, en saint Mathieu chapitre 26. sainte Madelene ayant répandu sur la tête de Iesus-Christ une boîte de parfum, il accepta de si bon cœur & avec tant de complaisance cette liberalité, qu'il ne la deffendit pas seulement contre les murmures de ceux qui la blâmoient; mais aussi il assura que par tout le monde où l'Evangile seroit prêché, on seroit le panegyrique de cette belle action: & en quel lieu est-ce qu'on prêche l'Evangile? n'est-ce pas dans l'Eglise, & le Fils de Dieu veut qu'on louë cette devote femme en ce même lieu, & si on la doit louer dans l'Eglise d'avoir répandu des parfums sur le sacré Chef du Sauveur, ne devons-nous pas louer saint Benoist, saint François, & autres Saints, d'avoir versé tant de larmes de devotion, de tendresse & de compassion aux pieds du Crucifix? larmes mille fois plus cheres & precieuses à Iesus que tous les parfums du monde, ne devons-nous pas louer saint Jean l'Aumônier, saint Nicolas & saint Charles Borromée, d'avoir répandu & distribué leur bien avec tant de liberalité aux membres de Iesus-Christ? ne devons-nous pas louer saint Estienne & les

autres saints Martyrs d'avoir versé leur sang avec tant d'amour & de zele pour la querelle de Dieu ? Qu'est-ce qui est plus loüable, & plus digne d'être conté avec éloge, ou répandre des parfums, ou répandre son propre sang pour l'amour du Fils de Dieu: *Ubi cumque fuerit predicatum Evangelium in toto mundo, dicetur quod illi fecit in memoriam ejus.* C'est en mémoire du Saint, que nous celebrons sa Fête & ses actions, mais c'est à la gloire de Dieu; car comme il est incomprehensible & infiny en son essence & en ses attributs divins, ne pouvant être dignement loüé ny glorifié en luy-même, il veut être loüé en ses œuvres, qui sont les miroirs de sa gloire & de ses perfections.

Louër un ouvrage, une maison, une image, ou une peinture, c'est louër l'ouvrier qui la fait, l'Architecte qui la bâtie, ou le Peintre qui l'a dessinée: l'écriture louë le Createur des œuvres qu'il a faites en l'ordre de nature, mais il est bien plus admirable, grand, & loüable aux œuvres qu'il a faites en l'ordre de la grace, c'est à dire en ses Saints, sa puissance, sa sagesse, & sa bonté infinie y éclatent avec plus de lustre, *Mirabilis Deus in Sanctis suis: Laudate Dominum in Sanctis ejus.*

David louë la providence de Dieu, qui nourrit les petits corbeaux quand ils sont abandonnez de leurs peres, *Dat escam pullis corvorum invocantibus eum:* n'avons-nous pas plus de sujet de louër Dieu, de le remercier, & de luy offrir le Sacrifice de la Messe en action de grace, de ce qu'il a nourry tant d'orphelins par la liberalité de saint Yves.

Quand des soldats genereux ont remporté une glorieuse victoire pour le service du Roy, tous les bons François s'en réjouissent, louent leur generosité, celebrent leurs louanges, & il faudroit être privé du sens commun pour y trouver à redire: ceux qui ont de l'affection pour Dieu, ont des tendresses pour les Saints, prennent plaisir à lire leur Vie, à parler de leurs vertus, à louer leurs combats & leur victoires de ce qu'ils ont entrepris, fait ou enduré pour la gloire du Createur, & par cette sympathie d'amour ils esperent d'être secourus de leurs intercessions.

C'est ce que les Calvinistes censurent le plus en nos devotions, l'invocation des Saints, & pour donner quelques couleurs apparentes à leur censure pretendue, ils alleguent l'Ecriture, les Peres, & le raisonnement. Saint Jean, disent-ils, nous avertit que nous avons un seul advocat, & ie les accuse d'ajouter à l'Ecriture; car saint Jean ne dit pas nous avons un seul advocat, mais nous avons un advocat; & quand bien il le diroit, il ne-feroit rien contre nous: car ce seroit à dire que nous avons un advocat souverain & principal. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ayt de subalternes & d'inferieurs, comme nous voyons que le Texte Sacré approprie plusieurs choses à Dieu seul, qu'il attribue aussi aux creatures comme au Pleaume 71. ou selon eux 72. Dieu seul fait de grandes choses merveilleuses, *facit mirabilia magna solus*, & au Deuteronomie 24. il est dit de Moysse qu'il a fait de grandes choses & merveilleuses, *fecit mirabilia magna*. En saint Mathieu 19. Iesus-Christ

E

3. *Quod in
vocat
sanctos.*

dit, que personne n'est bon que Dieu seul, *nemo bonus nisi solus Deus*: & au chapitre vingt-cinquième il appelle bon un serviteur fidele, *euge serve bone & fidelis*. En saint Jean chapitre sixième, le Pere a donné tout le jugement à son Fils, notez tout, *omne iudicium dedit filio*: & aux Actes, saint Pierre dit, que Iesus-Christ a été établey Iuge des vivans & des morts, & neantmoins en saint Mathieu chap. 19. Iesus-Christ dit à ses Apôtres, qu'ils jugeront les douze Tribus d'Israël, & ils les jugeront non comme témoins, mais comme juges, car ils feront assis, *sedebitis & vos*; assis non sur des selletes, ou sur des sieges préjudiciaux, mais sur des Trônes, sur des sieges royaux, *ἐπι θρόνων βασιλευσάντων*. Vous ne voulez pas avoir les Saints pour vos advocats, vous n'en êtes pas dignes, bien vous les aurez pour Iuges.

*Dupleff. l. 3.
de l'Eucha-
ristie c. 13.
de la 1. edi-
tion.*

Après avoir ajouté à l'Ecriture, ils mutilent les Saints Peres, & ils le font si hardiment, que Dupleffis Mornay ose dire, il semble que Chrysofome a pris à tâche la démolition de cet abus, tant il en sçait les fondemens. Saint Chrysofome homelie cinquième sur Saint Mathieu, ayant rapporté ce que ce saint Evangeliste dit, que la Cananée s'adressa aux Apôtres, qui dirent à leur maître renvoyez-la, car elle ne fait que crier après nous: & Iesus répondit, ie ne suis envoyé qu'aux oüailles d'Israël: voyez. (dit Dupleffis) qu'il ne servit de rien à la Cananée de s'adresser aux Apôtres, puis il cite ces paroles de Saint Chrysofome en l'homelie cinquième sur saint Mathieu, nous sommes bien plus seurs par notre pro-

pre suffrage que par celuy d'autruy, & Dieu ne donne pas si-tôt nôtre salut aux prieres d'autruy qu'aux nôtres : car il eut ainsi pitié de la Cananée. Je répons à l'heretique, vôtre argument conclud trop & vous combat vous-même. Vous dites qu'il est bon de prier les Saints vivans, mais inutile de prier les Saints morts : or quand la Cananée s'adressa aux Apôtres : ils étoient vivans ; & si elle fit une chose mauvaise ou inutile de s'adresser aux Apôtres, comme vous dites, vous faites une chose inutile de vous adresser à vos freres en Christ, afin qu'ils prient pour vous. Et quand vous citez pour vous Saint Chrysofome, vous montrez vôtre mauvaise foy : il faut que les Ministres soient extrêmement hardis à commettre des impostures en prêchant, puis qu'ils sont si osez que d'en commettre en écrivant. Ce que l'on dit de bouche passe & s'envole legerement, ce qu'on écrit ou qu'on imprime subsiste long-temps, & peut être aisément convaincu de fausseté, s'il est faux ; si Duplessis qui est le repertoire & le Calepin d'ou les Ministres tirent la plus grande partie de ce qu'ils prêchent est de si mauvaise foy, en un livre qu'il donne au public, pensez que doivent faire les Ministres en leur prêche où personne ne les contredit. Saint Chrysofome qui étoit ardent à reprendre les vices, & à recommander la vertu, investivant contre ceux qui se fioient tant aux prieres des Saints, qu'ils negligeoient les bonnes œuvres & de faire oraison eux-mêmes, leur dit, la Cananée ne se contenta pas de demander l'intercession des Apôtres ; mais elle-même pria le Fils de Dieu,

& obtint ce qu'elle demandoit : Et ce saint Docteur prévoyant par son esprit prophétique, que quelqu'un pourroit abuser de ces paroles, il adjoute le correctif que Dupleffis a celé malicieusement, *ε ταυτα λογουουχεναι μη ικετευωμεθους αγγελοις, αλλ' ινα μη παυσωμεθ.*

Et ie dis ces choses, non pas afin que nous ne prions pas les Saints, mais afin que nous ne soyons pas paresseux. Mon cher Lecteur, si vous traitez avec un Calviniste docile, pour luy faire voir la mauvaise foy de ses Docteurs, tâchez d'avoir le livre de Dupleffis de la premiere edition, où vous luy montrerez les susdites paroles, & puis vous le prierez d'emprunter de son Ministre, les Homelies de saint Chrysostome sur S. Mathieu, où il verra ledit correctif que Dupleffis a celé, & ne doutez pas qu'il ne soit ainsi en toutes les impressions de S. Chrysostome, & aux manuscrits; car j'ay été curieux d'en consulter plusieurs, même un exemplaire Grec apporté de Constantinople, qui est en la Bibliotheque publique de l'Archeuêché de Roüen.

Mais, disent-ils, c'est faire tort à Iesus de nous adresser à d'autre qu'à luy, puis qu'il est si debonnaire, & qu'il a si bonne volonté pour nous; il dit en l'Evangile, venez à moy vous tous qui travaillez & qui êtes chargez, il ne dit pas allez à Pierre, à Iacques, & à André non, mais le Saint Esprit dit en l'Ecclesiastique, que l'Oraison de celuy qui s'humilie est agreable à Dieu & exaucée. Donc si quelqu'un dit en son cœur, ie ne suis pas digne de m'adresser à Iesus immédiatement, & de prim-

abord, ie suis trop vil & abjet, tout couvert d'iniquitez, comme ie suis criminel de leze-Majesté. Je vous prie donc saint Pierre, de me conduire à Iesus, de m'introduire en son cabinet, de me presenter à luy, & me le rendre favorable, cét homme s'adresse à Iesus, mais il n'y va pas tout seul, il y est mené par S. Pierre, Son oraison étant si humble, elle sera plus facilement exaucée.

Il sera loué comme le Centenier, saint Luc dit, qu'il envoya à Iesus les plus anciens des Juifs, le priant de venir guerir son serviteur; & quand Iesus y alla, & fut proche de la maison, ce devot Cavalier luy envoya ses amis, disant, Seigneur, ne prenez pas la peine, ie ne suis pas digne que vous entriez en ma maison, & c'est pour cela que ie ne me suis pas jugé digne de m'adresser à vous; Iesus entendant ces paroles fut ravy d'admiration, & dit à ceux qui le suivoient, ie vous dis en verité que ie n'ay point trouvé de si grande foy parmi le peuple d'Israël. Et sans aller si loin, nos advertaires ne s'adressent-ils pas souvent à leur Ministre, afin qu'il prie Dieu pour eux, donc ils font tort à Iesus-Christ d'aller à d'autre qu'à luy, donc ils desobeyssent à ses paroles, lors qu'il leur dit, venez à moy vous tous qui travaillez: donc saint Paul luy faisoit tort & luy desobeyssoit, quand il s'adressoit aux Thessaloniens, & aux autres fideles se recommandant à leurs prieres.

Vous me répondez peut être, qu'il est utile de prier les vivans qui nous entendent, & non pas les morts qui ne nous entendent pas, & qui ne sçavent rien de ce qui se passe icy

bas. Ne dites donc pas qu'il ne les faut pas prier de peur de faire tort à Iesus, puis qu'au pis aller ce n'est qu'une chose inutile, & non pas criminelle. Les Saints ne sçavent ce qui se fait icy bas ? qui vous l'a dit, le Fils de Dieu n'est pas de votre avis, quand il dit qu'ils se réjouissent dans le Ciel en la conversion d'un pecheur, & elle se peut faire dans son cœur sans aucun signe extérieur : les Anges & les Saints s'en peuvent-ils réjouir s'ils ne le sçavent, & comme le sçavent-ils ? comment est-ce que le Prophete Élisée sçeut de point en point, ce que son serviteur Giezy fit aux champs, bien loin de la ville où il étoit ? comment est-ce que Daniel sçeut deux fois ce qui s'étoit passé la nuit en songe dans l'esprit de Nabuchodonosor ? c'est que Dieu le leur revela ; car c'est luy qui étant dans le Ciel revele les secrets, comme dit le même Prophete, *est Deus in celo revelans mysteria* : & pourquoy ne pourra-t'il pas faire sçavoir à la Vierge, à saint Pierre ou à d'autres Saints, ce qui se passe en mon cœur, & les prieres que ie leur adresse : ils voyent Dieu à découvert, en sa divine essence, comme en un miroir tres-clair, ils voyent les creatures. Si vous aviez icy un miroir devant vous, vous ne le verriez pas seulement, mais vous y verriez tout ce qui y feroit représenté, & encore que vous n'auriez pas la veüe tournée devers ceux qui sont icy au tour, vous ne laisseriez pas de voir leurs deportemens, il en est de même des Saints au regard de Dieu & de ce monde.

Nos adversaires proposent plusieurs autres objections & calomnies contre nos dévotions

envers la Vierge & les Saints, mais nous y répondrons Dieu aydant, en la quatrième partie de cette œuvre au Sermon cent vingtième.

De l'Eglise triomphante, ils viennent à la militante, & ils se plaigent de ce qu'elle fait des commandemens, disant qu'il n'appartient qu'à Dieu d'obliger les hommes en conscience, que c'est contre la liberté Evangelique qui nous a affranchis de toute sorte de joug, & qu'au reste les Papes & les Conciles qui font ces loix, montrent qu'ils ne sont pas conduits du Saint Esprit, qui est toujours le même, & les Papes changent tous les jours leurs constitutions, l'un défait ce que l'autre a fait, l'un défend ce que l'autre permet: & de plus, en même temps divers Prelats, font des commandemens contraires ou differens, on jeûne en un Diocese, & on ne jeûne pas en l'autre; on chôme une fête en cette Paroisse, & elle n'est pas commandée en une autre.

Quand vous commandez à votre enfant quelque chose utile ou nécessaire au bien de votre famille, s'il vous disoit mon pere, vous êtes un homme, les commandemens des hommes n'obligent pas en conscience; ie ne trouve point en l'Ecriture, que Dieu me commande d'aller en tel lieu, ny de faire telle chose; non, luy diriez-vous, mais il te commande d'obeïr à pere & à mere: ainsi ie vous dis, il n'y a pas en l'Ecriture qu'on jeûne un tel jour, qu'on chôme une telle fête; mais Dieu commande en plusieurs endroits de l'E-

F
Quod Eccl.
condat leges
& eas sepe
abroget.

Eph. 6.
Coloss. 3.

478 *Sermon XCIX. Réponse**Hebr. 13.**Matth. 18.
17.**Matth. 23. 2.
Rom. 13. 2.**Galat. 5. 2.**Gen. 9. 4.
Levit. 17.
14.*

même saint Paul qui a dit de la part de Dieu; enfans obeyſſez à vos peres & à vos meres; le même a dit de la part de Dieu, obeyſſez à vos Prelats. Si les hommes n'ont point de pouvoir de commander aux autres hommes, ny de les obliger en conſcience, d'où vient que Ieſus-Chriſt a dit, celui qui n'écoute pas l'Eglife, tenez-le comme un Payen & un Publicain? Les Payens ſeront-ils ſauvez? d'où vient qu'il a dit à ſes Apôtres & à leurs ſucceſſeurs, qui vous écoute m'écoute, & qui vous mépriſe me mépriſe? & au peuple, faites tout ce qu'ils vous diront? d'où vient que ſaint Paul a dit, celui qui reſiſte à la puiffance ſuperieure, reſiſte à l'ordonnance de Dieu, & ceux qui y reſiſtent, ſ'acquierent la damnation? ſ'ils penſent avoir ſujet de reprendre l'Eglife, de ce qu'elle change quelquefois ſes conſtitutions, qu'elle permet ce qu'elle avoit deſſendu, qu'elle deſſend ce qu'elle avoit permis; qu'elle permet icy ce qu'elle deſſend ailleurs; & qu'elle deſſend aux uns ce qu'elle permet aux autres, ſelon les diverſes conditions & circonſtances des lieux, des temps & des perſonnes, qu'ils reprennent donc ſaint Paul, de ce qu'ayant dit, *ſi circumcidamini, Chriſtus nil vobis proderit*: ſi vous recevez la Circoncifion; Ieſus-Chriſt ne vous profitera de rien: & neantmoins il circonçoit ſon diſciple Timothée; qu'ils reprennent l'Eglife de Geneve, & toute l'Eglife prétenduë, de ce qu'on y permet, ce que Dieu défend en paroles expreſſes en la loy de nature, en la loy Moſaique, & en la loy Evangelique: *Viſum eſt Spiritui ſancto, & nobis, non ultra imponere vobis oneris, quam ut*

abstineatis à fornicatione & sanguine & suffoca-
 10. Il a semblé bon au S. Esprit, & à nous de
 ne vous pas imposer d'autre charge que de
 vous abstenir de la fornication, du sang & des
 viandes étouffées, disent les Apôtres *és Actes.*
 Ne mangez-vous point de sang ny de pigeons
 étouffez ? où est vôtre dispense ? où sont vos
 lettres d'exemption ? vous me direz que cela
 a été revoqué, comment le sçavez-vous, où
 cela est-il écrit ? qui vous l'a dit, vous ne le
 pouvez sçavoir que par tradition, & par l'au-
 thorité de l'Eglise ; & si par la tradition & par
 l'authorité de l'Eglise, il vous est permis
 de faire ce que l'Écriture défend en termes ex-
 près ? pourquoy ne nous est-il pas permis de
 faire ce qu'elle ne défend pas, comme des
 Fêtes, des jeûnes, des ceremonies en l'Office
 divin ? s'il vous est permis de manger des vian-
 des que l'Écriture défend, pourquoy non à
 nous de nous abstenir en Carême des vian-
 des qu'elle ne commande pas ?

Et puis : supposons qu'il soit dit en l'Écri-
 ture que cette défense, que les Apôtres firent
 de manger du sang a été depuis revoquée, que
 les Ministres donc reprennent les Apôtres de
 ce qu'ils ont cassé & mis à neant un comman-
 dement qu'ils avoient fait en plain Concile,
 & par la conduite du S. Esprit : comme ils
 reprennent les Papes & les Conciles de l'E-
 glise Romaine, de ce qu'ils changent quel-
 quefois leurs constitutions. Et ils reprendront
 aussi celuy qui est tout à fait irréprehenfible
 & impeccable ; ce grand Dieu, de ce qu'il a re-
 voqué, & abrogé la plus grande partie des

Act. 15.
 Ils ne par-
 lent point
 de l'homi-
 cide adul-
 tere, larcin
 & autres
 crimes,
 parce
 qu'ils
 étoient
 assez def-
 fendus par
 les loix
 civiles.

commandemens, des sacrifices, des ceremonies & des pratiques Religieuses qu'il avoit instituées en l'ancien Testament, & de ce qu'il les a tellement abolies, que si quelqu'un les pratiquoit maintenant, il se damneroit eternellement. Au lieu que si quelqu'un y eut autrefois manqué, il feut condamné à de grandes peines. Diront-ils donc que Dieu n'est pas toujours le même, qu'il a l'esprit inconstant & volage : voyez où se precipite un esprit qui se veut mesler de blasphemer ce qu'il ignore, comme dit saint Iude.

Apprenez donc, que les Decrets & les saints Canons de l'Eglise sont de deux sortes: en premier lieu il y en a qui concernent la doctrine, & les veritez qu'on doit croire, & ceux-là sont invariables, perpetuels & universels, pour tous les lieux, pour toutes les personnes, & pour tous les siecles à venir. Un Concile general ayant déterminé qu'une telle verité est article de foy, vous ne trouverez point qu'un autre Concile legitime ayt déterminé le contraire, cela ne s'est jamais veu, cela ne se verra jamais, le Ciel & la terre fondroient plutôt: vous trouverez bien qu'une verité étant revoquée en doute & controversée parmy les Docteurs, & n'étant pas encore déterminée de l'Eglise, n'étoit pas autrefois un article de foy, & qu'elle l'est maintenant, parce qu'elle a été éclaircie & déterminée par l'Eglise: mais qu'un Concile revoque en doute; ce qu'un autre Concile aura déclaré pour article de foy, c'est ce qui ne se verra jamais, non plus qu'une blancheur noire, ou une lumiere tenebreuse. En second lieu,
ily

il y a d'autres Decrets qui concernent la pratique, la police, les mœurs, & les actions des fideles, & ce n'est pas legereté d'esprit, mais prudence & discretion, que de changer ou diversifier ces sortes d'ordonnances, selon les diverses occasions, occurrences & necessitez des temps, des lieux, ou des personnes, parce que les circonstances particulieres changent notablement la nature & la condition d'une action.

Et comme a remarqué saint Augustin, il y a grande difference entre changer & être changé, souffrir changement & faire le changement: Dieu fait mouvoir toutes choses, & est neantmoins immuable: ainsi un esprit ferme & arrêté opere mille changemens, & n'est pas changé pour cela, il marche toujours d'un même pas, mais non par même chemin, il n'est pas autre icy qu'à Paris, mais il est en un autre lieu, ce n'est pas luy qui change, ce sont les temps & les personnes, les affaires, & les événemens qui ont leur flux & leur reflux, leurs vicissitudes & leurs revolutions: ainsi un Pape abolit saintement ce que son predecesseur avoit saintement ordonné, parce qu'alors il étoit necessaire, & qu'il ne l'est plus maintenant: ainsi l'Eglise nous donne icy dispense pour manger du beurre, & ne la donne pas en Provence, parce que l'huile est icy fort rare, & fort commune en Provence. On chôme la Fête d'un Saint en un Diocese, & non en un autre voisin, parce qu'un Diocese a plus d'obligation à ce Saint que n'a l'autre.

S. Aug. ep. 5. ad Divers. cell.

I En voila assez pour aujourd'huy, remet-
 tons le reste à demain, Dieu aydant. Mais
 avant que de finir, voyez par tout ce discours
 le grand abus qu'on peut faire de la Bible;
 quand on l'explique à contre sens: voyez que
 Saint Hierôme a dit avec verité, que l'Ecri-
 ture consiste non pas en la lecture seulement,
 mais en l'intelligence: & derechef, que par
 une mauvaise interpretation on fait de l'E-
 vangile de Dieu l'Evangile des hommes, &
 qui pis est, l'Evangile du diable. Et Saint
 Augustin, que nous ne devons pas avoir la ve-
 rité privée, de peur d'être privez de la verité.
 Et aux Actes des Apôtres, voyez comme le
 Tresorier de la Reyne d'Ethiopie lisant un
 passage de l'Ecriture tres-important à son sa-
 lut, interrogé s'il entendoit ce qu'il lisoit, ré-
 pondit sagement qu'il ne le pouvoit pas enten-
 dre, si quelqu'un ne le luy expliquoit. Saint
 Paul a dit aux Ephesiens, que Dieu a mis
 en son Eglise des Pasteurs & des Docteurs,
 afin que nous ne soyons pas flottans comme
 des enfans, & emportez à tout vent de doctri-
 ne. Et aux Corinthiens, que la lettre tuë &
 l'esprit vivifie: & de qui pouvons-nous em-
 prunter l'esprit pour entendre l'Ecriture avec
 lumiere & verité que de l'Eglise, à laquelle
 Iesus-Christ dit, ie vous enverray l'Esprit de
 verité, qui demeurera avec vous à jamais?
 que de l'Eglise, à laquelle le Seigneur sert de
 lumiere eternelle, dit Ilaye, que de l'Eglise,
 à laquelle Dieu a fait cette promesse si auten-
 tique, mon esprit qui est en toy, & mes paro-
 les que j'ay mises en ta bouche, ne sortiront
 point de ta bouche, ny de la bouche de ta li-

*Conclusio.
 Scriptura
 non nostro,
 sed Eccl.
 sensu inter-
 pretanda.*

*Hier. contra
 Luciferia-
 nos. Idem
 in epist. ad
 Gal.*

*Aug. libr.
 12. conf. c.
 25.*

Act. 8. 1.

Ioan. 14.

*Isa. 60. 18.
 Isa. 59. 21.*

gnée, ny de la bouche de la lignée de ta lignée; dit le Seigneur, dès à present, & jusqu'à jamais! Voulez-vous voir comme l'Eglise Romaine est gouvernée par le Saint Esprit, aux autres observances religieuses qui restent? venez au Sermon de demain, mais venez-y avec un esprit docile, & avec desir d'en profiter. Je prie Dieu de vous en faire la grace par les merites de son Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui vit & regne avec luy en tous les siecles des siecles. Amen.





SERMON C.

Réponse aux objections, & aux
calomnies des Calvinistes con-
tre l'Eglise Romaine.

*Parati semper ad satisfactionem omni
poscenti vos rationem de ea qua in
vobis est spe. 1. Pet. 3. 15.*

Soyez toujourns prêts de satis-
faire à tous ceux qui vous de-
manderont raison de vôtre es-
perance.

Hier nous commençâmes de répondre
aux principales objections, que les Cal-
vinistes ont coûtume de proposer contre la
foy, & les sacrez coûtumes de l'Eglise Catho-
lique, le temps ne me permet pas d'achever,
ie le dois faire aujourd'huy, afin que les par-
tisans de l'Eglise pretenduë puissent voir la
fausseté des calomnies que leurs Ministres
nous imposent. Nous ne lisons point en l'E-
vangile, que les Scribes & les Pharisiens, ou

autres personnes plus malicieuses vous aient jamais calomniée, ô sainte & bien-heureuse Vierge ! tant vous étiez éloignée non seulement de tous pechez, mais de toute apparence de peché : vous étiez figurée par la dévote & vaillante Judith, dont il est dit en l'Écriture, que *non erat qui loqueretur de ea malum* : en effet, vous n'avez été calomniée par aucun pendant vôtre vie, mais vous l'êtes après vôtre mort, & en l'état de vôtre gloire. Calvin a osé avancer que vous êtes tombée en quelque incredulité & en d'autres imperfections, si bien que vous avez beaucoup d'intérêt, à ce que l'herésie qui vous fait si grand tort soit éteinte & étouffée. C'est à quoy nous voulons travailler, moyennant la grace de vôtre Fils, que nous implorons par vôtre entremise, *Ave Maria*.

IDEA SERMONIS.

Respondemus objectionibus & calumniis quas Heretici vomunt in Ecclesiam militantem circa Scripturas sacras, personas sacras, loca sacra & actiones sacras.

Punctum unicum. *Improbant. 1. Quod prohibemus plebi Biblia vulgari lingua, sed contra probamus id prudenter fieri, & esse moraliter impossibile dari Scripturam sacram omnibus nationibus lingua vulgari. A.*

2. Dicant Papam esse Antichristum. B. Et improbant quod Reges osculentur ejus pedes, & probamus id esse conforme Scriptura. C. Et Romam non esse Babylonem Apocalypseos. D. 3. Latrant in Ce-

*libatum Ecclesiasticorum, & pugnamus pro eo. E.
Et pro Religiosis qui mendicant F.*

4. *Improbant officium divinum in lingua Latina. G. 5. Rosarium. H. 6. Imagines. I. 7. Baptismi necessitatem. L. 8. Corporis Christi realitatem in Eucharistia. M. 9. Purgatorium. N.*

A
Punctum
unic. Im-
probans i.
quod prohi-
bentur Bi-
blia lingua
vulgari.

Nous avons répondu aux objections, & aux calomnies que les Calvinistes ont coutume de former contre nos devotions envers l'Eglise triomphante: celles qu'ils peuvent proposer contre l'Eglise militante, se peuvent réduire à quatre chefs: à ce qu'ils trouvent à redire en nos Ecritures sacrées, en nos Personnes sacrées, en nos Lieux sacrez, & en nos Actions sacrées.

Ils se plaignent premièrement que nous deffendons l'Ecriture Sainte, que c'est cacher aux enfans le testament de leur pere, que nous craignons que le monde ne découvre nos erreurs, & la fausseté de nôtre Doctrine, c'est une pure calomnie. Comment deffendons-nous l'Ecriture, veu que nous donnons souvent pour penitence à ceux qui se confessent de la lire & la mediter? veu que nous la chantons haut & clair en la Messe & en l'Office, que nous penseignons en la Predication, que nous l'expliquons au Catechisme, que nous la mettons sous la Presse en nos Imprimeries, que nous l'exposons en toutes nos Bibliothèques, que nous la faisons vendre & étaller dans les Boutiques de nos Libraires? Si un Notaire faisoit imprimer, & vendre publiquement un testament, pourroit-on dire qu'il le cache aux

heritiers legitimes? Qui est-ce qui pourroit mieux découvrir nos erreurs par la lecture de la Bible que les Doctes qui sçavent le Latin? Avons-nous jamais deffendu à un seul homme docte la lecture de la Bible. Oüy, mais vous deffendez la Sainte Bible, & la parole de Dieu en langue vulgaire, qui vous l'a dit? ie maintiens que vôtre Bible en langue vulgaire n'est ny sainte ny parole de Dieu: être sainte & être commune, sont deux choses contraires & opposées: on appelle saint, ce qui est separé de l'usage commun & vulgaire. Le Fils de Dieu disoit à S. Pierre, ce que Dieu a sanctifié, ne dites pas qu'il est commun. *Act. 10. 15.*

Vôtre Bible en langue Françoisse est toute commune & vulgaire, entre les mains des artisans, des apprentifs, & des revendeuses: elle n'est donc pas sainte. Je maintiens en second lieu, qu'une Bible Françoisse imprimée à Geneve, à la Rochelle, ou à Louvain ou autre lieu, n'est pas proprement la parole de Dieu; car afin qu'une Écriture soit parole de Dieu, & tenuë pour telle, il faut necessairement que Dieu l'ayt écrite de sa main, ou dictée de sa bouche, ou du moins que quelqu'un l'ayt écrite de sa part, & enfin que l'Eglise l'ayt receuë & reconnuë pour telle. Or il n'a ny écrit, ny dicté de sa bouche la Bible Françoisse de Louvain ou de Geneve: elle n'est pas aussi écrite de sa part, & par son autorité; car pour écrire un livre de la part de Dieu, il le faut faire ou par son commandement & son approbation expresse, ou par le commandement & l'approbation de son Eglise: or il ne s'est pas apparu aux Docteurs de Louvain, ny

aux Ministres de Geneve, pour leur dire éctivez cela; & il n'est pas expedient, ny même possible, moralement parlant, que l'Eglise autorise & approuve les diverses versions qui se feroient en langue vulgaire par toutes les nations de la Republique Chrétienne: car premierement qui les approuveroit? ou ce seroient les Evêques particuliers chacun en son Diocese, ou le Pape & le Concile general: non chaque Evêque en son Diocese, car il est particulier, fautif, & sujet à se tromper, il n'a pas une autorité infallible, & ce ne peut aussi être le Pape, ou le Concile; car en ce cas il faudroit que le Pape & chacun des Evêques d'Italie, de France, d'Espagne, d'Orient & d'Occident qui composent le Concile, entendissent le Flamand, le Gascon, le Basque, le bas Breton, & le haut Allemand, pour approuver les traductions qui seroient faites en ces Langues.

Si vous dites, que le Pape, ou le Concile pourroient approuver la Bible de Louvain par exemple, ou quelque autre François; mais quand on le feroit, qu'y gagneroit-on? les Basques, les Bretons, les Flamands & les Allemands ne crieront-ils pas contre cette Bible François, comme vous criez contre la Latine, & ne diront-ils pas qu'ils n'entendent pas le François plus que le Grec ou le Latin, qu'ils veulent avoir une Bible en leur langue. Ainsi en second lieu, il faudroit autant de diverses versions qu'il y a en la Chrétienté, non seulement de Nations & de Royaumes, mais de Provinces; car à peine trouverez-vous deux Provinces qui entendent parfaite-

ment toutes les paroles l'une de l'autre : & qui ne sçait que de l'intelligence d'une seule parole dépend souvent l'intelligence d'une vérité tres-importante : Et en troisième lieu, il faudroit que le Pape & que chaque Evêque du Concile entendissent les langues de tous les Royaumes & Provinces du monde pour en approuver les Bibles. Il faudroit en quatrième lieu renouveler les traductions de siecle en siecle, & même de cinquante en cinquante ans ; car à peine se passe-t'il cinquante ans, que plusieurs paroles des langues vulgaires ne deviennent surannées & ne changent, ou ne perdent tout à fait leur signification : ainsi il faudroit à chaque demy siecle assembler des Conciles, pour autoriser & pprover ces nouvelles traductions. Il n'en est pas ainsi de la langue Latine, elle est la même par tout le monde, elle n'a point changé depuis que l'Eglise est Eglise ; il n'y a point de contrée en la Chrétienté où elle ne soit entendüe par grand nombre de Prelats & de personnes judicieuses & sçavantes.

Mais pourquoy me mets-je en peine à prouver, que les Bibles Françoises de Geneve ne sont point la parole de Dieu, ny l'œuvre du saint Esprit, puisque les Traducteurs Calvinistes l'avoient ; car aux œuvres du Saint Esprit, & en la parole de Dieu il n'y a point de défaut, il n'y a rien qui y manque, rien à redire, rien à desirer : tout y est excellent, tout y est achevé & parfait, *Dei perfectæ sunt operæ* : & le Psalmiste dit, que les paroles de Dieu sont toutes pures & raffinées, comme de l'ar- *Psal. II. 7.*
gent qui a passé sept fois par le creuset : &

voicy ce que les Calvinistes disent en l'Épître liminaire de leur Bible imprimée l'an mil six cens dix-neuf. Premièrement ils avoient qu'en leur première traduction qui fut faite l'an mil cinq cens trente-cinq, il ne fut pas possible à leurs Traducteurs d'amener leur ouvrage à sa perfection : secondement ils disent, que la leur n'est pas tout à fait accomplie, & que cela est plus à souhaiter qu'à espérer : en troisième lieu, qu'ils se peuvent être mépris en l'intention des Prophetes & des Apôtres : en quatrième lieu, qu'ils ne se sont assujettis en leurs traductions à aucun Exemplaire Hebreu, Grec ou Latin, mais qu'ils ont usé d'une sainte liberté : Votre Bible donc en langue vulgaire n'est pas une œuvre du S. Esprit, qui ne fait rien d'imparfait.

Mais supposons que nous soyons assurez par revelation divine, que la Bible Françoisse est Ecriture Sainte, & parole de Dieu, l'Eglise neantmoins feroit tres-sagement de ne la pas permettre à toute sorte de personnes : elle considere que saint Pierre a dit, qu'és Epîtres de Saint Paul & autres Ecritures, il y a des choses difficiles, que les ignorans tournent à leur propre damnation : que saint Philippe Diacre ne reprit pas le Tresorier d'Ethiopie, qui avoüoit, qu'il ne pouvoit entendre un passage tres-important à son salut, si quelqu'un ne le luy expliquoit. Elle considere que saint Augustin parlant de la naissance des heresies, a dit qu'elles n'ont point d'autres principes que la mauvaise interpretation des Ecritures qui sont tres-bonnes: *Neque enim nova sunt hereses. & quedam dogmata perverfiratis, illaque contra*

2. Petri 3.
16.

Act. 8. 30.

Aug. tract.
18. in Ioan.

animas, & in profundum precipitantia, nisi dum Scripturae bonae intelliguntur non bene, & quod in eis non bene intelligitur, temerè & audacter asseritur. Elle considere qu'il y a dans la Bible plusieurs passages, dont les esprits foibles peuvent abuser: comme par exemple ceux icy, l'homme & la bête ont une même fin, & leur condition est semblable. Il m'a semblé après tout qu'il n'est rien de meilleur que de boire, de manger & se réjouir: ny les Anges, ny le Fils de l'Homme ne sçavent point le jour du jugement: Celuy qui ne porte haine à son pere, n'est pas digne de moy; & tout le Cantique des Cantiques en l'apparence extérieure n'est autre chose qu'un entretien & qu'un colloque d'amour que Salomon fait avec son Epouse: l'Eglise donc fait sagement de n'en permettre pas la lecture à ceux qui en peuvent faire mauvais usage: comme une mere deffend à son enfant de couper du pain, parce qu'elle le luy veut couper de peur qu'il ne se blesse. Qu'ainsi ne soit, voyons comme ils abusent de l'Ecriture Sainte contre les Personnes sacrées.

Ils disent que le Pape est l'Antechrist, & ils le prouvent par trois voyes, par l'Ecriture, par de subtiles remarques qu'ils font, & par l'honneur qu'on luy rend à Rome: Voicy leur beau raisonnement. Saint Iean en ses Epîtres dit, que l'Antechrist est déjà venu: & en l'Apocalypse il donne à entendre que c'est le Pape; car Duplessis Mornay un de leurs principaux Patriarches a remarqué, & fort ingenieusement à son avis, qu'au chapitre treizième de l'Apocalypse, le nom de la bête qui signifie

Eccl. 3. 19.

Eccl. 5. 17.

Marc. 13.

32.

Luc 14. 26.

B

2. Dicunt Papam esse Antichristum.

1. Ioan. 2.

28.

L'Antechrist contiendra en ses lettres le nombre de 666. & pour montrer que cela convenoit au Pape, il a mis ces paroles en grosses lettres au frontispice, ou à la premiere page de son livre intitulé Car si vous prenez toutes les lettres numerales de ces paroles, vous trouverez 666. Et au chapitre dix-septieme de l'Apocalypse il est dit, que la Babylone où l'Antechrist doit enseigner, est une ville assise sur les eaux. Or la ville de Rome, où le Pape enseigne, est sur la riviere du Tybre; elle est donc la Babylone, & le Pape en est l'Antechrist. De plus, l'Ecriture prédit que l'Antechrist se fera adorer & reconnoître pour Dieu, & le Pape fait cela: car si-tôt qu'il est créé, les Cardinaux disent qu'ils le vont adorer, & il se fait adorer par tous les Princes de la Chrétienté. Quand les Ambassadeurs le vont trouver de la part de leur Maître; la premiere chose qu'ils font, c'est de luy baiser les pieds.

Je ferois conscience de perdre le temps à répondre à des calomnies & à des impertinences si grossieres: mais ie m'y sens obligé, parce qu'on me les a souvent proposées, & mon Lecteur sera bien aise de faire voir à ces pauvres abusez de quelles sotises on les amuse. N'est-ce par là une belle doctrine, & un argument digne de la bouche d'un Chrétien: Quiconque est Pape est Antechrist, même du temps des Apôtres: car les Apôtres disent, *Antichristus venit*. Or est-il que saint Pierre étoit Pape, donc saint Pierre étoit l'Antechrist: Voilà les belles consequences qui suivent de votre doctrine, lisez deux lignes,

après, & vous y trouverez vôtre condamnation. Au verset 22. Celuy qui nie que Iesus est le Christ, celuy qui nie le Pere & le Fils, c'est l'Antechrist : Le Pape nie-t'il tout cela ? ne l'annonce-t'il pas à tout le monde ? ne le fait-il pas publier par toute l'Eglise ? ne commande-t'il pas de chanter tous les Dimanches le Symbole de saint Athanase, où ces veritez sont si distinctement protestées ? Vous sçaurez donc que ce mot d'Antechrist est equivoque, que quelquefois il signifie un homme particulier, que saint Paul 2. Theisal, 6. 8. appelle homme de peché, fils de perdition, & l'homme injuste, qu'il dit devoir arriver un peu avant la venuë de Iesus au jugement. D'autres fois il signifie tous ceux qui nient l'Incarnation, & la venuë de Iesus-Christ en Chair humaine, comme dit saint Iean : Le Pape n'est ny l'un ny l'autre, il n'est pas celuy qui viendra à la fin du monde, car la fin du monde n'est pas encore ; il ne nie pas l'Incarnation, & partant.

1. Iean. 4.

Oüy, mais les Roys luy baissent les pieds, & il est si ambitieux, qu'il reçoit volontiers cet honneur. Que me direz-vous, si ie vous montre en vôtre Bible que l'Ecriture le commande, ou au moins qu'elle le permet & prophétise ? *Venient ad te curvi*, Hebraïcè, *curvando se*, Isa. 60. *filij eorum qui humiliaverunt te*, Hebraïcè, *affluentium te*, & *adorabunt vestigia pedum tuorum* Hebraïcè, *plantas pedum tuorum*, *mamilli Regum lactaberis*, &c. Il est clair qu'il parle à l'Eglise, vous l'avoüez en vôtre Bible, voicy le titre que vous donnez à ce chapitre : Il commande à l'Eglise d'esperer delivrance de toutes les

G
Reges osculantur pedes Pape.

afflictions, il décrit la gloire & la magnificence de l'Eglise, voicy donc les paroles d'Isaye à l'Eglise. Les enfans de ceux qui vous ont humiliée & affligée, viendront à vous en se courbant, & adoreront les traces, ou selon l'Hebreu, les plantes de vos pieds, vous serez allaitée de la mamelle des Roys, c'est à dire, que les Roys s'enrichiront, comme ont fait Constantin & Charlemagne.

Ceux qui ont humilié & affligé l'Eglise, ne sont-ce pas les Empereurs, les Roys & les Potentats : leurs enfans donc, leurs successeurs & descendants doivent venir à l'Eglise, & se courbant, adorer les plantes de ses pieds, l'Eglise est l'assemblée des Fideles, les Roys ne peuvent pas baiser les pieds à tous les Fideles, ils ne les doivent pas baiser, ny à vous, ny à moy, car nous sommes des personnes particulieres, qui ne representons toute l'Eglise : Si donc cette prophetie est veritable, ils doivent baiser les pieds à une personne publique qui represente tout le corps. Les baissans au Pape, qui est le souverain Pasteur de l'Eglise, ils sont censez les baiser à toute l'Eglise, comme l'honneur ou le deshonneur qu'on fait au Roy, au Maire d'une Ville, ou au maître d'une maison : est estimé fait à tout le Royaume, à toute la Ville, & à toute la famille. Venons maintenant aux subtiles remarques que Duplessis a faites sur le nom du Pape, & sur la riviere du Tybre qui est à Rome.

Si le Pape Paul V. étoit l'Antechrist, parce qu'on trouve es lettres de son nom le nombre de 666. donc le Pape Urbain VIII. ny aucun

Le Pape n'a été l'Antechrist: car on ne trouve pas le nombre de 666. dans le nom d'un seul Pape, ny même en celui de Paul V. si on n'y ajoute d'autres paroles: Et s'il ne tient qu'à ajouter des paroles au nom de quelqu'un & y trouver ledit nombre, pour dire qu'il est l'Antechrist, qui est-ce qui ne se trouvera être l'Antechrist? Calvin sera l'Antechrist, car vous trouverez le nombre de 666. en ces paroles. Calvin a été un Prêtre perdu, & sans aller si loin, il y auroit bien des Antechrists au monde, & tous ceux qui s'appellent Louïs le seroient, puisque le nombre de 666. se trouve aux lettres numerales de ce nom *Ludovicus*. Voila la belle Theologie de ceux qui veulent se mêler d'interpreter l'Apocalypse sans la conduite de l'Eglise.

Mais en la même Apocalypse la Babylone où regne l'Antechrist est assise sur les eaux, & c'est Rome qui est sur le Tybre. Il n'y a pas simplement sur les eaux, mais sur de grandes eaux, *super aquas multas*, que ne dites-vous donc plutôt que cette Babylone est Geneve, qui est sur le Lac; que c'est la Rochelle, la Haye, Amsterdam & l'Angleterre, qui sont sur les eaux, & sur des eaux sans comparaison plus grandes que le Tybre. Mais le Pape se fait reconnoître pour Dieu: tant s'en faut, l'unique qualité qu'il prend en ses Bulles est de s'appeller serviteur des serviteurs de Dieu: Les Cardinaux disent qu'ils le vont adorer aussi-tôt qu'ils l'ont créé: il est vray, mais en disant cela, ils parlent le langage de l'Ecriture: car vous devez vous souvenir que ce mot adorer est fort équivoque dans la Bible & en

D

Roma non
est Babylona
Apocalyp-
scos.

toute sorte de langues ; car en l'Hebraïque *ischtab*, en la Grecque *εφορευειν*, en la Latine *adorare*, signifie toute sorte d'honneur qu'on rend à qui que ce soit, honneur de latric & culte souverain, honneur de dulia qu'on rend aux Saints, honneur civil & politique. De latric, au Pl. 96. où il est dit, que les Anges adorent Dieu. De dulia, en Iosué 5. 14. où il est dit que Iosué honora un Ange qui luy apparoissoit : Honneur civil, 2. Reg. 14. 4. où il est dit que la femme Tecuite fit la reverence à David, & en une infinité d'autres lieux le même mot d'adorer est employé es trois langues, Latine, Grecque & Hebraïque, pour signifier ces trois diverses sortes d'honneur. C'est donc au troisième sens qu'il faut entendre ce qu'on dit, que les Cardinaux & les autres fideles adorent le Pape, on veut dire qu'ils l'honorent & luy rendent hommage comme au Vicaire de Iesus-Christ, au successeur de S. Pierre, & à l'Evêque universel de toute l'Eglise : car si S. Paul a dit qu'il faut honorer les Prêtres : s'il est dit au Deutéronome qu'il faut honorer son pere : si S. Pierre dit qu'il faut honorer les Superieurs, combien plus devons-nous honorer le Pape, qui est le souverain Prêtre après Iesus, le Pere commun, & le Supérieur spirituel de tous les fideles.

1. Tim. 5.

Deut. 5. 16.

1. Petri 2.

E
Calibatus
Sacerdotum.

Si les Lutheriens & les Calvinistes traitent si mal le Pape, ils n'épargnent pas les Evêques, les Prêtres, les Religieux & Religieuses. Ils syndiquent leur celibat, disent qu'ils doivent se marier, qu'il est aussi impossible de se priver & passer de l'usage du mariage, comme du boire & du manger ; que selon S. Paul,

entre

entre les qualitez que l'Evêque doit avoir, il doit être sobre, charitable, & mary d'une seule femme; qu'il est dit en l'Exode chapitre 23. 26. *Non erit infœundus, nec sterilis in terratua;* il n'y aura point parmy vous de femmes steriles & infœondes: les Ministres sont extrêmement soigneux de prêcher & d'inculquer ce point, ils y ont beaucoup d'interest; car plusieurs d'entre-eux sont Moines défroquez, qui ont renoncé à leur Monastere & à la foy Catholique pour avoir une femme: Luther & autres Heresiarches ont débauché des Religieuses, ils tâchent de mettre à couvert cette honte, en disant que la continence est impossible.

Vn Ancien a dit avec raison, que Dieu a permis que tous les Heretiques disent des choses si évidemment absurdes, qu'il faut être privé de sens commun pour n'en point voir l'absurdité: afin que ceux qui les suivent n'ayent point d'excuse au jugement de Dieu? Comment est-ce que les Gentils-hommes de cette fausse Religion qui vont demeurer en Cour trois ou quatre mois, les Marchands qui vont sur mer un an entier, les Soldats à l'armée deux & trois ans ne voyent pas que par cette doctrine on taxe leur honneur & celui de leurs femmes, quand on enseigne qu'elles ne se peuvent contenir pendant leur absence, non plus que de s'abstenir de boire & de manger. Si saint Paul commande que l'Evêque soit marié, comme il commande qu'il soit sobre; si la loy de Dieu deffend au sexe d'être sterile ou de garder virginité, & si la continence est impossible; d'où vient que saint Paul

luy-même qui étoit Evêque n'étoit pas marié d'où vient qu'après avoir dit, que chaque homme ayt la femme, & chaque femme son mary: il ajoute, *Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium, volo enim omnes homines esse sicut & meipsum. Dico autem non nuptis & viduis bonum est illis si sic maneant sicut & ego*: d'où vient qu'il dit au même lieu: *solutus es ab uxore, noli querere uxorem. Qui matrimonio jungit virginem suam bene facit, & qui non jungit melius facit*: que chaque homme ayt la femme, & chaque femme ayt un mary; ce que ie dis par condécendance, & non pas par commandement; car ie souhaiterois que tous fussent comme moy, & ie dis à celles qui ne sont pas mariées, & aux vefves, qu'il leur est bon de demeurer ainsi comme moy. N'êtes-vous pas marié, ne cherchez pas à l'être: celui qui marie la fille vierge fait bien, & celui qui ne la marie pas fait encore mieux? D'où vient qu'il conseille même aux gens mariés de se separer quelquefois, & vivre en continence pour vacquer à l'Oraison.

Les Prêtres doivent tous les jours vacquer à l'Oraison, ne doivent-ils donc pas tous les jours vivre en continence? Achimelech pour donner à manger aux Soldats de David les pains de proposition, dit, *in xime si mundi sunt pueri à mulieribus*: qu'ils devoient s'être abstenus du mariage quelques jours auparavant? L'Eucharistie que les Prêtres doivent recevoir si souvent, est-elle moins sainte, pure, & digne d'honneur que les pains de proposition? Celui qui n'est pas marié, dit saint Paul, n'a loin que des affaires de Dieu, & de se rendre

agréable à luy: celuy qui est marié est en soucy des affaires du monde, & de se rendre complaisant à sa femme. Et derechef il dit, celuy qui est au service de Dieu & à sa solde, ne s'embarasse point des affaires seculieres. Qui ne void que l'embarras d'une femme ou des enfans, & que le soin d'une famille empêcheroient les Prêtres de vacquer à la meditation, de prêcher l'Evangile, de convertir les âmes, & de faire d'autres exercices de leur vocation? Iroient-ils aux Indes, au Japon, au Canada, s'ils étoient dans les entraves, & le fracas du mariage.

Quand le Bien-heureux François de Sales travailloit à la conversion des Heretiques à Tournon, & aux environs pendant le grand Jubilé, qui y fut il y a environ soixante ans, une bonne femme Calviniste le venoit quelquesfois trouver pour être instruite en la foy Catholique: elle s'avoüoit convaincüe & éclaircie sur tous les points, excepté qu'elle vouloit que les Prêtres fussent mariez, tant les Ministres inculquent cét article. Estant venuë trois ou quatre fois pour parler à l'Évêque, & n'ayant sçeu l'aborder pour la grande foule de monde & l'occupation qui l'accabloit: enfin elle eut audience, elle se plaignit à luy que depuis leur dernière conférence, elle étoit venuë trois ou quatre fois sans luy pouvoir parler. Et bien, luy dit-il, vous voyez maintenant que nous n'avons pas tort, vous voudriez que nous fussions mariez: si j'ay peine de répondre à tant de gens qui me viennent trouver pour le salut de leurs âmes, comment le pourrois-je faire si j'étois chargé de

soin d'une femme, de plusieurs enfans, & d'une grande famille ? Cela convainquit sa petite raison, elle n'en voulut pas davantage pour avouer qu'il est bon que les Ecclesiastiques ne soient pas mariez.

Oüy, mais S. Paul commande que l'Evêque soit mary d'une seule femme, & Dieu défend que le sexe soit sterile & infécond. Je vous assure que si j'étois heretique, il ne faudroit point d'autre chose pour me convertir que ces objections qu'ils font, tant elles sont impertinentes & de mauvaise foy : Saint Paul commande que l'Evêque soit mary d'une seule femme ; & ceux qui n'étoient pas Evêques étoient-ils marys de deux ou trois femmes ? pesez cette raison, & vous verrez qu'ils sont tout à fait déraisonnables : Si saint Paul en ces paroles commande que l'Evêque n'ayt qu'une seule femme, il s'enfuit necessairement de deux choses l'une, ou que S. Paul parle impertinemment, ou que de son temps ceux qui n'étoient pas Evêques avoient deux ou trois femmes : comme si ie disois, le Roy a commandé que tous les Presidens des Parlemens n'ayent qu'une seule femme : ou ie parlerois sottement, ou ceux qui ne sont pas Presidens seroient mariez à plusieurs femmes.

Il faut donc sçavoir qu'en la primitive Eglise, à laquelle la plupart des Chrétiens étoient nouvellement convertis du Judaïsme ou du Paganisme, il étoit mal-aisé de trouver des hommes en âge de maturité, tels qu'il les falloit pour être Evêques qui n'eussent été mariez, parce que la vertu de virginité étoit inconnue, ou peu estimée parmy les Juifs & les

Payens ; ainsi à faute d'autres on étoit souvent contraint de choisir pour Evêques ou pour Prêtres des hommes qui avoient été mariez, ou qui l'étoient encore actuellement : mais à condition qu'ils quitteroient leur femmes, & ne converseroient avec elles que comme si elles étoient leurs sœurs.

Vous voyez donc que quand S. Paul dit, que l'Evêque soit mary d'une seule femme, c'est à dire qu'il ne soit point bigame ; & que si on choisit pour Evêque ou Prêtre un homme qui ayt été marié, ou qui le soit encore, & qui vueille bien quitter sa femme, comme S. Hilaire Evêque de Poitiers, Saint Leu Evêque de Troyes, & saint Paulin Evêque de Nole, il faut qu'il n'ayt été marié qu'une fois.

Et d'objecter ces paroles de l'Exode, *non erit sterilis in terra tua*. C'est se mocquer, il ne faut qu'avoir la Bible, & sçavoir lire pour voir clairement qu'il ne défend pas la continence, ny ne commande le mariage, mais qu'il promet aux gens mariez du peuple Juif, qui garderont ses Commandemens, une grande fécondité & benediction que personne ne sera sterile dans le mariage. *Servies Domino Deo tuo, ut benedicam pauperibus tuis & aquis ; & auferam infirmitatem de medio tui. Non erit infœcunda, &c.* Exod. 26. 23.

En même boutique a été forgée cette belle objection, qu'ils font souvent contre les Religieux, sur ce qu'ils les voyent mendier : ils disent que cela est défendu par la loy de Dieu, *Mendicus non erit inter vos* : c'est abuser de la parole de Dieu, & tromper méchamment les F Ordines mendicantes. Deut. 15. 4.

hommes de citer ainsi les passages de l'Ecriture, tronquez & separez de ce qui suit & qui precede pour en faire un contresens. Il faut voir à quel propos chaque chose est dite, ce qui est devant & après, Dieu ne défend pas là de mendier, autrement ce seroit un peché non seulement que d'être mendiant, mais d'être pauvre: car il dit au même lieu, *indigens & mendicus non erit inter vos*. Il n'y aura point de pauvres ny de mendiants parmy vous; & nous sçavons que pauvreté n'est pas vice, mais plutôt il commande à son peuple d'être si charitable & liberal envers les necessiteux, qu'ils n'ayent pas sujet de mendier, ny de plaindre leur pauvreté, & ce en la septième année qui étoit l'année de sabbat & de remission, *Anno septimo facies remissionem, cui debetur aliquid, ab amico vel proximo repetere non poterit, &c. Et omnino indigens & mendicus non erit inter vos, aut benedicat tibi Dominus*. La septième année vous remettrez les debtes, celui à qui on doit quelque chose ne le pourra repeter de son amy ou prochain, & il n'y aura point de pauvre ny de mendiant parmy vous, afin que le Seigneur vous benisse.

G

*Missa in lingua
vulgari*

Les Ministres entrent rarement en nos Eglises, mais ils censurent souvent ce que nous y faisons. Ils ne trouvent pas bon que nous y disions la Messe, chantions l'Office en Latin, que nous y parlions à la Vierge, disant le Chapelet & priant par compte, & que nous y ayons des Images: ils disent que le peuple Chrétien n'y a point de devotion n'entendant pas les prières qu'on y fait: ils alleguent ce texte de saint Paul, l'ayme mieux en l'Eglise cinq

paroles qu'on puisse entendre, pour instruire ceux qui y sont, que dix mille autres en langue inconnüe. Le répons que dans nos Eglises nous parlons à deux sortes de personnes, à Dieu par l'oraison, & au peuple par instruction; quand nous parlons au peuple, nous parlons en langage commun, comme vous voyez; si on y melle quelque mot Latin, Grec, ou Hebreu, c'est pour imiter l'écriture, qui met, *Alleluia, Amen.*

C'est pour honorer l'auditoire, où il y a plusieurs personnes doctes, qui sont bien aises d'oüir citer les passages en leur langue originale: & quand on les a citez en langue inconnüe au peuple, on les explique incontinent en François; & c'est de ces paroles d'instruction que saint Paul parle, quand il dit qu'il en ayme mieux cinq avec intelligence, que dix mille qu'on n'entendrait pas: mais quand on parle à Dieu, on parle en Latin, parce qu'il entend toutes langues; & qu'il est bon que l'Eglise soit uniforme en ses prieres par tout le monde; s'il y avoit autant de Missels & de Breviaires qu'il y a de nations en l'Eglise, un Prêtre François qui est fait Evêque en basse Bretagne, ou en Provence, ou qui y va demeurer, ne pourroit pas chanter la Messe ny les autres Offices divins. Il faudroit de temps en temps changer les Missels & les Breviaires à mesure que la langue d'un pays se corrompt & se change. Ce seroit chose indecente & ridicule de faire l'Office & la Messe au langage de plusieurs pays, comme des Bretons, des Picards & des Montagnards. Nous voyons par expérience que les Pieaumes de Marot & de

Beze, qui étoient autrefois en langage fort connu & poly, sont maintenant remplis de plusieurs mots barbares, inusitez & incongrus; & qu'il les faudra changer dans peu de temps, autrement ils seront aussi peu intelligibles, que le Latin ou que le Caldéen. Afin donc que l'Eglise soit toujours la même en ses prieres comme en sa foy, en toutes les Parroisses, Provinces, Royaumes, & en tous les siècles, il est plus à propos qu'elle les fasse en langage constant & invariable, comme est le Latin en Occident, & le Grec en Orient.

Il n'est pas même nécessaire que le peuple entende ce que l'Eglise dit en ses prieres, puis qu'on ne parle pas au peuple mais à Dieu. Quand saint Zacharie offroit de l'encens & des prieres pour tout le peuple, il étoit séparé du peuple, & le peuple ne l'entendoit pas; & pendant que l'Eglise dit la Messe & l'Office en Latin, vous pouvez faire vos prieres en François, ou en telle autre langue que vous voudrez. On vend tous les jours parmy nous des Manuels de prieres en François, & quand même vous feriez vos prieres en Latin, vous y auriez autant de devotion que les Heretiques en peuvent avoir à chanter la pluspart de leurs Pleaumes, où il y a souvent plus de rime que de raison. Et en effet, y a-t'il grande consolation & sentiment de pieté à chanter comme ils font, Psal. 59. & Psal. 107. ou selon leur compte Psal. 60. & 108.

*Ephraim peuple grand & fort
 Sera de mon chef le support,
 Judas du regne l'assurance
 Pour en établir l'ordonnance,*

Les Moabites au surplus,
Je ne veux estimer non plus,
En dépit de leurs mauvaisiés
Qu'un vaisseau pour laver mes pieds,
Contre Edon peuple glorieux
Je jetteray mes souliers vieux.
Sus, Philistins, faites-moy fêre
De ma victoire qui s'apriète,

Et au Pseaume 80. ou selon eux quatre-vingts
vn.

Ouvre seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement
Esbabyseras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Et au Pseaume 72. ou selon eux septante-
trois.

Mais j'avois perdu mes esprits,
Mesmement ie n'étois p'us moy,
Ains un vray veau comme ie crois
Quand ainsi à toy ie me pris.

Je vous fais Juges, à quoy il y a plus de de-
votion, ou à chanter ces beaux Quadraings,
ou à dire, *Laudimus te, benedicimus te*, quand
bien on ne l'entendroit pas.

Je me suis quelquefois trouvé en leur Prê-
che pendant qu'ils chantoient leurs Pseaumes:
& ie puis asseurer avec toute verité qu'ou-
vrant les oreilles, & bandant mon esprit pour
les oüir, ie n'y ay sçeu entendre trois paro-
les de suite distinctes; & ie dénie tout hom-
me vivant qui ne sçaura pas leurs Pseaumes
par cœur d'en pouvoit apprendre un seul
quadrain, en les entendant chanter au Prê-

Ils ont eu
honte de ce
verfet, &
ont mis
dans les
impressiôs
suivantes,
mais une
bête de-
vant toy.

H
Rosarium.

che : Et n'ont-ils pas bonne grace de dire aux femmes Catholiques , vous êtes bien trompées quand vous dites le Chapelet , vous pensez parler à Dieu , & vous parlez à la Vierge , ils montrent bien qu'ils ne l'ont jamais dit : le Chapelet est composé de *Pater* & d'*Ave* , & le *Pater* qui est l'Oraison Dominicale s'adresse à Dieu ; & si on ne sert pas Dieu quand nos paroles ne s'adressent pas à luy immédiatement , vous ne servez pas Dieu fort souvent dans vos Temples : car en une grande partie de vos Pseaumes vous ne parlez pas à Dieu , mais à d'autres ; comme au Pseaume 1. vous dites ,

*Qui au conseil des malins n'a été ,
Qui n'est au trac des pecheurs arrêté ,
Qui des mocqueurs au banc place n'a prise ,
Mais nuit & jour la loy contemple & prise
De l'Eternel , & en est desireux ,
Certainement celuy-là est heureux.*

En tout le reste de ce Pseaume , & au second & en plusieurs autres , il n'y a pas un seul mot qui s'adresse immédiatement à Dieu : cependant vous pensez louer Dieu quand vous appelez bien-heureux celuy qui n'a jamais pris place au banc des mocqueurs : Et n'est-ce pas louer Dieu lors qu'en disant l'*Ave Maria* , nous bénissons & appellons bien-heureux Jesus , qui a toujours été assis en la Chaire de vérité ? *Benedictus fructus*. Vous pensez louer Dieu quand vous appelez heureux celuy qui ne s'est arrêté au trac des pecheurs. Et n'est-ce pas louer Dieu quand nous appellons bien-heureuse celle , au sein & au cœur de laquelle

Le Saint des Saints s'est arrêté si long-temps : Vos Pseaumes sont tirés de l'Ecriture, avec ce que vous y avés ajouté pour en faire la rime. Le *Pater* & l'*Ave*, dont est composé nôtre Chapelet, sont mot à mot dans l'Ecriture, avec une humble priere que l'Eglise adresse à la Mere de Dieu. Vous dirés que nous parlons à la Vierge qui est absente : Oüy, mais ie vous ay montré qu'elle entend nos prieres : & vous parlés souvent en vos Pseaumes à des absens, qui ne vous sçauroient pas entendre : Car ie veux croire que vous êtes tous gens de bien, excepté vôtre Religion, & cela étant, ie vous demande à qui vous parlés quand vous chantez au Pseaume 52.

*Dis-moy malheureux qui te fie
En ton authorité,
D'où viens que tu te glorifise
De ta méchanceté ?*

Vous dites que nous prions Dieu par compte, parce que nous disons le Rosaire, qui est composé de cent cinquante *Ave Maria*, & le Chapelet qui est composé de soixante-trois en l'honneur de soixante-trois ans que la Vierge a vécu. Et ie vous replique, que vous priez Dieu par compte en vos Prêches, puisque vous chantés un certain nombre de Pseaumes ; & si vôtre raillerie étoit recevable, vous vous raillez de David, qui prioit Dieu sept fois par jour, *septies in die laudem dixi tibi* : de Daniel qui prioit Dieu trois fois par jour, & qui étoit si constant & si arrêté à ce nombre de prie-

res, que pour en garder la coûtume inébranlablement il exposa sa vie.

Si faire un certain nombre de prieres c'est prier Dieu par compte, ie vous desie de faire Orailson sans prier Dieu par compte : car comme vous ne scauriés faire en ce monde un nombre infiny de prieres, il en faut faire un certain nombre. Ne direz-vous point que nous prions Dieu par compte, parce que nous disons un certain nombre de fois la même priere, & qui sçait si David par sept fois, & Daniel par trois fois ne disoient la même priere ? Mais au Pseaume 106. il reitere certain nombre de fois cette même priere : *Confiteantur Domino misericordia ejus, & mirabilia ejus filiis hominum.* Au Pseaume 135. il dit vingt-six fois, *quoniam in aeternum misericordia ejus.* Iesus-Christ au Jardin prioit Dieu par compte, puis qu'il y dit trois fois la même priere. Ce seroit prier Dieu par compte, si on vous disoit, dites tant de *Pater*, & pas davantage: ne dites pas plus de six dixains, autrement vous ne faites rien. Mais c'est chose loüable & devote de repeter souvent la même chose en priant Dieu, ou racontant ses loüanges, principalement quand cela se fait, ou par ferveur d'esprit, & par ardent desir d'être exaucé. Comme nous disons, ie vous prie de cela, mais ie vous en prie, ie vous en prie encore une fois comme David disoit, *Domine exaudi vocem meam, sicut aures tuæ intendentes*: ou par veuë & sentiment que nous avons de nôtre impuissance à admirer & louër Dieu, ou les Saints : Comme on dit quelquefois, ô que cela est beau ! mais qu'il est beau.

Math. 26.

44.

Quant à la deffense pretenduë des Images, on leur a répondu cent fois que Dieu a défendu les idoles & non pas les Images, puisqu'il luy-même les a approuvées & qu'il en a fait faire. Il commanda à Moÿse de faire deux Images de Cherubins, & les mettre sur l'Arche dans le Sanctuaire; il luy commanda de faire l'Image du Serpent d'airain, & il le rendit celebre par miracle, guerissant ceux qui le regardoient, parce qu'il representoit le Sauveur crucifié, qui avoit l'apparence de pecheur & ne l'étoit pas, comme cette Image avoit l'apparence de serpent & ne l'étoit pas. Il approuva la pieté de Salomon, qui édifia le Temple, & qui mit au milieu les Images de deux Cherubins: & quand bien il auroit défendu les Images aux Juifs, ce ne seroit pas à dire qu'il les auroit défenduës aux Chrétiens, les Juifs étoient grossiers, materiels, extrêmement enclins à l'idolatrie: & ainsi on avoit sujet de leur en éloigner toutes les occasions, comme au rapport de saint Iude, S. Michel voulut qu'on leur cachât le corps de Moÿse, de peur qu'ils ne l'adorassent: mais les Chrétiens, graces à Dieu, ne sont point en ce danger, & on ne trouve point en tout le nouveau Testament que le Fils de Dieu ny ses Apôtres, ayent jamais parlé des Images, même en cette instruction qu'il donna à un jeune Gentilhomme, luy déchiffrant les Commandemens de Dieu qu'il devoit garder, il ne luy dit pas un mot de cette deffense des Images, encore qu'il en eut une belle occasion, parce qu'il sçavoit que certainement les Chrétiens seroient bien éloignez de l'idolatrie: autrement comme nous

I
Images.

Exod. 25.

19.

Núm. 21.8

3. Reg. 6.

23.

avons remarqué ailleurs, les Prophetes du Fils de Dieu auroient mal prophetié, quand ils ont dit qu'ils banniroient bien loin l'idolatrie de son Eglise, puis qu'il y a des Images en toute la Chrétienté : mais vous adorez les Images vous mettant à genoux devant elles : vous dites que ie les adore, & ie vous declare que ie ne les adore pas, qui est-ce de nous deux qui doit mieux sçavoir ce qui se passe en mon cœur ? qui est-ce qui doit mieux sçavoir ce qu'on enseigne & commande aux fideles, qu'un Concile general ? Et le Concile de Trente declare qu'il est bon d'avoir des Images de Iesus-Christ de la Vierge & des SS. & de leur rendre l'honneur qui leur est deu, non que l'on croye qu'il y ayt en elles aucune divinité, ou vertu pour laquelle on les doive honorer, ou qu'on leur doive demander quelque chose, ou avoir confiance en elles : mais l'honneur qu'on leur rend se rapporte aux prototypes qu'elles representent ; & partant, quand nous nous agenouillons, ou découvrons la tête devant les Images, nous honorons Iesus-Christ & les Saints, dont elles ont la ressemblance.

On vous a dit si souvent que se mettre à genoux devant quelqu'un, ce n'est pas l'adorer, autrement vos Deputez qui se presentēt au Roy de vôtre part l'adoreroient, puis qu'ils se mettent à genoux devant luy, & le S. Patriarche Ioseph auroit permis l'idolatrie permetant aux Egyptiens de se mettre à genoux pour l'honorer. Vous n'adorés donc pas une personne, ny autre creature, si vous ne dites en vôtre cœur, voila mon Dieu, & c'est ce que les Catholiques bien instruits n'ont jamais dit, & ne diront ja-

*Trid. sess.
25. c. de in-
vocat San-
ctorum.*

*Gen. 41.
43.*

mais d'aucune Image. Voyons maintenant ce qu'ils ont à dire sur nos actions sacrées. Il n'est rien de si saint en l'Eglise que les Sacremens, & il n'est rien que ces pauvres aveuglez traitent avec plus de mépris. De sept que le Fils de Dieu a instituez, ils en ont rejetté cinq, & ils rendent presque inutiles les deux autres qu'ils ont retenu, le Baptême & l'Eucharistie.

Ils nous décrient parmy les simples, sur ce que nous disons que les enfans qui meurent sans Baptême, font naufrage de leur salut: ils crient que nous sommes des inhumains de damner ces pauvres petits innocens: & les bonnes femmes, qui ont des tendresses pour leurs enfans, prennent cela pour argent comptant, & consolent leur esprit quand elles se sont blessées, sur ce que les Ministres assurent que leurs enfans ne laissent pas d'être sauvez.

Qu'ils investivent donc contre S. Augustin, qui dit, *Noli dicere, noli docere, infantes antequam baptisentur, morte preventos, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum si vis esse Catholicus.* Aug. 10. 7. l. 3. de anim. & ejus origine. c. 9.

Qu'ils appellent inhumain S. Cyprien, qui dit que sans Baptême, les enfans sont perdus, & que par les cris qu'ils jettent après leur naissance, ils semblent reclamer nôtre secours pour être baptifez.

Qu'ils investivent contre toute l'Eglise naissante, qui tenoit le même que nous pendant les quatre premiers siècles: Car deslors si-tôt qu'un enfant étoit en danger de mort, on couroit promptement à l'Eglise, avec grande crainte qu'il ne mourut sans Sacrement.

Qu'ils appellent S. Paul cruel, luy qui dit, *Eph. 5. 29.*

L

Baptisme
necessitas.

Cypr. l. 3.
ep. 9. ad
Fidu.

Ita Aug.
ep. 20 ad
Hier.

que nous sommes nettoyez par le Sacrement d'eau, & par consequent que les enfans qui ne reçoivent pas l'eau n'étant pas nettoyez, ne sont pas receus au Ciel, où rien de souillé ne peut entrer. Et à son disciple Tite, que Dieu nous a sauvez par l'eau de regeneration: donc les enfans ne sont pas sauvez, s'ils n'ont ce Baptême de regeneration.

Ioan 3.

Qu'ils se plaignent de Iesus-Christ qui repete par deux fois: *Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non intrabit in Regnum Cælorum*: ie vous dis en verité, que si quelqu'un n'est pas regeneré d'eau & du S. Esprit, il n'entrera pas dans le Royaume des Cieux. Et s'il y a encore quelque justice, raison, ou sens commun au monde, j'appelle à témoin tous les hommes raisonnables, & ie les prie de juger qui doit être appelé inhumain les Catholiques ou les Calvinistes. Prenons les choses au pis aller, & leur accordons ce qui n'est pas, & ce qui ne sera jamais, que les parties soient égales, que leur opinion & notre creance soient également probables. Vous dites que les enfans qui meurent sans Baptême sont sauvez, & sur cela vous en laissez mourir plusieurs sans Baptême. Ie dis qu'ils ne sont pas sauvez, & sur cela ie baptise tous les nôtres. Au pis aller, nia creance peut être fausse, & la vôtre aussi, supposons donc que la mienne soit fausse (elle est neantmoins plus vraye qu'il n'est vray que nous sommes icy, puisque Iesus l'a dit) mais supposons qu'elle soit fausse. Quel inconvenient en peut-il arriver: un seul enfant sera-t'il jamais perdu pour cela? Nous baptisons tous les enfans qui sont en danger, cela est-il

est-il cause de leur damnation? Vous dites que cela ne leur est pas nécessaire, ie le veux, mais au moins il ne leur est pas dommageable, même par vôtre aveu. Au lieu que si vôtre opinion est faulle, vous faites perdre le salut à tous ceux que vous laissez mourir sans Baptême.

Faisons qu'il y ayt deux Medecins, Galien par exemple, & Fernel auprès d'un malade. Galien dit, il faut necessairement luy donner telle medecine, autrement c'est un homme mort. Fernel dit, il est vray qu'elle ne luy peut nuire, mais elle ne luy est pas nécessaire: Fernel n'auroit-il pas bonne grace d'appeller Galien cruel & barbare, de ce qu'il dit que ce malade mourra s'il ne luy obeit, & de ce qu'il luy donne une medecine que tous avoient ne luy pouvoir nuire: Ne faut-il pas toujours aller au plus seur en ce qui est de la vie, & encore plus du salut des hommes? Mais voulez-vous sçavoir le secret, & l'enclouëure de toute l'affaire? il n'y a pas long-temps qu'en un Synode que les Ministres tenoient dans Alençon, ils mirent cette question sur le tapis: parce, disoient-ils, que plusieurs se plaignoient que nous laissons mourir leurs enfans sans Baptême: quelques-uns étoient d'avis qu'on ordonnât de baptiser les autres jours que le jour du Prêche: mais ceux qui ont en leur Prêche grand nombre de freres en Christ, & qui ont le Temple un peu éloigné de la ville, comme à Caën, à Roüen, & autre-part, remontrèrent qu'à ce compte ils seroient tujets d'aller à toute heure au Temple, & de se tenir toujours à la maison pour donner le Baptême à ceux qui le demanderoient: si bien qu'ils conclurent qu'on laisse

roit la chose comme elle étoit. Quelle cruauté, quelle barbarie, quelle infanticide ! de faire perdre le salut à tant de pauvres petits enfans par paresse d'aller au Temple : Quel Lammie, quel Herodes, & quel Pharaon leur fut jamais plus cruel ?

Aussi void-on par expérience que fort peu de Ministres se convertissent, que presque tous meurent impenitens : c'est que Dieu les punit comme Pharaon, Pharaon faisoit mourir les enfans sous les eaux, & luy même fut étouffé dans les eaux. Les Ministres au contraire refusans un peu d'eau aux enfans, les font mourir éternellement ; En punition de cette cruauté, Dieu permet qu'au lit de la mort ils n'ont pas leau des larmes de penitence & de vraye conversion. Femmes, si vous êtes sages, faites comme les Sages-femmes d'Egypte ; elles ne voulurent pas obeïr à Pharaon, qui leur commandoit de faire mourir les enfans des Israëlités ; & Dieu les recompensa de cette pieté. Ainsi quand le Ministre vous commande de laisser mourir éternellement les ames des petits enfans faute de les baptiser, ne leur obeyez pas ; un peu d'eau, & dix ou douze paroles ne coûtent gueres. Quand vous vous trouvez dans les maisons des Herétiques, & qu'il y a quelque enfant qui est en danger de mort, approchez-vous de luy doucement, & sans qu'on s'en apperçoive versez-luy de l'eau, en disant, Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, vous luy rendrez un bon service, il vous en sçaura bon gré, vous ferez chose agreable à nôtre Sauveur, qui a racheté cette ame au prix de son Sang adorable.

Après le Sacrement de Baptême, ils en veulent à l'Eucharistie; ils inventent des calomnies, & forment des objections contre ce que nous en croyons. Contre la présence réelle du Corps adorable de Iesus en ce Sacrement, ils alleguent l'Ecriture, les Peres, & leur petit raisonnement. S. Pierre dit aux Actes, qu'il faut que le Ciel contienne I. Chr. au jour de la Resurrection: Et le Sauveur parlant à ses Disciples un peu avant sa mort; Si on vous dit le Christ est au desert, n'y allez pas; si on vous dit, il est dans les tabernacles, n'en croyez rien. Et S. Augustin pourquoy aprêtez-vous des dents & un estomach? croyez, & vous n'avez mangé. Je le mange donc réellement, dit le Calviniste, non pas par la bouche, mais par la foy; car Tertullien dit, que c'est la figure du Corps de I. C. Et si c'étoit son vray Corps quand il communia avec ses Apôtres en la dernière Cene, son Corps seroit entré dans son Corps, & par conséquent ce seroient deux Corps; car ce qui est contenu, est distingué de ce qui le contient.

Le répons que S. Pierre dans les Actes ne dit pas que le Ciel doit contenir I. Ch. jusques à la Resurrection, mais qu'il le doit recevoir, *quem oportet Cælum recipere*. Et quand bien il le diroit, il ne feroit rien contre nous, parce que nous ne recevons pas seulement un passage de l'Ecriture, mais nous la recevons toute: elle dit que I. Ch. sera au Ciel jusques au jour du Jugement, nous le croyons: elle dit qu'il est en l'Eucharistie, nous le croyons, & l'un n'est pas contraire à l'autre. Et à ces mots, si on vous dit, le Christ est dans les Tabernacles, ne le croyez pas. Les Ministres les moins passionnez, ont

bien veu la fausseté de cette traduction, & on s'est tourné autrement, *ecce in penetralibus*, c'est à dire dans les cabinets; en Grec, *εν ταμιείοις*, du verbe *τέμνω ταμιών*, qui signifie trancher, parce que le cabinet est un retranchement de la chambre où il est; & j'ay quelquefois demandé à des Dames Huguenotes qui me proposoient ce passage, de quel temps est-ce que le Fils de Dieu parle? car si ce n'est pas de ce temps-cy qu'il parle, vous n'avez rien à dire contre nous; s'il parle de ce temps-cy, malheur à vous qui êtes grosses & nourrices; car il dit au même lieu, malheur en ces jours là aux femmes enceintes & aux nourrices. Et qui ne voit qu'il parle du temps qui précédera immédiatement le dernier jugement, lors que, comme il dit là même, il y aura de faux Prophetes & des seducteurs, qui diront ie suis le Christ?

Math. 24.
19.

Math. 24.
24.

A ce que vous nous reprochez que le peuple croit qu'on divise & qu'on mâche la Chair de Iesus-Christ, & que S. Augustin a préveu & condamné cette erreur, en disant, vous n'avez pas besoin de vos dents ny de vôtre estomach, croyés seulement, & vous l'avez receu: *quid paras dentem & ventrem, crede & manducasti*. J'appelle à témoin tous les Catholiques, si on ne leur a pas tres-souvent prêché, que lors qu'on rompt une Hostie le Corps de Iesus n'est pas rompu, & qu'il demeure tout entier en chaque partie de l'Hostie: Si on ne chante pas tous les ans en l'Octave du saint Sacrement.

*Nulla rei sit scissura,
Signi tantum sit fractura,
Qua nec status, nec statura,
Signati minuitur.*

Et quand bien quelque Catholique auroit dit que la Chair de Iesus est divisée, il auroit parlé après les SS. Peres de la primitive Eglise ; car S. Chrysostome est plus ancien que S. Augustin, puis que S. Augustin le cite quelquefois pour autoriser ce qu'il dit, cependant voicy les paroles de cette bouche d'Or : Plusieurs disent, ie souhaiterois d'avoir le bon-heur de voir le Fils de Dieu, & de toucher ses vêtements & sa chaussure : *Ecce eum vides, ipsum tangis, ipsum manducas : quo solari radio non splendidiorem esse oportet manum hanc carnem dividentem, linguam qua tremendo nimis sanguine rubescit.* Vous le voyez, vous le touchez, vous le mangez : ne faut-il pas que la main qui divise cette Chair, & que la langue qui est teinte de ce tres-redoutable Sang, soit plus éclatante que les rayons du Soleil. Ce grand Saint s'accommode à la façon commune de parler : Quand le Roy est armé de pied en cap, avec la visiere abaissée, ceux qui sont autour de luy disent, j'ay veu le Roy, & neantmoins ils n'ont veu que ses armes ; & il est vray qu'ils ont veu le Roy, parce qu'il étoit couvert de ses armes. La femme qui avoit le flux de sang ne toucha que la robe de Iesus, & il dit luy-même : *Qui m'a touché ?* ainsi celuy qui void, qui touche, & qui mange les especes dont le Corps du Fils de Dieu est comme revêtu, on dit qu'il voit, qu'il touche, & qu'il mange le Corps du Fils de Dieu : Et quand vous citez S. Augustin contre nous, vous montrez bien le peu de zele que vous avez de vôtre salut : n'est-ce pas une chose étrange ! il y a plus de 50. ans que vos Ministres vous amusent de ces paroles, croy & tu

Chryf. hom.
83. in Math.

Pas mangé : & pas un de vous n'a encore eu la curiosité de dire , il faut voir où S. Augustin dit cela , & à quel propos il le dit.

De grace la premiere fois que vous parlerez à votre Ministre , prenez la hardiesse de luy dire, Monsieur, vous avez S. Augustin, j'y verrois volontiers ces paroles, Croy, & tu pas mangé, & vous verrez qu'il ne vous les sçaura montrer ; ou s'il vous les montre, & que vous vous donniez la patience de lire tout le passage, vous verrez qu'on vous trompe, & que saint Augustin disant ces paroles ne parle point du tout de l'Eucharistie ; & en effet, ces paroles sont tirées du traité 25. sur S. Iean, & voicy le fait. Iesus ayant rassasié cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons dans le desert, le lendemain de cét admirable festin ces mêmes personnes allerent le retrouver, esperans qu'il leur feroit encore la même chere : mais Iesus ne trouvant pas bon qu'ils le cherchassent ainsi pour des interests temporels, & non pour les spirituels, leur dit : Vous me cherchez, non parce que vous avez veu mes miracles, mais parce que vous avez été rassasiés des pains. Travaillez, non pour avoir la viande perissable, mais pour avoir celle qui demeure en la vie eternelle, que le Fils de l'Homme vous donnera: Et ils luy dirent, que ferons-nous pour travailler à l'œuvre de Dieu ? Iesus leur répondit, L'œuvre de Dieu c'est que vous croyez en celuy qu'il a envoyé. S. Augustin expliquant ces paroles, s'adresse à cette populace Iuiryve qui étoit venue à Iesus l'estomach affamé & les dents longues, pensant manger encore des pains & du poisson, & luy dit, *Expectabis,*

IOAN 6.

IOAN 6. 26.

erodo, iterum panes manducare, iterum discumbere, iterum saginari, &c. Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. Hoc est ergo manducare cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam eternam. Ut quid paras dentes & ventrem, crede, & manducasti. Voila donc le festin que I. Christ te veut faire, & la viande qu'il te veut donner, c'est que tu croyes en luy; croy, & tu l'as mangé. S. Augustin donc ne parle point icy aux Chrétiens de l'Eucharistie, mais aux Juifs des pains matériels qu'ils desiroient manger.

Vous ne trouverez point aussi que Tertulien, ny aucun autre Pere ayt jamais dit, que l'Eucharistie n'est que la Figure du Corps de I. Chr. ils peuvent bien avoir dit qu'elle en est la Figure, le Symbole, le Sacrement & le Signe Sacré, mais Figure & Signe Sacré qui contient ce qui est signifié: Et quand vous dites que vous recevez réellement le Corps de I. C. mais par la foy & non par la bouche, c'est une échappatoire; car il n'est pas seulement question de ce que vous recevez, mais de ce que Iesus avoit en sa main, & de ce qu'il donna à ses Apôtres: il dit que c'est son Corps, & vous dites que ce ne l'est pas, lequel de vous deux devons-nous croire? Et sur ce que vous objectez que si Iesus eut communié en la dernière Cene, son Corps seroit entré en son Corps, & que ce seroient deux Corps: Puisque vous faites le Philosophe, ie vous demande, votre ame n'est-elle pas toute entiere en chaque partie de votre corps jusques à la plus petite? elle est donc toute en votre langue, & toute en votre bouche: votre ame donc qui est en votre langue, est dans votre ame, qui est en votre bouche: & selon vô-

tre argument ce sont deux ames: voyez combien le raisonnement humain est fautif, quand il veut se preferer à la lumiere de la foy.

N

Purgato-
rius

Gen. 42.

23.

Calvin & les adherans après avoir attaqué les vivans, en veulent aux morts. Ils se moquent du Purgatoire & des prieres que nous faisons pour les ames qui y sont: Ils citent ces paroles de l'Apocalypse, bien-heureux les morts qui meurent en nostre Seigneur, le S. Esprit dit, qu'ils se reposent deslors de leurs travaux; ie pourrois répondre avec S. Bernard, qu'il dit à *laboribus*, & non pas à *doloribus*, que leurs travaux sont finis, non leurs douleurs passées: mais ie répons encore qu'il parle des morts bien-heureux, *beati mortui*, & que ceux qui sont en Purgatoire ne sont pas encore bien-heureux, mais le seront quelque jour. Calvin ajouté qu'en l'Ecriture plusieurs ont fait les obseques des morts, comme du Patriarche Iacob & de S. Estienne, & qu'on ne lit point qu'ils ayent fait des prieres pour eux. Je répons, que Iacob étoit Saint, & ainsi nommé en l'Ecriture, & que Saint Estienne est Martyr, & que nous ne croyons pas que les Saints ou que les Martyrs aillent en Purgatoire.

Mais, disent nos Huguenots, en la Messe des Morts, vous priez pour les damnez, ou vous demandez à Dieu que ceux qui sont en Purgatoire ne tombent pas en Enfer: *Libera Domine animas fidelium defunctorum de penis inferni & de profundo lacu, libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum*. Je leur répons, que s'ils étoient bien instruits au langage de l'Ecriture & de l'Eglise, ils ne trouveroient pas ces paroles étranges. Ce mot d'Enfer

ne se prend pas toujours pour le lieu des damnés, mais pour tout lieu souterrain, comme le Limbe des Peres, le Purgatoire, ou le sepulchre. En la Gen. ch. 37. v. 35. Iacob parlant de saint Ioseph, qu'il pensoit être mort, disoit, ie descendray avec beaucoup de larmes en Enfer vers mon fils; & derechef parlant à ses enfans, vous conduirez ma vieillesse avec douleur en enfer. Au Pl. 15. Iesus parlant de sa Resurrection à son Pere, vous ne laisserez pas mon ame dans les enfers, & S. Pierre explique ces paroles du Fils de Dieu: quand donc l'Eglise en la Messe pour les morts, dit, *Liber animas de penis inferni*, c'est à dire, des peines du Purgatoire; *Et de profundo lacu*, c'est à dire, de ce lac douloureux, dont le Prophete Zacharie parle, disant à nôtre Sauveur, vous avez retiré par le precieux Sang de vôtre alliance, vos prisonniers du lac où il n'y a point d'eau. *Liber a cas de ore leonis*, delivrez-les des hostilitéz du demon, qui tourmente les ames dans le Purgatoire, selon le sentiment de plusieurs grands Docteurs: *Ne absorbeat eas Tartarus, ne cadant in obscurum*; c'est à dire, donnez-leur quelque consolation par l'esperance qu'ils seroient bientôt delivrez, envoyez-leur un rayon de vôtre grace, un de vos regards benins & favorables, qui les réjouisse & les recrée. Quand il est arrivé à quelqu'un une disgrâce extraordinaire, & qu'il ne recoit aucune consolation de qui que ce soit: on dit qu'il est tout absorbé & acablé de tristesse, que son esprit est abimé en de profondes tenebres, qu'il ne voit aucune issue pour sortir de ce mauvais pas: *Consolamini eum, ne forte abundantiori tristitia absorbeat eum.*

Act. 2. 27.

Zach. 9. 18.

2. Cor. 2. 4.

Conclusio
moralis.
Iud. vers.
10.

Apprenez donc à vous garder, de ce que l'Apôtre S. Iude reprend si aigrement, apprenez à ne blasphémer pas ce que vous n'entendez pas, à honorer tout ce que l'Eglise ordonne, tout ce qu'elle institue & tout ce qu'elle pratique, encore que vous n'en connoissiez pas la raison : sçachez que comme nôtre corps ne fait pas le moindre clin d'œil, ny le plus petit mouvement du doigt, si l'ame ne luy en donne le branle : qu'ainsi l'Eglise n'entreprend, ne fait & ne commande rien que par le mouvement & la conduite du S. Esprit, qu'elle ne fait pas la moindre geste, ny la moindre ceremonie que par l'ordre du Ciel ; & pour quelque puissante raison ; tout y est Saint, tout y est Sacré, tout y est Mysterieux, divin, & digne de respect : Si Virgile faisant un vers hexametre, a mis au cinquième pied un spondée pour un dactyle, comme

Magnum Iovis incrementum;

ou au sixième pied un dactyle pour un spondée,

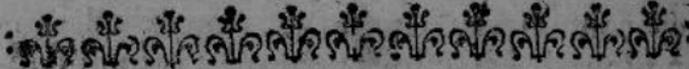
At tuba terribilem sonitum procul excitat horrida; Vous ne l'en osez pas reprendre, vous le recevez, vous l'admirez, & vous dites que c'est une gentillesse d'esprit, une licence poétique; vous n'osez donc pas censurer les œuvres d'un Poëte folâtre, & vous osez censurer les pratiques ou les commandemens de l'Eglise, l'Eglise à laquelle Dieu a dit: *Omniem linguam resistentem tibi in iudicio iudicabis.*

Isa. 54. 17.

Oüy, l'Eglise vous jugera & vous condamnera, puisque vous luy résistez, & que vous luy êtes desobeïssant & rebelle, il dit, *Linguam resistentem;* parce que c'est principalement par la langue qu'on luy résiste, & qu'on

est contumacé, faire un peu trop de collation un jour de jeûne sous prétexte d'incommodité, venir à la Messe quand elle est un peu commencée, pour s'être un peu trop amusé, cela est pardonnable: mais dire que ce n'est qu'un commandement des hommes, qui ne peuvent pas obliger en conscience, c'est résister audacieusement.

Linguam resistentem, c'est par les pechez de la langue qu'on résiste plus inexcusablement aux sermons de l'Eglise, & aux avertissemens des Prelats & des Predicateurs. Il y a si long-temps qu'on vous crie de la part de Dieu, *No-* *Math. 5.*
lite omnino jurare, ne jurez point du tout: *For-* *Ephes. 5.*
nicatio & omnis immunditia, nec nominetur in vo-
bis; qu'on n'entende point parmy vous de paroles deshonnêtes: *Qui dixerit fratri suo, fatue,* *Math. 5a*
reus erit gehenna ignis; celui qui dira à son frere, vous êtes un fol, fera coupable de la gehenne du feu. Que faites-vous icy tous les jours, puis qu'on ne gagne rien sur vous, & que vous ne vous corrigez d'aucun vice? Sachez que pour être sauvé, ce n'est pas assez de recevoir les veritez Chrétiennes en théorie & en speculation; il en faut faire un bon usage pour la conduite de vôtre vie, si vous voulez être vrais enfans de l'Epouse de Jesus-Christ, la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; à la censure de laquelle ie soumetts tres-volontiers toutes mes penlées, mes sentimens, mes affections, mes paroles & mes ouvrages, desirant vivre & mourir son tres-humble serviteur, son disciple tres-docile, & son enfant tres-obeyssant. *Amen.*


TABLE DES MATIERES
 principales de ce 3. Tome.

	<i>Adam.</i>	
I Esus-Christ pourquoy appellé second Adam?	p. 203	
	<i>Adorer.</i>	
Les premiers Chrétiens adoroient l'Eucharistie, avant que la recevoir,	14	
	<i>Agésilais.</i>	
Bon mot d'Agésilais quittant son amy,	95	
	<i>Ame.</i>	
Ame devote comparée à la mere-perle,	337	
	<i>Amy.</i>	
Deux grands amis demandent à Vulcain d'être brûlez ensemble, pour ne faire qu'une même cendre,	118	
	<i>Amour.</i>	
L'amour triomphe de toutes les difficultez qui se trouvent en l'institution du S. Sacrement,	121	
	<i>Arche.</i>	
Arche-d'Alliance respectée par les Juifs, figure du S. Sacrement,	235	
	<i>Apôtre.</i>	
Pourquoy les Apôtres n'ont pas parlé de l'Eucharistie en leur Symbole.	48	
	<i>Approcher.</i>	
Il se faut approcher du S. Sacrement avec foy, crainte, & amour,	23	
S. Pierre s'en éloigne par crainte, & s'en approche par amour,	26	
	<i>Arbre.</i>	
Qualité de l'arbre de vie,	155	
	<i>Athanase.</i>	
S. Athanase accusé en plein Concile d'avoir mutilé Arfene,	419	
	<i>Authorité.</i>	
Authorité du Pape,	447	
	<i>Baptême.</i>	
Necessaire à salut, contre les Huguenots,	515	

T A B L E

Calvin.

Trouble trois Eglises,	460
Seul entre les Heretiques, qui ayt nié avec opiniâ- treté la realité du S. Sacrement,	24
Sa Religion se dit pretendüe, <i>id est</i> , nulle,	56
<i>Cause.</i>	
La cause efficiente du S. Sacrement, c'est la puissance, la sagesse, & la bonté de Dieu,	81
Cause materielle, la sainte Vierge,	83
<i>Celibat.</i>	
Celibat de la primitive Eglise, aux Prêtres,	448
<i>Chaîne.</i>	
Chaîne d'or de Iupiter comparée au S. Sacrement,	67
<i>Chasteté.</i>	
La chasteté des Prêtres prouvée.	496
<i>Chrétiens.</i>	
Les mauvais Chrétiens sont infideles,	100
<i>Ciel.</i>	
Iesus-Christ avant l'institution du S. Sacrement éleve les yeux au Ciel,	3
La Vierge Marie est le Ciel de Dieu,	3
<i>Circonstances.</i>	
Circonstances qui changent le peché,	311
<i>Comparaison.</i>	
Comparaison pour nous faire croire la realité, &c. ;6	
D'un logis ruiné au corps humain,	196
Des ceremonies de la Messe contre les Heretiques,	354
<i>Corps mort.</i>	
Celuy d'Elisée resuscité vn mort,	160
<i>Communion.</i>	
L'indigne combien injurieuse à Iesus-Christ?	271
Ses effets,	145
Trois sortes de Communians à la Cene de I. C.	319
<i>Confession.</i>	
Confession auriculaire prouvée,	454
<i>Cruauté.</i>	
Des Ministres, qui laissent mourir les enfans sans Baptême,	518
<i>Culte.</i>	
De trois sortes,	496
Celuy de latrie deu au S. Sacrement,	226

T A B L E.

	<i>Desir.</i>	
Le desir de Iesus Christ pour l'Eucharistie,		10
Nous devons desirer l'Eucharistie,		42
	<i>Détail.</i>	
La Messe trouvée en détail dans l'Ecriture Sainte,		
	<i>Devotion.</i>	349
Celle du Pharisien, & de la Madelene,		326
Combien differente est leur signification?		18
	<i>Dieu.</i>	
N'a point d'amour de concupiscence,		III
	<i>Difference.</i>	
Du Corps de Iesus Christ vivant parmy les hommes, & caché au saint Sacrement,		139
De l'Eucharistie avec les autres Sacremens,		319
Du Sacrifice de l'Autel avec celuy du Calvaire.		401
Des opinions de Luther avec Calvin,		442
	<i>Disposition.</i>	
A recevoir l'Eucharistie,		213
Dispositions nécessaires à la grace,		265
	<i>Distraction.</i>	
Celles d'après la Communion combien injurieuses à Dieu? Belle comparaison.		324
	<i>Enfans.</i>	
Pourquoy crient en naissant?		298
	<i>Ecriture.</i>	
L'Ecriture Sainte comparée à une mine d'or,		298
Mal entenduë cause les heresies,		490
Falsifiée par les Huguenots,		357
	<i>Eglise.</i>	
L'Eglise est comparée à une chandelle,		462
	<i>Eucharistie.</i>	
L'Eucharistie est le nouveau Testament,		11
Est l'image de la generation eternelle de I. Ch.		34
Est l'image de la temporelle,		37
Est une extension de l'Incarnation,	40.	&c.
Doit produire les mêmes effets,		45
Nous unit physiquemēt à I.C. & avec les Chrétiens,		70
Etymologie d'ambrosie & de nectar,		157
Nous met au dessus des Anges,		246
Est l'escabeau des pieds de Iesus Christ,		237
Nous rend semblables à Dieu,		262
Opere comme cause nécessaire,		268

TABLE.

Contient en vertu les quatre sacrifices de la loy,	374
Est adorée par un mulet,	148
<i>Evangelistes.</i>	
Pourquoy comparez aux agneaux d'Ezechiel?	232
<i>Exemple.</i>	
De ceux qui se sont privez de la Communion pour de petites imperfections,	312
<i>Exercice.</i>	
Exercice après la Communion,	328
Exercice pendant la Messe,	390
<i>Extrême-Onction.</i>	
L'Extrême-Onction prouvée,	454
<i>Feu.</i>	
Pourquoy brûle devant le S. Sacrement?	97
<i>Fidele.</i>	
Iesus-Christ est fidele en ses promesses,	
<i>Fin.</i>	
Iesus-Christ a deux fins en tout ce qu'il fait,	341
<i>Fornication.</i>	
Souille le Corps de Iesus-Christ,	72
Combien indigne de l'Eucharistie?	71
Sa definition,	73
<i>Foy.</i>	
Son excellence au S. Sacrement,	141
Celle d'Abraham,	98
<i>François.</i>	
S. François d'Assise pleure la Passion de I. C. 409 & sa réponse,	
S. François de Sales fait abstenir de la Communion une Dame devote qui étoit un peu impatiète,	76
<i>Fruit.</i>	
D'où vient le peu de fruit detant de Cômuniions?	335
<i>Gloire.</i>	
Celle de Iesus-Christ au Ciel, double,	181
Gage de la gloire à l'Eucharistie, & qu'est-ce?	206
<i>Habitude.</i>	
Au peché veniel empêche l'augmentation de la grace à la Communion,	309
<i>Heretiques.</i>	
Heretiques tronquent l'Ecriture,	35
Comparez au Myrmecoleon,	367
Heretiques pourquoy plus respectueux à leurs Temples, que les Chrétiens:	362

T A B L E.

<i>Histoire.</i>	
D ^s un Diacre devot aux choses sacrées,	177
De l'Empereur Rodolphe,	245
De Themistocle appliquée au S. Sacrement,	383
Histoire rapportée par S. Gregoire touchant le Sa- crifice de la Messe,	386
D'un voleur penitent,	412
<i>Homme.</i>	
Peut être considéré diversement,	57
Entre une seconde fois au corps de sa mere, & comment,	109
<i>Honneur.</i>	
Honneur rendu aux Saints,	422
Honneur deu aux Saints,	465
<i>Humilité.</i>	
Exemple d'humilité,	251
<i>Iesus-Christ.</i>	
En l'institution du Saint Sacrement se consideret out sage, tout bon, tout puissant,	8
Parle à ses Disciples comme à ses amis, à ses ambassa- sadeurs,	9
A considéré les deux processions.	32
Est un fidele citoyen en l'Eucharistie,	144
Les Chrétiens s'en servent & en jouissent: ce qu'on ne fait ny au Ciel, ny lors qu'il vivoit en terre,	145
Souffre tout en Judas, hors la Communion indigne,	289
<i>Saint Jean.</i>	
Ne parle presque point de l'institution du S. Sacre- ment, & pourquoy ?	256
<i>Inimitié.</i>	
Combien contraire à l'Eucharistie ?	76
<i>Juifs.</i>	
Ne sont plus idolâtres depuis la venue de I. C.	218
<i>Intercession.</i>	
L'intercession des Saints prouvée,	471
<i>Lascivité.</i>	
Des heretiques blâmée,	497
<i>Lavement.</i>	
Lavement des pieds avant la Cène que signifie?	302
<i>Loy.</i>	
La loy regloit les frais des entrées des Empereurs, & pourquoy ?	267
<i>Levites.</i>	

T A B L E :

Livres.

Quels sont les livres que les heretiques tiennent pour apocryphes ? 445

Madelene.

La B. Madelene de Pazzi se tient près de sa mere, quand elle la voit communier, & pourquoy ? 102

Mariage.

Le mariage est un vray Sacrement, 455

Mendiant.

Mendians justifiez contre les calōnies des heretiques, 501

Monique.

Sainte Monique combien devote au saint Sacrement ? 368. Sa devotion à la Messe, 369

Messe.

Son prix infiny. 380

La Messe est le tourment des damnez, 393

Est un memorial de la Passion. 407

Mélange.

De la Chair de Iesus-Christ avec la nôtre, 65

Michol.

Michol blâme David d'avoir dâsé devant l'Arche, 244

Mulet.

Vn mulet adore le saint Sacrement, 148

Nativité.

Nativité des SS. annoncée au Martyrologe au temps passé, celle de I. C. au present, & pourquoy ? 142

Netteté.

Des jeunes enfans qui servoient Nabuchodonosor, figure de celle d'un Chrétien communiant. 310

Objection.

De Calvin contre la realité du saint Sacrement, 38

Objections physiques contre le S. Sacrement. 86

Objections ridicules des Heretiques. 495

Observations.

Observations de Duplessis refutées. 495

Offence.

Contre Dieu, la Vierge, les Anges, & les Saints, 295

Opposition.

L'opposition du luxe des Chrétiens qui communient avec la pauvreté de Iesus C. sous les especes, 126

Ordre.

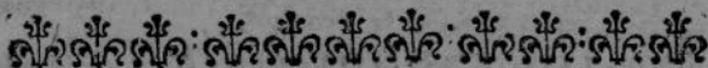
L'Ordre est un Sacrement, 459

T A B L E.

L'or potable comparé au saint Sacrement,	163
<i>Or.</i>	
Oza est frappé de mort pour avoir voulu toucher l'Arche, 290	Paroles.
De la consécration, proferées par Iesus-Christ avant sa mort, & après sa Resurrection,	4
Comparées à celles de la creation,	207
<i>Peché.</i>	
Trois fortes de peché,	300
Effets du peché veniel,	307
Avec quel soin doivent être évitez,	314
<i>Pieté.</i>	
Celle de l'Empereur Theodose,	429
<i>Phiole.</i>	
Celle de la sainte Baume, pourquoy bouillonne tous les ans, 104	Prêtre.
Les Prêtres doivent deffendre aux indignes la Com- munion, comme le Cherubin l'entrée du Paradis, 173	Preparation.
<i>Preparation.</i>	
Preparation éloignée pour recevoir la Communion,	49
<i>Prince.</i>	
Prince heretique dit un beau mot contre le peu de respect des Chrêtiens pour le saint Sacrement, 103	Procession.
<i>Procession.</i>	
Divines processions expliquées,	44. &c.
Procession du saint Sacrement que signifie ?	32
<i>Pureté.</i>	
La pureté nécessaire pour s'aprocher du S. Sacr.	24
Toutes les parties du corps doivent être pures,	16
Il n'est pas permis à nos yeux impurs de regarder le Saint des Saints au saint Sacrement,	ib.
<i>Purgatoire.</i>	
Prouvé efficacement,	455
Est impugné par Calvin,	520
<i>Question.</i>	
Question du droit appliquée à la resurrexion des corps, 170	Quatre.
<i>Quatre.</i>	
Quatre momens où Iesus-Christ peut être adoré pendant la Messe,	368
Quatre divers Sacrifices de l'ancienne Loy.	372

AVERTAN MARROT. Docteur Regent
des Carmes.

F. PIERRE PEYROUX. Docteur & Lecteur
en l'Université, Augustin.



*Permission de Monsieur Gloton, Vicaire
general de Monseigneur l'Arche-
vêque de Toulouse.*

VEU l'Approbation des Docteurs, nous per-
mettons l'impression d'un Livre qui a pour
titre. *Le Missionnaire de l'Oratoire*, troisième &
quatrième Partie, par le R. P. I. LE IEVNE,
Prêtre de l'Oratoire de Iesus. Fait à Toulouse
ce 2. Janvier 1667.

I. I. GLOTON, Vic. Gen.



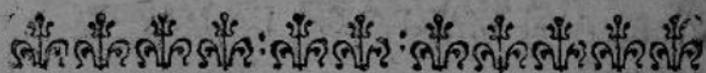


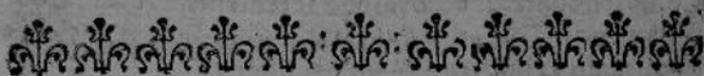
TABLE DES SERMONS
contenus en ce 3. Tome

Serm. LXXX.	DE la presence réelle du Corps de Iesu.Ch. en l'Eucharistie. p. 10.	
Ser. LXXXI.	Des causes Exemplaires de la Ste. Eu- charistie, qui sont les deux processions du Fils de Dieu,	31
Ser. LXXXII.	Que l'Incarnation est la cause exem- plaire de l'Eucharistie.	34
Ser. LXXXIII.	Des causes effcientes de l'Euch. r. qui sont la sagesse, la puissance & la bonté de Dieu.	81
Ser. LXXXIV.	De l'amour que Iesus-Christ nous a rémoigné en l'institution du saint Sacrement.	109
Ser. LXXXV.	De la residence de I.C. parmy nous en l'Eucharistie.	130
Ser. LXXXVI.	Que l'Eucharistie nous donne droit à la Resurrection glorieuse.	153
Ser. LXXXVII.	Que l'Eucharistie communique à nos corps le droit à une gloire suréminente & divine.	179
Ser. LXXXVIII.	Que l'Eucharistie égale nôtre bonheur à celui des Saints dans le Ciel.	200
Ser. LXXXIX.	Du culte de Latrrie que nous devons à l'Eucharistie.	225
Serm. xc.	Des dispositions à la sainte Com- munion.	254
Serm. xci.	Contre les Communions indignes.	276

Table des Chap. & des Sermons.

Serm. xcii. Que l'Eucharistie nous doit exciter à la fuite du peché veniel.	296
Serm. xciii. De ce qu'il faut faire apres la sainte Communion.	317
Serm. xciv. De l'essence & des ceremonies du tres-adorable Sacrifice.	345
Serm. xcvi. Des quatre fins pour lesquelles le sacrifice de la Messe a été institué.	370
Serm. xcvi. Que la Messe est la commemoration de la Passion de Iesus.	394
Serm. xcvi. On montre par les Peres anciens les Articles de Foy que les Calvinistes rejettent.	417
Serm. xcvi. Suite du même sujet.	440
Serm. xcix. Réponse aux principales objections des Calvinistes.	459
Serm. c. Suite & conclusion du même sujet.	484





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, signé Beraud, Donné à Paris le 15. Novembre 1666. Il est permis à Iean Boude Libraire de Toulouse, de faire imprimer seul tous les Sermons du P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire de Iesus, pendant le temps de vingt années, avec défenses à tous autres de les contrefaire, ny d'en vendre ou debiter des contrefaits, sur les peines y contenues.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris, le 6. Decembre 1666.

Ledit Boude a cédé la moitié de son Privilege à Frederic Leonard, Imprimeur du Roy à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

T A B L E

<i>Rapine.</i>	
Combien contraire au saint Sacrement.	75
<i>Realité.</i>	
Realité du saint Sacrement prouvée,	4
Par raison de Theologie, 35. De Philosophie, 36. Re- ponse aux objections.	5.6
<i>Religion.</i>	
Son étymologie, 57	<i>Residence.</i>
Trois residences de Dieu, l'une dans la personne du Fils, la seconde par l'union hypostatique dans la personne du Verbe, la troisième dans nos corps par la Communion : Arrius a combattu la premiere, Nestorius la seconde, Calvin la troisième,	68
<i>Reproche.</i>	
Que Satan peut faire au Fils de Dieu,	365
<i>Ruse.</i>	
Celle du demon comparée au cancre,	338
Rois charitables.	96
<i>Roy.</i>	
<i>Sagesse.</i>	
Celle de Salomon dans la découverte de la vraie & fausse mer,	93
Est comparée à celle de I. Christ, qui se donne aux Ange & aux hommes,	94
<i>Salomon.</i>	
Eclatant dans son Trône, & amiable dans le devis de la Sunamite, figure de Dieu, terrible au Ciel, & caressant au saint Sacrement.	117
<i>Sacrement.</i>	
Le S. Sacrement est un mal appellé saint, parce qu'il détruit en quelque façon la sainteté de Dieu,	133
Les autres Sacremens se raportent à l'Eucharistie,	259
Sacremens prouvez contre les heretiques,	450
<i>Saints.</i>	
Saints qui se sont abstenus de la Communion,	288
Trois sortes de sainteté en Dieu,	135
<i>Saül.</i>	
Pourquoy il est reprové ?	363
<i>Secrer.</i>	
Le S. Sacrement est le secret & le chiffre de l'Eglise.	17
<i>Sedecias.</i>	
Le Roy Sedecias donne un soufflet à un Prophete,	290

T A B L E.

<i>Simplicité.</i>	369
Celle d'un villageois admirée,	
<i>Signe de la Croix.</i>	
Le signe de la Croix est prouvé par les Peres,	451
<i>Souffrances.</i>	
Celles de Iesus-Christ au S. Sacrement plus grandes que celles de sa Passion,	127
<i>Tristesse.</i>	
Celle de I. C. quand on le reçoit indignement,	272
<i>Trouble.</i>	
Un petit trouble d'esprit empêche S. Chrysostome de dire la Messe de ce jour,	312
<i>Venuë.</i>	
Trois venuës du Fils de Dieu, la 1. d'as l'Incarnation, la 2. dans l'Eucharistie, & la 3. au Jugement,	301
<i>Vison.</i>	
D'un vieillard au saint Sacrement,	423
D'un Roy de Saxe, 272. <i>Vnion.</i>	
Vnion naturelle entre I. C. & ceux qui le reçoivent,	42
Celle du Pere, & du Fils dans la Trinité, comparée à l'union de I. C. avec les Chrétiens dans l'Euchar.	62
Elle se fait réellement,	63
<i>Voisinage.</i>	
Trois fortes de voisinages incommodes,	158

F I N.

